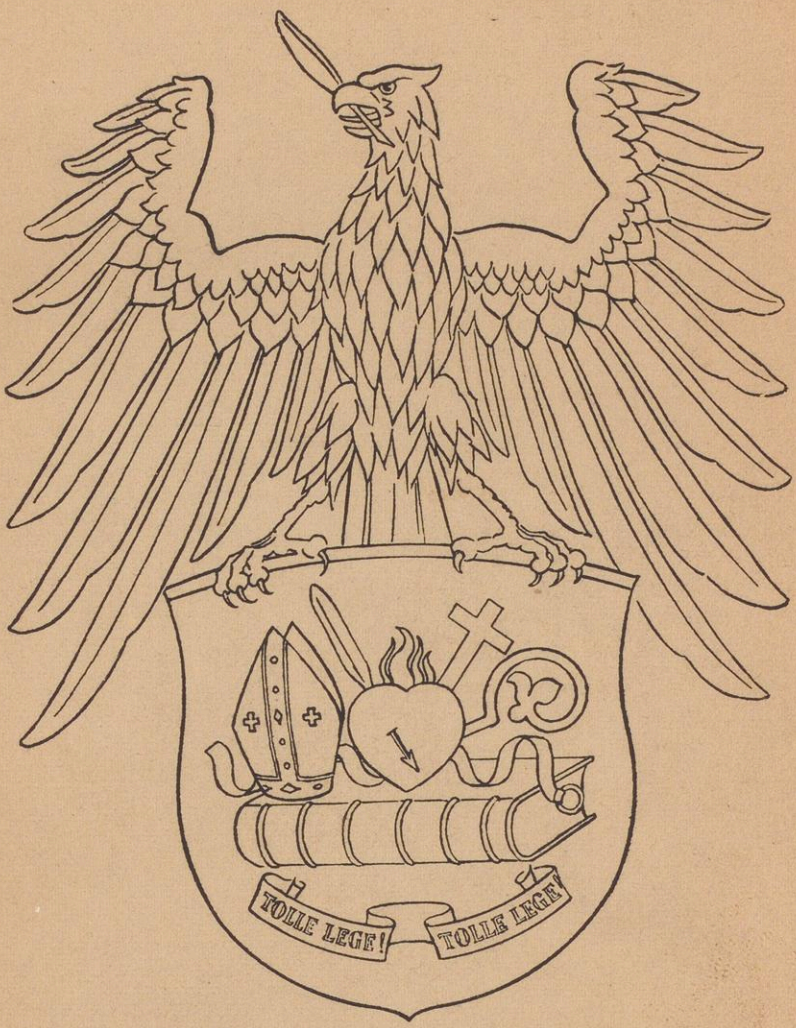
531214802 021

Universität Tübingen

W. BEUERLE
BUCHBINDEREI
TÜBINGEN

1960 g 599

AUGUSTINIANA



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

ANNUS X FASC. 1-2 APRILIS 1960

ZAWA

N.-P. TOB.
14. OKT. 1960

INHOUD — SOMMAIRE

M. AGTERBERG, O. E. S. A., L'« Ecclesia-Virgo » et les « Sanctimoniales » d'après saint Augustin 5-35

E. YPMA, O. E. S. A., A propos de la « Mensa Pauperum », attribuée à tort à Alexandre de San Elpidio 36-42

F. X. MARTIN, O. E. S. A., The Problem of Giles of Viterbo. A historiographical survey (*continuation and end*) 43-60

C. ALONSO, O. E. S. A., Proyecto de una misión de la Orden de San Agustín en Arabia (1624-1629) 61-76

L. CEYSSENS, O. F. M., La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653) (*à suivre*) 77-114

N. TEEUWEN, O. E. S. A. - A. DE MEIJER, O. E. S. A., Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne. Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506) (*à suivre*) 115-177

Recensiones 178-184

F. ROTH, O. E. S. A., Sources for a History of the English Austin Friars (*continuation*) 294*-340*

Augustiniana, Driemaandelijks tijdschrift voor de studie van Sint Augustinus en de Augustijnenorde, uitgegeven door het Augustijns Historisch Instituut te Heverlee-Leuven.

Redactie en Administratie: PP. Augustijnen, 109, Pakenstraat, Heverlee-Leuven. — Tel. 233.19.

Abonnementsprijs: voor België 150 fr., voor Nederland fl. 12, voor de overige landen $ 4.

Oude jaargangen: I-III, 1951-1953, 200 fr. per jaargang ; IV-V, 1954-1955, 250 fr. ; VI, 1956, 400 fr. ; VII-IX, 1957-1959, 250 fr.

De betaling kan gedaan worden door storting op postcheckr. 5067.94 : Paters Augustijnen, Pakenstraat 109, Heverlee-Leuven. Voor Nederland door overschrijving op giro 85843 : Boekhandel H. Coebergh, Haarlem.

Augustiniana, Revue trimestrielle pour l'étude de Saint Augustin et de l'Ordre des Augustins, publiée par l'Institut Historique Augustinien d'Héverlé-Louvain (Belgique).

Rédaction et Administration: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Héverlé-Louvain. — Tél. 233.19.

Prix de l'abonnement: pour la Belgique 150 fr., pour les Pays-Bas fl. 12, pour les autres pays $ 4.

Tomes antérieurs: I-III, 1951-1953, 200 fr. le volume ; IV-V, 1954-1955, 250 fr. ; VI, 1956, 400 fr. ; VII-IX, 1957-1959, 250 fr.

L'abonnement est payable, soit par mandat postal ou par chèque sur une banque belge, soit par virement au C. C. P. 5067.94: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Héverlé-Louvain.

CUM APPROBATIONE ECCLESIASTICA

AUGUSTINIANA

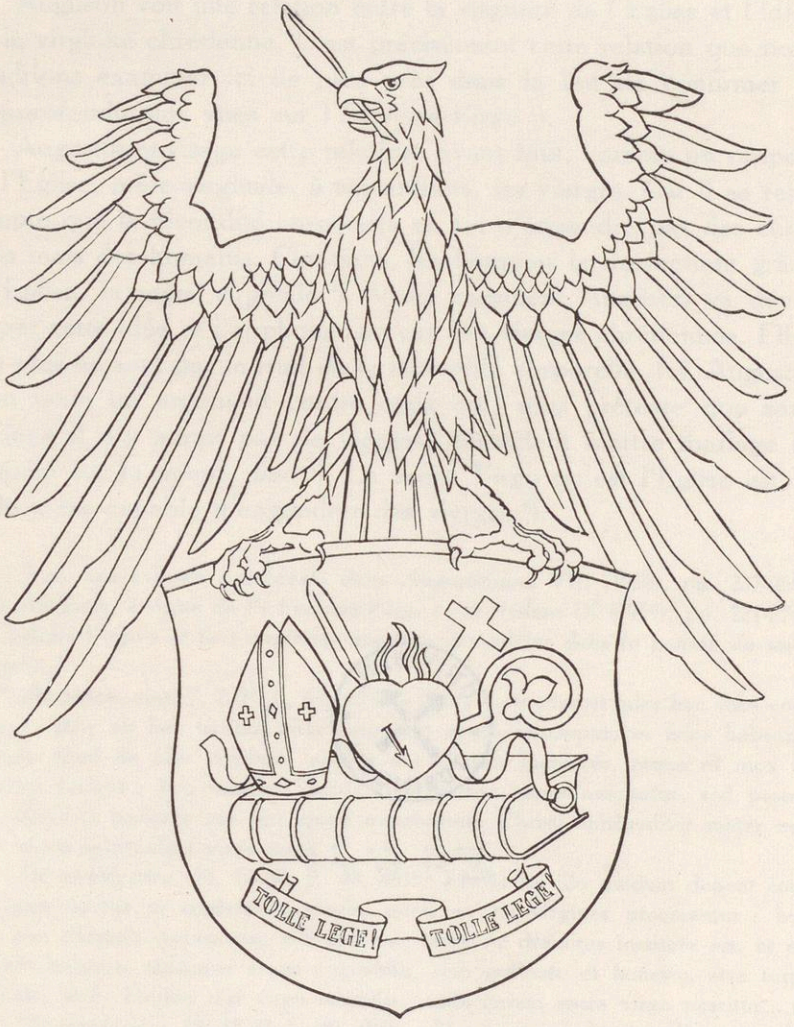
AUGUSTINIANA

TIJDSCHRIFT VOOR DE STUDIE VAN SINT AUGUSTINUS EN DE AUGUSTIJNENORDE

REVUE POUR L'ETUDE DE SAINT AUGUSTIN ET DE L'ORDRE DES AUGUSTINS

JAARGANG X ANNÉE

1960



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

UNIV. BIBL.
TUBINGEN
ZA W 78

L' « Ecclesia-Virgo » et les « Sanctimoniales » d'après saint Augustin

Augustin voit une relation entre la virginité de l'Eglise et l'idéal de la virginité chrétienne. C'est précisément cette relation que nous voudrions examiner ici de plus près dans le but de confirmer et d'approfondir nos vues sur l'*Ecclesia-Virgo* [1]).

Augustin envisage cette relation, avant tout, comme un rapport de l'Eglise, mère virginale, à ses enfants, les vierges. Car il se rend compte que la fécondité corporelle en soi n'engendre pas des chrétiens mais des humains. Chrétiens, les hommes le deviennent grâce à l'Eglise, la mère virginale [2]). Voici comment Augustin va développer cette idée et l'appliquer au cas des vierges chrétiennes. Elles non plus ne sont pas le fruit de la fécondité corporelle. Ici, Augustin a en main un argument contre ceux qui, sous prétexte que sans mariage il n'y aurait pas de vierges, entendent mettre mariage et virginité sur le même pied [3]). La *sacra Virgo* qu'est l'Eglise est la seule mère capable d'engendrer des vierges [4]).

[1]) Voir nos exposés précédents dans *Augustiniana* VIII (1958), pp. 237-266: *Saint Augustin, exégète de l'« Ecclesia-Virgo »*; et *ibidem* IX (1959), pp. 221-276: *L'« Ecclesia-Virgo » et la « virginitas mentis » des fidèles dans la pensée de saint Augustin.*

[2]) *De sancta virg.* 7, 7 (P. L. 40, 400): « Nunc vero etiamsi tales hac voce contendant, quae ob hoc tantum viris junguntur atque miscentur, ut filios habeant, nihilque aliud de filiis cogitant, nisi ut eos Christo lucrentur, atque id mox ut potuerint faciunt ; non tamen Christiani ex earum carne nascuntur, sed postea fiunt, Ecclesia pariente per hoc quod membrorum Christi spiritualiter mater est, cujus etiam spiritualiter virgo est ».

[3]) *De sancta virg.* 10, 10 (P. L. 40, 401): « Nam ne illo quidem debent continentium meritis se conferre conjugia, quod ex eis virgines procreantur : hoc enim non conjugii bonum est, sed naturae; quae sic divinitus instituta est, ut ex quolibet humano utriusque sexus concubitu, sive ordinato et honesto, sive turpi et illicito, nulla femina nisi virgo nascatur, nulla tamen sacra virgo nascitur... ».

[4]) *De sancta virg.* 12, 11 (P. L. 40, 401): « Hoc genus virginum nulla corporalis

Cette idée est beaucoup plus qu'une métaphore. La maternité spirituelle et virginale de l'Eglise, Augustin a cru la découvrir de fait dans une certaine activité des fidèles. Etant donné que les gens mariés, y compris les femmes déjà mères, peuvent déployer une activité en tant que fidèles, tous sont engagés et coopèrent à la naissance du chrétien. Tout ceci va de soi, puisque l'Eglise mère existe par ses membres. Vierge et mère, l'Eglise est constituée par les fidèles dans la mesure où ceux-ci possèdent une maternité et une virginité spirituelles. Augustin l'affirme d'ailleurs sans ambages : les mères qui ont enfanté selon la chair des enfants non-chrétiens, coopèrent également à leur renaissance spirituelle. Elles n'y contribuent cependant que parce qu'elles-mêmes sont vierges et mères du Christ, notamment par la foi qui opère par la charité [5]). Dans ce texte, il s'agit bien de l'engendrement des chrétiens. Notons qu'il n'existe pas de parallèle où l'engendrement des vierges, lequel ne peut s'effectuer que par l'Eglise (*De sancta virg.* 12, 11 : *non parit virgines sacras nisi virgo sacra*), est attribué de façon analogue à ces membres de l'Eglise qui sont vierges. Mais comme la naissance des vierges par l'Eglise n'est que le prolongement de l'idée que les chrétiens sont issus de l'Eglise, et comme il s'agit de la même mère, virginale et féconde, nous pouvons affirmer que, selon la pensée de saint Augustin, les membres vierges de l'Eglise aussi ont une part active dans ce processus. L'Eglise même étant vierge, elle peut enfanter des vierges. Cet enfantement ne s'accomplit donc pas indépendamment de la *virginitas mentis* des fidèles qui, tous ensemble, constituent l'Eglise-Vierge.

Pour Augustin, la communauté virginale ou *Ecclesia-Virgo* est donc le propre terrain d'où la virginité au sens strict provient et s'épanouit, tel un déploiement de son caractère virginal. Une étude

fecunditas protulit : non est haec proles carnis et sanguinis. Si harum quaeritur mater, Ecclesia est. Non parit virgines sacras nisi virgo sacra, illa quae desponsata est uni viro casta exhiberi Christo. Ex illa non tota corpore, sed tota virgine spiritu, nascuntur sanctae virgines et corpore et spiritu ». Cfr. *S.* 191, 2, 3 (P. L. 38, 1010) : « ... qui Ecclesiam suam de fornicatione redimendo virginem fecit. Ex cujus incorrupta virginitate procreatae virgines sanctae, quae terrenas nuptias contemnentes, esse etiam carne virgines elegistis... ».

[5]) *De sancta virg.* 7, 7 (P. L. 40, 400) : « Cui sancto partui cooperantur et matres, quae non Christianos corpore pepererunt, ut fiant quod se corpore parere non potuisse noverunt : per hoc tamen cooperantur, ubi et ipsae virgines matresque Christi sunt, in fide scilicet quae per dilectionem operatur ».

de l'idéal des *sanctimoniales* nous aidera beaucoup à mieux comprendre la nature de l'*Ecclesia-Virgo*. Et ceci d'autant plus que l'Eglise n'engendre pas de vierge en dehors de son giron, mais seulement dans son propre sein [6]). Les vierges sont précisément l'élite parmi les membres de l'Eglise [7]). Après avoir été engendrées à une virginité spirituelle (*virginitas mentis*) qui trouve son épanouissement, entre autres, dans la virginité de corps, les vierges concourent à la formation de l'*Ecclesia-Virgo*. Ainsi la virginité de l'Eglise, l'unique Vierge composée de nombreuses vierges, sera définie et précisée davantage grâce à la vie virginale des *sanctimoniales*.

Voilà pourquoi il importe de saisir l'idéal de la virginité chrétienne dans sa totalité, si l'on veut vraiment approfondir la notion de l'*Ecclesia-Virgo*. Ce n'est pas notre intention de donner ici une étude complète de la pensée de saint Augustin sur la virginité. Dans son traité *De sancta virginitate*, figurent maintes idées reprises à la tradition qui, plus tard, seront adoptées en bloc partout dans l'Occident chrétien, si bien que nous supposons connu l'idéal de la virginité chrétienne. L'existence d'un rapport entre la virginité de l'Eglise et celle des *sanctimoniales* une fois constatée, il nous reste à l'éclairer et le mettre en vedette.

Ici sur terre, la virginité de l'Eglise n'implique pas nécessairement la virginité stricte des *sanctimoniales*. En formulant cette thèse, nous voulons souligner que, dans la pensée augustinienne, la virginité stricte n'est point la seule forme possible du caractère virginal de l'Eglise. Plus haut nous avons montré que, pour lui, non seulement la virginité spirituelle de l'Eglise a toujours des attaches avec la chasteté, mais aussi que la chasteté qui résulte de la virginité spirituelle n'est pas nécessairement une virginité de corps. Elle peut être à l'origine d'autres formes de chasteté [8]). D'ailleurs, Augustin présente la *Virgo-Ecclesia* comme une vierge unique, composée

[6]) *En. in ps.* 44, 30 (P. L. 36, 512): « Modo quemadmodum concupiscunt virgines placere illi regi ? Unde incitantur ? Quia praecessit Ecclesia. Afferentur regi virgines post eam: proximae ejus afferentur tibi. Non enim quae afferuntur alienae sunt, sed proximae ejus, ad eam pertinentes ».

[7]) *De sancta virg.* 2, 2 (P. L. 40, 397): « ... quanto digna sunt honore membra ejus quae hoc (sc. virginitatem) custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota (Ecclesia) custodit in fide ? ».

[8]) Cfr. *L'« Ecclesia-Virgo » et la « Virginitas mentis » des fidèles dans la pensée de saint Augustin*, dans *Augustiniana* IX (1959), p. 246.

d'une multitude très variée de membres. Tous les membres sont vierges et constituent l'Eglise-Vierge, encore que leur rôle et leur fonction soient différents [9]). Distinguons trois fonctions, savoir : les vierges, les veuves et les époux, tous membres de l'Eglise [10]). Bien que les *continentes* soient regardés comme les membres les plus excellents, Augustin ne cesse d'insister sur le fait qu'aussi les époux sont membres de l'Eglise et qu'en eux également l'Eglise est vierge [11]). Il y a trois états de vie chrétienne, trois *pudicitiae* qui, lors de sa naissance, rendirent hommage au Christ en la personne d'Elisabeth, d'Anne et de Marie : *vita conjugalis, vita vidualis, vita virginalis* [12]). Dans les membres de l'Eglise, Augustin voit donc la virginité spirituelle aller de pair avec la chasteté conjugale, avec la pudicité des veuves et avec la virginité. Impossible alors de prétendre que la virginité de l'Eglise s'exerce uniquement et nécessairement dans la virginité corporelle.

L'Eglise-Vierge, en sa situation terrestre, appelle forcément la pudicité de ses membres. Cette exigence demeure valable, nonobstant le fait que d'une part l'idéal de la chasteté se trouve réalisé aussi hors de l'Eglise et d'autre part, que bon nombre de chrétiens semblent vivre comme si cet idéal ne les concernait pas. Augustin s'est bien rendu compte de cette double donnée expérimentale, mais ses considérations se situent sur un tout autre plan.

En ce qui regarde la chasteté hors de l'Eglise, Augustin sait parfaitement qu'on rencontre la chasteté conjugale, voire la virginité,

[9]) *In Joan. tr.* 13, 12 (P. L. 35, 1499) : « Diversa esse membra Ecclesiae, diversis donis pollere videtis atque gaudere : ... diversa sunt munera, sed omnes isti una virgo est ».

[10]) *In Joan. tr.* 13, 12 (P. L. 35, 1499) ; *De bono vid.* 10, 13 (P. L. 40, 438) ; *S.* 192, 2 (P. L. 38, 1012).

[11]) Cfr. *S.* 354, 4 (P. L. 39, 1564) : « Verumtamen primum id noveritis, charissimi, in corpore Christi excellentiora membra esse non sola. Est enim conjugalis vita laudabilis, et habet in corpore Christi locum suum... ». *S.* 188, 4 (P. L. 38, 1005) : « Unde virginem castam in tot populis utriusque sexus, in tot non solum pueris et virginibus, verum etiam conjugatis patribus, matribusque ? ». *De bono vid.* 10, 13 (P. L. 40, 438) : « ... cui Ecclesia ipsa, cujus membra sunt, conjux est : quae fidei, spei, charitatis integritate, non in solis virginibus sanctis, sed etiam in viduis et conjugatis fidelibus, tota virgo est ».

[12]) *S.* 196, 2 (P. L. 38, 1019) : « Dico quod vos delectet, charissimi. Tres vitae sunt in Ecclesia membrorum Christi : conjugalis, vidualis, virginalis. Quia ipsae vitae, ipsae pudicitiae futurae erant in sanctis membris Christi, omnes istae vitae tres attestatae sunt Christum ».

aussi chez ceux qui n'ont pas la vraie foi ou *virginitas mentis*. Il nie cependant que la virginité des infidèles est une *vera pudicitia*, car cette dernière est une vertu, dont la *mens* est le siège. Comment un esprit qui, du fait qu'il n'a pas la foi, ne possède pas la *virginitas mentis*, pourrait-il bien posséder la vraie chasteté ? [13]). Conformément à un point de vue avancé plus haut [14]), nous devons dire : le connaître et le vouloir de quelqu'un qui n'a pas la foi, ne sont pas encore soustraits à la concupiscence. Sa connaissance et sa volonté ne sont pas encore orientées vers Dieu, c'est pourquoi les motifs de ses actes gardent leur caractère purement humain et peccamineux. Aussi est-il exclu de découvrir chez un tel esprit les véritables causes de la chasteté chrétienne. L'orientation finale ne peut être bonne, et c'est précisément sur cette orientation que toute l'attention d'Augustin se porte [15]). La parole de l'Ecriture selon laquelle il est impossible de plaire à Dieu sans la foi [16]), trouve donc chez Augustin une application concrète dans une situation précise [17]). La chasteté pra-

[13]) *De nupt. et concup.* I, 4, 5 (P. L. 44, 416): « Cum enim virtus sit pudicitia, cui vitium contrarium est impudicitia, omnesque virtutes etiam quae per corpus operantur, in animo habitent; quomodo vera ratione pudicum corpus asseritur, quando a vero Deo ipse animus fornicatur ? Quam fornicationem sanctus ille psalmus accusat, ubi dicit: Ecce enim qui longe se faciunt a te, peribunt; perdidisti omnem qui fornicatur abs te (*Ps.* 72 (73), 27). Vera igitur pudicitia, sive conjugalis, sive vidualis, sive virginalis dicenda non est, nisi quae verae fidei mancipatur ».

[14]) Cfr. *Augustiniana* IX (1959), p. 270 ss.

[15]) *De nupt. et concup.* I, 3, 4 (P. L. 44, 415): « Cum igitur faciunt haec homines sine fide, quae videntur ad conjugalem pudicitiam pertinere, sive hominibus placere quaerentes, vel sibi vel aliis, sive in his rebus quas vitiose concupiscunt, humanas molestias devitantes, sive daemonibus servientes; non peccata coercentur, sed aliis peccatis alia peccata vincuntur. Absit ergo pudicum veraciter dici, qui non propter Deum verum fidem connubii servat uxori ».

[16]) *Hébr.* 11, 6.

[17]) Digne de remarque est le fait qu'Augustin est amené à dénier la vraie pudicité aux infidèles en raison de ce texte biblique ainsi que de *Rom.* 14, 23: « Omne quod non est ex fide, peccatum est ». Cfr. *De contin.* 12, 26 (P. L. 40, 368): « Item quidam continent decepti fide falsa, et vana sperantes, et vana sectantes: in quibus sunt omnes haeretici, et quicumque sub nomine religionis aliquo errore falluntur; quorum continentia vera esset, si esset et fides vera: cum vero illa propterea nec fides sit appellanda, quia falsa est, sine dubio et ista continentiae nomine indigna est. Numquid enim continentiam, quam munus Dei verissime dicimus, dicturi sumus esse peccatum ? Absit a nostris cordibus tam detestanda dementia. Beatus autem Apostolus ait: Omne quod non est ex fide, peccatum est

tiquée en dehors de l'Eglise ne soulève aucune difficulté pour lui. Car là où il n'est pas question de foi et de virginité spirituelle, il ne peut être question de vraie chasteté [18]). *Vera pudicitia* et *virginitas mentis* sont des réalités connexes. Ainsi s'apparentent foi et chasteté, foi et virginité. Ceci se trouve d'ailleurs confirmé par le fait que virginité, viduité et chasteté conjugale, chez Augustin, ne sont pas en premier lieu des qualités physiques.

Cela est particulièrement évident à l'égard de la virginité. Le simple fait de l'intégrité corporelle n'a pas de grande valeur en soi, mais il devient très précieux par la consécration à Dieu, dont l'intégrité corporelle n'est que le fruit [19]).

A son tour, la viduité est également effectuée par la consécration au Christ d'une sainte continence [20]). Enfin, la chasteté conjugale elle-aussi est l'apanage de l'âme, encore qu'elle soit gardée dans le corps [21]).

Augustin sait bien que ce ne sont pas toujours de bons motifs qui président au choix de l'un de ces trois états de vie. Ces bons motifs, à eux seuls, ne garantissent pas non plus la sauvegarde de la pureté intérieure. Chez les chrétiens, ces trois états de vie en tant que *verae pudicitiae*, siégeant *in mente*, sont élevés à un plan supérieur et dès lors appelés à jouer un rôle dans l'orientation virginale

(*Rom.* 14, 23). Quae igitur non habet fidem, nec continentia nominanda est ». Cfr. *De nupt. et concup.* I, 3, 4 (P. L. 44, 415).

[18]) On trouvera ici une nouvelle confirmation de nos conclusions antérieures selon lesquelles, pour Augustin, la foi revient à une activité de l'intelligence et de la volonté affranchies de la concupiscence charnelle et caractérisées par une chasteté virginale.

[19]) Cfr. A. Zumkeller, O. E. S. A., *Das Mönchtum des heiligen Augustinus* (Würzburg, 1950), p. 204: « Es ist nicht die geschlechtliche Enthaltung als solche, die Augustinus als Ideal hinstellt, sondern die volle und ungeteilte Hingabe an Gott, die durch den Verzicht ermöglicht werde ». Cfr. *De sancta virg.* 8, 8 (P. L. 40, 400): « Neque enim et ipsa quia virginitas est, sed quia Deo dicata est honoratur, quae licet in carne servetur, spiritus tamen religione ac devotione servatur. Ac per hoc spiritualis est etiam virginitas corporis, quam vovet et servat continentia pietatis ». *Ibid.* 11, 11 (P. L. 40, 401): « Nec nos hoc in virginibus praedicamus, quod virgines sunt; sed quod Deo dicatae pia continentia virgines ».

[20]) Voir *S.* 192, 2 (P. L. 38, 1012): « Exsultate, viduae Christi: qui fecundam fecit virginitatem, illi vovistis continentiae sanctitatem ».

[21]) *De sancta virg.* 8, 8 (P. L. 40, 400): « Porro autem si pudicitia conjugalis, quamvis custodiatur in carne, animo tamen, non carni tribuitur... ». Voir également la note 13.

de l'esprit vers Dieu, réalisée par la foi, l'espérance et l'amour [22]). En raison de cette connexion entre la foi et la chasteté, en vertu de laquelle la virginité spirituelle inclut, pour ainsi dire, les vertus de chasteté et de continence, on peut affirmer que la virginité spirituelle des fidèles ou virginité de l'Eglise aboutit nécessairement à l'une de ces trois formes de *pudicitia*. Maintenant nous comprenons pourquoi Augustin peut dire : « *Qui praeter istas esse voluerit, in membris Christi esse non disponit* » [23]).

Pourtant, les difficultés ne manqueront pas à cette conclusion. Ne voyons-nous pas un nombre considérable de chrétiens, à long ou à court terme, vivre sans la *pudicitia* ? Selon l'enseignement de l'encyclique *Mystici Corporis*, ceux qui gardent la foi et l'espérance mais qui ont, par consentement au péché mortel, perdu la charité et partant la vie de justice, font encore partie de l'Eglise [24]). Mais s'ils restent membres de l'Eglise, il s'ensuit que l'Eglise compte de nombreux fils qui ne sont pas vierges d'esprit, car, ainsi que nous l'avons dit déjà, la virginité spirituelle doit avoir la *pudicitia* pour conséquence. Donc il semble inadmissible que la virginité de l'Eglise ait nécessairement la *pudicitia* pour effet. Comment l'Eglise, dont quantité de membres ne sont pas vierges, peut-elle encore être appelée vierge dans son ensemble ? Tout le problème est là.

Quelle sera la réponse d'Augustin ? Nulle part, il n'aborde ouvertement le fait contradictoire de l'Eglise qui compte une multitude de membres qui ne sont pas vierges, alors qu'elle-même est vierge dans sa totalité. Voyons si son langage sur l'*Ecclesia-Virgo* ne comprend pas d'autres éléments susceptibles de nous éclairer.

De sa façon de parler de l'*Ecclesia-Virgo*, il ressort qu'il considère la virginité de l'Eglise comme une réalité effective et en même temps en voie de réalisation en devenant ce qu'elle doit être. D'une part, nous pourrions dire qu'il regarde l'Eglise comme ayant la mission d'être vierge, toujours en train de devenir ce qu'un jour

[22]) *C. Jul.* IV, 8, 48 (P. L. 44, 762) : « Propter quod ego non dixi, Verum conjugium, sive viduitas, sive virginitas ; sed Vera pudicitia, sive conjugalis, sive vidualis, sive virginalis, dicenda non est, nisi quae verae fidei mancipatur (*De nupt et concup.* I, 5). Conjuges enim et viduae et virgines possunt esse, et pudicae non esse, si contaminata voluntate moechantur, si spiritu impuro stupra perpetranda decernunt : in quibus tamen veram pudicitiam dicis esse, etiamsi animo fornicentur ; quod facere omnes impios eloquia divina testantur ».

[23]) *S.* 196, 2 (P. L. 38, 1020).

[24]) *A. A. S.* 35 (1943), p. 203.

elle sera réellement. Si bien qu'on peut affirmer : l'Eglise doit être vierge dans tous ses membres [25]). D'où la légitimité des soucis de l'Eglise et la raison de ses exhortations, précisément dans la perspective d'être et rester vierge dès cette vie [26]). De fait, l'Eglise est loin d'être vierge en tous ses membres. Les vraies vierges sont celles qui ont la foi et les bonnes œuvres. A côté de celles-ci, il en est d'autres qui ont la foi et les bonnes œuvres, mais recherchent leur propre gloire et la louange des hommes. Ce sont les vierges folles. A un degré inférieur, viennent ensuite les chrétiens qui n'ont ni les bonnes œuvres, ni la virginité en tant qu'abstinence des choses illicites [27]). Il existe donc un certain nombre de non-vierges dans l'Eglise. Ceci ne correspond-t-il pas au fait que l'Eglise est encore en train de devenir vierge ? De toute façon, il appert que ce mélange de bons et de mauvais doit être regardé comme *Virgo*. C'est pourquoi, Augustin appelle les néophytes les enfants de la mère virginale, l'Eglise, au moment même où il les exhorte à se ranger du côté des bons et non des mauvais chrétiens [28]). Parce que l'Eglise a la mission d'être vierge — (Paul ne l'a-t-il pas fiancée au Christ comme une vierge pure ?) — les néophytes doivent tâcher précisément d'être du nombre des bons chrétiens et essayer d'être eux-mêmes vierges selon l'esprit [29]).

[25]) Cfr. *S. Den.* 25, 8 (Misc. Ag. I, 164) : « ... ibi *debet* esse virgo Ecclesia dono omnipotentis ». *En. in ps.* 49, 9 (P. L. 36, 570) : « ... in castitate atque integritate cordis, ubi *debet* virgo esse tota Ecclesia... ». *S.* 341, 5 (P. L. 39, 1496) : « ... virginitas mentis in omnibus fidelibus esse *debet* ».

[26]) *S. Guelferb.* 1, 8 (Misc. Ag. I, 447 = *S.* 213, 7 (P. L. 38, 1064) : « Virgo est, virgo sit. Caveat seductorem, ne inveniat corruptorem ».

[27]) Ces trois catégories se trouvent mentionnées ensemble dans le *S.* 93, 2 (P. L. 38, 574) : « ... tales animae quae habent catholicam fidem, et habere videntur bona opera in Ecclesia Dei : et tamen ex ipsis quinque sunt prudentes, et quinque fatuae... ». *Ibid.*, 4 : « Si et virgo est, et lampades fert, et tamen non admittitur ; ubi se videt qui nec virginitatem ab illicitis servat, nec opera bona volens habere in tenebris ambulat ? ».

[28]) *S.* 223, 1 (P. L. 38, 1092) : « Audite ergo nos, o novelli filii castae matris : imo audite nos, filii virginis matris. Quoniam fuistis aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino (*Eph.* 5, 8) : ut filii lucis ambulate, filiis lucis adhaerete ; atque ut hoc ipsum planius dicam, bonis fidelibus adhaerete ».

[29]) *S. Mai* 94, 7 (Misc. Ag. I, 338) : « Cum autem, quod hodierno die solemniter geritur, ex istis cancellis, quibus vos a ceteris distinguebat spiritalis infantia, populo permixti fueritis, bonis inhaerete ; et mementote quia perverterunt mores bonas colloquia prava : sobrii estote, justi, et nolite peccare (*I Cor.* 15, 33-34). Desponsavi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo ; et timeo ne

C'est donc à l'Eglise qui se tient devant lui et est répandue à travers le monde entier, avec son mélange de bons et de mauvais, qu'Augustin décerne le titre de *Virgo* [30]). Toutefois, cette situation des bons mélangés aux mauvais ne sera pas permanente. C'est ce qu'Augustin fait justement ressortir dans la même allocution aux néophytes. Ils ne doivent pas s'étonner du nombre de mauvais chrétiens. Dans l'Eglise actuelle, ils vivent avec nous, mais dans la communion des saints, après la résurrection, ils ne seront plus de notre côté [31]). Ne pourrions-nous pas dire qu'à ce moment-là l'Eglise aura rempli sa mission et pleinement réalisé sa virginité ?

Qui plus est, Augustin voit l'Eglise déjà vierge de fait. Si réellement l'Eglise est en train de réaliser sa mission de virginité, il s'ensuit nécessairement que chez certains chrétiens, cette virginité est déjà une réalité. L'Eglise devient alors la société de ceux qui, en réalité, sont déjà des vierges selon l'esprit, ensemble avec ceux qui, par la miséricorde de Dieu, auront encore la possibilité d'atteindre la vraie virginité dans le sein de l'Eglise. En ceux qui sont vraiment vierges selon l'esprit, l'Eglise est vierge dès maintenant. Ainsi voyons-nous l'Eglise décrite comme la *Virgo Christi*, vierge dans les saints qui posséderont le Royaume de Dieu [32]). Après cette analyse quoi d'étonnant d'entendre Augustin dire à diverses reprises que l'Eglise est vierge dans tous ses membres [33]), abstraction faite des non-vierges qu'il passe sous silence.

sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestri sensus corrumpantur a castitate Dei, quae est in Christo (*2 Cor.* 11, 2-3) ».

[30]) Cfr. *S. Guelferb.* 1, 8 (Misc. Ag. I, 447) = *S.* 213, 7 (P. L. 38, 1063). Dans ce passage, Augustin parle d'abord de l'Eglise: « Sancta Ecclesia nos sumus: sed non sic dixi, Nos, quasi ecce qui hic sumus, qui me modo audistis. Quotquot hic sumus Deo propitio christiani fideles in hac ecclesia, id est in ista civitate, quotquot sunt in ista regione, quotquot sunt in ista provincia, quotquot sunt et trans mare, quotquot sunt in toto orbe terrarum... ». Après avoir décrit l'Eglise de la sorte, il la désigne comme mère et vierge, qui « in fide omnes virgines debet habere, et feminas et viros ».

[31]) *S.* 223, 2 (P. L. 38, 1092): « In Ecclesia hujus temporis possunt esse nobiscum: in illa vero, quae post resurrectionem futura est, congregatione sanctorum esse non potuerunt ».

[32]) *De sancta virg.* 6, 6 (P. L. 40, 399): « Ecclesia vero in sanctis regnum Dei possessuris, spiritu quidem tota mater Christi est, tota virgo Christi... ».

[33]) Cfr. *En. in ps.* 90, s. 2, 9 (P. L. 37, 1168): « ... sed virginitatem cordis omnes fideles habent ». *In Joan. tr.* 13, 12 (P. L. 35, 1499): « ... alia autem membra non in corpore, sed omnia in mente servant virginitatem ». *De sancta virg.* 2, 2 (P. L. 40, 397): « ... quae hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custo-

Il est bon de prêter attention à l'arrière-fond de cette perspective. Quand Augustin parle de l'Eglise, vierge dans les saints et en même temps vierge dans tous comme dans chacun de ses membres, nous sommes en face d'un autre aspect de l'idée de l'Eglise en tant qu'amalgame de bons et de mauvais et en tant que communion des saints.

Ce faisant, comme on l'a d'ailleurs fait remarquer, Augustin semble épouser quelque peu le point de vue des donatistes [34]). Contre les partisans de Donat, il défend expressément l'idée que l'Eglise ici-bas est un amalgame de bons et de mauvais, mais il semble connaître encore une Eglise composée uniquement de saints. A propos de cette dernière, il parle comme s'il s'agissait de la vraie Eglise, de l'Eglise au sens strict, de l'*Ecclesia sancta* [35]). La réflexion théologique a mis en relief de diverses façons l'ambivalence du langage augustinien sur l'Eglise [36]). Quelques auteurs protestants ont

dit in fide ? ». *De bono vid.* 10, 13 (P. L. 40, 438): « ... cui Ecclesia ipsa, cujus membra sunt, ... non in solis virginibus sanctis, sed etiam in viduis et conjugatis fidelibus, tota virgo est ».

[34]) Les donatistes prétendaient que l'Eglise catholique ne pouvait plus être regardée comme l'*Ecclesia sancta et vera* à cause du grand nombre des pécheurs dans son sein. Voir G. G. WILLIS, *Saint Augustine and the Donatist controversy* (London, 1950), surtout les pp. 117-118.

[35]) Cfr. W. KAMLAH, *Christentum und Geschichtlichkeit* (Stuttgart, 1951), p. 136: « Was sehr viel weniger zu erwarten steht, ist etwas anderes: Augustin spürt das Recht der Donatisten, er sucht dem Wort ecclesia seinen alten personalen Sinn zu erhalten. Bei Cyprian ist die Unterscheidung von personaler und sakramentaler Heiligkeit noch nicht ganz durchgeführt, in den Priestern liegt beides noch ineinander. Und bei Augustin geschieht nun nicht was sonst und später überall geschieht, dass nämlich in der vollzogenen Unterscheidung « ecclesia » allein die geschichtliche Gemeinde der Getauften meint, also ganz in die sakramentale Geschichtlichkeit fällt, sondern « ecclesia » meint auch noch immer die Gemeinde der erwählten Heiligen ». A propos de l'opposition faite par Kamlah entre « personale Heiligkeit » dans l'Eglise, qui se soustrait à la « Geschichtlichkeit » par l'attente eschatologique, et « sakramentale Heiligkeit », nous faisons nôtres les réserves de J. RATZINGER, *Herkunft und Sinn der Civitas-Lehre Augustins. Begegnung und Auseinandersetzung mit Wilhelm Kamlah*, dans *Augustinus Magister II* (Paris, 1954), surtout les pp. 974-979.

[36]) Depuis Reuter et Harnack jusqu'à Hofmann et Ratzinger, l'ambivalence de la conception ecclésiologique d'Augustin a été considérée comme se rapportant à l'Eglise catholique empirique d'une part, et à l'*Ecclesia sancta* ou *sanctorum* d'autre part. Ceci malgré la divergence des termes employés pour désigner l'Eglise empirique. Ce sont surtout ces quatre auteurs qui se sont occupés de l'ecclésiologie augustinienne: H. REUTER, *Augustinische Studien* (Gotha, 1887), surtout

cru qu'il était question d'une double notion d'Eglise chez Augustin, tandis que le catholique F. Hofmann défend l'unité de la conception ecclésiologique augustinienne [37]).

Une voie nouvelle fut suivie par W. Kamlah. Pour lui, tout le problème des rapports entre l'Eglise dite empirique et l'Eglise-communion des saints, n'est qu'un faux problème puisque la conception d'Augustin sur l'Eglise est essentiellement eschatologique [38]). Il nie tout simplement l'existence d'une Eglise empirique. Celle-ci n'existe que pour celui qui voit l'Eglise de l'extérieur, comme le fait par exemple l'historien [39]). Mais dans la foi personnelle du chrétien, l'Eglise est la communauté historique visible qui a conscience d'être une réalité eschatologique : *die eschatologisch verstandene geschichtliche Gemeinde* [40]). Ainsi s'opposent « *die Gemeinde Dann* » et « *die Gemeinde Jetzt* ». Si l'on comprend eschatologiquement l'Eglise terrestre, il n'y a pas lieu de distinguer entre *communio sacramentorum* et *communio sanctorum*, mais l'opposition tout entière peut se

dans les trois premières études, pp. 1-152; A. von Harnack, *Lehrbuch der Dogmengeschichte* III (Freiburg i. Br., 1890), pp. 127-151; F. Hofmann, *Der Kirchenbegriff des hl. Augustinus* (München, 1933), pp. 233-256; J. Ratzinger, *Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche* (München, 1954), pp. 136-149. On trouvera un aperçu judicieux des différentes opinions et des divergences dans la terminologie chez W. Kamlah, o. c., pp. 137-138.

[37]) Il cherche à expliquer cette ambivalence à partir de l'ontologie platonicienne d'Augustin: « Den Schlüssel zur Lösung dieser Fragen fand Augustinus in der Uebertragung der platonischen Ontologie, zu der er sich seit seiner Bekehrung bekannte... » (o. c., p. 234).

[38]) O. c., p. 137: « Auch Augustin versteht das christliche Wir, in dem er existiert, immer als Gemeinde die reine und heilige Gemeinde sein soll und sein wird. Auch bei ihm kann der eschatologische Sinn von ecclesia verdunkelt werden, ohne aber jemals einfach zu erlöschen, so dass die « empirische Kirche » übrig bliebe. Die Gemeinde ist ecclesia nur auf die « ecclesia praedestinata » hin. Dieses eschatologische Verständnis faktischer Geschichtlichkeit wird zerstört, wenn mann ecclesia auseinanderbrechen lässt in eine « empirische Kirche » und eine Gemeinde der Heiligen. Dann entsteht das Scheinproblem, wie diese beide Dingen miteinander zu verbinden seien ».

[39]) O. c., p. 138: « Es war der Forschung selbstverständlich, dass Augustin von der « empirischen katholischen Kirche » rede. Denn diese Kirche « gab es » doch, und Augustin hatte mit ihr zu tun. Solche Unbekümmertheit ist getragen von dem positivistischen Irrtum, dass es geschichtliche Existenz « gibt » wie andere « historische Tatsachen » auch, dass es sie für jedermann, der sie sieht, in gleicher Weise gibt. Die empirische katholische Kirche « gab » es aber nicht überhaupt, sondern nur in der Hinsicht gerade dieser Forschung ».

[40]) Cfr. o. c., p. 141.

ramener au dilemme : qui est encore Eglise et qui n'est plus Eglise, *Gemeinde und nicht mehr Gemeinde* [41]).

L'étude de Kamlah attire l'attention sur un aspect qui, dans la conception ecclésiologique d'Augustin, est certainement essentiel : l'aspect eschatologique. Cependant, nous ne pouvons partager tout à fait, sur ce point, l'opinion de Kamlah, parce que nous croyons qu'à cause de sa conception de l'eschatologie il n'est pas en mesure de pénétrer intégralement la conception augustinienne de l'Eglise. Son concept « eschatologique » amène nécessairement une certaine *Entgeschichtlichung* et *Vereinzelung*, grâce auxquelles l'Eglise visible se croit être déjà « *eine Kirche, die zwar schon de facto historische Grösse ist, sich selbst aber als die Vielheit derer versteht die von Gott als Erwählte aus der Geschichte herausgerufen sind* » [42]). Et ceci en vertu de l'opposition entre « *Gemeinde Jetzt* » et « *Gemeinde Dann* », où l'Eglise, pour comprendre sa nature actuelle, prend comme norme la situation future [43]). C'est là la faiblesse de la théorie de Kamlah, si nous la comprenons bien. Aussi nous paraît-il indéniable que cet *eschatologisch Selbstverständnis*, malgré l'accentuation de l'aspect historique, revient implicitement à une négation du futur en tant que futur [44]). Au-delà de l'apparence

[41]) *O. c.*, p. 147 : « Gute und Böse sind in der Gemeinde. Doch die Heiligen sind die Gemeinde. Der vorhin beobachtete Unterschied (Böse in der ecclesia, die ecclesia erträgt die Bösen) ist in demselben Masse blosser Schein, wie die Bösen nur dem Scheine nach zur ecclesia gehören, und in demselben Mass echter Unterschied : als eschatologischer Unterschied von Bösen und Guten, von Jetzt und Dann. Diesen Unterschied allein kennt Augustin. Er lässt ihn in der Gemeinde-Jetzt nicht wiederkehren als begrifflichen Unterschied, als : Gemeinde der Heiligen und sakramentale Gemeinde, sondern als Gemeinde und nicht mehr Gemeinde. Das eschatologische « nicht mehr » des Scheines sinkt dahin in der Erfüllung und darum auch schon im Vorgreifen auf die Erfüllung ».

[42]) J. Ratzinger, *l. c.*, p. 976.

[43]) Voir le texte cité sous la note 41.

[44]) Nous croyons devoir chercher la raison de cette négation dans le point de départ de Kamlah. Celui-ci part en effet, d'une conception « eschatologique » radicalement opposée à la « Geschichtlichkeit ». Si, au début, la communauté se croit eschatologique, cela veut dire que chacun de ses membres se trouve devant le jugement qu'il estime imminent. Ici, toute autonomie humaine est abolie, ce qui signifie la fin du monde et le salut des élus (p. 20). Cette communauté des élus est donc déjà complètement isolée du monde et elle n'a plus aucune mission à remplir vis-à-vis de celui (p. 28). Partant de tels principes, l'auteur interprète les situations successives de l'Eglise au moyen de l'opposition « eschatologisch-historisch ». Car par le fait que la parousie est différée, l'Eglise revient via l'« Aufhe-

historique, la réalité future devient déjà une réalité présente. Dire que l'Eglise est dès maintenant ce qu'elle sera plus complètement et plus parfaitement plus tard, n'est pas la même chose. Dans le premier cas, l'Eglise est déjà ici-bas la communion de ceux qui sont définitivement rachetés ; le second cas laisse la possibilité d'une Eglise qui est déjà la communauté de ceux qui sont rachetés réellement, mais non encore définitivement. Nous sommes donc en présence d'un stadium où le péché est toujours possibilité et réalité, voire où l'apostasie n'est pas exclue [45]). La doctrine de la

bung » de la « Geschichtlichkeit » et en épousant la pensée grecque, à une nouvelle forme historique qui en fait une entité de ce monde. C'est là le fondement de toute la structure de l'Eglise avec sa tradition, sa hiérarchie et ses sacrements. C'est également la raison pour laquelle elle finit, à la longue, par tolérer les pécheurs en son giron. Peu à peu, l'Eglise en vint même à oublier qu'elle est une communauté eschatologique, dans le sens où elle se comprenait primitivement, donc comportant « Entgeschichtlichung » et « Vereinzelung » grâce à sa séparation du monde (p. 119 ss.). Ainsi fut inévitablement préparée la reprise de la tâche de « Weltentheiligung », réalisée par la Réforme (p. 128).

[45]) Sans aucun doute, W. Kamlah lui-même considérerait cette façon de voir comme appartenant à la période postérieure au pape Calliste. Cfr. o. c., p. 121 : « Da kann es nicht verwundern, wenn nun durch Kallist vollends in Vergessenheit gerät, dass es allein deshalb Gemeinde gibt, weil der Aion des Heils schon angebrochen ist, wenn durch die kallistische Wende die ursprüngliche Spannung des « schon » und « noch nicht » vollends auseinanderbricht zugunsten des « noch nicht ». Die geschichtliche Gemeinde ist jetzt nicht mehr schon unmittelbar die endgültige Gemeinde des Himmels, sondern sie wird vorläufig und verstrickt sich damit wieder in die noch ungebrochene Vorläufigkeit « dieses » alten Aion. Wenn die Kirche in Zukunft von Aion (saeculum) spricht, so denkt sie damit immer an den schweren Weg, den sie « in hoc saeculo » noch zu vollenden hat. Man darf freilich nicht meinen, es sei nun im Unterschied von der himmlischen Gemeinde der Erfüllung die bloss noch irdische, uns bis heute wohlbekannte « katholische Kirche » konstituiert. Das Wort ecclesia behällt vielmehr seinen eschatologischen Sinn, sofern die ecclesia Gemeinde der Heiligen sein soll und sein wird. Aufgegeben wird nur, dass sie das jetzt schon ist ». Augustin aurait tiré les dernières conclusions de la théologie de ce tournant de la pensée que Kamlah appelle la « Kallistische Wende » (p. 124). En résumé, nous pouvons dire que Kamlah accepte donc trois phases, dont la phase médiane embrasserait la période après Calliste, Augustin inclus, et pendant laquelle, en comparaison de la phase précédente, le « Selbstverständnis » eschatologique de l'Eglise a beaucoup diminué, mais où l'Eglise n'est pas encore tombée dans la « Geschichtlichkeit » à tel point que l'Eglise catholique moderne. Disons tout de suite que nous n'excluons nullement une évolution dans la prise de conscience de la foi concernant l'Eglise. Mais dans l'évolution tracée par Kamlah, il nous est impossible de reconnaître l'évolution objective de cette prise de conscience, parce que nous ne pouvons souscrire

prescience, de la prédestination et de l'élection ne contredit pas cette dernière interprétation, pas plus que la première. La différence d'interprétation réside plutôt dans une autre appréciation de la rédemption de l'individu et de la communauté, eu égard à la période qui va de l'Incarnation jusqu'à la parousie. La situation actuelle trouvera son achèvement au second avènement du Christ. On ne peut donc pas prétendre que la situation présente tire tout son sens de la situation future. Ainsi, dans la mesure où l'on considère différemment la réalité de la rédemption pendant le pèlerinage terrestre, la tension eschatologique différera de même que le contenu du concept « eschatologique » [46]).

Chez Augustin, l'Eglise se situe réellement dans la perspective eschatologique. Mais par là nous entendons autre chose que Kamlah. Pour nous, ceci revient à dire qu'Augustin voit l'Eglise essentiellement comme la communauté *in via*. A notre avis, la conscience de cet aspect constitue l'une des bases de sa conception de l'Eglise visible, c'est pourquoi elle est sous-jacente, à divers degrés, dans tous les exposés qu'il a donnés sur l'Eglise visible.

Pour lui, l'Eglise est d'ores et déjà ce qu'elle sera plus tard. Aussi n'hésite-t-il pas à la considérer comme la Cité de Dieu [47]).

à son point de départ. De plus, sa conception des stades ultérieurs exige de nombreux compléments et nécessite de multiples points d'interrogation. Enfin, nous restons convaincus que l'Eglise est préservée de toute erreur par l'Esprit Saint, ce qui exclut qu'elle n'enseignerait plus les vérités lui léguées par la Révélation. Nous partons donc du fait qu'Augustin s'efforce d'exprimer et de défendre la doctrine révélée. A notre avis, la conception « eschatologique » propre à Kamlah ressort clairement du passage cité.

[46]) L'étude de Kamlah nous invite, en tout cas, à examiner de plus près comment, dans la pensée d'Augustin sur la rédemption et sur le don de la grâce fait à l'homme et à toute la communauté humaine, la relation à la situation eschatologique est envisagée.

[47]) *De civ. Dei* VIII, 24 (P. L. 41, 251): « Aedificatur enim domus Domino civitas Dei, quae est sancta Ecclesia, in omni terra... ». *De civ. Dei* XIII, 16 (P. L. 41, 387): « Sed philosophi, contra quorum calumnias defendimus civitatem Dei, hoc est ejus Ecclesiam... ». *De civ. Dei* XVI, 2 (P. L. 41, 479): « ... neque nisi ad Christum et ejus Ecclesiam, quae civitas Dei est... ». Cette identification est reconnue par F. HOFMANN, o. c., p. 498; H. I. MARROU, *L'ambivalence du temps de l'histoire chez saint Augustin* (Montréal-Paris, 1950), p. 38; W. KAMLAH, o. c., p. 159 ss.; E. GILSON, *Les métamorphoses de la Cité de Dieu* (Louvain-Paris, 1952), p. 58; A. LAURAS et H. RONDET, *Le thème des deux cités dans l'œuvre de Saint Augustin*, dans *Etudes Augustiniennes* (Paris, 1953), p. 155; J. RATZINGER, *Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche* (München, 1954), pp. 276-

Cité de Dieu peut être appelée la communauté conçue allégoriquement et comprenant tous ceux en qui l'amour de Dieu a été répandu par le Saint Esprit [48]). C'est pourquoi la Cité de Dieu sur terre n'a pu devenir une réalité que par la mort et la résurrection du Christ [49]). Par ce double événement, la communauté de ceux qui, par le don du Saint Esprit, ont reçu le pouvoir d'aimer Dieu, fut établie sur terre [50]). Ce qu'on appellait Cité de Dieu avant la venue du Christ n'était que la figure de cette réalité, car c'est seulement avec l'Eglise que la Cité de Dieu est apparue ici-bas [51]). Régénérés par le bap-

280; F. REFOULÉ, *Situation des pécheurs dans l'Eglise d'après saint Augustin*, dans *Studia Theologica* VIII (1954), p. 90.

[48]) *De civ. Dei* XII, 9 (P. L. 41, 357): « Confitendum est igitur cum debita laude Creatoris non ad solos sanctos homines pertinere, verum etiam de sanctis Angelis posse dici, quod charitas Dei diffusa sit in eis per Spiritum sanctum, qui datus est eis (*Rom.* 5, 5); nec tantum hominum, sed primitus praecipueque Angelorum bonum esse, quod scriptum est, Mihi autem adhaerere Deo, bonum est (*Ps.* 73 (72), 28). Hoc bonum quibus commune est, habent et cum illo cui adhaerent en inter se societatem sanctam et sunt una civitas Dei... ». Sur le Saint Esprit comme principe de l'Eglise, voir F. HOFMANN, o. c., pp. 134 ss. et 170 ss.

[49]) Cette idée apparaît partout où le Christ est appelé *Rex* et *Conditor* de cette Cité. *De civitate Dei* XVII, 4 (P. L. 41, 527) l'illustre très bien. Voici quelques phrases caractéristiques de ce passage où le Cantique d'Anne (*I Rois* 2, 1-10 selon la Septante) est interprété comme prophétie: « Porro qui rebus ipsis, quae jam coeperunt etiam in hac terrena peregrinatione compleri, convenienter movetur, nonne intendit, et aspicit et agnoscit per hanc mulierem... ipsam religionem Christianam, ipsam civitatem Dei, cujus rex est et conditor Christus, ipsam postremo Dei gratiam prophetico spiritu sic locutam. ... Dicat ergo Ecclesia Christi, civitas Regis magni, gratia plena, prole fecunda; dicat quod tanto ante de se prophetatum per os hujus piae matris agnoscit: Confirmatum est cor meum in Domino. ... Laetata sum in salutari tuo; quoniam non est sanctus, sicut Dominus, et non est justus, sicut Deus noster; tanquam sanctus et sanctificans, justus et justificans. Non est sanctus praeter te: quia nemo fit nisi abs te ».

[50]) D'après Augustin, l'origine de la religion chrétienne est à situer à partir de la mort et de la résurrection du Christ: « ... praesertim quia tunc datus est etiam Spiritus Sanctus, sicut eum dari post resurrectionem Christi oportebat in ea civitate, ex qua debuit incipere lex secunda, hoc est Testamentum novum ». *De civ. Dei* XVIII, 54 (P. L. 41, 618).

[51]) Voir le commentaire de *Gal.* 4, 21 ss., dans le *De civitate Dei* XV, 2 (P. L. 41, 438). En voici les principaux passages: « Umbra sane quaedam civitatis hujus et imago prophetica ei significandae potius quam praesentandae servivit in terris, quo eam tempore demonstrari oportebat, et dicta est etiam ipsa civitas sancta merito significantis imaginis, non expressae, sicut futura est, veritatis. ... Pars enim quaedam terrenae civitatis imago caelestis civitatis effecta est, non se significando, sed alteram, et ideo serviens. Non enim propter se ipsam, sed propter

tême, grâce auquel nous ressuscitons avec le Christ, nous pouvons devenir citoyens de cette Cité [52]). Ainsi, la *Civitas Dei* sur terre naît *ex fide resurrectionis Christi* [53]).

Cependant, l'Eglise n'est pas encore ce qu'elle sera plus tard. L'Eglise est la Cité de Dieu en pèlerinage sur terre [54]), qui demeure encore *in hac mortalitate* et vit *ex fide* [55]). En chacun de ses citoyens elle est encore attachée à la Cité terrestre [56]). Tous ses citoyens sont en route de la Cité terrestre vers la rédemption totale, bien que de corps ceux-ci continuent d'appartenir à cette Cité terrestre, jusqu'à ce que l'Esprit qui habite en eux ressuscite leurs corps mortels [57]). La cité terrestre compénètre donc la vie concrète de l'Eglise. Est-elle la société de ceux qui grâce à l'Esprit possèdent l'amour de Dieu, elle est également la société des humains en qui le péché reste possible et effectif, étant donné qu'ils font nécessairement partie de la Cité terrestre dans une certaine mesure. Augustin sait que les deux thèses sont vraies : « Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché » (*I Jean* 3, 9) et l'autre : « Si nous

aliam significandam est instituta. ... Invenimus ergo in terrena civitate duas formas, unam suam praesentiam demonstrantem, alteram coelesti civitati significandae sua praesentia servientem. Parit autem cives terrenae civitatis peccato vitiata natura: coelestis vero civitatis cives parit a peccato naturam liberans gratia... ». Nous n'excluons cependant pas la possibilité de salut avant la venue du Christ, cfr. F. HOFMANN, *o. c.*, pp. 212 ss.

[52]) Cfr. *De civ. Dei* XV, 16 (P. L. 41, 459): « Copulatio igitur maris et feminae, quantum attinet ad genus mortalium, quoddam seminarium est civitatis: sed terrena civitas generatione tantummodo, coelestis autem etiam regeneratione opus habet, ut noxam generationis evadat ».

[53]) *De civ. Dei* XV, 18 (P. L. 41, 461): « In spe igitur vivit homo filius resurrectionis; in spe vivit, quamdiu peregrinatur hic civitas Dei, quae gignitur ex fide resurrectionis Christi ».

[54]) *De civ. Dei* I, 35 (P. L. 41, 46): « ... redempta familia Domini Christi et peregrina civitas regis Christi ».

[55]) *De civ. Dei* XIX, 17 (P. L. 41, 645): « Civitas autem coelestis vel potius pars ejus, quae in hac mortalitate peregrinatur, et vivit ex fide... ».

[56]) *De civ. Dei* I, 35 (P. L. 41, 46): « Perplexae quippe sunt istae duae civitates in hoc saeculo, invicemque permixtae, donec ultimo judicio dirimantur... ».

[57]) Nous avons exposé cette situation du chrétien dans *Augustiniana* IX (1959), pp. 251-256. Cfr. aussi E. HENDRIKX, O. E. S. A., *De betekenis van Augustinus' « De Civitate Dei » voor Kerk en Staat*, dans *Augustinus, voordrachten gehouden bij de viering van de zestienhonderdste geboortedag van Augustinus in de aula van de Rijksuniversiteit te Groningen* (Groningen-Djakarta, 1954), p. 16.

nous prétendons sans péché, alors la vérité n'est pas en nous » (*I Jean* 1, 8) [58]).

L'Eglise ne peut donc exister sans les pécheurs. Ici-bas, elle est encore dans un état d'abaissement, qui n'est cependant pas dépourvu de sens, parce que grâce à cette humilité elle prépare la gloire future [59]). Notons ici le beau parallèle avec le divin Maître qui cèle sa divinité sous le voile de son humanité pour notre salut. Vue à la lumière de la doctrine d'Augustin sur l'Eglise comme Corps Mystique du Christ, la théorie de l'Eglise humble n'a rien d'étonnant [60]). L'Eglise, elle-aussi, a la mission de réaliser le salut [61]). Parce que cette mission continue toujours, impossible de montrer avec certitude les limites de l'Eglise. Même parmi les ennemis déclarés de l'Eglise se trouvent des *praedestinati amici, adhuc ignoti etiam sibi.* Il appartiendra à l'Eglise de les réunir dans son giron, car ce sont des citoyens futurs. D'autres ont déjà été reconquis par la *communio sacramentorum* et de ce fait précisément on doit moins désespérer de la conversion de certains d'entre eux, qui présentement ne sont pas saints [62]). Aussi longtemps que la Cité de Dieu est en voie de formation, le temps de la miséricorde dure [63]), le nouveau naît et l'ancien n'a pas encore disparu. L'humanité d'abord rejetée par Dieu, mais maintenant, en vertu de sa rédemption, de nouveau en marche vers la Jérusalem céleste, se trouve encore partiellement dans l'ancienne situation qu'elle est en train d'abandonner [64]).

[58]) Cfr. *De pec. mer. et rem.* II, 8, 10 (P. L. 44, 157).

[59]) *De civ. Dei* XVIII, 49 (P. L. 41, 611): « In hoc ergo maligno saeculo, in his diebus malis, ubi per humilitatem praesentem futuram comparat Ecclesia celsitudinem et timorum stimulis, dolorum tormentis, laborum molestiis, tentationum periculis eruditur, sola spe gaudens, quando sanum gaudet, multi reprobi miscentur bonis... ».

[60]) Voyez par exemple comment, à partir de *Col.* 1, 14, il conclut de cette doctrine que la souffrance du chrétien est encore toujours la souffrance rédemptrice du Christ: *En in ps.* 61, 4 (P. L. 36, 730). Cfr. A. LAURAS et H. RONDET, o. c., pp. 128-130; F. HOFMANN, o. c., p. 161, note 91.

[61]) Cfr. F. REFOULÉ, *l. c.*, p. 92: « La structure actuelle de l'Eglise ne s'explique en définitive que par la mission que le Seigneur lui a confiée, non seulement de convoquer au « banquet céleste » (*S.* 250, 2), mais aussi de guérir, de sanctifier ».

[62]) Cfr. *De civ. Dei* I, 35 (P. L. 41, 46).

[63]) Cfr. *S.* 17, 5 (P. L. 38. 127).

[64]) Cfr. E. HENDRIKX, O. E. S. A., *l. c.*, p. 19.

A cette perspective d'imperfection correspond l'impossibilité de tracer une ligne de séparation définitive entre bons et mauvais. Parce que le jugement se fait encore attendre, le temps de l'Eglise est le temps de la miséricorde [65]). Certes, tant que les membres sont unis au corps, on est en droit d'espérer leur guérison [66]). Quoique par élection divine ceux qui feront partie de l'Eglise triomphante soient prédestinés, qui osera dire qu'il n'y a plus ni mission ni possibilité en ce qui concerne l'appartenance future des mauvais à cette Eglise ? Pour l'instant, ils ne sont pas comptés parmi les saints de l'Eglise. Mais rien n'est définitif. Augustin ne cesse de les exhorter à la conversion et à la sainteté. La prière à leur intention n'est pas dépourvue de sens [67]). Quel critère pourrions-nous invoquer pour séparer les bons des mauvais ? Augustin l'a bien souligné : pour Dieu, même le futur est présent. Non pas pour l'homme. L'homme vit dans le présent et ignore tout de ce que lui réserve le jugement futur de Dieu [68]). Aussi le présent est-il un stadium qui a un sens propre sur la voie de l'achèvement. Grâce à la structure de l'Eglise, dont la mission est de réunir les saints dans son giron, la Cité de Dieu croît d'une manière conforme à notre situation temporelle et terrestre et où pourtant l'infaillible prédestination de Dieu s'accomplit [69]).

Selon Augustin, toute sanctification et toute élection est l'œuvre de l'Eglise [70]). En elle communient tous les saints élus. Et dans la

[65]) *S.* 17, 5 (P. L. 38, 127) : « Tempus est misericordiae ut corrigamur : nondum venit tempus judicii ».

[66]) *S.* 137, 1 (P. L. 38, 754) ; *De civ. Dei* I, 35 (P. L. 41, 46).

[67]) Cfr. J. GUITTON, *Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin* (Paris, 1933), p. 334 : « On peut considérer les derniers traités que saint Augustin a écrits comme des défenses et des illustrations de l'acte de prière ».

[68]) *De bapt.* IV, 3, 4 (P. L. 43, 156) : « Secundum autem ejus praescientiam, qui novit quos praedestinaverit ante mundi constitutionem conformes imaginis Filii sui, multi etiam qui aperte foris sunt, et haeretici appellantur, multis et bonis catholicis meliores sunt. Quid enim sint hodie, videmus ; quid cras futuri sint, ignoramus. Et Deo quidem, apud quem sunt praesentia quae ventura sunt, etiam quod futuri sunt jam sunt : nos autem secundum id quod in praesenti est quisque hominum, quaerimus... ».

[69]) *In Joan. tr.* 68, 1 (P. L. 35, 1814) : « Sic et mansiones praeparavit et praeparat ; nec alias, sed quas praeparavit, has praeparat, qui fecit quae futura sunt : quas praeparavit praedestinando, praeparat operando ».

[70]) *Ep.* 187, 33 (P. L. 33, 845) : « Praeter hoc enim aedificium, quod beatificandum construitur ad aeternam habitationem Dei, vita hominis omnis infelix, et mors est potius appellanda quam vita. Quisquis ergo habitabitur a Deo, ne ira

communion des saints, elle réalise sa nature la plus intime. Aussi Augustin n'hésite-t-il pas à déclarer que l'Eglise est *in sanctis* [71]). Précisons aussitôt qu'il ne cherche pas à enlever à l'Eglise son caractère d'*Ecclesia hujus temporis* [72]). Il est évident que la sainteté des saints qu'elle réunit, est conforme à notre situation terrestre. Dans l'humble conviction qu'ils ne sont pas encore tout à fait exempts de péché [73]) et que sans la grâce de Dieu ils retomberaient inévitablement [74]), ils caressent cependant l'espoir qu'un chacun qui, par l'amour de Dieu dans le Christ, est passé de la mort à la vie,

Dei maneat super eum, ab hoc corpore, ab hoc templo, ab hac civitate non erit alienus ». Cfr. F. REFOULÉ, o. c., p. 101 : « Il ne semble même pas, quoique beaucoup d'auteurs aient cherché à le prouver qu'Augustin ait envisagé explicitement la possibilité de salut en dehors de l'Eglise visible ».

[71]) *De agone christ.* 22 (P. L. 40, 301). Cfr. *De bapt.* VII, 51, 99 (P. L. 43, 241) : « Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (*I Cor.* 3, 17). Haec quippe in bonis fidelibus est, et sanctis Dei servis ubique dispersis... ». Même lorsque, dans l'*En. in ps.* 149, 3 (P. L. 37, 1950), il parle de l'*Ecclesia sanctorum*, c'est-à-dire l'*Ecclesia frumentorum*, il l'identifie avec l'Eglise visible, avec la *Catholica*.

[72]) L'expression est empruntée au *S.* 223, 2 (P. L. 38, 1092). Cfr. *De civ. Dei* XX, 9 (P. L. 41, 673) : « ... ecclesia qualis nunc est... ». La même expression se rencontre *ibidem* XX, 25 (P. L. 41, 700) ; *De sancta virg.* 24, 24 (P. L. 40, 409) : « ... Ecclesia etiam quae hoc tempore est... ».

[73]) *De civ. Dei* XIX, 27 (P. L. 41, 657) : « Ipsa quoque nostra justitia, quamvis vera sit propter veri (C. S. E. L. verum) boni finem, ad quem refertur, tamen tanta est in hac vita, ut potius peccatorum remissione constet quam perfectione virtutum. Testis est oratio totius civitatis Dei, quae peregrinatur in terris. Per omnia quippe membra sua clamat ad Deum : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matt.* 6, 12) ». *De civ. Dei* XXI, 27 (P. L. 41, 748) : « Per hanc enim nobis voluit Salvator ostendere, quantumlibet juste in hujus vitae caligine atque infirmitate vivamus, non nobis deesse peccata... ». *De civ. Dei* XXII, 23 (P. L. 41, 787).

[74]) *De civ. Dei* XI, 12 (P. L. 41, 328) : « ... quos videmus juste ac pie cum spe futurae immortalitatis hanc vitam ducere sine crimine vastante conscientiam facile impetrantes peccatis hujus infirmitatis divinam misericordiam. Qui licet de suae perseverantiae praemio certi sint, de ipsa tamen perseverantia sua reperiuntur incerti ». *Ibid.* XV, 21 (P. L. 41, 467) : « ... fecit Deus alia in contumeliam vasa irae, alia in honorem vasa misericordiae (*Rom.* 9, 23), illis reddens quod debetur in poena, istis donans quod non debetur in gratia ; ut ex ipsa etiam comparatione vasorum irae, superna civitas discat, quae peregrinatur in terris, non fidere libertate arbitrii sui, sed speret invocare nomen Domini Dei. Quoniam voluntas, in natura quae facta est bona a Deo bono, sed mutabilis ab inmutabili, quia ex nihilo, et a bono potest declinare, ut faciat malum, quod fit libero arbitrio ; et a malo, ut faciat bonum, quod non fit sine divino adjutorio ».

possédera un jour la plénitude de cette vie [75]). Ils savent que la décision est déjà prise, qu'ils ont déjà le gage de la gloire future [76]). Toute sainteté ici-bas est un début de rédemption par laquelle nous sommes séparés du monde pécheur et devenons des étrangers ici-bas, car la rédemption est une réalité qui commence sur la terre pour ne trouver sa plénitude que dans le ciel. C'est pourquoi Augustin peut affirmer avec raison que l'Eglise est dans les saints qui posséderont le Royaume de Dieu [77]), car il n'y a point de sainteté sans perspective vers l'éternel Royaume [78]). Sans exclure les pécheurs, Augustin découvre déjà dans ces saints que l'Eglise est la

[75]) Cfr. *De civ. Dei* XX, 6 (P. L. 41, 665): « ... ut credentes in eum, qui justificat impium, ex impietate justificati, tanquam ex morte vivificati, ad primam resurrectionem, quae nunc est, pertinere possimus. Ad hanc enim primam non pertinent, nisi qui beati erunt in aeternum... ». *Ibid.*: « Qui verbum meum audit et credit ei qui misit me, habet vitam aeternam, et in judicium non veniet, sed transiit a morte in vitam (*Joan.* 5, 24): id est: pertinendo ad primam resurrectionem, qua nunc transitur a morte ad vitam, in damnationem non veniet... Resurgat ergo in prima, qui non vult in secunda resurrectione damnari ». Cette espérance est fondée sur notre union au Christ-Chef, déjà ressuscité. Cfr. F. HOFMANN, o. c., pp. 162-163.

[76]) *De civ. Dei* XXI, 15 (P. L. 41, 729): « ... totumque, quod nobiscum agitur per Testamentum novum, non pertinere nisi ad novi saeculi haereditatem novam, ut hic pignore accepto illud cujus hoc pignus est suo tempore consequamur; nunc autem ambulemus in spe, et proficientes de die in diem spiritu facta carnis mortificemus ».

[77]) Nous sommes d'accord avec W. KAMLAH, o. c., p. 148, note 61, que surtout du *De civitate Dei* XX, 7 (P. L. 41, 668-669) il ressort avec évidence qu'Augustin confond sans plus l'*Ecclesia* avec l'*Ecclesia praedestinata*. Cfr. *In Joan. tr.* 26, 15 (P. L. 35, 1614): « Hunc itaque cibum et potum societatem vult intelligi corporis et membrorum suorum, quod est sancta Ecclesia in praedestinatis et vocatis, et justificatis, et glorificatis sanctis, et fidelibus ejus ». Voir aussi F. HOFMANN, o. c., p. 242, note 130 et l'opinion qu'il avance à la page 243: « Jedoch betont Augustinus den Unterschied zwischen ecclesia sancta und ecclesia praedestinata gewöhnlich nicht, sondern setzt die beiden dort, wo er sich, wie sehr häufig gegenüber den Donatisten, nicht ausführlich mit dieser Frage beschäftigt, einfach einander gleich ».

[78]) D'où il s'ensuit qu'il est impossible de voir les saints autrement que comme des saints qui posséderont un jour le Royaume de Dieu. Cfr. *De corrept. et gratia* 9, 22 (P. L. 44, 929): « Appellamus ergo nos et electos, et Christi discipulos, et Dei filios, quia sic appellandi sunt, quos regeneratos pie vivere cernimus. ... Si autem perseverantiam non habent... non vere appellantur quod appellantur et non sunt: apud eum enim hoc non sunt, cui notum est quod futuri sunt, id est ex bonis mali ». Sans établir une séparation visible, la dernière partie du texte laisse entendre l'éventualité que d'aucuns qui présentement sont saints, n'atteindrons

famille rachetée du Seigneur Jésus et la Cité pèlerine du Christ-Roi [79]).

Ainsi, l'Eglise mène son existence terrestre comme *Civitas Dei peregrinans in terra*, forte de la foi qu'elle est la continuation du Christ et la société des rachetés, qui possèdent une sainteté conforme à leur vie dans la foi, susceptible de renforcement et de croissance. L'Eglise tout entière peut contribuer à cette croissance puisque sa mission. La mission de l'Eglise s'étend également aux membres, qui se trouvent dans son giron et qui sont touchés par la rédemption mais ne sont pas encore parvenus à la sainteté. Cette tâche salutaire, l'Eglise peut la remplir par l'état d'abaissement dans lequel elle se trouve du fait que la séparation entre la Cité de Dieu et la Cité terrestre n'est pas définitive et que la rédemption n'arrivera pas à son apogée avant la résurrection lors du jugement.

C'est là, croyons-nous, la foi d'Augustin en l'Eglise, foi que nous sentons vibrer et se manifester partout où il s'attache à la traduire en langage théologique, surtout à l'aide d'images [80]). La même conviction réapparaît là où Augustin parle de l'Eglise-Vierge. Les textes sont éloquents par eux-mêmes. D'abord, il va de soi que l'*Ecclesia-Virgo* est l'*Ecclesia hujus temporis*, la communauté en pèlerinage. Ceci résulte tant du lien entre la virginité de l'Eglise et la foi que du fait que l'image de la *Virgo* ne désigne jamais l'Eglise dans son état glorieux. La raison en est l'idée même de virginité. Car la virginité de l'Eglise doit être considérée comme affranchissement de la concupiscence. L'*Ecclesia-Virgo* est la société personnifiée des hommes, qui, quoique appartenant au monde pécheur, sont arrachés à ce monde pour appartenir au Christ dans la foi, l'espérance et la charité.

Ce nouveau mode d'existence du chrétien est dit virginal, aussi longtemps que la concupiscence existe et menace l'homme [81]), si bien que l'idée de virginité est intimement liée à l'existence terrestre du chrétien. Mais cela ne veut pas dire que la réalité signifiée

pas au Royaume éternel. Mais ceci n'empêche pas que la sainteté, en tant que rédemption inchoative, tende de soi vers l'achèvement.

[79]) Cfr. *De civ. Dei* I, 35 (P. L. 41, 46).

[80]) J. RATZINGER fait observer que là où il est question de « domus esse » et de « in domo esse », pour marquer les rapports entre les saints et les pécheurs, nous avons affaire, sans aucun doute, à un « ad hoc geschaffenes Bild ». (o. c., p. 147, note 48).

[81]) Voir notre conclusion dans *Augustiniana* IX (1959). p. 276.

par le terme virginité n'est pas quelque chose de permanent. La même vie nouvelle, que nous appellons virginale, continuera au ciel d'une façon plus parfaite. Or, nous avons l'impression qu'Augustin évite de parler de virginité à propos de la vie céleste. Il aime à identifier la vie dans le ciel à celle des anges [82]). Toujours est-il que le terme « vierge » n'est jamais décerné à l'ange. De soi, le concept « vierge » implique une relation avec notre situation terrestre, caractérisée par le péché et la concupiscence. La *Virgo-Ecclesia* suppose des êtres irrédimés. Au milieu d'un monde irrédimé, cette *Virgo* est tournée vers l'avenir et attend la venue de son Epoux avec impatience.

Tant que durera le pèlerinage terrestre de l'Eglise, nous l'avons vu, sa rédemption demeurera inachevée et l'exemption totale de péché restera chose impossible. La « virginité » de l'Eglise signifie précisément qu'elle n'est pas totalement exempte de péché. Pour le bien comprendre, il nous faudra confronter la virginité de l'Eglise avec l'exégèse augustinienne de *Eph.* 5, 27.

Augustin part ici du principe que le Christ lui-même apprit à prier à tous les fidèles sans exception, donc aussi bien aux vierges selon le corps qu'à celles selon l'esprit : « Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé» (*Matth.* 6, 12) [83]). Le Christ ne nous a pas appris à mentir. Saint Jean l'atteste sans ambages : « Si nous nous prétendons sans péché, alors la vérité n'est pas en nous » (*I Jean* 1, 8) [84]). L'Eglise n'est donc pas

[82]) La virginité ici-bas est déjà une anticipation de la vie des anges: *De sancta virg.* 13, 12 (P. L. 40, 401): « Virginalis autem integritas, et per piam continentiam ab omni concubitu immunitas angelica portio est, et in carne corruptibili incorruptionis perpetuae meditatio ». *Ibid.* 24, 24 (P. L. 40, 409): « Coelestem et angelicam vitam in terrena mortalitate meditantes... ». Cfr. *S.* 132, 3 (P. L. 38, 736): « Angeli enim non nubunt, neque uxores ducunt. Hoc erimus, cum resurrexerimus ».

[83]) *De sancta virg.* 48, 48 (P. L. 40, 425): « Servatur et in fide inviolata quaedam castitas virginalis, qua Ecclesia uni viro virgo casta coaptatur; sed ille unus vir, non tantum fideles mente et corpore virgines, sed omnes omnino Christianos ab spiritualibus usque ad carnales, ab Apostolis usque ad ultimos poenitentes, tanquam a summis coelorum usque ad terminos eorum, docuit orare, et in ipsa oratione dicere admonuit: Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, ubi per hoc quod petimus, quid etiam nos esse meminerimus ostendit ».

[84]) Voir, par exemple, le *Sermo* 181 qui est un commentaire des textes de *Matth.* 6, 12 et *I Jean* 1, 8.

exempte de péché, même pas dans ses vierges au sens strict, tandis qu'en beaucoup de ses membres, sa virginité n'existe que comme mission. Chez ces derniers, nous constatons non seulement la présence de la concupiscence, mais nous voyons encore qu'elle les domine. Rien d'étonnant alors qu'Augustin ne puisse pas décrire l'Eglise-Vierge sans tache ni ride. L'idée de l'Eglise sans souillure ni ride est reprise à *Eph.* 5, 27 [85]). Or il est curieux de constater qu'Augustin emploie souvent ce verset, mais sans jamais mettre en rapport avec la virginité de l'Eglise les mots « sans tache ni ride », qui nous font aussitôt songer à l'*Ecclesia-Virgo*. Jamais, dans un seul et même contexte, *2 Cor.* 11, 2 et *Eph.* 5, 27 ne se côtoient, soit sous forme d'opposition : « L'Eglise est effectivement vierge, sans être pour cela sans tache ni ride », soit sous forme d'affirmation : « L'Eglise est sans tache ni ride, donc elle est vierge ».

A notre avis, la seule explication possible, c'est qu'au fond les deux idées sont de nature différente. L'idée de virginité appelle avant tout l'idée de la rédemption. La rédemption, en effet, est une délivrance de l'emprise de la chair, du pouvoir de la concupiscence. Cette idée inclut donc bien une certaine exemption de péché, car en péchant, c'est-à-dire en consentant à la concupiscence et en perdant la continence, la virginité d'esprit s'évanouit. De soi, elle n'exclut pourtant pas toute possibilité de péché. Aussi, dans sa controverse avec les pélagiens, Augustin ne niera pas que l'Eglise d'ici-bas est vierge. Cette idée ne risquait nullement d'être mal interprétée.

L'idée « sans tache ni ride » fut d'abord comprise par Augustin dans le sens d'une absence de péché. Elle ne rappelle pas tant la nature que le degré de rédemption. Au début, Augustin pensait qu'on pouvait affirmer, avec un grain de sel, que l'Eglise est sans péché, sans tache ni ride [86]). Dans les premiers écrits, il fallait mettre en vedette que l'Eglise est l'*Ecclesia sanctorum* [87]). En cette période,

[85]) La *Bible de Jérusalem* traduit ainsi ce verset: « Car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée ». On trouvera un aperçu de l'exégèse de ce verset chez les Pères dans Ch. JOURNET, *Note sur l'Eglise sans tache ni ride*, dans *Revue Thomiste* 49 (1949), pp. 206-221. Les pages 208-211 ont trait à saint Augustin.

[86]) Cfr. M. J. LAGRANGE, *Les rétractations exégétiques de saint Augustin*, dans *Miscellanea Agostiniana* II, p. 389.

[87]) *C. ep. Parm.* III, 2, 10 (P. L. 43, 90): « Quod si gloriosa Ecclesia sine macula aut ruga in eis solis computabatur, qui moerebant et gemebant illas iniqui-

nous constatons parfois quelque affinité avec l'idée de la virginité de l'Eglise, mais sans une mise en rapport explicite [88]). Précisément parce qu'être « sans tache ni ride » équivalait plus ou moins pour Augustin à être-sans-péché, plus tard il s'attachera à démontrer qu'au sens strict, seule l'*Ecclesia gloriosa* est sans tache ni ride. Il craignait qu'en prenant cette expression au sens absolu, les pélagiens ne trouvassent appui pour leur hérésie [89]). L'idée de l'*Ecclesia-Virgo* demeure cependant une qualification de l'*Ecclesia hujus temporis*. Dès lors, on comprend pourquoi ces deux idées ne se trouvent jamais associées [90]).

Ces aspects de la doctrine augustinienne montrent clairement

tates, quae fiebant in medio eorum... ». *De bapt.* I, 17, 26 (P. L. 43, 123): « Et semper ab illius Ecclesiae quae sine macula et ruga est, unitate divisus est, etiam qui congregationi sanctorum in carnali obduratione miscetur ».

[88]) *De bapt.* IV, 4, 5 (P. L. 43, 157): « ... in corpore autem unicae columbae, incorruptae, sanctae, pudicae, non habentis maculam aut rugam, nec ille nec ille invenitur ». *Ibid.* VI, 3, 5 (P. L. 43, 199): « ... quos non pertinere ad sanctam Ecclesiam Dei, quamvis intus esse videantur, ex hoc apertissime apparet, quia isti sunt avari, raptores, feneratores, invidi, malevoli, et caetera hujusmodi; illa autem columba unica, pudica et casta, sponsa sine macula et ruga... ».

[89]) A notre connaissance, le premier texte-témoin de la nouvelle interprétation date de 415, à savoir *De perf. justitiae hom.* 15, 35 (P. L. 44, 310): « Tunc plene atque perfecte erit Ecclesia, non habens maculam aut rugam aut aliquid hujusmodi, quia tunc etiam erit vere gloriosa. Cum enim non tantum ait, ut exhiberet sibi Ecclesiam non habentem maculam aut rugam, sed addidit, gloriosam; satis significavit quando erit sine macula et ruga aut aliquo hujusmodi: tunc utique, quando gloriosa ». Cette interprétation restera la définitive. Cfr. *Retract.* I, 7, 5 (P. L. 32, 593); *Ibid.* I, 19, 9 (P. L. 32, 617); *Ibid.* II, 18 (P. L. 32, 637): « Ubicumque autem in his libris (De baptismo) commemoravi, « Ecclesiam non habentem maculam aut rugam »; non sic accipiendum est quasi jam sit, sed quae praeparatur ut sit, quando apparebit etiam gloriosa. Nunc enim propter quasdam ignorantias et infirmitates membrorum suorum, habet unde quotidie tota dicat: Dimitte nobis debita nostra ». Ch. JOURNET remarque à propos de cette exégèse que le texte concerne d'abord l'Eglise terrestre. Cfr. son article: *Nature du Corps de l'Eglise*, dans *Revue Thomiste* 49 (1949), p. 156, note 4: « C'est indirectement que ce texte s'applique à l'Eglise du ciel. L'exégèse qui veut en limiter le sens à l'Eglise céleste et qui commence avec la controverse pélagienne, n'a jamais été universelle ».

[90]) H. RIEDLINGER, *Die Makellosigkeit der Kirche in den lateinischen Hohenliedkommentaren des Mittelalters* (Münster in W., 1958), pp. 53-61, étudie la théorie augustinienne relative à l'Eglise-sans-péché. Mais nous avons l'impression que s'il avait entrevu la différence entre cette idée et la virginité de l'Eglise chez Augustin, il aurait pu enrichir son enquête sur les écrivains médiévaux d'un aspect intéressant.

que c'est l'Eglise en pèlerinage qui doit être regardée comme *virgo*. Mais l'Eglise en pèlerinage est également vierge par la rédemption du Christ. Que le chrétien soit devenu vierge selon l'esprit et que la communauté des hommes, qui était prostituée, soit devenue la *Virgo* du Christ, ce sont là deux fruits de la rédemption [91]). La virginité de l'Eglise est donc un effet de la rédemption. L'affirmation d'Augustin répond entièrement à ses vues sur la rédemption de l'humanité telle qu'elle apparaît dans son ecclésiologie : l'Eglise est déjà ici-bas ce que, plus tard, elle sera d'une manière plus parfaite. C'est pourquoi les formulations d'Augustin impliquent que l'Eglise est déjà vierge de fait. Car, de fait, l'Eglise est vierge en tant qu'elle possède déjà la vie virginale céleste sous la forme d'une vie intègre de ses enfants. Comme Augustin voit, dans les saints, l'Eglise déjà vraiment comme une communauté rachetée, ainsi aussi la voit-il réellement vierge dans les saints qui posséderont le royaume de Dieu [92]).

Mais l'Eglise est en même temps la communauté tournée vers l'avenir, lequel est déjà réalisé, attendu et désiré en elle, la communauté chargée de rassembler tous les hommes en son sein pour parvenir à la rédemption finale. Ainsi l'Eglise est « en train de se faire », elle a la mission de devenir vierge, tel qu'il ressort des termes mêmes d'Augustin. Ici-bas, elle n'est qu'en train de devenir vierge, soit parce que la chaste vie céleste doit encore s'épanouir comme virginité corporelle dans ces fidèles qui, de facto, sont déjà vierges selon l'esprit, soit parce qu'elle doit encore naître dans ces membres qui ne sont pas encore vierges. Cependant, nous ne pouvons pas faire de scission entre les pécheurs et les saints. Comme Augustin affirme : « *Sancta Ecclesia nos sumus* » [93]), il nomme vierge toute l'Eglise.

Il deviendra maintenant possible de préciser davantage la thèse en question, selon laquelle la virginité de l'Eglise aboutit nécessairement à la *pudicitia*. Car, lorsqu'il appelle l'Eglise « vierge », Au-

[91]) *S. Guelferb.* I, 8 (Misc. Ag. I, 447) = *S.* 213, 7 (P. L. 38, 1063) : « Magna est sponsi et singularis dignatio; meretricem invenit, virginem fecit. Quia meretrix fuit, non debet negare, ne obliviscatur misericordiam liberantis. Quomodo non erat meretrix, quando post idola et daemonia fornicabatur ? Fornicatio cordis in omnibus fuit: in paucis carne, in omnibus corde. Et venit, et virginem fecit. Ecclesiam virginem fecit ».

[92]) Cfr. note 32.

[93]) *S. Guelferb.* I, 8 (Misc. Ag. I, 447) = *S.* 213, 7 (P. L. 38, 1063).

gustin n'en exclut pas de façon absolue les pécheurs. La connexion de la virginité de l'Eglise et la *pudicitia* n'est pas de telle nature qu'elle exclut nécessairement la présence des membres qui ne possèdent point la *pudicitia*. Toutefois, en ceux qui ne possèdent pas la *pudicitia*, l'Eglise n'est pas vierge de fait. Nous devons plutôt dire qu'en eux, elle est vierge par sa mission. Tant qu'on peut espérer contrition et conversion, ils demeurent dans le giron de l'Eglise et appartiennent à la *Virgo* puisqu'ils reconnaissent qu'en raison de la connexion entre la virginité d'esprit et la *pudicitia*, ils devraient être vierges. Ils ne nient point que l'Eglise doit être vierge en tous ses membres. Une raison de plus pour affirmer : toute l'Eglise, saints et pécheurs, reconnaît que la virginité de l'Eglise, chez tous, doit nécessairement mener à la *pudicitia*. Plus tard, ceci sera une réalité, tandis qu'à présent l'Eglise n'est effectivement vierge qu'en ceux de ses membres qui le sont vraiment. Or, à aucun moment cette réalité inachevée ne peut faire défaut sous peine de voir l'Eglise cesser d'être une entité déjà rédimée, quoique de façon incomplète. De sa vocation à la virginité, il s'ensuit donc que, dans quelques-uns de ses membres, sa virginité atteindra le plus haut degré dans la *pudicitia*. Voilà les conclusions que l'on est en droit de tirer de la doctrine augustinienne sur l'*Ecclesia-Virgo*.

Reste une dernière question. Les trois formes de *pudicitia* sont-elles capables au même titre de traduire le caractère virginal de l'Eglise, ou bien faudra-t-il que l'Eglise possède toujours des membres qui vivent l'idéal de la virginité chrétienne afin que, dans cette virginité, son caractère proprement virginal trouve l'expression la plus complète ?

Notons d'abord que, pour Augustin, ces trois formes de *pudicitia* sont de valeur inégale. La virginité est une forme plus parfaite de *pudicitia*. En soi, la virginité surpasse la chasteté conjugale, tandis que la viduité occupe ici une position intermédiaire [94]). La raison pour laquelle la virginité est plus parfaite, vient de ce qu'elle représente une victoire plus éclatante sur la concupiscence. La chasteté conjugale se garde de dépasser la jouissance charnelle permise,

[94]) Voir l'exposé du *De sancta virg.* 45, 46 (P. L. 40, 423), où Augustin explique de diverses façons le classement du 100, 60 et 30 pour un de *Matth.* 13, 8. De là il appert clairement que l'ordre de la *pudicitia* est le suivant: *virginitas - viduitas - pudicitia conjugalis.*

tandis que la virginité s'abstient même du licite [95]). Augustin n'entend nullement nier la licéité voire la valeur morale du mariage et il récuse catégoriquement la dépréciation du mariage pour prôner la virginité [96]). Il sait que les deux formes de *pudicitia*, dans le mariage et en dehors du mariage, doivent être fondées sur la continence. Ainsi la vie des époux, aussi bien que celle des vierges, repose sur un don de Dieu. N'empêche que la continence la plus grande et la plus glorieuse consiste à s'abstenir du mariage [97]). Toute sa pensée se résume dans cette phrase lapidaire : « La fécondité du mariage est louable en soi, mais l'intégrité des vierges lui est préférable » [98]).

La virginité est aussi la seule forme définitive de la *pudicitia*. Ne perdons pas de vue qu'Augustin considère le mariage comme un *bonum*. C'est d'ailleurs un bien qui cadre entièrement avec notre situation terrestre. Où il n'y a pas de mort, le mariage n'a pas de raison d'être, dit-il, car là où la mort n'existe pas, inutile d'engendrer des enfants [99]). De plus, le mariage est pratiquement, bien que non pas essentiellement, caractérisé par la *concupiscentia carnis*. Il a été

[95]) Cet aspect a déjà été abordé dans *Augustiniana* IX (1959), p. 249. Cfr. *S.* 161, 11 (P. L. 38, 884).

[96]) *De sancta virg.* 18, 18 (P. L. 40, 404) : « Unde sectatores et sectatrices perpetuae continentiae et sacrae virginitatis admoneo, ut bonum suum ita praeferant nuptiis, ne malum judicent nuptias : ... Haec dominica, haec apostolica, haec vera, haec sana doctrina est, sic eligere dona majora, ne minora damnentur... Qui ergo sine conjugio permanere voluerint, non tanquam foveam peccati nuptias fugiant : sed tanquam collem minoris boni transcendant, ut in majoris continentiae monte requiescant ». Item *De sancta virg.* 21, 21 (P. L. 40, 406).

[97]) *De cont.* 1, 1 (P. L. 40, 349) : « Denique de re tanta, quod ipse dederit locuturi, Dei donum esse continentiam primum dicimus et probamus. In libro Sapientiae scriptum habemus, nisi Deus det, continentem esse neminem posse (*Sap.* 8, 21). Dominus autem de ipsa majore et gloriosiore continentia, qua a conjugali vinculo continetur, ait : Non omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est (*Matt.* 19, 11). Et quoniam ipsa quoque castitas conjugalis, nisi contineatur ab illicito concubitu, non potest custodiri ; utrumque Apostolus donum Dei esse praedicavit... ».

[98]) *S.* 188, 4 (P. L. 38, 1004) : « Bona est enim fecunditas in conjugio : sed melior integritas in sanctimonio ». Concernant la licéité et la valeur morales du mariage, qu'il nous soit permis de renvoyer à N. LADOMERSZKY, *Saint Augustin, docteur du mariage chrétien* (Roma, 1942), surtout les pp. 35-46. Le rapport mariage-virginité a été étudié par D. RICCARDI, *La verginità nelle opere di S. Agostino* (Excerpta e dissertatione ad lauream, Roma, 1952).

[99]) *Quaest. evang.* II, 49 (P. L. 35, 1361) : « Quia connubia propter filios, filii propter successionem, successio propter mortem : ubi ergo mors non est, neque connubia ».

institué et il est contracté en vue de la procréation, mais tous les époux y recherchent plus que la stricte procréation [100]). Cette recherche de la jouissance, Augustin la regarde comme un péché, dont on est du reste facilement absous [101]). Selon lui, l'homme doit user du mariage avec tristesse, car il ne peut avoir des enfants autrement que par la *concupiscentia carnis*. C'est là une peine que Dieu nous inflige, afin que l'homme se souvienne d'où il a été rappelé et ce à quoi il est destiné, afin qu'il recherche cette étreinte qui ne connaît point de corruption [102]). Mais il est certain que le mariage n'existera plus lorsque nos corps, tout en demeurant ce qu'ils sont, seront spiritualisés [103]). La pudicité conjugale ne trouvera point place au ciel [104]), car la concupiscence aura cessé d'y exister et la continence n'y aura plus sa raison d'être [105]). Donc, pour la même raison pour

[100]) *S.* 278, 9 (P. L. 38, 1272): « Quis est autem habens uxorem, qui eo modo utatur uxore, ut non excedat legem liberos procreandi ? Ad hoc enim data est: convincunt te tabulae quae scribuntur in matrimonio ».

[101]) *S.* 351, 5 (P. L. 39, 1541): « Quod ut peccatum esse demonstraret, sed infirmitati concessum; subjecit (Apostolus) statim: Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium (*I Cor.* 7, 6). Sola enim generandi causa est inculpabilis sexus utriusque commixtio ». Touchant l'emploi singulier de *I Cor.* 7, 6 dans ce contexte, voir J. MAUSBACH, *Die Ethik des heiligen Augustinus* (Freiburg i. Br., 1929), T. I, p. 250, note 2. Dans les pages 319-321, il s'efforce de situer ce « Rigorismus » dans l'ensemble de la doctrine augustinienne du mariage.

[102]) *S.* 51, 25 (P. L. 38, 348): « Et quia non aliter potestis habere filios, ad illud cum dolore descendite. Poena est enim illius Adam, de quo exorti sumus. Non extollamur de poena nostra. Poena est illius qui meruit mortaliter gignere; quia peccato mortalis effectus est. Ipsam poenam non subtraxit Deus; ut meminisset homo unde revocatur, et quo vocatur, et quaereret illum amplexum, ubi nulla potest esse corruptio ».

[103]) *S.* 362, 18 (P. L. 39, 1623): « ... ut arbitrarentur se talia facturos in regno Dei, in illa aeterna vita, qualia faciebant in hac vita, in voluptatibus manducandi et bibendi, nubendi, uxores ducendi, et eos carnaliter generandi: haec enim opera corruptio carnis habet, non ipsa species carnis ». *De civ. Dei* XV, 17 (P. L. 41, 460): « ... tanquam filius resurrectionis, ubi non nubent neque uxores ducent. Non enim erit ibi generatio, cum illuc perduxerit regeneratio ».

[104]) *De sancta virg.* 13, 12 (P. L. 40, 401): « Cedat huic omnis fecunditas carnis, omnis pudicitia conjugalis: illa non est in potestate, illa non est in aeternitate: fecunditatem carnalem non habet liberum arbitrium, pudicitiam conjugalem non habet coelum ».

[105]) *De cont.* 8, 20 (P. L. 40, 362): « ... quando erit et ubi erit sapientiae amor summus, continentiae labor nullus ». *S. Den.* 16, 7 (Misc. Ag. I, 80): « Ibi erit cum istis illa amicitia, ubi nulla erit carnis concupiscentia, et sola erit cum amicis ad fruendum sapientia ».

laquelle elle est plus parfaite, la virginité est l'unique forme définitive de la pudicité. D'ailleurs, le fait que la virginité s'abstient même de quelque chose de licite, prouve combien elle est une valeur supra-humaine et que son sens plénier n'est pas à chercher dans notre situation terrestre. En n'accordant aucune place à la concupiscence de la chair, la vierge vit comme si la concupiscence n'existait plus dans son corps. C'est déjà vivre comme nous vivrons plus tard dans le ciel, à l'instar des anges [106]). Donc, en refusant de consentir à la concupiscence charnelle et par sa victoire sur celle-ci, la vierge épouse déjà une situation qui ne changera plus et, partant, est définitive.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que la virginité du corps est le plus bel épanouissement de la *virginitas mentis* des fidèles. Quoique l'idée de virginité inclue nécessairement une intégrité, pour Augustin cependant, l'accent tombe sur un autre aspect. Même la virginité de la chair doit être regardée comme une attitude plutôt spirituelle, consistant avant tout dans l'amour pour l'Epoux, comme le plus bel épanouissement d'un connaître et d'un vouloir exempts de la concupiscence, apanage des fidèles dans la foi, l'espérance et la charité. Cet épanouissement plus parfait sera nécessairement un jour la part de tous les membres de l'Eglise. Au ciel, nous serons tous comme les anges, car le ciel est à proprement parler le lieu de l'exemption de la concupiscence, laquelle, ici-bas, est désignée sous le terme virginité. A mesure que l'homme possède, dès à présent, la vie céleste dans la foi, l'espérance et la charité, dans la même mesure, il est déjà vierge. Mais l'Eglise n'est pas encore vierge de corps en tous ses membres [107]). Elle ne possédera la vie des anges dans tous ses membres qu'à la parousie, lorsque tous seront parvenus à la gloire. Il est vrai que ceux qui ont perdu ici-bas l'intégrité

[106]) *De sancta virg.* 24, 24 (P. L. 40, 409): « ... et pio proposito continentes, corpus usque ad contemptas nuptias castigantes, se ipsos non in corpore, sed in ipsa concupiscentiae radice castrantes, coelestem et angelicam vitam in terrena mortalitate meditantes... ». Voir également *De sancta virg.* 13, 12 (P. L. 40, 401); *De bono conj.* 8, 8 (P. L. 40, 379); *S.* 132, 3 (P. L. 38, 736). Cfr. J. MAUSBACH, o. c., t. I, p. 374; A. ZUMKELLER, o. c., p. 205.

[107]) Cfr. *De sancta virg.* 2, 2 (P. L. 40, 397): « Proinde cum Ecclesia universa sit sancta et corpore et spiritu, nec tamen universa sit corpore virgo, sed spiritu... ». *Ibid.* 6, 6 (P. L. 40, 399): « Ecclesia... spiritu quidem tota mater Christi est, tota virgo Christi; corpore autem non tota, sed in quibusdam virgo Christi, in quibusdam mater, sed non Christi ».

du corps, n'ont pas suivi l'Agneau, Vierge lui-même, partout où Il va. C'est pourquoi ils ne chanteront pas le chant que personne d'autre ne peut chanter hormis ceux qui ont été vierges sur terre [108]). Mais pour autant que la vie céleste comporte l'affranchissement de tout ce qu'implique la concupiscence, tous y participeront.

La question de savoir si, déjà sur terre, cette *pudicitia* plus parfaite et définitive doit nécessairement être présente du moins chez certains fidèles pour témoigner de ce qu'est la virginité de l'Eglise, Augustin ne se l'est pas posée. Il s'est plutôt attaché à montrer ce que doit être le fidèle, à inculquer que tous les chrétiens doivent avoir cette disposition intérieure qui les libère de la concupiscence et qui est le couronnement de la foi, de l'espérance et de l'amour. Cette exigence de la vie chrétienne, c'est la *pudicitia*. La pudicité conjugale est d'obligation ; quant à la virginité, on est libre. Ainsi les vierges sont les membres les plus dignes d'honneur, vu que dans leur chair, elles gardent ce que toute l'Eglise garde dans la foi [109]). C'est l'Eglise elle-même qui est plus sainte dans ceux de ses membres en qui elle est vierge non seulement d'esprit, mais d'esprit et de corps à la fois [110]). Ces allégations n'impliquent-elles pas que ceux qui gardent dans leur chair ce que toute l'Eglise garde dans la foi, manifestent mieux que la foi consiste dans une vie intérieure où la concupiscence est dominée ? On est enclin à répondre affirmativement. Mais Augustin ne souffle mot de cet aspect ; nulle part il ne fait allusion à quelque opportunité ou nécessité de la présence de la *virginitas carnis* pour manifester la virginité de l'Eglise. Le Docteur africain considère toujours les vierges à partir de l'Eglise. Il ne commence jamais par décrire les vierges comme manifestation de la virginité de l'Eglise, mais il voit la virginité de l'Eglise se prolonger dans les vierges.

Encore que l'image de la *Virgo* soit empruntée à la réalité ter-

[108]) C'est en résumé la suite des idées telle qu'on la découvre dans le *De sancta virg.* 25-29 (P. L. 40, 409-412).

[109]) *De sancta virg.* 2, 2 (P. L. 40, 397) : « Cum ipsa igitur universa Ecclesia virgo sit desponsata uni viro Christo, sicut dicit Apostolus (*2 Cor.*, 11, 2) ; quanto digna sunt honore membra ejus, quae hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custodit in fide ? ». Voir aussi *In Joan. tr.* 13, 12 (P. L. 35, 1499).

[110]) *De sancta virg.* 2, 2 (P. L. 40, 397) : « Proinde cum Ecclesia universa sit sancta et corpore et spiritu, nec tamen universa sit corpore virgo, sed spiritu ; quanto sanctior est in his membris, ubi virgo est et corpore et spiritu ? ».

restre, on comprend maintenant que la virginité de l'Eglise est pour Augustin une réalité spirituelle, grâce à laquelle l'idéal de la virginité chrétienne revêt un sens extrêmement riche. En effet, l'*Ecclesia-Virgo* est la mère des vierges. En elles l'Eglise porte sa propre virginité à son plus bel épanouissement. Ainsi, la virginité, c'est-à-dire l'intégrité de corps et d'esprit, ne peut jamais être dissociée de la virginité de l'Eglise, car la première n'est que le prolongement et la manifestation de cette dernière.

M. Agterberg, O. E. S. A.

A propos de la « Mensa Pauperum »

Attribuée à tort à Alexandre de San Elpidio

Dans un codex de la Bibliothèque Nationale se trouve un petit ouvrage intitulé « Mensa Pauperum » [1]), compté parfois parmi les ouvrages d'Alexandre de San Elpidio [2]). Cependant l'auteur ne se révèle, dans la préface, que comme « frater A. heremitarum ordinis sancti Augustini » [3]).

C'est un ouvrage intéressant et curieux ; presque entièrement composé de textes de l'Ecriture Sainte, enfilé avec une habilité parfois un peu artificielle, souvent d'une manière très libre. Ainsi l'auteur réussit à composer un exposé narratif du mystère de la rédemption. C'est un récit vif et captivant, plein d'onction. L'histoire du salut de l'homme, présentée dans les décors de son temps, a un charme incontestable et évoque la naïveté et la clarté des miniatures. Bien qu'au point de vue exégétique cet ouvrage n'ait pas beaucoup de valeur, il y a tout de même un certain intérêt par rapport à l'enseignement. L'auteur le composa pour des gens simples. Les points essentiels sont traités succinctement, au cours d'une description vivante, pleine d'allusions, d'interprétations et de citations bibliques qui supposent, non seulement chez l'auteur mais aussi chez l'auditeur, ou le lecteur, une connaissance assez grande de l'Ecriture Sainte.

Au début du traité, l'auteur cite le passage de Jérémie (c. 52, 4-11) où celui-ci raconte le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor. Le roi Sedechias s'enfuit au désert. Là, il est fait prisonnier par les Chaldéens et conduit à Babylonne, où il reste incarcéré après avoir été atrocement aveuglé. Cette histoire symbolise l'attaque du

[1]) Ms lat. 4230, ff. 185-194vo.

[2]) PERINI, *Bibliographia Augustiniana* II, 48; *Dict. d'Hist. et Géograph. Eccl.* II, col. 272.

[3]) Ms lat. 4230, f. 185.

[4]) PERINI, o. c. II, 48.

diable contre l'homme, vivant au paradis, qui, vaincu, devient le captif du diable. La victoire du diable qui s'en enorgueillit semble définitive, mais l'homme sera délivré d'une manière que le diable n'avait pas prévue.

Dans une sorte d'assemblée générale, les prophètes de l'Ancien Testament se plaignent du triste sort de l'homme. Demandant pardon, et faisant appel à la miséricorde de Dieu, ils ont essayé de fléchir la colère de Dieu. Chacun à son tour énonce ses efforts, hélas, restés sans aucun résultat. Mais voici que naît l'espoir: Isaïe répète les paroles annonçant « l'enfant né d'une vierge ». Cet espoir croît et l'espérance se répand lorsque Salomon, le sage de Dieu, rappelle à David que Dieu lui a promis de mettre sur son trône le fruit de ses entrailles et lui propose d'offrir cette fille à Dieu pour cette grande œuvre.

Réconforté par l'accord et l'adhésion de toute assemblée, David se rend à la cour céleste. On le conduit devant le tribunal de Dieu. Il adore humblement le Dieu unique en trois personnes et exprime le désir d'habiter dans la cité de Dieu plutôt que sous les tentes des pécheurs. Reconnaissant que l'homme ne peut pas y pénétrer sans être justifié, il supplie Dieu de délivrer l'homme et lui offre la Vierge. Et Dieu lui promet de venir lui-même justifier les hommes.

Ayant quitté la cour céleste, David descend annoncer cette bonne nouvelle au genre humain qui la reçoit avec une grande joie. La vierge royale obéissant à David reçoit le message que l'ange lui vient porter et accepte la tâche que Dieu avait prévue pour elle. « Et le Verbe s'est fait chair » et « s'est humilié en prenant la forme d'un esclave ».

Lorsqu'elle enfanta son fils, on entendait les exultations des anges ; les bergers coururent pour le voir mais ils se demandaient si cet enfant était bien celui qui devrait délivrer Israël. Ils ne voulaient pas le croire et lorsque l'enfant interrogé, répondit qu'il était vraiment leur sauveur, ils se moquèrent de lui et refusèrent de le suivre. Mais lui, il abattit Goliath. Les Philistins s'enfuirent et se retirèrent dans leur forteresse. Le Christ exigea en vain qu'on lui ouvrit les portes. Et comme les princes des ténèbres reconnaissaient avec épouvante le roi de gloire et lui refusaient l'entrée, il détruisait les portes, emmena le dragon en captivité et le plongea dans l'abime. Ensuite il ouvrit la prison et délivra Adam et ses fils.

Comme un grand vainqueur, accompagné de tous les libérés, il fait sa rentrée triomphale. Plein de joie son Père le reçoit et

lui prépare un grand festin. Pourtant tous ceux qui ont été appelés ne l'ont pas suivi. Des légats sont envoyés dans tous les pays pour inviter ceux qui ont soif. Lorsque la maison est pleine et le temps accompli, le père dit au fils de rassembler les ouvriers et de leur donner leur salaire, mais aussi de « verser la colère » sur ceux qui n'ont pas voulu l'écouter.

Tous les ressuscités appelés devant le tribunal écoutèrent les jugements. Les impies, terrifiés en voyant comme juge celui qu'ils avaient crucifié, entendirent la sentence qui les envoyait en enfer. Aux autres le Seigneur adressa la parole en disant « n'ayez pas peur puisque vous étiez avec moi, moi-même je serai avec vous jusqu'à l'accomplissement des temps », et il les invita à occuper le royaume que le Père leur avait préparé depuis l'origine du monde.

Perini mentionne la « Mensa Pauperum » parmi les œuvres d'Alexandre de San Elpidio en se référant à Ossinger. Cependant celui-ci s'exprime avec beaucoup de réserve [5]). Rédigeant la « Bibliotheca Augustiniana » Ossinger a dépouillé non seulement des catalogues, il s'est rendu aussi aux bibliothèques différentes et y a consulté les manuscrits mêmes [6]). Ainsi il a pu constater une erreur commise par Oudin dans son « Commentarius de scriptoribus ecclesiasticis antiquis ». Après avoir donné une biographie succincte

[5]) Voir note 4; Perini attribue également ce traité à d'autres auteurs (o. c. I, 277, 279). Il le signale d'abord comme d'un auteur inconnu, sous la lettre A.; plus loin il croit cependant pouvoir identifier cet inconnu: un certain frère Antoine, dont on trouve un exposé dans le ms lat. 1485(2) de la Bibliothèque Nationale, contenant « Varia acta ad Concilium Constansiense pertinentia, praesertim in causa novem assertionum Joannis Parvi, collecta a Martino Porré episcopo Attrabatensi qui concilio intererat nomine Ducis Burgundie ». Au fol. 82 on lit dans la marge: « opinio fratris Anthoni august. » et dans le texte même on lit: « ... quibusdam nomen meum denigrare satagentibus detrahentes sermonibus veritatem impugnantes... et dicentes propter predicationem per me factam coram concilio xvii die novembris (1415 ?), in qua predicatione... ».

Pourtant rien ne permet de confondre ces deux personnages. Au contraire, il est même impossible que l'auteur de la « Mensa » et ce frère Antoine soit le même. Ayant assisté au Concile de Constance (1414-1418), celui-ci a vécu un siècle plus tard que ce frère A. inconnu, comme nous le verrons.

Ce frater Anthonius august. est-il peut-être Ant. Rampazoli, qui a assisté au concile ? Voir PERINI, o. c. III, 111.

[6]) OSSINGER, *Bibliotheca Augustiniana*, Préface. « ... resolvi... investigandis, colligendisque scriptoribus ordinis nostri qui scriptis suis magna religionem nostram gloria cumularunt impendere, et ex authoribus tam exteris quam nostris, e bibliothecis, catalogis et manuscriptis in unam Bibliothecam colligere... ».

d'Alexandre de San Elpidio, Oudin énumère les œuvres de cet auteur et signale qu'on trouve un exemplaire du « De ecclesiae potestate, unitate, paupertate ad Summum Pontificem » à la bibliothèque des Augustins de Crémone [7]). En effet, sur l'ancien catalogue du couvent de Crémone figure ce manuscrit [8]). C'est sans aucun doute le manuscrit 82 de la bibliothèque municipale de Crémone, provenant de l'ancien couvent des Augustins de cette ville, et qui contient trois ouvrages différents, rédigés tous les trois par Alexandre de San Elpidio, comme le confirment explicitement leurs préfaces [9]). Le premier ouvrage comporte deux livres, c'est-à-dire le « De potestate ecclesiastica » et le « De iurisdictione imperii et auctoritate summi pontificis » ; le second ouvrage est le « De ecclesiastica unitate » et le troisième le « Liber de ecclesiastica paupertate ».

Le titre trop concis et surchargé qui figure dans l'ancien catalogue de la bibliothèque augustinienne paraît avoir été à l'origine de l'erreur. Croyant avoir trouvé un double de ce codex à la bibliothèque de Colbert, Oudin a donc ajouté : « et in Bibliotheca Colbertina cod. 506 » [10]). Cependant ce codex n'est aucunement un double du manuscrit de Crémone ; il contient une collection de 29 traités, de divers auteurs, concernant surtout deux sujets : le pouvoir du pape et la pauvreté. Le dernier traité de cette collection est un ouvrage d'Alexandre de San Elpidio, c'est-à-dire les deux livres « De potestate ecclesiastica » et le « De iurisdictione imperii et auctoritate summi pontificis » ; suit encore la « Donatio Constantini ».

[7]) OUDIN C., *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis.* Lipsiae 1722, tome III, col. 882. « Exstat opus ejus « De ecclesiae potestate, unitate, paupertate ad Summum Pontificem ms Cremonae, in bibliotheca fratrum Augustinianorum Eremitarum, et in bibliotheca Colbertina cod. 506 ». Voir aussi OUDIN, *Supplementum de scriptoribus,* Parisiis 1686, p. 481.

[8]) Ed. SORBELLI, *Inventario dei manoscritti delle Bibliotheche d'Italia,* tome LXX, p. xii. « Alexander de S. Elpidio ordinis eremitarum de ecclesiae potestate, unitate, paupertate, ad summum pontificem ». Catalogue fait et édité par POSSEVINUS, *Apparatus Sacer ad Scriptores Vet. et Novi Testamenti.* Venetiis 1603, tom. III, p. 138, 139. Edité également par ARISIO Fr., *Cremona Literata,* Parma 1702, p. 376 sq.

[9]) SORBELLI, *Invent. dei manoscritti,* tome LXX, pp. 60, 61, ms 82. I. ALEXANDER DE S. ELPIDIO, *Tractatus de ecclesiastica potestate,* cc 1a-38a; II. IDEM, *Tractatus de ecclesiastica paupertate,* cc 39a-78b; III. IDEM, *De ecclesiastica unitate,* cc 79a-103a.

[10]) Actuellement le ms 4046 de la Bibl. Nationale.

Au-dessous de ce dernier texte le copiste a ajouté, à l'encre rouge, la note suivante: « Iste liber vocatur de potestate pape et paupertate Christi » [11]). A ce qu'il paraît, Oudin a interprété cette note en la référant au traité immédiatement précédent d'Alexandre de San Elpidio et en déduit qu'il s'agissait d'un autre exemplaire de l'ouvrage qui figurait sur le catalogue de la bibliothèque augustinienne de Crémone ; ce qu'il signalait dans son « Commentarius ».

Pourtant, la note du copiste ne se rapporte pas à l'ouvrage d'Alexandre, mais à l'ensemble, à toute la collection d'œuvres réunis dans ce codex.

Ossinger a regardé ce codex de plus près et constaté qu'il ne contenait ni le « De ecclesiastica paupertate » ni le « De ecclesiastica unitate ». Pour ces deux ouvrages il ne mentionne donc plus le manuscrit en question [12]). Cependant, supposant qu'Oudin avait trouvé un double du codex de Crémone, Ossinger a essayé de retrouver les deux autres traités à la Bibliothèque Royale dans laquelle sur ces entrefaites celle de Colbert avait été incorporée. Il n'y trouva aucune trace du « De ecclesiastica unitate ». En ce qui concerne le livre « De ecclesiastica paupertate » il se doutait de l'avoir retrouvé, mais, à vrai dire, il n'était pas très sûr de son identification. Aussi s'exprime-t-il avec réserve [13]).

Pour pouvoir identifier la « Mensa Pauperum » et le traité d'Alexandre de San Elpidio sur la pauvreté évangélique, Ossinger s'est laissé guider plutôt par son intuition que par l'exactitude de ses recherches. Une certaine ressemblance dans les titres, suggérée par le mot « pauper » et le fait que l'auteur de la « Mensa Pauperum », un augustin, s'appelait « frater A. » lui ont fait présumer, sans doute, que ce traité était l'exposé d'Alexandre sur la pauvreté.

[11]) Ms lat. 4046, fol. 236.

[12]) OSSINGER, o. c., p. 313. Après avoir signalé que le traité « De ecclesiastica potestate » figure dans le ms 4046 de la bibliothèque royale, ainsi que dans un manuscrit de la bibliothèque conventuelle de Crémone, il mentionne que les deux traités suivants, sur l'unité et la pauvreté, se trouvent également à Crémone, et qu'autrefois, ils étaient aussi à la bibliothèque de Colbert: « Liber de paupertate evangelica » ... quondam erat in Colbertina... Liber de ecclesiastica unitate ms olim existebat in bibliotheca Colbertina ». Il se fiait à l'affirmation d'Oudin, mais il avait constaté que ces deux traités ne figuraient pas dans le ms 4046, qui est l'ancien codex 506 de la bibliothèque de Colbert.

[13]) *L. c.* « Liber de paupertate evangelica... quondam erat in Colbertina. In bibliotheca regia Parisiis habetur codex ms 4230 cuius inscriptio: Mensa Pauperum Authore A. Ord. Eremit. S. Augustini. Mihi videtur esse idem liber ».

La provenance du manuscrit de la bibliothèque de Colbert semblait encore confirmer ses suppositions.

Cependant ses conjectures manquaient de bases. Ossinger n'a pas bien connu, à ce qu'il paraît, l'œuvre en question d'Alexandre ; autrement il n'aurait jamais pu attribuer ces deux ouvrages au même auteur. Il est évident que ce sont deux traités différents. Il suffit de comparer les préfaces. Alexandre y dédie son ouvrage au pape Jean XXII et lui expose comment il l'a composé « ex dictis doctorum catholicorum » et propose qu'on l'intitule « De ecclesiastica paupertate » [14]). L'auteur de la « Mensa Pauperum », lui aussi, mentionne le titre de son exposé, composé de textes de l'Ecriture Sainte, et le présente à l'évêque Uberto de Vercelli [15]).

Apparemment ce sont deux ouvrages différents. Toute identification exclue, rien ne nous permet encore d'attribuer la « Mensa Pauperum » à Alexandre de San Elpidio, ni d'identifier celui-ci et le « frater A. », l'auteur de cet ouvrage.

[14]) Cremona ms 82, c 39a. « Tractatus de ecclesiastica paupertate » Inc. « Sanctissimo in Christo patri ac clementissimo domino, domino Johanni divina providentia sacrosancte romane ac universalis ecclesie summo pontifici, frater Alexander de Sancto Elpidio fratrum heremitarum ord. sancti Augustini theologice facultatis professor licet inutilis et indignus presentem tractatum ex dictis doctorum catholicorum collectum cuius titulus esse potest de ecclesiastica paupertate cum pedum osculo beatorum ».

[15]) « Eximie bonitatis et pietatis exemplo necnon venerabili in Christo patri domino Uberto, dei gratia Vercellensi episcopo et Comiti, frater A. heremitarum ordinis sancti Augustini,... Ex hoc timore trepidans... huc usque a bonis silui et posui custodiam ori meo. Nunc autem exercitatus (!) domus illius zelo... ulterius non tacebo. Loqıar igitur domino me[o] dicens: Suscipe pater pauperum mensam pauperum a paupere positam et pupillo... si insipida vel forte non multum sapida quitquam gustu percipies adde sal, et minue, quod sufficit tuo velle. Si enim michi condimenti quantitas est exigua hoc non est in me computandum deforme, quia ego quod habeo tibi do.

Cum igitur tue celsitudini derelictus sit pauper, munus exiguum pauperis non abhore. Non enim elacionis causa hoc, deo teste, perago sed quia ocio vacare recuso. Scio enim corporis quietem cathedram pestilencie nuncupari...

Sumus namque dei dispensatores ut si quos non ablactatos reperientes ac debiles frangedo dividamus panem qui de celo descendit unicuique, insuper tribuentes prout nobis spiritus suggerit septiformis. Inexcusabiles aliter nos fatemur apud deum...

Idcirco ascendam... proferamque, sub tipo, hominis lapsus ac reparacionis preterita, et que circa eius iudicium sunt futura; non utique ambiens me ad hoc imperitum. Sed... presumo ductoris auxilio... orans humiliter ut... possim mensam hanc preparare pauperibus et refectionem apponere salutarem ». Ms Lat. 4230, f. 185 sq.

Dans la préface de son ouvrage l'auteur de la « Mensa Pauperum » nous fournit quelques renseignements sans révéler tout à fait son identité. Il était membre de l'Ordre des ermites de Saint-Augustin et son nom commençait par A. En outre il nous informe qu'il s'est mis à la composition de ce traité pour éviter l'oisivité, puisqu'il ne voulait pas passer son temps, son « otium » sans rien faire. Il dédia son ouvrage à l'évêque Uberto de Verceil, pour lequel il avait une grande admiration. Cet Uberto, appartenant à la famille des Avogrado, fut évêque de Verceil de 1310 à 1328. Fervent défenseur de la cause du pape, il se montrait également un père des pauvres. Impressionné par cette sollicitude épiscopale, l'auteur a voulu contribuer à ce soulagement des pauvres, en préparant sa « table des pauvres ».

Il lui présente modestement son ouvrage et le prie de donner plus de saveur à cette « table » s'il la trouve trop insipide. Mais en ce cas, que cette insipidité même ne lui soit pas imputée, puisqu'il lui offre ce qu'il peut donner. Il n'est qu'un homme simple, pauvre lui aussi, qui n'a pas accompli cet ouvrage pour se glorifier. D'ailleurs ce n'est qu'après beaucoup d'hésitation, et pour ne pas se perdre dans l'oisivité, qu'il en a entrepris la composition, pour distribuer aux misérables une nourriture spirituelle, les soulager dans leurs souffrances et leur donner de l'espoir [16]).

De ces quelques données que l'auteur nous fournit, nous pouvons conclure qu'il a vécu à la fin du XIII^e^ et au début du XIV^e^ siècle et composé son ouvrage entre 1310 et 1328. Peut-être était-il en rapport avec l'évêque Uberto de Verceil ou au moins l'a-t-il connu. Habitait-il au couvent des Augustins de Verceil ? Sans doute était-il déjà âgé lorsqu'il composa son ouvrage ; disposant de beaucoup de temps, n'étant plus dans l'activité pastorale, semble-t-il. Bien qu'il eût une grande connaissance des textes scripturaires, il n'était pas très habitué à tenir la plume. Il est donc peu vraisemblable que ce frère A. soit un des écrivains ou savants mieux connus comme Alexandre de San Elpidio, Albert de Padoue, Ange de Camerino, Augustin d'Ancone ou Augustin de Vincentia, dont il était contemporain. Il n'est que le frère A.

E. Ypma, O. E. S. A.

Paris.

[16]) voir note 15.

The Problem of Giles of Viterbo

A historiographical survey

(*Continuation* *)

IV

Hoefler (1846) to Pastor (1906): original sources speak

Almost a half of the nineteenth century passed before any serious contribution was made to Egidian studies [1]). Even then it was a mistake, but a *felix culpa*, which re-awakened interest in Giles. Konstantin Hoefler, a member of the Munich historical school, edited the *Promemoria ad Hadrianum Papam VI, de depravato statu Romanae Ecclesiae et quomodo reformari possit atque debeat* in 1846, and attributed it to Giles [2]). This hard-hitting criticism dealt with the evils of the Roman curia and of ecclesiastical administration. In truth the author was Cardinal Campeggio, but this was not known until Friedensburg published an article on the

*) Cf. *Augustiniana*, IX (1959) 357-379.

[1]) Until the publication of original Egidian sources was resumed in the mid-nineteenth century the typical biographical notice on Giles was that by Baur in J. S. Ersch and J. G. Gruber, *Allgemeine Encyclopaedie der Wissenschaften und Künste*, II (Leipzig 1819) 7. Yet, Baur's skimpy account, based on Martène and Durand, Fabricius and the *Fortgesetzte Sammlung, 1748*, was superior to several of the accounts of Giles which appeared eighty years later, e. g. those by Potthast and Chevalier. For these two latter cf. infra, pp. 50-51.

[2]) In *Analecten zur Geschichte Deutschlands und Italiens* in *Abhandlungen der historischen Classe der könig. Bayer. Akd. der Wissenschaft*, IV, Bd. III, Abthl. (B.) (Munich 1846) 62-89. Hoefler had already published an extract concerning Ludwig of Bavaria from Giles's 'Hist. XX Saec.', in *Oberbayerisches Archiv für Vaterland*, I (Munich 1839) 109. For Hoefler (1811-97) cf. *L. T. K.*, V (1933) 96.

subject fifty years later [3]). Meantime interest was aroused in Giles the reformer. In 1854 Hoefler published that part of Giles's 'Historia XX Saeculorum' in which he treated of the pontificates of Popes Alexander VI and Julius II [4]). There Giles showed his distaste for the worldly commitments of these popes. Another German scholar, Hugo Laemner, having investigated various libraries and archives in Italy as sources for church history, stressed the fact that the Angelica Library in Rome had a rich collection of documents dealing with Giles as a reformer in practice [5]).

From that time forward four factors in historiography helped towards an understanding of Giles. The animated discussions on Reform, Pre-Reform, and Counter-Reformation turned attention to the Augustinian order. Closely connected with these discussions, yet distinct from them, was the rapidly increasing body of literature about Luther. A hardly less controverted problem, and one of no little importance for an appreciation of Giles, was that of the nature of the Renaissance. Finally, and with some relation to this problem there was the research into Jewish history of the late Middle Ages and Renaissance.

In the year 1879 Theodore Kolde, a fair-minded admirer of Luther, produced a monograph on the Augustinian Congregation of Saxony [6]). Of necessity he had to consider Giles and his attitude

[3]) W. FRIEDENSBURG, 'Ueber der Verfasser des « Promemoria ad Hadrianum Papam de depravato statu Romanae ecclesiae »', in *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, N. F., I-II (Vierteljahrshefte, 1896-1897) 71-74. Friedensburg's article has been overlooked by some writers who continue to attribute the 'Promemoria' to Giles, e. g. Palmieri in *D. T. C.*, VI (1915) 1367; W. HUEMPFNER in *L. T. K.*, I (1957) 193-194. For Friedensburg (1855-1938), cf. W. KOEHLER, 'Walter Friedensburg zum Gedächtnis', in *A. R. G.*, 35 (1938) 32-38.

[4]) 'Die Lebenschreibungen der Päpste in Zeitalter K. Maximilian's I vom dem Cardinal Aegidius', in *Archiv für Kunde oesterreichischer Geschichts-Quellen*, XII (1854) 378-387. A substantial section of the 'Hist. XX Saec.' was printed as an appendix by M. CREIGHTON, *History of the papacy during the period of the Reformation*, IV (London 1887) 279-287.

[5]) H. LAEMNER, *Zur Kirchengeschichte des sechszehnten und siebenzehnten Jahrhunderts* (Freiburg i. B. 1863), 64-67. For Laemner (1835-1918) cf. *L. T. K.*, VI (1934) 363.

[6]) T. KOLDE, *Die deutsche Augustiner-Congregation und Johann von Staupitz* (Gotha 1879). Cf. also IDEM, 'Innere Bewegungen unter den deutschen Augustinern und Luthers Romreise', in *Z. K. G.*, II (1878) 460-472; IDEM, 'Luther und sein Ordensgeneral in Rom in den Jahren 1518 und 1520', *ibid.*, II, 472-480. For Kolde (1850-1913) cf. *Der Grosse Brockhaus*, X (1931) 311.

towards the vigorous but not always prudent policy of the congregation. In Kolde's work Giles emerged as an ecclesiastic eager to promote reform but equally anxious to preserve unity of spirit and administration. The Catholic viewpoint of events in the Saxon congregation and among the German Augustinians was set out by Nikolaus Paulus in a study of Johann Hoffmeister, an Augustinian opponent of Luther [7]). Two years later, in 1893, Paulus published a biography of Bartholomaeus Arnoldi von Usingen, an Augustinian who first figured as one of Luther's favourite professors at Erfurt but who later sharply crossed swords with him [8]). These two works, despite certain limitations, are important as showing Luther in his Augustinian setting. Some attention was paid to Giles but he remained no more than a shadowy figure in the background.

The scenes through which he moved, and the men with whom he mixed became alive once again with the publication, which began in 1879, of the diaries of Marino Sanudo, a Venetian public figure whose diaries cover the years 1496-1533 [9]). Sanudo's information and comments are invaluable, but they allow no more than occasional glimpses of Giles the popular preacher, the papal diplomat.

An Italian savant, Antonio Magliabecchi (1633-1714), had remarked that Gile's fame diminished after his death because his works lay unpublished [10]). It is obvious that no fair estimate of the man could be formed until his writings and letters were examined. Ever since the sixteenth century he had been judged almost entirely on second-hand evidence. The merit of again going to the sources which showed Giles's own mind belongs to Léon-Gabriel Pélissier, later dean of the Faculty of Letters at Montpellier University [11]). In the year 1892 he published an article describing the

[7]) Nikolaus PAULUS, *Der Augustinermönch Johannes Hoffmeister* (Freiburg i. B. 1891). Cf. in particular pp. 120-164, 'Die deutschen Augustiner in der Reformationszeit'. For Paulus (1853-1930) cf. *Der Grosse Brockhaus*, XIV (1933) 260.

[8]) IDEM, *Der Augustiner Bartholomaeus Arnoldi von Usingen, Luthers Lehrer und Gegner* (Strassburg 1893).

[9]) Published in 58 volumes at Venice, 1879-1902. For Sanudo (1466-1536) cf. *Encic. Catt.*, X (1953) 1885.

[10]) A. ARPE, *Pantheon Augustinianum* (Genoa 1709), 267, 269, quotes Antonio Magliabecchi.

[11]) For Pélissier cf. P. GACHON, 'Notice biographique [sur L.-G. Pélissier, 1863-1912]', in *Rev. biblioth.*, XLI (1935-1936) 30-40; H. STEIN, 'Bibliographie des travaux de Léon-Gabriel Pélissier, 1863-1912', *ibid.*, XLI, 41-77.

Egidian Latin manuscripts in the Angelica Library, Rome [12]). It was a coincidence that at the time when Pélissier was examining Giles's works in Rome the chief librarian of the Angelica, Enrico Narducci, was compiling a catalogue of manuscripts, including all those described by Pélissier. Narducci's catalogue appeared in 1893, and gave in some respects a more detailed, although necessarily a more bloodless, treatment than Pélissier [13]). A description of Giles's Greek manuscripts in the Angelica Library was edited by Muccio and Franchi de' Cavalieri in 1896 [14]).

Pélissier's interest in Giles bore fruit in a doctoral thesis printed in 1896 [15]). This was a specialized piece of work, a study of Giles's historical composition, 'Historia XX Saeculorum'. Pélissier's investigation was keen and concentrated, but it suffered from the defects not uncommon to certain doctoral theses. He was over-critical, a quality understandable in a man anxious to prove his ability and objectivity. Less excusable from an academic viewpoint was Pélissier's assessment of Giles, based as it was on this one historical composition and a mere external acquaintance with a number of other works.

Six years later Pélissier implicitly passed judgment on his own doctoral thesis. In 1903 he published a manuscript, the original of which was composed during Giles's years as prior general of the Augustinian order [16]). Giles was now revealed as one who had been devoted to the religious life and to ecclesiastical reform. The con-

[12]) L.-G. PÉLISSIER, 'Manuscrits de Gilles de Viterbe à la Bibliothèque Angelique', in *Rev. biblioth.*, II (1892) 228-240.

[13]) H. NARDUCCI, *Catalogus codicum manuscriptorum praeter graecas et orientales in Bibliotheca Angelica, olim coenobii Sancti Augustini de Urbe*, I (Rome 1893). Giles's MSS are described on pp. 1, 177, 178, 223, 281, 292, 316, 416-418, 487, 489-490, 526-527, 529.

[14]) In G. MUCCIO and P. F. DE' CAVALIERI, *Index codicum graecorum Bibliothecae Angelicae*, in *Studi italiani di filologia classica*, IV (1896) 10, 125, 126-127, 131-132, 139, 141.

[15]) L.-G. PÉLISSIER, *De opere historico Aegidii Cardinalis Viterbiensis* (Montpellier 1896).

[16]) L.-G. PÉLISSIER, 'Pour la biographie du Cardinal Gilles de Viterbe', in *Miscellanea di studi critici edita in onore di Arturo Graf* (Bergamo 1903) 789-815. The MS in question, 'Vita et epistolae Aegidii Cardinalis Viterbiensis', was compiled by another Augustinian cardinal, Enrico Noris (1631-1704), and is now in the Biblioteca Laurenziana, Florence, MS 219. Noris's MS is a synopsis of Giles's first Dd register, now missing.

tents of the manuscript came as a revelation to Pélissier. But it was a revelation which he could not comprehend [17]). The introduction which he wrote for his edition of the manuscript demonstrated his inability to resolve the historiographical problem of Giles.

Comparison between the Giles of whom he wrote in 1903 and the Giles he described in 1896 leaves the curious impression that Pélissier was dealing with two different persons. The clearest example is where Pélissier in 1896 dismissed Giles as a historian [18]), but in 1903 paid tribute to his qualities as a historian [19]). In 1896 Pélissier accused Giles of preening himself on his achievements, of being a place-hunter and of flattering the reigning popes so that he might gain a cardinal's hat [20]). In 1903 he commented on Giles's humility and modesty, his reluctance to accept ecclesiastical office,

[17]) How little he appreciated the significance of the MS may be judged from his regret that the first editor, Noris, was interested in Giles as a religious rather than as a humanist and diplomat, cf. *Miscellanea* cit., 794.

[18]) Pélissier summed up his investigation in the following words, 'Ut enim opus intus inspiciamus, rem praecipuam haud historiam esse videmus neque ea quae ad mores spectant, aut omnia alia quae recolui; operis vero summam et caput esse in dissertatiunculis, in sententiis quibusdam passim dispersis: illis enim, quae quasi latent sub multis aliis rebus, primum intimumque Aegidii consilium significatur. In mente illi erat ut de ecclesiae historia philosophice dissereret: sive vero defuit ingenium sive aliud aliquid obstitit, destinatum opus infeliciter exsecutus est: summam scilicet ecclesiasticae historiae multis in locis imperfectam scripsit', in *De opere historico*, 54; and sums up his examination, 'Merito quidem *Historia XX Saeculorum*, si ipsa et in se sola consideretur, in tenebris iacet', *ibid.*; adverse criticisms of Giles are found *passim*, and in particular on pp. 26, 29, 34-35.

[19]) 'Comme historien, son grand ouvrage, l'*Historia XX Saeculorum*, témoigne de sa patience d'analyse et de sa vigueur de synthèse, et quoique cette œuvre soit encore presque complètement inédite, la dissertation que je lui ai consacrée jadis permet, je crois, de l'apprécier à sa valeur, et, à travers cette rebutante composition, de juger le réel génie historique de l'auteur', in *Miscellanea*, 790. This is the only reference which Pélissier made to his doctoral thesis, and it conveys a wrong impression of his former estimation of Giles as a historian. The unexpected description of the 'Hist. XX Saec.' as 'rebutante' adds to the confusion.

[20]) 'Accedebat vero laudationis causa altera non aeque nobilis, ab humano tamen natura haud aliena, scilicet ut suae ipsius honorum cupiditati inserviret. Cardinalem enim se creari volebat; ac reipsa paulo post perfectum librum purpura ornatus est, prima die Julii A. D. MDXVII... His igitur laudationibus obtinuit, quod cupierat, nec diu mercedem expectavit', in *De opere historico*, 44. Pélissier even suggested, *op. cit.*, 29, that Giles's praise for the building of the new basilica of St Peter's was due to his desire to preach there!

his independent stance in the face of the popes [21]). In 1896 he described Giles as ineffectual though sincere, a reformer on paper [22]). In 1903 he wrote of Giles's successful efforts for reform [23]).

It would be hard to exaggerate the influence of Pélissier's *De opere historico Aegidii Cardinalis Viterbiensis* on all those who subsequently wrote about Giles. Pélissier's work was the first monograph to deal with the subject, and his conclusions were accepted as those of the authority on the subject. Unfortunately his revisions in *Miscellanea di studi critici edita in onore di Arturo Graf* were generally unknown or as often not available for scholars [24]).

One would excuse the mistakes which Pélissier made in 1896 when he assessed Giles on incomplete and misleading evidence. Although it was a tribute to the French scholar that six years later he should have completely changed his opinion he made no attempt to reconcile the two contrary pictures he had presented. All unknowingly he posed in a vivid manner the central problem of Giles's life and character. How reconcile the friar's undoubted reforming zeal with his ease in the classical world and his unaffected friendship with the humanists, some of them of loose morals and suspect orthodoxy ?

Some light was thrown on the problem in the year 1847 by a publication which had escaped Pélissier's notice. Francesco Trucchi edited a collection of unpublished poems, among them six madrigals

[21]) 'D'une réelle modestie, on voit ses résistances à accepter le généralat, son empressement à s'en démettre, son humilité en face du succès. D'autres actes mentionnés, quelques *mots* cités, éclairent la fierté de son cœur, son indépendance à l'égard des papes et des princes, sa bonté et sa charité envers les religieux de ses monastères, sa dignité en présence de certains emportements de Jules II', in *Miscellanea*, 794.

[22]) Commenting on Giles's letters and instructions to the Augustinians, 'ambitiosa tamen affectataque dicendi, forma ornatae, nihil novum et proprium habent. Nota iam et trita sunt argumenta, videlicet « Discite iustitiam moniti et non temnere divos — Erudimini qui iudicatis terram », et alia similia. Raro ab incertis vacuisque praeceptis ad solida et firma descendit, id est ad singularia et coaetania propria aut convenientia', in *De opere historico*, 44-45.

[23]) 'Tant de connaissances, ses mérites diplomatiques, l'intégrité de sa doctrine et ses efforts heureux pour la réforme morale de son ordre lui valurent l'estime et l'amitié de Jules II, de Léon X, et de Clément VII', in *Miscellanea*, 790.

[24]) There is no copy in the Cambridge University Library, the British Museum Library, or the Bibliothèque Nationale, Paris. There was no copy available for Boehmer, and it was unknown to Palmieri. For these two authors cf. infra, pp. 51-53, 55.

attributed to Giles [25]). They were addressed to Vittoria Colonna (1490-1547), marchioness of Pesaro, one of the remarkable figures of the reform movement in Italy [26]). The madrigals show how Giles sublimated what could have been simply a human affection. The greater test was for Giles to mix and treat as an equal with the men of the Renaissance, yet not compromise his religious ideals. Several of his friends did not set a high standard for private morals, and their interpretation of christian beliefs was hardly orthodox. Giles in such a setting, the Pontanian Academy at Naples, was the subject of a valuable article by Francesco Fiorentino, which appeared in 1884 [27]). An equally important contribution, but one overlooked by Pélissier, was contained in Gothein's study of the Renaissance in southern Italy, published in 1886 [28]). Both Fiorentino and Gothein used original material, and showed that Giles was a man of moral influence among the humanists in the *mezzogiorno*.

Giles, as we have seen in an earlier part of this study, was renowned during his lifetime as a scriptural and oriental scholar [29]). He continued to be remembered under this aspect during the seventeenth and eighteenth centuries [30]). The Jewish literary revival in the nineteenth century reawakened interest in his rabbinical and cabbalistic erudition. Moritz Steinschneider (1816-1907), who was the first to make a systematic survey of Jewish literature, and who

[25]) F. TRUCCHI, *Poesie italiane inedite di dugento autori*, III (Prato 1847) 124-129. The madrigals are in a MS of the Magliabecchi collection in the Biblioteca Nazionale, Florence. Trucchi inaccurately described it as Cod. 720; it is Cl. VII. 720. The madrigals are on ff. 99v, 122r (also on f. 278r), 116r, 123r, 122r, 122v (also on f. 278v).

[26]) For Vittoria Colonna cf. 'Centenario di Vittoria Colonna (1547-1947)', in *Italia Francescana*, 22 (1947) 1-135; P. TACCHI VENTURI, 'Vittoria Colonna e la riforma Cappuccina', in *Collectanea Francescana*, I (1931) 25-58.

[27]) F. FIORENTINO, 'Egidio da Viterbo ed i Pontaniani di Napoli', in *A. S. P. N.*, IX (1884) 430-452; republished posthumously in IDEM, *Risorgimento filosofico nel Quattrocento* (Naples 1885) 251-274. For an appreciation of Fiorentino's writings cf. *ibid.*, iv-xii.

[28]) E. GOTHEIN, *Die Kulturentwicklung Süd-italiens in Einzel-Darstellung* (Breslau 1886) 449-459.

[29]) *Aug.*, IX (1959) 363-366.

[30]) E. g., PAULUS COLOMESIUS, *Italia et Hispania orientalis, sive Italorum et Hispanorum qui linguam hebraeam vel alias orientales excoluerunt*, ed. J. C. WOLF (Hamburg 1730) 41-46.

remains probably the greatest of Jewish bibliographers [31]), set Giles against the background of sixteenth century Jewish studies. Giles for him was not merely one of the most cultured christian hebraists of his time, but was the patron of Jewish scholars and the defender of the Jews in their hour of need [32]).

Steinschneider's praise of Giles was repeated in the specialized works of Ginsburg [33]), Geiger [34]), Perles [35]), Graetz [36]), and Reiger [37]). The catalogues of Hebrew manuscripts at Munich and London, published at the end of the nineteenth and in the early twentieth centuries, gave accurate information on some of Giles's research into Semitic studies [38]).

However, it takes a long time for the findings of specialized research to percolate into general works of reference. How far Giles had sunk into oblivion may be seen from two works of survey on the literature of the Middle Ages. The first edition of Potthast's bibliography of the Middle Ages, published in 1862, did not mention Giles ; the second edition, published in 1896, gave him notice solely due to the Egidian and pseudo-Egidian works edited by Hoefler [39]). Chevalier's comprehensive bio-bibliography of the Middle Ages summed up Giles's importance in one bare line — 'an Italian poet

[31]) For Steinschneider cf. *Jewish Encyclopaedia*, XI (1905) 545-547; L. SILBERSTROM in *Jüdaisches Lexikon*, IV (1930) 2.

[32]) M. STEINSCHNEIDER, *Hebräische Bibliographie*, ed. J. BENZIAN, XXI (Berlin 1882) 80-82; IDEM, 'Christliche Hebräisten', in *Zeitschrift für hebräische Bibliographie*, I (1896-1897) 112 (61).

[33]) C. D. GINSBURG, *The Massoreth Ha-Massoreth of Elias Levita* (London 1867), 12, 14-20, 71, 96--97, 130.

[34]) L. GEIGER, *Das Studium der hebräischen Sprache in Deutschland* (Breslau 1870) 56-64; IDEM, *Johann Reuchlin, sein Leben und seine Werke* (Leipzig 1871), 306, 399, 404, 437, 450.

[35]) J. PERLES, *Beiträge zur Geschichte der hebräischen und aramäischen Studien* (Munich 1884) 155-158, 163, 179-180, 200-203.

[36]) H. H. GRAETZ, *Geschichte der Juden*, IX (2nd ed., Leipzig 1877) 44, 90-91, 155, 214, 266.

[37]) P. REIGER, *Geschichte der Juden in Rom, 1420-1870* (Berlin 1895) 86-92.

[38]) M. STEINSCHNEIDER, *Die hebräischen Handschriften der K. Hof.- und Staatsbibliothek in München*, I, pt 1 (2nd ed., Munich 1895) 48, 50-53, 60-1, 63, 98-99, 141-147, 243; G. MARGOLIOUTH, *Catalogue of the Hebrew and Samaritan manuscripts in the British Museum*, II (London 1905) 3-5, III (London 1915) 5.

[39]) A. POTTHAST, *Bibliotheca historica medii aevi: Wegweiser durch die Geschichtswerke des europäischen Mittelalters bis 1500* (2nd ed., Berlin 1896), i. 18.

of the fifteenth century' [40]). Up to the second decade of the present century encyclopaedias and general works of reference gave Giles short shrift [41]).

Recognition came for Giles in 1906, when Ludwig von Pastor produced the first part of the fourth volume of his history of the papacy [42]). Pastor's extensive examination of manuscript and printed sources made him aware that in Giles he had to deal with a seemingly complex character. How explain the man who had hitherto been presented under three different guises — Giles the orator, papal diplomat and humanist, Giles the cabbalist and scriptural scholar, Giles the ecclesiastical reformer ? Pastor's difficulty was increased beyond measure by his own interpretation of the Renaissance, the division into pagan and christian Renaissance. Giles was the friend of Pontano and Sannazzaro, of whom Pastor markedly disapproved. Was Giles then to be classed with the sheep or the goats ? Pastor did not attempt to reconcile the different aspects of the Augustinian's life and character. He placed him on his right hand, as a reformer at least in theory. He commended Giles warmly, 'If ever a man deserved the red hat it was this distinguished man, who combined a classical education and general learning with a great capacity for business and a profound piety' [43]). Pastor expressed a fervent hope that somebody would attempt a biography of the friar.

V

Boehmer (1914) to Perini (1929): the picture clarifies

The opportunity to assess Giles which Pélissier and Pastor let go by default was taken in 1914 by Heinrich Boehmer, a well-

[40]) U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge: bio-bibliographie* (Paris 1877-1886) 385. The second edition, Paris 1905, had nothing further about Giles.

[41]) E. g., Benrath in *Realencyclopaedie für protestantische Theologie und Kirche*, I (1896) 202-203. Joseph Hergenröther in *Wetzer und Welte's Kirchenlexikon*, I (1882) 255-256, was convinced of Giles's importance but depended mostly on Hoefler's publications. T. J. Shahan in *Catholic Encyclopedia*, I (1907) 171, is little more than an acknowledged translation of Cardinal Hergenröther's notice.

[42]) L. Pastor, *Geschichte der Päpste*, IV, pt 1 (Freiburg i. B. 1906) 141.

[43]) *Ibid.*

known historian of the Reformation period [44]). Boehmer was strongly Lutheran in his sympathies, but in his biography of St Ignatius of Loyola displayed an ability to appreciate the Catholic viewpoint. In his book on Luther's journey to Rome he devoted a chapter to Giles [45]). Although brief it was no superficial study, but an investigation based on manuscript material and on a wide range of printed sources. Boehmer more than anybody before or since came within an ace of understanding Giles. He realized that the dynamic urge in Giles's life came from his zest for reform, reform in studies, reform in morals, reform in ecclesiastical discipline [46]). It was thus that the apparently conflicting aspects of his character could be reconciled. Yet, in the last analysis Boehmer failed to evaluate Giles accurately. The failure was due to a double-defect, of interpretation, and of source material.

Boehmer, as might be expected in an admirer of Luther, saw the Renaissance as sharply divided into pagan and christian. In this he was at one with Pastor. Giles's friendship with the classical humanists was interpreted as a sign that he had unconsciously compromised his reform ideals [47]). Boehmer, under the influence of Pélissier's earlier study, weighed Giles in the balance as an effective reformer, and found him wanting [48]). Boehmer's defect of interpretation would have been rectified if he had consulted Pélissier's edition of Giles's register, and had been thus aware of the re-assessment it demanded of previous judgments on the friar [49]). It is Giles's

[44]) For Boehmer (1869-1927) cf. *L. T. K.*, II (1931) 424; *Neue Deutsche Biographie*, II (1953) 393.

[45]) 'Egidio Canisio und der Unionstreit', in H. BOEHMER, *Luthers Romfahrt* (Leipzig 1914) 36-75.

[46]) 'Er [i. e. Giles] ist auch merkwürdig als ein Zeuge für die allgemeine Sehnsucht nach einer Erneuerung der Kirche und der Religion. Diese Sehnsucht hat ihn von der Scholastik von Ficino erst zu Ficino und der Neuplatonikern und dann wieder von Ficino zu der Kabbala geführt, und diese Sehnsucht war auch die verborgene Triebfeder, die seiner Tätigkeit als Ordensleiter Ziel und Richtung gab. Er war aus einer reformierten Kongregation hervorgegangen und lebte daher für seine Person immer streng asketisch.', *ibid.*, 48.

[47]) *Ibid.*, 39-41, 48.

[48]) 'Aber man hat doch nicht den Eindruck, dass er viel erreichte', *ibid.*, 51. He also believed that Giles was boastful and a place-hunter.

[49]) BOEHMER, *ibid.*, 37, n. 2, stated that he did not have the opportunity to consult Noris's MS life of Giles. He does not appear to have even known of Pélissier's edition of the manuscript.

registers, rather than any other source, which show him as the reformer in practice. Boehmer's interest in Giles's reforming activities had been whetted by Kawerau, who in 1911 published the extract of Giles's registers from a manuscript copy in the Berlin Staatsbibliothek [50]). Boehmer, on a visit to Rome, examined one Egidian register in the Augustinian general archives, but circumstances allowed him no more than a hurried and unsatisfactory investigation [51]).

A year after Boehmer's book appeared, a selection of Giles's letters concerning reform were published by Fovio Pazzaglia at Rome [52]). This jejeune work was announced as a sample of the complete collection of Giles's letters which was stated to be then with the printers [53]). Pazzaglia's plan was a still-born project. Other documents of no less importance for an understanding of Giles were published during 1921-1922 in the *Analecta Augustiniana*. Eustasio Esteban, the Augustinian archivist general, edited a collection of the unpublished briefs and bulls from Popes Julius II and Leo X to Giles [54]). Equally important but more illuminating was Esteban's edition of the reform decrees issued by Giles when he was elected prior general of the Augustinian order at Naples in 1507 [55]).

Has Esteban published these documents a year earlier they could have been used to considerable advantage by Alphons Mueller

[50]) D. G. KAWERAU, 'Aus den Actis Generalatus Aegidii Viterbiensis', in *Z. K. G.*, XXXII (1911) 603-606. Kawerau did not give a precise reference for the MS then newly acquired by the Berlin library, and as yet uncatalogued. It is Deutsche Staatsbibliothek, Berlin, Ital. Fol. 173, cf. *Mitteilungen aus der königlichen Bibliothek*, IV (Berlin 1918) 77. For Kawerau (1847-1918) cf. *Der Grosse Brockhaus*, X (1931) 49.

[51]) BOEHMER, *Luthers Romfahrt*, cit., 27 n. 1. Boehmer had only six hours at his disposal, he had to work in an ill-lighted room, on a dark day, and his eyes were tired from reading the Vatican registers. The Egidian register is in a difficult script.

[52]) F. G. PAZZAGLIA, *Lettere inedite del Card. Egidio Canisio Viterbese* (Rome 1915). Pp. vii-23. Monsignore Pazzaglia is still living, at Rome.

[53]) On the verso of the back cover it states, 'In corso di stampa Epistolario del Card. Egidio Canisio Viterbese. Raccolta completa delle lettere edite ed inedite del Canisio tratte da vari codici dell'Angelica e della Marciana'. In fact there are no known letters of Giles in the Biblioteca Marciana, Venice.

[54]) In *A. A.*, IX (1921-1922) 17-28.

[55]) *Ibid.*, IX, 64-66. The decrees are known only indirectly, from their repetition in the decrees of the general chapter held at Naples in 1539.

in a valuable study which appeared in 1921 [56]). Mueller, an ex-Dominican and an outspoken admirer of Luther, was interested primarily in the theological sources of Luther's theology. In order to understand Luther's attitude to reform Mueller turned his attention to the Augustinian order. He showed penetration in his comments. His judgments would have carried greater weight had he not been led astray, as had Boehmer before him, by a series of mis-dated entries in one of the Egidian registers at Rome. The mistake was corrected seven years later by Hubert Jedin in one of his early probings into Reformation history [57]). Jedin's article, with its minute examination of two registers in the central Augustinian archives is a landmark for those interested in Giles.

Up to this time Giles's theology was a closed book, though he was known as the author of a major theological work, and had been referred to in his lifetime as a *teologo grandissimo* [58]). Alphons Mueller attempted in a number of studies to prove that the unorthodox ideas which distinguished Lutheranism from the traditional teachings of the Church were to be found in the writings of Augustinian theologians of the fourteenth and fifteenth centuries [59]). A French theologian, Jules Paquier, following out this line of thought set himself the task of comparing Luther's theological principles with those of Giles. His conclusions, published in 1923, showed that there was no convergence of ideas between the two Augustinians [60]). Paquier, in the process of his lucid demonstration, ex-

[56]) A. V. MUELLER, 'Der Augustiner-Observantismus und die Kritik und Psychologie Luthers', in *A. R. G.*, XVIII (1921) 1-34.

[57]) H. JEDIN, 'Die römischen Augustiner-Quellen zu Luthers Frühzeit', *ibid.*, XXV (1928) 256-270.

[58]) Cf. Piero Parenti's comment on Giles in April 1502, in J. SCHNITZER, *Savonarola nach den Aufzeichnungen des Piero Parenti* (Leipzig 1910) 299.

[59]) A. V. MUELLER, *Luthers theologische Quellen* (Giessen 1912); IDEM, 'Agostino Favaroni e la teologia di Lutero' in *Bilychnis*, III (1914) 373-387; 'Zur Verteidigung Luthers und meines Buches « Luthers theologische Quellen »', in *Theologische Studien und Kritiken*, LXXXVIII (1914) 131-172; 'Giacomo Perez di Valenza, O. S. A., vescovo di Chrysopoli e la teologia di Lutero', in *Bilychnis*, IX (1920) 391-403; *Una fonte ignota del sistema di Lutero: il Beato Fidati da Cassia e la sua teologia* (Rome 1921); 'Il Dr. Paulus di Monaco, il Beato Fidati, e Lutero', in *Bilychnis*, XIX (1922) 247-257; *Lutero e l'Agostinianismo medioevale* (Rome 1929).

[60]) J. PAQUIER, 'Un essai de théologie platonicienne à la Renaissance: le Commentaire de Gilles de Viterbe sur le premier livre des Sentences', in *Recherches de science religieuse*, XIII (1923) 293-312, 419-436.

pounded how Giles's neo-platonic treatment of the *Sentences* was in the manner of Marsilio Ficino. The study would have gained in value had Paquier been aware of the evolution in Giles's philosophical beliefs. Nobody has taken note of the fact, or the significance of the fact, that in his younger days Giles edited three works by Giles of Rome (c. 1247-1316), a brilliant pupil of St Thomas Aquinas, and founder of the School of the Augustinian friars [61]).

General works of reference finally began to show the results of research on Giles. In 1915 Aurelio Palmieri, an Italian Augustinian, contributed an article on Giles to the *Dictionnaire de Théologie Catholique* [62]). It was a remarkable advance on any general account up to that date. It is surprising that Palmieri overlooked the incisive study of Giles which Boehmer had included in his *Luthers Romfahrt*. Fourteen years later David Perini incorporated Palmieri's account, without acknowledgement, in his *Bibliographia Augustiniana* [63]). In addition to at least two mistakes of Palmieri Perini added some errors of his own. Nevertheless, Perini's compilation on seven hundred years of Italian Augustinian literature is indispensable as a reference work for any study of Giles and his times.

VI

Signorelli (1929) to the present day: recognition for Giles

The biography which had been called for by Tiraboschi [64]), Hergenröther [65]), Steinschneider [66]), Pélissier [67]), Pastor [68]), Boehmer [69]), and Paquier [70]), was finally attempted by Giuseppe Signo-

[61]) *Egidii Romani commentaria in VIII libros physicorum Aristotelis*, ed. Egidius Viterbiensis (Padua 1493). *Egidii Romani quaestiones de materia coeli et de intellectu possibili*, ed. Egidius Viterbiensis (Padua 1493). For Giles's editions cf. *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, VI (Leipzig 1934) 772-3 (7197), 784-5 (7213).

[62]) *Op. cit.*, VI (1915) 1365-1371. For Palmieri (1870-1927) cf. *Bibl. Aug.*, III, 45-8.

[63]) *Op. cit.*, I (Florence 1929) 177-186.

[64]) Tiraboschi, *Storia lett. ital.*, VII, pt 4 (Modena 1792) 1591.

[65]) Hergenröther in *Kirchenlexikon*, I (Freiburg i. B. 1882) 256.

[66]) Steinschneider in *Zeitschrift für hebräische Bibliographie*, I (1896-1897) 113.

[67]) Pélissier in *Miscellanea* cit. (Bergamo 1903) 790-792.

[68]) Pastor, *Geschichte der Päpste*, IV, pt 1 (Freiburg i. B. 1906) 141.

[69]) Boehmer, *Luthers Romfahrt* (Leipzig 1914), 36 n. 2.

[70]) Paquier in *Recherches de science religieuse*, XIII (1923) 294.

relli in 1929 [71]). This was not a full-scale biography, but a rapid survey of Giles's life and writings. It is here opportune to consider the merits and defects of Signorelli's work.

Signorelli, as chief librarian of the biblioteca comunale at Viterbo, had the time and the opportunity to acquire a thorough knowledge of Italian printed works dealing with Giles and the events of his period. This advantage tended to become a defect. Signorelli had a marked inclination to display a rag-bag collection of information about minor characters and side-issues.

One of the merits of his work is its detailed knowledge of Viterbese history. His thorough grasp of local history enabled him to elucidate problems which are often only fully understood by local historians and antiquarians [72]). Giles's birthplace, and even his family name, are disputed matters [73]). For an understanding of Italian figures of the Renaissance such local knowledge is almost an essential. Each city cultivated an independence and self-consciousness all its own. This mentality persists to the present day, though to a diminished degree: Signorelli's approach to his subject is a demonstration of the fact. His interest in Viterbese history has been allowed to dominate the book. The preface opens with the ringing reminder that Viterbo should recognize its own heroes — *heroes agnoscite vestros* — and the last chapter pulsates to a close on the proud note of 'illustre concittadino' [74]).

Signorelli, methodic and painstaking, has written an attractive biography. Though it would be scathing, and even unjust, to label his work as superficial it is manifest that it displays no profound

[71]) G. SIGNORELLI, *Il Cardinale Egidio da Viterbo, agostiniano, umanista e riformatore, 1469-1532* (Florence 1929). Pp. 270.

[72]) Signorelli was also author of a substantial three volume *Viterbo nella storia della Chiesa* (Viterbo 1908, 1938, 1940). This is a model local history, amply documented, critical and lucidly written. It is a work now almost impossible to procure. The stock of books was destroyed during the Allied bombing of Viterbo in May-June 1944. Giovanni Signorelli, son of the historian, kindly presented me with a copy of the third volume. This contains, pp. 1-70, a study of Giles. It is mostly a synopsis of SIGNORELLI's *Egidio da Viterbo*. For a bio-bibliographical notice of Signorelli cf. *Il Corriere del Viterbese*, 13 February 1954.

[73]) From documents in the Viterbo communal archives Signorelli established such minutiae as the house in which Giles lived in Rome, cf. *op. cit.*, 201, n. 29.

[74]) *Op. cit.*, 116. Cf. also e. g., 'il nostro agostiniano', 6, 7, 9, 19; 'nostra città', 18, 23; 'nostro concittadino', 111; 'nostro convento', 144 n. 131; 'il nostro territorio', 164 n. 32.

analysis of character or of events. Signorelli states the « what » not the « why ». It was unfortunate that he was not abreast of international scholarship. He was unacquainted with the studies by Boehmer, Paquier and Jedin, but one can readily forgive his oversight. It was compensated for when he drew attention to a volume of Giles's letters in the biblioteca comunale at Siena [75]). This precious collection reveals not Giles the fine phrasing humanist but the ecclesiastical reformer with a whip lash in his words and an almost ruthless power of decision. The letters confirm and illumine what are often only bare entries in his registers. Signorelli made only a very limited use of the letters: his interest was mainly in Giles the humanist and papal diplomat. Despite the shortcomings of his biography Signorelli has cleared the ground in a thorough fashion. All students of Giles are in his debt.

In 1937 Jedin published his magisterial study of the Augustinian, Girolamo Seripando (1492-1563), cardinal legate at the Council of Trent, 1561-1563 [76]). Though he dealt but briefly and in passing with Giles, he showed that Seripando as a Platonist, scriptural scholar and ecclesiastical reformer was profoundly affected by Giles [77]). The same question of the relationship between religious reform and the new learning was discussed by Professor Toffanin of Naples in a study of Pontano [78]). The book contains two chapters on Giles's fusion of classical learning and christian piety [79]). Toffanin's comments are valuable but he would have been on surer ground had he argued from Giles's writings rather than from Pontano's version of what Giles said [80]).

In recent years another Italian scholar, Eugenio Massa, has

[75]) MS G. X. 26. The confusing character of Lorenzo da Ilari's catalogue, *La biblioteca pubblica di Siena*, VI (Siena 1847), explains why the MS was overlooked.

[76]) H. JEDIN, *Girolamo Seripando, sein Leben und Denken im Geisteskampf des 16. Jahrhunderts* (2 vols, Würzburg 1937). An English translation by F. C. Eckhoff was published at St Louis, Mo., 1947. It omits many of the footnotes and the valuable appendices.

[77]) *Op. cit.*, I, 80-95, 157-161.

[78]) Giuseppe TOFFANIN, *Giovanni Pontano, fra l'uomo e la natura; in appendice il dialogo « Aegidius » tradotto da Vincenzo Grillo* (Bologna 1938).

[79]) Chap. 3, 'Chi era Frate Egidio da Viterbo ?'; chap. 4, 'Il dialogo « Aegidius » '.

[80]) Toffanin argued mostly from the *Dialogus Aegidius* of Pontano, though he also consulted the studies by Fiorentino, Gothein and Signorelli.

made Giles the object of his special study [81]). He has gone direct to original sources, Egidian manuscripts at Rome, Naples and Paris, has edited a representative section of one of Giles's compositions [82]) and is preparing Giles's two major works for publication [83]). Already, with the exception of Signorelli, Massa has published more than any other author on Giles. However, the quality of the work may be questioned.

Massa owes most of his fundamental ideas about Giles and the Augustinian school of theology to Mueller and Paquier, and gives no sign of knowing that research of the past twenty years has disproved these notions [84]). His interest is in Giles as a Renaissance thinker, and he pays little attention to him as a reformer of the Augustinian order. When he does discuss him as a reformer he conveys a totally wrong impression. He describes him as dominated by the idea of a Church, spiritual and interior, in contrast with the institutional organization of the Roman Catholic Church [85]).

Massa's work is not without merit. Apart from the original sources which he is now editing he draws attention to Giles as a Renaissance thinker. He propounds at some length a theory that

[81]) E. Massa, 'Egidio da Viterbo, Machiavelli, Lutero e il pessimismo cristiano', in *Archivio di Filosofia, 1949*, 75-123; Idem, 'Egidio da Viterbo e la metodologia del sapere nel cinquencento', in *Pensée humaniste et tradition chrétienne aux XV^e^ et XVI^e^ siècles*, ed. H. Bédarida (Paris 1950) 185-239; Idem, 'L'anima e l'uomo in Egidio da Viterbo e nelle fonti classiche e medioevali', in *Archivio di Filosofia, 1951*, 37-138; Idem, *I fondamenti metafisici della « dignitas hominis », e testi inediti di Egidio da Viterbo* (Turin 1954). Professor Massa is a member of the Faculty of Letters, University of Pisa.

[82]) *Ibid.*, 54-110, from 'Sententiae ad mentem Platonis', MS Vat. Lat., 6325, ff. 49v, 2 - 79v, 1.

[83]) Massa in *Archiv. Filos., 1951*, 37, states that he is preparing all of the 'Sententiae ad mentem Platonis' for publication; he has informed me that he has completed an edition of the 'Historia XX Saeculorum' for publication at Zurich.

[84]) H. Grisar in *Zeit. kat. Theol.*, XL (1920) 591, states of Mueller's notion of an Augustinian School in the 15th century with principles which inspired Luther's theology, that it is 'nur von ihm bekannt'. Particular studies treat of the question, e. g., G. Ciolini, *Agostino di Roma e la sua Cristologia* (Florence 1944); S. Friemel, *Die theologische Prinzipienlehre des Augustinus Favaroni von Rom, O. E. S. A.* († *1443*), (Würzburg 1950); N. Toner, *The doctrine of original sin and justification according to Augustine of Rome* (Louvain 1958).

[85]) 'La famosa « Oratio » da Egidio, per l'apertura del Concilio Lateranense V, è tutta pervasa dalla concezione di una Chiesa spirituale e interiore, in contrasto con la Chiesa exteriore', in *Archiv. Filos., 1949*, 77-78.

Giles's object in his writings was to defend theology by a new critical and historical method. Massa also contends that Giles was a pioneer in his philological approach to scripture. Provocative comments are made on the development in Giles's thought under the stimulus of Plato, the classics, the cabbala and the Talmud.

There have been some recent contributions on Giles. The biographical notice by Ugo Mariani in the *Enciclopedia Cattolica* carries no weight: it adds nothing new to our knowledge of Giles and repeats a few stock factual errors [86]). One of the more difficult problems of Giles's life for a biographer is that of the cabbala, which only a specialist can treat adequately. Fortunately Professor François Secret, an acknowledged authority on the christian cabbalists, has now begun such a study of Giles [87]). A Swiss scriptural scholar, Fr George Schelbert, has completed an examination of a Jerusalem Targum which was copied for Giles in the early sixteenth century [88]). Lutheran studies continue to excite research on the Saxon Congregation and Giles. Reinhold Weijenborg, a Dutch Franciscan, recently published an important article which brings into relief the efforts made by Giles to strike a golden mean between encouragement of the reform movement among the German Augustinians and the maintenance of unity in the order [89]).

[86]) U. MARIANI, s. v. 'Egidio da Viterbo' in *op. cit.*, I (1950) 141-143; there is nothing new and at least one notable factual error in the article on Giles by W. HUEMPFNER in *L. T. K.*, I (1957) 193-194.

[87]) Professor Secret has dealt incidentally with Giles in two articles, 'Les Dominicains et la kabbale chrétienne à la Renaissance', in *Archivium Fratrum Praedicatorum*, XXVII (1957) 319-336; 'Pico della Mirandola e gli inizi della cabala cristiana', in *Convivium*, N. S., I (1957) 31-47; and in a specific way in *Le Zôhar chez les kabbalistes chrétiens de la Renaissance* (Paris 1958) 34-42. A major advance towards an understanding of Giles has been made recently by Professor SECRET's *Egidio da Viterbo: Scechina e libellus de litteris hebraicis* (2 vols, Rome 1959: Edizione Nazionale dei Classici del Pensiero Italiano), an attractive edition of two of Giles's cabbalistic works hitherto unpublished.

[88]) Fr. Schelbert is professor of Old Testament at the Bethlehemite Missions-Seminar, Schöneck/NIDW, Switzerland. His study of the Targum, which he kindly allowed me to read, is a dissertation for the doctorate in Scripture at the Pontifical Biblical Institute, Rome. For the MS in question, now Bibl. Vaticana, MS Neofiti 1, which is a unique complete copy of the Palestinian Targum on the Pentateuch, cf. A. DIEZ-MACHO, 'Una copia completa del Targum Palestinense al Pentateuco en la Bibioteca Vaticana', in *Sefarad*, XVII (1957) 119-121.

[89]) R. WEIJENBORG, 'Neuentdeckte Dokumente im Zusammenhang mit Luthers Romreise', in *Antonianum*, XXXII (1957) 147-202. This is a study of exceptional value.

This survey of the historiography of our subject is a witness to the truth that first impressions die hard. Any student of Giles's life will find difficulty in ridding himself of the picture drawn by the humanists of the sixteenth century. Giles's registers and letters, written during his years as general of the order, are mostly unedited and convey a different impression from that left by the humanists. He emerges from the unpublished sources as a man dedicated to a spiritual revival. Nevertheless, it must be borne in mind that he was a Renaissance man, intensely interested in all the developments of the new learning. Two main aspects of his life thus suggest themselves for study, his place and thought as a humanist, his programme and activity as an ecclesiastical reformer. On closer examination it will be seen that these two aspects cannot be separated if he is to be properly understood. There was no separation of « pagan » and « christian » elements in his thought. His ideals found practical expression in reform, reform which he preached for the daily lives of the people in so many Italian cities, reform of discipline which he formulated when prior general of the Augustinians, reform in theology which was to be presented in Platonic terms, and reform in biblical studies so that the living word of God might be heard in all its keenness. But he expressed himself always in classical terms, in the language of the humanists. For Giles reform was not revolution. He was no Renaissance man in revolt against medieval Gothic. He saw reform as identical with revival, and in that he was a true product of the Renaissance. He was an enthusiast for the revival of classical studies, but also fostered the study of scholasticism. Similarly, reform of the Augustinian order meant for him a return to what he conceived had been the primitive fervour of the Augustinian hermits in the fifth century and of the Augustinian friars in the thirteenth.

It is salutary, when reconsidering the impression of Giles created by the humanists, to realize the extent to which scholars, with a misplaced confidence, accept the conclusions of previous writers. However illuminating are the reflections of historians there is no substitute for original sources.

F. X. Martin, O. S. A.

Dublin, University College.

Proyecto de una misión

de la

Orden de San Agustín en Arabia

(1624-1629)

A principios del año 1622 el Papa Gregorio XV creó una comisión de cardenales encargada de atender los asuntos relacionados con las misiones. Fué la Congregación de Propaganda Fide, cuya intervención ha jugado en la historia de la expansión de la Iglesia un papel diríamos definitivo. La congregación recién creada estaba compuesta de 13 cardenales y 2 monseñores, uno de los cuales, Mons. Francisco Ingoli, desempeñó durante muchos años una labor verdaderamente excepcional como Secretario de la misma [1]).

Desde el primer momento el nuevo órgano administrativo de la Iglesia solicitó la cooperación de las Ordenes religiosas, para trabajar en el campo misional de acuerdo con ella y llevar al terreno de la práctica sus programas.

El 17.1.1622, par especial encargo de la misma Congregación, el Card. Sauli, Protector de la Orden de San Agustín, escribió al P. General, Rev. mo Fulgencio Galluci, exponiéndole los planes de Su Santidad e invitándole a que enviase a la Congregación de Propaganda Fide una relación completa del estado de las misiones de la Orden, de los medios que podrían adoptarse para aumentar el fruto de las mismas y, de una manera general, de cuantas sugerencias a este propósito le pareciesen oportunas.

La carta del Card. Sauli llegó a manos del General cuando estaba fuera de Roma girando la visita. El 10.2.1622 contesta el

[1]) Más amplia información sobre la creación y primeras actividades de Propaganda Fide en L. VON PASTOR, *Storia dei Papi*, vol. XIII, Roma, 1931, pp. 100-118.

Rev. mo Galluci al Cardenal desde Florencia con una carta amplia y detallada sobre la labor misional de los Agustinos en Irlanda, Nueva Granada, Valtellina, Filipinas, Mers, provincias del Rin y Suavia, Persia, Japón, Bizerta, Indias Orientales, Perú y Chile [2]).

Muy probablemente la relación anterior fué escrita a base de los datos que el P. General pudo recordar en aquella circunstancia, acaso de memoria o con ayuda de los datos constatados en el libro de Registro que probablemente llevaba consigo en la visita. Cuando regresó a la Ciudad Eterna pudo comprobar que su carta anterior no había sido recibida y entonces redacta otra, dirigida a los Cardenales de la Congregación, sustancialmente idéntica, pero algo más explícita y con noticias de última hora en alguno de sus puntos [3]).

Esta segunda relación oficial del estado de las misiones de la Orden fué considerada y leída por la comisión de Cardenales en la sesión tenida el día 11.4.1622 [4]).

Así comienzan las relaciones oficiales de la nueva Congregación de Propaganda Fide con la Orden de San Agustín. A partir de este momento la correspondencia será uniforme y constante, a medida que llegaban a conocimiento del P. General las noticias de los progresos de la Orden en los países de misión. Lo testifican las numerosas resoluciones de la Congregación constatadas en las Actas de los años 1622 y 1623 y sobre todo a partir de 1624, como podrá comprobarse en parte a lo largo de estas páginas.

El 8.7.1623 muere el Papa Gregorio XV y el 6.8.1623 es elegido para sucederle el Card. Maffeo Barberini, que toma el nombre de Urbano VIII y cuyo pontificado dura 21 años.

En la Orden de San Agustín se registran también algunas novedades : el Rev. mo Fulgencio Galluci, que durante el pontificado de Gregorio XV había sido elevado a la dignidad episcopal, con el título de Tagaste en Numidia, y había sido creado Sacrista Pontificio conservando, por especial indulto, el cargo de General de la Orden hasta el próximo Capitulo General, el 11.3.1624 es absuelto del vínculo de la iglesia de Tagaste y trasladado por el Papa Ur-

[2]) Archivo General O. E. S. A., Roma (Via S. Uffizio, 25), *Dd* 63, fol. 7-10.

[3]) Archivo de Propaganda Fide, Roma, *Scritture Riferite nelle Congregazione Generali*, vol. 182, fol. 475-476.

[4]) Ibidem, *Acta S. Congregationis*, vol. 1, fol. 7v., ad congregationem diei 11 Aprilis 1622, nº 7.

bano VIII a la sede residencial de Bojano, sufragánea de Benevento. Al quedar vacante el cargo de General de la Orden, es nombrado Vicario General, con Breve Apostólico del 4.3.1624, el Rev. mo Jerónimo de Ghettis. Este, a su vez, es aclamado General de toda la Orden en el siguiente Capítulo General celebrado en Roma la víspera de Pentecostés, día 12.5.1625 [5]).

Del estado de las misiones de la llamada *Congregación de la India Oriental de la Orden de San Agustín* [6]), en la relación de 1622 que hemos mencionado arriba, apenas había indicado el Rev. mo Galluci que contaba con más de 300 religiosos, haciendo mención especial de los misioneros que residían en Ispaham, corte del rey de Persia, los cuales eran subvencionados por el rey de España y bien mirados por el Sha, aunque no les consentía ejercer la predicación.

El primer dato que se recibe en la Congregación de Propaganda Fide sobre el convento de Mascate es del verano de 1624. Mascate, actualmente capital del sultanato de Omán, en la costa oriental de la península Arábica, era por las fechas que nos ocupan una colonia portuguesa cuya única importancia le venía de ser un fuerte militar y un puerto estratégico para la navegación comercial entre el Estado de la India y la metrópoli. Fuera de la fortaleza y

[5]) *Analecta Augustiniana*, vol. 10, pp. 425-429.

[6]) El 17.3.1572, siendo provincial de la Provincia Portuguesa el P. Agustín de Castroo de Jesús — más tarde Arzobispo de Braga (1588-1610) — salieron de Lisboa los 12 primeros misioneros de la provincia, que fueron a su vez los fundadores la vice-provincia o Vicaría provincial misionera, llamada comunmente en los cronistas Congregación de la India Oriental. Desde esa fecha hasta los tiempos de la exclaustración del siglo XIX en Portugal la Congregación de la India Oriental ha creado un interesante capítulo de la historia misionera de la Orden. Esta Congregación o Vicaría Provincial de Oriente, fué paralela a la que existió en circunstancias parecidas en otras ordenes, v. g. dominicos, y alcanzó su mayor explendor en tiempos dell Illmo. Fr. Alejode Meneses, O. E. S. A., que gobernó durante 15 años la iglesia arzobispal primada de Goa (1595-1610), fué Gobernador del Estado de la India mientras residía en Goa (1607-1608), regresó después al reino para ocupar la sede primada de Braga (1612-1615) y finalmente fué nombrado Virrey y Presidente del Consejo de aquel reino, con residencia en Madrid, donde murió el 2.5.1617.

De esta Congregación apenas hay otras fuentes de estudio impresas que las crónicas de varios Agustinos, que pertenecieron a la Congregación, publicadas ultimamente por el benemérito sacerdote D. Antonio da Silva Rego, Presidente de la Comisión Ejecutiva del Centro de Estudios Históricos Ultramarinos de Lisboa, las cuales van citadas en las notas 16 y 20 de este estudio.

del puerto, de los que nos da una bella descripción el historiador y misionero agustino P. Antonio de Gouvea al narrar su primer viaje a Persia en 1602 [7]), el resto del territorio circunvecino carecía prácticamente de interés para los portugueses, ya que no era otra cosa que grandes arenales, donde apenas se cosechaba otra cosa que la palma datilera. En esa población-fortaleza, estratégicamente situada a pocas millas de la entrada al golfo Pérsico, habían construído y regentaban los Agustinos una iglesia con su convento anejo desde 1573. En ella atendían espiritualmente a los cristianos del lugar, a los soldados y marinos portugueses que frequentaban aquellos mares, y se ejercitaban además en un trabajo directa y propiamente misional entre elementos paganos de diverso origen y raza y en muy diversas circunstancias.

En 1622 los Persas, con la ayuda militar anglo-holandesa, ocuparon la isla de Ormuz, echando de ella a los Portugueses, circunstancia que contribuyó a hacer más sensible la importancia de la vecina plaza de Mascate.

Decíamos que la primera noticia que llegó a Propaganda Fide sobre la obra evangelizadora de los Agustinos en Mascate es del verano de 1624. Efectivamente, en una fecha imprecisa, probablemente del mes de septiembre de ese mismo año, el P. Vicario General de la Orden Rev. mo Jerónimo de Ghettis, enviaba a la Congregación una información de las misiones agustinianas. En ella comunica, entre otras cosas, lo siguiente :

> In arce Maschate, ad maritimam Arabiae foelicis oram, nullus est sacerdos praeter Religiosos nostros. Prior conventus ecclesiae praeest et Ordinarii vices gerit. Mille fere christianis, e paganismo conversis, ministrantur sacramenta. Quamvis autem locus sit valde insalubris, ideoque Religiosi ad eam ire pertimescant, si tamen ministri suppeterent, ad interiores Arabiae partes (quae ob soli fertilitatem et coeli clementiam, foelicis nomen promeruit) possent penetrare, innumerasque gentes ad fidem perducere [8]).

[7]) Antonio DE GOUVEA, O. E. S. A., *Relaçam em que se tratam as grandes guerras e victorias...* Lisboa, 1611. No habiendo podido consultar el original portugués de esta obra, que es una edición bastante rara, nos hemos servido de la traducción francesa estampada en Rouen, bajo el título de *Relation des grandes guerres et victoires obtenues par le roy de Perse Cha Abbas contre les empereurs de Turquie Mahomet et Achmet...* Rouen, 1646, pp. 30-37.

[8]) Arch. Prop. Fide, *Scrit. Rif. nelle Cong. Gen.*, vol. 182, fol. 313-314.

Este párrafo, que formaba el número 18 de una detallada descripcion de las 21 parroquias que administraba la Orden en Oriente, presentada a Propaganda Fide junto con una información acerca de la persona más apta de la Orden a quien encomendar un obispado de próxima erección en Bengala, debió de llamar la atención de una manera especial a los Cardenales de la Congregación, a juzgar por los datos que se indican a continuación.

El 4.10.1624 hubo sesión de Propaganda y en ella se leyeron los puntos contenidos en la relacion presentada por el Vicario General Agustino. Oída la relación, se decretó, entre otros puntos, lo siguiente :

> Quoniam in relatione eiusdem Vicarii (*Generalis Augustinianorum*) de parochia dicebatur quod Fratribus Augustinianis apertum erat magnum ostium penetrandi in Arabiam Felicem, si eis operarii suppeterent, Sanctissimus jussit cum eodem Vicario serio agi, ut missio in Arabiam praedictam ex eius fratribus numero fieret [9]).

Muy probablemente, hechas las diligencias ordenadas en la resolución anterior, el Vicario General manifestó a la Congregación de Propaganda que estaba dispuesto a cumplir oportunamente los deseos del Santo Padre y que, en consecuencia, rogaba se le concediesen las patentes necesarias para ello. Así parece insinuarlo — no hemos encontrado documento que lo diga explícitamente — la resolución de la Congregación tomada el día 19.11.1624 :

> Ad eiusdem Cardinalis (*Millini*) relationem, S. Congregatio iussit iterum agi cum Vicario Generali Augustinianorum ut fiat missio ex eius Religiosis idoneis in Arabiam Felicem, quia litteras patentes missionariis ab eo nominandis cum honesto viatico decernet [10]).

Como puede observarse, la Congregación había procedido a decretar, como solía hacerlo para todas las misiones que de ella dependían o que ella misma organizaba, letras patentes y ayuda económica, siempre dentro de los límites de las posibilidades de la misma Congregación, con el fin de que la proyectada misión se llevase a efecto.

[9]) Ibidem, *Acta S. Congregationis*, vol. 1, fol. 86, ad congregationem diei 4 Octobris 1624, nº 12.

[10]) Ibidem, *Acta S. Congregationis*, vol. 3, fol. 159v., ad congregationem diei 19 Novembris 1624, nº 16.

La resolución que accabamos de trascribir ¿ no parecía ofrecer más incluso de lo que el Vicario General de la Orden había pedido ? En todo caso el Rev. mo Ghettis se preoccupó de proponer a los Cardenales la manera más cómoda, eficaz y económica para la Congregación de mandar los misioneros. El escrito, sin fecha y dirigido al Papa, debió de ser presentado en los últimos días de noviembre o en las primeras semanas de diciembre y es como sigue :

> Beatissime Pater.
>
> Haec videtur optima et facilior ratio mittendi ministros evangelicos in Arabiam Felicem. —
>
> Est haec regio contigua regno, in cuius ora maritima est urbs Mascate propre Sinum Persicum, qua parte in Indicum mare patet ad Austrum. In qua urbe Conventus Eremitarum S. Augustini existit, cuius Prior pro tempore existens Ordinarii vices eo loco gerit, et parochiali praeest ecclesiae ; religiosi vero sub illius obedientia Sacramenta omnia administrant ; neque enim in urbe alii sacerdotes aut religiosi sunt, propter magnam orae illius maritimae insalubritatem. Interior tamen regionis pars a mari dissita, ob coeli benignitatem, ac soli ubertatem, foelicis Arabiae nomen demeruit. Incolae etiam eos mores ac vivendi rationem dicuntur habere, ut ad fidem suscipiendam indicentur aptissimi. Unde et in ipsa urbe Mascate mille fere sunt neophyti non ita pridem ad Christianismum conversi, et nonnulli quidem Dei beneficio adeo singulari, ut eorem conversiones censeantur insignes.
>
> Ut ergo Dominus messis operarios mittat in messem suam, nullis aliis opus est expensis, aut mediis huiusmodi, nisi ut Sacra Congregatio scribat ad Vicarium Provincialem Eremitarum S. Augustini apud Indiae Congregationem praecipiens, ut ipse idoneos aliquot fratres, qui linguam illius regionis calleant, ex conventu Mascatensi vel ex aliis ad hoc destinet munus, et ex praescripto Apostolico ad interiores illius regni partes penetrare jubeat, assumptis etiam aliquibus indigenis Christianis, quorum Deus corda tetigerit, ut in Evangelio disseminando coadjutores sint. Oportebit etiam ad Revmum. Archiepiscopum Goënsem Indiae Primatem, ex ipso Ordine nunc creatum [11]), scribere, ipsique hoc negotium commendare, ut pro sua virili curet ad minis-

[11]) P. Sebastián de San Pedro, O. E. S. A., 1º obispo de Meliapor (1606), 5º obispo de Cochim (1616) y 9º arzobispo de Goa (1624). Murió en esta ciudad el 7.11.1629 octogenario. Cfr. Gregorio DE SANTIAGO VELA, O. E. S. A., *Ensayo de una Biblioteca Ibero-Americana de la Orden de San Agustín*, vol. VII, El Escorial, 1925, pp. 253-255.

> trorum commeatum, sicuti summum illarum partium decet pastorem. Quia tamen huiusmodi litterae navibus ex Lusitania deferendae, propter navigationis pericula, et incertitudinem opus est, ut ternae eiusdem scribantur exempli [12]).

Mons. Ingoli, secretario de la Congregación, preparó la relación para ser leída en la próxima sesión que tuvo lugar el 17.12.1624. En ella se decretó lo que sigue :

> Ordinata fuit missio in Arabiam Felicem ex Fratribus Augustinianis et ad eam peragendam Sacra Congregatio jussit scribi Vicario Indiarum, ut Priori Conventus Augustinianorum de Mascate, urbe prope sinum Persicum, mandaret, ut aliquot idoneos Religiosos, cum aliquibus indigenis christianis spiritu et zelo praeditis, ad eam provinciam mitteret, et Archiepiscopo Goae committi, ut missionariis viaticum et alia necessaria durante missione subministraret [13]).

El texto de esta resolución está calcado en el pensamiento y en las expresiones del Vicario General Agustino. Todo parecía marchar viento en popa. Monseñor Ingoli escribió en el folio blanco del lado derecho del mismo documento del Rev. mo Ghettis el resumen de la información y la minuta de las dos cartas que, según la disposición trascrita, debían escribirse. Y quedó también con el empeño de preparar la copia definitiva de esas mismas cartas y expedirlas cuanto antes para que pudiesen ser remitidas a la India con las monzones de la primavera siguiente.

Once días después de la fecha de la última sesión de Propaganda Fide, es decir, el 28.12.1624 se escribían las dos cartas, conforme al texto de la minuta de Ingoli, en la forma siguiente :

> Al P. N. Agostiniano, Provinciale dell'Indie Orientali a Lisbona.
>
> Volendo la Sacra Congregazione de Propaganda Fide una missione nell'Arabia Felice de Religiosi dell'Ordine di Vostra Riverenza, desidera ch'ella scriba efficacemente al Prior del Convento di Mascate, preso il Seno Persico, che, fatta scielta d'alcuni dei suoi frati più idonei quanto alla scientia, costumi e lingue dei popoli della detta Arabia, li mandi, insieme con alcuni christiani di spirito, a propagar la nostra santa fede in quella provincia, perche quanto al

[12]) Arch. Prop. Fide, *Scrit. Rif. nelle Cong. Gen.*, vol. 384, fol. 568-569.

[13]) Ibidem, *Acta S. Congregationis*, vol. 1, fol. 101, ad congregationem diei 17 Decembris 1624, nº 15.

viatico et altri aiuti temporali si scribe a Mons. Arzivescovo di Goa, d'ordine di Nro. Signore Papa Urbano Ottavo, che liberamente li proveda. V. R. farà cosa gratissima a Sua Santità, di commissione della quale le scribo la presente, se con ogni sollecitudine procurerà che il detto Priore faccia la suddetta missione, con amonirlo che le dia avviso dell' essecutione dell'ordine che le darà, e delli successi de' missionarii a suo tempo. E per fine etc.

Di Roma li 28 di Decembre 1624 [14]).

La carta, como se ve, va dirigida al *Provincial de las Indias Orientales en Lisboa* y no al Vicario Provincial de la Congregación de las Indias Orientales, como se decía en la información del Vicario General de la Orden. No sé si el cambió fué procurado de propio intento para evitar cualquier conflicto de jurisdicción entre una Provincia en la metrópoli y una vicaría Provincial en las Indias, cuyas desavenencias, inveteradas a pesar de múltiples intervenciones de la competente autoridad, creo eran de sobra conocidas de la Congregación, o tal vez por inadvertencia de Ingoli, que fué quien introdujo la novedad en su minuta.

La carta dirigida al Arzobispo de Goa, P. Sebastián de San Pedro, de la Orden de San Agustín, como especifica oportunamente el texto, está concebida en estos términos :

A Mons. Arcivescovo di Goa.

E' così desiderosa questa S. Congregatione de Propaganda fide d'haver in tutte le provincie del mondo ministri che attendino alla predicatione del Vangelo et all'instruttione dei popoli nella santa fede cattolica, che ha risoluto di far una missione nell'Arabia Felice de Padri Agostiniani che sono nel Convento di Mascate, presso il Seno Persico, e di già al Priore di quello ha scritto d'ordine di Nro. Signore acciò faccia la provisione de soggetti idonei ; e perche potrebbono le missionarii haver bisogno di viatico e d'altri aiuti temporali mentre durerà la missione, e per la lontananza della predetta provincia la S. Congregatione non potrebbe senza grandissime difficoltà et incommodi provederli delle cose necessarie, Sua Santità m'ha commandato che io preghi V. S. a compiacersi di liberalmente somministragliene, come la prego per mezzo della presente con tutto l'animo, assicurandola che, sicome farà cosa accettissima a Dio, cosi ne riceverà la mercede di Sua Divina Maestà in questo e nell'altro mondo, e Sua Beati-

[14]) Ibidem, *Lettere della S. Congregazione*, vol. 3, fol. 216v.

tudine e questi miei Illmi. Cardinali terranno memoria di quanto V. S. farà in servitio et aiuto delli missionarii per honorarla e favorirla, quando sarà di mestiere, e saranno da lei chiesti. E per fine etc.

Roma li 28 Decembre 1624 [15]).

Hemos calificado esta historia de *proyecto* de una misión y la razón de ello es porque nunca pasó a ser una realidad. En los documentos que hemos de aducir a continuación se nos dan dos explicaciones : una sería la falta de colaboración económica por parte del Arzobispo de Goa ; la otra sería la convicción de lo inútil de la empresa por considerarla ya de antemano infecunda y poco menos que imposible. Tendremos ocasión de sopesar el valor de cada una de estas dos razones. Pero a ellas opino que se puede añadir una tercera, a saber, el factor lejanía, el cual en aquellos tiempos jugaba un papel de importancia en la correspondecia epistolar, sobre todo tratándose de Oriente.

Veamos los hechos. En 1624, cuando comenzó a proyectarse esta misión, era Vicario Provincial de la Congregación agustiniana de la India Oriental el P. Juan de Rocha, que aparece en los documentos y en las crónicas de la época como persona seria, digna de todo elogio, verdaderamente interesada por las misiones, promotor de varias de ellas, y misionero él mismo pocos años más tarde. En la lista de los Vicarios Provinciales de la Congregación [16]) figura con este cargo — repetidamente confiado a su persona — desde 1623 hasta el mes de noviembre de 1628. Desde esas fechas hasta el mes de abril de 1629 ocupó el puesto, pero de una manera provisional por no haber llegado todavía de Europa el nuevo Vicario nombrado en Portugal, el P. Antonio de Morais. En abril de 1629 llegó a Goa, con las naves que venían de Mascate, el nuevo Vicario P. Luis de Coutinho, que inmediatamente tomó posesión, durando su gobierno hasta 1633.

No sé las razones, pero es un hecho que la carta que en un principio la Sagrada Congregación pensó mandar al Vicario Provincial de la India, pero que de hecho dirigió, como hemos visto,

[15]) *Ibidem*, fol. 217.

[16]) Manuel DA AVE MARIA, O. E. S. A., *Manual Eremitico da Congregação da India Oriental dos Eremitas de N. S. P. Agostinho...* en *Documentação para a História das Missões do Padroado Portugués do Oriente, coligida e anotada por Antonio da Silva Rego*, India (1569-1572), vol. 11, Lisboa, 1955, p. 98.

« al P. N. Agostiniano, Provinciale dell'Indie Orientali a Lisbona » nunca llegó a manos del P. Rocha mientras él ocupó el cargo de Vicario. Prueba de que al P. Rocha nunca le llegó la orden de organizar la misión a Arabia es el hecho siguiente : se conservan dos cartas del P. Rocha de 1626, una dirigida a la misma Congrégación de Propaganda Fide [17]) y la otra al P. Provincial y Definidores de la Provincia en Portugal [18]). En ninguna de ellas se hace mención de la carta del 28.12.1624 de Propaganda Fide ni de la misión de Arabia que, según esa carta, quedaba totalmente en sus manos. Tan es así que, cuando Propaganda Fide contesta el 8.2.1629 a la carta del P. Rocha de 1626, después de comunicarle que sus noticas han sido leídas en la sesión de Cardenales con el consiguiente gozo de todos etc., se le pregunta con visible interés si la misión de Arabia desde el convento de Mascate se había realizado o no [19]). La carta de Propaganda Fide a que ahora nos estamos refiriendo, si llegó a manos de su destinatario — esta vez iba dirigida al P. Rocha personalmente — ciertamente hubo de ocurrir cuando ya había cesado en el cargo de Vicario y no estaba en sus manos ordenar la misión.

En la relación o carta del P. Rocha a los PP. Provincial y Definidores, citada arriba, se habla expresamente del convento de

[17]) Arch. Prop. Fide, *Scrit. Rif. nelle Cong. Gen.*, vol. 131, fol. 414-415. Esta carta fué leída en la congregación o sesión celebrada el 30.1.1629, haciendo de relator el Card. Ubaldini. En ella se determinó, entre otras cosas, conceder 50 escudos de ayuda para las misiones Agustinianas de Persia y Bassora, por una sola vez. Cfr. *Acta S. Congregationis*, vol. 15, fol. 213.

[18]) Ibid. *Scrit. Rif. nelle Cong. Gen.*, vol. 189, fol. 369-374: *Lettera del P. Vicario Provinciale di S. Agostino dell'India Orientale, scritta alli Padri Provinciale et Definitori della Provincia di Portogallo, del medesimo Ordine, sopra le cose de' suoi Religiosi nelle christianità a che in quelle parti assistono. (Stampata in Lisbona con tutte le licenze necessarie per Antonio Alvarez. Anno 1628).*

Relatione de Progressi de' Padri Agostiniani nelle Indie Orientali l'anno 1626, ricevuta l'anno 1628.

Ignoramos el paradero del original portugués, enviado por el Colector de Portugal con los avisos del 19.2.1628 (Cfr. Arch. Vaticano, *Nunz. Portogallo*, vol. 17, fol. 269): la traducción italiana aquí citada fué impressa en Roma por la tipografía de la Rev. Camera Apostolica, en 1629, un ejemplar de la cual se conserva en la Biblioteca Vaticana, Stamp. Rossiniani, IV, 908 (int. 17).

El contenido de esta carta fué leído en la sesión de Propaganda del día 22.8.1629 por el Rev. mo D. Corsino, en presencia del Papa (Cfr. Arch. Prop. Fide, *Acta S. Congregationis*, vol. 5, fol. 113, ad congregationem diei 22 Augusti 1629, nº 17).

[19]) Arch. Prop. Fide, *Lettere della S. Congregazione*, vol. 7, fol. 126v.

Mascate y se dice que los Padres han bautizado 826 personas, mas nada se añade sobre el hecho de haber recibido órdenes de disponer la misión de Arabia y mucho menos de haberla puesto en marcha.

Hemos dicho que en *abril* de 1629 tomaba posesión del cargo de Vicario Provincial el P. Luis Coutinho recién llegado a Goa de Europa con las naves que venían de Mascate. La verdad es que no acertamos a compaginar este dato, unánimemente trasmitido por dos cronistas dignos de crédito [20]), con el hecho de que una carta del P. Coutinho, mandada a la Congregación de Propaganda Fide, está fechada en *Goa* el 17 de *febrero* de 1629 [21]).

Aumenta nuestra admiración al ver que el P. Coutinho se hace a sí mismo destinatario de la carta de Propaganda Fide de diciembre de 1624, en la que se ordenaba emprender la misión de Arabia y, por tanto, se hace responsable de las razones aducidas para no haberla llevado a cabo. Más aún. En ella repite casi al pie de la letra las noticias enviadas por el P. Rocha en las cartas de 1626 a Roma y a Lisboa, hasta el punto de que, sino conociéramos el texto de las dos citadas cartas del P. Rocha, esta última del P. Coutinho nos presentaría serios problemas de cronología, por lo que se refiere a las noticias en ella contenidas. Tan cierto es que el P. Coutinho tuvo a la vista las dos cartas del P. Rocha cuanda redactó la suya que en el verso del último folio del ejemplar que hemos examinado está escrita la siguiente anotación, de mano de Ingoli o de alguno de las empleados de la Congregación : « Duplicata relatione de 'progressi degli Agostiniani dell' Indie, riferito altri volte ».

Si mereciese la pena proponer una explicación de los hechos ¿ no podríamos pensar que las dos cartas de 1626 del P. Rocha habían legado a Lisboa con las naves que llegaron de la India en la primavera de 1627 ? ¿ Que el P. Luis Coutinho tuvo ocasión de leerlas y tomar nota de ellas en Lisboa, cuando estaba todavía en esa ciudad antes de partirse para la India ? Tanto más cuanto que una de esas dos cartas se publicó en Lisboa en 1628, como se dice precísamente en el ejemblar de Propaganda Fide que hemos exa-

[20]) Antonio DE MORAIS, O. E. S. A., *Missões dos Religiosos Agostinhos na India...* en *Documentação para a História das missões do Padroado Portugués do Oriente... India (1572-1582)*, vol. 12, p. 63 y Manuel DA AVE MARIA, *op. cit.*, p. 284.

[21]) Arch. Prop. Fide, *Scrit. Rif. nelle Cong. Gen.*, vol. 190, fol. 69-72.

minado, y por otra parte el P. Coutinho se ponía en camino de Asía en el mes de marzo de ese mismo año 1628.

De las dos cartas escritas por la Congregación de Propaganda Fide el 28.12.1624 ciertamente llegó a manos de su destinatario la que iba dirigida al Arzobispo de Goa. En una resolución de las Actas de Propaganda Fide, del día 5.6.1627, se dice textualmente :

> Recitavi litteras archiepiscopi Goënsis datas die 20 Februarii anni praeteriti, quibus significabat, recepisse litteras Sac. Cong. ad eum scriptas pro missione Augustinianorum conventus de Mascate in Arabiam Felicem, et pro missione Dominicanorum ad insulas Solor, pollicebaturque omnem operam, studium et auxilium suum, utriusque missionis operariis [22]).

Luego, si las dos cartas de la Congregación fueron expedidas por el mismo tiempo y la del Arzobispo llegó a la India mientras la destinada al Vicario Provincial no llegó ¿ tendremos derecho a suponer que fué detenida en alguna parte ? ¿ Y que esa parte fué Lisboa ? En favor de esta suposición están el hecho de que la correspondencia para la India salía en las naves que zarpaban de Lisboa con las monzones de la primavera, todos los años, y en el cambio de destinatario de la carta, al menos bajo el punto de vista gráfico, usando « al P. N. Agostiniano, Provinciale dell'Indie Orientale a Lisbona » en lugar de « al P. Vicario Provinciale dell'Indie Orientali », como se propuso en un principio.

Y, si el contenido de nuestras suposiciones fuera verdadero, ¿ no habría sido precísamente el Provincial de Lisboa quien torpedeó directamente la misión y quien dió al P. Luis Coutinho el encargo de anunciar a la Congregación, tan pronto como hubiera llegado a Oriente, la decisión negativa en torno al tema de la misión de Arabia ?

Un razonamiento de este género ayuda en parte a explicar por qué el P. Coutinho dió por escrita en *Goa* su carta de *febrero* de 1629 cuando tenemos visto y probado que no llegó a tal ciudad sino

[22]) Ibidem, *Acta S. Congregationis*, vol. 4, fol. 236. Inútilmente hemos buscado, después de consultar más de 200 volúmenes del fondo *Scritture Riferite nelle Cong. Gen.*, la carta original del P. San Pedro a la que aquí se alude y que, no obstante, es fácil que se encuentre en este archivo. Los medios de consulta del fondo citado son escasísimos y a veces dar con un documento buscado resulta una verdadara fortuna.

en *abril* de ese año. Acaso, llegado a Mascate por la vía del Mediterraneo, cambió las primeras impresiones con los Padres conventuales de aquella casa, observó su estado de ánimo en torno a una empresa llena de dificultades como era la que proponía la Congregación, y allí mismo sin esperar a más, redactó su carta a Roma, dándola por escrita en Goa, para efectos legales. ¡ Cómo podría la Congregación comprobar o controlar esa menudencia !

Pero estamos trabajando a base de suposiciones. Será preferible dejar ya las conjeturas y pasar al campo abierto de los hechos. Lo cierto es que las primeras noticias que llegaron a Propaganda Fide sobre la fracasada misión de Arabia y sobre las razones que habían aconsejado una postura negativa frente al caso, están contenidas en la carta del P. Luis Coutinho, del 17 de *febrero* de 1629, escrita en *Goa*, según él dice.

De ella merece la pena trascribir el párrafo relacionado con el tema que nos ocupa :

> In Sinu Persico, ad Arabiae Petreae littora, non est parvi momenti, imo ingentis gloriae, messis, quam quotannis nostri Religiosi ex infidelium novalibus colligunt et in horrea mittunt Ecclesiae, tum in Civitate Mascate, tum in oppido Soar, in eodem Arabiae littore exstructis, cum nostri mercatores mahometani multos ex gentilibus pueris suis navibus ex India in Persidem deferunt, ut ibi eos circuncident et mauros efficiant. Nostri, Religiosi, velut christianitatum illarum partium protectores, pueros e navibus extractos sacris lustrant aquis, atque ita tam ex his quam ex aliis ab ipsa Arabia oriundis aut ibi natis *ad minus quingentos quotannis christianis efficiunt*, exceptis multis iam Christianorum infantibus. Quod similiter olim apud Ormusium factitabant, ut ego, tanquam ocularis testis, verissime refero ; quippe qui multis ab hinc annis ex India Ormusium profectus, ut Prior nostri Conventus existerem, mei Ordinis, simulque Archiepiscopi Goënsis Visitator Inquisitorum contra hereticam pravitatem Commissarius, mittebam nostros Eremitas ad maurorum naves, quas diligenter scrutantes, magnam fere semper puerorum istorum copiam invenientes, in Conventu adducebant, baptisabant, alebant et in Indiam transmittebant, ad mille fere in unoquoque anno.
>
> In Civitate Mascatensi soli nostri Religiosi degunt, Parrochorum, Vicariorum itemque et Patrum christianorum officio fungentes ; imo et in Regio Lusitanorum militum hospitali curandis infirmis incumbentes, magnis illorum tum corporis, tum animae proventibus... ; destructo Regno, capta arce, christianos infirmos nostris humeris sublevantes,

in naves mittimus, illosque in Mascate adducimus, et, cum esset magna languentium multitudo nec eos hospitalis regius posset capere, maiorem illorum partem in nostrum Conventum inveximus, curavimus et nostrae paupertatis sumptibus aluimus et recreavimus, quod etiam aliis temporibus nos fecisse meminimus.

... Ante memini, Illmi. Domini, VV. PP. ad me scripsisse anno praeterito (!) ut ad interiora Arabiae felicis Religiosos mitterem (!), qui de istarum gentium conversione curarent. Magna nos nostra a tan molesto, longoque itinere paupertas fortasse posset avertere, sed non ideo a missione praedicta destititi ; sed quia nullum sperari posse fructum ex illa, non sine maximo fundamento inaugurabar (longa id etiam illarum gentium experientia suadente), cum enim felix Arabia sit maxime Mechensi Civitate vicina, ubi diabolica superstitione falsus ille propheta Mahometh summa veneratione colitur et continua ad illius domum peregrinatione omnes fere Orientis Mauri, et praecipue Arabes, ad praedictam domum commeare non dessistant ; hinc provenit ut omnes illius felicis, sive potius infelicis, Arabiae incolae et circumvicini Arabes sint Mahometicae sectae addictissimi cultores et pertinacissimi defensores, quippe qui etiam gloriantur se esse ex antiquissima et nefanda Mahomet progenie oriundos, et ideo egerrime ferunt, si aliquis ex suis ad baptismum accedat et christianus fiat ; quod si aliquis fortasse de coelo tactus (quod raro evenit) id velit efficere, maximo suorum metu perculsus, ad ministros Evangelii accedere ausus non erit. Praeterea quod nec Archiepiscopus Goanus, cui VV. PP. me (!) in suis litteris remiserunt, ut ex illius verbis intellexi, ipseque VV. PP. significabit, aliquid temporalis subsidii suppeditabit. Quibus recte perpensis et matura deliberatione praehabita, rectius me facturum existimavi, si omnes nostrorum fratrum conatus ad conversiones Mascatensis Civitatis, oppidi Soar et Insulae Bassorae converterem, quod gloriose, ut dixi, inceptum factumque est... [23]).

De la lectura de este trozo de la carta del P. Coutinho surge espontáneamente un comentario. En primer lugar, las razones basadas en la irreductibilidad de los mahometanos, máxime si son de la península Arábica, eran atinadísimas en sí mismas. Lo era así mismo la cláusula alusiva a los 55 años de experiencia adquiridos en esta materia por los religiosos Agustinos que habían vivido y trabajado en el convento de Mascate. Es más, los mismos religiosos de aquella

[23]) Ibidem, *Scrit. Rif. nelle Cong. Gen.*, vol. 190, fol. 69-72.

casa, si la hipótesis de que el P. Coutinho escribió su carta del 17.2.1629 en Mascate y no en Goa fuera cierta, pudieran haber apoyado la decisión que probablemente el nuevo Vicario traía ya bien meditada y decidida desde Lisboa, en todo de acuerdo con el Provincial.

Es también muy acertada y verdadera la observación de que hacía poco que se había empezado e iba viento en popa la misión entre los mandeos de Bassora. Finalmente, es muy cierto que la Vice-Provincia o Congregación Agustiniana de la India Oriental no andaba precísamente muy abundante de personal, máxime si se piensa que hacía poco también que nuestros misioneros habían comenzado a trabajar en Georgia.

Lo que contrasta notablemente con los datos que nosotros tenemos y hemos aducido arriba trascribiendo una resolución de la Congregación de Propaganda Fide del 5.6.1627, es la observación en torno a la negativa del Arzobispo de Goa en cuestión económica. ¿ Por qué el P. Coutinho asegura con tanto aplomo — « ut ex illius verbis intellexi » — que el Arzobispo agustino se había de negar a cumplir el mandato del Santo Padre en lo tocante a aquella misión, cuando hemos visto ya su pronta disposición a prestar todo su apoyo a la empresa — « polliceturque omnem operam, studium et auxilium suum utriusque missionis operariis » — ?

Se nos permita una última observación : en toda esta historia nos parece estar tropezando de continuo con algo que no va. Acaso sea la falta de sinceridad en la actuación del P. Coutinho, tal como aparece en los escritos examinados. De todas maneras — en plan de sugerencia — nos parece oportuno añadir que la actuación del P. Coutinho como Vicario Provincial en la India dejó bastante que desear. Para probarlo bastaría leer la lista de acusaciones mandadas contra él al P. General de la Orden, contenidas en un documento [24]), cuyo contenido no pertenece propiamente a este estudio.

Con ello termina en realidad la historia de este proyecto misional de la Orden de San Agustín en Arabia. Queda dicho que la misión no se llevó a efecto en el sentido que había propuesto la Sagrada Congregación. Pero misioneros, y muy de veras, lo fueron los religiosos Agustinos desde el convento de Mascate, como se ha leído en parte de los documentos trascritos, lo mismo que desde

[24]) Arch. General O. E. S. A., *Aa* 41, fol. 15.

las vicarías parroquiales do Soar [25]), Dobba y Curiate, todas ellas situadas en la costa del golfo Pérsico.

Mascate siguió siendo por muchos años punto estratégico de ayuda para los misioneros de Persia, Georgia y sobre todo de Bassora, hasta que la fortaleza portuguesa cayó en manos de los árabes naturales del país en 1647.

Con ello queda exclarecido un punto más de la historia misional de la Orden de San Agustín, tan gloriosa como desconocida por lo que se refiere a la típica Congregación de la India Oriental.

Carlos ALONSO, O. E. S. A.

Roma, Collegio S. Monica.

[25]) En Soar, plaza portuguesa y puerto en la costa de Arabia bañada por el golfo Pérsico tuvo la Orden una iglesia en la cual residía un Padre Agustino como vicario y atendía espiritualmente a los soldados destacados en ella. Fué fundada en 1622 siendo Vicario Provincial el P. Rocha y se perdió en 1644 cuando los árabes tomaron la población. Parecida historia y parecido fin tuvieron las iglesias de Dobba y Curiate, donde también desempeñaron los Agustinos el oficio de vicarios.

La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653)

(*suite*) *)

DEUXIÈME PARTIE

Péripéties consécutives

I. — Premières ripostes romaines

Nous avons vu plus haut combien le placard et les lettres circulaires, quand ils étaient encore en préparation, avaient déplu à Rome. Quand ils paraissent en dépit des démarches de l'internonce, la colère d'Albizzi ne connaît guère encore des bornes. Il les appelle « *editi scommunicati sotto coloro di pietà* ». Il se demande : « *si possono ritrovar editti più scandalosi e più ingiuriosi alla Sede apostolica e all'autorità del Sommo Pontefice* » [1]) ?

Les antijansénistes belges, auteurs des décrets, essaient encore, par l'intermédiaire du P. Van der Veken et de Chigi, d'influencer Albizzi.

Le 28 mars, Van der Veken écrit à Chigi que la « *mulcta Brabantica* » fixée par le placard contre les transgresseurs de la bulle, lui semble très efficace, surtout quand les contrevenants seraient des religieux [2]).

Le 3 avril il espère :

« ... ut pacifice omnia in Belgica promulgatione procedant. Rex ibi suam auctoritatem, sive in profanis, sive in sacris, rogatus inter-

*) *Augustiniana*, IX (1959), 161-182, 304-338, 412-430.

[1]) Legrand-Ceyssens, 105.

[2]) *Ibid.*, 162.

ponit, nisi prius mulctis vel poenis contra pervicaces munitam. Intelligo solum edictum regium publicandum a magistratu saeculari · bullam ab episcopis. Avebo scire quomodo res fuerit transacta, praesertim Lovanii » [3]).

Se réjouissant d'avance de l'humiliation des Louvanistes, Van der Veken est loin de prévoir que la foudre romaine va frapper l'archiduc et ses collaborateurs antijansénistes.

Le 18 avril il ne voit encore d'autre coupable que l'archevêque de Malines :

« ... Vidi edictum archiepiscopi Mechliniensis. Vere is, praevae doctrinae iussus maledicere, e contrario benedixit ei. Non imponetur finis illi sectae per publicationem istam ; imo vires et animos sumet, si videat se peti non posse Vaticano fulmine, nisi per latus publicantium » [4]).

En attendant, ce ne sont pas les jansénistes qui s'attirent la punition de Rome, mais les antijansénistes auteurs des édits. En effet, le 20 avril 1651, Bichi signe ce véhément décret de cassation :

« Antonius Bichus, abbas Sanctae Anastasiae, administrator apostolicae iurisdictionis cum facultatibus nuncii in Belgicis ditionibus at Burgondiae comitatu a Sancta Sede apostolica deputatus etc. omnibus et quibuscumque litteras hasce visuris, salutem in Domino sempiternam.

Cum alias de mandato felicis recordationis Urbani VIII, Sanctissimi D. N. Innocentii X praedecessoris, fuerit sub die 19 Iunii 1643 affixa et publicata ad valvas basilicae Principis Apostolorum de Urbe, Cancellariae apostolicae atque in acie Campi Florae, ut moris est, per Ioannem-Baptistam Riccium eiusdem S^mi D. N. ac S. Inquisitionis cursorem, bulla eiusdem papae Urbani, confirmatoria constitutionum Pii papae V et Gregorii XIII prohibentium quasdam theologorum sententias et opiniones, in qua etiam prohibentur liber cui titulus *Augustinus Cornelii Jansenii, olim episcopi Iprensis*, excusus Lovanii typis Iacobi Zegers anno 1640, ac alia opera et libelli, occasione dicti libri variis in locis et variis idiomatibus impressi, adiecta clausula, quod eiusmodi publicatio et affixio in omnibus et quoad omnia sufficeret et pro solemni et legitima haberetur, nec alia publicatio in regnis, provinciis, civitatibus, oppidis et locis requireretur, aut expectari deberet, sed omnes et singulos perinde arctaret et afficeret ac si unicuique nominatim et personaliter intimata ac praesentata fuisset, iuxta solitum morem et consuetum stylum Summo-

[3]) *Ibid.*, 163.
[4]) *Ibid.*, 164.

rum Pontificum ac Sanctae Sedis apostolicae ; cumque in aliquibus provinciarum Belgii urbibus et praesertim in civitate et universitate Lovaniensi reperirentur nonnulli qui, timore Dei postposito, sub variis, vanis tamen ac erroneis, praetextibus dictae bullae parere detrectarent, hinc factum fuit quod saepius a nobis penes Serenissimum D. Archiducem Leopoldum factae fuerint instantiae quod Sua Celsitudo ministris ac tribunalibus regiis mandaret ut, quatenus opus esset, auxilium brachii saecularis nobis vel ordinariis locorum, iuxta dispositionem sacrorum canonum, nec aliter, nec alio modo impertiretur, non quidem ut executionem bullae praefatae, quae vigore publicationis et affixionis, Romae solitis in locis factae, iam suum sortita fuerat effectum, conscienciasque christifidelium ligaverat et obligaverat, urgeremus, sed ut qui censuras et alias spirituales et ecclesiasticas poenas in dicta bulla contentas contemnere non dubitarent, poenarum temporalium terrore fortasse in ordinem redigeremus ac praesertim bibliopolas et librorum venditores qui librum praefatum cui titulus *Augustinus Cornelii Jansenii* aliaque opuscula in dicta bulla prohibita vendere publice et palam non praetermittebant. At cum nostris petitionibus et instantiis non iuxta dispositionem sacrorum canonum stylumque solitum e consuetudinem responsum fuerit, sed per publicationem eiusdem edicti, sub die prima mensis Aprilis currentis factam, ac quarumdam litterarum ad praelatos, concilia et tribunalia regis harum provinciarum Catholico Regi subiectarum, missionem, praeterea ac contra instantias et petitiones nostras ad concessionem praefati auxilii brachii saecularis processum fuerit, ac in edicto et litteris praefatis quamplurima contineantur quae dispositioni oecumenicorum conciliorum ac sacrorum canonum adversantur et in praeiudicium auctoritatis et iurisdictionis Sanctae Sedis apostolicae, libertatis et immunitatis ecclesiasticae tendunt, ut ex lectura praefatorum edicti et litterarum aperte et notorie patet, propterea, ne per nostram taciturnitatem seu conniventiam deduci possit, quod praefatis edicto ac litteris assensum nostrum praestiterimus illudque seu eas acceptaverimus, supranarratis propositionibus aliisque praeiudicialibus auctoritati Sedis apostolicae iurisdictioni, libertati ac immunitati ecclesiasticae in praefatis edicto ac litteris contentis consensum praebuerimus, auctoritate qua fungimus ac de speciali Sanctissimi D. N. Innocentis Papae X mandato, protestamus ac omnibus, tum ecclesiasticis tum saecularibus, per praesentes notum facimus, nos neque praefato edicto vel litteris, aut in illis auctoritati S. Sedis apostolicae iurisdictioni, libertati ac immunitati ecclesiasticae contrariis contentis consensisse aut ullo modo consentire, neque illud seu illas acceptasse seu acceptare, immo, edicto ac litteris praefatis et in eis ut supra praeiudicialibus contentis expresse contradixisse prout per praesentes contradicimus. Inhaerendoque dispositioni sacrorum canonum et bullae emanatae a felicis recordationis Urbano Papa VIII contra praeiudicialia Sedis apostolicae omnia et quaecumque in ipso edicto ac litteris aucto-

ritati, iurisdictioni S. Sedis apostolicae, libertati ac immunitati ecclesiasticae contenta et deposita annulamus, irritamus ac pro nullis, irritis ac invalidis habemus ac haberi mandamus, sub poenis et censuris in oecumenicis conciliis, sacris canonibus ac constitutionibus apostolicis appositis. Ne tamen per hanc nostram protestationem in consulto quis sibi persuadeat per publicationem praefatae bullae a felicis recordationis papae Urbani VIII contra praedictum librum Cornelii Jansenii, Iprensis episcopi, Romae factam, christifidelium harum provinciarum conscientias non ligare, utpote in illis, ut praetenditur, non publicatam, notum facimus et declaramus constantem intentionem Suae Sanctitatis esse, publicationem praefatae bullae ut supra Romae factam, christifideles quorumcumque regnorum et provinciarum ligare et obligare prout in dicta bulla disponitur. Et ita protestamur, notum facimus, contradicimus, irritamus, annulamus et declaramus, non tantum hac sed et omni alio meliori modo. In quorum fidem litteras hasce per secretarium nostrum expeditas nostris signatura et sigillo munivimus ac earumdem copiam a scribis huius nunciaturae asservari mandamus » [5]).

En lisant ce texte, on n'a pas besoin de l'aveu de Bichi pour croire qu'il ait été fourni par Rome. On y reconnaît le style, la passion, la doctrine d'Albizzi. La formule finale de la bulle concernant la valeur universelle des publications faites à Rome y est soutenue avec les rédondances qui plaisent à l'assesseur. La thèse romaine concernant le placet, devenue si dangereuse, est affirmée avec toute l'intransigeance d'un juriste romain de l'époque de l'absolutisme des Barberini. Aveuglé par l'ultramontanisme, l'assesseur va jusqu'à méconnaître les meilleures intentions des antijansénistes les plus résolus [6]). Toutes les mesures que le gouvernement antijanséniste a prises après avoir surmonté tant d'obstacles, sont déclarées nulles en tant que contraires aux saints canons et aux

[5]) Voir un exemplaire du texte (imprimé) à Madrid, Archivo historico nacional, Inquisición, 4477/1. Il en existe de nombreuses copies, par ex. à Malines, Archevêché, Mus. Bell. D 6, 25; ms. De baianismo, n° 45.

[6]) Au sujet d'Albizzi, on pourrait citer le jugement qu'un ambassadeur de France prononça, au siècle passé, sur le nonce à Paris Fornari : « Il s'est conduit dans les affaires bien plus en homme de théorie qu'en homme d'Etat. En poursuivant l'application absolue des principes romains sans s'inquiéter des traditions locales, sans compter avec les personnes et ne songeant jamais qu'aux principes abstraits, il a puissamment contribué à réveiller d'anciennes passions qui, à plusieurs reprises, ont menacé de faire explosion au détriment de la cause même qu'il voulait servir » ; cité dans J. MAURAIN, *Le Saint-Siège et la France*, Paris, 1930, 78.

droits de l'Eglise. Pis que cela, sous peine de censures ecclésiastiques, ces mesures doivent être révoquées. Ainsi, le décret du 20 avril prend la signification d'une lettre comminatoire.

Jusque-là, Bichi avait été courageux. Il avait affronté le gouverneur-général, le chef-président intérimaire (Hovines) et tout le milieu antijanséniste de la Cour [7]). Mais, après avoir fait imprimer sa protestation, sa hardiesse faiblit. Il n'ose pas procéder à l'affichage, même secret. Bien plus, pour commencer, il ne distribue son texte que fort discrètement. A ce propos, le P. Adrien Crom, jésuite de Bruxelles, qui est un assidu de la nonciature, écrit le 28 avril à un confrère :

« D. Pronuntius impressit hic, iussu, uti inquit, Pontificis, protestationem contra quaedam contenta in decreto regio, contra quod illum dicit *excandescuisse* : contra reiectum valorem publicationis romanae et regularium subiectionem brachio et correctioni saeculari. Unicum mihi exemplar tradidit, et adhuc soli, ut dixit. Petebat iudicium meum suo in facto. Dicebam id placiturum jansenistis, qui iam nec regiam curaturi essent promulgationem nec romanam. Hic tamen favet arbitrio suo, ut solet » [8]).

Le 3 mai, Crom est mieux informé et plus loquace :

« Mitto R^ae^ V^ae^ protestationem Domini Pronuntii quam hic contra decretum regium typis edidit, nemine conscio vel probante. Ante paucos dies mihi in manus intrudebat primum exemplar, adhuc prelo madens, petebatque ut legerem et iudicium darem ; cumque ex vultu legentis satis perspexisset minime placere, dixit minutam istius, sicut erat, verbotenus Roma esse missam, voluisseque Suam Sanctitatem sic typis vulgari. Tunc dixi consilium et mandatum Suae Sanctitatis me improbare non audere neque posse ; interim me vereri malum successum et putare jansenianos utraque manu eam protestationem amplexuros, dicturosque in neutra se promulgatione teneri : non regia, quod haec ista pontificia protestatione videatur elisa ; non pontificia, quod ea nisi per regis placartum non valeat, neque valuerit hactenus, quacumque adhibita romana protestatione vel intimatione, atque ita illos redituros ad terminos antiquos et futurum errorem posteriorem peiorem priore ; ad quae ipse nihil nisi

[7]) Albizzi et Chigi l'encouragaient à tour de rôle. Ce dernier écrit, par exemple, le 29 avril à Albizzi : « Io attendo che l'internunzio faccia bravamente il suo debito, come se ne mostra pronto e gli inculco quanto più velenoso sia il remedio, che l'istesso male, perchè eseguisca soprabbandamente gli ordini dei padroni » ; LEGRAND-CEYSSENS, 83.

[8]) Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II, 1220, fol. 125.

obediendum sibi fuisse Pontifici imperanti. Deus bene vertat. Aiebat se non aliter publicaturum quam communicando religiosorum superioribus qui in suos distribuerent. Hinc mihi deinde attulit exemplaria aliquot tradenda P. Provinciali, qui tamen distribuere ea non cogitat. Ego hactenus alibi vel apud alios nihil factum intelligo... » [9]).

C'est vers le début de mai que la protestation fut connue. Le 4 mai, le juriste Sebastien Stockmans, janséniste, ami de Roose exilé à Madrid, écrit à ce dernier :

« ... Sed nihil ego quidem expecto, nisi gliscentem in dies licentiam, quae tandem res nostras pessumdet et remedia superet. Internuntius novissime et edictum et epistolam regis, quae nuper prodiit, aperte proscidit contrario edicto quod hisce iunxi. Id in oculis omnium fit et tacetur » [10]).

Si ce janséniste régaliste est mécontent, les antijansénistes ne le sont pas moins. François Van der Veken, porte-voix de ses confrères belges, ose écrire le 2 mai à l'oncle de Bichi :

« Iam etiam in Belgio acceperunt, Roma displicere suam promulgationem, idque mirantur, quod suo motu nihil hic fecerint, sed implorante Sede apostolica et ministris eius, secundum consuetudines in tali actu a maioribus receptos, adstipulantibus quoque praelatis ecclesiasticis, penes quos est, iuxta Tridentinum, religiosos quoque exemptos, pravae doctrinae praedones et disseminatores compescere. Ita illi. Me vero ea, quae ex Celistudine Vestra intellexi, credere iubent plus ibi latere mali quam ipsi apprehendant. Unum doleo quod janseniani clamabunt bullam esse revocatam et ministri regii difficiliores in posterum erunt ut Ecclesiae serviant » [11]).

Cependant, puisqu'une mesure aussi grave avait été prise contre les antijansénistes auteurs des édits gouvernementaux, on ne pouvait pas laisser impunis les jansénistes. Divers projets sont pris en considération : priver l'université de Louvain de son privilège de nomination, faire punir les religieux jansénistes par leurs supérieurs généraux, faire exclure tous les jansénistes des nominations aux fonctions supérieures [12]). Mais surtout l'attention est attirée sur les

[9]) *Ibid.*, fol. 126.

[10]) A. BORGNET, *Vingt-quatre lettres inédites de Stockmans*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2e s., 10 (1857) 417.

[11]) LEGRAND-CEYSSENS, 164.

[12]) LEGRAND-CEYSSENS, passim; cf. LEGRAND-CEYSSENS, *La correspondance du nonce de Madrid relative au jansénisme*, dans *Anthologica annua*, 4 (1956) 600-601.

mandements des deux évêques, et, en tout premier lieu, sur celui de Boonen. Le 12 mai, Chigi, prévenu par Van der Veken, écrit à Albizzi :

« Intendo pur troppo quel che fanno i contumaci janseniani in Fiandra, e ne leggo qual cosa peggiore nella stampa del Signor Arciduca et dell'arcivescovo di Malines. La protesta stampata contro quella mi pare adequata et efficace, e se contro l'altra si potesse fare qualcosa di più e mortificar la persona sarebbe anco a proposito ; poichè, benchè, per essere decrepito et ignorante, alcuno lo scusi et addossi il tutto a quell'implacabile Caleno in Brusseles, come in Lovanio fa altrettanto l'ostinato Fromondo, nondimeno che un ecclesiastico tanto ardisca, mi fa inhorridire » [13]).

Quand il s'agissait de mortifier la personne de l'archevêque de Malines, Albizzi n'avait pas besoin d'encouragement : il avait été assez mal traité par lui dans les *Rationes* [14]). Déjà le 12 avril il annonce à Chigi une mesure contre Boonen, semblable à celle qui fut prise à l'égard de l'archiduc [15]).

Il trouve un moyen facile d'exécuter ses projets. Le 12 avril a été institué, au sein du Saint-Office, une commission spéciale pour traiter les questions relatives au jansénisme. Cette commission, composée de membres peu nombreux et choisis en vue du but à obtenir, consacra ses seconde et troisième réunions (du 27 avril et du 4 mai, où il n'y avait que trois assistants) « aux édits et aux lettres des archevêques de Malines et de l'évêque de Gand » [16]).

Six jours plus tard le résultat de ces consultations parut dans un décret :

« Feria 5, die 11 Maii in generali congregatione Sanctae Romanae et universalis Inquisitionis, habita in Palatio apostolico Montis Quirinalis coram S. D. N. Innocentio, divina providentia papa X ac Eminentissimis et R^mis^ DD. S. R. E. Cardinalibus in universa republica christiana adversus haereticam pravitatem generalibus inquisitoribus a Sancta Sede specialiter deputatis :

Cum ad aures Sanctissimi D. N. Innocentii, papae X, pervenerit in lucem prodiise libellum cui titulus : *Rationes ab quas Illustrissimus ac Reverendissimus D. Archiepiscopus Mechliniensis, Belgii*

[13]) LEGRAND-CEYSSENS, *Correspondance antijanséniste de Fabio Chigi*, 84.

[14]) Voir L. CEYSSENS, *Jansénisme et antijansénisme en Belgique*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 51 (1956) 175.

[15]) LEGRAND-CEYSSENS, 105-106.

[16]) A. SCHILL, *Die officielle Relation des römischen Officiums über die Verurtheilung des Jansenismus*, dans *Der Katholik*, 2^e^ s., 50 (1883) 288.

primas, Regiae catholicae Maiestatis a Consilio Status etc. a promulgatione bullae, qua proscribitur liber cui titulus Cornelii Jansenii Episcopi Yprensis Augustinus abstinuit, de mandato regio Suae Maiestati exhibitae, a gallico in latinum translata 1649, incipiendo *Iussus dicere*, et finiendo : *et tota Ecclesia probatam et receptam.*

Necnon alium libellum inscriptum : *Raisons pour lesquelles on n'a trouvé convenir de publier au diocèse de Gand avec les solemnités accoutumées certaine bulle contre le livre du défunt évêque d'Ipres Jansénius, représentées par Monseigneur le Reverendissime évêque de Gand au Conseil privé de Sa Majesté catholique, de Bruxelles le 20 mars 1647*, 1649. Incipiendo : *Les raisons*, et finiendo *jusqu'à ce que Sa Sainteté sera dûment informée.*

Item tria edicta. Primum cui titulus *Iacobus, Dei et Apostolicae Sedis gratia, archiepiscopi Mechliniensis omnibus has visuris salutem*, incipiendo *Notum facimus quod cum circa publicationem bullae felicis recordationis*, et finiendo *Datum Bruxellis die 29 Martii 1651. J. A. M. V.*

Secundum cui titulus *Antonius Triest, Dei et apostolicae Sedis gratia, episcopus Gandensis etc. Omnibus Christi diocesis nostrae fidelibus, salutem in Domino etc.*, incipiendo : *Noveritis quod Clementissimus noster rex etc.* et finiendo *Curavimus praefatam bullam de verbo ad verbum ut supra diximus de novo imprimi et huic nostrae ordinationi inseri. Actum 26 Martii 1651* et inferius *De Mandato Illustrissimi et Reverendissimi Domini, P. Simon, secret.*

Tertium, cui titulus *Vicarii generales Sedis episcopalis Yprensis vacantis, universo clero et populo huius diocesis, salutem* ; incipiendo *Sanctissimus Dominus Noster Urbanus beatae memoriae Papa VIII iam dudum, etc.* et finiendo *sicuti antiquitus in usu fuerunt intacta et illaesa conservari. Actum 27 Martii 1651*, et inferius *de mandato Admodum RR. DD. Vicariorum*, subsignat *M. De Cerf, secret.*

In quibus libellis et edictis multa contineri auctoritati Sanctae Sedis apostolicae praeiudicialia, Sanctitas Sua praedictos libellos et edicta in praefata Sacra Congregatione examinari mandavit. In qua mature et diligenter in eis contentis consideratis et perpensis, auditis, super praemissis, votis DD. Cardinalium, Sanctitas Sua tam libellos quam edicta praedicta prohibenda censuit prout praesenti decreto damnat et prohibet et pro damnatis ac prohibitis haberi vult et mandat.

Ac nisi eorum auctores quamprimum sese expurgaverint, censuris ac poenis ecclesiasticis intelligant se omnino coercendos. Iubet autem quod nullus deinceps, cuiuscumque gradus et conditionis existat, sub poenis in Sacro Concilio Tridentino et Indice librorum prohibitorum contentis, aliisque arbitrio Sanctitatis Suae infligendis, supradictos libellos et edicta audeat quocumque idiomate imprimere vel imprimi curare, legere, apud se retinere etc. Non obstantibus quibuscumque contrariis. Joannes Antonius Thomasius, Sanctae Romae et Universalis Inquisitionis notarius.

Anno a Nativitate D. N. Jesus Christi 1651, indictione 4, die vero 17 mensis Maii Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris et D. N. D. Innocentii divina providentia papa X anno eius 7, supradictum decretum affixum et publicatum fuit ad valvas basilicarum S. Joannis Lateranensis et S. Petri de Urbe necnon ad valvas Palatii Sacrae Inquisitionis et Cancellariae Apostolicae ac in acie Campi Florae, ut moris est, per me Hieronymum Mascellam eiusdem Sanctissimi D. N. papae et Sanctissimae Inquisitionis cursorem » [17]).

En lisant ce décret, on s'étonne de n'y voir pas mentionner le placard et les lettres circulaires qui avaient semblé si criminels à Albizzi et qui, de plus, étaient les sources des mandements des évêques. Signe évident que c'est le plus faible qu'on frappe, que les évêques deviennent des boucs émissaires dont le sang devra réconcilier l'Etat. C'est à travers les évêques qu'on désire porter un coup de grâce aux ministres, et que, nous le verrons, on y réussira.

Contrairement au projet primitif, on comprend dans la prohibition le mandement des vicaires généraux d'Ypres, qui était cependant loin de renchérir sur les édits du gouvernement.

Ce qui n'était pas prévu d'abord, les *Raisons* de l'archevêque de Malines et de l'évêque de Gand sont comprises dans le décret et même mises en évidence. On peut s'étonner que seulement en 1651 le Saint-Office s'occupe de ces écrits, connus à Rome depuis 1647 et imprimés, à l'insu des auteurs, depuis 1649 [18]). En les con-

[17]) D'ARGENTRÉ, III, B, 254-255.

[18]) Nous ne pouvons pas nous arrêter ici sur ces écrits de Boonen et Triest. Nous en avons parlé dans plusieurs études, par ex. *Autour de la publication de la bulle « In eminenti ». Un dossier à retrouver*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 49 (1954) 90-115 ; *L'impasse de la bulle « In eminenti » en les années 1646-1649*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 31 (1955) 227-252; 32 (1957) 5-59; *Jean Recht en mission à Madrid*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 21-47, 107-139; 192-204. Dans cette dernière étude (p. 25), on apprendra de la bouche même de François Van Vianen, janséniste de l'entourage de Boonen, que les *Rationes* de ce dernier furent imprimées à l'insu de l'auteur, pour servir de documentation à Jean Recht que les jansénistes venaient de députer à Madrid. Cette publication fut aussitôt connue des antijansénistes et dénoncée. Le P. Ignace Der Kennis écrivit le 11 juin 1649 à un confrère de Rome : « Anhelamus ut aliquod tandem efficax remedium prodeat contra serpentem magis magisque jansenismum ; quousque audeat se modo erigere, videt R. P. T. ex adiunctis impressis [les *Rationes* de Boonen et les *Raisons* de Triest] ; fuerat hoc hactenus negocium ambulans in tenebris ac conscientia sui lucem fugiens, nunc maioribus sumptis animis palam prodire audet in publicum, scriptum dico archiepiscopi Mechliniensis, in tanto gradu pontificiae auctoritati contrarium, ut novit R. P. T. ex manuscripto ante praemisso » ; Rome,

damnant, Albizzi profite d'une occasion propice, pour satisfaire une vieille rancune contre Boonen. L'énoncé du décret fournit habilement assez de détails pour atteindre directement par la condamnation des *Raisons*, le Conseil d'Etat, auquel Boonen et Triest appartenaient, et le Conseil privé qui avait ordonné aux évêques d'écrire ces *Raisons*.

De plus, le 11 mai 1651, le S. Office n'use pas de la forme ordinaire des décrets, où sont mentionnés, sans énoncer les motifs, une série de livres à considérer comme prohibés. Ici l'initiative est éloquemment attribuée au pape en personne. La mesure est justifiée : il s'agit de défendre l'autorité du Saint-Siège contre les « praeiudicialia » contenus dans les écrits des évêques. Il y a surtout la formule insolite : « *nisi auctores quamprimum sese expurgaverint, censuris et poenis ecclesiasticis... omnino coercendos* ». L'expression laisse tout indéterminé. Quant à l'« expurgation » à faire, elle n'indique ni le temps (*quamprimum*), ni le lieu (devant qui), ni la manière (par écrit, par procureur, en personne), ni la matière (les points précis à révoquer). Les sanctions à craindre ne sont pas non plus précisées (excommunication, suspense).

Evidemment, il était dans les intentions de Albizzi de garder les mains libres en vue du coup de grâce final. Il était également dans ses désirs de donner au décret toute la publicité possible. Sur son ordre, il est réimprimé à Cologne et publié par Chigi dans l'archidiocèse de Cologne et le diocèse de Liège [19]). A cela il n'y avait rien d'héroïque de la part de Chigi, puisque ces deux diocèses étaient gouvernés, même civilement, par un archevêque qui ne s'opposerait pas à Rome pour une affaire, pour lui, aussi futile que le jansénisme.

Mais procéder à la publication du décret, constituait pour l'internonce de Bruxelles un coup d'audace. Trop d'yeux malveillants étaient fixés sur lui. De plus, il avait les mains liés. Impossible, vu l'attitude de Rome, de demander le placet ; également impossible de s'en passer, vu la position prise par le gouvernement.

Aussi, il n'y a aucune indication qu'il ait directement fait

Biblioteca nacionale, Fondo Gesuitico, 1345. Le 29 octobre de la même année, Der Kennis écrit à son correspondant romain : « ... Mitto nunc scriptum archiepiscopi alia forma Lugduni Batavorum impressum, uti a proelo sudans ibidem accepit P. Petrus Van den Berghen ac ad me continuo misit; fortassis momentum aliquod habebit quod huiusmodi foetus Hollandi etiam complectentur aut apud istiusmodi nutritios jansenistae audeant exponere » ; *ibid.*

[19]) LEGRAND-CEYSSENS, 86 et 106.

afficher le décret. Il y oblige les autres par une lettre circulaire du 16 juin :

« Ex adiuncto decreto videbit V. R. D. intentionem Sanctissimi Domini Nostri circa... edicta publicata in hisce partibus sub nomine aliquorum praelatorum Belgii, quod de mandato Suae Sanctitatis mitto ad D^em^ V^am^ R^mam^ ut eidem in omnibus se conformet. Spero quod non deerit officio suo illud iuxta consuetam praxim pro notitia suorum subditorum promulgando ac de receptione harum... et promulgatione quantocius me certiorem faciendo... » [20]).

La circulaire ne relève pas dans le décret la mention des *Raisons*, comme si elles n'avaient aucune importance, mais seulement les *édits*, les mandements, des évêques. Il en fut distribué un nombre peu commun. Ordinairement les décrets du S. Office n'étaient communiqués qu'aux évêques, aux recteurs des universités et aux provinciaux des ordres religieux. Cette fois-ci, Bichi prend un soin particulier d'obliger Boonen et Triest eux mêmes à publier le décret qui les condamne. Les vicaires généraux d'Ypres reçoivent même deux exemplaires, l'un adressé à leur nom personnel, l'autre à leur fonction. Des particuliers, tel Gilles de Namur, gardien des capucins de Dinant, sont même gratifiés de la circulaire [21]).

Quel fut le résultat de la circulaire imposant la publication du décret ? Ne parlons pas des antijansénistes qui s'empressèrent de l'imprimer et de le répandre à profusion. Ne disons rien de l'obéissance du gardien des capucins de Dinant, qui n'eut aucune répercussion. Triest fera savoir que sans causer le plus grand tort à son nom, il ne peut procéder à la publication, et qu'il se justifiera auprès des cardinaux [22]). Boonen invoque le manque de placet. Il écrira plus tard à son agent romain :

... « L'abbé de Sainte-Anastasie,... m'ayant insinué ledit décret émané de l'Inquisition le 11 de mai, a voulu que j'en eusse fait la publication, à quoi lui ayant répondu que je ne le pouvais faire sans préalable placet de sadite Majesté, il a, sans mon su, écrit à certains Révérendissimes Evêques, vicaires généraux du siège d'Arras vacant, au recteur de l'université de Douai et d'autres dont aucuns

[20]) Mus. Bell., D. 3, n° 43 (fol. 139).

[21]) Sur ces détails, voir plus loin. Gilles de Namur fit savoir le 24 juin qu'il communiquerait à ses religieux un décret dogmatique si opportun; Siena, Biblioteca comunale, D. V. 2, fol. 187.

[22]) Triest à Bichi, le 30 juin 1651; Muss. Bell. D. 3, n° 43, fol. 139.

ont fait ladite publication, et autres, à faute dudit placet ou pour autres considérations ne l'ont pas voulu faire »... [23]).

L'université de Douai procéda, en effet, à la publication. Le recteur, Nicolas Honoré en écrivit le 28 juin 1651 à Bichi :

« Vestras de data 16 Iunii currentis anni omni cum reverentia una cum adiunctis Sanctissimi Domini Nostri Innocentii papae decretis contra quorumdam praelatorum in hisce partibus publicatis recepimus atque mox a receptione toti universitati ferialiter ad hoc per nos convocatae prout moris est communicavimus ; quae intellecta Summi Pontificis intentione, eidem humiliter deferens, eadem decreta confestim more solito publicari voluit quod et nos fieri iussimus »... [24]).

Si je ne me trompe, ce fut cette publication de Douai, preuve légale d'une contravention de Bichi, qui allait mettre le feu aux poudres.

II. — Les premières ripostes belges à la protestation de l'internonce et à la condamnation des écrits des évêques

Le 23 juin 1651, huit jours après la circulaire de l'internonce, le Conseil de Brabant publie, sous le nom de l'Archiduc Léopold-Guillaume, l'édit violent que voici :

« Léopold-Guillaume, par la grâce de Dieu archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne etc., lieutenant-gouverneur et capitaine général des Pays-Bas et de Bourgogne.

Mes très chers et bien aimés, Ayant appris que l'internonce de Sa Sainteté ès pays de pardeça aurait fait couler parmi les sujets du roi, mon seigneur, certain imprimé intitulé : *Ant. Bichus, Abbas sanctae Anastasiae, administrator apostolicae iurisdicitionis cum facultatibus nuntii in Belgicis ditionibus atque Burgundiae comitatu, a Sancta Sede deputatus*, commençant *Cum alias* et daté en cette ville de Bruxelles le 20 d'avril dernier et signé *Ant. Abbas S. Anastasiae*, par lequel directement contre nos lettres du 28 de février dernier, que [nous] vous avons écrites au regard de la clause contenue ès bulles du pape Urbain VIII émanées sur le livre de feu l'évêque d'Ypres Jansénius, portant en substance que la seule publication de ladite bulle faite à Rome introduirait obligation sans autre publication particulière ; que notre intention était de n'admettre en ce regard

[23]) Lettre du 21 octobre à Othenin; Mus. Bell. D. 1, n° 35 (fol. 97-102).
[24]) Siena, Biblioteca comunale, D. V. 2, fol. 186.

aucune nouveauté au préjudice des privilèges, libertés et coutumes de ce pays, mais bien qu'en semblable occurrence serait suivi ce qui a toujours été observé et entendu ; et voyant maintenant ledit internonce, non obstant notre déclaration, vouloir autrefois faire entendre le contraire et introduire une obligation d'observer toutes les bulles de Sa Sainteté par la seule publication en faite à Rome, même qu'il passe si avant de non seulement annuler la déclaration faite au contraire par nosdites lettres, mais aussi le placard de Sa Majesté émané en satisfaction à l'aide et assistance séculière que Sa Sainteté avait demandée, Nous, désirant y remédier et empêcher que telle entreprise contre l'autorité de ladite Majesté ne glisse parmi les sujets en de ce pays au préjudice de leurs privilèges, coutumes et anciennes observances, déclarons de n'entendre que ladite déclaration et protestation puissent en aucune manière innover ou déroger à ce qu'a été résolu et déclaré par ledit placard et nosdites lettres précédentes sur le même sujet, voulant au contraire que lesdites déclarations et protestations soient tenues pour nulles et de nuls effets, comme de fait nous les cassons et annulons par ces présentes, vous ordonnant et à tous les sujets de Sa Majesté de vous y conformer et de procurer que tous [les] exemplaires dudit imprimé soient saisis et livrés ès mains du procureur général et apportés en votre greffe pour être supprimés ; et qu'il informe qui, de la part dudit internonce, en peut avoir été imprimeur, pour procéder à sa charge selon les placards sur ce publiés et d'autant que, possible, il serait difficile de par voie ordinaire parvenir à sa connaissance, nous vous autorisons de faire publier en la forme accoutumée que quiconque dénoncera ledit imprimeur ou imprimeurs aura en récompense la somme de 1000 florins à en être payés par le receveur général des finances de Sadite Majesté, laquelle entend aussi que la présente soit aussi enregistrée ès registres publics de votre ressort pour en avoir mémoire à l'avenir. A tant... » [25]).

On le voit, cette pièce fait encore mine d'ignorer le décret romain du 11 mai et la circulaire du 16 juin. Elle s'en prend exclusivement à la protestation du 20 avril.

Ce retard laisse assez entrevoir que la rédaction et la publication ne s'étaient pas passées sans difficultés. Combien de scrupules Léopold-Guillaume n'aura-t-il pas eu à vaincre avant de signer cet audacieux document ? Que d'insistances n'aura-t-il pas fait pour laisser hors d'atteinte la personne de l'internonce et charger l'imprimeur de toute la responsabilité ?

[25]) Ce texte a été publié dans VAN ESPEN, *Tractatus de promulgatione legum; appendix monumentorum, O*; (t. IV, 199). L'auteur le considère comme venant du Conseil d'Etat; *ibid.*, 154; analyse dans LEFÈVRE, 208.

Néanmoins, l'affirmation de la thèse gouvernementale et la négation de celle de Rome, semblaient aux juristes un point acquis d'une telle importance que pour le faire admettre ils vont user d'un zèle semblable à celui que Bichi venait de déployer. Ils donnent à l'édit toute la publicité possible. Par exemple, à Namur où l'évêque antijanséniste Englebert des Bois avait affronté à plusieurs reprises le Conseil provincial en publiant la bulle sans placet, le greffier du souverain bailliage publia le décret « sur la maison de ville en présence de grand nombre de peuple pour ce assemblé au son des trompettes » [26]).

Après cela, Bichi ne pouvait que désirer davantage quitter sa nonciature pour aller occuper le siège de Montalcino qui lui avait été promis [27]). Ce désir augmentait du fait que l'effervescence autour du dernier décret commençait à se faire sentir.

Se considérant comme exempts de faute théologique, les deux évêques et les vicaires généraux d'Ypres furent très touchés par la nouvelle de leur punition. Etaient-ils plus coupables que leurs collègues pour avoir suivi de plus près qu'eux les instructions qui leur étaient venus de la part de leurs adversaires, c'est-à-dire d'un gouverneur-évêque tout dévoué aux jésuites, assisté d'une *junta* d'antijansénistes ?

Compris dans une condamnation commune, les intéressés se consultent en vue d'une justification commune. Le 22 juin 1651, les vicaires généraux d'Ypres écrivent à Triest :

« Recepimus litteras a R^mo^ D. Internuntio singulis nostrum privato nomine, et nobis tamquam vicariis inscriptis, una cum decreto apostolico circa libellos et edicta sub nomine Ill^mi^ D. Mechliniensis, R^mae^ Gratiae Vestrae et nostro respective emanata... Quibus mandat ut eidem decreto nos conformemus, illud iuxta consuetam praxim pro notitia nostrorum subditorum promulgando. Cum autem haec causa communis sit, rogandum duximus Ill^mam^ ac R^mam^ Vestram Gratiam ut indicere dignetur quid nobis in hac re facienda iudicet, quo in causa communi communi consilio procedatur » [28]).

[26]) Ce détail se trouve dans la copie du décret (envoyé au Conseil de Namur) conservé à la Bibl. Chig. R. I. 16, fol. 461-462. O. Bled, *Les évêques de Saint-Omer*, II, Saint-Omer, 1910, 215, reproduit l'acte d'enregistrement du décret par le magistrat de Saint-Omer.

[27]) Legrand-Ceyssens, 215-216; cf. 108-109.

[28]) Mus. Bell. D. 2, n° 18.

Deux jours plus tard, Triest griffonna sur cette lettre même, la minute de sa réponse, mais si négligemment que nous préférons n'en rendre que le sens :

Il m'est difficile de vous répondre du fait que j'ignore le texte de votre mandement comme j'ignore aussi celui de l'archevêque de Malines. La cause, en effet, semble bien être commune, mais il se pourrait qu'on y rencontre une grande différence. Ainsi, sauf meilleur avis, il me semble donc, que si nous voulons nous résoudre à poursuivre la cause en commun, il ne reste pas de temps à perdre. Pour ce qui me regarde, je ne vois pas comment, sans y perdre mon nom, je pourrais obéir au décret pontifical [en le publiant moi-même]. D'ailleurs je désire me mettre en règle et faire une confession qui pourra donner satisfaction au Saint-Siège. Cependant je délibère encore sur ce que je dois faire [29]).

Sans le savoir, Triest rendit un grand service aux vicaires yprois en ne les encourageant pas trop à l'action commune. Leur cause restera séparée de celle des évêques et bientôt Rome n'en parlera plus [30]).

[29]) *Ibid.* Sur les sentiments intimes de Triest, nous sommes renseignés par une lettre qu'il adressait le 25 juillet 1651 à François Van Hees, jésuite important (recteur de Gand 1637-1641 ; préposé de la maison professe, vice-provincial, député à la congregation des procureurs, électeur à la 9e congrégation provinciale ; cf. A. Poncelet, *Nécrologe des jésuites de la province Flandro-Belge*, Wetteren 1931, 75) : « Litteras Reverentiae Vestrae recepi et ex illis abunde collegi suum et Venerandae Societatis affectum et amorem quos amplector et colo. Oblationem vero huiusmodi alterius [Albizzi !], cuius facit mentionem, non parum suspectum habeo ; quare simili dissimilique fide mihi cum eo agendum est. Auctoris epitheti malitiam magis deploro quam effectum suae perversae intentionis timeo. Graviora passus sum, sed iusti iudicis iudicio ad illorum confusionem. Non est itaque quod R. V. vereatur illud mihi communicare. Scio, laus Deo, patienter ferre iniurias et illi relinquere vindictam. Fulmen apostolicum, quod mihi minatur gravis illa incognita persona [Albizzi !], quocumque titulo emanabit, ea qua par est reverentia venerari meae est obligationis et Sanctissimi Domini non ferire inauditum. Consecravimus cum maximo populi applausu RR. DD. Brugensem et Ruremundensem [23 Julii]. Retinet nos hic Admodum Illustrissimus Brugensis ad duos aut tres dies et cras, Deo favente, nos deducet et reducet Ostenda. Qui Reverentiae Vestrae aeternum sospitare velit, meum est votum » ; Mus. Bell. D. 6, n° 26.

[30]) Le 21 octobre 1651, Boonen remit à son agent romain, Othenin, une lettre des vicaires généraux d'Ypres destinée au Pape ; Mus. Bell. D. 1, n° 35. Le texte n'en est pas connu.

Antoine De Clercq, jésuite à Ypres, écrit le 12 novembre 1651 à son confrère Dorothée Louffius, agent antijanséniste à Bruxelles : « ... miror denique non urgeri

Quelques jours plus tard, ayant reçu une lettre de son fidèle ami romain, Isidore de Saint-Joseph, Triest se décide. Le 3 juillet 1651 il répond au carme :

« Vestras datas 27 Maii [31]) cum introcluso decreto [11 Maii] recepi et quamvis in libello et edicto ibidem mentionatis nihil contineri putem praeiudiciale auctoritati S. Sedis, et praetensum istum libellum nec imprimi nec divulgari curaverim aut mandaverim, sed econtra id factum videns, aegre tulerim ; ac simpliciter tamquam consiliarius Status pro parte Suae Maiestatis iussus animi mei sensa ac opinionem, quoad publicationem bullae contra Jansenium aliosque libellos significare, id fecerim secreto et litteris clausis, confidens quod iudicium meum apud principem maneret secretum. Et quoad edictum praefatum, insecutus fuerim mandatum Principis, nec in eo similiter existimem aliquid cum fundamento ostendi posse quod Suam Sanctitatem aut Sedem apostolicam offendat. Nihilominus, quia probe novi quomodo res similes apud curialistas tractentur, iuxta consilium R^ae^ Dominationis V^ae^ mitto introclusas litteras ad Eximios Dominos Cardinales... Inquisitionis, cum copia earumdem litterarum ut R. D. V. eamdem dignetur perlegere et mature considerare, an expediens foret easdem tradere, vel potius contentum earumdem oretenus illis ad quos ea res spectat insinuare ; eosque de prompta obedientia ac observantia mea erga S. Sedem apostolicam debite informare cum argumentis ac rationibus iuxta prudentiam a R. D. V. suggerendis. Gratum mihi erit quod ea in parte a R. D. V. actum fuerit, eamdem rogans ut prima opportunitate me de omnibus dignetur certiorem reddere » [32]).

La lettre de Triest aux cardinaux du Saint-Office est introuvable, mais elle est certainement parvenue à destination. Tout en y protestant de son obéissance, Triest demanda à qui et en quelle forme il devait faire parvenir sa justification [33]).

vicarios nostros qui cum Mechliniensi offenderunt in suo programmate. Obsecro R^am^ V^am^ si quid ea in re momenti alicuius promoveatur, dignetur communicare » ; Siena, Biblioteca comunale, D. V. 7, fol. 244.

[31]) Voir cette lettre dans Mus. Bell. D. 2, n° 12. Isidore y annonçait que le procès de l'évêque avec son chapitre se trouvait en meilleure situation,... « sed cum supervenerit decretum Sanctissimi... quod Ill^mae^ Dominationi Vestrae hic annexum mitto, vereor ut omnis spes nostra concidat. Utinam Ill^ma^ D. V. absolute bullam promulgari curasset, absque clausulis, sine additionibus, quae multum nocent et non solum a gratiis obtinendis impedient, sed etiam novum negotium ingerent, nisi pro sua prudentia medium inveniat quo suam erga Sedem apostolicam obedientiam et reverentiam ostendat. Doleo summopere res in hoc statu versari »...

[32]) Mus Bell., D 2, n° 13.

[33]) Cf. infra, la lettre de Triest à Boonen du 9 juillet.

Mais au début de juillet, quand, à l'occasion du testament d'un chanoine gantois natif de Malines [34]), Boonen écrivit une lettre à Triest, il y joignit un mot sur leurs difficultés communes. Il lui proposa d'écrire ensemble au pape et de se faire appuyer par le gouverneur et les ministres, qui, par leurs édits, étaient à l'origine de l'incident.

Triest, qui conservait un pénible souvenir de l'affaire des Brigittines de Termonde et du peu d'appui qu'il y avait obtenu de la part des ministres, répondit le 9 juillet :

« ... diuturna experientia edoctus, officiarios regios videri multa velle molire contra insolentias internuntii et Sociorum, et nihil nisi verba dare, scripsi his diebus R. D. Caleno me alienum a suscipienda causa communis defensionis honoris nostri per edictum pontificium graviter laesi. Receptis litteris binis a quodam amico meo singulari Romae commorante [P. Isidoro], commotus fui ad aliquid scribendum Eminentissimis Dominis Cardinalibus... et quo interea linirem exarcerbatum animum Sanctissimi Domini Nostri. Rogavi ut illi dignarentur significare ubi et coram quo desiderata expurgatio fieri debeat, quatenus de mihi falso impositis et notam mihi inustam abstergere possem ac innocentiam meam et filialem erga Sedem Apostolicam observantiam comprobare. Ubi habuero responsum, communicabo illud illico R^mae^ Dominationi Vestrae, cuius resolutionem scribendi Sanctissimo Patri quam maxime probo ; et cum illam nervosam futuram certo mihi promitto, rogo ut mihi dignetur illius copiam transmittere quo suo tempore valeam me illi conformari. Si non instaret consecratio Reverendissimorum Dominorum novorum episcoporum [35]) libenter excurrerem ut coram omnia liberius tractare liceret, quod alias obtuli Ill^mae^ Dominationi Vestrae per D. Archipresbyterum Bruxellensem [36]) cum nuper Tamisiis simul essemus. Si Concilium privatum, Cancellaria aut Ordines Brabantiae aliquid resolvunt consideratione dignum, quaeso... mihi communicare » [37]).

En réalité, conscients d'avoir occasionné le malheur des deux évêques, les ministres sont travaillés par le remords. De sa propre initiative Hovines pousse l'archiduc à intervenir. Il prépare des

[34]) Guillaume Vrancx, écolâtre, avait fait des legs à sa ville natale. Il était mort le 2 avril 1649; cf. [E. A. HELLIN], *Histoire chronologique des évêques et du chapitre... S. Bavon à Gand*, I, Gand, 1772, 184.

[35]) Il s'agit des évêques de Bruges (Charles Van den Bosch) et de Ruremonde (André Creusen); cf. supra note 29.

[36]) C'est-à-dire Josse Van der Linden, oratorien janséniste; cf. *Biographie nationale*, XXVI, 358-360.

[37]) Mus. Bell., D 3, n° 43 (fol. 142).

lettres à envoyer, en son nom, au pape et à l'internonce en faveur des prélats [38]).

Mais à ce moment, Boonen soumet à l'approbation du Conseil privé la lettre qu'en son nom et en celui de Triest il veut adresser au pape, et il demande que l'archiduc veuille bien y joindre un mot de recommandation.

Boonen écrivit au pape en ce sens :

« Inter graves ac continuas et animi et corporis afflictationes, quas ab annis compluribus infausto hoc Belgii statu sustinemus, id nos animum maxime nec immerito conturbat quod, cum nihil umquam impensiore studio coluerimus quam Sanctae Sedis apostolicae, cui feliciter praees, maiestatem, in extrema, ad quam propitio numine pervenerimus, senectute non tantum laesae violataeque auctoritatis eiusdem Sanctae Sedis insimulamur, verum uti iam convicti et damnati traducimus oculisque signamur, occasione videlicet decreti Sanctae Inquisitionis dati 11 Maii proxime elapsi, qua prohibentur et damnantur libelli et edicta ibidem relata eo titulo quod in illis multa contineantur dictae auctoritati praeiudicialia, additis etiam censurarum poenarumque ecclesiasticarum minis, nisi eorum auctores quamprimum se expurgaverint, quod quidem eo gravius tristiusque accidit, quia non tantum nomini et aestimationi tot nobis laboribus et vigiliis, tantique et tam perspicuis amoris et venerationis erga Sanctam Sedem argumentis per triginta et quatuor annos (quibus episcopalia archiepiscopaliave munia obivimus) comparata, vix unquam delenda inuritur macula, verum etiam ipsa sacra dignitas quam in Ecclesia Dei, licet indigni, obtinemus, summo opere depravatur ac publico despectui exponitur, infami rumore adversariorum (quos nec paucos nec vulgaris notae, quamvis immerentes habemus) non sine bonorum gemitu vicinorumque haereticorum applausu in vulgus sparso, archiepiscopum Mechliniensem Belgii primatum et Gandavensium episcopum, comprovincialium eius seniorem, gravissimi criminis reos agi atque ad expurgandos se sub interminatione censurarum urgeri. Inter haec tamen quidnam sigillatim in praefatis edictis libellisque Sanctae Inquisitionis displicuerit, quidne in apostolicae Sedis auctoritatem commisisse censeamur, coniectare hacte-

[38]) Charles Hovines écrivit le 14 août à Boonen : « Dès auparavant la reception de celle qu'il a plu à Votre Seigneurie Illustrissime m'écrire, j'avais suggéré à Son Altesse, sous la censure du Conseil, un expédient provisionnel qui me semblait propre pour gagner temps selon votre intention ; et comme Son Altesse (en lui parlant ce matin sur le sujet de votre dite lettre) m'a répondu qu'elle avait agréé ledit expédient en le renvoyant au Conseil privé, et rescrit aussi à l'internonce en se référant à ce que ferait le Conseil ; je pense que par là il sera satisfait aux fins de votre lettre. Cependant, je demeurerai toujours... » ; Archives de la Oudbisschoppelijke Clerezie, n° 1037.

nus non potuimus. Hoc quidem veremur ne forte Beatitudini Vestrae vel Sanctae Inquisitioni suggestum et persuasum sit dictos libellos, uti nomine, ita et iussu nostro in lucem prodiisse omniumque oculis expositos. Verum sancte profitemur luculentisque testimoniis probare possumus, id nobis omnino insciis accidisse, et quamprimum accidisse innotuit, graves adversus eius facti auctores, tum apud Sanctius Regis Concilium a nobis depositas fuisse querelas, ac praeterea Deum obtestamur nihil a nobis factum ac ne cogitatum quid, quo S. Sedem, nostram omniumque orthodoxorum matrem ac magistram, ullo pacto laedi aut offendi posse existimaremus. Quidquid vero fecimus, non alia mente factum, quam ut imminentia praeverteremus scandala, ipsius S. Sedis in causis fidei auctoritatem tueremur, animarumque saluti et publicae tranquillitati prospiceremus. Si quid tamen adversus hoc mentis propositum correctione dignum imprudentius exciderit, id omne iam nunc pro non dicto aut non scripto nos habere declaramus et ab omnibus haberi rogamus. Qua nostra sincera declaratione et obtestatione, si Beatitudini Vestrae satisfactum non fuerit, placueritque ulteriorem exigere purgationem (quod equidem a paterna Beatitudinis Vestrae lenitate expectandum non videtur), conscientiae nostrae integritate ac Vestrae Beatitudinis aequitate freti, iudicium subire non abnuimus, humillime obsecrantes ut, si illud subeundum sit, secundum notissima canonum legumque praescripta ipsiusque divini et naturae iuris manifestam rationem, in quo peccasse existimemur, speciatim designetur. In quam rem exstat saluberrima et expressa constitutio oecumenici concilii Lateranensis sub Innocentio III cognomine et praedecessore vestro celebrati, relata in cap. *Qualiter et quando*, tit. *de accusatione et inquisitione* [39]), ubi praelato accusato eisdem verbis statuit exprimenda illa capitula de quibus fuerit inquirendum, ut habeat facultatem defendendi seipsum. Quod si datum fuerit, certo confidimus nec divinae nobis gratiae praesidia nec certissima defore argumenta, quibus innocentiam nostram Beatitudini Vestrae toti orbi christiano testatum faciamus. Quia vero et illud verendum est ne, si quid sinistri suspicionis Beatitudini Vestrae de nobis iniectum sit, eo magis erga me archiepiscopum accendatur, quod hactenus distulerim promulgationem alterius decreti eiusdem S. Inquisitionis binos proscribentis libellos quorum uni titulus *Catéchisme de la grâce*, alteri vero *Catéchisme ou abrégé touchant la doctrine de la grâce divine*, neque compertum habeam litteras [40]) quibus facti rationem exposui Beatitudini Vestrae traditas fuisse, earumdem exemplum hisce adiungendum censui, ne si quo casu traditae non fuerint, officio meo defuisse videar, ac denique, uti olim S. Cyprianus epistola ad Corne-

[39]) *Decretales Gregorii* IX, Lib. V., tit. I, cap. XVII; cf. A. FRIEDBERG, *Corpus iuris canonici*, II, Leipsig, 1881, 738-739.

[40]) Je ne connais pas cette lettre. Voir quelques détails intéressants dans GERBERON, I, 364.

lium papam [41]), ita nos Beatitudinem Vestram oramus obtestamurque ut « si quod illic contagium venenati sermonis et pestiferae seminationis de nobis irrepserit, id omne de illius auribus et animo exuatur », nostrique integra et sincera dilectio ab omnibus diabolicae detrectationis sordibus repurgetur, addita hac Petri Damiani peroratione, Epist. 4 ad Leonem IX [42]), ut is, sine cuius nutu nec folium arboris defluet et quem in sacrario vestri pectoris habitare pium est credere, cor vestrum, quod in manu tenet, in pristinam nostri benevolentiam dignetur inclinare. Eumdem obtestamus ut Sanctitatem Vestram totius Ecclesiae bono quam diutissimo servet incolumem.

Sanctitatis Vestrae humillimi et obedientissimi servi Jacobus archiepiscopus Mechliniensis et Antonius episcopus Gandavensis » [43]).

S'étonnera-t-on que le Conseil privé, dans sa consulte du 9 août ait donné un avis favorable sur cette lettre ?

« Vu le projet de lettre... nous semblant qu'elle est écrite fort judicieusement et avec le tempérament et soumission que Sa Sainteté en pourrait bien demeurer satisfaite et [pour] ne donner [occasion] de rallumer un feu qu'il convient plutôt d'étouffer par une prudente dissimulation que d'irriter par une indiscrète rigueur, et en cette conformité nous jugeons aussi que Votre Altesse en pourrait écrire à Sa Sainteté, remontrant particulièrement que l'internonce ne peut être excusé d'avoir transgressé les lois et règles de bonne correspondance entre deux puissances souveraines en exécutant la bulle émanée contre lesdits évêques... de rendre publiquement comme criminels et en syndicats les deux premiers chefs des églises... ; que pourtant Votre Altesse supplie Sa Sainteté de pourvoir à ce que ledit internonce se comporte à l'avenir en telles matières avec plus de retenue... et demander Sa Sainteté de suivre en cette matière l'expédient le plus propre à l'état des affaires de ce pays, qui requiert que l'on y procède avec le moindre bruit que faire se peut et avec tout le tempérament et retenue possible, et pour le surplus, touchant la démonstration à faire par deça contre ledit internonce, Votre Altesse en sera consulté particulièrement » [44]).

Malheureusement si le Conseil recommande « d'étouffer le feu

[41]) *Patrologia Latina*, t. 3, col. 854.

[42]) *Ibid.*, t. 144, col. 209.

[43]) On trouve beaucoup de copies de cette lettre (sous diverses dates) ; par ex. Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 16518, fol. 47rv ; Oudbisschoppelijke Glerezie, 1037.

[44]) Mus. Bell. D. 2, 24 ; cf. LEFÈVRE, 209.

par une prudente dissimulation », il l'oublie aussitôt en recommandant une démonstration contre l'internonce. Nous en verrons l'effet.

Cependant, Léopold-Guillaume s'étant déclaré d'accord pour écrire au pape, Hovines lui fournit, le 21 août, un brouillon qui fut aussitôt adopté :

« La letra sta bene se no in quanto che la tengo corretta al ambaschador di Spagna in Roma. Faró scriver per il Segretario Navarra e si manderá la letra al arcivescovo » [45]).

Ainsi, le 22 août, furent adressées au pape deux lettres, l'une de l'archiduc (le texte m'en est resté inconnu) l'autre signée par les deux évêques. Elles furent confiées aux soins de l'ambassadeur espagnol à Rome, auquel deux lettres les recommandaient. Celle de l'archiduc n'a pas été retrouvée. Celle des deux évêques était ainsi libellée :

« El Serenísimo Señor Archiduque Leopoldo se ha servido hacernos la gracia de escribir a Su Santidad en nuestro favor con este correo, para que podamos conseguir el efecto de nuestras cartas que con el mismo correo encaminamos a Su Santidad, cuyas copias con los papeles que las acompañan y esta pondrá en mano de Vuestra Excelencia el canónigo Othenin, residente en esa corte, a quien Vuestra Excelencia podrá mandar lo que hallare convenir. El sujeto de esta representación que hacemos a Su Santidad no ha sido otro que el haber cumplido con las órdenes de Su Majestad... y conformándonos con su voluntad y así suplicamos a Vuestra Excelencia muy humildemente se sirva de interponer sus oficios para que Su Santidad se acquiesce con lo que le representamos, asegurando a Vuestra Excelencia que además del gran servicio que se hará a Su Majestad y a Su Alteza hará mucho por el bien y pública tranquilidad » [46]).

[45]) Bibliothèque royale, 16518, fol. 49; Mus. Bell. D 2, nº 24; LEFÈVRE, 210.

[46]) Mus. Bell. D 2, nº 9, 10. Le 21 octobre Boonen écrivit également à Henri Othenin, qui deviendra son procureur à Rome (cf. infra): « Je ne sais si je m'avance trop de vous importuner de mes affaires. Nos amis communs, qui ont, comme moi, connaissance de vos mérites, suffisance et adresse en Cour de Rome, me l'ont conseillé et mon besoin m'y presse ». Il lui expose le cas et termine sur cette prière: « si faire se peut, de sonder secrètement à Rome de quels points ceux de l'Inquisition entendent que nous devrions nous purger »; Mus. Bell., D 1, nº 35, fol. 97-102.

Le 27 octobre Boonen écrivit également une lettre au roi d'Espagne (en voir le texte incomplet dans Inquisición 4477/1). Le prélat y expose à sa manière (qui du point de vue de l'historien semble vraie) l'origine de ses difficultés avec Rome. Il commence ainsi: « Como ha sucedido contra lo que yo creia, el haberme que-

Malheureusement, quand cette correspondance arriva à l'ambassade d'Espagne à Rome, l'ambassadeur, Rodrigo de Vivar de Mendoza, duc de l'Infantado, venait d'être nommé vice-roi de Sicile. En attendant la nomination d'un successeur, l'interim fut confié au cardinal Jean-Jacques Trivulzio, vice-roi de Sardaigne [47]). Le départ de l'un et l'arrivée de l'autre vont tellement déranger l'expédition des affaires, que les lettres adressées au pape et destinées à clore l'incident, ne seront remises qu'avec un retard de sept mois [48]). Entre temps, l'affaire s'est gravement compliquée.

Les ministres du roi ne peuvent souffrir que Bichi ose soutenir l'inexistence du privilège du placet et surtout qu'il se hasarde publiquement, en plein conflit, à le fouler aux pieds, en imposant la publication d'un décret (celui du 11 mai) non placeté.

Bichi prévient Rome de l'orage qu'il sent venir. La réaction d'Albizzi peut se lire dans la lettre qu'il adresse le 5 août 1651 à l'oncle de l'internonce, Fabio Chigi à Cologne :

« ... Il Signor Abbate scrive d'haver presentito che quei ministri hanno indotto l'arciduca a publicar un altro editto, annulatorio della nostra protesta. A si fatto sproposito non accaderanno altre repliche ! Il mondo s'accorgerà quanto male sia consegliata Sua Altezza ; e che speranza possa poi havere di riportar vittorie sopra i suoi nemici mentre contrasta l'autorità del Vicario di Christo e di Dio, che solo può dar la vittoria ? Se verrano ad altri atti violenti, gl'ho scritto che non faccia atti positivi e mentre li convenga d'uscire, esca pure. che uscirà glorioso. Ma io spero d'inviarli, come Vostra Signoria Ill^ma^ accenna, segrete instruttioni di ciò che havrà da fare. Fratanto non manchi la prudenza di Vostra Signoria Ill^ma^ di amministrargliele, che non saranno si non ottime. Le risolutioni di Palazzo furono gradite e se ne son' veduti gl'effetti ; quelle di Castracani [49]) riportate, perchè egli si tirò adosso la furia imprudentissime. Se per la protesta e pel decreto contro i due prelati di Fiandra patirà il Signor Abbate, non può esserli ascritto che a merito, mentre ha eseguito gli ordini di questa Santa Sede. Veramente, quando Dio benedetto ci vuol gastigare, ci leva il giuditio. Preveggo gran gastigo sopra l'università di

dado tanto tiempo en esta vida, asimismo ha sido contra mi expectación hallarme obligado a venir interrumpir los reales pensamientos de Vuestra Majestad con estas importunidades ».

[47]) J. LEFÈVRE, *L'ambassade d'Espagne auprès du Saint-Siège au XVII^e^ siècle*, dans *Bulletin de l'institut historique belge de Rome*, 17 (1936) 19-20.

[48]) Cf. infra.

[49]) Alexandre Castrácano, collecteur apostolique au Portugal, avait causé un conflit entre le Saint-Siège et l'Espagne.

Lovanio e sopra quei due pseudo-prelati, operando l'uni e gli altri con pazza ostinatione contra la Sede apostolica in una materia che finaliter dovrebbe essere da essi ciecamente obedita nelle risolutioni della nostra Santa Sede. Ma non più de' jansenisti » [50]).

De fait, le 31 août 1651, le Conseil de Brabant rendit un second décret. Tandis que le premier portait le nom de l'archiduc, celui-ci parut sous le nom de Philippe, par la grâce de Dieu roi d'Espagne. Si le premier annulait la protestation de Bichi, le second revient sur le même chapitre, y joignant cependant le décret du 11 mai et la circulaire du 16 juin. Alors que le premier épargnait l'internonce et passait sa rancune sur l'imprimeur, le second ne concerne que l'internonce :

« ... prétendant... d'introduire et établir dans ces pays un droit tout nouveau et directement contraire à celui qui s'y est de toute ancienneté inviolablement observé... Il n'est souffrable que l'internonce se donne la présomption de casser notre mandement royal émané à si mûre connaissance de cause et à la délibération des principaux Conseils, même à son instance et continuelle poursuite »...

Aussi, au nom du Conseil de Brabant, le procureur général est-il requis d'aller sommer l'internonce d'annuler son décret du 20 avril, de révoquer la citation à Rome des évêques, et en cas de refus, de procéder selon la loi et le droit [51]).

A la suite de cette décision, le Conseil de Brabant adressa le 6 septembre à tous ceux qui étaient supposés avoir reçu le décret pontifical du 11 mai, l'ordre suivant :

« Etant informés que l'internonce apostolique vous aurait puis naguères insinué deux imprimés au sujet de la doctrine de feu l'évêque d'Ypres Cornelius Jansénius, qui ne ressentent qu'une usurpation sur nos hauteurs et souveraineté, droits et privilèges et immunités du Pays, nous vous défendons par la présente bien expressément de déférer à cette ou semblables insinuations faites sans au préalable avoir obtenu notre placet, mais de renvoyer ès mains de notre cher et féal conseiller et procureur général de Brabant les

[50]) LEGRAND-CEYSSENS, 109-110.

[51]) J'en ai rencontré une copie en français dans Inquisición, 4477/1 ; une copie espagnole à Bruxelles, Archives générales, Secrétairerie d'Etat et de guerre, reg. 251, fol. 262, dont on trouve une analyse dans LEFÈVRE, 210-211 (sous la date erronée du 30 août). La consulte du Conseil de Brabant du 16 février 1652 mentionne un placard du 12 septembre 1651 (VAN ESPEN, *De promulgatione, appendix monumentorum, P*; IV, 201) où il y aurait des « provisions » relatives au placet.

exemplaires qu'avez en votre pouvoir et des vôtres pour en user comme lui sera ordonné, vous avertissant que nous vous avons déjà fait dépêcher un mandement cassatoir contre lesdits imprimés avec tout ce qui en dépend et y est ensuivi » [52]).

La situation est devenue extrêmement tendue. Le procureur général de Brabant est chargé de procéder contre l'internonce, à moins qu'il ne révoque les ordres qui lui sont venus de Rome.

Suivant les instructions particulières reçues pour ce cas [53]), prévu depuis longtemps, Bichi, sous prétexte de la peste qui sévit modérément, quitte Bruxelles et va rejoindre son oncle à Aix-la Chapelle [54]). C'était, pour ainsi dire, la rupture diplomatique.

[52]) Malines, Archevêché, De bianismo, n° 21; Bruxelles, Bibliothèque royale, 16518, fol. 51; Oudbisschoppelijke clerezie, n° 1037; LEFÈVRE, 211.

[53]) Voir LEGRAND-CEYSSENS, passim. Une instruction de la commission particulière pour le jansénisme, en date du 26 août, portait au sujet de trois questions soulevées par les lettres de Bichi en date du 8, du 15 et du 22 juillet (pièces non retrouvées). « ... Al primo io le dico ch'ella faccia intendere all'arcivescovo di Malines et al vescovo di Gante, che il giudice degli arcivescovi e de' vescovi è solo il papa et ciò farà intendere loro per via del suo cappellano afinché egli possa far relatione autentica di questa risposta... e perché essi potrebbero rispondere che cotesto è un chiamarli a Roma, cosa contraria ai privilegi conceduti alla Flandra da Leone X, per sola intelligenza di V. S. si dice che il privilegio di Leone X non comprende i vescovi, ne le cause di fede riservate alla Santa Sede anco nella prima istanza dello stesso Concilio di Trento, ma di ciò ella non si lascerà intendere per non intrare in dispute... Al secondo punto se le replica quello che più volte gli è stato scritto da Mons. Assessore, cioè a dire ch'ella per vigore delle intimatione regie che le potrebbero esser fatte, non faccia alcun atto positivo, rispondendo sempre che ella è stato mero esecutore degli ordini di Sua Santità, di modo che è cessata tutta la sua autorità in cotesto affare. Al terzo, quando si venisse contra V. S. all'expulsione di cotesti paesi, cosa che non si può credere, si ha per bene ch'ella ceda, si ritiri in Aquisgrana appresso Mons. Nuntio di Colonia, suo zio, et quivi faccia processo sopra le violenze che le sono state usate e l'espulsione patita. E quando non potesse haver altri testimoni da essaminarsi, potrà valersi dei suoi familiari. Fabricato il processo e provata l'espulsione, dovrà lasciare un interdetto per tutta la villa di Brusseles, eccettuato il palazzo regio e vedrà di farlo affigere in detta villa con quelle cautele che seranno a lei medesime suggerite dalla sua accortezza et dalla prudenza di Mons. Nuntio medesimo. Qui si tien' per fermo che la pietà del Signor Arciduca non habbia da dar luogo a si strani attentati, perciòché niuna ragion vuole che sia da cotesti ministri violata non solo la giustitia ma anco la ragione delle genti. Stia V. S. di buon animo e virilmente difenda la giurisditione ecclesiastica »; Archives du Vatican, Nunziatura di Napoli, 39A, fol. 102v-105v; chiffre.

[54]) Quand quitta-t-il Bruxelles ? D'après Pastor le conseil ne lui fut donné que le 26 avril (O. c., XIV/I, 243). Mais déjà le 21 mars Albizzi avait écrit dans ce

III. — Nouvelles ripostes de Rome

Tandis que, pour les raisons déjà mentionnées, les lettres adressées au pape par l'archiduc et par les évêques ne parviennent pas à destination, Albizzi est aussitôt renseigné sur le décret (ou circulaire) du Conseil de Brabant. Le 2 septembre 1651, il en écrit à son confident, le nonce de Cologne :

« Il Signor Abbate [Bichi] stà tuttavia con timore. Ha inviato una lettera circolare spedita, cred'io, dall'inferno e non dal Conseglio di Brabante. Ma il povero Signor Arciduca si lascia ingannare, onde quei ministri ardiscono ogni cosa, veggendo la facilità di Sua Altezza. Non ho potuto ancora farla videre a Sua Santità et alla Congregatione deputata. Giovedi la leggerò » [55]).

De fait, dans sa *Relatio*, Albizzi permet de suivre tout le zèle qu'avec les trois cardinaux de la Commission particulière il va déployer à l'égard de la « circulaire infernale ». On y lit sous :

le 7 septembre : ... « Demum fuerunt lectae litterae Abbatis Sanctae Anastasiae [Bichi] datae 18 Augusti una cum edicto publicato ab Archiduce Leopoldo contra protestationes factas ab Abbate Sanctae Anastasiae, de quo in alio processu. Post maturam huius negotii discussionem resolutum fuit, quod scribatur breve apostolicum et Archiduci et Regi Hispaniarum pro correctione edicti praedicti et fiant minutae dictorum brevium ;

sens ; Legrand-Ceyssens, 105. Boonen annonce le 21 octobre 1651 à Othenin : « Et ledit abbé [de Sainte-Anastasie, Bichi] a été absent de cette ville depuis quelque temps, soit pour éviter quelque démonstration dudit déplaisir en sa présence, ou par apprehension de la maladie contagieuse qui a infecté plus de deux cents maisons de cette ville, nombre toutefois ici guère considérable attendu qu'il y a plus de 10.000 maisons » ; Mus. Bell., D. 1 ; n. 35 ; Chigi écrira le 14 septembre : « In Belgio Consilia regia per latus impugnant iurisdictionem et palam favent Jansenio, molientes contra Internuntium qui per mensem iam hic est et brevi redibit ad sua, remittente iam contagioso morbo, cuius occasione ad me venit » ; Legrand-Ceyssens, 183. Jean Schega, jesuite autrichien, confesseur de l'archiduc, assure le 10 septembre, de Condé, à Bichi à Aix-la-Chapelle : « Quem [internuntium] neque graviores causae solicitant, neque maioris momenti urgent negotia ut Bruxellam veniat, expedit illum ea urbe abesse hoc tempore quo plerique, etiam publicis rebus intenti, inde recedunt, seque ad salubriora loca recipiunt. Pergat itaque R^ma^ D. V. adhuc ulterius coelo Aquisgranensi gaudere ibidemque suavissimo Ill^mi^ D. Nuntii avunculi sui, alloquio ac humanitate frui » ; Siena, Biblioteca comunale, D. V. 2, fol. 196.

[55]) Legrand-Ceyssens, 111.

le 28 septembre : « Fuerunt relatae minutae brevium archiduci et regi Hispaniarum scribendorum [a] D^no^ Cardinali Romae ;

le 12 octobre : « Fuerunt emendatae in aliqua parte minutae brevium ; resolutum, quod procedatur contra archiepiscopum Mechliniensem et episcopum Gandavensem ;

le 19 octobre : « Lecta fuit citatio intimanda archiepiscopo Mechliniensi et episcopo Gandavensi. Lectae minutae brevium emendatae ; decretum ut tam citatio quam brevia transmittantur ; et resolutum quod abbas Sanctae Anastasiae vocetur ad Urbem, ut cupit, et in eius locum mittatur Dominus Andreas Mangelius, Foroiuliensis, auditor nuntiaturae Hispaniarum. Non fuerunt demum ab hac die usque ad primam Februarii habitae congregationes... »[56]).

Ces brefs furent finalement signés le 11 novembre. Provenant d'Albizzi, lus et relus, corrigés et recorrigés, ils rappelaient la bulle *Unam Sanctam*.

Charissimo in Christo filio nostro Philippo Hispaniarum regi catholico, Optime intelligens Maiestas Tua, quanti religionis catholicae et publicae tranquillitatis in provinciis Belgii tuis interesset eas contentiones cohiberi, quas impressus, annis elapsis, jansenianus *Augustinus* excitavit, earum provinciarum gubernatori mandavit, ut internuntio nostro Bruxellis residenti, quo constitutionis, ab Urbano VIII, praedecessore nostro, contra illum librum editae, obedientia certius ac fructuosius haberi ac stabiliri posset, brachii saecularis auxilium commodaret.

Sed haec tam pia et salutaris provisio, quae dissidentium animorum quietem et huius Sanctae Sedis auctoritatem illis in partibus, quemadmodum ipse volueras, iuvare ac tueri debuerat, praeter omnem sententiam tuam, ingenti eorum ad quos exequendi partes pervenerunt culpa, in contrariam partem plane recidit.

Nam occasione desumpta quod iussa Maiestatis Tuae non soli gubernatori, sed etiam lateri eius assistentibus consiliariis directa fuerint, ex iis aliqui auctores gubernatori exstiterunt ea peragendi quibus, nisi praesens remedium adhibeatur non solum constitutionis illius obedientia verum etiam Sedis apostolicae auctoritas et religionis catholicae incolumitas inibi periclitari posse videantur.

Etenim consiliarii illi primum gubernatori persuaserunt, ut non solum a consueto auxilium illud praestandi more discederet, verum etiam edictum publicaret quo ecclesiastici pecuniariis, corporalibus et exiliorum poenis constricti, temporali principis seculari iurisdictioni subicerentur.

Quod praeterea litteris etiam circularibus per eumdem gubernatorem, qua locorum ordinariis, qua provinciarum magistratibus scriptis, efficere voluerunt, quibus pollutas manus in Arcam Domini

[56]) *Der Katholik*, 2^e^ s., 50 (1883) 292-293.

inicientes, potestatem terrenam ecclesiasticarum rerum et religionis ipsius arbitram indirecte constituere ausi sunt. Adeo gravia haec attentata, quamvis necessitatem nobis acrius agendi imponere viderentur, mitioribus tamen remediis contenti fuimus. Internuntio enim iussimus, ut protestationem interponeret, qua Ecclesiae et auctoritatis nostrae iuribus cautum foret, tum eis adversantes litteras et edictum, a Sacrorum Canonum praescripto et consueto praedecessorum nostrorum more, nullius momenti et roboris declaravit.

Quae cum ipse peregisset, tantum abfuit, quin gubernator et illius consiliarii, erroris sui, quemadmodum credebamus, admoniti, resipiscerent, ut adhuc in longe deteriora prolapsi sint.

Nam aliae circulares litterae ad provinciarum earum praefectos, gubernatoris nomine datae fuerunt, quibus Romani Pontificis illic auctoritas pene convellitur.

Volunt enim apostolicas constitutiones, etiam de rebus dogmatum et fidei, qualis est ea praedecessoris nostri adversus jansenianum *Augustinum*, Romae consuetis in locis publicatas, existentium in provinciis illis hominum conscientias non ligare nisi eae ibi quoque promulgentur et iurisdictionis temporalis placito muniantur ; quin etiam protestationem nostram nullam dicere audent et typographum, qui eam impresserat, revelanti praemia seu talleas polliceri.

Haec sane, quam contraria voluntati Tuae in praesens decidunt, tam, nisi serio provideatur, rerum illic tuarum rationibus, et nominis gloriae periculosa, quod Deus avertat, evadere possent.

Plura referre animus refugit et certi sumus te his auditis pro perpetuo Austriacae domus et singularis pietatis tuae more, ut omnia illa irrita, nulla et contra mandata et voluntatem tuam facta, quemadmodum vere sunt, ita etiam orbi universo appareant, primo tempore praestiturum. Quod tamen, cum muneris nostri debitum et magnitudo rei, tum amor in te summus adigit, ut a te in visceribus Christi etiam atque etiam postulemus.

Quoniam autem de his rebus, Venerabilis Frater, archiepiscopus Tarsensis, nuntius noster, tecum iussu nostro coram aget, ei fidem habebit Maestas Tua, cui benedictionem apostolicam ex omni animo paterne largimur. Datum Romae apud Sanctum Mariam Maiorem, sub annulo piscatoris [57]).

En lisant ce parchemin, Sa Majesté Catholique ne dut pas être très flattée, si du moins elle gardait un souvenir quelque peu fidèle des lettres royales qui avaient été consacrées à la liquidation du jansénisme avec toutes les nuances et restrictions qu'il y avait mises. En dépit de la formule assez gauche par laquelle Albizzi met à couvert les bonnes intentions du roi et de l'archiduc pour faire en-

[57]) L'original sur parchemin est conservé dans Inquisición, 4477/1 ; la minute dans les Archives du Vatican, Epistulae ad Principes, t. 57, fol. 117-119r.

dosser tous les crimes par des ministres aux mains polluées, il devait se sentir touché indirectement, non seulement parce que ces ministres, il les avait nommés et maintenus dans leur fonctions, mais parce qu'il leur avait fait confiance et presque laissé les mains libres dans cette affaire et qu'il leur avait même adressé les recommandations qui étaient à l'origine des édits incriminés. Lui demander de révoquer publiquement ces édits, promulgués en son nom ou en celui de son cousin, était imposer à Sa Majesté une humiliaition plus grande que l'assesseur du Saint-Office voudrait jamais en accepter. Aussi, comme nous le verrons, aucune révocation, pas même tacite, n'aura lieu.

Le second bref, adressé : *Venerabili Leopoldo-Guilhelmo, episcopo Argentinensi, Belgii gubernatori*, était ainsi libellé :

« Inter consolationes quibus, ob misericordiam suam, benedictus Deus pontificatus nostri tempore, nos impertiri dignatus est, ea profecto fuit, cum Fraternitatis Vestrae zelum illum videmus, quo ut primum ad istarum Belgii provinciarum gubernium accessisti, constitutionis, a felicis recordationis Urbano VIII, praedecessore nostro contra quondam Cornelii Jansenii episcopi Ipriensis [sic] *Augustinum* editae, obedientiam adeo iniuste et pertinaciter in aliquibus provinciarum regimini tuo subiectarum locis oppugnatam, defendendam et promovendam aggressus es ; quorum sane oppugnatorum et contumacium, quamvis fuerit ac sit numerus exiguus, non tamen aliquorum ex eis pauca est ad confovendam aliorum inobedientiam auctoritas ; et nihilominus tum Deo, tum hominibus notum est, quot diligentias, tam praedecessor noster praedictus, quam nos ipsi adhibuerimus, quo devii ad rectam semitam reducerentur seque huius Sanctae Sedis mandatis obsequentes filios ostenderent.

Gaudebamus audientes te, non solum de Jansenii doctrina sileri omnino velle, verum etiam ad officia et dignitates non nisi eos qui constitutionis obedientiam etiam iuramento professi essent admittere.

Porro autem iucunditatem nostram auctum iri credidimus cum a charissimo in Christo filio nostro Rege Catholico iniunctum tibi fuit, ut internunctio nostro Bruxellae residenti brachii saecularis praestares auxilium, quo fieret experimentum, an quorum animos spiritualium poenarum in bulla contentarum timor emollire non valuerat, temporalium saltem rigor obstinatam frangeret audaciam.

Neque de pietate tua opinio nostra nos fefelisset, si quidem ea per sese potuisset operari, sed cum potestas in ea tua illorum qui tibi assistebant consilio innixa et devincta fuisset, eorum aliqui, vere non consiliarii, sed conscientiae, nominis et gloriae tuae hostes, auctores tibi fuerunt, ut non solum a consueta huiusmodi auxilium praestandi more discederes, verum etiam edictum promulgares qua ecclesias-

tica iurisdictio, cui debuerat et rex iusserat auxilium praeberi, non uno vulnere impeteretur, et ubi coadiuvanda et sublevanda erat, enormiter abiceretur.

Ubinam vero inter catholicos auditum est unquam, quod principum saecularium edictis aut pragmaticis ecclesiasticae personae temporali iurisdictioni subiciantur, tum etiam pecuniariis, corporalibus et exilii poenis constringantur, quod tamen in edicto a te publicato fit ?

Non solum Concilia universalia et canones sacri, sed vel ipsa civilia iura huiusmodi tam sacrilega edicta et pragmaticas damnant, quas ferre audentes principes ecclesiasticis censuris, anathematibusque Concilia subiciunt. Profecto, sunt ecclesiastici gens sancta, populus electus, regale sacerdotium, pupilla oculorum Christi, quique tangi nequeant sine offensione iuris divini, quo ab omni principum temporalium iurisdictione subtracti sunt.

Quod si consiliarii tui timorem Dei, animae tuae salutem et nominis gloriam ante oculos habuissent, numquam tibi persuasissent, ut adeo graviter privilegium, a Deo servis suis concessum, violares, nec te in peiorem adhuc errorem impellere ausi fuissent litteris circularibus per te ordinariis et provinciarum istarum magistratibus scriptis, quibus pollutas manus in arcam Domini inicientes, terrenam potestatem ecclesiacticarum rerum et religionis indirecte arbitram constituere volunt ; quae sane auctoritas ab ipso Christo Domino soli Romano Pontifici, eius vicario, tributa est.

Quae tam gravia attentata, cum laetitiam nostram in amarum et tristem luctum vertissent, etsi nobis magnam graviter animadvertendi necessitatem imponere viderentur, tamen mansuetudine et paterna charitate nostra uti volentes, satis habuimus internuntio nostro mandare ut protestationem publicaret, qua nempe caveretur ne cunctus orbis existimare posset, eum tale auxilii genus, iurisdictioni ecclesiasticae tam praeiudiciale, omnium Christianitatis partium consuetudini tam dissonum, et declarationibus ab ipso antea expresse de eo non admittendo factis, tam repugnans acceptasse, et contentis in dictis circularibus litteris assensum praebuisse.

Praeterea illi iussimus, ut auctoritate nobis a Christo concessa evellendi ac tollendi plantas herbasque eius gregi noxias, quaque omnibus temporibus praedecessores nostri usi sunt, edictum a te promulgatum et litteras circulares a te scriptas tamquam libertati et immunitati ecclesiasticae, auctoritatique nostrae ac Sedis apostolicae repugnantes et contrarias, irritas et nullas declararet.

Sed cum crederemus tam canonico, mito ac levi remedio te et consilarios tuos erroris simul commissi admoneri potuisse, iidem consiliarii in adhuc magis sacrilegum excessum te praecipitem egerunt, nam tibi persuaserunt ut aliam epistolam circularem istarum provinciarum Maiestati Catholicae obedientium gubernatoribus scriberes, qua inaudito pariter exemplo Romani Pontificis potestas isthic pene convelleretur ; declarat enim constitutionum apostolica-

rum in materia dogmatum et fidei, qualis est illa praedecessoris nostri contra Jansenii *Augustinum*, publicationem consuetis Romae locis factam, existentium in istis provinciis hominum conscientias non ligare, nisi denuo in eis publicentur et potestatis temporalis placito muniantur, ad id etiam privilegiis, libertatibus et consuetitudinibus allegatis, quod equidem audiri sine animi horrore non potest.

Etenim numquam plane cognitum est ab ullo vel Summo Pontifice vel Concilio privilegium tale, apostolicae auctoritatis destructivum, prodisse, neque aliquis hic audeat principis temporalis privilegium allegare, quoniam id esset auctoritatem ligandi et solvendi animas a Christo Domino soli eius Vicario et nemini praeterea concessam sibi temere arrogare.

Cum igitur potestas terrena res terrenas non excedat, quomodo spiritum ab iudicis spiritualis potestate subtrahere potest ? Plane adversus pontificiam auctoritatem in rebus praesertim ad fidem et ecclesiasticam disciplinam pertinentibus nec libertates aut consuetudines induci, nec praescriptiones locum habere, ulla ratione possunt ; et quanto istae libertates et consuetudines, aut potius abusus antiquiores habentur, tanto undique invalidiores ac detestabiliores sunt.

Mirum autem profecto est, tot apostolicis constitutionibus Romae dumtaxat, ut videre est in publico bullarum volumine, publicatis Orbem catholicum universum obedientiam semper praestitisse nec umquam a Consiliariis gubernorum Belgii oppositam esse exceptionem, quae nunc adversus istam contra Jansenii *Augustinum* promulgatam adfertur, privilegiorum, libertatum et consuetudinum, ut merito respondere possimus Sancti Gregorii verbis : Dominum dixisse, ego sum veritas, non consuetudo ; et aliis Sancti Augustini : cum Christus veritas sit, magis veritatem quam consuetudinem sequi debemus, quia consuetudinem ratio et veritas semper excludit in se, praesertim qua a sola Summi Pontificis tamquam legislatoris voluntate dependet.

Sed nec his contenta fuit consiliariorum tuorum audacia ; nam pervicerunt ut in iisdem circularibus litteris protestationem nostram etiam annulares et revelanti qui eam impresserat typographum praemia seu talleas proposueris. Haec equidem, Venerabilis Frater, nemo satis pro merito vel sanguineis lacrimis deflexerit. Ista enim architophelis consilia in causa sunt ut novis prorsus Absolon in totius mundi conspectu videaris.

Sed ut benedictus Deus periculosa illa consilia confidit et severe punivit, ita coelitum iram in te nunc excitatam ardere, etiam forsan punitionem a tergo instare plane nollemus. Sane si ad easdem actiones animum serio adverteris, intelliges carnem spiritui, filium patri, terrenam potestatem ecclesiasticae imperare velle ; nec facile in historiis ac analibus ecclesiasticis talia exempla reperientur, nisi eorum principum qui de pietate sua parum bonam famam reliquerint vel etiam Ecclesiae rebelles exstiterint et ab ea eiecti iure fuerint.

Verum cuius culpae reus est nostrae protestationis impressor, ut cum eo tam acriter agi debeat, in ea provincia in qua sibi quisque licere putat quos voluerit libros etiam catholicae religionis dogmatibus contrarios typis tradere, ut vel in ista Janseniani *Augustini* prohibitione spectatum est, nec aliquis, ut principem et magistratum catholicum decuit, animadvertit, crimini dabitur protestationem auctoritatis Vicarii Christi praeservativam impressisse ? Tanta haec rerum congeries, ut peccatum tam grave flevimus, effecit, et Deum precati simus ut irae in te suae fulmen suspendat, qui tamen uti ecclesiasticus vir resistere magis deberes et tam gravibus rebus necnon viis, passionibus et fortasse compendiis ac finibus istorum conciliariorum oculos admovere, nam pro certo habemus te ab eis deceptum esse, nec cogitasse quam grave sit auctoritatem, quam in nostra et Summorum pro tempore Pontificum persona Ecclesiae suae clementissimus Deus largitus est, violare actusque libertati et immunitati ecclesiasticae tam adversos peragere, neque satis attendisse quibus praeiudiciis conscientia tua ideo subiaceat.

Perpende igitur, Frater, postquam veritatem tibi manifestavimus, quem in locum te conieceris et quae tot malis remedia adhibere tenearis, ne anima tua detrimentum patiatur, nomen et gloriam obscurentur utque scandalum cesset, quod vel haeretici ipsi, regiones istas undique ambientes, passi fuerunt. Quod sane continget, si edictum et epistolas circulares tuas revocaveris et annulaveris, quae nullius valoris, uti sunt, ita etiam in Orbis conspectu apparere debent.

Speramus fore ut promptum obedientiae studium ostendas et nobis, qui te unice diligimus, credas, ne huiusmodi actionum in tempore iracundiae cum poenitentiae locus amplius non dabitur, districtam Deo rationem redditurus sis, neve qui te amant queri debeant te iis censuris innodatum remanere quibus constricti tenentur saeculares principes illi qui iurisdictionem in ecclesiasticos sibi arrogant et actus Summi Pontificis et Sanctae huius Sedis auctoritati contrarios efficere audent, tanto cum praeiudicio animae tuae, cuius plane salutem non minus quam nostram omni ex animo desideramus. Fraternitati Tuae benedictionem apostolicam peramanter impertimur. Datum Romae apud Sanctam Mariam Maiorem sub annulo piscatoris... » [58]).

Quelle impression ce document long et lourd ne devait-il faire sur l'archiduc et ses collaborateurs antijansénistes et, plus encore, sur les ministres, traités comme des criminels ? Nous aurons plus loin l'occasion de mentionner leurs réactions violentes. Violentes, elles

[58]) Voir l'original (qui est un parchemin aux dimensions géantes) à Malines, Archevêché, De baianismo, nº 5; la minute, dans Epistulae ad principes, t. 57, fol. 111-116v.

le devinrent encore davantage, quand ils apprirent que Bichi avait fait traduire et imprimer le document pontifical et qu'il le distribuait secrètement « non en forme de monitoire réquérant le secret, mais plutôt en libelle diffamatoire » et « avec un scandale cuisant ».

Le 18 novembre, les brefs furent suivis de ce décret du Saint-Office :

« Sanctissimus D. N. Innocentius papa X feria 5, 11 Maii 1651, in Congregatione generali Sanctae Romanae et universalis inquisitionis habita in Palatio apostolico Montis Quirinalis suo particulari decreto prohibuit et damnavit libellum cui titulum...

Eodemque decreto mandavit et voluit quod nisi eorum auctores quamprimum sese expurgaverint, censuris ac poenis ecclesiasticis intelligant se omnino coercendos etc. prout latius in dicto decreto continetur. Cumque decretum praedictum Iacobo Archiepiscopo Mechliniensi sub die 16 mensis Iunii proxime praeteriti, Antonio vero episcopo Gandensi intra praedictum mensem Iunii fuerit legitime praesentatum ac intimatum, praedictique Iacobus archiepiscopus et Antonius episcopus ut supra usque ad praesentem diem nullatenus, ut par erat, sese expurgaverint, sed in dies eiusdem Sanctissimi D. N. mandatis rebelles et contumaces existant, Sua Sanctitas, ut huiusmodi contumacia, quae in scandalum Christi fidelium et Ecclesiae catholicae vergit, et debitis poenis mulctetur et coerceatur, re mature cum nonnullis S. R. Ecclesiae Cardinalibus, ad id specialiter deputatis, discussa, auditisque eorum votis, eodem Iacobo archiepiscopo Mechliniensi et Antonio episcopo Gandensi ac eorum cuilibet mandat ac praecipit ut infra sex menses proximos a die intimationis ac notificationis praesentium computandos, quorum duo pro primo, duo pro secundo et reliquos pro ultimo et peremptorio termino eis assignat, comparere debeant et quislibet ipsorum comparere debeat coram Sanctitate Sua et Sancta Sede apostolica personaliter, et non per procuratorem seu excusatorem vel aliam interpositam personam, ad sese purgandum de contentis in libellis et edictis praedictis respective. Alias, dicto termino elapso, ex nunc pro ex tunc eadem Sanctitas Sua praedictum Iacobum archiepiscopum Mechliniensem et Antonium episcopum Gandensem, ac eorum quemlibet ab ingressu Ecclesiae, exercitio pontificalium ac officio suspendit ac interdicit et pro suspensis ac interdictis haberi vult, nullo in praemissis privilegio suffragante.

Voluit insuper et decrevit Sanctitas Sua quod praesentes dictis Iacobo archiepiscopo et Antonio episcopo personaliter, si eorum praesentiae commode haberi potuerint, sin autem domi eorum solitae habitationis dimissa earumdem praesentium copia, vel si ad eas tutus non patuerit accessus per affixionem ad valvas maioris ecclesiae civitatum Mechliniensis, Bruxellensis et Gandavensis respective intimentur ac notificentur et sic praesentatae et intimatae perinde arctent et afficiunt eosdem Iacobum archiepiscopum et Antonium

episcopum et eorum quemlibet ac si eis personaliter praesentatae et intimatae fuissent.

Datum Romae die 18 mensis Novembris 1651. De mandato Sanctissimi D. N. Papae, F. De Albitiis, secret » [59]).

Ce document est, si je ne me trompe, le texte le plus malveillant qui soit sorti des mains d'Albizzi. Il cite personnellement deux vieillards, en soulignant qu'ils doivent se présenter personnellement et non par procureurs. C'est demander l'impossible. En outre depuis l'affaire de Triest avec les Brigittines de Termonde, l'assesseur n'ignore pas que, même jeunes et vigoureux, ces évêques ne pourraient, en vertu du privilège *de non evocando*, comparaître à Rome. Triest n'a-t-il dû se laisser condamner quatre fois par la Rote, faute de permission de venir à Rome ? Finalement il a même été frappé d'interdit. Albizzi le sait. Voulant sévir contre les évêques et imposer sa théorie du droit public de l'Eglise, il lance le décret... qui fera éclater la bombe.

Le même 18 novembre, Bichi reçut l'instruction suivante relative à la remise des documents pontificaux :

« Con quel santo zelo, con cui la Santità di Nostro Signore accompagna di continuo le sue azioni, ha Sua Beatitudine stimata di scrivere al Sigor Archiduca l'aggiunta breve che dovrà Vostra Signoria presentare a Sua Altezza accompagnandolo con l'efficacia che è necessaria a negotio di tanto relievo, che ella ben capirà dalla misura dello stesso breve, che pur ancho gli invio.

Veramente dovrebbe il Signor Archiduca commuoversi ai paterni avvisi di Sua Beatitudine e mettere in sicuro la sua coscienza che ha posta in troppo rischio per gli editti e per le lettere che ha egli scritte e pubblicate. Non si ritroverà forse esempio di tale attentato contro l'autorità di questa Santa Sede nei tempi passati e massimamente nei principi cattolici quale è il Signor Archiduca ; onde per risarcire il danno che ne ha ricevuto l'anima sua appresso Dio, la sua gloria appresso il mondo e la sua reputatione appresso Sua Santità medesima, è necessitato a rivocare gli editti e gli ordini dati per lettera, o almeno a sospenderli et a ritirarli a fine che se ne perda la memoria, ne habbini gli heretici e nemici della corona di Spagna a valersi di essi in rimprovero delle attioni di Sua Altezza, e tanto più egli ciò deve fare, quanto che l'aiuto del braccio secolare fu chiesto da Vostra Signoria, et a sua sola instanza si dovrà dare e dare conforme al solito et com'ella il richiedeva e non altrimenti contro sua voglia e con modi cotanto lesivi dell'autorità apostolica.

Si promette Nostro Signore dalla pietà di Sua Altezza e cotesti

[59]) CH. DU PLESSIS D'ARGENTRÉ, *Collectio iudiciorum*, III/2, 255-256.

et altri rimedi proportionati a si grave male, sapendo la Santità Sua ch'ella non ha operato da se medesima, ma coi cattivi consegli di coloro ch'hanno voluto screditare la sua fama appresso il cristianesimo.

S'ella stimerà di passar sopra ciò parola col confessore del Signor Arciduca, ci rimettiamo alla sua prudenza, ma qui si desiderà che non si lasci da Lei né mezzo, né strada per ottener ciò che è dovere e si brama da Sua Santità.

A Mons. Nunzio in Spagna s'invia un altro breve con ordine che lo presenti a Sua Maestà e cerchi ritrarne i necessarij ricapiti per dar rimedio a cotesto grave accidente.

E perché né l'arcivescovo di Malines, né il vescovo di Gante si sono mostrati ubidienti al decreto di Nostro Signore in cui si dannano e vietano le loro lettere et editti, la Santità Sua, col parere dei Signori Cardinali deputati sopra le materie janseniane ha risoluto che s'invii a Vostra Signoria l'aggiunto precetto originale afine che ella lo facci intimare ai medemi, lasciandone loro copia autentica e si mandi qua la relatione della sudetta intimatione.

Per il Signor Claudio Berlaymont non solo invio il breve del protonotario, ma anche il privilegio di censore che sin dell'anno 2° del pontificato fu spedito di moto proprio di Nostro Signore. Ma s'egli per avventura potesse incontrare qualche notabile pregiuditio per far l'intimatione, sarà cura di Vostra Signoria ritrovar persona forastiera che sia a proposito per farla. Avvertendola che se l'intimatione sudetta si vorrà fare *ad valvas* sarà necessario far prima il processo *de non tuto accessu* alle persone et alle case dei medemi arcivescovo e vescovo, come Vostra Signoria sa che si fece quando si dovettero intimare i precetti a Beatrice contessa di Cantecroy » [60]).

Bichi fit remettre le terrible décret à Triest le 11 et à Boonen le 12 décembre, en l'accompagnant d'une lettre dont la briéveté est éloquente :

« Placuit Sanctissimo... mihi iniungere ut intimari curarem Vestrae R^mae^ Dominationi adiunctum decretum, ac considerans quod illa et ego teneamur mandatis Suae Sanctitatis omnimode obedire (quemadmodum spero Vestram R^mam^ Dominationem cum debita promptitudine facturam) credidi magis gratum fore si insinuaretur una cum hisce meis. Ac interim offero » [61]).

La consternation des deux évêques, qui croyaient qu'à la suite de leur lettre du 22 août leur affaire était classée ne put être plus

[60]) Archives du Vatican, Nunziatura di Napoli, 39A, 98v-99v.

[61]) Mus. Bell., D 2, n° 9.

grande. On en trouvera plus loin l'expression dans leur seconde lettre au pape.

Dans l'entourage des évêques et des ministres l'animosité était également vive.

Le professeur janséniste de Louvain Libert Froidmont écrit le 21 décembre 1651 à Roose, exilé en Espagne :

« ... Le pape... a envoyé à Son Altesse Sérénissime lettres en forme de monitoire par lesquelles il lui commande de casser la publication faite en ces pays de la bulle contre Jansénius et lui ordonne de se tenir à la publication faite *in campo Florae*, sous commination d'excommunication et autres censures ecclésiastiques. En même temps l'internonce a fait insinuer aux seigneurs archevêque de Malines et évêque de Gand un ajournement de comparoir à Rome en personne dans les six mois après l'insinuation, à peine *ex nunc prout ex tunc* de suspension et interdiction de leurs fonctions. Vraiment la Cour de Rome aurait garde d'user de ces formes tant inusitées et inouies en ces pays *si testiculi vena ulla paterni viveret in nobis* [62]) mais elle connaît peut-être notre faiblesse et la pusillanimité de nos ministres... » [63]).

Dans sa lettre du 30 décembre, également adressée à Roose, Pierre Stockmans est encore plus virulent :

« Archiepiscopus novo decreto curiae evocatus est in Urbem ad causam dicendam, et si se non steterit, exuendus dignitate et poenis ac censuris feriendus. Ipse archidux acriter etiam perstrictus singulari bulla, quod permiserit edictum regium nuper edi quo *Augustinum* vetaretur. Ait bullae publicationem factam in acie campi Florae debuisse sufficere ; item non posse decerni poenas ullas in ecclesiasticos a principibus saecularibus ; placiti consuetudinem esse abusum et sexcenta hoc genus tam infanda et monstruosa, ut plane congruant huic saeculo, quo nihil est infelicius aut ineptius. Vide quo rem deducant Jesuitarum effrenis natio, ubi vident obicem sibi non poni. Nos vero tacemus fatali quadam inertia et socordia, quae poenam meretur, ut ego quidem sentio... » [64]).

A ces nouvelles de jansénistes on peut joindre celles de Dorothée Louffius, jésuite de Bruxelles, qui écrivait le 5 janvier 1652 à son confrère François De Cleyn à Louvain :

« Faustum R^ae^ V^ae^ precor anni 1652 initium ac pro strena mitto

[62]) Citation de Persius, Harangue, 1, 103.

[63]) Bruxelles, Bibliothèque Royale, 12735, fol. 161-162.

[64]) BORGNET, art. cité, 433.

promissum ante et a vobis desideratum exemplar litterarum apostolicarum ad archiepiscopum Mechliniensem et ad episcopum Gandavensem. Exemplar earum quae ad Serenissimum missae fuerunt defert secum R. P. Nobelaer. Ill^mus Internuntius permisit ut utrarumque litterarum copiam R^ae V^ae facere possem. Monuit tamen ne per nostros res illa vulgaretur. Quod eo magis cavendum est, quod Serenissimus non desideret tam acres ad se litteras in aliorum notitiam venire. Interim earum copiam misit ad Concilium Privatum et Brabantinum, in quo posteriore lectae fuerunt 2 Ianuarii, omnibus ad id convocatis, etsi vacationes forent. Utrumque Concilium vehementer turbatum est et commotum. Orandus Deus ut maiora mala avertat a Belgio et a nostra Societate, cui invidiam conflare conatus est quidam magnus apud Serenissimum, quasi nos fuerimus auctores tam acrium ad ipsum litterarum. Sua Sanctitas cupit litterarum suarum copiam aliis fieri, ut in plurium notitiam veniant. Non expedit tamen eas per nos vulgari, ne invidiae, quam adversarii nobis creare volunt, occasionem praebeamus » [65]).

Cependant, la situation devenait surtout pénible pour l'archiduc. Presque en même temps que le bref prolixe du pape, il reçut une longue lettre de Philippe IV. Resté sans nouvelles depuis le 15 mars (veille de la publication officielle), partialement informé par le nonce, sollicité par le député des jansénistes, le monarque désire être mis au courant des faits qui se sont passés et, en attendant, il répète son désir de voir la bulle mise à exécution et le secours du bras séculier fourni à l'internonce. Voici cette lettre écrit de Madrid le 14 novembre 1651 :

« He visto la carta de V. A. de los 15 de Marzo pasado en que respondiendo a la que yo le habia escrito en 14 de Iulio del año antecedente sobre la ejecución de la bula apostólica prohibitoria del libro del obispo Cornelio Jansenio intitulado *Augustinus* y auxilio que para ello pidió el internuncio de Su Santidad residente en esos estados, dice V. A. que para proceder en negocio tan importante con madura deliberación había mandado que se viese en una junta en que intervinieron los prelados y ministros que V. A. refiere y que se le había hecho la consulta de que remite copia, y asimismo de el placarte y carta que se enviaron a los Consejos y prelados, apuntando V. A. que se había confirmado con todo, siendo de parecer que se acabaría de una vez con estas disputas, y que el intento de Su Santidad se conseguiría por el medio resuelto aun que su internuncio no se había aquietado, pero que su queja tenía poco fundamento.

Viéronse con esta ocasion diferentes papeles concernientes to-

[65]) Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II, 1220, fol. 240.

dos a esta materia que fueron dos memoriales de el Nuncio de Su Santidad residente en esta corte ; otro de el Doctor Julian [!] Recht, copia de una protesta que hizo ese internuncio en 20 de Abril de un decreto de la congregación de Inquisición en Roma de 11 de Mayo y de dos edictos que V. A. se dice mandó publicar en 20 de Iulio y 31 de Agosto en el primer memorial se queja el nuncio de que habiendo mandado que al internuncio que asiste en esos paises se le diese la asistencia del brazo seglar para la ejecucion y publicacion de dicha bula se había excedido con la promulgación del edicto y cartas que se escribieron a los prelados y tribunales de esos estados ponderando el nuncio el perjuicio que se había hecho en muchas de sus cláusulas a la immunidad eclesiástica que todo era nulo por ser la materia no solamente eclesiástica sino dogmática, insistiendo ultimamente que lo mandase declarar por tal se de al internuncio la asistencia que pidiese y a el el despacho en razón de esto se hubiese de escribir a V. A. o su duplicado.

Con otro memorial puso en mis manos el nuncio la dicha copia del edicto que V. A. había hecho publicar en 20 de Iulio contra la protesta que de orden de Su Santitad había hecho el internuncio en 20 de Abril antecedente de que tambien me presentó copia impresa instando mandase poner en ello remedio conveniente.

Tambien como queda referido llegó a mis manos el decreto de la congregación de Roma de 11 de Mayo que es sobre la prohibicion de los papeles del arzobispo de Malinas y obispo de Gante en razon de la publicación de la dicha bula y copia de el edicto que se dice mandó publicar V. S. en 31 de Agosto pasado para que el internuncio anulase la protesta arriba dicha y la publicación de el decreto de la congregación.

El memorial de el Doctor Juan Recht se reduce a suplicarme interponga mi autoridad con Su Santidad sobre que se conserve el decoro debido a la doctrina de S. Agustín y se examine el libro de el obispo Jansenio.

Y habiendo hecho sobre todo la reflexión que pide la calidad de la materia me ha parecido decir a V. A. que holgaré y es mi intento que haga dar V. A. al internuncio el favor y auxilio que pidiere por los medios y modos convenientes, prudentes y proporcionados según el estado de las cosas y en conformidad de las órdenes que V. A. ha visto y tengo dadas en razón de esto disponiendolo V. A. como se lo encargo y fio de su prudencia de manera que tenga efecto la ejecución de dicha bula y que los consejos y tribunales seglares gobiernen esta materia de modo que no se entrometan a conocer de la personas eclesiásticas por ser como es mi intención que ni directa- ni indirectamente se perjudique a la juridisción eclesiástica.

Al Doctor Juan Recht he mandado se le diga que he tomado en este negocio la resolución conveniente al servicio de Dios y quietud de todos, que es lo mismo que se le respondió aqui por Iulio de el

año pasado, añadiendo ahora que a su tiempo se le darán las cartas que conviniere para Su Santidad.

Ha me parecido conveniente que se envien a V. A. (como se hace) copias de la protesta de el internuncio de 20 de Abril, del decreto de la congregación de 11 de Mayo, y de los edictos que hizo V. A. publicar en 20 de Iulio y 31 de Agosto, de que hasta ahora no me ha dado noticia V. A. para que teniendo la de todo lo que en esto se me ha presentado me informe cuanto antes (como se lo encargo) de lo que pasa e ha pasado en ello y de las razones y motivos que tuvo V. A. para la publicación de dichos edictos volviendo a encargar de nuevo a V. A. que continue el dar auxilio al internuncio en la forma que queda dicha y que se tenga con él toda buena correspondencia como a ministro de Su Santidad.

En lo de la instancia que el nuncio hace para que se le entregue la carta que sobre esto espera se ha de escribir a V. A. o se le de el duplicado de ella, se ha considerado, que esto tendría no pequeño inconveniente asi por lo que mira ala autoridad de V. A., que yo deseo tanto se mantenga, y generalmente a la de los que gobiernan pues, sin duda, se minoraría, si las partes tuviesen antecedentemente entendidos los despachos que ellos han de publicar y ejecutar, como por no ser estilo ni costumbre hacerlo asi por el respecto referido y por lo que pueden variarse y mudar de semblante materias grandes desde la resolución a la ejecución y en este caso ha parecido más reparable por que habiendo dicho a V. A. que de al internuncio favor y auxilio con la restrictiva de que esto sea en los casos que fuere necesario por los medios y modos convenientes, prudentes y proporcionadas segun el estado de las cosas en conformidad de las órdenes que estan dadas, si lo entendiese aqui el nuncio y que la orden no va absoluta, lo cual no ha parecido conveniente por la complicación en que han puesto estas doctrinas a los naturales de esos paises, sería abrir a otra negociación, y disputa con nuevos embarazos demas del mal ejemplo de dejarla abierta a que se pidan copias de mis despachos y asi he resuelto que se le diga al nuncio que he mandado escribir a V. A. haga ejecutar luego la bula apostólica prohibitoria del libro del obispo Cornelio Jansenio y que todas las veces que le pidiese el internuncio el auxilio real para ello a V. A. se le imparta y haga dar respuesta en que se comprehende quanto puede pretender y se pueda con el resguardo conveniente para lo que toca al gobierno, que es cuanto se ofrece decir en esta materia a V. A. » [66]).

L. Ceyssens.

(*A suivre*).

[66]) Bruxelles, Archives générales, Secrétairerie d'Etat et de Guerre, 251, fol. 256-258; analyse dans *Correspondance de la Cour d'Espagne*, IV, 296-297.

Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne

Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506)

(suite) (*)

Augustin de Rome [149])

1419-1431

216 Ast, 31 Aug. 1419

In nomine domini, Amen. Anno domini M°CCCC°19, die ultima Augusti. Hic sunt lictere registrate gratiarum factarum per Reverendissimum patrem magistrum Augustinum de Roma, Generalem

*) Voir *Augustiniana* IX (1959), 202-220, 339-356, 431-477.

[149]) Le célèbre théologien Augustin Favaroni, alias Augustin de Rome, fut élu prieur général au chapitre d'Asti, tenu en août 1419 sous la présidence de Jean Zachariae, provincial de la province saxonne. Cette élection mit un terme à la division dans l'Ordre intervenue à la suite du Grand Schisme. Il fut réélu comme tel aux chapitres de Bologne (1425) et de Montpellier (1430). En tant que général, il favorisa le mouvement observantin dans l'Ordre. En 1431, le pape Eugène IV le nomme archevêque de Nazareth en Apulie. Il décéda à Prato près Florence en 1443. Consultez sur sa personne et doctrine: D. A. PERINI, *Bibliographia Augustiniana. Scriptores Itali*, t. II, Florence 1937, pp. 49-52; G. CIOLINI, *Agostino da Roma (Favaroni, † 1443) e la sua Cristologia*. Florence 1944; S. FRIEMEL, *Die theologische Erkenntnislehre des Augustinus Favaroni von Rom (†1443)*. Wurtzbourg 1950; N. TONER, *The doctrine of original sin and justification according to Augustine of Rom (Favaroni) † 1443*. Louvain 1958 (Extrait de *Augustiniana*, vol. VII-VIII, 1957-1958).

ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini, noviter electum in hac civitate astensi (Dd 4, f. Ir).

a) Item concessimus lectori theoderico frye [150]), provincie saxonie, quod possit stare brugis vel in tornaco pro conventuali (Dd 4, f. IIv).

b) Item commissimus et commissarium fecimus magistrum Iohannem de moneta [151]), provincialem provincie colonie, in causa predicti magistri Iohannis de huxaria [152]) contra conventus tornacensem et ypperensem (Dd 4, f. IIv).

[150]) Sans doute s'agit-il du lecteur Théodoric de Vrie du couvent d'Osnabrück dans la province saxonne, qui, l'an 1419, fut incorporé à la province de Cologne (voir aussi n° 218) et choisit le couvent de Cologne comme résidence. A Cologne, il est mentionné dans le matricule de l'université sous le nom de *Th. Vrije de Osnaburgis*. Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, t. III, Bonn 1931, p. 14, n. 187. Il est l'auteur de plusieurs œuvres, notamment d'un *Tractatus de Immaculata Conceptione Virginis Mariae*, édité par le P. DE ALVA Y ASTORGA, *Monumenta antiqua Immaculatae Conceptionis sanctissimae Virginis Mariae...* t. I, Louvain 1664, pp. 183-211. Son *De consolatione Ecclesiae*, rédigé pendant le Concile de Constance et dédié à l'empereur Sigismond, fut imprimé à Cologne en 1484 par Joannes Koelhoff de Lubeck et réédité d'après cet incunable par H. VON DER HARDT, *Magnum Oecumenicum Constantiense Concilium*, t. I, Francfort 1696, pars I[a], pp. 6-221: *Theodorici Vrie, Historia Concilii Constantiensis Sigismundo Imperatore inscripta, libri VIII*. Voir sur lui: Vita Theodorici Vrie, *ibidem*, pp. 222-227; A. POSCH dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. X, 1938, col. 702-703; J. MERCIER dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. XV, 1950, col. 3472-3473; F. X. DUYNSTEE, *'s Pausen Primaat in de latere Middeleeuwen en de Aegidiaansche School*, t. III, Amsterdam 1939, pp. 350-361.

[151]) Jean de Moneta (van der Muntzen ou v. d. Munte) du couvent de Cologne, maître en théologie et professeur à l'université de Cologne, fut provincial de 1417 à 1433 et de 1436 à 1439. Il mourut à Cologne en 1439. Cf. N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg.* Ms. t. III, 39-48 et t. VI, 87-98; N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg. ...* Louvain 1727, p. 246; H. KEUSSEN, *o. c.*, t. I, p. 61*, n. 44 et p. 125, n. 6; G. M. LÖHR, *o. c.*, p. 16, n. 18. Voir plus loin les documents 218, 220, 236, 241, 245, 256, 257, 262, 264, 294, 299, 354, 372, 376, 378, 388, 390, 392, 393, 434, 439, 440, 442, 461 et 481.

[152]) Jean de Huxaria (= Höxter en Westphalie), plus connu sous le nom de J. de Alemannia, est un augustin de la province saxonne, déjà mentionné dans l'*item* précédent. Il est l'auteur d'un *Doctrinale* (Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 1520-42, ff. 49-55. Cf. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique*, t. II, Bruxelles 1902, p. 366, n° 1467), d'une *Epistola de dignitate officii* (Malines, Grand Séminaire, ms. 38, ff. 50r-54v. Cf. C. DE CLERCQ, *Catalogue des manuscrits du Grand Séminaire de Malines*. Gembloux 1937, p. 82) et d'un *Invitatorium exulantis animae tendentis ad coelestem Ierusalem* (Berlin, Staatsbibl., ms. lat. 564, ff. 194-247. Cf. V. ROSE, *Die Handschriften-Verzeichnisse der*

c) Item recommendavit fratrem arnoldum de delf, provincie colonie, suo provinciali (Dd 4, f. IIIv).

d) Item concessit fratri henrico borchen [153]), provincie colonie, ut possit comedere in cella sua cum uno sotio et eligere sibi sacerdotem etc. (Dd 4, f. IIIv).

e) Item concessit fratri petro provincie colonie, ut possit ter in anno confiteri (Dd 4, f. Vr).

f) Item concessit idem fratri armando (Dd 4, f. Vr).

g) Item idem concessit fratri Iohanni eiusdem conventus [154]) et provincie (Dd 4, f. Vr).

h) Item fecit fratrem Iohannem de brugis studentem in conventu florentino (Dd 4, f. Vv).

i) Item concessit fratri Iohanni alsted [155]), provincie anglie, licteram cursorie in conventu de brugis (Dd 4, f. VIIr).

217 Senis, 24 Nov. 1419

Fecimus fratrem Henricum de vesalia, provincie colonie, studentem in nostro studio senensi, de nostra gratia speciali.

Dd 4, f. 2r

218 Florencie, 29 Nov. 1419

Concessimus licentiam venerabili Magistro Iohanni de moneta, provinciali coloniensi, ut possit collocare fratrem Theodricum Vrye, lectorem provincie Saxonie, in conventu quocumque provincie colonie quem ellegerit, ubi gaudere possit gratias quibus lectores parixienses solent gaudere, a quo non possit amoveri per aliquem nostrum inferiorem.

Dd 4, f. 2v

219 Florencie, 12 Dec. 1419

Fecimus fratrem Iohannem de colonia studentem de gratia in nostro conventu et studio perusino.

Dd 4, f. 5v

kgl. Bibliothek zu Berlin, t. 13, Berlin 1901, p. 494. — Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 14751-54, ff. 147-148 (excerptum). Cf. J. Van den Gheyn, o. c., t. III, p. 284, n° 2085).

[153]) Henricus de Borka. Voir n° 103.

[154]) Le nom du couvent n'est pas donné.

[155]) Fr. Roth dans *Augustiniana* IX (1959), p. 289*.

220 Florencie, 12 Ian. 1420

Recepimus acta capituli provincialis provincie colonie, que ut bene gesta confirmamus, committentes magistro Iohanni de moneta provinciali prolongationem capituli ultra annum, si et in quantum patribus de corpore capituli videbitur [156]), ita tamen quod modeste fiat et nil reprensibile appareat.

Dd 4, f. 9v

221 Florencie, 14 Ian. 1420

Missimus litteram vicariatus capituli provincialis provincie colonie celebrandi die et loco determinandis [157]) per provincialem dicte provincie de anno M°cccc°xxj.

Dd 4, f. 9v

222 Florencie, 29 Ian. 1420

Fecimus studentem de nostra [gratia] speciali in Senis fratrem Iohannem de beylario, provincie colonie.

Dd 4, f. 11r

223 Florencie, 4 Febr. 1420

Fecimus studentem in conventu ariminensi fratrem Iohannem de beylario, provincie colonie, de gratia.

Dd 4, f. 11v

224 Pistorii, 11 Febr. 1420

Comissimus fratri Ieronimo de alixandria, priori conventus spedie provincie lombardie, ut videat, cognoscat et iudicet de questione vertente inter fratrem clementem de colonia [158]) et fratrem Raynaldum de salerno, priorem in fivezano, provincie pissarum, omni nostra vice etc.

Dd 4, f. 12r

225 Pistorii, 12 Febr. 1420

Fecimus studentem in arimino fratrem clementem de colonia, de nostra speciali gratia, ita tamen quod possit [159]) hinc usque ad

[156]) Ms: *videbit.*
[157]) Ms: *determinandi.*
[158]) Voir également le numéro suivant.
[159]) Ms: *possint.*

festum pasce vel ascensionis domini tractare aliqua sua negocia et stare ubi talia [160]) habet expedire sine contradictione alicuius.

Dd 4, f. 12r

226 Senis, 21 Martii 1420

Concessimus fratri Gobelino [161]) de Wesalia [162]), cursori provincie Colonie, quatenus ad votum suum possit lectorari sub magistro regente Bononiensi vel florentino in modo et forma studii, cum gratiis consuetis etc.

Dd 4, f. 19r

227 Senis, 8 Apr. 1420

Fecimus studentem in nostro studio Coloniensi fratrem stefanum deriham [163]), provincie Anglie, dispensantes secum super omnibus penis quas incurrerat ob recessum a sua provincia sine sui maioris licentia etc.

Dd 4, f. 20r

228 Senis, 14 Apr. 1420

Fecimus studentem in nostro studio florentino, de nostra gratia speciali, fratrem nicolaum stuvezant, provincie colonie. Recommendantes eum etc.

Dd 4, f. 21r

229 Senis, 30 Apr. 1420

Fecimus studentem in dicto conventu et studio senensi fratrem Iohannem de Colonia, provincie eiusdem, de nostra gratia speciali etc.

Dd 4, f. 24v

[160]) Ms: *tallia.*

[161]) Ms: *Gabelino.*

[162]) Gobelin Bolant, dit G. de Wesalia ou de Colonia, fut désigné, le 19 mars 1432, pour le siège épiscopal de Börglum au Danemark par le pape Eugène IV, après avoir été déjà proposé, le 1 octobre 1431, pour le siège de Gradar en Groenland. En 1433, il succéda à son confrère Théodoric Guessei († 1433) comme évêque auxiliaire de Liège sous le prince-évêque Jean de Heinsberg. Voir à son sujet: J. MANTELIUS, *Hasseletum*. Louvain 1664, p. 41; EUBEL, o. c., t. II, 174; U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Liège*. Bruges 1919, pp. 57-58 et plus loin les documents 235, 276, 280, 322 et 324.

[163]) Fr. ROTH dans *Augustiniana* IX (1959), p. 290 fait erreur en lisant *Denham* au lieu de Deriham (= Dereham, ville de Norfolk en Angleterre).

230 Aretii, 15 Maii 1420

Fecimus studentem in nostro conventu et studio paduano fratrem Iohannem de brugis, provincie colonie, de nostra gratia speciali etc.

Dd 4, f. 25v

231 Aretii, 1 Iunii 1420

Concessimus fratri henrico de hemeleren, provincie..., quod in quolibet die communionis possit sibi elligere sacerdotem, qui eum absolvat auctoritate nostra etc.

Dd 4, f. 27v

232 Aretii, 8 Iunii 1420

Fecimus fratrem Iohannem de duren, provincie Colonie, studentem in nostro conventu et studio senensi, de nostra gratia speciali, etc.

Dd 4, f. 28r

233 Perusii, 9 Aug. 1420

Fecimus lectorem Guillelmum de Miclinia, provincie colonie, dedimusque ei literam testimonialem super hoc, et assignavimus ei secundum locum in conventu nostro senensi.

Dd 4, f. 35v

234 Arimini, 13 Sept. 1420

Fecimus studentem in nostro conventu et studio senensi fratrem Wolterum de lovanio, provincie colonie, de gratia speciali, etc.

Dd 4, f. 42r

235 Bononie, 6 Apr. 1421

Mandavimus fratri Gobelino de provincia colonie, quatenus duas collectas, quas a suo provinciali se recepisse per suas literas nobis significavit, mittat Magistro Boetio de tolentino [164]) procuratori, etc.

Dd 4, f. 54v

[164]) D. A. Perini, *o. c.*, t. IV, 13. Martin V le nomma évêque de Colosse, le 11 mai 1425. Cf. Eubel, *o. c.*, t. I, 198.

236 Venetiis, 21 Nov. 1421

Posuimus in discretione ac conscientia Venerabilis Magistri Iohannis de Moneta, provincialis provincie Colonie, atque diffinitorum capituli ultimo in ipsa provincia celebrati, celebrationem futuri capituli, quod cum de mense maii celebrari deberet, propter guerras et pestem fieri non potuit. Ita ut eo anno mense et die eius celebratio fiat, quo discretioni ipsius provincialis atque dictorum diffinitorum visum fuerit statuendum, litera vicariatus, quam dudum ad ipsam provinciam destinavimus pro capitulo, quandocumque ipsum celebrari contingat, in suo robore et firmitate permanente, etc.

Dd 4, f. 64r

237 Venetiis, 7 Ian. 1422

Fecimus fratrem Tomam de dordraco, provincie Colonie, studentem in nostro conventu et studio florentino, de nostra gratia speciali, etc.

Dd 4, f. 67v

238 Arimini, 4 Apr. 1422

Fecimus studentem in nostro conventu et studio Perusino fratrem Arnoldum de provincia colonie, de nostra gratia speciali, etc.

Dd 4, f. 74r

239 Arimini, 13 Apr. 1422

Fecimus fratrem Iohannem Multon [165]), lectorem Provincie Anglie, Conventualem in nostro Conventu Brugensi, provincie Colonie, ut possit exhibere honesta servitia mercatoribus Anglicis ibidem residentibus. Nolentes ut per aliquem nobis inferiorem exinde ammoveri possit, demeritis non intervenientibus. Insuper eidem concessimus, ut possit visitare personam nostram et presentiam pro libito voluntatis.

Dd 4, f. 75r

240 Arimini, 10 Iun. 1422

Fecimus fratrem Iohannem de Beylario, Provincie Colonie, studentem in nostro Conventu et Studio Bononiensi, de nostra gratia

[165]) Fr. Roth dans *Augustiniana* IX (1959), p. 292.

speciali. Nolentes tamen ut ad ipsum prius accedat quam anno futuro, scilicet, Mccccxxiij post Pascha.

Dd 4, f. 80r

241 Florentie, 17 Iul. 1422

Acceptis actis in Capitulo provincie Colonie nuper in Conventu Wezalie celebrati confirmavimus, Magistro Iohanni de Moneta iterato reelecto in Provincialem omnes et singulas gratias ei alias concessas ratione ipsius officii, aut etiam ratione persone sue, sive a nobis sive a nostris predecessoribus quibuscumque, sub quocumque verborum ordine sint. Omnia quoque et singula in ipso Capitulo acta et institutionem eorum sive petitionem de futuro provinciali Capitulo, quod usque ad annum 1424 protrahi petiverunt, acceptavimus et confirmavimus.

Dd 4, f. 84v

242 Florentie, 20 Iul. 1422

Concessimus conventualitatem fratri antonio matthei conventus middelburgensis, provincie colonie, quod nullus nobis inferior possit eum removere.

Dd 4, f. 84v

243 Florentie, 26 Iul. 1422

Fecimus fratrem augustinum de hasselt [166]), provincie colonie, studentem in nostro studio ariminensi, de nostra gratia speciali.

Dd 4, f. 84v

244 Eodem die

Fecimus studentem fratrem Iohannem de colonia, provincie colonie, de nostra gratia speciali, in nostro studio perusino.

Dd 4, f. 84v

245 Florentie, 25 Aug. 1422

Imposuimus venerabili Magistro Iohanni de Moneta, Provinciali provincie Colonie, ut faciat complementum iusticie fratri Guillelmo de Colonia super centum florenis renensibus, quos cum habuisset

[166]) Augustin Herten signalé, le 16 octobre 1431, comme lecteur à Hasselt, mort à Hasselt en 1453. Cf. N. De Tombeur, *Prov. Belg.* ms. t. IV, 317.

de oblatione in sua missa nova iam plures anni sunt, ac deinde profecturus ad studium reliquisset cuidam fratri Henrico knijtmart [167]), ut eos sibi conservaret, deindeque eo existente in studio cum quedam eius amica mortua esset, et reliquisset eidem fratri Guillelmo certa bona, que data fuerunt dicto fratri henrico, ut usque ad reditum prefati fratris Guillelmi, cuius pater spiritualis habebatur, conservaret. Ipsi tamen reverso et bona prefata requirenti non solum ipsa, verum etiam denarios de missa sua nova denegavit. Super quo oneramus conscientiam dicti provincialis, ut requisita veritate ministret iuris debitum. Item cum idem frater Guillelmus conquestus nobis fuerit, quod priusquam causam quandam de exigendis trecentis florenis, quos quidam nobilis condempnatus capitali sententia sibi reliquit exigendos tamen a quibusdam debitoribus, dum in mortis articulo huic fratri guillelmo confessus esset etc., terminare potuerit, a conventu suo amotus est, et alibi collocatus in maximum ipsius dampnum. Imposuimus provinciali ut si hec vera sunt, nolit huic tantum dampnum inferre, sed relinquere ipsum complere causam suam etc. Nolentes demum provincialem ipsum exigere ab isto penam aliquam, quia sine ipsius licentia provinciam egressus [168]) sit, quia cum plures annos pacienter sustinuerit et neque ius ei ministratum sit, tandem coactus ad nos decrevit habere refugium, cui nos compatientes fecimus ipsum hic absolvi eidemque salutarem penitentiam assignari, etc.

Dd 4, f. 87r

246 Florentie, 24 Oct. 1422

Intellecto [169]) quemdam fratrem henricum backync de Dotynchen [170]), dudum Conventu de Wesalia, provincie colonie, magna necessitate gravato, mutuasse certam pecunie quantitatem, ob quarum pecuniarum obstagio, quidam redditus et proventus Conventus ei de fratrum concordia assignati sunt, ut eorum integrum fructum caparet singulis annis, donec etiam ultra ipsorum fructum tota quantitas quam conventui concesserat foret et restituta. Nos attendentes huiusmodi contractum esse illicitum et usuarium, mandavimus

[167]) G. M. Löhr, o. c., p. 15, n. 18: *H. Knijtmart*, augustin du couvent de Cologne.

[168]) Ms: *eggressus*.

[169]) Ms: *Intelecto*.

[170]) Doetinchem en Gueldre.

ipsi Conventui in meritum obedientie salutaris, ac sub pena nostrorum inobedientie mandatorum, ne dicto fratri henrico plus tribuant, quam ultra perceptos aut percipiendos redditus, ad integram summam ei debitam desit. Ita ut quicquid aut percepturus est in sortem totius crediti sui computetur, ultra quod nolumus ut aliquid petere possit, non obstante quacumque concordia et assensu Conventus.

Dd 4, f. 96v

247 Florentie, 26 Oct. 1422

Mandavimus fratri Iohanni Cervi [171]), Lectori ac Priori Conventus nostri Brugensis, provincie Colonie, ut fratres Conventus Brugensis sibi commissos [172]) studeat ad honestiora instituta reducere et incontinentiam ipsorum reprimere, cum ab inde usque Florentiam querele ad nos delate sint mercatoribus illic assuetis [173]).

Dd 4, f. 96v

248 Florentie, 3 Nov. 1422

Mandavimus Priori Conventus nostri Lovaniensis, provincie Colonie, ut fratrem Andream de Sammale Conventus sui, diu apostatam nostri ordinis, quem nunc Reverendissimus Dominus summus penitentiarius [174]) ad nos absolutum misit, cum bulla specialis mandati, ut ipsum ad ordinem reciperemus etc. ad habitum ordinis recipiat, nulla ei iniuncta penitentia ob dictam apostasiam, neque ab eo aut ab aliquo alio nobis inferiori ab isto aliqua exacta pena.

Dd 4, f. 98r

249 Perusii, 18 Maii 1423

Fecimus studentem in nostro Conventu et Studio Ariminensi fratrem Iohannem de Colonia, de gratia speciali.

Dd 4, f. 113r

[171]) Voir la note 108.

[172]) Ms: *commissi*.

[173]) Ms: *assuetos*.

[174]) Le cardinal Jordan de Ursinis († 1438) était alors grand pénitentier. Voir E. GÖLLER, *Die päpstliche Pönitentiarie*, t. I, 1 (Bibl. des kgl. Preuss. Hist. Instituts in Rom, III), Rom 1907, p. 96 et EUBEL, *o. c.*, t. I, 26.

250 Padue, 5 Iul. 1423

Fecimus fratrem Livinum carnificis, provincie colonie, biblicum in nostro conventu et studio tholosano, concedentes ei ut possit bibliam ordinarie et extraordinarie etc.

Dd 4, f. 115v

251 Florentie, 18 Aug. 1423

Fecimus studentes in nostro Conventu et Studio Florentino, de nostra gratia speciali, fratres Gerardum de hasselt, provincie Colonie, et Iohannem traversi, provincie tholosane.

Dd 4, f. 120v

252 Senis, 20 Oct. 1423

Concessimus fratri Iohanni Cervi Lectori, Priori Conventus Brugis, provincie Colonie, ut quater in anno possit confiteri [179]) auctoritate nostra a quocumque elegerit ydoneo nostri ordinis sacerdote.

Dd 4, f. 124v

253 Senis, 23 Oct. 1423

Mandavimus fratri Blancardo Morelli, Conventus Tornaci, in meritum obedientie salutaris, ut a Conventu Angiensi, in quo multis annis stetisse eum cognovimus, quamvis proprio conventui utilis esse posset, revertatur ad Conventum suum tornacensem infra unius mensis spacium, in quo eum facimus Conventualem.

Dd 4, f. 125r

254 Senis, 24 Oct. 1423

Dedimus patentes literas Presbitero Mathye Haldekyrche [176]), quibus declaramus eum non obligari ad religionem nostram, quamvis iam novem mensibus habitum nostri ordinis gesserit, atque post sex ebdomadas ab ingressu, more solito professionem fecerit cum ea ante annum probationis facta sit, quod iura prohibent, obligatur tamen ad religionem in Comuni, quod cum huic qui iam habitum dimiserat per nos indicatum esset, dicit se ex quo obligatur religioni velle redire ad eam in qua primo professionem fecit, et hanc prorsus se eligere. Quocirca concedimus unicuique Conventui ordinis, ut

[175]) Ms: *confieteri*.

[176]) Altenkirchen en Westphalie ?

si velit istum recipere possit, volentes ut qui ipsum recepit, iterum retineat in anno probationis.

Dd 4, f. 125v

255 Senis, 9 Nov. 1423

Misimus literam vicariatus ad Provinciam Colonie pro Capitulo in ipsa celebrando anno futuro, scilicet 1424 in festo Nativitatis Virginis gloriose, loco per precedens Capitulum ordinato, aut per provincialem ipsius provincie ordinando, in qua primo loco noster vicarius nominatus est frater Iacobus de Iovanio lector, secundo frater Iohannes cervi lector et 3° frater hugo de leidis lector [177]).

Dd 4, f. 127v

256 Senis, 9 Nov. 1423

Dedimus auctoritatem Venerabili viro Magistro Iohanni de Moneta, Provinciali provincie Colonie, ut quendam fratrem Conventus Coloniensis, cuius tamen nomen non expresserat, unire possit Conventui Mechylinensi et incorporare prout nos possemus, dum tamen ad id accedat utriusque Conventus assensus et ita fiendum rationabilibus causis, sue conscientie cui hanc rem committimus videatur.

Dd 4, f. 128r

257 Senis, 24 Nov. 1423

Fecimus fratrem Guillelmum de Colonia studentem in nostro Conventu et Studio Bononiensi, de nostra gratia speciali.

Dd 4, f. 129v

258 Senis, 19 Febr. 1424

Fecimus fratrem Tedericum de Brugis, provincie Colonie, studentem in nostro Conventu et Studio Florentino, de nostra gratia speciali.

Dd 4, f. 135v

[177]) Hugo de Leidis (= Leyden, ville de la province de Zuidholland), du couvent de Middelbourg, fut immatriculé à l'université de Louvain en 1436 (E. Reusens, *Matricule de l'université de Louvain*, t. I (1426-1453). Bruxelles 1903, p. 77, n° 35) et mentionné comme bachelier en théologie à l'université de Cologne en 1438 (Cf. document n° 437 et H. Keussen, *Die Matrikel*, t. III, p. 10, n. 125a). Selon E. Reusens, *l. c.*, il est à identifier avec « frater Hugo de Manu, sacre theologie baccalaureus » qui, le 9 mars 1441, fut admis dans le Conseil de l'université de Louvain.

259 Rome, 26 Apr. 1424

Mandavimus Venerabili Magistro Iohanni de Moneta, Provinciali provincie Colonie, in meritum obedientie salutaris, ut mitiget ac tollat scandalum quod nuper commissum est erga Monasterium Sancte Agathe Coloniensem nostri ordinis [178]), ob quorundam fratrum presertim vero Prioris illius insolentias, quas ut reprimat iubemus. Nec committat ut contra illarum Canonicam electionem alia Abbatissa instituatur, veluti factum fuisse dicunt in iniuriam cuiusdam domine hadewigis, que electa fuerat, etc.

Dd 4, f. 146r

260 Rome, 12 Maii 1424

Fecimus fratrem Guillelmum, provincie Colonie, Studentem in nostro conventu et studio Perusino, de nostra gratia speciali.

Dd 4, f. 146v

261 Rome, 13 Maii 1424

Posuimus alium fratrem Guillelmum, eiusdam Provincie Colonie, in Conventu de Urbeveteri provincie Romane, ut ibidem resideat. Hortantes Rectorem ipsius loci, ut hunc recipiat et recommissum habeat.

Dd 4, f. 146v

262 Rome, 24 Nov. 1424

Concessimus Venerabili magistro Iohanni de Moneta, Provinciali provincie Colonie, ut possit levare proles de sacro fonte baptismatis atque executor testamentorum fieri, quandocumque et quotienscumque fuerit requisitus, constitutionibus et institutis nostri ordinis in oppositum non obstantibus.

Dd 4, f. 157r

263 Eodem die

Accepimus excusatam et supportatam Provinciam Colonie a Celebratione Capituli provincialis, quod hoc anno Mccccxxiiij debuerat fieri. Id enim non potuisse celebrari ob quedam impedimenta scripserunt ad nos omnes diffinitores Capituli precedentis. Quare concessimus ut usque in futurum annum differatur. Ita tamen quod

[178]) Voir la note 50.

litera vicariatus quam dudum miseramus in suo penitus robore perseveret. Non obstante alia anni, aut diei vel etiam loco inscriptione si forte etiam locum mutari accidat, cuius rei auctoritas volumus ipsi Provinciali sit.

Dd 4, f. 157r

264 Bononie, 24 Maii 1425

Concessimus Venerabili magistro Iohanni de Moneta, Provinciali provincie Colonie, ut possit exhibere gradum Lectorie fratribus henrico de Werdena [179]), cursori et Priori Conventus Colonie, et Franconi de Erpil cursori [180]), cum gratiis et privillegiis consuetis.

Dd 4, f. 166r

265 Bononie, 28 Maii 1425

Fecimus fratrem Livinum Carnificis, Biblicum provincie Colonie, conventualem in conventu Tornacensi, provincie Francie.

Dd 4, f. 170r

266 Venetiis, 1 Aug. 1425

Decrevimus rogante fratre Petro de Weris, Conventus Middelburgensis, ut cella quam in ipso Conventu provincie Colonie sumptibus suis edificavit, post vite sue terminum, remaneat ad usum infirmorum cum omnibus ad ipsam pertinentibus.

Dd 4, f. 176r

267 Rome, 30 Oct. 1425

Concessimus fratri Ieronimo de viterbio [182]), Bachallario, ut tem-

[179]) G. M. Löhr, *o. c.*, p. 15, n. 19: *Heinrich van Werden*, prieur à Cologne en 1417.

[180]) G. M. Löhr, *o. c.*, p. 13, n. 4: *Francke van Erpel*. Le 8 octobre 1453, le général confirma sa nomination de pénitencier (voir le n° 513). Cf. Ph. Elssius, *Encomiasticon Augustinianum*. Bruxelles 1654, p. 203 et plus loin les numéros 394, 449, 461, 526, 595 et 656.

[181]) G. M. Löhr, *o. c.*, p. 17, n. 56: *Petrus van Vere* (= Veere dans l'île de Walcheren en Zélande), augustin du couvent de Middelbourg, qui, à la date du 22 mars 1423, est mentionné comme prieur de Cologne. Voir également les numéros 310 et 311.

[182]) Fr. Roth dans *Augustiniana* X (1960), p. 306*, n. 739.

pore quadragesimali possit ire aut londoniis aut Brugis ad predicandum et ibi manere absque contributione aliqua.

Dd 4, f. 178r

268 Rome, 13 Dec. 1425

Fecimus fratrem Iohannem de Brugis, provincie Colonie, Studentem in nostro Conventu et Studio Senensi, de nostra gratia speciali.

Dd 4, f. 182v

269 Rome, 18 Febr. 1426

Misimus literam vicariatus in provinciam Colonie pro capitulo in ipsa celebrando anno domini 1427. In qua primo loco vicarius noster instituitur frater Cornelius de Brugis [183]), secundo frater Iohannes Cervi, Lector, tertio frater Andreas de Ypris, Lector, in forma consueta.

Dd 4, f. 189v

270 Rome, 31 Martii 1426

Dedimus licentiam fratri Willelmo Gedysbure, provincie Colonie, ut possit visitare limina Apostolorum semel tantum.

Dd 4, f. 192v

271 Fabriani, 26 Maii 1426

Fecimus fratrem Iohannem quycman, Lectorem provincie Anglie [184]), Conventualem in conventu Middelburgensi provincie Colonie. Concedentes ei ut quolibet anno possit semel ire in Angliam ad visitandos amicos suos et stare per mensem, ac post reverti. Item quod tempore guerrarum possit stare Brugis et deinde reverti absque preiudicio sue conventualitatis.

Dd 4, f. 195v

272 Fabriani, 27 Maii 1426

Fecimus fratrem Iacobum de Brugis Studentem in nostro conventu et studio florentino, de gratia nostra.

Dd 4, f. 196v

[183]) Cornelius Gerardi (Geraerts) du couvent de Bruges. Voir aussi les numéros 296, 310, 325, 326, 348 et 353.

[184]) Fr. ROTH dans *Augustiniana* X (1960), p. 307*, n. 742.

273 Fulginei, 9 Iunii 1426

Fecimus Studentem in nostro Conventu et Studio Perusino fratrem Lodovicum de Lovanio, provincie Colonie, de gratia nostra.

Dd 4, f. 197r

274 Bononie, 25 Apr. 1427

Dedimus licentiam fratri Nicolao Wachter de Brugis [185]), qui magnificis Dominis Rolando de Hutkerke [186]) et Iohanni eius filio diu spiritualia obsequia prestitit, etiam cum ipsis ad Sepulcrum domini navigando, ut possit ire ad ipsos et cum ipsis intus et extra civitatem pro eorum libito et huiusmodi ipsis servicia exhibere absque alicuius nostri inferioris obstaculo. Neque eum volumus aut comuni tabula, aut quibusvis aliis obedientiis detineri posse.

Dd 4, f. 215r

275 Bononie, 9 Sept. 1427

Fecimus nostros visitatores omnium provinciarum ultramontanarum venerabiles magistros Iohannem de Mediolano et Franciscum de Florentia [187]) socium nostrum cum auctoritate, cuius apud nos exemplum de verbo scriptum retinuimus.

Dd 4, f. 221v

276 Bononie, 15 Nov. 1427

Dedimus licentiam fratri Gobelino de Colonia, Lectori, ut officium Penitentiarie Apostolice suscipere et gerere possit, atque omnibus bonis et rebus mobilibus et immobilibus, quas in ordine possidebat, uti, tamquam in ipso resideret. Dum tamen talem faciat cau-

[185]) A. KEELHOFF, *Histoire*, p. 192.

[186]) Sire Roland d'Uitkerke était conseiller de Jean sans Peur et de Philippe le Bon, ducs de Bourgogne et comtes de Flandre.

[187]) D. A. PERINI, *o. c.*, t. II, 73-74. Les visitateurs généraux séjournèrent à Louvain le 8 mai 1429, où, au nom du général Augustin de Rome, ils accordèrent aux membres de la confrérie du Sacrement de Miracle le privilège de participer à toutes les bonnes œuvres de l'Ordre. Voir l'édition de cette lettre de confraternité par J. WILS, *Le Sacrement de Miracle de Louvain (1374-1905)*. Louvain 1905, pp. 56-57. Le 1 août 1428, le provincial Jean de Moneta avait déjà rendu ceux-ci participants à toutes les bonnes œuvres de la province de Cologne. Voir J. WILS, *o. c.*, pp. 55-56.

tionem, que post eius obitum possit bona ipsa a Collectoribus defendere ne ordo perdat.

Dd 4, f. 223r

277 Bononie, 31 Martii 1428

Fecimus Studentem in nostro conventu et Studio Bononiensi, de nostra gratia, fratrem Iohannem de Brugis provincie Colonie.

Dd 4, f. 228r

278 In Monte Pesulano, 5 Iunii 1430

Prolongavimus Capitulum provincie Colonie ad annum futurum 1431. Volentes tamen hoc anno fieri convocationem patrum et diffinitorum alterius Capituli, qui adesse possint et de oportuna dispositione rerum provincie agi interim.

Dd 4, f. 103r

279 Eodem die

Precepimus omnibus illis fratribus conventus Colonie, qui in adventu nostrorum visitatorum edificio quod ipsi pro commoditate conventus fieri monuerant, aliquid subsidii dare, ut per litteras manibus ipsorum visitatorum scriptas patet, quatenus promissa que adhuc dilata sunt, intra unius mensis [spatium] a presentibus solvant, sub pena privationis active et passive vocis, quam qui secus faciunt, subeant.

Ibid.

280 Rome, 1431

Fecimus fratrem Gobelinum de Wessalia, qui erat lector, Bachalarium in theologia ut in universitate Curie Romane incorporari possit et omnes actus perficere usque ad magisterium inclusive.

Ibid.

281 Rome, 16 Febr. 1431

Fecimus fratrem gilbertum Cervi, dicte provincie, studentem in studio avenionensi.

Ibid.

282 Rome, 9 Martii 1431

Misimus litteram vicariatus ad provinciam Coloniensem. Primus

vicarius fuit frater Conradus de colonia bachalaureus [188]), secundus lector Iohannes Kepper [189]), tertius lector Iohannes de bellario.

Ibid.

283 Rome, 17 Martii 1431

Mutavimus locum bachalario conrado de colonia, qui diffinitus fuerat pro lectura sententiarum bononie, sed propter guerras civitatis et infirmitatem suam mutavimus locum sibi, quod legere possit et initiari in universitate Coloniensi et quod interim fruatur gratiis et libertatibus bachalariorum.

Ibid.
(*An. Aug.* V, 339)

284 Eodem die

Concessimus fratri Iohanni helinc quod cameram factam in conventu iprensi cum honestis personis intrare possit et exire, comedere et bibere quamdiu moratur in dicto conventu. In recessu vero quod possit eam vendere et rediens ad conventum brugensem possit similiter camera sua uti licite et honeste cum personis secularibus intrare et exire etc. Et quod possit quater in anno confiteri et absolvi auctoritate nostra et visitare possit amicos et parentes.

Ibid.

285 Rome, 30 Aprilis 1431

Frater Augustinus etc. Dilecto nobis in christo fratri Bernardo de Colonia cursori eiusdem ordinis etc. Cognita dudum assidua tua in optimis scientiarum studiis et exercitatione et cura, non quidem minus ipsi tuo labori continuo rependere volumus, quam primum debeamus. Gliscentes itaque petitioni tue sicuti bene meritus es, omnino satisfacere presentium sub tenore, quod lectori gradum, in forma parisiensi, quae tuam diffinitus fuisti per provinciam valeas

[188]) G. M. Löhr, o. c., p. 16, n. 46: *Conrait van Collen*. Voir aussi le numéro suivant.

[189]) Jean Keper du couvent de Louvain, lecteur en théologie, est mentionné comme prieur d'Enghien le 5 novembre 1438 (Cf. n° 459). Il fut immatriculé à Louvain en 1447 (E. Reusens, *Matricule*, t. I, p. 161, n° 1) et y était encore en 1453 (A. Van Hove, *Actes des procès-verbaux des séances tenues par le Conseil de l'Université de Louvain*, t. II (1445-1455). Bruxelles 1919, p. 300). Voir aussi sous les numéros 321, 322 et 323.

in florentia assumere, tibi ex nunc plenam itemque liberam impertimur licentiam. Volentes ut omnibus et singulis gratiis etc.

Ibid.

286 Rome, 27 Maii 1431

Fecimus studentem de nostra gratia speciali fratrem Iohannem de gravio in nostro studio et conventu Wienne, provintie colonie.

Ibid.

Gérard de Rimini [190])

1431-1443

287 Rome, 2 Iulii 1431

Removimus fratrem Erasmum de saxonia a conventualitate eius conventus nativi et fecimus eum conventualem in conventu coloniensi.

Dd 5, f. 153v

288 In Arimino, 19 Iulii 1431

Fecimus studentem fratrem Iohannem scers in studio ariminensi, de conventu brugensi.

Dd 5, f. 103r

289 In Arimino, 10 Aug. 1431

Dedimus licentiam fratribus Iohanni knytmart de colonia et guilielmo de viandia eundi ad provinciam et pro libito ad nos redeundi.

Ibid.

290 In Arimino, 5 Sept. 1431

Fecimus studentem in conventu ariminensi fratrem filippum de mechilinia etc.

Ibid.

[190]) Gérard de Rimini fut nommé, le 13 juin 1431, recteur de l'Ordre par le pape Eugène IV en raison de la démission du général Augustin de Rome, devenu archevêque de Nazareth en Apulie. En 1434, il fut élu général au chapitre de Mantoue et réélu en 1439 par le chapitre de Pérouse. Il mourut en 1443. En ce qui le concerne, voir D. A. PERINI, o. c., t. I, 52-55.

291 In Faventia, 10 Oct. 1431

Fecimus studentem in conventu arimini fratrem Ricardum de colonia.

Ibid.

292 Eodem die

Concessimus fratri Iacobo, provincie Colonie, propter aliquas suas necessitates et precipue propter libros emendos et se manutere in studio, quod possit vendere quedam bona sua immobilia interponentes nostram auctoritatem etc.

Dd 5, f. 103v

293 In Bononia, 30 Oct. 1431

Fecimus studentes de nostra gratia speciali in conventu perusino fratres phylipum de Brugius et Iacobum de midelburgh [191]).

Ibid.

294 Rome, 6 Nov. 1431

Confirmavimus acta provintialis capituli provintie colonie celebrati die vij Augusti proxime preteriti et confirmavimus Magistrum Iohannem de moneta in provintialem illius provintie dando ei illas auctoritates, que solent provintialibus dari.

Ibid.

295 Venetiis, 1432

Misimus litteram fratri Cornelio gerardi, in qua asensum prebuimus hiis que dominus cardinalis sancte crucis [192]), legatus apostolicus, ordinavit, quod videlicet dictus frater Cornelius legeret sententias brugis et precepimus quod cum fuerit gradum Magisterii assequtus, in omnibus tractetur sicut ceteri magistri ordinis.

Ibid.

[191]) Ms: *Magdeburg*. Faute de copiste ? Il s'agit de Jacques de Middelbourg. Cf. également les numéros 296, 297 et 307.

[192]) Le cardinal de la Sainte-Croix était alors le bienheureux Nicolas de Albergatis, O. Carth., cardinal-protecteur de l'ordre augustinien. Il fut créé cardinal le 24 mai 1426 et mourut le 9 mai 1443 au couvent des augustins de Sienne. Voir EUBEL, o. c., p. 27, n. 45.

296 Venetiis, 31 Martii 1432

Fecimus studentes senis fratres Iacobum de midelburgh et Walterum de Hasselt, et fratrem Hugonem de brugis in studio perusino et fratrem georgium de columba in studio ariminensi.

Ibid.

297 Eodem die

Dedimus licentiam fratri Iacobo de Midelburgh, quod vadat ad provinciam et conventum suum et revertatur ad studium suum absque contradictione alicuius nobis inferioris, etiam dedimus licentiam fratri baldovino dicti conventus ut possit bona sua de eodem accipere et portare tornacum, ibidemque fecimus eum conventualem, submittentes tamen eum priori tornacensi ac provinciali francie.

Ibid.

298 Venetiis, 4 Apr. 1432

Fecimus studentem padue de nostra gratia Iohannem de Brugis.

Ibid.

299 In Anchona, 16 Sept. 1432

Concessimus magistro Iohanni de moneta, provinciali colonie, quod possit prolongare capitulum provinciale et de loco et tempore disponere, dummodo teneat unum capitulum provinciale ante capitulum generale immediate futurum etc.

Ibid.

300 In Anchona, 20 Sept. 1432

Fecimus studentem de nostra gratia speciali in conventu Magdeburgenssi fratrem Phylipum de michilinea etc.

Ibid.

301 In Cesena, 1 Oct. 1432

Fecimus studentem de nostra gratia speciali fratrem henricum [193]) de michilinea in conventu neapolitano etc.

Ibid.

[193]) Ms: *henrrichum.*

302 In Cesena, 9 Oct. 1432

Fecimus studentem in conventu perusii fratrem cornelium de middelburch, de nostra gratia etc.

Ibid.

303 In Bononia, 12 Oct. 1432

Fecimus studentem de nostra gratia speciali in conventu perusii fratrem Iohannem de lovanio etc.

Ibid.

304 In Florentia, 27 Oct. 1432

Dedimus litteram vicariatus, in qua fecimus vicarium in primo loco magistrum cornelium de ypris, in 2° fratrem cunradum bachalarium, in 3° lectorem Iacobum de lovanio, capitulum celebrandum in 1433 de loco et tempore in dispositione provincialis.

Ibid.

305 In Bononia, 2 Nov. 1432

Fecimus studentem bononie de nostra gratia fratrem henricum de Wezallia, provincie Coloniensis etc.

Ibid.

306 In Ferraria, 5 Nov. 1432

Fecimus cursorem in studio padue fratrem Iohannem...[194]) de colonia, concedentes eidem quod possit lectorari infra duos annos cum gratiis etc.

Ibid.

307 In Arimino, 22 Nov. 1432

Fecimus studentem de nostra gratia speciali in conventu arimini fratrem Iacobum de salsa etc., conventus mideburgensis etc.

Dd 5, f. 104r

308 In Perusio, 7 Dec. 1432

Fecimus studentem de nostra gratia speciali in conventu perusii fratrem Godefredum de vaernt, conventus hasselensis, provincie coloniensis.

Dd 5, f. 317v

[194]) Le surnom manque.

309 [In Arimino], 18 Dec. 1432

Fecimus studentem de nostra gratia speciali in conventu senarum fratrem henricum de michilinea.

Dd 5, f. 265v

310 [In Arimino], 22 Ian. 1433

Commisimus Magistro cornelio girardi, quod diligenter investigaret de camera fratris Iacobi de veris, facta in conventu migdeburgenssi [195]) per patrem carnalem ipsius fratris Iacobi, si sic est et alio modo dictus frater Iacobus suo iuri non cesserit, quod ipsam faciat restitui dicto fratri Iacobo sine ulla exceptione, et contradicentes possit per censuram ecclesiasticam compellere omni appellatione cessante. Similiter etiam committentes ei, ut causam quam nobis dictus frater Iacobus exposuit de terminis de veris diligenter investiget atque ei curet iustitiam condignam ministrare. In quibus causis et dependentibus ex eis volumus ipsum posse quibuscumque nobis inferioribus in rebus et actis ad predictas causas pertinentibus sub quacumque pena et censura ecclesiastica precipere etc.

Dd 5, f. 104r

311 Eodem die

Confirmavimus eidem conventualitatem perpetuam conventus migdeburgenssis, quam sibi concesserant generales visitatores Magistri Iohannes de mediolano et francischus de florentia. Nolentes quod aliquis nobis inferior possit eum ammovere, nisi talia comitteret propter que merito deberet privari etc.

Ibid.

312 Eodem die

Commisimus fratri Nicolao de lovanio [196]), lectori, causam ap-

[195]) Middelbourg.

[196]) Nicolas de Louvain est le même que Nicolas de Grene, appelé aussi d'après sa ville natale Nicolas de Aerschot. Il fut provincial de la province de Cologne de 1433 à 1436 et est mentionné plusieurs fois comme prieur de Louvain entre 1410 et 1447. Voir N. De Tombeur, *Annales conventus Lovaniensis*, ms. t. II, 577-579, 790 et plus loin les documents 313, 335, 353, 358, 404 et 459. En 1447, sous son priorat, le couvent des augustins de Louvain tout comme celui des dominicains et des franciscains, fut incorporé à l'université. Les augustins ci-après étaient alors immatriculés: Adrianus de Biest, Albertus de Bellario, Franciscus de Brugis, Georgius de Arscot, Gerardus Oliveri alias de Lefdale, Gerardus Scheimaker,

pellationis contra provincialem factam per fratrem gulielmum struver. Volentes quod diligenter investigaret, si dictus frater Gulielmus id commisit propter quod merito conventualitate conventus migdeburgenssis privari debeat et secundum quod inveniret ageret, confirmando vel ammovendo prout recta iustitia postulaverit. Interim autem volumus dictum fratrem gulielmum in prefato conventu stare nec posse nisi per sententiam dicti fratris nicolay ammoveri aut usquequo aliud scripserimus etc.

Ibid.

313 Eodem die

Scripsimus conventui migdeburgenssi, quod frater gulielmus struver esset conventualis ibidem usque quo frater nicolaus de lovanio aliud sententiaverit vel nos aliter deliberaverimus etc.

Ibid.

314 Arimini, 8 Febr. 1433

Fecimus studentem de nostra gratia speciali fratrem Iacobum de salsa terra [197]) in nostro studio et conventu lovaniensi [198]) cum licentia eundi ad studium seculare, dummodo proprius interfuerit in ecclesia in horis canonicis ad officium cum ceteris fratribus.

Ibid.

Godefridus Heinricxs, Heinricus de Molendino, lector, Heinricus de Hoelaer, Jacobus Overbroech, Johannes Godhebsdeel, lector, Johannes Wisschaer, lector, Johannes Pepercoren, Johannes Molbroec, Johannes Mussche, Johannes Wyncke, Johannes de Brugis, Johannes Tongerloe, Johannes Biervliet, Johannes de Mechlinia, Johannes Cleynaert, Johannes de Hofstad, Johannes Keper, Johannes de Herent, Judocus Blijleven, Ludovicus de Ascha, Martinus de Hoegardis, Matheus de Prucia, Mathias Custodis, Mathias de Moneta ou de Munta, Nicolaus de Arscot, prior, Petrus Karoli, Petrus de Aqua, Petrus Kersmaker, Philippus de Zuertere, Symon de Vorda, Walterus Savenier et Walterus Pistoris. Voir E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain (1425-1797)*, t. V, Louvain 1902, pp. 342-344 et E. REUSENS, *Matricule de l'Université de Louvain*, t. I (1426-1453). Bruxelles 1903, *passim*.

[197]) Jacques de Salsa Terra (= Zoutelande en Zélande), du couvent de Middelbourg, ne figure pas en 1433 dans le matricule de l'université de Louvain. Voir sur lui également les documents 315 et 316. Il est probablement le même que Jacques de Middelbourg, qui était *cursor* à Louvain en 1439. Voir document 478.

[198]) Ms: *lavoniensi*.

315 Eodem die

Eidem fratri Iacobo de salsa terra dedimus licentiam visitandi limina apostolorum petri et pauli.

Ibid.

316 Eodem die

Fecimus predictum fratrem iacobum studentem de nostra gratia speciali in nostro conventu oxoniensi [199]), in casu quod non possit stare in studio lovaniensi [200]).

Ibid.

317 Venetiis, 15 Martii 1433

Concessimus fratri Iohanni de colonia, cursori, licentiam lectorandi in conventu et studio paduano sub magistro Iuliano de sicilia [201]) cum consensu magistri Iohannis de mediolano [202]), actualiter regentis in eodem studio.

Ibid.

318 In Basilea, 25 Maii 1433

Fecimus fratrem Ricardum de gandavo studentem in conventu Cantebrigiensi [203]), de nostra gratia speciali.

Ibid.

319 In Basilea, 3 Iunii 1433

Frater Gerardus de Arimino etc. Ordinavimus quod cameram, quam inhabitat magister Antonius de Rechaneto [204]) in conventu

[199]) Fr. Roth dans *Augustiniana* X (1960), p. 314*, n. 766.

[200]) Ms: *lavoniensi.*

[201]) Julien Falciglia de Salem (Sicile), prieur général de l'Ordre de 1443 à 1459. Cf. D. A. Perini, o. c., t. II, 44-45.

[202]) Jean de Milan était avec François de Florence visitateur général de la province de Cologne. Voir les documents 275 et 311.

[203]) Fr. Roth dans *Augustiniana* X (1960), p. 315*, n. 766.

[204]) L'augustin italien Antoine Colombella de Recanati, maître en théologie de l'université de Paris (1424), prit part, en 1433, au concile de Bâle et enseigna du 31 mai 1434 jusqu'au 8 novembre 1441 à la faculté théologique de l'université de Louvain. Le pape Félix V le promut à l'évêché de Senigallia en 1447. Il mourut à Ancone en 1466. Sa démission de professeur à Louvain est à mettre en relation avec ses efforts pour transférer l'université brabançonne à Bruges ou bien pour y fonder une seconde université dans les Pays-Bas. Plusieurs augustins étaient

brugensi, committere possit cuicumque sibi placuerit cum suis bonis sibi ab ordine concessis quousque stabit pro bono ordinis in concilio basiliensi. Quod si quis eam sibi abscenti aufferre studuerit, illum privavimus activa voce pariter et passiva usquequo de tali per generale capitulum fuerit aliter ordinatum. Adiudicantes insuper illum talem carceribus per tres menses. Eodem tenore precepimus omnibus super dictam cameram ius aliquod se habere per litteras pretendentibus, quod a talium prosecutione desistant. Nec de illis alicui nobis inferiori liceat intromitti.

Ibid.

320 In Basilea, 5 Iulii 1433

Fecimus studentem de nostra gratia speciali in conventu florentino fratrem Arnaldum de Brugis.

Dd 5, f. 104v

321 In Argentina, 17 Iulii 1433

Fecimus conventualem in nostro conventu Mecheliniensi fratrem Iohannem Keper, lectorem, volentes quod in omnibus sicut lector antiquior habeatur.

Ibid.

322 Eodem die

Scripsimus priori conventus lovaniensis, quod omnia bona mobilia et immobilia fratris Iohannis Keper restituat illi seu restitui faciat cum camera illius propter excommunicationis sententiam, que continetur in Bulla domini Episcopi Burgliensis [205]) ex auctoritate sibi commissa per Reverendissimum in christo patrem reverendum dominum dominum I. de cesarinis, miseratione divina tituli sancti

impliqués dans ce complot, notamment le provincial Jacques d'Ostende, conseiller du duc de Bourgogne. Voir sur lui: D. A. PERINI, *o. c.*, t. III, 115-116; E. REUSENS, *Documents*, t. II, 39, 156-158, 161-163 et t. V, 170; E. REUSENS, *Matricule*, t. I, 8; E. REUSENS, *Actes ou procès-verbaux des séances tenues par le Conseil de l'université de Louvain*, t. I (1432-1443), p. 167 sv.; H. DE JONGH, *L'ancienne faculté de théologie de Louvain au premier siècle de son existence (1432-1540)*. Louvain 1911, p. 37 sv.; DENIFLE-CHATELAIN, *Cart. Univ. Par.*, t. IV, p. 428, n° 2234 et p. 445, n° 2258.

[205]) Gobelin Bolant, évêque de Börglum. Voir la note 162.

Angeli diaconum cardinalem necnon in Germania legatum sedis apostolice [206]).

Ibid.

323 Eodem die

Scripsimus provinciali provincie Colonie ceterisque patribus dicte provincie, quod fratrem Iohannem Keper susciperent recommissum secundum quod nos habuimus etiam ex literis prefati domini Cardinalis ipsum ad obedientiam ordinis restituent.

Ibid.

324 Eodem die

Fecimus conventualem nostri conventus Lovanie fratrem Iohannem de metis propter preces domini Gobellini Episcopi Burgliensis [207]), submittentes illum nichilominus obedientie provincialis et prioris localis.

Ibid.

325 In Hagenoya, 8 Aug. 1433

Concessimus magistro Cornelio Gerardi, quod in suo Brugensi conventu possit in propria cella [208]) comedere cum uno socio. Et quando foret vehementi infirmitate gravatus, quia exteriora servicia comodius et aptius fiunt per secularem personam quam religiosam, quod tunc famulum secularem retinere possit. Et ceteris fruatur gratiis quas magistri ordinis habere consueverunt.

Ibid.

326 Eodem die

Scripsimus provinciali ceterisque diffinitoribus provincie Colonie, quod si in dicta provincia moris esset dare subsidia gratiosa pro sub-

[206]) Cardinal Julien Cesarini, mort le 10 novembre 1444. Cf. R. Mols dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. XII, 1953, col. 220-249. Le 10 juillet 1433, il accorda aux augustins de Louvain l'autorisation de continuer la procession annuelle du S. Sacrement de Miracle. Voir l'édition de ce document par J. Wils, *Le Sacrement de Miracle de Louvain*. Louvain 1905, pp. 60-61.

[207]) Dans la marge par une main plus tardive: *Augustiniani ordinis professus.* Voir la note 162.

[208]) Ms: *cela.*

sidiis magistrorum, hoc idem facerent magistro Cornelio pro subsidio sui magisterii.

Ibid.

327 Eodem die

Scripsimus magistro Antonio de Monte Granario [209]), quod nisi conventui de brugis dederit que promisit propter cameram quam inhabitat usque ad sex menses conventui prefatam [210]) cameram reassignet.

Ibid.

328 Eodem die

Fecimus fratrem Georgium de Columba conventualem in brugis de nostra gratia speciali, non eximentes eum tamen ab obedientia tam sui prioris provincialis quam localis.

Ibid.

329 In Basilea, 2 Sept. 1433

Confirmavimus fratri Romoldo [211]) zelle de michilinia, lectori, omnes gratias illi concessas per nostros predecessores et per Generales visitatores.

Dd 5, f. 105r

330 Faventie, 10 Oct. 1433

Concessimus licentiam ad visitandum limina appostolorum fratri Iohanni gualteri.

Ibid.

331 Bononie, 18 Oct. 1433

Fecimus conventualem in conventu nostro brugensi fratrem pascasium slabbetroel de civitate sancti odomari [212]).

Ibid.

[209]) Il s'agit d'Antoine de Recaneto (voir note 204), qui était probablement originaire de Montegranario.

[210]) Ms: *prefata.*

[211]) Ms: *Ronoldo.*

[212]) Saint-Omer.

332 Padue, 1 Nov. 1433

Fecimus cursorem pro forma in conventu nostro Bononie fratrem Arnoldum de Lovanio. Concessimusque illi ut possit lectorari cum tempus aderit sub magistro Regente prefati studii. Cum gratiis etc.

Ibid.

333 Mantue, 6 Nov. 1433

Fecimus studentem pro forma in conventu nostro Bononie fratrem henrichum de asselt. Concessimusque sibi ut possit lectorari cum tempus aderit sub magistro Regente studii antedicti. Cum gratiis etc.

Ibid.

334 In Argentina 27 Ian. 1434

Fecimus studentem fratrem N. de Brugis in conventu ariminensi, de gratia nostra speciali.

Ibid.

335 In Basilea, 8 Febr. 1434

Confirmavimus provincialem electum provincie colonie venerabilem lectorem fratrem nicolaum de lovanio cum auctoritatibus et gratiis consuetis dari ceteris ordinis nostri provincialibus.

Ibid.

336 Mantue, 18 Maii 1434

Dedimus licentiam fratri Cornelio de dordraco eundi ad conventum suum propter quedam sua expedienda atque exigenda bona sua, post hoc redeundi ad suum cursoris locum Bononie etc.

Ibid.

337 Mantue, 19 Maii 1434

Dedimus licentiam fratri Arnoldo de brugis eundi ad suum conventum causa visitandi amicos, postea redeundi ad suum studium perusinum. Recommendantes eum etc.

Dd 5, f. 105r

338 Eodem die

Dedimus licentiam fratri gerardo de lovanio eundi ad suum conventum et similiter fratribus georgio et ludovico de michilinia.

Ibid.

339 In Mantua, 19 Maii 1434

Fecimus studentem de gratia in studio paduano fratrem Iohannem de Lovanio.

Dd 5, f. 105v

340 Eodem die

Dedimus licentiam fratri Wilielmo de dordraco eligendi sibi unum locum in provincia, manendique sub obedientia tam et sui prioris provincialis quam localis.

Ibid.

341 Eodem die

Fecimus studentem de gratia fratrem petrum de brugis in studio perusino.

Ibid.

342 Mantue, 20 Maii 1434

Dedimus licentiam fratri hegberto de saxonia transferendi se de provincia saxonie ad provinciam colonie manendique in nostro conventu Traiectensi, leodiensis diocesis, ut possit esse confessor illustrissime domine ysabet, ducisse in bavaria et comitise palentini, que nos de hoc cum ystantia requisivit [213]).

Dd 5, f. 254r

343 Mantue, 21 Maii 1434

Fecimus studentem de gratia fratrem petrum hermani de brugis in studio Ariminensi.

Dd 5, f. 105v

[213]) Ce texte est biffé entièrement. Dans la marge: *privavimus; vacat.* La duchesse Elisabeth de Görlitz, fille de Jean de Luxembourg, épousa en 1409 Antoine de Bourgogne, comte de Brabant († 1415) et en 1418 Jean de Bavière († 1425). Elle mourut le 3 août 1451 à Trèves. Voir G. BÄRSCH, *Der Grabstein der Elisabeth von Görlitz, Herzogin von Luxemburg, in der Dreifaltigkeitskirche zu Trier*, dans *Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand Duché de Luxembourg* VII, 2 (1852), 27-41 et E. VARENBERGH dans *Biographie Nationale de Belgique*, t. VI, Bruxelles 1878, col. 548-552.

344 Mantue, 22 Maii 1434

Confirmavimus Magistrum micchaelem [214]) procuratorem ordinis in partibus ultamontanis et omnes gratias per nostros predecessores eidem concessas.

Dd 5, f. 205v

345 Eodem die

Concessimus fratri Laurentio parlt [215]), provincie colonie, licentiam lectorandi sub provinciali in conventu avenionensi postquam suos perfecerit curssus.

Ibid.

346 Mantue, 23 Maii 1434

Dedimus licentiam fratri Nicholao Rocterdamensi [216]) lectorandi in nostro studio tholosano, non obstantibus quibuscumque conditionibus illius studii aut provincie in oppositum.

Dd 5, f. 105v

347 Eodem die

Fecimus studentem de gratia fratrem guilhelmum de Aquisgrano in studio senensi.

Fecimus conventualem fratrem ugonem de brugis in conventu nostro ferrarie.

Ibid.

348 Basilee, 9 Sept. 1434

Fratrem Iohannem Walterri de Gandavo, qui dudum per Italiam et multas orbis partes aberravit, misimus ad venerabilem magistrum Cornelium de Brugis, cui commisimus, ut causam ipsius et crimen examinet, pro quo si sufficientem viderit actam esse penitentiam et sine scandalo fieri possit, remittat ipsum auctoritate nostra

[214]) Mag. Michael Gibaldi. Voir Dd 5, f. 205r: « In Empoli, de mense Iulii 1430. Confirmavimus magistro Michaeli gibaldi officium ei ab ipsis visitatoribus commissum ut sit Procurator in Curia Avinionensi omnium ultramontanarum provinciarum ex parte ordinis ».

[215]) Probablement le même que Laurent Parlant, mentionné sous le n° 381.

[216]) Nicolas (Claes) de Rotterdam est mentionné comme sous-prieur à Dordrecht en 1432. Cf. G. SCHOTEL, *Het klooster, het hof en de kerk der Augustijnen te Dordrecht*. Dordrecht 1861, p. 57.

ad conventum suum. Si vero nondum dignam egit penitentiam, imponat ei iuxta conscientiam suam, tamen cum misericordia. Et si non videatur collocandus in suo conventu ponat eum alibi, ut sibi videbitur.

Ibid.

349 Basilee, 11 Oct. 1434

Fecimus Studentes de nostra gratia fratres Willelmum de Michilinia, Egidium de Brugis et Iohannem de Michlinia, primum in Studio Senensi, secundum in Florentino, tercium in Perusino.

Ibid.

350 Eodem die

Concessimus fratri Cornelio de Dordraco, Cursori, ut in quocumque Studio Italie collocari eum contingat, possit dum sibi et patribus ipsius Studii videbitur, gradum Lectorie sub magistro Regente suscipere.

Ibid.

351 Basilee, 2 Nov. 1434

Similem litteram concessimus fratri Gotfalco eiusdem provincie Cursori, ut possit in conventu nostro et Studio Florentino lectorari sub magistro Regente.

Ibid.

352 Basilee, 4 Dec. 1434

Fecimus Cursorem in Conventu nostro et Studio Tholosano fratrem Nicolaum de Roterdam.

Dd 5, f. 302v

353 Basilee, 14 Dec. 1434

Fratrem Iohannem de Brugis Cursorem conquerentem, quod Magister Cornelius prior sui Conventus incarceravit eum non ob aliam causam nisi quod contentione verborum cum eo usus fuerat, ac tandem in liberatione exegit ab eo iuramentum, quod nec sine suo consensu lectorie gradus assumeret, nec ad nos accedens de his rebus aliquid diceret. Remisimus ad Provincialem suum fratrem Nicolaum de Arscot, lectorem. Cui iniungimus per obedientiam salutarem, ut si causa illius sibi ignota est, ipsius diligentem notiçiam sumere conetur. Et si reperiat eum satis gravem penam tulisse, acceptet ean-

dem et ipsum mittat ad suum studium. Si vero non sufficientem videtur passus, suppleat quod deest ad iusticiam, sed cum misericordia, et deinde nichilominus mittat ad suum studium, nisi crimen sit tam grave, ut videatur merito a studii promotione privandus. Iuramenta tamen prestita ab eo, declaramus nullius esse roboris vel efficacie, cum per vim extorta sint, a quibus et nos eum absolvimus.

Dd 5, f. 106r

354 Basilee, 21 Dec. 1434

Commisimus venerabili magistro Iohanni de Moneta causam fratris Iohannis Lectoris de Colonia, qui ob suspicionem furti, ex ipso Conventu et provincia sine ulla licentia profugit, ut illam investiget et conspecta veritate agat quod iustum et pium est, et scribat nobis etc.

Ibid.

355 Basilee, 29 Dec. 1434

Dedimus licentiam fratri Iohanni de Colonia Lectori, ut possit stare in conventu nostro Venetiarum donec possit visitare limina Apostolorum et sanctum sepulchrum domini prout cupit. Quas etiam peregrinationes concessimus ut possit efficere. Recommendantes eum vicario nostro in Italia.

Ibid.

356 Basilee, 15 Ianuarii 1435

Dedimus fratri Wynando Spoyr [217]) literas testimoniales de promotione sua ad gradum Bachalariatus facta in Generali Capitulo Mantuano [218]), in quo assignata ei lectura Sentenciarum pro secundo anno ab ipso Capitulo in Studio et Universitate Florentina, ut in ea procedere possit usque ad gradum Magisterii inclusive.

Dd 5, f. 106r
(*An. Aug.* VI, 348)

[217]) Winand Spor (Spoyr), du couvent de Cologne, est le même que Win. de Mugghenhusen, immatriculé en 1420 à la faculté ès arts de Cologne. Il étudia la théologie à Florence et à Bologne, et obtint la maîtrise en 1438. En 1445, il est mentionné comme professeur à la faculté théologique de Cologne et en 1452-1455, comme provincial de la province de Cologne. Cf. G. M. LÖHR, *o. c.*, p. 18, n. 73; H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, t. I, p. 63, n. 73 (Wynant van Muygenhusen, f. Joh. Spor van Muygenhusen) et plus loin les documents 367, 389, 426, 446, 457, 480, 485, 495, 496, 508, 515, 516, 519, 527, 558, 570, 597, 634 et 655.

[218]) Chapitre de Mantoue, célébré en 1434. Voir aussi le n° 361.

357 Eodem die

Concessimus fratri Martino, Cursori de... [219]), ut ex quo complevit cursus suos secundum morem provincie, nec propter paupertatem, ut accepimus, potest exire provinciam, possit suscipere gradum Lectorie sub venerabili magistro Iohanne de Moneta, cui in hoc nostram auctoritatem damus.

Dd 5 ,f. 106r

358 Basilee, 20 Ian. 1435

Concessimus fratri Nicolao de Arscot, Lectori ac Provinciali, et sue provincie Colonie, ut propter iustas causas quas nobis suis litteris expresserunt, possint supersedere presenti anno a celebratione sui Capituli. Sed loco illius agant convocationem patrum qui iuxta consuetudinem evocandi videbuntur. In qua re volumus ut Provincialis consilio utatur Magistri Iohannis de Moneta et de loco et tempore communi consilio agant, ac deinde nobis significent.

Dd 5, f. 106v

359 Basilee, 14 Februarii 1435

Dedimus litteram testimonialem ad patres sue Provincie fratri Nicolao de Roterdam, de honesta et bona conversatione in tholosano Studio dudum habito, veluti illorum testimonia attestantur.

Ibid.

360 Basilee, 13 Maii 1435

Misimus fratrem Iacobum de brugis [220]) pro baccalario ad uni-

[219]) Le surnom n'est pas donné.

[220]) Jacques de Bruges, étudiant à Paris, est le même que Jacques Roudolf d'Ostende, du couvent de Bruges. Il étudia d'abord à Cologne (immatriculé en 1424 à la faculté ès arts). Cf. H. KEUSSEN, *Die Matrikel*, t. I, p. 265, n. 14) et plus tard à Paris, où, en septembre 1437, il est du nombre des bacheliers sententiaires (DENIFLE-CHATELAIN, o. c., t. IV, p. 599, n° 2509). Dans une supplique du 11 juillet 1439, il demande au pape Eugène IV la dispense de prêter serment pour faire la maîtrise à Paris et dans une autre supplique datée du 18 mai 1441, il demande de pouvoir être promu à Bruges, ce qui d'ailleurs lui fut accordée (DENIFLE-CHATELAIN, o. c., t. IV, p. 609, n° 2531). Alors il était déjà provincial de Cologne et conseiller du duc de Bourgogne. Depuis 1439 jusqu'à sa mort à Malines vers la fin de 1472, il fut réélu plusieurs fois provincial et, comme tel, il joua un rôle important. Cf. A. KEELHOFF, *Histoire de l'ancien couvent des Ermites de St. Augustin à Bruges*. Bruges 1869, pp. 195-197 et plus loin les documents 370, 397, 418 etc.

versitatem parisiensem, gradum magisterii finaliter ibidem adipiscendo venerabili Magistro petro baucelini ac aliis magistris eiusdem universitatis nostri ordinis ibidem existentibus locum sibi deputare commisimus.

Ibid.

361 Basilee, 8 Iulii 1435

Recepimus licteram octava Iulii M^mi^ CCCC^mi^ XXXV^ti^ a priore et patribus et fratribus nostri conventus Brugensis, qui acceptant Capitulum generale in conventu nostro Brugensi positum per capitulum generale Mantue celebratum in M° CCCC° XXXIIII, in festo sancto pentecostes [221]), et tenor lictere prioris ceterorumque seniorum fratrum conventus Brugensis talis est in forma.

Reverendissime Pater ac egregie Magister. Post filiales recommendaciones placuit Anno preterito vestre discrete paternitati nobis vestri conventus Brugensis filiis futurum Capitulum anno 38 celebrandum assignare pro cuius assignacionis honore grates multas referimus alias super huius responsione vestre paternitati transscribendo, videlicet conventum istum totaliter paratum hoc acceptare, verum quod nuper in congregacione patrum provincie tenta ante festum pentecostes in Conventu Mechiliniensi quidam patres ibidem minus bene contenti fuerunt de huiusmodi capituli acceptacione, viso quod absque provincie consensu. Cui facile responsum fuit provinciam in hoc non consulendam cum pro tunc nullum capitulum instaret, tum eciam de iure ordinis capitulum futurum huic provincie colonie et conventui Brugensi incumberet. Alii eciam putant capitulum hic fore in magnum gravamen provincie propter descensum patrum ordinis per conventus videlicet a colonia usque Brugas, cui faciliter responsum fuit, videlicet, patres ordinis hoc non consuevere, consideratis antiquis consuetudinibus provinciarum quinimmo si capitulum poneretur in Colonia aut alicubi ibidem in capite provincie idem argumentum contra eos curreret, videlicet, de ascensu patrum ordinis per provinciam, puta veniencium per mare, ut anglicorum, hyspanorum et similium. Quare ad tollendum similes obiecciones in futurum totum committimus vestre discrecioni, et quoniam vestra cir-

[221]) Suite à une décision du chapitre général de Mantoue en 1434, le chapitre suivant se tiendrait à Bruges, mais « propter guerras » il n'eut pas lieu à Bruges, ni à Cologne ou à Bologne, comme il en a été décidé par après, mais en 1439 à Pérouse. Voir les documents 401, 411, 413 et 414.

cumspeccio lictetatorie alias precepit huiusmodi capituli [f. 107r] acceptacionem sigillo conventus muniri ad presens nobilitate ville Brugensis considerata eo quod variis nacionibus mercatorum decorata, nec tanti conventus noticia ac fama sperantesque in brevi domino concedente illustrium principum et dominorum futuram diu desideratam pacem. Hinc est quod quantum in nobis est vestreque dominacioni placabile foret, quod capituli generalis acceptacionem ad presens sigillo conventus munitam vestre paternali defensioni notificamus, offerentes conventum et nos omnes seniores et singulos eiusdem, laboresque nostros cordialiter ad ordinis servicium. Confidimus enim semper de vestra benigna direccione suis temporibus auxilio ac promocione nec non iuvamine provincie vestro precepto in futurum mediante. Hec sunt que sentimus de presenti. Si que autem ardua capituli hic celebrandi impediencia supervenire contingeret, eo quod tempus prolixum vestre paternitati satis tempestive in futurum significaremus. Feliciter et longeve vos dirigat altissimus in ordinis regimine. Brugis 17 Iunii conventus sepe dicti sub sigillo etc.

Vestri humiles ac ad grata semper parati filii prior ceterique seniores vestri conventus Brugensis.

Dd 5, f. 106v-107r

362 Basilee, 10 Iulii 1435

Rescripsimus venerabilibus patribus priori [222]), Magistris, Baccalariis ceterisque patribus ac fratribus Conventus nostri Brugensis referentes eis grates de acceptacione capituli generalis futuri quod ibidem celebrabitur secundum determinacionem capituli generalis Mantue celebrati Anno domini m°cccc°xxxiiii [223]) in sancto festo pentecostes.

Dd 5, f. 107r

363 Parme, 24 Aug. 1435

Fecimus studentem in nostro conventu senarum fratrem Petrum de tribus fontibus et hoc de gratia nostra speciali.

Ibid.

364 Arimini, 26 Sept. 1435

Fecimus studentem in nostro conventu Ariminensi de nostra

[222]) Ms: *prior.*

[223]) Ms: *m° cccc° xxxv.*

speciali gratia fratrem Iohannem Rasoris provincie Colonie. Recommendantes etc.

Ibid.

365 Arimini, 5 Nov. 1435

Dedimus licentiam fratri Iohanni colgen eundi ad suam provinciam.

Ibid.

366 Eodem die

Fecimus studentem de nostra speciali gratia fratrem Gerardum de beylario in studio et conventu nostro senensi. Recommendantes etc.

Ibid.

367 Eodem die

Dedimus licentiam dispensantes ei de loco fratri Wynando [224]) spoyr provincie Colonie, ut possit Lecturam sententiarum, quam debebat complere florentie, compleat in studio et universitate lovaniensi.

Dd 5, f. 107r
(*An. Aug.* VI, 348)

368 Faventie, 1 Dec. 1435

Dedimus licentiam fratri Ludovico eundi ad curiam. Recommendantes etc.

Dd 5, f. 107r

369 Bononie, 5 Dec. 1435

Recepimus literas a conventu Brugensi acceptante Capitulum generale ibidem celebrandum, ut determinatum fuit in capitulo Mantuano cum subscriptione omnium fratrum et eis rescripsimus qualiter acceptamus et quod bene provideant. Datum Bononie etc.

Ibid.

370 Florentie, 19 Dec. 1435

Misimus literam priori ceterisque magistris conventus parisiensis, declarantes qualiter scripsimus magistro petro baucellini, quod frater

[224]) Ms: *Wyenando.*

Iacobus de ostende non fuit in capitulo mantuano per nos bachalarius ordinatus, cum vellemus patribus provintie sue deferre. Verum quod ad instantiam in basilea aliquorum presidentim fecimus eum bachalarium in conventu parisiensi, committentes de loco patribus studii etc. Mandavimus sub pena rebellionis et inobedientie quod frater nicholaus de Amber [225]) precedat omnibus, quod nullus eum impediat, et quod si dedimus literam non manu nostra signatam ipsi fratri Iacobo de ostende non fuit noster defectus sed scriptoris, cum eam invenimus registratam in registro ordinis [226]).

Dd 5, f. 121r

371 Senis, 29 Dec. 1436 [= 1435]

Fecimus [studentem] de nostra gratia speciali in conventu et studio senarum fratrem Gulielmum Kuylman, Cursorem de Aquisgranis. Recommendantes etc.

Dd 5, f. 107r

372 Padue, 18 Martii 1436

Mandavimus in meritum sancte obedientie priori Colonie, quod reservet intactas res fratris Iohannis de Colonia, lectoris, et cameram et quod assignet ipsas res venerabili Magistro Iohanni de Moneta, qui eas disponat secundum quod idem frater Iohannes in suis litteris declarabit.

Dd 5, f. 107v

373 Venetiis, 21 Aprilis 1436

Fecimus studentem de nostra gratia speciali fratrem Iohannem de Brugis in nostro conventu paduano. Recommendantes eum etc. Ratum tamen habentes suam literam de iure sue provincie si ipsam habet.

Ibid.

374 Ferrarie, 26 Iunii 1436

Fecimus Cursorem nostro auctoritate in studio Bononiensie fratrem Iohannem Knytmart cum gratiis etc.

Ibid.

[225]) Nicolas de Amber (= Ober), bachelier biblique à Paris en septembre 1433 et bachelier sententiaire en septembre 1435. Cf. DENIFLE-CHATELAIN, *o. c.*, t. IV, p. 555, n° 2435 et p. 573, n° 2468.

[226]) Voir n° 360.

375 Ferrarie, 11 Iulii 1436

Missimus literam vicariatus ad istam provintiam pro Capitulo in ea celebrando loco et tempore ut placuerit provintiali, in qua sunt instituti 3 vicarii, quorum primus est etc. [227]).

Ibid.

376 Ferrarie, 12 Iulii 1436

Dedimus plenam licentiam venerabili Magistro Iohanni de moneta, quod possit in sua provincia in quocumque conventu voluerit libere stare cum uno socio et vita communi sicut in conventu Coloniensi, facientes ibidem ipsum magistrum seniorem et confirmavimus sibi omnes gratias sibi concessas per nostros predecessores. Nolentes etc.

Ibid.

377 Ferrarie, 12 Iulii 1436

Ratificavimus concessa per nostrum predecessorem et imposita patribus et fratribus conventus Colonie, ut patet supra registratum folio 103 etc [228]).

Ibid.

378 Ferrarie, 27 Iulii 1436

Commisimus venerabili Magistro Iohanni de Moneta, quod videat ius et causam fratris Martini de castro veteri et ratum habentes quicquid per eum factum fuerit. Nolentes etc.

Ibid.

379 Ferrarie, 28 Iulii 1436

Dedimus licentiam eundi ad suam provintiam fratri Martino de castro veteri. Recommendantes [etc.].

Ibid.

380 Ferrarie, 6 Aug. 1436

Fecimus de nostra speciali gratia Cursorem in studio et conventu nostro senensi fratrem Cornelium de Zelandia. Recommendantes

[227]) Les noms ne sont pas donnés.
[228]) Voir n° 279.

[etc.]. Cum gratiis etc. et quod possit sub magistro regente legere cursus suos.

Ibid.

381 Eodem die

Fecimus Cursorem in conventu nostro et studio florentino vel in conventu perusino fratrem Laurentium parlant [229]) et quod possit cum voluerit sub magistro regente accipere gradum lectorie. Recommendantes etc.

Ibid.

382 Ferrarie, 14 Aug. 1436

Dedimus licentiam eundi ad suam provinciam fratri Angelo de Brabantia [230]) et ad quemcumque locum observantie quem elegerit, dummodo prior acceptare voluerit. Recommendantes [etc.].

Ibid.

383 Ferrarie, 16 Aug. 1436

Missimus literam omnibus prioribus provintialibus ultramontanis mandantes eis sub pena excommunicacionis quatenus mittant venerabili magistro Iohanni de hasperg [231]) ducatos viginti iuxta edictum statutum in capitulo Mantuano pro magistris mittendis illuc qui ipsos eis distribuet.

Dd 5, f. 219v

384 Ferrarie, 16 Aug. 1436

Concessimus fratri Henrico de Molendino, lectori, licentiam audiendi confessiones in conventu Lovaniensi et extra conventum quandocumque et quocienscumque fuerit vocatus. Nolentes etc.

Dd 5, f. 107v

385 Eodem die

Concessimus hac vice de nostra gratia spetiali licentiam fratri Henrico de Molendino, lectori, recipiendi in conventu Lovaniensi unum puerum suum nepotem ad ordinem et quod non teneatur ad

[229]) Voir n° 345.

[230]) Ms: *Barbantia.*

[231]) Maître Jean de Hasperg, provincial de la province Rhéno-Souabe, était vicaire du général au Concile de Bâle-Ferrare.

solutionem, ut moris ibi est, ibidem ingredientibus ordinem. Nolentes sub pena rebellionis etc.

Ibid.

386 Ferrarie, 16 Aug. 1436

Dedimus licentiam visitandi limina apostolorum petri et pauli fratri Iohanni Reynbach, lectori in Colonia. Recommendantes [etc.].

Dd 5, f. 108r

387 Eodem die

Reiteravimus literam vicariatus pro Capitulo in ista provintia celebrando loco et tempore ut provintiali placuerit, in qua sunt instituti tres vicarii, quorum primus [232]).

Ibid.

388 Bononie, 29 Augusti 1436

Mandamus in meritum sancte obedientie venerabili Magistro Iohanni de Moneta, quatenus nostra auctoritate agat quod frater Iohannes de Colonia, lector, habeat bona sua a conventu vel fratribus conventus colonie. Si tamen alicui teneretur, volumus quod de ipsius bonis primo sit satisfactum creditoribus, reliqua serventur sibi.

Ibid.

389 Bononie, 31 Aug. 1436

Dedimus licentiam venerabili Bachalario fratri Wynando spoyr instituendi unum procuratorem, quem elligendum duxerit propter quandam causam, quam minime sine procuratore in iure perito expedire potest.

Ibid.

390 Bononie, 10 Sept. 1436

Commisimus venerabili Magistro Iohanni de Moneta, quod possit nostra auctoritate disponere de fratre Walterio de dordraco et de penitentia secum dispensare, quem absolvimus ab irregularitate, excommunicacione et apostasia. Recommendavimusque eum prioribus qui occurrerent ei in via, ut in communi victu sibi provideant et in domino pertractent.

Ibid.

[232]) Les noms manquent.

391 Faventie, 28 Nov. 1436

Fecimus studentem de nostra gratia speciali pro forma parisiensi in conventu et studio bononiensi fratrem Antonium Erpel [233]) et quod, cum se sibi opportunitas obtulerit, possit sub magistro regente ibidem gradum lectorie suscipere cum gratiis etc.

Ibid.

392 Faventie, 29 Nov. 1436

Mandavimus in meritum sancte obedientie ac sub pena nostre rebellionis venerabili magistro Ricardo franconi [234]) quatenus a notitia presentium debeat satisfecisse venerabili magistro Iohanni de moneta in florenis renensibus duobus quos sibi mutaverat, non obstante ut dicit quod eos assignaverit bachalario Wynpennich [235]), cum sibi hoc commissum non fuerit a predicto creditore, etc.

Dd 5, f. 22v

393 Faventie, 29 Nov. 1436

Confirmavimus in priorem provintialem provintie Colonie venerabilem Iohannem de moneta dantes ei omnes potestates et gratias secundum formam communem. Item aprobamus omnes et singulas diffinitiones et ordinationes factas in Capitulo celebrato Colonie. Mandantes etc.

Dd 5, f. 108r

[233]) Antoine Falconis de Erpel, du couvent de Cologne, étudia à Bologne, Florence, Rimini et à l'université de Cologne, où il fut immatriculé le 25 février 1448. A plusieurs reprises, il fut réélu prieur à Cologne et provincial. Il mourut en qualité de provincial, à Cologne, en 1473. En 1466, il laissa au couvent de Cologne une copie manuscrite du VI[e] livre de la Summa Theologica de St. Thomas, dans laquelle nous relevons au f. 133v cette annotation: « Ex fr. Antonii Falconis de Erpel in theologia solo nomine magistri expropiacione et assignacione, dum inciperetur vita communis in conventu Coloniensi ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini anno domini 1466 dominica Letare, pro quo orate unum ave Maria propter Deum » (Ms. Cologne, Historisches Archif, Gb. fol. 170). Voir sur sa personne: N. De Tombeur, *Prov. Belg.* ms. t. III, 50-55; H. Keussen, *Die Matrikel*, t. I, p. 63, n. 96 et p. 434, n. 18 et plus loin les documents 400, 447, 449, 522, 570, 609, 618, 655 et 656.

[234]) Richard Frank étudia à Oxford. Cf. Emden, *o. c.*, t. II, 721 et Fr. Roth dans *Augustiniana* X (1960), p. 296*, n° 719.

[235]) Jean Wynpenning, de la province saxonne, étudia à Oxford. Cf. Emden, *o. c.*, t. III, 21-25 et Fr. Roth dans *Augustiniana* X (1960), p. 304*, n° 736.

394 Eodem die

Dedimus licentiam venerabili lectori franconi de Erpel veniendi ad nos, cum oportunum fuerit. Nolentes [etc.].

Ibid.

395 Bononie, 10 Ian. 1437

Fecimus cursorem fratrem Bernardum de Colonia in studio et conventu Tholosano cum gratiis et quod expletis cursibus possit redire ad conventum paduanum et ibidem stare ut hactenus. Recommendantes [etc.].

Dd 5, f. 304r

396 Bononie, 10 Ian. 1437

Fecimus Cursorem de nostra gratia in Conventu Lovaniensi cum gratiis etc. fratrem Iohannem Sterbeke de Lovanio [236]) et quod intersit divinis officiis. Volentes tamen quod possit reverti ad studium paduanum in quo per provintiam est studens. Recommendantes [etc.].

Dd 5, f. 108v

397 Bononie, 12 Febr. 1437

Dedimus licentiam venerabili Bachalario fratri Iacobo de ostende veniendi ad nos. Nolentes [etc.].

Ibid.

398 Bononie, 26 Febr. 1437

Dedimus licentiam fratri Iohanni knytmart redeundi ad suam provinciam et conventum Coloniensem.

Ibid.

399 Bononie, 4 Martii 1437

Concessimus licentiam fratri Iohanni Colmar, quod possit, cum sibi oportunitas fuerit, in conventu Bononiensi sub magistro regente suscipere gradum lectorie cum gratiis etc.

Ibid.

[236]) Jean van Sterrebeke de Louvain fut immatriculé à Louvain en 1437. Voir E. REUSENS, *Matricule*, t. I, p. 102, n. 12. Il ne fut pas provincial de la province de Cologne. N. De Tombeur le confond avec le provincial Jean Godhebsdeel. Voir J. WILS, *Obituaire des Augustins de Louvain*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XXX (1903), p. 375.

400 Bononie, 8 Martii 1437

Condonamus licentiam fratri Antonio Erpel cum explerit cursus suos secundum morem provintie, quod in conventu florentino sub magistro Regente possit suscipere gradum lectorie cum gratiis, cum se sibi commoditas obtulerit.

Ibid.

401 Bononie, 10 Martii 1437

Dedimus responsum Conventui Coloniensi, qui nobis scripserat, quod non obstante suspicione guerrarum quod volebat et acceptabat capitulum generale, quod fieri debuit in Brugis [anno] 1438, sed quod prolongaretur ulterius per annum, et quod fierent Capitula provintialia ibidem provintiarum reni et suevie, Saxonie et Bavarie. Cui respondimus, quod contentamur et acceptamus bonam eorum voluntatem, et quod ibidem fiat Capitulum et quomodo hinc ad duos menses eis dabimus certum responsum et quod habebimus dispensationem de prolongatione et quod illarum provintiarum fiant provintialia capitula operam dabimus.

Dd 5, f. 108v
(*An. Aug.* VI, 349)

402 Bononie, 12 Martii 1437

Fecimus studentem in conventu nostro Bononiensi fratrem Cornelium de Berghen de gratia. Recommendantes [etc.].

Dd 5, f. 108v

403 Eodem die

Fecimus studentem in conventu nostro Bononiensi fratrem Petrum Scyedam de gratia. Recommendantes [etc.].

Ibid.

404 Padue, 9 Aprilis 1437

Commissimus vices nostras venerabili lectori fratri Nicolao Arscot, quod possit sedare causam de defraudatione quam dixit frater Balduinus, et proposuit inter Conventum dordracensem et middelburgensem, eo quod aseruit fratres Conventus dordraci defraudasse Conventum middelburgensem in aliquibus rebus et quod tales [237])

[237]) Ms: *talles*.

fratres possit citare et astringere ad reddendum debitum visa et examinata veritate, ne amplius ad nos veniat huiusmodi causa etc.

Ibid.

405 Eodem die

Dedimus licentiam fratri Balduino redeundi ad suam provintiam et conventum. Recommendantes [etc.].

Ibid.

406 Vincentie, 15 Aprilis 1437

Dedimus licentiam fratri Iohanni de Treveris eundi ad suum Conventum et stare pro aliquibus suis negotiis expediendis, duraturam per menses quatuor a notitia presentium, et redire ad conventum Veronensem absque alicuius nostri inferioris obstaculo. Recommendantes [etc.].

Ibid.

407 Venetiis, 25 Aprilis 1437

Posuimus [238]) in Conventu Lovaniensi et conventualem fecimus venerabilem fratrem Iacobum Hermeys, postquam reassignaverat officium prioratus conventus Traiectensis et quod nullus nobis inferior sine nostra in scriptis speciali mandato eum inde ammovere possit. Mandantes omnibus et singulis nobis inferioribus in meritum sancte obedientie et sub pena nostre rebellionis, ne ipsum aut bona sibi ad ordine concessa etiam quocumque colore quesito impedire presumant, sed secundum litterarum tenores sibi de quibuscumque debitis per provintialem sive provintiales et conventum vel conventus confectas realiter et cum effectu persolvant. Et casu quo aliqui vel aliquis his contrahire presumeret, ipso facto eum vel eos ante nostram presentiam personaliter citamus, aut ad immediate futurum generale capitulum celebrandum de obiectis sive obiciendis responsuros. Datum [etc.].

Dd 5, f. 109r

408 Venetiis, 3 Maii 1437

Fecimus cursorem fratrem Iohannem de Brugis in Conventu et studio Bononiensi cum gratiis. Recommendantes [etc.].

Ibid.

[238]) Ms: *Possuimus*.

409 Venetiis, 5 Maii 1437

Fecimus studentem de nostra gratia in conventu Bononiensi fratrem petrum Hermani de Brugis. Recommendantes [etc.].

Ibid.

410 Arimini, 8 Iunii 1437

Dedimus licentiam fratri Ludovico de Michelinia eundi ad ssum provintialem et provintiam. Recommendantes [etc.].

Ibid.

411 Padue, 12 Aug. 1437

Notificavimus venerabili provintiali provintie Bavarie magistro Georgio de Valle spetiosa, quod Capitulum non celebrabitur Brugis, sed Colonie 1439 ad festum Pentecostes, uti per dominum nostrum papam dispensatum est, et quod notificet per suam provintiam et ubicumque fuit occurens.

Dd 5, f. 96r
(*An. Aug.* VI, 349)

412 [1437] [239])

Notificavimus omnibus et singulis provintialibus, magistris et patribus per patentes literas, qualiter obtenta dispensatione Capituli Generalis a Sanctissimo Domino nostro non celebrabitur propter guerras in brugis, ut diffinitum erat in Capitulo Mantuano, capitulum generale in 1438, sed in 1439 in Colonia celebrabitur.

Dd 5, f. 336r
(*An. Aug.* VI, 350)

413 Ex Ferraria, 19 Sept. 1437

Notificavimus omnibus istis provintiis, scilicet, provintia provintie, Narbone, tholoxe, chatelonie et Aragonie, Yspanie, cicilie, qualiter non fit capitulum generale propter guerras in Brugis et colonie, sed in bononia anno domini M.CCCC.xxxviij ex precepto domini pape eugenii in festo pentecostes, qua propter mandavimus omnibus provintialibus cum omnibus habentibus vocem qualiter veniant ad predictum capitulum.

Dd 5, f. 336r
(*An. Aug.* VI, 350)

[239]) Le lieu et la date manquent. La date se situe incontestablement entre le 12 août et le 19 septembre 1437.

414 [Ferrarie], 24 Sept. 1437

Ut immediate supra notificamus de facto capituli generalis celebrandi provintialibus Anglie, Saxonie, Reni et Suevie, Bavarie, Colonie, Ungarie et Francie etc. Prima octobris dedimus etiam literas de facto capituli ut supra venerabilibus provintialibus provintiarum pisane, Senarum, Vallis Spoleti et Romane. Et 10 octobris provintiali provintie terre laboris in bononia. Ibidem 19 octobris scripsimus easdem literas provintialibus Marchie anchonitane et Apulie, et terre sancte in bononia 26 [octobris] 1437.

Ibid.

415 Ferrarie, 26 Sept. 1437

Fecimus conventuales in conventu Sancte Marie de populo fratres [240]) philippum et Wyllelmum de Michelinia, dummodo velint se conformare eorum moribus, subiicientes eos nostro vicario fratri Benedicto adeo. Recommendantes [etc.].

Dd 5, f. 109r

416 Eodem die

Fecimus cursorem in conventu Senarum fratrem Walterum de Hasselt, dispensantes secum de cursibus, quod possit cum se sibi oportunitas obtulerit suscipere gradum lectorie sub magistro regente ibidem, cum gratiis etc.

Ibid.

417 Ferrarie, 3 Oct. 1437

Fecimus studentem de gratia in nostro conventu Arimini fratrem Cosminum... [241]). Recommendantes [etc.].

Ibid.

418 Bononie, 14 Oct. 1437

Commisimus vices nostras quod visa equitate possit Venerabilis Magister Iohannes de Moneta, provintialis provintie Colonie, iudicare inter lectorem Iacobum hermeis et giselbertum de hulsberch [242]) de xx florenis, quos ab eodem petit idem frater Iacobus

[240]) Ms: *fratrem*.

[241]) Pas de nom donné.

[242]) Gisbert de Hulsbergh succéda à Jacques Hermeys comme prieur à Maestricht.

lector etc. Et quod possit suscipere appellationem, quam fecit idem frater giselbertus a sententia, quam contra eum fecit Venerabilis Vicarius Magister Iohannes de hasperg et quod possit cogere ad satisfaciendum fratri Iacobo fabri de Middelburgh fratrem Iacobum de ostende florenos sex renenses et fratrem petrum de Bevel cursorem ducatos duos et fratrem arnoldum de Brugis Bol[onienses] xl.

Ibid.

419 Bononie, 16 Oct. 1437

Fecimus studentem de nostra gratia fratrem husbertum de hasselt in studio et conventu perusino. Recommendantes [etc.].

Ibid.

420 Bononie, 25 Oct. 1437

Fecimus conventuales in conventu pensauri fratres Hermanum et Henricum de Hasselt submittentes eos provintiali. Recommendantes [etc.].

Ibid.

421 Bononie, 27 Oct. 1437

Fecimus cursorem in conventu Arimini fratrem Walterium de Hasselt cum gratiis etc.

Ibid.

422 Bononie, 12 Nov. 1437

Fecimus studentem in conventu Bononiensi fratrem theodoricum de conventu Vallis s. marie de gratia [243]). Recommendantes [etc.].

Ibid.

423 Bononie, 20 Dec. 1437

Fecimus studentem pro forma in conventu Bononiensi fratrem philippum de Michelina, dispensantes secum de cursibus, quod sub magistro regente possit suscipere gradum lectorie, cum se tempus et oportunitas optulerit, cum gratiis etc.

Dd 5, f. 109v

[243]) N. D. de Grâce, patronne de Marienthal près Wesel.

424 Bononie, 23 Dec. 1437

Dedimus licentiam eundi ad suam provintiam fratri Iohanni de Brugis. Recommendantes [etc.].

Ibid.

425 Ferrarie, 14 Febr. 1438

Mandavimus in meritum sancte obedientie et in virtute spiritus sancti provintialibus nostri ordinis provintiarum Anglie, Tholosane, francie, narbone et ungarie, quatenus moneant fratres in eorum provintiis et conscientias eorum inducant ad fundendum preces cordiales ad deum pro unitate ecclesie et boni status pape Eugenii 4ti et sub eodem precepto astringimus conscientias eorum usque ad diem Iudicii, quod faciant [244]) predicari in ambonibus, quod papa eugenius est verum caput et indubitabile ecclesie dei et verus vicarius christi in terra tenens locum petri, in ecclesiis apud nobiles et populum utriusque generis in Civitatibus et castris et in villis secundum quod locus se optineant predicanti vel predicantibus [245]). Ad hoc quippe tenemur tum ne simus ingrati tum quia omnia privilegia [a sede] apostolica optinuimus. Datum etc. Simile preceptum fecimus provintialibus Provintiarum Colonie, Saxonie, Reni et Suevie, Bavarie, Yspanie et catholonie.

Dd 5, f. 336r
(*An. Aug.* VI, 351)

426 Ferrarie, 20 Februarii 1438

Contemplatione d. Iohannis de Lovanio dispensamus super diffinitione capituli mantuani, videlicet, quod nullus deberet magistrari, nisi legisset per triennium, cum venerabili Bachalario fratre Wynando Spoyr de Colonia, volentes quod possit intrare examen et omnes actus facere usque ad magisterii gradum inclusive et hoc volumus, quod agat sub magistro Iohanne de Amatrice [246]), quem ei assignamus principio sue lecture vel sub eo, quem ipse Magister Iohannes voluerit. Datum [etc.].

Dd 5, f. 109v
(*An. Aug.* VI, 346)

[244]) Ms: *faciat.*

[245]) Il est ici fait allusion au Concile de Ferrare-Florence et à la controverse avec les églises orientales au sujet de la primauté du pape. Voir aussi le document 429.

[246]) Jean de Amatrice, procureur général de l'Ordre en 1432-34 et 1438. Cf. J. LANTERI, *Eremi Sacrae Augustinianae pars altera.* Romae 1875, p. 229.

427 Ferrarie 22 Februarii 1438

Dedimus licentiam fratri Hermano de Hasselt [247]) eundi ad suam provintiam. Recommendantes [etc.].

Dd 5, f. 109v

428 Ferrarie, 24 Februarii 1438

Declaravimus fratrem Hermanum de Hasselt levitate quadam dumtaxat reliquisse ordinem, in eodem gratiose esse acceptatum. Dedimusque ei licentiam, quia in Bononia sacros ordines suscepit usque ad sacerdotium inclusive, quod vadat ad provintiam suam et ibidem tantum maneat quod cantaverit missam novellam, contentamurque quod revertatur ad studium ariminense in quo aliquo tempore fuit studens etc.

Ibid.

429 Ferrarię, 13 Aprilis 1438

Notificamus toti ordini quod Capitulum generale celebrandum in Bononia ad festum penthecostes anni 1438 papa prolongavit propter unionem grecorum et alias causas usque [ad annum] 1439 notificabitur postea [248]), cum locus fuerit repertus et litteras missimus omnibus provintialibus... [249]) temporibus et diebus, sed provintialibus Bavarie, Ungarie, Saxonie, francie, colonie, provintie, tholosane, Sicilie, terre sancte, narbone, et reni, marchie anchonitane, vallis spolleti et Cathalonie, xiij aprilis. Pisarum, Senarum et romane 24 aprilis.

Dd 5, f. 336r

430 Ferrarie, 18 Aprilis 1438

Dedimus licentiam eundi ad suam provintiam et conventum fratrem Gotfrido Bodenhoff de Colonia et eum remittimus absolutum, quia recessit sine licentia. Recommendantes etc.

Dd 5, f. 109v

[247]) Ms: *haset*.

[248]) Le texte « notificabitur postea » est biffé et corrigé dans le marge « ad festum penthecostes ».

[249]) Le texte est illisible à cause de différents trous dans le manuscrit.

431 Ferrarie, 25 Aprilis 1438

Dedimus licentiam fratri Iohanni de treveris eundi ad suam provintiam et conventum. Recommendantes [etc.].

Ibid.

432 Ferrarie, 26 Aprilis 1438

Remissimus fratrem Wyllelmum de Lovanio provintiali provintie Colonie absolutum, dantes sibi licentiam, quod penas in mitiores mutare possit et breviare secundum quod conscientiae sue videbitur. Recommendantes [etc.].

Ibid.

433 Ferrarie, 13 Maii 1438

Dedimus licentiam fratri Balduino de Middelburgo, cum [250]) se sibi oportunitas obtulerit, eundi ad limina apostolorum petri et pauli et ad sanctum Antonium de Vienna [251]).

Ibid.

434 Eodem die

Scripsimus Venerabili Magistro Iohanni de Moneta, provintiali provintie Colonie, quod disponat de Capitulo generali in Colonia, vel in provintia Colonie pro anno 1439 ad festum pentecostes, ex quo dominus noster papa ita voluit et quod rescribat.

Dd 5, f. 109v

435 Eodem die

Fecimus conventualem in conventu Wyenne fratrem Guilielmum Arnaldi, submittentes eum obedientie prioris et quod conformet se moribus eorum. Recommendantes [etc.].

Ibid.

436 Ferrarie, 26 Maii 1438

Fecimus studentem de nostra gratia fratrem Arnaldum pedis in conventu Ariminensi. Recommendantes [etc.].

Ibid.

[250]) Ms: *cum cum.*

[251]) J. SAUTEL dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. III, 1924, col. 737-739.

437 Ferrarie, 3 Iunii 1438

Fecimus Bachalarium in universitate Coloniensi fratrem ugonem lectorem de laydis [252]), promoventes eum ad lecturam sententiarum, dantes sibi licentiam querendi lecture locum et quesitum incipiendi ipsam lecturam [253]) et prosequendi et omnes actus faciendi usque ad magisterii gradum inclusive, eum legibus ipsius universitatis subicientes. Recommendantes [etc.].

Ibid.

438 Ferrarie, 5 Iunii 1438

Mandavimus sub pena rebellionis singulis litteris prioribus tornaci et theonis ville, provintie francie, quod non teneant fratres primo Iohannem harent de Lovanio et fratrem Iohannem Goesgin, sed remittant ad suam provintiam.

Dd 5, f. 123v

439 Ferrarie, 5 Iunii 1438

Mandavimus et commisimus [254]) venerabili magistro Iohanni de moneta, quod presenti anno ubicumque sibi in provintia videbitur, debeat eos patres congregare quos oportunos iudicabit, in qua [convocatione] cum ipsis patribus ea tractare habeat que sint ipsi provintie et ordini profutura, que omnia volumus tanti oneris et ponderis esse ac si fuisset capitulum celebratum. Iniunximusque quod nos excusatos habeant ipsi patres in ipsa convocatione de non celebrato generali capitulo et quod ipse rationem eis declaret.

Dd 5, f. 110r
(*An. Aug.* VI, 352)

440 Eodem die

Concessimus venerabili magistro Iohanni de moneta, provintiali provintie Colonie, quod nomine sue provintie possit duos fratres recipere et tenere et collocare in sua provintia, quos nos cognoverit [255]) suis provintialibus rebelles aut in aliqua penitentia constitutos. Datum [etc.].

Ibid.

[252]) Voir la note 177.
[253]) Ms: *lecturam incripiendi.*
[254]) Ms: *commissimus.*
[255]) Ms: *cognoveris.*

441 Ferrarie, 1 Iulii 1438

Concessimus fratribus Iohanni Colmar, lectori, et Iohanni de Wyenna, quod possint quinquies in anno eligere sacerdotem ydoneum ordinis, qui eos absolvat nostra auctoritate singulis litteris.

Ibid.

442 Ferrarie, 4 Iulii 1438

Hortati sumus, aggravantes suam conscientiam, venerabilem provintialem provintie Colonie Magistrum Iohannem de moneta, quod instituat in conventu treverensi vel priorem conventus vel lectorem vel unum alium, qui iudicet inter fratres Iohannem de Wienna et Bernardum de Beylario super quadam controversia et specialiter quod ille qui institutus erat, habeat videre quod restituatur terminus fratri prefato Iohanni de Wienna ab ipso fratre Bernardo, si iustitia exigit et de hac re iterum eum hortamur. Datum [etc.].

Ibid.

443 Eodem die

Concessimus fratri Iohanni fabri de Walderfingia, quod quinquies in anno possit nostra auctoritate absolvi a fratre ydoneo ordinis, etc.

Ibid.

444 Ferrarie, 5 Iulii 1438

Mandavimus omnibus et singulis nostris inferioribus, quod permittant gaudere omnibus gratiis, privilegiis, exemptionibus et libertatibus et in cunctis gaudere faciant ac si essent lectorati fratres danielem leencnecht [256]) et Iohannem egidii, filios conventus gandavi, propter bona que fecerunt ipsi Conventui.

Ibid.

445 Ferrarie, 7 Iulii 1438

Remissimus ad provintialem suum et provintiam fratres Iohannem Clarbud et paulum lotyn. Recommendantes [etc.].

Ibid.

[256]) Prieur à Gand. Voir A. KEELHOFF, *Geschiedenis*, p. 230 et plus loin note 265.

446 Ferrarie, 15 Iulii 1438

Scripsimus litteras patribus et fratribus ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini, declarantes venerabilem Bachalarium fratrem Wynandum spoyr de Colonia, ipso non requirente, per totum diffinitorium capituli generalis mantuani fuisse promotum ad gradum Bachalariatus et lecturam sententiarum in universitate et conventu florentino et permutationem ipsius de Florentia ad Bononiam et omnes actus eius rigorose factos et fiendos ratificavimus et approbavimus, declarantes illam esse solidam, ratam et firmam ubicumque, ut fuit statutum in capitulo montis pessullani [257]), quod qui promoventur per capitulum generale recte promoti sunt et debent haberi. Et quod volumus, quod habeat subsidia a suo conventu et provintia prout consuetum est per ordinis mores et sanxiones sue provintie absque cujuscumque inferioris nostri contradictione. Datum [etc.].

Ibid.

447 Ferrarie, 20 Iulii 1438

Dedimus licentiam venerabili lectori fratri Antonio de Erpel recedendi a conventu Ariminensi et eundi ad suam provintiam et veniendi ad nos tociens quotiens fuerit oportunum. Recommendantes [etc.].

Ibid.

448 Ferrarie, 25 Iulii 1438

Dedimus licentiam fratri petro de dordraco eundi ad suam provintiam. Recommendantes etc.

Dd 5, f. 110v

449 Ferrarie, 30 Iulii 1438

Dedimus licentiam venerabili fratri Franchoni, lectori, quod fratri Antonio Erpel possit aut nomine donationis, aut subventionis, aut quoquo alio modo dare ex bonis sibi ab ordine concessis aut assignare in vita sua in aliquo loco, ut sibi videbitur, tot ususfructus quod annuatim habeat emolumentum xij florenorum renensium et etiam totidem pro se emere possit, non obstante etc.

Ibid.

[257]) Chapitre de Montpellier en 1337. Voir *An. Aug.* IV, 329-333.

450 Eodem die

Dedimus licentiam singulis tamen litteris fratribus Henrico de Asselt et Cosmino eundi ad suam provintiam et provintialem. Recommandantes [etc.].

Ibid.

451 Ferrarie, 1 Augusti 1438

Remittimus ad suam provintiam et provintialem contemplatione domini decani lovaniensis [258]) per procuratorem ordinis absolutum et penitentiatum, pro eo quod in contemptum sui provintialis a provintia discessit, fratrem Gotfridum de lovanio et hoc auctoritate nostra. Et mandamus quod se suo provintiali presentet et petat veniam, cum ad provintiam primum iverit, et denuntiavimus quod ivit in habitu dissimulato solum quia ei suus habitus ablatus est a predonibus in lombardia, ut informamur a fide dignis. Recommendantes [etc.].

Ibid.

452 Eodem die

Declaramus per presentes ubique in hiis scriptis fratrem Godfridum de Lovanio esse absolutum, eo quod quadam levitate recessit in contemptum sui provintialis ab ipsa provintia coloniensi et penitentiam condignam pro huiusmodi excessu luit. Volentes quod, quam primum sibi occurret oportunitas, se presentet suo provintiali ac humiliter ab eo veniam petat, qui nostro intuitu ac domini decani lovaniensis contemplatione possit et debeat ipsum collocare in conventualem conventus Lovaniensis absque cuiuscumque contradictione et alterius penitentie inflictione, nisi enormia ultra premissa narrata commiserit, quod deus avertat. Denuntiamus insuper ut superius etc. factum est de habitu [259]) sublato a predonibus in lombardia quod ea causa in habitu dissimulato solum accedere, quoniam sibi suus ablatus est. Recommendantes ad quos declinare contingerit etc.

Ibid.

[258]) Doyen de Louvain fut Henri de Mera d'Herentals († 9 septembre 1440). Cf. J. MOLANUS, *Les XIV livres sur l'histoire de la ville de Louvain*, ed. P. F. X. de Ram, t. I, Bruxelles 1861, p. 135.

[259]) Ms: *habito*.

453 Ferrarie, 5 Agusti 1438

Fecimus cursorem in conventu Treverensi fratrem Iohannem knytmart, dantes sibi licentiam, quod ibidem sub regente magistro possit suscipere gradum lectorie cum gratiis, dum tamen rigorose expleverit cursus secundum mores provintie et patrum ipsius interveniente consensu. Datum [etc.].

Ibid.

454 Ferrarie, 8 Augusti 1438

Dedimus licentiam fratri Martino de Castro veteri eundi ad suam provintiam et provintialem et quod eum nostri contemplatione acceptare velit et de conventualitate providere. Datum [etc.].

Ibid.

455 Ferrarie, 16 Augusti 1438

Licentiam concessimus fratri Iohanni Zudijc redeundi ad suam provintiam et eum absolutum remissimus ad suum provintialem, qui eum locare habeat, uti sibi videbitur. Recommendantes eum eidem ac in via occurrentibus, etc.

Ibid.

456 Ferrarie, 20 Augusti 1438

Declaravimus fuisse absolutum fratrem Henricum de Hasselt, eo quod dum non esset in sacris levitate quadam dimisit habitum et penitentiam suscepisse et in conventu pensauri nostro mandato laudabiliter aliquo tempore stetisse. Dedimusque ei licentiam quod suam missam novam possit cantare in diest cum parentibus suis absque quod fiant expense in conventu hasselensi reservatis tamen conventui consuetudinibus suis. Recommendantes etc.

Ibid.

457 Ferrarie, 28 Augusti 1438

Scripsimus litteras confirmantes et approbantes magisterium venerabilis fratris Wynandi Spoyr de Colonia fuisse legiptimum et esse atque iustissimum. Concedentes sibi omnes et singulas gratias magistrales. Volentes quod habeat a provintia gratiose subsidium et a conventu Coloniensi quale statutum est per ordinis sanxiones et per provintias ultramontanas dari consuetum. Ortantes provintialem

et ceteros patres provintie, quod in hoc se sibi favorabiles exhibeant. Datum [etc.].

Dd 5, f. 111r

458 Ferrarie, 29 Augusti 1438

Dedimus licentiam Venerabili Magistro Wynando Spoyr de Colonia veniendi ad nos, quandocumque et quocienscumque sibi videbitur, cum uno socio quem eligendum duxerit, vel unum fratrem provintie mittere prout sibi videbitur quocienscumque et quandocumque, quibuscumque non obstantibus iuste. Datum [etc.].

Ibid.

459 Ferrarie, 5 Nov. 1438

Mandavimus venerabili lectori fratri Iohanni Ceper, priori conventus Angensis, quod visis presentibus sub pena privationis omnis gradus et officii, quod ponat ad carceres fratrem Gotfridum de Lovanio, qui conscius fuit et manum tenuit ad furandum quasdam taxias surreptas venerabili magistro Antonio de Rachaneto, et quod eum teneat in carceribus et faciat luere penas quas meruit, donec provintialis aliud de ipso disposuerit, cui provintiali et priori lovaniensi, venerabili fratri Nicolao arscot [260]), volumus intimari hoc per ipsum priorem Angensem, qui provintialis de ipso disponet ut sibi videbitur et in hac parte quod hoc facere possit sibi nostras vices commissimus. Datum [etc.].

Ibid.

460 Ferrarie, 19 Dec. 1438

Concessimus fratri Wilhelmo de linghe liberam licentiam, quod in quadam ecclesia de linghe [261]) possit officiari per quinque annos dumtaxat. Et hoc quia nobis exposuit, quod vocatus fuit a dominis scabinis et consulibus ipsius civitatis, qui ordini plurimum afficiuntur et propter alias nonnullas causas quas nobis narravit. Volentes quod pro ipso tempore ibidem vivat religiose et honeste, non tamen privamus eum conventu Coloniensi, sed volumus quod ad eundem, quandocumque sibi visum fuerit, reverti possit ac libere stare. Nolentes quod quisquam noster inferior sub pena nostre rebellionis ac in meritum sancte obedientie super premissis quovis modo eum valeat

[260]) Ms: *arscort.*

[261]) Lingen en Westphalie.

molestare aut conturbare. Deprecantes dominos magistros civium, scabinos et proconsules, tam presentes quam futuros, toto ex corde, quatenus se sibi favorabiles esse dignentur et premissas gratias sibi faciant observari non obstantibus quibuscumque. Datum [etc.].

Ibid.

461 Eodem die

Frater Gerardus etc. Venerabili magistro Iohanni de moneta, provintiali provintie Colonie etc. His nuperrime diebus evidentissimas informationes et signa fide digna suscepimus non parvo dolore, quibus rebus percepimus multa nephandissima et horrenda perpetrata per fratrem Iodovicum de Colonia in nonnullas personas et precipue in personam fratris Wilhelmi de linghe, que magna quidem pena digna sunt. Quare ut debitum iusticie observare videamur, decrevimus severitate iustitie contra prefatum reum procedere, ne videamur apud deum et mundum a nobis iusticiam abiecisse. Quocirca tenore presentium tibi mandamus in meritum sancte obedientie et in virtute spiritus sancti ac sub pena nostre rebellionis, quatenus dictum fratrem Iodovicum reum ad duros carceres intrudas et ibidem cum penis condignis affligas nec inde eum extrahas, donec luerit penas quas meruit vel aliter nos de ipso quid fiiendum scripserimus. Item eodem tenore tibi mandamus, quod de bonis ad ordine concessis predicto fratri Iodovico satisfacias in viginti florenis renensibus fratri Wylhelmo de linghe, in quibus idem tenebatur prout patet ex sententia et ordinatione datis per venerabiles visitatores. Item quoniam is frater Wilhelmus de linghe suscipiens in corpore suo nonnullas graves plagas ab improbis manibus dicti fratris Iodovici multas in medicinis et medelis pecunias expo-[f. 111v]suit et ipsa causa eundo et redeundo hinc inde, que ascendunt ad summam 40ta florenorum, quare eodem tenore sub eisdem penis mandamus, quod de predictis bonis fratris Iodovici facias satisfieri dicto sepe fratri Wilhelmo in prefata 40ta florenorum quantitate. Ceterum eodem tenore sub prenominatis penis stricte mandamus, quatenus ita agas quod cella sua, scilicet fratris Wilhelmi sibi ablata per venerabilem lectorem franconem d'Erpel, tunc priorem conventus Coloniensis, cum expulsus fuit a conventu Coloniensi, eidem fratri Wilhelmo restituatur, dummodo satisfecerit ipsi lectori in earum pecuniarum quantitate, in quibus sibi pro tunc obligabatur. Etiam ut informamur, is frater Iodovicus ad civitatem Coloniensem potest minime accedere et etiam quia inauditus nemo debet condemnari, idcirco mandamus

tibi eodem tenore sub eisdem penis, quatenus eum ad aliquem locum, ad quem possit tute accedere, citare et evocare debeas, atque eum audire diligenter super sibi obiectis, que nos vidimus ex publico notarii instrumento, que quidem gravissima sunt et enormia. In quibus rebus et maleficiis si reus convictus fuerit, eum tunc statim ad carceres intrudas ac luere penas, quas meruit, cogas, nec eundem inde extrahas, donec nos super hoc aliquid scripserimus. Datum Ferrarie anno domini 1438 die 19 Decembris Generalatus nostri officii sub sigillo etc.

Dd 5, f. 111r-v

462 Ferrarie, 23 Dec. 1438

Remissimus absolutum fratrem Wilhelmum [262]) de linge ab omni sententia excommunicationis et irregularitate, quam quovis modo contraxerisset, mandantes priori angensi in meritum sancte obedientie, quatenus sibi omnia bona ab ordine concessa restituat et restitui faciat, dummodo sit creditoribus satisfactum. Recommendantes [etc.].

Dd 5, f. 111v

463 Venetiis, 22 Febr. 1439

Dedimus licentiam fratri petro hermani de brugis redeundi ad suam provintiam. Recommendantes etc. Datum [etc.].

Ibid.

464 Arimini, 14 Aprilis 1439

Dedimus licentiam fratri Simoni de Brugis visitandi limina apostolorum petri et pauli et postea redeundi ad suam provintiam. Recommendantes [etc.].

Ibid.

465 Arimini, 4 Maii 1439

Fecimus cursorem in conventu Bononiensi fratrem petrum de dordraco, quem nobis recommendavit suus provintialis ac provintia promovit sua et quod ibidem possit perficere suos cursus et expletis, quos incepit in Colonia, [et] suscipere gradum lectorie. Recommendantes [etc.].

Ibid.

[262]) Ms: *Wielhmum.*

466 Perusii, 27 Maii 1439

Concessimus licentiam fratri Wilhelmo Kulman de aquisgranis, quod possit, dispensantes secum de cursibus, suscipere in studio Bononiensi, cum se sibi oportunitas obtulerit, sub magistro regente pro forma gradum lectorie cum gratiis etc.

Ibid.

467 Perusii, 27 Maii 1439

Remissimus absolutum fratrem Iohannem Weites gandensem [263]) ad suam provintiam, recommendamus eum suo provintiali, quod eum locet in conventu suo nativo.

Ibid.

468 Perusii, 29 Maii 1439

Fecimus de nostra gratia speciali studentes singulis litteris fratres arnoldum de brugis et theodoricum beylare in conventu Cantabrigensi [264]). Recommendantes [etc.].

Ibid.

469 Eodem die

Concessimus fratri Iohanni Rimbach, lectori, quod usque ad capitulum generale possit ter absolvi nostra auctoritate.

Ibid.

470 Eodem die

Fecimus ad petitionem sui provintialis cursorem in conventu senarum fratrem cornelium cum gratiis.

Ibid.

471 Eodem die

Commisimus ex parte iudicum capituli generalis institutorum per presidentem et diffinitores fratri Iohanni Colmar, lectori, quod videat causam cuiusdam termini inter fratrem Iohannem de Wienna et fratrem bernardum de Bellario, et quod nostra auctoritate terminet illam litem.

Dd 5, f. 112r
(*An. Aug.* VI, 358)

[263]) Ms: *gandensis.*

[264]) Fr. ROTH dans *Augustiniana* X (1960), p. 323*, n. 791.

472 Perusii, 30 Maii 1439

Missimus literam vicariatus ad istam provintiam pro capitulo in ea celebrando ad festum asumptionis virginis in conventu dordracensi vel ubicumque provintiali et patribus placuerit, in qua sint instituti 3 vicarii, qui sunt in pectore generalis.

Dd 5, f. 111v

473 Perusii, 1 Iunii 1439

Declaravimus qualiter frater petrus Everen de gandavo [265]) fuit promotus per diffinitorium in conventu brugensi pro cursore. Recommendantes [etc.].

Dd 5, f. 112r

474 Eodem die

Fecimus studentem in studio perusino de nostra gratia fratrem Walterum de dordraco. Recommendantes [etc.].

Ibid.

475 Perusii, 1 Iunii 1439

Fecimus studentem de nostra gratia speciali in conventu perusino fratrem arnoldum de brugis.

Ibid.

476 Perusii, 1 Iunii 1439

Declaramus quomodo per diffinitorium capituli generalis in perusio celebrati frater Walterus de Capella, Conventus hasselensis, fuit diffinitus in conventu brugensi in 2° loco, et dispensantes secum de cursibus, dedimus sibi licentiam suscipiendi gradum lectorie in conventu bononiensi sub regente qui pro tempore erit, et quod postea se conferat ad conventum et locum assignatum. Datum [etc.].

Ibid.

477 Eodem die

Declaravimus fratrem Wyllelmum kuylman de aquisgranis cur-

[265]) « broeder daneel de leenknecht prior, broeder *pieter everhem* leesmeester ende broeder hendric van der cleye onderprior en costere vanden clooster van den augustynen in Ghend » acceptent, le 3 mai 1445, la fondation d'une messe mensuelle de requiem pour Claeis Liebaert et sa femme Mergriete Croquevilain (Gand, Archives de la ville, reg. Keure 1444-45, f. 153r).

sorem pro forma fuisse promotum per diffinitorium generale in 2° loco in conventu Coloniensi pro lectore et dedimus sibi tempus 4^{or} mensium ad suscipiendum gradum lectorie in conventu bononiensi cum gratiis, etc.

Ibid.

478 Eodem die

Declaramus fratrem Iacobum de middelburg fuisse promotum pro cursore in conventu lovaniensi. Recommendantes [etc.].

Ibid.

479 Eodem die

Declaramus qualiter frater Wynandus fuit per capitulum generale diffinitus in studio perusino. Recommendantes [etc.].

Ibid.

480 Perusii, 1 Iunii 1439

Ortati sumus omnes patres provintie et conventus Colonie, quod vellent dare subsidium determinatum per [266]) diffinitorium generale magistro Wynando Spoyr etc.

Ibid.

481 Eodem die

Fecimus visitatores super quodam scelere perpetrato in fratrem Wilhelmum [267]) de linge per fratrem lodovicum de Colonia, fratrem magistrum Iohannem bergi et lectorem Gizonem, priorem maguntinum, cum potestate et auctoritate oportuna et expense si fient ad exponentem perdentem et super infamia illata in magistrum Iohannem de moneta per dictum fratrem Wilhelmum de linge. Datum [etc.].

Ibid.

482 Eodem die

Dedimus licentiam fratri Iohanni knytmart, quod in conventu Coloniensi possit suscipere gradum lectorie cum gratiis [268]) etc.

Ibid.

[266]) Ms: *pro.*
[267]) Ms: *Wielhmum.*
[268]) Ms: *gratie.*

483 Eodem die

Omnes et singulas gratias concessas per nos lectori Iacobo hermeys et per nostrum tunc vicarium fratrem et magistrum Iohannem de hasperg, tunc provintialem provintie Reni, confirmavimus et approbavimus mandantes in meritum [obedientie] et sub penis in eisdem contentis quod faciant sibi [269]) restitui a conventu traiectensi debitum et si aliquis contradiceret incurrat illas penas. Determinantes [etc.]. Datum [etc.].

Ibid.

484 Florentie, 8 Iunii 1439

Concessimus licentiam fratri Cornelio struer, quod completis cursibus secundum mores sue provintie, possit in conventu florentino gradum lectorie suscipere cum gratiis etc.

Dd 5, f. 112v

485 Florentie, 9 Iunii 1439

Dedimus licentiam usque ad capitulum generale magistro Wynando spoyr, quod semel in mense possit nostra auctoritate confiteri.

Ibid.

486 Florentie, 18 Iunii 1439

Scripsimus conventui de dordraco [270]), ut si non assignant cameram suam fratri Alberto Harinnc, non repetant ab illo pecuniam quam ob illam cameram dare alias promiserat, si vero cameram sibi assignare volunt, possint predictam pecuniam ab illo exigere.

Ibid.

(*A suivre*).

[269]) Ms: *tibi.*
[270]) Ms: *dodraco.*

Recensiones

Athanase SAGE, A. A., *Un Maître spirituel du dix-neuvième siècle. Les étapes de la pensée du P. Emmanuel d'Alzon.* Rome, Maison généralice, 1958, 230 pp., 180 fr. b.

Le but du présent travail, ainsi que l'écrivain l'indique dans son avant-propos, est de situer les écrits du Père d'Alzon dans leur contexte historique pour les mieux saisir en leurs nuances, leurs contrastes, leur originalité. Emmanuel d'Alzon dont la chronologie des écrits occupe les vingt dernières pages du volume, ne fut pas seulement le fondateur des Pères Assomptionnistes et des Oblates de l'Assomption. Il fut surtout un auteur spirituel prisé quoiqu'il se défendit de l'être. Ce sont donc les étapes de sa pensée que le Père Sage retrace ici d'un style alerte où il nous parle successivement des *Pierres d'attente*, 1830-1844 ; de l'*Avènement du Royaume*, 1844-1854 ; du *Triple amour*, 1855-1865 ; de l'*Amour de Dieu au service du Royaume*, 1865-1873 ; des *Combats de l'Eglise*, 1873-1880.

A propos de saint Augustin, l'auteur nous apprend qu'il a été lu par son héros d'une manière pratique en presque toutes ses œuvres, depuis le *De Libero Arbitrio* jusqu'aux écrits sur la grâce en passant par les Confessions, la Cité de Dieu et le *De Trinitate*, et qu'à l'école de l'illustre Docteur, ses premières options philosophiques se sont redressées et sa connaissance du dogme s'est approfondie.

Puisse cet ouvrage, véritable modèle du genre, trouver un nombreux public avide de connaître les étapes de la pensée de ce Maître spirituel français du XIX^e^ siècle, avant de se nourrir et s'inspirer de sa pensée même dans un prochain livre que nous promet l'auteur.

Jean-Marie BASILIDE, O. E. S. A.

Mgr P. C. VAN LIERDE, O. E. S. A., *Derrière les Portes Vaticanes. Le Gouvernement central de l'Eglise.* Traduction du R. P. Basilide, O. E. S. A. Adapté par M. André Giraud, P. S. S. Paris, Mame, 1957. Ouvrage couronné par l'Académie Française. In-8°, 276 pp.

Le gouvernement central de l'Eglise, voilà ce que Mgr van Lierde, Sacriste du Saint-Père et Vicaire Général de Sa Sainteté

pour la Cité du Vatican, se proposait de faire connaître aux catholiques en écrivant un livre qui n'a rien d'un reportage et encore moins d'un récit romancé. C'est tout simplement un aperçu aussi exact que complet des institutions qui administrent l'Eglise du XX^{e} siècle.

Nul mieux que lui n'était placé pour le faire. La première partie est consacrée au mystère du Christ et de l'Eglise et à son gouvernement. Dans la seconde, il étudie des figures et des organes comme : le Pape, les Cardinaux, la Curie Romaine avec ses Congrégations et ses Tribunaux, les Commissions permanentes et les Organisations internationales. Tandis que la troisième nous donne des conclusions édifiantes et profondes. Seize pages de photographies splendides viennent rehausser le tout qui s'achève sur une bonne bibliographie et un lexique des mots techniques.

L'emportant de loin sur l'édition originale néerlandaise, cet ouvrage fait honneur à son auteur ainsi qu'à ceux qui l'ont traduit, adapté et édité. Souhaitons sincèrement que le succès dont il est digne compense la peine qu'il a pu donner.

Jean-Marie BASILIDE, O. E. S. A.

Wilfrid WERBECK, *Jacobus Perez von Valencia: Untersuchungen zu seinem Psalmenkommentar* (Beiträge zur historischen Theologie 28). Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1959, VI+ 273 SS.

Auf Jakobus Perez und seinen Psalmenkommentar wurde die Aufmerksamkeit der modernen Forschung zuerst durch Alfons Viktor Müller gelenkt in seinem Artikel: Giacomo Perez di Valenza O. S. A., Vescovo di Chrysopoli e la teologia di Lutero, *Bilychnis* (9) (1920) 391-403. Er glaubte in diesem spätmittelalterlichen Augustiner einen Vorläufer Luthers und seiner Rechtfertigungslehre entdeckt zu haben. Freilich ist er den exakten Beweis für diese These schuldig geblieben. In kluger Bescheidung hat sich Werbeck bei seiner Untersuchung nicht die endgültige Klärung des durch Müller aufgeworfenen Problems als Ziel gesetzt. Es geht ihm nicht darum, « etwaige Verbindungen zwischen Perez und Theologen des 16. Jahrhunderts zu erforschen ». Er will « dafür eher die notwendige Vorarbeit leisten und beschränkt sich darauf, die hermeneutischen, exegetischen und theologischen Quellen und Anschauungen des Spaniers zu ermitteln » (Vorwort).

Werbecks Arbeit, die 1958 von der evangelischen theologischen Fakultät der Universität Zürich als Dissertation angenommen wurde, ist die erste Spezialstudie über Perez von Valencia. In einem ersten umfangreichen Kapitel gibt der Verfasser über Leben und Werke des Spaniers Auskunft (1-50). Jakobus Perez, seit 1436 Professsohn des Augustinerkonvents von Valencia, erhielt am Studium generale dieser Stadt seine wissenschaftliche Ausbildung, hatte daselbst den

Lehrstuhl für kanonisches Recht und später die Sentenzenprofessur inne, bekleidete in seinem Orden längere Zeit die wichtigen Aemter des Provinzials der aragonesisch-katalonischen Provinz und des Priors von Valencia, wurde am 23. September 1468 zum Titularbischof von Christopolis und Hilfsbischof der Bistümer Valencia und Cartagena erhoben und starb im Rufe der Heiligkeit mehr als achtzigjährig am 30. August 1490. Seine erhaltenen Schriften sind fast ausschliesslich exegetischer Art und entstammen vorwiegend seiner bischöflichen Zeit. Sie liegen in wenigstens 30 verschiedenen Druckausgaben vor ; Handschriften von ihnen sind bis jetzt nicht bekannt geworden. Das Hauptwerk des Spaniers, sein Kommentar zu den Psalmen, wurde zwischen 1460 und 1478 abgefasst und ist ausgezeichnet durch « die Klarheit des exegetischen Vorgehens, die präzisen und in verständlicher Form gehaltenen Fragestellungen und das Bemühen, die jeweiligen exegetischen und systematischen Ergebnisse in leicht fassliche Formeln zu bringen » (16f). Werbeck greift auch die Frage auf, ob Luther bei der Abfassung seiner ersten Psalmenvorlesung (1513/15) die Psalmenglosse des spanischen Augustiners eingesehen und benützt hat. Der Verfasser konnte nachweisen, dass der Pariser Druck des Perez von 1512 jedenfalls im Jahre 1536 in der kurfürstlichen Bibliothek von Wittenberg vorhanden war. Er selbst glaubt, dass « der Vergleich von Luthers Auslegung mit der Tradition an einigen Stellen für die Kenntnis und Benützung des Spaniers » spricht (49).

Das zweite Kapitel der Studie handelt über « die im Psalmenkommentar zitierten Quellen des Perez » und gibt vor allem über sein Verhältnis zu Augustinus und zur rabbinischen und jüdischen Literatur Aufschluss (51-73). Das dritte Kapitel untersucht die hermeneutischen Grundsätze des Spaniers, wie er sie selbst ausführlich in seinem Prolog zum Psalmenkommentar dargelegt hat (74-137). Nach der Auffassung des Perez haben die Psalmen « eine ausschliesslich christologisch-heilsgeschichtliche Abzweckung » (18). Deshalb ist es das Ziel seiner Erklärung, die in ihnen verborgenen Geheimnisse Christi und der Kirche zu bezeichnen und nebenbei auch die zeitgenössische jüdische Exegese und ihre « Blindheit und Hartnäckigkeit » zu bekämpfen. Somit bemüht er sich vor allem um den wörtlichen und prophetischen Sinn der Texte, während der moralische und anagogische Sinn in seiner Exegese zurücktreten. Was das Wesen des sensus litteralis und seine Abgrenzung vom sensus spiritualis betrifft, so vertritt Perez eindeutig die Theorie des doppelten wörtlichen Schriftsinns, — des einen, der sich auf die Gegenwart des Propheten, des anderen, der sich auf Christus bezieht. Ja er geht über die älteren Kommentatoren weit hinaus, wenn er diese christologische Deutung ad litteram auf sämtliche Psalmen ausdehnt. Originell und aus dieser heilsgeschichtlichen Schau zu verstehen ist das von ihm häufig verwendete Bild von der Kirche als dem homo oder Adam mysticus. In Analogie zum Begriff des corpus Christi mysticum meint er damit den von Gott geschaf-

fenen ersten Menschen, « der nach dem Sündenfall die Verheissung seiner zukünftigen Erlösung empfangen und sich daraufhin in Gestalt seiner ganzen Nachkommenschaft auf die Wanderung begeben hat, die ihn bis zu Christus und von da weiter bis zum letzten Gericht und zur endgültigen Seligkeit führt » (135).

Wie der Spanier diese hermeneutischen Grundgedanken in der Einzelerklärung der Psalmen entfaltet, sucht Werbeck im vierten Hauptteil seiner Arbeit zu zeigen (138-209). Er greift als Beispiele die Erklärungen des Perez zu den Psalmen 26, 89, 39, 129 und 18 heraus. Immer wieder zeigt sich dabei, wie klar und zielbewusst der Augustiner die heilsgeschichtliche Schau durchführt und ihretwegen nicht selten von den älteren Kommentatoren, auch von seinem Ordensvater Augustinus, abweicht und eigene Wege beschreitet.

Dem letzten Kapitel seiner Studie gibt Werbeck die Ueberschrift: « Zum theologischen Gedankengut des Perez » (210-258). Er beginnt mit einer Kritik an dem eingangs erwähnten Aufsatz A. V. Müllers und den Ausführungen E. Stakemeiers (Der Kampf um Augustin auf dem Tridentinum, Paderborn 1937, 22-60), der die unbewiesenen Ergebnisse Müllers ziemlich kritiklos übernahm. Dann arbeitet er sorgfältig heraus, was Perez in Wirklichkeit über Urstand, Erbsünde und Konkupiszenz, über die Taufe und ihre Wirkungen, über die helfende Gnade und ihre Notwendigkeit, über die passio Christi und das Ungenügen der menschlichen Werke, sowie in der Frage nach der Menschheit Christi im Grabe gelehrt hat. Der Spanier stellt sich in seiner Beurteilung der Konkupiszenz und in seinem Erbsündenbegriff nicht auf den extremen Standpunkt Gregors von Rimini ; vielmehr hebt er zwar ähnlich wie Hugolin von Orvieto und Augustinus von Rom die Bedeutung der Konkupiszenz für die Erbsünde hervor, sieht aber das Formale der Erbsünde im Mangel der geschuldeten Gerechtigkeit. Sehr nachdrücklich betont er mit den vorgenannten Augustinertheologen gegenüber der ockhamistischen Ueberschätzung der menschlichen Willenskraft die Notwendigkeit der gratia auxiliativa sowohl zur Vorbereitung auf die Rechtfertigung, wie auch für den schon Gerechtfertigten zur Meidung der Sünde und Erfüllung der göttlichen Gebote. Auch lehrt er mit Berufung auf Is. 64, 6, dass die menschlichen Werke, selbst des Gerechtfertigten, in sich unvollkommen bleiben und nur, weil sie durch Christi Leiden ergänzt werden (supplere), der ewigen Herrlichkeit würdig sind (condignum). In ähnlicher Weise haben eine ganze Reihe spätmittelalterlicher Theologen und Prediger über die Werke des Menschen gelehrt (vgl. unseren Aufsatz: Das Ungenügen der menschlichen Werke bei den deutschen Predigern des Spätmittelalters, Zeitschrift für kath. Theologie 81 (1959) 265-305). Der Augustinergeneral Hieronymus Seripando aber hat sich auf dem Tridentinum für diese Lehre ausdrücklich auf Perez berufen. In Anbetracht dieser und der vorgenannten theologischen Lehren des spanischen Augustiners wird man Werbeck voll beipflichten, wenn

er Perez jener spätmittelalterlichen theologischen Richtung beizählt, die durch die Namen Gregor von Rimini, Hugolin von Orvieto, Dionysius von Montina und Augustinus Favaroni gekennzeichnet ist und « die im Protest gegen Occam und seine Schüler das augustinische Erbe in besonderer Weise zu bewahren suchte » (239).

Zusammenfassend können wir sagen: Die Arbeit Werbecks gibt ein zuverlässiges und abgerundetes Bild von der exegetischen Leistung und den theologischen Anschauungen des spanischen Augustiners. Darüber hinaus bietet sie eine wertvolle Ergänzung unseres Wissens über die damalige Exegese und über die Augustinerschule des Spätmittelalters. Die Studie ist sorgfältig aus den Quellen erarbeitet, zeichnet sich aus durch Objektivität der Darstellung und hält sich völlig frei von unberechtigten Folgerungen oder störenden Verzeichnungen, denen man in dogmengeschichtlichen Untersuchungen über das Spätmittelalter auf protestantischer Seite bisweilen begegnet.

Rühmend sei schliesslich hervorgehoben, dass der Autor in den Fussnoten viele umfangreiche Texte aus dem Psalmenkommentar des Perez im Wortlaut mitteilt und dass er seiner Arbeit ein erschöpfendes Literaturverzeichnis, sowie gutgearbeitete Register der Bibelstellen, der antiken und mittelalterlichen Autoren und der modernen Autoren beigegeben hat.

A. Zumkeller, O. E. S. A.

Rudolf Schneider, *Seele und Sein, Ontologie bei Augustin und Aristoteles* (Forschungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte, Neue Folge, Band XI). Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 1957, 235 S.

Le présent ouvrage est un des derniers du regretté Rudolf Schneider. Cette confrontation de l'ontologie de saint Augustin avec celle d'Aristote a de quoi surprendre à première vue. Cependant, l'entreprise devient compréhensible si l'on conçoit bien les relations entre Aristote et Platon. Ces deux maîtres de la pensée grecque ont été regardés longtemps comme deux penseurs partis de principes absolument divergents. Mais la conviction que la philosophie d'Aristote, disciple de Platon, a bien plus d'affinités avec celle de son maître qu'on ne l'a cru naguère, n'a cessé de gagner du terrain. Toutefois, Platon est plus métaphysicien qu'Aristote, tandis que ce dernier nous apparaît plutôt comme un esprit encyclopédique avec une préférence marquée pour l'observation. Or, personne ne doute que l'esprit d'Augustin se rapproche beaucoup plus de Platon que d'Aristote. On peut même prétendre que le Docteur africain est plus métaphysicien qu'Aristote.

A cette différence entre les deux penseurs vient s'en ajouter une autre qui a une répercussion plus profonde encore sur leur philosophie. La conception augustinienne du monde est essentielle-

ment chrétienne. Les problèmes du Dieu créateur et providence à l'égard de l'ordre du cosmos et la conception de l'âme humaine comme image de Dieu, confèrent à l'ontologie d'Augustin une structure très distante des vues aristotéliques sur la vie humaine. La conception augustinienne est incontestablement plus riche que celle d'Aristote.

Ceci nous amène directement à une troisième différence. La richesse même de la doctrine d'Augustin empêche son ontologie d'être aussi systématique que celle d'Aristote. Ceci d'autant plus que l'ontologie augustinienne est bâtie à partir de ses théories sur Dieu et l'âme humaine qui contiennent déjà en germe son ontologie.

La grande distance entre les deux conceptions du monde cause dans les systèmes respectifs une divergence si profonde qu'il serait presque illusoire de vouloir les confronter. Pourtant, de l'étude très consciencieuse de R. Schneider, il ressort que plusieurs théories étaient communes aux deux philosophes: celle de l'analogie, celle d'acte et de puissance, celle des transcendantaux, celle des catégories et celle des quatre causes. Evidemment, une fois incorporées dans la propre structure philosophique des deux conceptions, elles revêtent une signification particulière qui empêche parfois de voir leurs affinités.

L'auteur a bien mené la tâche ardue qu'il s'était imposée. Il est bien à la hauteur de la doctrine augustinienne. Sa connaissance de cette dernière est peut-être même plus solide que sa connaissance d'Aristote. Il examine et compare consciencieusement les problèmes principaux. Nous nous demandons néanmoins si l'objectivité de la recherche ne souffre pas du fait que l'auteur veut découvrir partout une affinité ou une divergence avec les théories aristotéliciennes. A part cela, le présent ouvrage comble, au vrai sens du mot, une lacune dans la littérature, pourtant considérable, sur saint Augustin. On s'y référera donc avec profit.

L. VAN DER LINDEN, O. E. S. A.

Adolar ZUMKELLER, O. E. S. A., *De Regel van de Heilige Augustinus met Inleiding en Verklaring*. Nederlandse vertaling door het Noviciaat te Postel. Postel, Abdij der Norbertijnen, 1960. 16 × 10 cm. 126 bladz. 45 fr.

In de wording van het Westerse kloosterleven heeft de Regel van Augustinus een grote rol gespeeld. Het is een niet geringe verdienste van p. A. Zumkeller bijgedragen te hebben tot de « herontdekking » van het monachisme van de Kerkvader. Een feit blijft echter dat, na lange verwaarlozing van dit aspect in het leven en de persoonlijkheid van Augustinus, deze waarheid nog niet overal in de wetenschappelijke kringen doorgedrongen is. Na zijn werk *Das Mönchtum des hl. Augustinus* (Würzburg, 1950), publiceerde Zumkeller in 1956 een vulgarizerend werkje bestemd voor kloosters-

lingen die de Regel van de H. Augustinus volgen. We begroeten met vreugde de Nederlandse vertaling hiervan.

De inhoud van dit boekje bestaat uit een vertaling van de Regel gevolgd door een kommentaar van de afzonderlijke hoofdstukken. De uitleg neemt vanzelfsprekend de grootste plaats in (blz. 32-113) ; alle grondgedachten (armoede, nederigheid, gebed, liefde, terechtwijzing, gezag, gehoorzaamheid) zijn hier op een frisse wijze toegelicht. Het geheel wordt besloten met een « gewetensspiegel », een soort handleiding voor gewetensonderzoek der kloosterlingen, welke van praktisch standpunt gezien, zeer toe te juichen is. Dat de vertalers, in afwijking van Zumkeller, de vertaling van de Regel voor vrouwen meenden weg te moeten laten, is zeker niet praktisch bekeken.

Wat de vertaling van de Regel zelf betreft, deze is verre van gelukkig. Om slechts enkele voorbeelden te geven: « wasvrouwen » (*fullones* !) ; « men klage dan ook niet over de raad van de geneesheer » (*fiat* blijft eenvoudig onvertaald) ; « het optreden tegen misbruiken » (waar eigenlijk staat *minoribus coercendis*). Waarom heeft men niet getracht een nieuwe en getrouwere vertaling te leveren naar een kritische tekst (zie *Augustiniana* 9, 1959, blz. 12-77 waar men de eerste neerslag vindt van een tekst die het resultaat is van de bestudering van een 300 handschriften) ? Wij hadden liever een strikt historische weergave gezien, waarbij men dan in de kommentaar had kunnen onderscheiden tussen wat tijd-gebonden en wat algemeen-geldend is, tussen de voorbijgaande en de blijvende waarden van de Regel. Ook de vertaling van de kommentaar is niet vlekkeloos. De meest storende fouten willen we even vermelden, want zij dienen in een volgende druk zeker verbeterd te worden: « De gedachte aan eigen gevaar (en niet: aan het bijzonder gevaar) geeft een juist begrip voor en medelijden met de zonden van anderen » (p. 86) ; « Principieel mag er bij ons in het klooster slechts één kleerkamer (en niet: kleermaker) zijn » (p. 89) ; « Zo toont het regelvoorschrift bij alle wijze mildheid toch een duidelijke bedoeling (en niet: een klaar doelpunt) » (p. 67).

Met dit voorbehoud, kunnen we het werkje ongetwijfeld aanbevelen voor kloosterlingen en derde-ordelingen die de Regel van Augustinus in hun levensprogram opgenomen hebben, en moeten we de vertalers dankbaar zijn het werk van Zumkeller toegankelijk gemaakt te hebben voor het Nederlands taalgebied.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

Hacia una comprension de la « Memoria Dei » según San Agustin

Hace unos años el Rvdo. P. Lope Cilleruelo, O. S. A., ponía en circulación un concepto, llamado a revolucionar la agustinología [1]), según el sentir de Marrou. Sin embargo, a pesar de la gran portada que esta nueva visión del problema presentaba en la obra agustiniana, no ha sido aún considerada en toda su profundidad y alcance. En el mismo Congreso Internacional Agustiniano de París, donde se expuso por primera vez en público, no llegó a comprenderse su transcendencia, como se deja entrever en la discusión. Marrou mostró, al menos así lo expresó en conversaciones privadas, que la nueva teoría debía ponerse de relieve y que era preciso intentar resolver con ella los diversos problemas que tiene planteados la doctrina de S. Agustín a sus estudiosos. El P. Cilleruelo, incansable en su tarea de pensador profundo y de teólogo recio, ha seguido haciendo crítica e ilustrando en diversos artículos el interés que logró en las diferentes corrientes del pensamiento la concepción agustiniana [2]). Hoy, pues, a distancia de unos años de su publicación, es necesario resucitar esa solución viable y quizá única. Pensar en las « indeterminaciones agustinianas », de que nos ha hablado Gilson y que otros muchos autores han recogido, es sin duda exagerar nuestra falta de comprensión, ya que a la luz de esta nueva

[1]) L. CILLERUELO, *La « memoria Dei » según San Agustín*, en *Augustinus Magister*, I, Paris 1954, pp. 499-509.

[2]) Cf. L. CILLERUELO, *San Agustín, genio de Europa. La interioridad y la reflexión*, en *Religión y Cultura*, 9 (1958), pp. 85-108; *San Agustín genio de Europa. El siglo XVII*, en *R. y C.*, 12 (1958), pp. 555-577; *La noción agustiniana y la categoría kantiana*, en *R. y C.*, 16 (1959), pp. 605-614.

teoría se concibe la lógica del pensamiento agustiniano en su perfección suma.

Historia de la « memoria Dei »

Quizá no falte quien nos invite a examinar en primer término la originalidad de S. Agustín al plantear la teoría, o las posibles influencias del platonismo o del neoplatonismo sobre la misma. Nos llevaría muy lejos este análisis y no hace al caso, habiendo cuenta del fin que perseguimos. Sin embargo, es indudable que en la teoría hay un cierto traslado de la doctrina platónica, pero con una repercusión nueva que ha transcendido los límites del pensamiento platónico. Esto podrá ser objeto de un nuevo estudio.

De momento nos interesan las interpretaciones que se han dado en la historia a esa teoría. Queremos hacer una única referencia a la antiguedad, ya que el mismo P. Lope nos induce a ello. El concepto de sindéresis, tan manoseado en toda la Edad Media, cuajó, al menos así lo parecía, en Santo Tomás. Sin embargo « el *habitus primorum principiorum* y la *synderesis* — nota el P. Cilleruelo — fueron excluidos del conocimiento natural, y sobre éste se guardó silencio. La sindéresis se convirtió en un rompecabezas : parecía algo maravilloso, nobilísimo, y después no era nada ». Esto se debió al proceso de aristotelización, sufrido en la Edad Media. « Santo Tomás, no obstante, admitió esta memoria, a pesar del aristotelismo ». Y aquí el P. Cilleruelo cita diversos pasajes en confirmación del enunciado precedente [3]).

Una visión sumaria del pensamiento de Santo Tomás en torno a la teoría del conocimiento nos probará que, al menos en su sentir, había dudas respecto a la admisión de la *memoria Dei*. En concreto es notorio que en su tratado sobre el conocimiento las objeciones vienen casi siempre del campo agustiniano, de S. Agustín mismo, y muy frecuentemente de Platón o el platonismo [4]). La razón fundamental para rechazar a Platón suele ser la autoridad de Aristóteles, lo cual muestra con evidencia el proceso que sufre.

[3]) *De veritate*, q. XXII, a. 2, ad 1; *S. Th.* I, q. 79, a 1; *S. c. Gentes* I, q. 11, ad 4; q. 7 etc.

[4]) Cf. por ejemplo *S. Th.* I, q. 16, a. 6, ad 1; q. 79, a. 3; a. 4; a. 9; a. 12; q. 84, a. 1-3-5-6; q. 87, a. 1; q. 88, a. 3; *Quodlib.* X, q. 4, a. 7; *In II Sent.* dist. 24, q. 2, a. 3. Y en todos los textos paralelos, fáciles de recoger.

Platón es siempre enjuiciado a través de Aristóteles y nunca bajo su mismo punto de mira. Aristóteles, diríamos, es siempre un supuesto, que se da por válido y probado. En otros términos, expresaríamos esto diciendo, que Santo Tomás, al exponer su teoría del conocimiento, estaba llevado por una parte a admitir unas condiciones necesarias, anteriores a todo conocimiento, pero que en cierta manera son ya conocimiento, y por otra, debía admitir, con Aristóteles, que todo conocimiento procede de los sentidos y que es el entendimiento agente el que causa el universal [5]). ¿ Induciría esto a un puro nominalismo ? En la mente del Santo es claro que no. Pero si en realidad lo universal no existe, sino que es el entendimiento agente el que lo causa, el universal es puramente ideal, es algo creado por nosotros, es un puro nombre. En cambio, en S. Agustín el universal existe y al conocer únicamente lo vemos realizado en las cosas, en los seres ; no lo creamos, lo vemos, lo entendemos, lo conocemos. Esto significa que Santo Tomás ensayó conciliar a S. Agustín con Aristóteles, como puede apreciarse en la solución a las objeciones agustinianas. De una lectura reposada de las cuestiones, que dedica al conocimiento, extraemos una conclusión : En la mente de Santo Tomás existía una duda sobre la admisión de esos principios de conocimiento.

El problema del conocimiento radica en el criterio absoluto de certeza. Buscar este criterio es dar solución a la veracidad de nuestras juicios sobre las cosas. Ese criterio debe ser, en cierta medida, anterior al conocimiento, independiente de él y actuado en él. S. Agustín se había presentado la cuestión en su polémica con los académicos y le dió una solución transcendente. La verdad que funda nuestros juicios, es anterior a ellos y no es juzgada, es decir, no podemos emitir un juicio sobre ella, porque según esa misma verdad juzgamos todas las realidades. Cuando Santo Tomás presenta la pregunta : *Utrum anima quidquid intelligit, intelligat in prima veritate*, nos priva, al parecer, en la solución de un criterio de certeza [6]). Apela en el cuerpo del artículo a la derivación de las verdades creadas de una primera verdad. Y dice que :

> in ipsa ratione suae imaginis, scilicet veritatis ab ea exemplatae, omnis veritas a nobis cognoscitur : et exinde est quod duo idem verum vident, in quantum ab eadem

[5]) Cf. *S. Th.* I, q. 79-85-86-87, dedicadas al conocimiento.
[6]) *Quodlib.* X, q. 4, a. 7.

> prima veritate resultat exemplata veritas in mente utriusque : et ita intelligendum est dictum Augustini.

Las palabras de S. Agustín, tomadas de las *Confesiones*, según él, son las siguientes :

> Si ambo videmus id verum esse quod dico, ubi quaeso videmus ? Non ego in te, nec tu in me ; sed ambo in ea quae supra nos est, incommutabili veritate.

La pregunta, que surge a la solución dada por el Doctor Angélica, es ésta : ¿ Cómo puede saberse si la verdad que conocemos es verdad, sin saber que la imagen es verdadera ? Y ¿ cómo puede saberse si la imagen está en conformidad con la verdad, si no conocemos la verdad de que es imagen la *veritas exemplata in mente* ? Si no transcendemos el orden de la ejemplaridad nunca podemos estar ciertos de nuestros juicios. Resolver el texto agustiniano por ese mismo criterio es insuficiente, puesto que si esa verdad *exemplata in mente* es nuestra mente misma, no es superior a ella, y si es superior, es Dios, único superior a la mente humana. Aparte de esto, la verdad creada es siempre mudable, en cambio S. Agustín nos dice que vemos *in incommutabili veritate*. ¿ Caemos en el ontologismo, si admitimos la tesis contraria, es decir, que vemos de un cierto modo en la primera verdad ? Probaremos más adelante que no existe tal ontologismo, puesto que no se trata de ideas, sino de nociones, se trata de una primera verdad, cuya identificación solamente probamos *a posteriori*, de algo que nos da certeza, pero que no es visión más que confusa e indistinta.

La misma duda se presenta en esta nueva cuestión : *Utrum sit una sola veritas, secundum quam omnia sunt vera* [7]). Las objeciones vienen también del campo agustiniano :

> Videtur quod una sola sit veritas, secundum quam omnia sunt vera. Quia secundum Augustinum (lib. 14 de Trin. cap. 8, et lib. 15, cap. 1, circa fin.), *nihil est maius mente humana nisi Deus*. Sed veritas est maior mente humana, alioquin mens iudicaret de veritate ; nunc autem omnia iudicat secundum veritatem, et non secundum seipsam. Ergo solus Deus est veritas ; ergo non est alia veritas quam Deus.

[7]) *S. Th.* I, q. 16, a. 6; Cf. I-II, q. 95, a. 1; *In I Sent.* dist. 19, q. 5, a. 2; *De veritate*, q. 1, a. 4 y 8.

Y contesta :

> Ad primum ergo dicendum quod anima non secundum quamcumque veritatem iudicat de rebus omnibus, sed secundum veritatem primam, in quantum resultat in ea sicut in speculo, secundum prima intelligibilia. Unde sequitur quod veritas prima sit maior anima ; et tamen etiam veritas creata, quae est in intellectu nostro, est maior anima non simpliciter sed secundum quid, in quantum est perfectio eius, sicut etiam scientia posset dici maior anima. Sed verum est quod nihil subsistens est maius mente rationali nisi Deus.

En la solución se soslaya el problema. El alma — escribe — juzga de las cosas no según una verdad cualquiera, sino según la verdad primera, *in quantum resultat in ea sicut in speculo, secundum prima intelligibilia*. Es el salto del genio. Y añade que la verdad primera es superior al alma. ¿ La verdad primera, *sic et simpliciter*, o la verdad primera, *in quantum resultat in ea sicut in speculo* ? Si esta segunda es la verdad creada, de que luego nos habla, no es la primera, sino una imagen o participación de aquella. ¿ Juzga según ésta de las cosas ? Santo Tomás parece suponerlo, pero si es creada, también de ella puede juzgar la mente humana según la verdad primera como tal. Y esta verdad primera, subsistente e inmutable, es Dios mismo, unico superior a la mente racional. Agustín buscaba una verdad, que fundara los juicios humanos y sobre la cual la mente humana no pudiera juzgar. En cambio aquí nos resta siempre el interrogante : Si juzgamos de la cosas según la verdad creada, ¿ cómo o según qué juzgamos de la verdad creada ? S. Agustín sufre siempre un retorcimiento de frase. Por otra parte, Santo Tomás aspira a la admisión de un principio indemostrable, de un punto de apoyo en todo juicio, pero cuando debe resignarse a verlo como conocimiento natural retrocede [8]). El entendimiento viene *tanquam tabula rasa*, es cierto, no trae ideas, pero porta consigo las condiciones que harán posibles las ideas, trae consigo un padre y una madre, que no son sólo las potencias. En la interpretación de un pasaje hay una coincidencia, casi exacta, entre el entendimiento agente y la *memoria Dei*, según el proceso expuesto por

[8]) *S. Th.* I, q. 79, a. 12.

S. Agustín en *De libero arbitrio* [9]). Sin embargo a pesar de las propuestas, la *memoria Dei* no es ningún entendimiento agente.

El tema sobre el cual nos ha llamada la atención el P. Cilleruelo es la sindéresis. « Parecía algo maravilloso y se convirtió en un rompecabezas », justamente por rehusar admitir un conocimiento natural, por estar ligado a un autor. La sindéresis en Santo Tomás queda desvinculada y se dirige directamente a la práctica. Se logra un cierto concepto de la misma por analogía con los primeros principios del entendimiento, que, al final, se niega uno a creer en su existencia, aunque se apele frecuentemente a ellos. Porque estos principios o son anteriores al entendimiento, o son connaturales, o son posteriores y fruto de experiencia. No son anteriores y sí *naturaliter per se nota*, aunque por otra parte se rechace el conocimiento natural. El argumento de Santo Tomás es claro en la *Summa Theologica : Urtum synderesis sit quaedam specialis potencia ab aliis distincta* [10]). No es una potencia, según él, sino un hábito. Y añade que algunos han dicho que es una potencia superior a la razón, y otros que es la misma razón, y otros que es la misma razón no en cuanto razón, sino en cuanto naturaleza. ¿ Bastaría decir que es la razón en cuanto naturaleza racional ? Por mi parte no excluyo la hipótesis, como tendremos ocasíon de ver. Y en el cuerpo del artículo :

> Ad cuius evidentiam considerandum est quod sicut supra dictum est, ratiocinatio hominis cum sit quidam motus, progreditur ab intellectu aliquorum, scilicet naturaliter notorum absque investigatione rationis, sicut a quodam principio immobili ; et ad intellectum etiam terminatur in quantum iudicamus per principia per se naturaliter nota de his quae ratiocinando inveniuntur. Constat autem quod sicut ratio speculativa ratiocinatur de speculativis, ita ratio practica ratiocinatur de operabilibus. Oportet igitur naturaliter nobis esse indita sicut principia speculabilium ita et principia operabilium. Prima autem principia speculabilium nobis naturaliter indita non pertinent ad aliquam specialem potentiam, sed ad quemdam specialem habitum, qui dicitur *intellectus principiorum*, ut patet in 6 Eth. cap. 6.

La primera proposición enunciada expresa un concepto muy

[9]) Cf. *Ib.*, a. 5 y para Agustín especialmente *De lib. arb.* II, caps. 6-7-8-9-10-12 PL 32, 1248-1260.

[10]) Cf. *S. Th.* I, q. 79, a. 12; *In II Sent.* dist. 24, q. 2, a. 3.

caro a Agustín. En todo raciocinio, — nos dice el Africano —, topamos con un algo indemostrable que es el fundamento de todo el proceso racional, de tal suerte que carecería de base sin ese principio, que es tal para dar consistencia y certeza a nuestros juicios [11]). Esos mismos juicios en la moral, en la estética, en el arte, en todo, son racionales y unicamente aplicables a la práctica por su universalidad y certeza absolutas. San Agustín no distingue aquí entre la razón especulativa y la razón práctica —, si bien es cierto que hay una *ratio superior* y una *ratio inferior*, una *sapientia* y una *scientia*. Indudablement para él, en este sentido, la ontología es el fundamento sobre el cual se edifican todas las ciencias, tanto teóricas, como normativas.

La dificultad no está en esto, puesto que si se prefiere dar otro nombre — por ejemplo sindéresis a la práctica — no por eso se pierde el contenido del pensamiento. Santo Tomás habla de unos principios naturalmente conocidos, pero no nos explica el cómo d eese conocimiento. ¿ Admite el conocimiento natural ? Me inclinaría a creer que no, y en esto radica la ininteligibilidad de ciertos enunciados. Se admite — parece ser — la existencia de unos principios naturalmente conocidos, y se niega por otra parte un conocimiento natural. Y esto puede apreciarse en la insistencia con que nos habla de los dos entendimientos. Su materialismo si puede hablarse así, se debe justamente a eso, a privar al entendimiento de su potencia reflexiva, de suerte que aún para entenderse necesita que se le ponga en acto y que se convierta a las cosas sensibles [12]) Se admite ciertamente una *memoria sui*, un conocimiento *per praesentiam*, pero luego se niega el conocimiento *per memoriam Dei*, como puede verse al hacer el análisis de aquel pasaje *De Trinitate* IX, 6, 9 [13]). En la respuesta a la objeción expresa el mismo argumento de Agustín : *ipsa enim est quae cognoscitur, quia ipsa seipsam amat*, pero, al explicarnos cómo, expone dos modos de ser una cosa *per se nota*, sin decir de qué modo es conocida la mente humana. En otro giro, el problema de la metafísica del conocimiento no se presenta, porque se ignora el inconsciente y su transcendencia, como ontológico en toda la filosofía.

[11]) *De Trin.* IX, 6, 11 PL 42, 966; *De lib. arb.* II, 12, 33 PL 32, 1259; *De quant. anim.* 25, 51 PL 32, 1064-1065.

[12]) *S. Th.* I, q. 84, a. 6; q. 86, a. 4, ad 2; q. 87, a. 1.

[13]) *Ib.* q. 87, a. 1 et ad 1.

El pasaje, quizá más claro y más cercano al pensamiento agustiniano, se halla en la respuesta a una objeción. La controversia que ha suscitado en la historia ha sido larga y no es del caso analizarla. Tal vez lo hagamos con más detenimiento en otra ocasión. Se pregunta : *Utrum Deum esse sit per se notum* [14]), presentando de inmediato la primera objeción :

> Videtur quod Deum esse sit per se notum. Illa enim dicuntur per se nota quorum cognitio nobis naturaliter inest, sicut patet de primis principiis. Sed sicut dicit Damascenus, in princ. lib. I de Fide Orthod., cap. 1, et 3, *omnibus cognitio existendi Deum naturaliter est inserta*. Ergo Deum esse est per se notum.

Y en la respuesta a esta primera objeción escribe :

> Ad primum ergo dicendum quod cognoscere Deum esse in aliquo communi sub quadam confusione est nobis naturaliter insertum, in quantum scilicet Deus est hominis beatitudo ; homo enim naturaliter desiderat beatitudinem ; et quod naturaliter desideratur ab homine, naturaliter cognoscitur ab eodem. Sed hoc non est cognoscere simpliciter Deum esse, sicut cognoscere venientem non est cognoscere Petrum, quamvis sit Petrus veniens ; multi enim perfectum hominis bonum, quod est beatitudo, existimant divitias ; quidam vero voluptates, quidam autem aliquid aliud.

Como veremos al exponer la teoría, éste es el argumento que usa S. Agustín y el sentido que da a la *memoria Dei*. Ha llegado al conocimiento de la *memoria Dei*, reflexionando sobre el deseo innato de felicidad-verdad-unidad. Si, pues, esto lo deseamos naturalmente, naturalmente lo conocemos. El principio, enunciado por Santo Tomás, es el fundamento de la teoría agustiniana : *quod naturaliter desideratur ab homine, naturaliter cognoscitur ab eodem*. Es así que el hombre desea la felicidad, la unidad, la verdad, la belleza, luego las conoce. Y objetivamente demostramos que se identifican con Dios. Tal es el sentido profundo de la metafísica del conocimiento. Sin este conocimiento oscuro, confuso, de Dios, sería imposible toda prueba de su existencia, ya que nada y nadie, sino El, puede garantizarme que aquello que pruebo ser Dios, lo es de hecho, si de hecho no lo conozco, aunque sea en confuso. En la última parte pondremos en evidencia esta conclusión.

[14]) *Ib.* q. 2, a. 1, ad 1.

La escuela agustiniana y junto a ella, otras han extraido de este sentido toda una teoría, válida en muchos aspectos filósoficos y teológicos. Concretamente del « deseo innato de Dios » se han desprendido en teología infinidad de problemas. Y a él apelan los teólogos agustinos para fundamentar sus tesis generales : la existencia de Dios, el orden sobrenatural, la gracia.

Santo Tomás no ha recurrido nunca a la expresión agustiniana *memoria Dei*, pero ha expresado en repetidas ocasiones el mismo contenido con diferentes términos. Sin embargo notamos en él un cierto temor a ser infiel al pensamiento del Filósofo y en sus respuestas rehusa dar razón explícita a S. Agustín. En su intento de aristotelizar, ha desvirtuado a veces el sentido de los textos agustinianos, conservando siempre en el fondo la duda.

Si ahora, remontando edades, nos ocupamos en unas páginas de los intérpretes modernos, frenamos frente a Guitton [15]). Al pretender enjuiciar su interpretación es preciso hacer notar que las páginas que dedica no son exclusivas y que muestran perfectamente los textos agustinianos. No ha profundizado en su sentido transcendental, como puede colegirse de su obrita sobre la actualidad de S. Agustín [16]), en la cual no se cita el artículo del P. Cilleruelo, que le brindaba un material precioso para los diversos puntos que ha estudiado en este ensayo, como muy pronto nos dejará sentir el citado agustino. La interpretación de Guitton está enfocado bajo un punto de vista plenamente histórico o historiológico, profundo. Las páginas que dedica a la memoria (pp. 199-217) están pensadas bajo el sentido del tiempo, del pasado en concreto, como la obra en general.

En breve podríamos resumir el estudio desde una atenta lectura. En la pág. 200 habla de los diversos sentidos de memoria en San Agustín y agrega, después de haberlos enumerado, algo que hace al tema que nos ocupa : « Nous ne sommes pas loin alors d'un autre effort cher à saint Augustin, et qui consisterait à saisir en nous comme une présence de Dieu, par une sorte de réminiscence, que saint Augustin appellera la mémoire de Dieu ». En la página siguiente nos dice que la memoria ha sido siempre problémática para

[15]) J. GUITTON, *Le Temps et l'Eternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris (1953), pp. 199-217.

[16]) J. GUITTON, *Attualitá di Sant'Agostino*, trad. de M. L. Guicciardi. Roma (1956), p. 91.

S. Agustín, al considerarla « como ausencia de lo presente y presencia de lo ausente », siguiendo con un análisis de la memoria en *De ordine* y otros escritos. Nuestra comunicación con Dios le lleva a hacerse esta pregunta : ¿ Somos elevados a Dios, o Dios ha impreso en nosotros algo de El ? En principio duda entre la visión y el recuerdo (p. 203), pero concluye : « Néanmoins pour saint Augustin la connaissance de Dieu est beaucoup plus mémoire que vision » (p. 204). Después de estudiar la memoria en el lib. X de las *Confesiones* (pp. 204-206), encara directamente el problema de la *memoria Dei* en estos términos : « Mais, si la mémoire, c'est-à-dire la vie spirituelle de la personne, est susceptible de s'approfondir indéfiniment, ne pouvons-nous pas retrouver en elle, pour peu que nous atteignons à sa source, une sorte d'immanence divine ? Pour trouver Dieu, il faut l'avoir cherché, mais pour chercher Dieu, ne faut-il pas le posséder en quelque manière ? On ne peut reconnaître que si l'on se souvient ? Et comment reconnaîtrait-on Dieu, si l'on ne se souvenait de lui ? » (p. 206). Luego, en la página 209 y siguiente estudia la memoria en el *De Trinitate* y la diferencia existente entre ésta, vista en las *Confesiones* y en *De Trinitate*. En esta última obra la memoria se concreta al esfuerzo que hace surgir los recuerdos, cuando intentamos recordar alguna cosa, es actividad y movimiento, potencia actuante. En la página 212 estudia las relaciones entre la *memoria sui* y la *memoria Dei*.

A vista de estos trazos de Guitton podemos concluir que no ha formado de la *memoria Dei* ninguna teoría, más, que no ha visto el alcance metafísico de la misma ni estudiado su significación en el agustinismo, cosa que por otra parte no era objeto de su obra. Los conceptos, que expresa, tomados de las *Confesiones* y del *De Trinitate* son corrientes y se enfocan bajo el aspecto de retención del tiempo, de recuerdo del pasado o de apresamiento del presente en nuestra facultad, sin transcendencia para una concepción global del problema gnoseológico. Hay unas consecuencias preciosas para la vida espiritual y para la conciencia de responsabilidad ante el futuro y de resarcimiento del pasado, pero eso es todo. Los términos *memoria sui* y *memoria Dei* se emplean, — al fin son de Agustín —, pero sin descubrir su portada. Guitton ha dado un paso en el estudio de la memoria y ha puesto de relieve la memoria del presente y la *memoria Dei*, del recuerdo de Dios, que nos permite reconocerlo.

Otro autor, conocido en el campo de la agustinología, es Gilson. Ha expresado también esos conceptos, con poca fortuna en su palabra [17]). El P. Cilleruelo lo ha probado con abundancia y erudición, haciendo un poco de crítica [18]). Al leer las páginas que Gilson dedica al conocimiento intelectual en sus diversas ramificaciones se advierte una cierta confusión, en la cual permanece, aunque se presente el interrogante sobre la esencia de las *nociones* agustinianas. En realidad, se identifican las nociones con las ideas o con los conceptos, en un claro sentido aristótélico, a pesar de que existan ciertas restricciones que atenuan nuestra afirmación. En la pág. 121 escribe que « existen ciertas ideas independientes de todo origen sensible y cita como ejemplos, el número, el bien, lo bello, lo verdadero, la igualdad, la semejanza ». Si es cierto que estas son ideas, e independientes de todo origen sensible, el innatismo es claro. Sin embargo, Agustín no ha escrito nunca que esas sean ideas formadas, sino *nociones*, es decir, conocimentos implícitos, inconscientes, informes, con un contenido, pero sin origen sensible. En presencia del sensible despierta la atención que, al unirse a la noción, produce el *verbum*, la *notitia*. Que existe en su mente esta confusión entre idea y noción, puede apreciarse con facilidad. « Cuando cita ideas, cuyo origen no puede ser sensible, Agustín alega — escribe Gilson — *numerorum dimensionumque rationes et leges innumerabiles* » [19]). La idea, en S. Agustín, surge al contacto con el sensible, no por mero ocasionalismo, como en el platonismo, ni por acción física, como en el aristotelismo. *Rationes et leges*, como puede colegirse principalmente del *De libero arbitrio* y *De vera religione* [20]) no son las ideas, sino las nociones. Solamente así es comprensible el pensamiento agustiniano en este aspecto.

Fijado este confusionismo entre la idea y la noción es fácil explicar el proceso seguido por Gilson. Esta confusión tiene una finalidad bien definida, y es como el supuesto del papel regulador que atribuye a las nociones. En su exposición se llega a « affirmer le rôle régulateur et formel de l'illumination augustinienne est donc

[17]) E. GILSON, *Introduction a l'étude de saint Augustin*, Paris (1949³).

[18]) CILLERUELO, *La noción agustiniana...*, pp. 607, 611 y 612.

[19]) GILSON, o. c., p. 121.

[20]) *De lib. arb.* II, 8, 20-21 PL 32, 1251-1253; 10, 29 PL 32, 1257; 11, 30 PL 32, 1257; 8, 23-24 PL 32, 1253; *De vera relig.* 30, 55 PL 34, 146; 36, 66 PL 34, 151; también *Confess.* X, 12, 19 PL 32, 787 etc.

se tenir sur un terrain sûr » [21]). A este propósito escribe el P. Cilleruelo : « Insiste Gilson en la función reguladora y cita diversas frases agustinianas en las que esa función se afirma con insistencia. Pero esa función reguladora que no negamos, es posible precisamente porque el sujeto posee previamente la noción, y de esto se trata. En la función reguladora es cabalmente donde nosotros descubrimos la existencia de la noción previa. No se trata sólo de una función ciega, sino de un hábito elemental e impreso. El impío juzga las acciones justas, pero es porque (aunque nunca haya pensado en la justicia) « sabe qué es la justicia » (De Trin. 14, 15). La postura de Gilson es peligrosa, ya que por un lado nos sitúa junto Kant y por otro nos confunde dos iluminaciones radicalmente diferentes : la iluminación divina del alma y la iluminación de los objetos por el alma. Gilson habla de una visión intuitiva, que no tiene contenido alguno. Es inconcebible » [22]). Efectivamente Gilson se embarca en una interpretación de todo punto inaceptable. Ese callejón sin salida en que se ha colocado, no le permite ni avanzar ni retroceder. He aquí sus palabras : « Immédiate et par conséquent intuitive, l'action des idées divines sur la pensée n'implique cependant aucun ontologisme, parce qu'elle est essentiellement régulatrice et ne comporte pas de contenu. C'est pourquoi nous avons vu saint Augustin qualifier les idées divines de règles : *regulae numerorum, regulae sapientiae*, etc. » [23]). No se comprende una acción inmediata e intuitiva, una acción de las ideas divinas sin un contenido. El contenido le viene a la acción justamente de las ideas y las ideas divinas tienen indudablemente un contenido, que dirigirá la acción reguladora, de lo contrario la función ésta sería ciega. Si, pues, se niega a esa acción un contenido para salvar a S. Agustín del ontologismo, es claro que se incurre en un sofisma y no se obtiene el efecto deseado. Al decirnos que « San Agustín califica de reglas las ideas divinas », cita un pasaje *De libero arbitrio* [24]). En realidad en él no se habla de ideas divinas, sino de nociones, de la impresión de esas reglas en nuestra mente. ¿ Son esas *regulae et lumina* las ideas divinas ? No, puesto que de lo contrario el ontologismo sería palmario, ya que la idea es un concepto claro y si vemos esas *regulae* y *lumina*,

[21]) GILSON, o. c., p. 124.
[22]) CILLERUELO, *l. c.*, pp. 611-612.
[23]) GILSON, p. 125.
[24]) GILSON, *ib.*

como nos asegura Agustín, y son las ideas divinas, como afirma Gilson, vemos a Dios directamente, lo cual está en evidente contradicción con los textos agustinianos. Lo mismo puede aplicarse a los pasajes que cita a continuación del *De Trinitate*. Hay una función reguladora porque existe la *impresión* de las nociones, *impresión* en la que Gilson no ha reparado [25]).

« La raiz re todos los malentendidos está en que Gilson trabaja dentro de los supuestos aristotélicos. Critica el agustinismo medieval por haber estudiado el agustinismo a la luz del aristotelismo y no a una luz propria, y luego incurre en el mismo defecto ». Y este aristotelismo se entreve sobremanera en su insistencia por identificar la noción agustiniana con los conceptos, siendo anterior a ellos y condición necessaria de los mismos. « Gilson propone una alternativa inaceptable desde su punto de vista aristotélico : « se trata, dice, de saber si esas nociones inteligibles son conceptos propiamente dichos o simplemente reglas que se aplicarían formalmente a los conceptos ». Ni una cosa ni otra, como hemos visto-concluye el P. Cilleruelo [26]). El alcance de la noción agustiniana no ha sido logrado por Gilson justamente porque no ha sabido desligare de sus presupuestos aristotélicos. A San Agustín es preciso ir desde S. Agustín mismo y no desde el Medioevo, porque en el momento en que intentemos dar una interpretación a base de otra ya dada, imponemos prejuicios al pensamiento.

Entramos, pues, en análisis final con Sciacca. Dedica en su obra un capítulo al conocimiento intelectual y otro al estudio de la memoria en sus diversas acepciones [27]). Si su pensamiento conservara una línea fija se mostraria en los diversos trazos, ya que la *memoria Dei* va unida al origen de las ideas, bien a pesar de la afirmación contraria de Gilson. Las nociones agustinianas han sido poco usadas por Sciacca en el estudio del conocimiento. No existe una síntesis sobre la metafísica del conocimiento y la gnoseología queda de este modo incompleta.

El capítulo titulado : *La verdad : razón y entendimiento* parece oscuro y sin trabazón lógica. Desde el punto de vista del autor, — platónico, por cierto —, muchas de sus anotaciones son verdaderas.

[25]) CILLERUELO, *l. c.*, p. 612.

[26]) ID., *l. c.*, p. 611.

[27]) M.-F. SCIACCA, *S. Agostino*. La vita e l'opera. — L'itinerario della mente, Brescia (1949), pp. 189-268.

El problema central que se presenta es el del origen de las ideas y el criterio absoluto de certeza. Sin una neta distinción entre noción e idea es imposible una inteligencia, aunque recurra con cierta frecuencia a ese « conocimiento implícito y primitivo », del cual habló ya el P. Boyer [28]). El dogma de la caida viene en Sciacca siempre unido al ansia de felicidad y al conocimiento de la misma. Estas afirmaciones sobre una visión imprecisa pueden confirmarse con el estudio que dedica al Maestro interior. En el apartado 5° escribe que las ideas están ya en nosotros, reduciéndose el papel del maestro a excitarlas, haciendo entrar en sí mismo al discípulo [29]). La significación de la enseñanza, aún la del Maestro interior, no es ésa, ya que nos haría pensar indefectiblemente en un inneismo o innatismo de ideas, que por otra parte Sciacca rechaza en Agustín como es lógico. Tenemos en nosotros, sí, las nociones, conocimientos implícitos, inconscientes, oscuros. El enseñante hace que el díscípulo preste atención, se concentre, y entonces la atención o *intentio* uniéndose a la noción produce la *cogitatio* que se expresa en un *verbum*, o noticia. No existe la idea, sino la noción.

Sciacca parece no admitir otra psicología en Agustín que la consciencia. Si existe algún *a priori* en el conocimiento no puede ser para él un saber, sino un modo de ser. En el capítulo dedicado a la memoria, da a ésta un sentido, diríamos, místico, más bien que ontológico y transcendental. El problema que implica la presencia de Dios, mejor, el conocimiento inconsciente de los valores no se ha planteado. Está haciendo una aplicación espiritualista sin haber colocado los fundamentos. En este aspecto tal vez haya sido más profundo Guitton, al fundar sobre la memoria la introducción de Dios en la historia humana. Sciacca nos habla en ambos casos — *memoria sui* y *memoria Dei* — de una consciencia que en realidad no existe, ya que son anteriores a ella, y justamente por no serlo, reciben el nombre de memoria, mediante la cual apelan a la consciencia.

Otros dos conceptos que parecen venir identificados en el autor son el de consciencia y el de presencia. No se sigue que cuando estamos presentes a una cosa, o un ser está presente a sí mismo, sea consciente de ello. La mente humana puede estar, y de hecho

[28]) Ch. BOYER, *L'idée de verité dans la philosophie de saint Augustin*, Paris (1942²), p. 214.

[29]) SCIACCA, o. c., pp. 209-224.

lo está siempre, — según enseña Agustín —, presente a sí misma, y sin embargo no siempre es consciente de esta presencia, no siempre piensa en sí. Lo mismo acaece con la presencia de Dios. El problema práctico se concreta en hacer consciente esa presencia. De lo contrario la interioridad agustiniana carecería en absoluto de valor. La presencia no implica necesariamente consciencia y la memoria no es de suyo interioridad, en el sentido agustiniano de los términos. La memoria no es interioridad, sino un punto de apoyo para la misma. La interioridad exige consciencia y a esa se encamina la insistencia de Agustín, invitando a entrar dentro. Este sentido contienen también los pasajes, pricipalmente del *De Trinitate* en que explica qué significa decir a la mente que se conozca. La interioridad no tiene por otra parte como objeto hacer tomar consciencia de la verdad que mora en el interior, sino que obliga a tomar consciencia de sí mismo, de la propia presencia. Hacia la verdad se flecha la transcendencia que viene impuesta por la *memoria Dei*. *In te ipsum redi* tiene por correlativo, *si naturam tuam mutabilem inveneris*, no *in interiore hominis habitat veritas*, que viene descubierta par la *memoria Dei* y tiene por máxima expresión el *transcende teipsum* [30]). Cierto que la mente al interiorizarse se transciende, o debe transcenderse, pero son dos pasos distintos, aunque sean simultáneos, ya que la *memoria sui* descubre las cosas temporales y la *memoria Dei* juzga de ellas según los valores eternos [31]).

Al exponer el concepto de memoria en las *Confesiones* y los diversos objetos contenidos en la misma expresa el argumento a que luego haremos referencia. Dice así : « Brevemente : para hallar a Dios y la vida feliz, es preciso buscarlos, pero para buscarlos es preciso tener una cierta noticia de ellos, ya que de lo contrario no los buscaríamos, sino que, aun cuando los encontrásemos, no los reconoceríamos. Por tanto el hecho mismo de que busquemos a Dios y la felicidad, implica ya que se esconden en el profundo de nuestro ser, en los abismos secretos de la memoria » [32]). Y en la página siguiente apela a una « especie de memoria metafísica (que viene- añade- después de toda otra memoria) ». Esa memoria, sin embargo, en el pensamiento agustiniano, no es posterior a toda otra memoria,

[30]) *De vera relig.* 39, 72 PL 34, 154.

[31]) Cf. CILLERUELO, *La « memoria Dei »...*, pp. 503-504; *La « memoria sui » en S. Agustín*, en *Giornale di metafisica*, 4-5 (1954), pp. 478-492.

[32]) SCIACCA, o. c., p. 261.

sino anterior y requisito esencial de todo conocimiento. Nos prueba esto que Siacca hace una exposición obvia, palmaria de los textos que cita sin analizar sus diversas relaciones y su profundidad. Esta misma conclusión se desprende de la definición de memoria « entendida, — como él dice —, en un sentido típicamente agustiniano ». « He aquí hallado Dios en nosotros, — escribe —, en la memoria, entendida en un sentido típicamente agustiniano y originalísimo. Memoria para él significa consciencia, conocimiento (*consapevolezza* dice algo más en italiano, dice conocimiento consciente). La expresión « *neque enim iam eras in memoria mea, priusquam te discerem* » significa : antes de que tornase en mi mismo, no tenía consciencia de Ti, aun estando Tu presente a mi. Conocer a Dios es tener constante memoria de El ; tomar consciencia de la presencia transcendente de El que nos en seña o ilumina : la consciencia de esta presencia es la memoria de Dios (memoria Dei) » [33]). Y sigue en una exposición espiritualista del pasaje y de todo el conjunto, como dejamos ya apuntado.

A esta altura podemos concluir que Sciacca no ha reparado en la *memoria Dei* como conocimiento inconsciente, impreso, confuso, oscuro, sino que la ha identificado con la consciencia. En otro giro, no admite más psicología que la consciencia, de suerte que esa otra memoria « al puro análisis psicológico podría parecer paradójica ». Y en este supuesto, no es más dichosa la interpretación de la memoria en *De Trinitate*. Guitton expresó la diferencia poniendo ante los ojos que la memoria en *De Trinitate* viene entendida como actividad, como esfuerzo por conscienciar el contenido, es decir, que no es unicamente un hábito receptivo, pasivo, sino un hábito en acto, si cabe hablar así, una actividad constante por hacer consciente el contenido que encubre. Esto nos briïnda base firme para las aplicaciones.

El P. Lope Cilleruelo, entregado por vocación a los estudios agustinianos, presentó al Congreso Agustiniano de París su ponencia bajo el título : *La « memoria Dei » según S. Agustín*. En este estudio se aspira a una nueva construcción, bien fundada en textos agustinianos, que hemos recogido en obra aparte. Jolivet en el resumen de las comunicaciones invitaba a profundizar en el significado de esas dos nuevas concepciones : *memoria sui* y *memoria*

[33]) Id., p. 263.

Dei [34]). Como tendremos ocasión de notar en el último apartado las consecuencias para el estudio de S. Agustín son innumerables y con estos conceptos tal vez se solucionen muchos de los problemas que la agustinología tiene planteados a los estudiosos. El P. Cilleruelo, depués de varios años de estudio, ha sintetizado sus hallazgos. No es conformista sino original.

La nueva teoría

La *memoria Dei* no es un caso aislado en el mundo de las naturalezas creadas. El hombre participa a una doble vertiente. Es espíritu y carne, animal y racional. Los hábitos sobrenaturales y los instintos animales pueden orientarnos introductoriamente en el estudio de este nuevo concepto.

Sabemos, porque la teología así nos lo enseña, que nuestras operaciones sobrenaturales están precedidas de los hábitos infusos, de suerte que no es posible una acción en el orden sobrenatural sin esos hábitos, condiciones de la misma. ¿ Qué función desempeñan en ese orden los hábitos infusos ? ¿ Tienen algún contenido, o se reducen a una facilidad, a una facultad de elevar toda obra al orden subrenatural ? Aun en este caso, su papel de elevadores ¿ no es plenamente positivo ? En todo acto sobrenatural hallamos una potencia — es la misma potencia natural — elevada a un orden superior. El acto realizado por tal potencia, sin el hábito sobrenatural, es un acto natural, sin mérito alguno de vida eterna ; en cambio esa potencia, dotada de los hábitos sobrenaturales infusos, al realizar un acto, eleva el mismo acto, le da un tono subrenatural. ¿ Qué ha sucedido ? ¿ Que es el hábito sobrenatural infuso ? Este es el problema. El organismo sobrenatural no sería completo sin esos hábitos infusos, mediante los cuales de un modo, inconsciente para nosotros, — nos huye a la psicología —, ejercitamos unas acciones sobrenaturales merecedoras de premio eterno. Estamos así — diríamos —humanamente sobrenaturalizados. Con frecuencia he pensado si esa analogía ha sido tomada del orden natural o no. ¿ Por qué en el orden sobrenatural han de ser condiciones necesarias los hábitos infusos ? Si esa hipótesis carece de fundamento, podría rechazarse

[34]) R. Jolivet, *L'homme et la connaissance*, en *Augustinus Magister* III, Paris (1954), pp. 169-186, p. 186.

sin admiración ninguna en teología. Y sin embargo todos la admiten como verdadera y auténtica. ¿ Existe de hecho la analogía con el orden natural ? El hábito, en general, lo entendemos como una cualidad adquirida a base de repetición de actos, sin embargo es claro que la analogía no está tomada de aquí. No olvidemos que los actos del orden sobrenatural pueden reducirse al conocimiento y al amor, ni más ni menos como en el orden natural del entendimiento o vida superior del alma. Ahora bien si en el orden natural el entendimiento y la voluntad no requieren ningun hábito natural precedente para obrar según su capacidad, ¿ por qué han de exigirlo en el orden sobrenatural ? ¿ De dónde se toma la analogía ? Y si en el orden sobrenatural lo postulan, ¿ por qué no, en el orden natural ? Por los hábitos infusos sobrenaturales el hombre queda humanamente sobrenaturalizado, y por los hábitos naturales restaría humanamente naturalizado, es decir, se distinguiría de los demas seres naturales en la operación. La obra sobrenatural recibe del hábito infuso su valor de sobrenaturalidad, es moneda auténtica en ese estado solamente cuando preceden aquéllos. Los hábitos tienen, pues, un contenido y una acción, y los actos se conocen ser tales por los hábitos. El mismo problema tendríamos presentado en el orden natural. El hábito natural es *a priori*, pero se descubre en el acto, en la acción puesta, en la intelección, de suerte que así como en el orden sobrenatural no podría saberse si un acto es sobrenatural, si no existe el hábito así en el orden natural no podría conocerse o reconocerse un objeto, si no existiese el hábito del ser, o de los transcendentales, que permite conocerlo. Es una semejanza con visos de probabilidad.

Si consideramos la *memoria Dei* como un instinto racional, un análisis sumario nos aclarará su contenido. No es posible, por ejemplo, que un perro distinga las yerbas que le servirán de purga, si su instinto no lleva en sí un conocimiento *sui generis* de esa yerba, que tomará como purgante. Si en su búsqueda el instinto no tiene ya un conocimiento, es imposible que encuentre la yerba buscada, puesto que, aun cuando la tuviera ante los ojos, no la identificaría. El caso es típico. No sirve recurrir a la memoria de los animales para explicar el hecho, ya que el perro tanto la última, como la primera vez, acudirá a esa yerba para purgarse, por limitarme a este ejemplo. Al fin estamos en un orden de instintos animales, puramente sensibles, no intelectuales. Aunque la palabra parezca impropia aplicada al hombre, tiene, no obstante, su valor. Hablaríamos de un in-

stinto de felicidad, de verdad, de unidad y este instinto por ser cabalmente de un orden superior, de orden humano, poseerá un conocimiento racional, aunque sea un conocimiento, como en el caso del instinto animal, implícito, oscuro, confuso, suficiente para decir sí o no, como al reconocer un objeto ya olvidado. Si no existiera ese instinto racional, valga la expresión, nunca podríamos hallar la verdad ni jamás toparíamos con la unidad o con los demas transcendentales. Sin esta condición o prerequisito la misma abstracción sería imposible, puesto que no podríamos saber si era eso lo que anhelabamos conocer. Son analogías que ayudan a comprender el sentido profundo, íntimo, metafísico de la *memoria Dei.*

Ocurre preguntarse a propósito de la *memoria Dei*, al igual que a propósito de otros conceptos que se exhiben como panaceas para todas las luchas del espíritu : ¿ Qué es ? Supuesto que en el orden natural humano se requiera un hábito, como disposición, no como adquisición por medio de actos, supuesto que en el hombre deba existir un instinto racional, como en los animales existe el suyo, ¿ qué es ese hábito, qué es ese instinto ? ¿ Es una facultad o una mera disposición ? ¿ Es la misma potencia, el mismo entendimiento, la misma memoria ? En otros términos, ¿ la *memoria Dei* es una facultad, o la información de las facultades como los hábitos sobrenaturales ? ¿ Es la facultad misma como facultad, o la facultad como naturaleza ?

Sabemos que nuestras facultades : memoria, entendimiento, voluntad, tienen un objeto propio y actos determinados, conscientes, propios. ¿ No tiene cada una de estas potencias un algo propio anterior a la consciencia, un objeto aprehensible por sí mismo, aunque sea inconscientemente y en confuso ? Es decir, ¿ las potencias intelectuales son simplemente psicológicas, o tienen también metafísica, son de orden ontológico ? Es claro que si son puramente de orden psicológico, consciente, son siempre consciencia. Si en Dios vivimos, nos movemos y somos, y si las potencias son en el alma, radican en ella, mediante el alma son, viven y se mueven en Dios, no viven, se mueven y son *directamente* en Dios. Esto significaría que es el alma directamente la que se somete a Dios y no mediante sus potencias, o sea, el alma se uniría a Dios sin intermedio de sus potencias. Sin embargo, a mi juicio, — y creo ser el pensamiento de S. Agustín —, las potencias son también ontológicas, es decir, es Dios quien las ha comunicado al alma, de suerte que cada una de ellas es, se mueve y vive en Dios, uniéndose a El por su acto proprio

(No entramos de momento a definir si en S. Agustín se distinguen las potencias de la esencia del alma). Ahora bien, supuesto que las potencias son ser y que como tal les viene comunicado por Dios, son vida y como tal la reciben de Dios, entienden, recuerdan y quieren y como tal lo deben a Dios, son y viven como son y viven los seres intelectuales [35]). Se unen a Dios no como los seres materiales, sino por sus actos, por sus objetos, por su adhesión y unión a lo propio. Este es justamente el secreto. El alma se une a Dios ontológicamente por medio de la *memoria Dei*, que representa el « tirante ontológico » y la *memoria Dei* son las facultades, informadas de su propio objeto y en presencia del mismo. En este sentido podemos decir que lo mismo que somos, nos movemos y vivimos en Dios, entendemos o conocemos en Dios. ¿ Por qué vivimos, nos movemos y somos en Dios ? Porque nos ha creado y nos mantiene en el ser y en la vida. ¿ Por qué conocemos en Dios ? Porque nos ha comunicado la facultad de conocer y su objeto, y nos mantiene en el conocimiento, de modo que como no podríamos existir ni vivir sin Dios, así no podemos conocer sin Dios. La expresión más fácil e inteligible sería quizá ésta : Conocer es igual a vivir inteligiblemente en Dios. Y como vivimos en Dios, vivimos también inteligiblemente en Dios, que es la manera de vivir propia del hombre y no de la bestia. Y como es la inteligencia y el conocimiento racional el que nos asemeja a Dios, y donde hallamos su imagen en nosotros, distinguiéndose por ello de los animales [36]), por eso es claro que el hombre se une ontológicamente a Dios, como lo prueba su tensión contínua, por medio del conocimiento. Las palabras del P. Cilleruelo : « La memoria Dei es anterior a todos los actos, superior a ellos, y representa el « tirante ontológico » que nos une con Dios y del que hay que partir en toda intelección y volición » [37]), están plenamente justificadas, teniendo ante la vista

[35]) *De Trin.* X, 10, 13 PL 42, 980: Sic ergo se esse et vivere scit, quomodo est et vivit intelligentia.

[36]) Cf. *In Epist. Joan.* tr. 8, 6 PL 35, 2039; *De div. quaest.* 83, q. 51, 2 PL 40, 33; 4 PL 40, 34; *De symb.* 1, 2 PL 40, 629; *En. in ps.* 43, 6 PL 36, 480; *De Trin.* XIV, 12, 16 PL 42, 1048; *De Gen. ad litt.* III, 19, 29 PL 34, 291-292; VII, 22, 32 PL 34, 366-367; 24, 35 PL 34, 368; X, 2, 3 PL 34, 409; *Serm.* 43, 3 PL 38, 255; *Confess.* XIII, 32, 47 PL 32, 866; *In Joan. Evang.* tr. 3, 4 PL 35, 1398; *De Trin.* XIV. 8, 11 PL 42, 1044 etc., etc.

[37]) CILLERUELO, *La « memoria Dei »...* p. 507.

la metafísica que existe en el campo gnoseológico, como en cualquiera otro.

Existe una *memoria sui*, conocimiento inconsciente, pura presencialidad de la mente a sí misma [38]) y ha de existir una *memoria Dei*, conocimiento inconsciente, pura presencialidad del objeto inteligible a la potencia : *cognoscibilia cognitionem gignunt, non cognitione gignuntur* [39]). La memoria Dei es un *praesto esse* [40]), una presencialidad, no sólo de la facultad a sí misma, *memoria sui*, que se supone, sino del contenido, del objeto. Si este objeto falta a la facultad todo otro conocimiento será imposible, puesto que el conocimiento consciente no es otra cosa que la conversión hacia el objeto, la aseveración de que en realidad nos hallamos en presencia consciente de lo que inconscientemente teníamos presente. La *memoria Dei* no es sólo la información de las potencias, el Rubicón, diríamos, que han de atravesar para tomar consciencia, sino que es el objeto de las mismas con su objeto propio, es, con otras palabras, el objeto de las potencias inconscientemente aprehendido por las mismas. Y en esta aprehensión inconsciente del objeto consiste la *noción*. Quizá una imagen nos ayude a comprender estas difíciles expresiones. Convengamos en que las potencias son como una pequeña isla, rodeada de agua por todas partes. El agua está en presencia de la isla. El objeto sería el agua y la isla, las potencias. El objeto está en presencia de las potencias y éstas lo sienten, lo tocan, como nos dirá Agustín [41]). Cuando el habitante de la isla quiere pasar al continente, debe atravesar el agua y entonces repara en que está rodeado de ella. Cuando el entendimiento va a formarse la idea de una cosa, el verbo, la expresión, topa con su objeto, que hace entonces consciente y toma consciencia de él. Solamente en este momento, cuando intenta comprender y formarse la idea de algo, tiene consciencia de que el objeto estaba en su presencia. La imagen un poco material, si se quiere, puede acercarnos a la comprensión, salvadas las distancias de orden a orden. En realidad, las potencias no están rodeadas del objeto, sino que están informadas por él, viven, se mueven y son en él, aman, recuerdan y entienden

[38]) Cf. Id., *La « memoria sui » en San Agustín...*

[39]) *De Trin.* XIV, 10, 13 PL 42, 1046-1047.

[40]) *De lib. arb.* II, 8, 20 PL 32, 1253; 9, 25 PL 32, 1253-1254; 12, 33 PL 32, 1259; 9-10, 27-28 PL 32, 1255-1257; *De doctr. christ.* I, 9, 9 PL 34, 23.

[41]) *De Trin.* XIV, 15, 21 PL 42, 1052: ... a luce avertitur, a qua tangitur.

en él y a él. El objeto es tan connatural a la potencia, como la potencia misma, pero solamente es consciente cuando se pretende exteriorizar, hacer expreso. Ese contenido, que únicamente difiere de los demas contenidos de la memoria, en que no procede de la experiencia, no es ninguna categoría ni regla del pensamiento, que se aplica a las cosas. Es, según la expresión agustiniana, una noción [42]), en cuanto que las potencias están en presencia del mismo, pero sin ser conscientes de ello ; no es una idea, ni un verbo ni una expresión, ya que todo esto requiere consciencia. Las ideas únicamente están en Dios, que ha impreso en la mente humana las nociones. De la unión entre la *cogitatio o coagitatio*, la *intentio* y la *notio* nace la idea, es decir, al relacionar el entendimiento, la voluntad y la noción, diríamos, la memoria, se engendra la idea, el verbo expreso ; se forma aquello, que hasta el presente era un mero formable [43]).

Los ejemplos que presenta el Santo son abundantes : el bien, la unidad, la justicia, la verdad, los números, la sabiduría, el arte, la felicidad etc. [44]). Pongamos el analizado en *De vera religione* [45]). El arte y la belleza exigen que en un edificio los arcos se coloquen simétricamente. Esta idea de la simetría puede haberse adquirido por la percepción, como síntesis de varias experiencias, pero aun en este caso es necessaria la noción de síntesis y de adunación. La simetría a que aspiramos ahora va por otro camino. El entendimiento posee la noción de belleza, de unidad, de simetría. Está en presencia de ella y ella en presencia del entendimiento. Cuando la veo realizada, me percato de que la poseía y de que la realiza-

[42]) *Confess.* X, 14, 22 PL 32, 788-789; *De lib. arb.* II, 9, 26 PL 32, 1255; I, 6, 15 PL 32, 1203; *De Trin.* VIII, 3, 4 PL 42, 949; X, 1, 1 PL 42, 971.

[43]) *De Trin.* XV, 15, 25 PL 42, 1079: Quid est, inquam, hoc formabile, nondum formatum, nisi quiddam mentis nostrae, quod hac atque hac volubili quadam notione iactamus, cum a nobis nunc hoc, nunc illud, sicut inventum fuerit vel occurrerit cogitatur ?

[44]) Cf. *para el bien, De Trin.* VIII, 3, 4 PL 42, 949; *para la unidad y el número, De lib. arb.* II, 8, 22 PL 32, 1252; 16, 42 PL 32, 1263-1264; *para el arte, De vera relig.* 30, 56 PL 34, 147; 34, 64 PL 34, 150-151; *para la verdad, Confess.* X, 9, 16 PL 32, 786; *De doctr. christ.* II, 32, 50 PL 34, 58-59; *De inmort. anim.* 4, 6 PL 32, 1024; *para la justicia, De vera relig.* 31, 58 PL 34, 148; *De lib. arb.* II, 19, 52 PL 32, 1268 et passim. En nuestra obra *Enchiridion cognitionis secundum D. Augustinum*, de próxima aparición, recogemos los textos. Nos creemos, pues dispensados de citarlos todos aquí.

[45]) *De vera relig.* 32, 59 PL 34, 149 et *passim.*

ción corresponde a la noción, de la cual ahora soy consciente, dejando de ser noción y pasando a verbo. Agustín agrega qua para poder ver la simetría, necesito tener previamente la noción de la misma, aunque ésta sea un derivado de la noción de belleza y de unidad. Para poder unificar debo tener previamente la noción de unidad. La mente humana, el hombre vive envuelto en la unidad-verdad-felicidad-belleza, en todos los transcendentales, y como su vivir es conocer, conoce en la unidad-verdad etc., y conoce la unidad. Solamente así son comprensibles nuestros juicios sobre los seres y sobre la realidad que nos rodea.

La *memoria Dei* soluciona el problema de los inteligibles. Efectivamente, S. Agustín estaba despejando la incógnita, planteada por el platonismo. En realidad solamente puede conocerse lo subsistente, el ser, los transcendentales, en sí o en su representación. La esfera de los inteligibles viene explicada por Agustín de un modo platónicamente cristiano o cristianamente platónico. Y a esto se debe la *memoria Dei*. Si es cierto que dudó en admitir la anámnesis platónica, — al fin la rechazó —, cambió su tonalidad en la *memoria Dei*, conservando muchos de sus elementos, excepción hecha de la preexistencia de las almas y por consiguiente, del innatismo. S. Agustín al colocar en Dios las ideas [46]), que Platón había creido independientes y separadas, compromete al hombre, le obliga a quedarse sin ideas. No hablará en el conocimiento humano de ideas, sino de verbos, de noticias, de expresiones. No podía, sin embargo, resignarse a dejar al hombre sin ese conocimiento, sin el contenido de esas ideas, supuesto que estas encierran en sí la esencia de las cosas y el hombre debe participar de alguna manera a ella y tener consciencia de la idea de Dios sobre si y sobre el mundo. ¿ Cómo hacer que el hombre participe a esas ideas, únicamente existentes en Dios ? Las nociones agustinianas vienen ahora a sustituir lo que para Platón fueron las ideas, al parecer, lazos de unión de la inteligencia, mejor, del *Nous*, con el Bien, con el Uno. Estas nociones no son separadas ; viven en un sujeto, reposan en una facultad, y así como Dios posee las ideas, así el hombre posee desde el principio las nociones, le son connaturales, no innatas, porque se niega la preexistencia.

¿ Qué son, por consiguiente, las nociones ? « La noción es ya por sí misma un conocimiento positivo, aunque informe, indistinto,

[46]) *De div. quaest.* 83, q. 46, 2 PL 40, 30; *De civ. Dei* VII, 28 PL 41, 218.

inconsciente » [47]). La noción ejerce en la concepción o generación del verbo el oficio de « madre », que será fecundada por la experiencia. En sí tiene un contenido y en esto no difiere de las demas nociones o especies depositadas en la memoria, únicamente se diferencia en que no es fruto de experiencia, en que es anterior a toda experiencia y connatural a la mente misma. Yo diría por mi parte, que la noción es el correlato en lo inconsciente del verbo en lo consciente. En otras palabras, así como para la formación del verbo en el orden inteligible requerimos la noción (llamemos objeto), la *cogitatio* y la atención o *intentio*, que aplique los dos términos anteriores, así para producir la noción requerimos la facultad, el objeto y la presencia mutua. Pero como la facultad intelectual en presencia de su objeto, que le viene dado, lo conoce de alguna manera, puesto que está en ella, lo ama, y al amarlo, deducimos que lo conocía, esa misma presencia da origen a la nocion, que es un conocimiento inconsciente, indistinto, informe, pero real. Si la *memoria Dei* es la mente con su objeto, la noción es el conocimiento que resulta de la mente a su objeto, de tal suerte « que no podría darse una acción del objeto sobre el sujeto si no se diera antes, o conjuntamente, una acción del sujeto sobre el objeto » [48]). Estamos en la región de los inteligibles y a ellos pertenecen, según S. Agustín, todo aquello que no ha entrado por la experiencia, externa o interna. Platón queda completado de este modo por S. Agustín. Ante la imposibilidad de poner en el hombre las ideas o razones formales de los seres, éstas se colocan en Dios y en el hombre se pone un sustituto, que no son ideas, pero que pueden llegar a serlo, — difieren por tanto de las divinas —, a base de un largo proceso de formación.

El P. Cilleruelo parece haber dudado al penetrar en la esencia íntima de la *memoria Dei*. Diciendo que es un « hábito natural inconsciente », que es un estricto *a priori*, un conocimiento implícito, infalible, no se ha dicho todo. Es todo eso, y lo es la noción, como pura presencialidad del conocimiento habitual. La cuestión va más allá : ¿ La *memoria Dei* es la misma mente con su objeto, o es un algo aparte ? En el artículo presentado a París escribe que « el entendimiento puede nacer *tanquam tabula rasa*, pero la *memoria Dei* nace enriquecida con las nociones madres y con los principios pri-

[47]) Cilleruelo, *La noción agustiniana*... p. 607.
[48]) Id., p. 606.

meros » [49]). Aquí parece insinuarse que entendimiento y *memoria Dei* son dos cosas distintas, supuesto que aquel puede venir sin nociones y ésta enriquecida. En su último artículo, parangonando a S. Agustín con Kant ha escrito : « En otros términos, ambos creen que el entendimiento no tiene hechas las ideas, pero creen también que o es una tabla rasa, una pura potencia ; o lo que es lo mismo, ambos creen que el entendimiento está ya previamente formado *in actu primo*, pero no lo está *in actu secundo* » [50]). No se menciona la *memoria Dei* ni se la contrapone al entendimiento. Es claro, puesto que el artículo trata de ello, de que se refiere a la *memoria Dei* y de que esa previa formación del entendimiento se debe a esa memoria, como tal, que es, como hemos definido ya, la mente, — por usar un término amplio y no restringirlo al entendimiento —, con su objeto, susceptible ya de ser conocido, sin necesidad de una previa preparación a base de un entendimiento agente. El entendimiento está ya formado *in actu primo*, es decir, puede conocer porque es potencia cognoscitiva y tiene además su objeto propio, los transcendentales y los principios primeros de ellos derivados, que no son fruto de experiencia, sino de *impresión*. San Agustín continua el parangón. Los instintos tienen su potencia y su objeto, es decir, tienen la potencia informada por el objeto, de suerte que cuando la experiencia, el contacto físico con las cosas, despierta el instinto, éste puede identificar o no la cosa, porque tiene la potencia perfumada, por decirlo así, de la realidad que busca y aprehende. En el orden intelectual existen las mismas relaciones : una acción mutua de sujeto a objeto y de objeto a sujeto, que permite reconocer el objeto y extraer de él el inteligible. Sería un contrasentido que el entendimiento esté hecho para la verdad y no la perciba donde se halle (excluimos siempre el obstáculo de las pasiones). Y no la hallaría, si no la conociera de alguna manera. Si está hecho para la verdad, tiene la verdad por objeto. Ahora bien, este objeto o le viene dado, o lo adquiere. Si lo adquiere, no tiene la verdad por objeto más que cuando la adquiere. Y no puede adquirirla, si no la conoce, puesto que por mucho que la persiga, si es incapaz de identificarla, no la halla. Si, empero, la busca y la persigue, ya la conoce de algún modo. Luego para adquirirla debe antes conocerla, debe primero poseerla, ya que de lo contrario no llegaría nunca a adquirirla y

[49]) Id., *La « memoria Dei »...*, p. 505.
[50]) Id., *La noción agustiniana...*, p. 606.

nunca tendría la verdad por objeto. En consecuencia, si le viene dada, la tiene por objeto ; y si la adquiriese, tendría que venirle primero dada, porque de lo contrario no podría adquirirla. Y cuanto se dice de la verdad, puede aplicarse a todos los transcendentales.

Y justamente este venirle dado a la mente su objeto nos lleva como de la mano al tema tan caro a Agustín, cuando nos habla de la *memoria Dei*, a la *impresión*. Tal vez muchos de los malentendidos en la teoría agustiniana del conocimiento hayan tenido origen en la confusión de estos dos elementos, impresión e iluminación. La impresión nos señala el *contueri* et *intueri* [51]), el *tangi* [52]), el *videri* [53]), el *subjungi* et *connecti* [54]), a que alude con frecuencia S. Agustín. Esto implica la intuición primera, como en Platón, de donde toma origen toda la filosofía. Dios ha impreso en los seres los números, en los cuerpos, los espaciales y temporales [55]), y en las almas los números de la sabiduría [56]). Estos van unidos al principio de operaciones, a la naturaleza. En concreto, en el hombre estos números de la sabiduría van unidos a la mente y mediante ellos participa en Dios y de Dios. « Imprimir es, pues, dotar del sentido de las primeras nociones y principios con los cuales el hombre nace (naturaleza, ley natural, corazón, memoria Dei, mente, sabiduría etc.). Todos los hombres, siempre y en todas partes poseen ese sentido ; están en contacto habitual con el mundo inteligible, aparte la experiencia ; perciben habitualmente a Dios, como felicidad-verdad-unidad » [57]). El hombre es superior a los animales y participa al mundo inteligible [58]). ¿ Cómo ? ¿ Bastaría para hablar de participación en este sentido recurrir a su alma racional ? El alma racional le permite participar a este mundo, pero si en realidad el in-

[51]) *De mag.* 13, 41 PL 32, 1218; 12, 40 PL 32, 1217; *De Trin.* IX, 6, 9 PL 42, 966.

[52]) *De Trin.* XIV, 15, 21 PL 42, 1052.

[53]) *Ib.* IX, 6, 9 PL 42, 966; 7, 12 PL 42, 967.

[54]) *Ib.*, XII, 3, 3 PL 42, 999; *Retract.* I, 8, 2 PL 32, 594; *De lib. arb.* III, 5, 13 PL 32, 1277.

[55]) *De lib. arb.* II, 11, 31 PL 32, 1258 *et passim* en este libro. El libro VI *De musica* está dedicada precisamente a este punto.

[56]) *De lib. arb.* II, 9, 26 PL 32, 1255 y en los capítulos siguientes trata de la relación entre el número y la sabiduría; cf. también *De Trin.* VIII, 3, 4 PL 42, 949-950; 5, 7 PL 42, 951-952; XV, 15, 25 PL 42, 1078-1079; *De lib. arb.* I, 6, 14 PL 32, 1228-1229.

[57]) CILLERUELO, *La « memoria Dei »...* pp. 504-505.

[58]) Véase la nota 36, y también *De Trin.* XV, 23, 43 PL 42, 1090.

teligible no le viene dado, no podría captarlo. Por la experiencia participa al mundo sensible, material. Si, pues, no tuviera una posibilidad de participación al mundo inteligible, independiente de la experiencia, no participaría al inteligible ni siquiera cuando conoce por la experiencia, porque eso no es un inteligible puro, sino un reflejo del mismo. Sería mediador sin poder unir los extremos entre los cuales está colocado.

La impresión de las nociones, — nos habla de la impresión de la noción de bien, de ley eterna, de felicidad [59]) —, tiene un carácter metafísico, como lo tiene la impresión de los números espaciales y temporales en los cuerpos. La idea de Dios viene trascrita a la mente como noción, como conocimiento implícito, y esta impresión necesita una expresión para ser conocida, para pasar a la región de la consciencia, de la metafísica a la psicología. Esta impresión es de suyo, bien que inicialmente, una iluminación, en cuanto que enciende una luz, en virtud de la cual la razón puede juzgar de las cosas. Al fin esta impresión no se reduciría más que a una creación, o mejor, concreación de la mente con todos los elementos necesarios para el desarrollo de sus facultades. Si la mente humana hubiera siempre de convertirse al sensible para entender, dejaría de ser la imagen perfecta de Dios, ya que únicamente en su acto exclusivo y propio expresa con claridad la imagen divina. La grandeza del hombre consiste en poder conocer la esfera superior, los inteligibles.

Agustín se resiente del platonismo en la elaboración de su teoría. Es cierto que sale fuera del campo de lucha : aristotelismo y platonismo. No hay exclusivismo, sino integración, ni exclusivamente *a priori* : platonismo-, ni rabiosamente *a posteriori* : aristotelismo-, sino ambos modos *a priori* y *a posteriori* : agustinismo-. El conocimiento consciente es un *a posteriori* que postula y exige un *a priori*. San Agustín ha admitido con los platónicos la existencia de los inteligibles, pero les ha negado la separabilidad de un sujeto, su autonomía. Cuando se pregunta, pues, por el objeto de la *memoria Dei* es preciso tener en cuenta esto. Si los inteligibles no existieran, el problema no se presentaría. Nuestro conocimiento sería un robo a la experiencia, al sentido. La existencia de los inteligibles, que al fin es la esfera de lo absoluto, el mundo eterno, no el interno, se prueba por una serie de hechos. Se admite como algo evidente a primera vista, pero que postula una demostración.

[59]) *Vid.* nota 42.

Agustín « se mantiene en los términos tradicionales del problema filósofico : se trata de averiguar si existe el ser, si existe algo eterno, un principio eterno e inmutable, que pueda servir de explicación al mundo » [60]). En principio la existencia se supone y luego se prueba. Es la esencia del *a prori*. El *a priori* es siempre una hipótesis que se demuestra verdadera *a posteriori*. Juega Agustín una doble carta : mantiene la existencia del mundo inteligible, del ser, de lo eterno, de lo inmutable, y suponiéndola, busca la prueba y la causa. Los inteligibles existen y por tanto la intuición de los mismos es posible, pero ésta necesita una demostración.

La prueba de la existencia de la *memoria Dei* es indirecta, o sea, es una preuba que tiene por finalidad primera demostrar la existencia del inteligible, que inmediamente nos conduce a la admisión de una intuición primera, de un conocimiento confuso, indistinto, inconsciente, fundamento de toda filosofía. Se citan a este fin una serie de hechos, que la suponen. El hombre ama la felicidad, el bien, busca por todos los medios la verdad y no quiere ser engañado ; se complace en la unidad, en la belleza, en el arte, en la justicia [61]). Todo esto supone como preámbulo, la existencia de la felicidad, del bien, de la verdad, de la unidad, de la belleza, del arte. Mas la voluntad no puede amar y complacerse en todo eso, si primero no lo conoce de alguna manera. Luego anterior, o al menos simultáneo, al amor existe un conocimiento de todos esos inteligibles, objeto de las potencias superiores del alma. Si Agustín buscara una necesidad y absolutez subjetivas le bastaría hallarlo en sí para frenar su inquietud, sin embargo es consciente de que esas realidades existen y de que son algo objetivo, real, necesario, absoluto, inmutable, ya que la mente cambia y todo aquello permanece [62]). Lo mismo prueba la incesante inquietud humana, esa pretensión de llegar a un término absoluto y perfecto, al ideal, irrealizable en la experiencia, pero inevitable [62]). Además en todo juicio tenemos un punto de apoyo indemostrable, algo que funda nuestro

[60]) CILLERUELO, *La noción agustiniana...*, p. 608.

[61]) La abundancia de textos en este sentido es inexhaurible. Remitimos el lector a la nota 44, y a nuestro *Enchiridion* sobre el conocimiento, donde se recogen.

[62]) *De vera relig.* 30, 56 PL 34, 146-147; 29, 53 PL 34, 145. Véase más adelante la nota 66.

[63]) *De lib. arb.* II, 2, 5 PL 32, 1242; *De Trin.* IV, 2, 2 PL 42, 1057-1058; *En. in ps.* 104, 3 PL 37, 1391-1392; *In Joan. Evang.* tr. 63, 1 PL 35, 1083-1084; *In*

raciocinio y le da consistencia y evidencia [64]). Y en nuestros razonamientos hay algo infalible, una verdad insustituible y sin la cual no puede darse un paso en el conocimiento [65]). Por otra parte esa verdad es siempre idéntica para todos y en todos los tiempos, es inmutable, mientras que la razón cambia y varía según los indivíduos y en el mismo sujeto [66]).

Todos estos hechos, corrientes en los textos paralelos, que se alegan para probar la *memoria Dei* nos conducen a la existencia de un algo independiente y anterior a la experiencia, de un inteligible que lo es tal por sí mismo y sin la ayuda de elementos secundarios. Si estos hechos prueban la existencia de los inteligibles — son varias las nociones — y nos muestran que éstas son anteriores a la experiencia e independientes de ella, el problema de su origen se presenta espontáneo : ¿ De dónde vienen esos inteligibles, que se traducen por nociones ? Y aquí el conocimiento se convierte en una prueba de la existencia de Dios. Si esos son superiores a la mente humana, ya que según ellos juzga de las cosas, o son Dios, o son una participación de las ideas divinas en la mente humana. Agustín llega a esta conclusión : objetivamente todo eso se identifica con Dios, subjetivamente son una impresión de Dios en la mente humana, una imagen de Dios, oculta y latente, por ser un conocimiento inconsciente. Es, por tanto, una memoria — lo mismo podría llamarse entendimiento o voluntad [67]) — preconsciente o inconsciente de Dios, ya que objetivamente es Dios su objeto y El ha impreso en la mente la noción de los transcendentales. En estas nociones va implicado todo aquello, que no procede de la experiencia, de lo externo, lo puramente inteligible. Son los valores supremos, naturales y la aplicación primera de los mismos. El P. Cilleruelo escribe a este propósito : « *Objeto de la memoria Dei.* Es Dios ? ¿ En qué sentido ? Sin duda, en cuanto que Dios es la felicidad-verdad-unidad que el hombre anhela y conoce. En otras palabras, tenemos ante todo las primeras nociones elementales (*transcendentales* y deriva-

Epist. Joan. tr. 4, 6 PL 35, 2008-2009 ; *De Trin.* IX, 1, 1 PL 42, 961; *Confess.* I, 1, 1 PL 32, 661.

[64]) *De Trin.* IX, 6, 11 PL 42, 966; *De lib. arb.* II, 12, 33 PL 32, 1259.

[65]) *De quant. anim.* 25, 51 PL 32, 1064-1065.

[66]) *De lib. arb.* II, 12, 33 PL 32, 1259; 12, 34 PL 32, 1259-1260; 13, 35 PL 32, 1260; 14, 38 PL 32, 1263; *De vera relig.* 29, 53 PL 34, 145; *Epist.* 162, 2 PL 33, 705; *De vera relig.* 31, 57 PL 34, 147; 29, 52 PL 34, 145.

[67]) Cf. CILLERUELO, *La « memoria Dei »...* p. 499.

dos más próximos) que son la luz de toda la vida racional : ser, unidad, modo, número ; verdad, sabiduría, proporción, relación, belleza, armonía, semejanza ; felicidad, bondad, orden, obligatoriedad, ley, causalidad, temporalidad, eternidad, espacialidad etc. » [68]). Es la consecuencia lógica de la admisión de los valores inteligibles y transcendentales, de todo aquello que carece de imagen y de corporeidad. Festugière nos ha dicho que la filosofía de Platón parte de una intuición primera del ser [69]), del inteligible, y esto mismo ha querido poner Agustín, como fundamento de su filosofía y hasta de su teología, podríamos añadir, puesto que arranca de la existencia de Dios y ésta es un supuesto para Agustín justamente porque la tiene probada a base de su teoría del conocimiento.

La prueba, por consiguiente, válida de la existencia de la *memoria Dei* es la existencia real de lo puramente inteligible. En el camino platónico en que se hallaba Agustín con la admisión del inteligible y del sensible, es claro que tenía a su vista o la solución platónica, o una nueva susceptible de salvar la ilogicidad de un inteligible ininteligible. El inteligible lo es tal, porque se conoce o puede conocerse de algún modo. Y este requiere la presencia de un sujeto en cuya presencia está como objeto. Esta doble presencia — *praesto esse* — es la *memoria Dei*, y el conocimiento que de ella resulta es la noción agustiniana, que no es ninguna categoría que se impone, sino un perfume que se exhala y se ve, porque está impreso e ilumina, porque ha sido iluminado. El conocimiento es una iluminación de la mente por la impresión y del mundo por el hombre mismo que conocé. Mediante el preconocimiento llegamos al valor, nos transcendemos y estamos unidos a Dios por el hecho de conocer, como lo estamos por ser y vivir.

Aplicación de la teoría a los diversos problemas

Las conclusiones que de esta teoría se desprenden para el estudio de S. Agustín ostentan una portada considerable. Las polémicas que se han sostenido y se sostienen en torno a la teoría del conocimiento en S. Agustín será difícil que puedan cancelarse con unas

[68]) Id., *l. c.*, p. 503.

[69]) A.-J. Festugière, *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, Paris (1950). Es una conclusión que cierra cada una de sus páginas.

apreciaciones de esta índole. Al menos debe intentarse ver la congruencia de un pensador y la vena de donde surge toda su problemática. El agustinismo no es un sistema, sino un mensaje. Y porque no es sistema no puede sistematizarse la doctrina, aunque el mensaje admita también una serie de verdades que implican concatenación para enseñar lo auténtico al entendimiento y dirigir la acción de la voluntad. Los problemas en torno al conocimiento hallan aquí un ensayo de solución.

El punto primero que debe examinarse es el innatismo. ¿ Cómo es posible que se haya atribuido a S. Agustín el innatismo ? ¿ Puede hablarse de inneismo en la doctrina agustiniana ? Si por innatismo entendemos un sistema en el cual la mente humana, habiendo recibido sus ideas en una vida anterior, nace a ésta con ellas, es claro que S. Agustín no podía ser innatista por ser cristiano. El innatismo así entendido supone la preexistencia de las almas y Agustín la ha rechazada de plano en diversos pasajes, al tratar del origen del alma [70]). Entre las hipótesis que desecha *a priori* es ésta la primera. A muchos autores les han inducido a error los dos lugares famosos [71]), en que Agustín parece dar la palma al innatismo, al decir que todo aprender es un recordar, de donde deducen que el hombre porta consigo las ideas y su vida se limita a recordarlas. En una primera etapa Agustín quizá ha dudado, porque el inneismo era una tentación para solucionar el problema académico, pero luego se negó a admitirlo, reteniendo no obstante sus valores positivos. La explicación de esos lugares nos la ha dejado el mismo Agustín en las *Retractationes* [72]), donde los interpreta en su sentido propio, en vista de la *memoria Dei*. Ha retenido lo positivo, una reminiscencia especial, y ha excluido la preexistencia. Aprender es recordar, pero en un sentido diferente del platónico.

Si por innato entendemos no-nacido, en Agustín no puede hablarse de tal, porque o bien el alma es creada (sabemos que dudó en la tesis, por las dificultades que le suscitaba la trasmisión del

[70]) Cf. por ejemplo *De lib. arb.* III, 20, 57 PL 32, 1298-1299; *De Trin.* XII, 15, 24 PL 42, 1011; *De peccat. merit. et remiss.* I, 22, 31-32 PL 44, 126-127; *De anima et ejus orig.* I, 12, 15 PL 44, 482; *Epist.* 164, 7, 20 PL 33, 717; *Epist.* 166, 9, 27 PL 33, 732 etc.

[71]) *Solil.* II, 20, 35 PL 32, 902-903; *De quant. anim.* 20, 34 PL 32, 1055.

[72]) *Retract.* I, 4, 4 PL 32, 590 para los *Soliloquios*; y I, 8, 2 PL 32, 594 para *De quantitate animae.*

pecado original), o bien es trasmitida por generación, en cuyo caso no es no-nacida ni ella, ni cuanto ella porta consigo. Si en cambio por innato entendemos connatural, o natural simplemente, puede hablarse así en la doctrina agustiniana. A la mente le son connaturales las nociones, le es connatural la *memoria sui*, le son connaturales los primeros principios. No se da, por consiguiente, innatismo propio, porque no se afirman ideas innatas, sino nociones, no conceptos formados, sino formables, algo capaz de formación, pero no formado, y que únicamente recibirá forma, consciencia, en el acto reflejo, en la *cogitatio*, en ese esfuerzo personal, que supone la *coagitatio*. El inneismo queda descartado en Agustín por el hecho mismo de admitir un *a priori*, que es connatural y que con un contenido, no es una idea. No se trata, pues, ni de ideas innatas en sentido platónico, ni de especies impresas innatas, como quisieron ciertos filósofos de los siglos medios. Las ideas lo sabemos por Agustín mismo, son transcendentes, no inmanentes, y el verbo, como tal, es expresión, no impresión. Si se prefiere, por abuso, llamar innatismo a esa procedencia connatural de las nociones no debe temerse el nombre, mientras no se desfigure la realidad significada.

El ontologismo resta también fuera del pensamiento agustiniano por el mismo hecho. Algunos autores han visto con recelo la afirmación de que Malebranche es un falsificador de San Agustín [73]). Bajo un punto de vista místico o espiritualista son admisibles algunas de sus propuestas, pero a la luz de un sentido filósofico Malebranche no deja de ser uno de tantos luchadores frente al aristotelismo para caer al segundo ataque en sus manos [74]). Este es el caso. Quienes no han reparado en el peligro de Malebranche, como quienes se han mantenido en la línea rosminiana, han comentado a S. Agustín desde esos ángulos y así nos viene deformado de sus plumas. Resulta por una paradoja siempre trágica del pensamiento humano, que los tenidos por adversarios del Obispo de Hipona son sus más adictos colaboradores hasta la presentación del problema, mientras que aquellos que sin haberse planteado el problema, intentaron darle la solución agustiniana, se desviaron en su

[73]) Vid. F. J. THONNARD, *Bulletin augustinien*, en *Revue des Etudes Augustiniennes*, V-3 (1959), n. 181, p. 298, en que hace la crítica de los artículos del P. Cilleruelo, publicados en *Religión y Cultura*.

[74]) CILLERUELO, *San Agustín, genio de Europa. El siglo XVII*, en *R. y C.*, 12 (1958), pp. 555-577, p. 570.

ensayo. Unos pecaron por no haber llegado a la conclusión y otros por no haber puesto las premisas. Es claro que están más cerca de Agustín quienes profundizaron en su sentido metafísico del mundo, aunque no acertaran a salir de sus laberintos, que los otros que han confundido el pensamiento agustiniano porque no profundizaron en el mismo. El miedo a un pelagianismo por conceder ciertos valores al hombre, por otra parte bien merecidos, pues es un ser racional, o a un jansenismo refinado y agudo, ha avocado con frecuencia a una incomprensión de la doctrina de Agustín. El equilibrio aquí es la mayor dificultad, pero debe intentarse. Se le tacha de optimista y de pesimista, de racionalista y de fideista, de entusiasta y de deprimente, de iluminista y de positivista, de ontologista y de innatista y al final se forma la idea de que todo esto son vaguedades e imprecisiones.

El ontologismo de Agustín ha sufrido en este aspecto deformaciones lamentables, quizá en manos de Malebranche y del iluminismo. « Malebranche invoca sobre su cabeza el nombre de S. Agustín, es cierto. Pero no teme denunciar las « faltas de lógica » de San Agustín cuando San Agustín no está con él. Es una falta de lógica en S. Agustín, según Malebranche, recurrir a un conocimiento inconsciente... No sigue él a San Agustín, sino que se empeña en que S. Agustín le siga a él » [75]). A su « ontologismo racionalista » no le condujo S. Agustín, por más que intente acudir a su autoridad para librarse de un veredicto. El adjetivo de ontologista dado a S. Agustín se basa en general en desconocimiento. Esas frases, tan corrientes en los manuales, — « cadenas » de historia de la filosofía o libros de mayores proyectos —, tales como *intueri inviolabilem veritatem, videre in ipsa veritate, connecti divinis rationibus* han sido punto de apoyo de esa interpretación. Pero si nosotros decimos que la *memoria Dei* es un « conocimiento *directo* en oposición a los procesos intelectuales », no montamos en el ontologismo por emplear la palabra *directo*. No vemos las ideas en Dios ni consciente ni inconscientemente. Percibimos por nuestra experiencia interna, experiencia que es vivencia racional (somos seres racionales) la verdad, la misma posibilidad de nuestra naturaleza humana de tocar de alguna manera la verdad inmutable. No es ninguna idea. No percibo directamente a Dios, sino la presencia en mi de la verdad, o de la bondad, o de la unidad. Y luego preubo, demuestro, no siempre

[75]) Id., p. 571.

con facilidad, que esa verdad-bondad-unidad es Dios. Me muevo y soy en Dios y conozco también en Dios. Y como nadie dice que soy un panteista, por decir que soy en Dios y vivo en Dios, así nadie tiene derecho a decir que soy ontologista, porque añada que conozco en Dios. Veo, conozco, percibo directamente las nociones, y porque éste es un conocimiento inconsciente, por eso no tengo consciencia de ver a Dios, pues de momento no sé si la verdad es Dios. Más tarde puedo quizá probar que soy capaz de llegar a Dios y llego a Dios de hecho mediante un largo proceso. No llegaré nunca a tener consciencia de ver a Dios, pero llegaré a tener consciencia de su presencia en mi mismo y de mi anhelo insaciable de divinidad, a convencerme de que puedo acercarme a Dios por el pensamiento y estar unido a El por el conocimiento.

Tal vez alguien contradiga diciendo que si en la primera fase salvamos el ontologismo, en la segunda no es posible, ya que una vez probado que las nociones se identifican con Dios, tenemos consciencia de ellas y de nuestra unión a las mismas, unión y consciencia que nos relacionan directamente a Dios. Nos hallamos ya en un campo completamente diverso. La visión no es ya directa, sino indirecta, mediata, no es ya intuición, sino deducción, proceso lógico. Esta prueba válida y por tanto mantenedora de mis relaciones metafísicas con Dios, me obliga a verme pendiente continuamente de El. El argumento más fuerte contra el ontologismo que suele oponerse en teología y en filosofía es la consciencia, es decir, que esta jamás nos ha dictado que vemos directamente a Dios. Este mismo vale en nuestro caso. La consciencia nunca nos ha insinuado que vemos directamente a Dios, pero sí nos muestra que podemos verlo de algún modo, y nos prueba que si en realidad podemos demostrar a Dios, es porque lo vemos de alguna manera, oscuramente, confusa y no claramente, pero que lo vemos. En esto radica la originalidad de Agustín. Nuestra certeza es metafísica, pre-psicológica y fundamental en todo proceso racional.

Existe una « intuición », un « conocimiento » directo, un contacto, una palpación, una unión con la verdad y demas transcendentales, pero todo esto es inconsciente, vital. Negar un contenido a las ideas divinas en su función reguladora, como ha hecho Gilson, no es procedente, porque si son ideas y divinas, aun en su función reguladora, tienen un contenido, y si las vemos directamente el ontologismo es palmario, aunque especiosamente se prefiera lo contrario. El ontologismo es infundado, pero ese conocimiento directo e inme-

diato permanece en alto. porque con un contenido no es una idea ni por consiguiente hay consciencia de ello. El ontologismo es la consciencia de una visión directa, inmediata de Dios, cosa que S. Agustín no admite, a no ser en los bienaventurados, según la interpretación de Santo Tomás al *De diversis quaestionibus 83*, q. 46 [76]).

En el Congreso de Paris, en 1954, cuando se trató el tema : *El hombre y el conocimiento*, que exponía R. Jolivet, la discusión versó principalmente sobre dos puntos : el inneismo y la iluminación [77]). Sería largo hacer aquí la historia de las diversas interpretaciones sobre la iluminación, cosa que por otra parte se hace en casi todos los manuales especializados. Aquí nos limitaremos a la discusión mantenida, ya que en ella, con la participación de grandes agustinólogos, descubrimos el sentido indeciso de la misma y el estado de la cuestión en la actualidad.

Meyer se pregunta cómo ha pasado Agustín de la doctrina de las *ideas innatas* a la de la iluminación, que es tardía en él, — añade Meyer —, y propone esta posible explicación : « El inneismo es una teoría psicológica, pero Agustín estaba obsesionado por el problema de la verdad, del valor absoluto del conocimiento, y esto le obligó a pasar de lo psicológico a una teoría metafísica : la de la iluminación ». Agrega que puede establecerse un parangón entre S. Agustín y Descartes sobre este punto. Petzäll, por su parte, sostiene que también en Santo Tomás puede hablarse de inneismo como en Descartes, y que en ambos por el hecho de que el hombre piensa, en su acto de pensamiento, va implicada la idea de Dios, es decir, la idea de un ser que implica la de un ser infinito. ¿ No es de este género el inneismo de Agustín, pregunta ? Excluye a continuación de Agustín el inneismo en sentido cartesiano, defendiendo un cierto inneismo en estos términos : « Augustin a enseigné l'innéisme de ces ' conditions préalables ' toute la vie, mais il n'y a pas chez lui une théorie nette des idées innées ». Es, más o menos, el sentido que hemos apuntado en nuestra exposición, ese sentido impropio del inneismo agustiniano del cual tan claramente nos ha hablado el P. Cilleruelo.

El P. Somers, S. J., por su parte, para explicar el concepto

[76]) *S. Th.* I, q. 84, a. 5.

[77]) R. JOLIVET, *L'homme et la connaissance*, ya citado. La discusión llena las páginas 186-192 del volumen III.

de « sobreañadido » (surajouté), de que había hecho mención R. Allers respecto a la iluminación, apela al influjo neoplatónico y a su transcendencia en el pensamiento agustiniano, a la « mística de la identidad » de Plotino, ya que « para esta filosofía el contacto del 'nous' humano con el 'Nous' general es cosa inherente a la naturaleza humana ». Hasta aquí es una exposición del pensamiento neoplatónico. Cuando comienza a aplicar estos criterios a Agustín, tiende a superar los textos agustinianos, que en este aspecto son ya precisos a partir del *De vera religione* y de modo especial del *De libero arbitrio*. « Después que S. Agustín reparó, añade el P. Somers, en que no podía implicarse sobre la vía de una identidad mística para lograr la contemplación de Dios, comprendió que el hecho de ser 'nous' individual no entrañaba un derecho, para el hombre, al conocimiento total del mundo ideal. Por eso ha debido introducir el concepto de una acción (no del « Nous », que no es ya para él intermediario entre el alma y Dios), sino de Dios, dando al hombre acceso a lo Ideal. Así, sin pretender hablar de gracia, debe poner en lugar del contacto ontológico entre el 'nous' individual y el 'Nous' general del Neoplatonismo una suerte de don divino, de acción divina, pero que permanece en el plano ontológico de la naturaleza. En este sentido puede decirse que es 'algo sobreañadido' (quelque chose de *surajouté*) (bien que sea quizá anticipación de un concepto tomista), es decir, algo que no está comprendido en la 'entidad noética del hombre » [78]). Considerando esta propuesta y las respuestas que Somers ha dado a Von Ivanka y a Nédoncelle, que le pidieron la explicación de la unión entre iluminoción e imagen de Dios, según él, resultan claras dos cosas : primera, que ha reducido la iluminación al plano psicológico con detrimento, como consecuencia, del metafísico y ontológico ; y segunda, que existe una confusión entre la iluminación divina del alma por Dios y la iluminación del mundo por el alma.

En la declaración que hemos citado, se precisa admitir que el mundo ideal es común para todos los sujetos cognoscentes, y que cada cual lo conoce con su facultad concreta, individual [79]). Según prueban los textos, Agustín no ha comprendido nunca, — bien a pesar de la afirmación contraria del P. Somers —, que el « hecho de ser un 'nous' individual no entraña un derecho al conocimiento

[78]) Discusión, P. Somers, p. 187.

[79]) Es el tema central del lib. II *De libero arbitrio*.

total del mundo ideal ». Cierto que un conocimiento *total*, insistimos sobre esta última palabra, no se da de hecho, pero sí se funda el derecho. El hecho de ser un « nous » individual, no por ser individual, sino por ser « nous », es suficiente, según Agustín, para unirnos al mundo ideal, inteligible. Es justamente el traslado cristiano que ha operado en el neoplatonismo. Negada esa primera premisa, como en contradicción con los textos agustinianos, en que se nos repite hasta la saciedad que los objetos son comunes, *veritas nec mea est nec tua, ut et tua sit et mea* [80]), y que son aprehendibles por el « nous » particular, término por otra parte ambiguo del que Agustín no hace uso, aunque traduzca *ratio, intelligentia, mens, spiritus*, la conclusión pierde valor. La acción de Dios, dando acceso a lo Ideal es connatural al alma, ya que el alma por el hecho de serlo, tiene acceso a él. Esta dotación es justamente la iluminación ontológica del hombre, la *impresión*, de que Agustín nos habla y de la cual los asistentes a la discusión no han hecho mención, aun cuando el P. Cilleruelo en la conferencia había relevado su importancia. No hay un contacto ontológico entre el « nous » individual y el « Nous » general, es cierto, — sería plotinismo —, pero hay un contacto ontológico de la mente humana con Dios por medio de la *memoria Dei*, tal como lo hemos analizado. La conclusión del P. Somers de que « la iluminación es algo 'sobreañadido' (quelque chose de « *surajouté* »), es decir, algo que no está comprendido en la 'entidad noética' del hombre », no parece decisiva en la cuestión que nos ocupa. Líneas antes había dicho que esa « especie de don divino, o acción divina permanece en el plano ontológico de la naturaleza », y aquí agrega que « no está comprendida en la 'entidad noética' del hombre ». ¿ Existe aquí una contradicción ? En realidad, la impresión o iluminación ontológica es tan esencial y está tan comprendida en la « entidad noética » del hombre, que sin ella el hombre no puede entender, y es anterior a toda intelección y volición. Si no estuviera comprendida en la « entidad noética » del hombre, como el P. Somers supone, es necesario saber cuándo se le añade, cómo y por qué. Además, aun admitiendo que es algo sobreañadido, podemos preguntar si es necesario. Si es necesario, debe pertenecer a la « entidad noética » del hombre,

[80]) Cf. *En. in ps.* 75, 17 PL 36, 969; *En. in ps.* 103, s. 2, 11 PL 37, 1365; *De lib. arb.* II, 14, 37 PL 32, 1261; 12, 33-34 PL 32, 1259; *Confess.* XII, 25, 34 PL 32, 860; *De lib. arb.* II, 9-10, 27-27 PL 32, 1255-1257.

porque de lo contrario no podría entender. Y siendo necesario, ¿ por qué ha ser sobreañadido y no connatural al alma misma ? Si, no obstante, se niega que sea necesario, podemos prescindir de ello en el conocimiento, cosa a la que Agustín no se resigna. El ha visto la necesidad absoluta de ese algo, *memoria Dei*, según nosotros connatural, no sobreañadido, en los grandes textos paralelos, hurtándose de ese modo al objetivismo y subjetivismo radicales. La « entidad noética » del hombre exige la impresión de las nociones, es decir, de la *memoria Dei* y de su objeto, y estos elementos son atributos de la naturaleza humana, inherentes a la mente, son la pura presencia de la mente a sí misma y a sus objetos, también dados, los inteligibles, y la presencialidad de éstos a aquella. Así tenemos un conocimiento inconsciente, oscuro, confuso, pero real.

Pensar en una evolución, tan marcada en San Agustín, en su teoría de la imagen, como quiere el P. Somers, es exagerar, según ha probado incontestablemente el P. Turrado [81]). Es claro, como hemos notado al hablar de Sciacca, que la *memoria sui*, el « nosse se », no es una consciencia permanente, aunque sea una llamada continua a esa consciencia. El P. Somers se expresa de este modo : « Su noción de memoria como *nosse se* esencial, reflexión total, absolutamente esencial a la *mens* supone que el espíritu del hombre no es otra cosa que una consciencia permanente, mientras que de hecho esta consciencia no parece nacer más que a ciertos instantes por un acto distinto » [82]). Ese presunto equívoco en Agustín lo resuelven las mismas expresiones agustinianas. Basta leer con detención el *De Trinitate* para percatarse de que el « nosse se » esencial, sí, a la mente, no es reflexión total, no supone una consciencia permanente, sino una presencia permanente de la mente a si misma. ¿ A qué se reduciría de lo contrario la interioridad, y la admonición a la mente de que piense en sí misma ? [83]). No es lo

[81]) El P. Turrado ha dedicado diversos artículos al tema. Ultimamente ha publicado uno de gran interés en todos los aspectos, en el que pone de relieve y prueba abundantemente la inconsistencia del pensamiento del P. Somers sobre la evolución de la doctrina agustiniana en torno a la imagen. Cf. A. TURRADO, *La Ssma. Trinidad en la vida espiritual del justo, su templo vivo, según S. Agustín*, en *Revue des Etudes Augustiniennes*, V-3 (1959), pp. 129-151 ; y 223-260.

[82]) Discusión, p. 188. Es el resumen más apretado de su comunicación que llevaba por título: *Image de Dieu et illumination divine ; sources historiques et elaboration augustinienne*, en *Augustinus Magister*, I (1954), pp. 451-462.

[83]) *De Trin.* X, 5, 7 PL 42, 977; X, 9, 12 PL 42, 980. El libro X analiza este

mismo presencia esencial, que consciencia esencial. Sin esta distinción es poco menos que imposible entender la obra agustiniana. Decimos desde luego, que la terminología no siempre se mantiene, pero que el sentido profundo se salva a través de todas las grandes obras : el inconsciente es una presencia continua, pero no es una consciencia. Es cierto que « de hecho esa consciencia no parece nacer más que en ciertos instantes por un acto distinto », como distinta es la consciencia de la pura presencialidad de la mente a sí misma. La presencia solamente se hace consciencia en la expresión, en el verbo, en el concepto. La imagen no está tanto en la consciencia cuanto en la presencia, mejor aún, está en la presencia y en la consciencia. Son dos imágenes distintas. La presencia es ontológica y no psicológica, en cambio la consciencia es psicológica, y supone la metafísica de la presencia. Somers parece invertir los términos. Al identificar el « cogito » con una « présence en soi » orilla el problema y no lo afronta. La interpretación de la vida de Agustín, después de su conversión, como una lucha por la integración de su personalidad en función de Dios, le lleva a este final : « Une fois cette interprétation 'reussie' il la réalise en deux étapes d'abord en une présence en soi, le 'cogito' ; puis en une présence en Dieu, l'illumination ». El problema trágico, como en toda vida espiritual, no estaba en la presencia, sino en la consciencia de esa presencia, de sí mismo a sí, y de Dios a sí mismo. La iluminación como presencia es ontológica, metafísica, es impresión, como dice Agustín, no todavía consciencia y por tanto no psicología. Se hace consciente cuando el alma ilumina el mundo por medio de la iluminación anteriormente recibida. El « cogito » es el primer dato inmediato de conciencia distinto de la presencia de la mente a sí misma, que es aún inconsciente.

La pregunta de Marrou es un poco utópica y no real. No existe para él una neta diferencia entre la noción, a que recurre, y la idea. No logramos por la iluminación ideas divinas, de lo contrario tendríamos consciencia de ello y estaríamos en vias de ontologismo. Si decimos que es Dios como felicidad-verdad-unidad el objeto de

problema, tratando de la *memoria sui*. Los pasajes de la interioridad son innumerables y bastante conocidos. Cf. *De Gen. ad litt.* VII, 21, 28 PL 34, 365-366; *De Trin.* XIV, 11, 14 PL 42, 1048 ; X, 3, 5 PL 42, 975-976 ; 3, 3 PL 42, 962; 4, 6 PL 42, 976-977; XIV, 14, 20 PL 42, 1051; IX, 12, 18 PL 42, 971-972; XIV, 5, 7 PL 42, 1041 etc.

la *memoria Dei* no incurrimos en el ontologismo como hemos visto, bien a pesar de la observación de Marrou. Percibimos los valores transcendentales y eternos directamente, y luego probamos que esos son Dios y se identifican con El. A Dios, pues, lo vemos mediante discurso, antes en cambio, confusamente, inconsciente e implícitamente.

Dos precisaciones más cierran el círculo de la discusión : una de Van Steenberghen y otra del P. Boyer. El primero confesó que cuanto más estudiaba la iluminación, tanto más compleja la hallaba, añadiendo que hay en ella una « buena parte de metáfora », conclusión a la que llegaba por otros caminos de modo más alarmante Allers en su comunicación. El miedo que se demuestra en toda la historia del pensamiento al hablar de una « cierta intuición de Dios » se origina de una serie de prejuicios. La presunta diferencia entre las *Confesiones* y el *De Trinitate* respecto a esa visión es inconsistente. No es cierto que en el *De Trinitate* se descarte bajo el influjo de la teoría de la imagen esa « cierta intuición » divina. Los términos son idénticos : *videre, intueri, contueri.* Agrega Van Steenberghen que « quizá Agustín no veía las cosas como nosotros respecto a la simplicidad de Dios », siendo así que aún hoy la vemos por sus ojos y tornamos a él en ese punto. « Resta todavía el problema de la mística » — dice —, y continúa : « Si en la visión beatífica hay grados como admiten los teólogos, *a fortiori* puede haberlos en la experiencia mística ». Cita luego a Hessen que ha escrito que por la iluminación divina tendríamos la intuición del aspecto lógico de la divinidad, fórmula que no encuentra dichosa, y concluye : « A mon avis, lorsque saint Augustin croyait à une certaine prise immédiate de Dieu, il pensait que l'on pouvait ainsi connaître Dieu d'une manière confuse et obscure, sans avoir quelque chose qui serait l'équivalent de la vision béatifique ». Era nuestra afirmación, desarrollada en lógica agustiniana. Se da una intuición, no de Dios, directamente, sino de algo, valores eternos, que luego probamos que es Dios. A Dios lo vemos indirectamente, ya que tenemos que demostrar que los valores son Dios. No es necesario, pues apelar a la mística ni a la visión beatífica, nos hallamos ante una intuición natural, inconsciente. ¿ Se niega con esto la necesidad de una elevación, de un *lumen gloriae* ? No, porque nos encontramos en un orden diverso.

La hipótesis del P. Boyer, con una distinción, que no ha insinuado, es clara y evidente. Sigue en la línea de interpretación de Santo Tomás, por la que tanto ha luchado en sus estudios agusti-

nianos, máxime en este tema. ¿ Qué sería esa « luz sobreañadida » ? Se comprende dificilmente, dice, y parece que « no queda más que una solución : identificarla con la inteligencia humana que es una participación a la Verdad divina, primera Verdad o Verbo. Esta inteligencia, esta luz es dada al alma, pero no es algo accidental, en el sentido de que no puede haber un alma humana sin inteligencia. Así por el hecho de que Dios da a los hombres su inteligencia, los ilumina ». La distinción que se precisa es la ya aducida más de una vez : la iluminación del alma por Dios y la iluminación del mundo por el alma, en otros términos, la impresión o iluminación ontológica y la iluminación *conditio sine qua non* del conocimiento consciente. La primera es intrínseca, necesaria, pertenece a la entidad noética del hombre, de manera que si Dios no dotara la mente humana de la *memoria Dei* y de su objeto, todo conocimiento sería imposible ; la segunda es extrínseca, condición del conocimiento.

A esta larga discusión daba pie la comunicación de Rudolf Allers « un poco escéptica y provocante », según la expresión de Nédoncelle. La única conclusión válida, recogida de su artículo, sería la siguiente : « Es posible que esta cuestión presentara menos dificultades para San Agustín que para nosotros » [84]). El fundamento en que se apoya merece especial atención. « Descartes, Kant y Santo Tomás veían en el a priori algo que forma parte de la naturaleza... Pero San Agustín parece tener una idea menos favorable de la naturaleza humana. No duda que todo hombre sea capaz de llegar al conocimiento de la verdad, tanto que ésta no la debe exclusivamente a la revelación. Mas esta capacidad le aparece como 'sobreañadida'. Es preciso que la naturaleza sea completada por un don especial, no sobrenatural, pero sí adicional » [85]). Para quien lea con detenimiento las obras del Santo esta conclusión será desconcertante. ¿ Cómo compaginar esa capacidad « sobreañadida », « adicional », con la incesante inquietad agustiniana ? ¿ No ha dado esta doctrina origen al deseo innato de Dios, tan criticado y defendido en teología ? ¿ Cómo estrechar los vuelos de quien manda buscar para encontrar y encontrar para seguir buscando ? ¿ Cómo resolver la aporía del ansia connatural de felicidad-verdad-unidad ?

[84]) R. ALLERS, *Illumination et vérités éternelles: une étude sur l'à priori augustinien*, en *Augustinus Magister*, I Paris (1954), pp. 477-490, p. 489.

[85]) ID., pp. 484-485.

¿ Cómo pensar que la imagen de Dios en el hombre no sea más que un postulado sin significación concreta ? ¿ Es posible que S. Agustín presente al hombre ante sus problemas para angustiarle y hacerle sufrir, si no confia en que pueda conseguir lo que anhela ? ¿ A qué se reduce la esperanza, verdadero y último móvil de toda la temática agustiniana ? Allers en esa afirmación no es solo. En otros muchos escritos se insertan las mismas apreciaciones. Los autores, ateniéndose con exceso a la lucha antipelagiana, en la cual, a juicio de ellos, Agustín ha derogado los derechos del hombre, al someterlo plenamente a Dios, han olvidado que viene de un platonismo o neoplatonismo con una gran confianza en las fuerzas humanas. ¿ Pueden armonizarse estas dos corrientes en su pensamieto ? El hombre cayó de la altura y justamente por eso puede subir de nuevo. Es su miseria y su grandeza. Agustín abrigaba esta convicción y la teoría que hemos expuesto permite asegurarlo. El poder unirse a Dios, *subjunctio*, no es algo sobreañadido, sino natural al hombre, aunque no lo consiga por otros motivos, no obstante los temores y miedos infundados que esto lleve consigo en teología. No significa esto suprimir el sobrenatural sino fundamentarlo, pues que aun esta dotación humana es obra divina.

« ¿ Tiene alguna significación, se pregunta Allers, hoy la teoría de la iluminación, o debe ser considerada como de interés solamente histórico ? Tal cual ha sido desarrollada por San Agustín no puede ser mantenida, puesto que su fundamento, la concepción de la visión, debe reconocerse como inaceptable. Esto dice relación en primera línea a la suposición de que hay un rayo de luz que parte de la potencia cognoscitiva. Pero ¿ es necesaria esta suposición y resulta imposible construir la teoría de la iluminación, si se abandona esta idea ? Parece que sea posible formular de nuevo la teoría agustiniana y eliminar el problema de la luz propia » [86]). La hipótesis en que se coloca parece demasiado personal, pues supone que conoce la explicación cierta de la teoría agustiniana. ¿ Cuál es la auténtica y verdadera explicación ? Es un primer punto a resolver. Ademas entendido el rayo de luz materialmente no se comprende nada en la visión. ¿ Es que Agustín no comprendía, a pesar de las antiguas teorías, o no sentía que de sus órganos no se proyectaba materialmente nada sobre los objetos ? La intencionali-

[86]) Id., p. 490.

dad de las sensaciones indicaría aquí una base a la solución [87]). En el orden intelectual tiende a explicar por medio de la visión, es cierto. En Santo Tomás por ejemplo el entendimiento agente hace al objeto *actu* inteligible, de suerte que el entendimiento posible, actualizado ya, puede entender. El entendimiento agente es algo de la potencia cognoscitiva y recae sobre el objeto. La objeción podría tener cabida también aquí. Solamente a la luz de los principios que hemos ensayado pueden hallar una solución viable los diversos interrogantes.

La interpretación del P. Cilleruelo, tal vez la única ya posible, ilumina todas estas cuestiones. El citado agustino distingue dos iluminaciones, confirmando su tesis con textos agustinianos. « En el primer caso, la iluminación es exclusivamente obra de Dios ; Dios dota al hombre de la *memoria Dei* y de su objeto ; en el segundo la iluminación divina es tan solo una ayuda externa a la luz intelectual del hombre, como la luz del sol es tan sólo una ayuda externa a la luz que vierten los ojos (*lumina*) sobre los objetos. Es una *conditio sine qua non* como en la visión sensorial, externa : *nisi illi extrinsecus adiutorium clari luminis praebeatur* (In Jo. XV, 19 ; P. L. XXXV, 3 etc.). En una palabra, la *memoria Dei* recibe de Dios la indefectible presencia de su objeto y se aplica a la vida con absoluta certidumbre y eficacia ; en cambio la razón « juzga » todo lo exterior, semejante y propio, a la luz de los primeros principios y nociones (*judicium de rebus*), y eso es lo que llama S. Agustín « juzgar a la luz de Dios » ; y recibe los objetos de su conocimiento (*acceptio rerum*), ya de los sentidos (sensibles), ya de la experiencia interna (vivencias), ya de la *memoria Dei* » [88]). ¿ Qué es esa segunda iluminación divina, ayuda externa a la luz intelectual del hombre ? Lo ha dicho ya implícitamente. Es la iluminación por medio de la *memoria Dei*, de las nociones, de los primeros principios, según los cuales y a la luz de los cuales la razón juzga de las cosas. Es una *conditio sine qua non* del conocimiento consciente y del juicio. Por eso decimos que la *memoria Dei* es un requisito previo a toda intelección, como la luz del sol es un requisito para la visión. El entendimiento se ilumina al ser iluminado e ilumina, en otros términos, el conocimiento es iluminado por un pre-

[87]) J. ROHMER, *L'intentionalité des sensations chez saint Augustin*, en *Augustius Magister*, I, Paris (1954), pp. 491-498.

[88]) CILLERUELO, *La « memoria Dei »*... p. 506.

conocimiento, o sea, en paradoja, lo confuso, inconsciente ilumina lo consciente y claro.

Los problemas que esta explicación suscita en toda la temática agustiniana y las cuestiones, actuales, penetrantes, vitales, que presenta son innumerables. La obra agustiniana se alimenta de esta vena, corazón y centro del agustinismo auténtico. El primer punto digno de examen es la existencia de Dios. San Agustín ha usado el *Cogito* para probar esta existencia [89]), pero este *Cogito* tiene su fundamento en la absolutez de la *memoria Dei*. El P. Cilleruelo nos ha expresado en términos precisos esta primera aplicación : « Su teoría del conocimiento es una prueba de la existencia de Dios » [90]). ¿ Cómo es posible llegar a probar la existencia de Dios por esta vía ? El camino no es difícil y los pasos de Agustín son fáciles de recorrer. En una pregunta afirmativa quedan resumidos : « ¿ Por qué para probar la existencia de Dios va recorriendo de unos objetos a otros hasta llegar a unas nociones, que, para él, son el préambulo de la presencia de Dios ? » [91]). Sería inútil detenernos a probar este aserto, pues lo hemos hecho ya en otra parte [92]). No obstante sirva esto como réplica a cuantos pretenden hacer de San Agustín un tomista y de sus pruebas de la existencia de Dios una « vía ». Santo Tomás va por caminos distintos de los agustinianos en la prueba de la existencia de Dios. Mientras San Agustín recurre siempre al espíritu, como último anillo de la cadena que conduce a Dios, el Angélico permanence siempre en lo puramente sensible, sin elevarse. Ese paso necesario en el agustinismo no viene superado por Santo Tomás en sus vías. Más diríamos, las vías tomistas sin este supuesto previo no lograrían su efecto. En realidad, si yo de algún modo no conozco a Dios, toda prueba de su existencia me resulta vana e inútil. Dios no existe porque yo lo pruebe. ¿ Quién me garantiza el paso final : Esto es Dios ? ¿ Cómo puedo yo saber si ese determinado motor inmóvil, causa incausada, ser necesario, perfección suma, ordenador supremo, es Dios, si no sé qué es Dios, aunque sea en confuso ? El proceso de Agustín es más claro en

[89]) *De lib. arb.* II, 3, 7 PL 32, 1243. La prueba sigue a través de todo el libro II.

[90]) CILLERUELO, *La noción agustiniana y la categoría kantiana*, p. 608.

[91]) ID., p. 612.

[92]) Cf. J. MORÁN, *Síntesis del pensamiento agustiniano en torno a la existencia de Dios*, en *Augustinus*, 5 (1960), pp. 227-254.

este aspecto. Las nociones me dicen algo de Dios, me muestran una imagen del mismo, confusa, indistinta, es verdad, pero real, y por la imagen puedo conocer su autor, el representado en ella. No en vano hemos notado que el principio de la imagen se funda justamente en la *memoria Dei* ! Apelar a que todos los seres son imagen, mejor vestigios de la divinidad, no es decir nada, puesto que es la mente humana la que debe juzgar y tener ese conocimiento. Por eso San Agustín recorre todos los objetos hasta llegar a esas nociones, preámbulo de la presencia de Dios, fundamento del juicio, que no puede pender de la mente que juzga, ya que juzga de sí misma, según esas nociones y principios. Su teoría del conocimiento se convierte en una prueba de la existencia de Dios, porque al tomar consciencia de las nociones, repara en que el fundamento de sus juicios es superior a sí mismo, algo objetivo, inmutable y existente. No es una tautología, sino un supuesto, no es un tránsito de orden a orden, sino una prueba válida, aunque no falten quienes, se nieguen a admitirla.

Masnovo [93]) ha creido que S. Agustín y Santo Tomás coinciden, por llegar a un mismo fin, al inmutable, sin reparar en que a esa conclusión ha de llegar todo aquel que pretenda probar la existencia del Ser perfecto. No se trata de saber *adónde* llegan, sino *cómo* llegan a un mismo fin. Y a fe que ambos pensadores llegan por vías distintas. San Agustín no ha negado nunca el valor de las pruebas *a posteriori* [94]) pero sí ha señalado siempre que éstas sin la anterior son imposibles y carecen de valor. Sus pruebas pasan todas por el espíritu y del espíritu reciben su valor. El proceso es siempre el mismo. La antesala de Dios en el hombre son las nociones, y solamente desde la antesala se puede pasar al interior, a la prueba, a la demostración. El problema criteriológico es un problema de metafísica en Agustín. De aquí nace su transcendencia. San Agustín deja flotando en el ambiente estos interrogantes para que reparen en su posición : ¿ Quién garantiza la verdad de la idea, formada por abstracción de las cosas sensibles ? ¿ Puede darse una idea verdadera sin un conocimiento previo de la verdad ? La aplicación es idéntica

[93]) A. Masnovo, *S. Agostino e S. Tomaso. Concordanze e sviluppi*. Milano (1950), pp. 132-153; y 184-200.

[94]) Cf. F. Cayré, *Dieu présent dans la vie de l'esprit*, Desclée de Brouwer (1951), p. 13 y sgs. La bibliografía es abundante y puede verse en el artículo antes citado.

a la belleza, a la unidad, a la bondad, al arte, a los transcendentales en general. La existencia de Dios se mantiene a la misma altura. La teoría del conocimiento en Agustín es una prueba de la existencia de Dios no sólo porque la supone, sino porque lo exige la contextura misma de la mente humana.

La vidad espiritual y la espiritualidad agustiniana beben también en esta fuente. La presencia de Dios es un supuesto tan natural, tan lógico en el pensamiento de Agustín que sin él es inexplicable su vida y su obra entera. Y la espiritualidad comienza justamente en la presencia de Dios. No radica, sin embargo, en esto su esfuerzo y su máximo impulso. La *memoria Dei* prueba irrefragablemente que llevamos a Dios en el centro del alma, que Dios está en nosotros, pero que nosotros no estamos con Dios, en otro giro, que existe una presencia de Dios en nosotros, pero no una consciencia de esa presencia. Nuestros primeros padres gozaban de esa consciencia y se mantuvieron en ella por algun tiempo, estaban unidos naturalmente a Dios por ella y sobrenaturalmente por la gracia. De ella brotaba toda la fecundidad de sus acciones. La imagen de Dios en el hombre consistía en la consciencia de la presencia de Dios, en la presencialidad continua y consciente de Dios en sí mismos y de sí mismos a Dios. Al fin es la imagen de la Trinidad, impresa en el hombre. En la caida la imagen se entenebreció, quedó entre cenizas, obnubilada. Lo que era consciencia continua se trocó en mera presencia, una presencia que no rompió la unión con Dios. Era el lazo, el hilo que habría de conducir al hombre hasta la puerta de su laberinto. Dios llamará en el interior del hombre, le aguijará por medio de esta presencia confusa, indistinta, inconsciente, pero real, actuante, activa. Toda la vida espiritual se reducirá a restaurar la imagen natural de Dios en nosotros y la sobrenatural. La *memoria Dei* y la *memoria sui* son la llamada continua al esfuerzo de restauración y renovación de la imagen natural de Dios en nosotros. No somos conscientes de nosotros mismos, aunque estemos siempre presentes a nosotros, y no somos conscientes de Dios, aunque Dios esté siempre presente en nosotros. Nos toca ahora tornar a nosotros mismos (interioridad), hacernos conscientes de nosotros mismos, para tornar a Dios (transcendencia), es decir, tomar consciencia de la presencia de Dios.

Todo el trabajo de la vida ascética se limitará a reformar la imagen de Dios, a tomar consciencia de esa doble presencia. Es un trabajo duro y costoso, al cual nos mueve y excita perpetuamente

la presencia, que nos circunda. Dios me excita a que le busque, a que tome consciencia de El y esté con El. Es la tragedia de las *Confesiones*, que llegó a ser obsesión en la vida de Agustín, de suerte que una vez que tomó consciencia de Dios, ésta le impulsó a desarrollar una actividad tan progidiosa, que le obligó a defender la Iglesia, a luchar contra los herejes, a instruir a sus fieles, a ser incansable, a pesar de su debilidad, a sacrificarse en aras de los demas. Solamente una cosa se deja traslucir en toda su obra, la consciencia de la presencia actuante de Dios en su vida. Entró en sí mismo, tomó consciencia de sí y se halló impregnado, rodeado, asaeteado por Dios y aguijoneado por El a cada instante. La lección permanente de su vida nacía de este convencimiento profundo de su metafísica. La unión del hombre con Dios se efectúa por medio del conocimiento y del amor, y así como todos los seres de la creación son, viven y se mueven en Dios, así el hombre conoce y ama en Dios. Es su máxima garantía y su máxima perfección. Así se comprenden las elevaciones de las *Confesiones*, la hondura del *De Trinitate*, de esa profundización en la consciencia de sí mismo y de Dios, basada sobre la presencia de sí y de Dios. El hombre interior, la mente, juega aquí el papel principal. Dios ha adquirido dimensiones gigantescas en el pensamiento agustiniano. Solamente hay tres cosas dignas de estudio para S. Agustín : Dios y el hombre, y el Hombre-Dios, como personificación de Dios y del hombre, mejor como el encuentro del amor de Dios y de los hombres. La consciencia de la presencia de Dios restaura en el hombre su imagen divina y lo eleva y engrandece.

Y con la espiritualidad va unida la teoría del monacato en Agustín. Pensar que el monacato agustiniano es un azar, un acaso, es comprender en mínima parte el Agustín de la metafísica profunda. El monacato era una necesidad de su filosofía, como fue una necesidad de la filosofía platónica la creación de la república, es decir, la teoría de un estado elevado a la máxima perfección, en que sus magnates contemplando la Belleza, el Uno, el Bien, la Justicia, hicieran que el pueblo gozara de la dicha y de la felicidad. Si Platón funda la Academia para amaestrar y enseñar, para preparar los hombres de gobierno, el sabio, arrebatado por el amor a la teoría y a la contemplación, por la necesidad de la justicia, a fin de que el estado fuera regido por el bien ; la nueva filosofía agustiniana entrañaba como necesidad ineludible el monacato, la sociedad de los contempladores, de los hombres que viven conscientes de unos

valores, de unos ideales, capaces por sí solos de elevar el nível de la personalidad cristiana. Agustín, a pesar de que se preocupó como no lo ha hecho nadie hasta el presente, del individuo, de su diálogo continuo con Dios, de su consciencia personal, le veía siempre en una relación, en una conexión perpetua con los demas, en algo inexpresable que los auna indefectiblemente. El monacato es el fruto maduro de su filosofía y la coronación de la misma. No comprender esta verdad es desligarse del pensamiento más auténticamente agustiniano, en línea platónica. Apelar solamente a una necesidad psicológica de Agustín, a una exigencia de la Iglesia, a un prurito de imitación, porque así lo había visto en los monasterios de Milán y de Roma, es desconfiar de la metafísica agustiniana. No era su psicología el único móvil, sino ante todo y sobre todo su filosofía [95]). Y su filosofía tenía un punto central que serviría de base y fundamento a toda obra monacal. Como muy bien ha escrito el P. Cilleruelo, « San Agustín es el fundador de la teoría del monacato en Occidente » [96]). Cierto. Antes había habido monjes, anacoretas, cenobitas, hombres de retiro y de curiosidad, gentes indómitas en lucha con sus pasiones, Agustín en cambio, ha visto la necesidad de una sociedad como remate de su filosofía. Toda filosofía individualista es atea, y en el pensamiento agustiniano el ateismo queda excluido de lleno [97]). Solamente a base de esta teoría su monacato adquiere consistencia y el individuo se convierte en una parcela de la divinidad en medio a una comunidad. San Agustín creó una filosofía del hombre en comunión de valores con el prójimo, fundó, diríamos, la academia en el cristianismo, sobre una ascesis de oración, de ayuno, de intimidad y de valores sobrenaturales. En este retiro, en esta fundación teórica primero que luego el mismo intentó llevar a la práctica, se formarían los regentes de la Iglesia, los príncipes de la misma, sus soldados y sus defensores. Era un seminario, según el término agustiniano. Estos rectores se intruirían con la contemplación, con la consciencia. Alimentarían sus almas dos grandes valores, la interioridad y la transcendencia, es decir, la consciencia de

[95]) Cf. L. CILLERUELO, *Caratteri del monacato agostiniano*, en « *Augustinus vitae spiritualis magister*, I, Roma (1959), pp. 43-75.

[96]) ID., p. 43.

[97]) Cf. R. FLÓREZ, *La significación del ateismo, según S. Agustín*, en *Religión y Cultura*, 1 (1956), pp. 83-110; *La ceguera humana en el conocimiento de Dios según S. Agustín*, en *Augustinus*, 3 (1958), pp. 291-301.

sí mismos y la consciencia de la presencia de Dios. La gracia ejerciría en este ambiente sus funciones. La comunión y la comunidad nacían como natural consecuencia de esas dos premisas. El amor, la caridad sería el creador de la consciencia. Los hombres participan a unos valores eternos, comunes a todos. Dios al fin es la posesión de todos y ninguno se cansa con El [98]). Una comunión de valores crea indefectiblemente un amor mutuo y quita envidias, deja libertad de acción y da flexibilidad, inserta comprensión en la vida y da conocimiento de las personas, infunde amistad y causa apóstoles [99]). Todo esto es fruto maduro de la consciencia, de esa doble consciencia tan esencial para el monje. Esta consciencia es elevada también y sirve como moneda válida en el orden sobrenatural. Los hombres son todos templos del Espíritu Santo por la gracia y en todos debemos honrarlo. La caridad es una virtud infusa, teologal y lo social de ella es únicamente comprensible a esa luz que le es propia. Toda la vida monacal se fundará en una comunión, en una unidad de ideales, de apostolado, de acción, de todo. La caridad es una consecuencia, no es el principio generador, sino el lazo de unión consciente. Dios, al crearnos hombres, nos ha impreso unos valores comunes a todos y nos ha comunicado el ansia, el amor hacia los mismos. Esos valores no se agotan, aunque los gocemos todos, porque son el mismo Dios. Agustín nos invita a participar a ellos y nos obliga a dejarnos invadir por los mismos. El hombre, cada uno, se descubre implicado en ellos, y al reparar en que son una dotación de la naturaleza humana, repara en que los demas, sus prójimos, también los tienen y los ama en ellos. Unicamente se necessita despertar en los hombres la consciencia, hacer revivir y actuar la presencia de los mismos. Y así como en la vida cognoscitiva la experiencia externa despierta la consciencia, así en la vida monacal la comunidad externa suscita en nosotros la consciencia de la unidad y comunión, interior y anterior a la misma. He aquí la perfección en el plano filosófico, elevado más tarde por el teológico, de la teoría monacal de Agustín.

Y por último para cerrar el círculo de las aplicaciones, recordemos el problema del sobrenatural, del deseo innato de Dios y de

[98]) *Serm.* 355, 2 PL 39, 1570: ... commune autem nobis esset magnum et uberrimum praedium ipse Deus.

[99]) Cf. J. MORÁN, *Filosofía y monacato en S. Agustín*, en *Religión y Cultura*, 8 (1957), pp. 625-654.

la visión beatífica en teología. ¿ No podría con esta nueva visión perfeccionarse en cierto sentido la intuición de De Lubac, tan peligrosa a primera vista para muchos téólogos ? La *memoria Dei* abre nuevos horizontes en un terreno inexplorado y permite revisar las líneas de ataque y defensa. Y con este problema, irían unidos el de la gracia, en su sentido profundo, y el de la libertad, ontológica y psicológicamente considerada. Nos hallamos en presencia de una cierta unión natural, *subjunctio*, con Dios que querida por El, únicamente de su mano recibirá el complemento, sin exigirlo.

José MORÁN, O. S. A.

Roma.

Le « De pugna spirituali » est-il l'œuvre d'Augustin d'Urbin ?

Deux manuscrits de la bibliothèque de Bordeaux contiennent le « De pugna spirituali » [1]). Bien que le texte soit identique, le premier manuscrit l'attribue à Augustin d'Urbin O. E. S. A., tandis que l'autre mentionne Antoine de Rampigolis, ou plutôt Rampazoli, de Gênes, augustin lui aussi, comme auteur [2]). Cependant, les deux textes ne fournissent pas d'autres renseignements, ni sur la composition de l'ouvrage ni sur son auteur.

Le problème du véritable auteur est rendu plus complexe encore par l'existence d'au moins deux autres candidats. L'exemplaire du « De pugna spirituali » conservé à la Biblioteca Marciana de Venise l'attribue à Robert Holcot [3]), tandis que Ossinger signale que, de son temps, le même ouvrage, mais cette fois attribué à Barthélemy d'Urbin O. E. S. A., se trouvait à la bibliothèque des Augustins de Münich [4]). On ne le retrouve pas à la Bayerische Staatsbibliothek, mais celle-ci dispose d'un exemplaire du « De pugna spirituali » provenant du couvent des Augustins de Seemanns-

[1]) Bordeaux ms 135, ff. 63-102vo; table; 102vo-107vo. Voir aussi la table du volume rédigée par le copiste: f. 145vo « In isto volumine continentur libri et tractatus qui sequuntur: ... 2° Tractatus de pugna spirituali quem composuit fr Augustinus de Urbino ord. S. Augustini. ... »; et le ms 267, ff. 99vo-132vo.

[2]) Dans le compte-rendu sur le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Bordeaux*, rédigé par Delpit, Hauréau attire déjà l'attention sur ce fait (*Journal des Savants*, 1883, pp. 639, 640). Il ne se prononce pas sur l'attribution, pas plus que le *Catalogue Général des Manuscrits*, tome XXIII, pp. 76, 115, qui d'ailleurs se réfère à lui.

[3]) Ms lat. class. III, cod. 48.

[4]) *Bibliotheca Augustiniana*, p. 211: « Opus de pugna spirituali. Codex hic ms asservatur in nostra (bibliotheca) Monachii... In fine legitur: « Explicit opusculum de pugna spirituali cum tabula fr Bartholomaei de Urbino Ord. ff. Heremitarum S. Augustini Episcopi et Ecclesiae Doctoris egregii, de quo laudetur Deus et eius dulcissima mater in aeternum ».

hausen. D'après l'explicit, identique à celui reproduit par Ossinger (sauf le prénom), cet ouvrage a été composé par Augustin d'Urbin [5]).

Outre les deux textes de Bordeaux, celui de la Biblioteca Marciana et celui de Münich, nous en connaissons encore deux autres qui se trouvent à Florence, à la Bibliotheca Medicea Laurenziana. Un de ces textes florentins indique comme auteur également Augustin d'Urbin [6]), l'autre le laisse dans l'anonymat [7]).

De ces six textes, trois attribuent donc la composition du « De pugna spirituali » à Augustin d'Urbin O. E. S. A. ; un texte donne Antoine Rampazoli O. E. S. A. comme auteur ; le texte qu'a vu Ossinger mentionne Barthélemy d'Urbin O. E. S. A., tandis que le manuscrit vénétien l'attribue au dominicain Robert Holcot. Quatre candidats se disputent donc la paternité littéraire du « De pugna spirituali ». Etant donné le nombre d'attributions à un ermite de saint Augustin, il est fort probable qu'un des trois augustins l'a écrit [8]).

Dans les différents manuscrits, cet ouvrage s'appelle : « tractatus de pugna spirituali super totam Quadragesimam » [9]), « tractatus de pugna sive de bello spirituali » [10]), « Opus de pugna spirituali » [11]), « Sermones quadragesimales de spirituali pugna » [12]), « tractatus de pugna spirituali » [13]), « pugna spiritualis in Quadragesimam » [14]), « Opusculum de pugna spirituali » [15]), « Collationes... de pugna spi-

[5]) Munich Clm 17633, ff 1-39. A la fin de la table : « Explicit opusculum de pugna spirituali cum tabula fratris Augustini de Urbino ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini episcopi et sancte ecclesie doctoris egregii, de quo laudetur Deus et eius dulcissima mater in eternum » etc.

[6]) Florence ms Plut. 20-30, cc 119-188.

[7]) Florence ms Plut. 20-34, cc 27a-84a.

[8]) C'est dans un volume contenant, entre autres, plusieurs ouvrages d'Holcot que son nom figure en tête de ce traité. Est-ce que le copiste a mis cet ouvrage, peut-être anonyme comme dans le manuscrit florentin, sous le nom du célèbre dominicain ? Eu égard aux cinq cas où l'ouvrage est attribué à un augustin, il est au moins douteux que le copiste l'ait fait à bon droit.

[9]) Bordeaux ms 135, f. 1 ; f. 63.

[10]) Bordeaux ms 267, f. 99vo.

[11]) Florence ms Plut. 20-30, cc 119.

[12]) Florence ms Plut. 20-34, cc 27a.

[13]) Bordeaux ms 135, f. 145vo.

[14]) Catalogue des manuscrits de la bibliothèque des Augustins. Ms 861, f. 40, éd. *Catal. Gén. des MSS*, tome XXIII, pp. XV-XXV.

[15]) Munich Clm 17633, f. 1.

rituali » [16]). Les différentes dénominations de cet ouvrage en laissent soupçonner le caractère un peu ambigu ; d'autre part, elles révèlent qu'il a un certain rapport avec les prédications du carême. En effet, comme il nous le dit dans l'introduction [17]), l'auteur a composé cet « opusculum » en vue des sermons quadragésimaux. Pour mieux attirer l'attention de l'auditoire, il s'est efforcé d'appliquer les principes énoncés par saint Augustin dans son livre « De cathechezandis rudibus », et de donner aux sermons ou « collationes » du carême quelque chose de neuf et d'attirant [18]).

Inspiré par le livre de Job et par un sermon de saint Bernard, il considère la vie du chrétien comme un combat que celui-ci doit livrer continuellement contre le diable. Puisque, au cours du carême, cette lutte devient plus acharnée que d'habitude, il serait utile et profitable de bien savoir comment il faut la conduire. Pour que le chrétien puisse mieux livrer ce combat spirituel, il va le comparer au combat temporel et y appliquer les leçons que la science militaire enseigne [19]). D'après ses citations, il aurait relevé dans le « De re militari » de Vegetius et le « Strategemata » de Frontinus, ainsi que dans l'histoire des stratèges comme Alexandre, les traits essentiels de la stratégie et des opérations militaires, les manœuvres et les

[16]) Venise ms lat. cass. III cod. 48, f. 68.

[17]) Seul le ms florentin Plut. 20-34 nous a conservé l'introduction donnée par l'auteur à son ouvrage. Elle nous fournit quelques renseignements précieux sur sa personne et sur la composition du « De pugna spirituali ».

[18]) « Sermones quadragesimales de spirituali pugna per comparacionem ad temporalem (ms spiritualem) ad hoc sunt editi ut alliciatur ad audiendum cor populi quod novit plurimum novitate relata letari. Non propter hoc alicui debet displicere quod mundana, deinde temporalia, inducuntur exempla, et in hiis figuratur spiritualis pugna, quia mox (!) est alicubi in sacra scriptura similitudinarie et parabolice loqui... Si igitur modus iste servatur in sacra pagina cuius dissonum est vitandum, si sic loquitur predicata ad populum Augustinus in libro de Cathechizandis rudibus dicat quod relevandi sunt auditores a fastidio per ipsos predicatores. Assignat autem ad hoc ubi mandat ut 1ª brevius possint complicare, 2º lucidius debeant explanare, 3º ut contraria debeant extirpare, 4º ut aliqua mira et stupenda debeant narrare, 5º ut aliqua honesta ylaritate condita debeant recitare. In hiis autem sermonibus hoc debet servari... ».

[19]) *De pugna spirituali*, feria Cinerum. « ... Quia igitur hoc tempore plus solito impugnamur ab hoste, ideo magis indigemus arte pugnandi ; sed necessitatem huius artis tria probant... Ergo patet quod ars pugnandi sit nobis necessaria. Unde sancta mater ecclesia ipsam nobis tradidit per omnia evangelia quadragesimae... ».

exercices, les valeurs, les forces et les disciplines militaires, les vertus et les honneurs des hommes de guerre. Les conditions et exigences, les vertus et les forces de cette vie symbolisent la situation du chrétien dans son combat spirituel. Elles expriment d'une manière figurée la vie du chrétien.

Ainsi, le « De pugna spirituali » se compose d'une suite de schémas élaborés, plutôt que de vrais sermons, pour des prédications ou conférences quadragésimales. Le thème de la comparaison entre le combat temporel et le combat spirituel est à la base des conférences, prévues pour tous les jours du carême, jusqu'au Vendredi Saint. On y distingue trois parties: la guerre terrestre, dont il traite jusqu'au jeudi de la quatrième semaine de carême, ensuite le siège, jusqu'au dimanche de la Passion, tandis que la guerre navale donne la matière pour la semaine de la Passion.

Le plan de ces schémas est simple et suivi constamment, sauf pour le premier, où il expose plutôt la nécessité de l'initiation à la science militaire et au métier des armes: le « ars pugnandi » [20]). Après avoir cité la première phrase de l'évangile du jour, il donne un exposé sur un aspect de la vie militaire, développé et, de propos délibéré, assez largement illustré, d'après ses propres dires, de textes et d'exemples. Il fait ensuite l'application au combat spirituel, en commençant souvent par: « Spiritualiter loquendo... ». Finalement, il renvoie de nouveau à l'évangile du jour pour confirmer cette interprétation symbolique [21]).

Les aspects, les conditions, les exigences de la vie militaire sont exposés plus ou moins systématiquement. Cependant, leur interprétation symbolique et l'application des leçons tirées du métier des armes à la vie spirituelle donnent l'impression d'être un peu artificielles, parfois affectées. Ce sont plutôt des pensées pieuses qui ne sont pas toujours cohérentes ni convaincantes.

Le « De pugna spirituali » n'est pas un ouvrage bien équilibré

[20]) Introduction. « ... In hiis autem sermonibus hoc debet servari. Presupposito nos esse in pugna 1° recitentur temporalia exempla et verba, 2° dicatur suo modo sic esse in spirituali bello et tunc dicantur spiritualia, 3° dicat quod ista ponuntur in evangelio; unde narratur tunc ystoria breviter et succincte et moraliter per partes, sicut in istis sermonibus scribitur. Sed hic ordo in primo sermone non requiritur sed in omnibus sequentibus... ».

[21]) Introduction. « ... Exempla mundana diffusius posui quia non communiter possunt reperiri... ».

et souffre d'un certain manque de maturité. Cependant, on ne peut en vouloir à l'auteur. Il avoue lui-même qu'il n'a pas l'expérience du prédicateur lorsqu'il compose ce cycle de schémas. Encore étudiant, il le composa « ad animi recreationem » et il s'excusa d'avance de ses lacunes [22]).

Il est donc peu probable que cet ouvrage ait été rédigé par un prédicteur renommé comme Antoine Rampazoli de Gênes ou par un savant comme Robert Holcot. Barthélemy, à qui le manuscrit connu par Ossinger l'attribue, n'en est non plus l'auteur. Le livre que celui-ci a écrit, le « De re bellica », lui ressemble beaucoup. Mais il y a des différences importantes.

En les comparant, il est évident que le « De pugna spirituali » et le « De re bellica » ne sont pas le même ouvrage [23]), mais aussi qu'il y a un certain rapport entre ces deux ouvrages.

Regardant de plus près, on constate d'abord que, dans les grandes lignes, la composition des deux ouvrages est la même. Le « De re bellica », rédigé sur la demande du comte Galeazzo de Monte Fellettri [24]), compare le combat militaire et le combat spirituel. Il comporte trois livres traitant successivement de la guerre terrestre, du siège et de la guerre navale. Après avoir donné dans les deux premiers chapitres des exposés sur l'importance et la nécessité de l'étude de la science militaire et sur les causes profondes des guerres, il en fait l'application au combat spirituel. Au troisième chapitre, il explique les différentes sortes de guerre qu'on peut livrer.

C'est au cours de ce chapitre qu'il expose comment il a rédigé son ouvrage: que pour la science militaire il se réfère aux auteurs classiques et que pour l'application spirituelle il s'en tient aux grands

[22]) Introduction. « ... Cui autem legerit placuit et alicubi non vere seu improprie vel non sufficienter scripsisse invenerit, indulgere placeat et corrigere quia ignorans et non volens sic defeci. Eram enim parvus scolaris et non predicator quando ad recreacionem animi hoc scripsi ».

[23]) Problème non résolu par OSSINGER, *Bibliotheca Augustiniana*, p. 211. « An opus hoc (de pugna spirit.) diversum sit ab illo quod in Bibliotheca regia Parisiis existit, cuius titulus est: Bartholomaei de Urbino ord. fr. Eremit. S. Aug. De re bellica spirituali, vel ab alio in titulo: « Memoriale militiae spiritualis » aliis dicendum relinquo ». Perini affirmera plus tard la non-identité des deux ouvrages. Cf. *Bibliogr. August.* I, 204.

[24]) Mort avant 1300 d'après *Saggio di Ragione della città di Sanleo*, ed. Pesaro, 1758, p. 145.

docteurs, surtout à saint Augustin [25]). La composition des chapitres suivants est toujours la même: présentation d'un aspect de la vie militaire, application ensuite à la vie spirituelle. Cette application commence toujours par: « Spiritualiter loquendo... ». C'est un ouvrage fort logique dans lequel il traite systématiquement de la vie militaire.

Comme nous l'avons déjà signalé, le « De pugna spirituali » a été composé d'après le même plan. Cela vaut non seulement pour les grandes lignes, mais aussi pour les détails, avec moins de logique pourtant et moins systématiquement. On retrouve quelques idées, développées dans les premiers chapitres introductifs, dans le schéma de la première conférence du « De pugna spirituali ». Il devient plus clair encore que cet ouvrage a été conçu d'après le plan du « De re bellica », lorsqu'on compare les titres des chapitres suivants et les premières lignes des conférences [26]), mais il appert aussi que la composition du « De pugna spirituali » n'a pas la valeur du « De re bellica ».

Regardons maintenant les textes mêmes, par exemple ceux du chapitre 5 du premier livre du « De re bellica » et du schéma pour

[25]) *De re bellica*, I. c. 3. « ... Utrumque utilior modus dicendi in hac materia videtur esse secundus. ... Ideo ceteris pretermissis hoc ordine precedemus, ut primo dicamus de bello campestri, secundo de obsessivo, ultimo de navali. Et cum unicuique animorum et corporum sint necessaria vires, ideo primo quomodo vel qui ad bellum sint homines eligendi, prosequendo tantumdem singula genera rei bellice et que armorum competant manieres ostendetur. ... In quibus omnibus lector actentus existat nec credat nos hic nova componere, sed magis que ab antiquis dicta sunt et in scriptis habentur, ordine quodam in hoc opere dicemus, auctoritates ipsorum ac exempla inducentes. Sequemur autem Vegetius de Re militari, qui in libris 5 ... hanc artem bellicam scripsit, Sextum Frontinum qui de hac similiter arte ... exempla in suis libris Strategemata compilavit. ... Perlegimus autem et inducimus aliorum dicta doctorum quoad ystorias atque verba, ut Titi Livii ... et aliorum auctorum verba similiter allegando et ut nichil sit de nostro non modus forte dicendi in pluribus felicis memorie fratrem Egidium nostri ordinis quoad ultima particula sui libri de regimine principum intendimus imitari. In spiritualibus vero reductionibus a verbis et sententiis sanctorum doctorum, et maxime beati Augustini, nullatenus proponimus deviare ».

[26]) *De re bellica*, I, c. 4: « In quo tradetur instructio principis exercitus ».

De pugna spirituali: feria 3 post Cinerum: « Hodie decet predicare de principibus ».

De re bellica, I, c. 6: « In quo dicitur de physionomia et signis boni bellatoris ».

De pugna spirituali: feria 6 p. Cinerum. « ... congruum est videre in quo possunt cognosci boni bellatores,

le jeudi après le jour des cendres [27]). On y retrouve les mêmes idées et presque les mêmes phrases. D'autre part, il y a tant de différences entre les deux textes qu'il est évident que l'auteur du « De pugna spirituali » s'est servi du livre de Barthélemy d'Urbin

[27]) *De re bellica*, c. 5.

« in quo dicitur de qua patria et de qua arte sint eligendi bellatores.

Ydonei ducis necessariis condictionibus visis, restat ut elegendorum ad pugnam virorum aptitudo dicatur. Et ut dicit Vegetius libro primo cap. 2° rerum ordo deposcat ut ex quibus provinciis vel nationibus tyrones eligendi sint prima parte tractetur... Et quia ex plagis celi diversificantur corpora, mores et vires hominum, oportet ex huiusmodi et ex terrarum subiectarum sitibus hanc convicere noticiam scilicet de qua regione seu mundi parte sint meliores bellatores. Et secundo videndum est de qua arte sint aptiores.

Propter primum sciendum est quod secundum sententiam Vegetii habitantes sub lineis paralellis existentibus inter punctum solstitiam et punctum equinoctialem, quia sol eis super capita circuit et eorum corpora adurit, adeo ut denigret ea et crinum crispitudinem et brevitatem et corporis membrorum exilitatem efficiat, inepti sunt armis, ut sunt Ethiopes et eis confines, quia scilicet sunt ultra primum clima. Cuius potissimum ratio quia modico sanguine vigent; ideo naturali instinctu sunt timidi quia modicum quod habent sanguinis timent perdere. Vigent tamen sensu, sed audacia in bello est plurimum necessaria, quam ipsi carent...

Sed similiter discipline bellice sunt inepti qui ultra septimum clima morantur quia multum a sole et circulo signifero sunt elongati. Unde et afficiuntur multo frigore et sunt multe humiditatis et multe generationis filiorum

De pugna spirituali: feria 5 post Cinerum.

Cum intrasset Jhesus in Capharnaum etc. Mt. 8, 5-13.

Heri diximus ad quid sit utile doctrina pugnandi et cum quibus pugnare debeamus. Hodie de qua patria, de qua arte sunt meliores bellatores videamus.

Propter primum sciendum quod secundum Vegetium, de re militari, de parte orientali non sunt boni pugnatores; et ratio est quia propter nimium calorem solis hunc modicum de sanguine et ideo sunt timidi; et quia illud modicum quod habent timent perdere, ideo ad pugnam non sunt apti.

Sed neque de parte occidentali sunt boni quia valde habundant in sanguine. Ideo sunt nimis audaces.

pour rédiger son propre ouvrage. Tous ses exposés, ou presque, sur la vie militaire, ainsi que l'application au combat spirituel, il les a empruntés à ce livre. En les abrégeant, non sans les mutiler parfois, il les a adaptés à son propre but.

Puisqu'il cherchait à retrouver les idées et les applications spirituelles et à les voir figurer dans les péricopes lues pendant le

et habent feroces animos et furibundos. Et cum multi sint sanguinis ideo intimidi sunt ad eius effusionem sed potius precipites nimiumque audaces... Et ratio tota in hoc consistit quia quamvis sint prompti, sunt tamen nimis improvidi, unde ita ut ait Vegetius...

Qui igitur habitant in regionibus que sunt inter occidentem et septemtrionem habitabilis terre illiusque parte que dicitur Europa, ut sunt Britones, Gallici, qui nunc dicuntur Germanici, Basternici, vel Constantinopolite, Ytalici, Galliciani, Sicili et Romani, atque provinciales seu Usitani et Yspani, qui naturas habent liberas et libertatem appetunt nec humiliari volunt; et sunt magnanimi et magis humani ac mundorum et nitidorum morum. Eis convenit rei bellice scientia et industria militaris.

Propter vero secundum, scilicet de qua arte viri bellatores sint eligendi, dicendum est quod de exercitio robustiori sunt ceteris meliores. Unde Vegetius... dicit quod fabros ferarios, carpentarios, macellarios, cervorum aprorumque venatores convenit sociare militie; sed nullius exercitii femini aut mollis vel delicati eligendi sunt, ut sunt sutores, textores, unguentarii, piscatores, barbitonsores, tabernarii, piscatores, aucupes, vel qui aliquid pertractant ad muliebra pertinentes. Vegetius arbitratur longe a castris esse pellendos.

Et huius ratio est quia illi assueti in maiori labore et ideo non timent percutere et arma portare; et qui assuescunt in sanguinis effusione eum non timent perdere. Isti autem non tangunt nisi acum, rasorium, rete avium et au-

Sed meridionales sunt meliores quia non nimis habundant; ideo non sunt nimis timidi nec valde, ideo non sunt nimis audaces et ultra modum prompti. Et isti sunt omnes qui habitant in regionibus qui sunt inter orientem et septemtrionem illius partis partis qui dicitur Europa, ubi sunt Gallici, Germanici, Theotonici, Ytalici et Hyspani. Et horum medii sunt meliores, scilicet Romani. Unde numquam fuit natio que preesset orbi sicut Romani.

Secundo videndum est de qua arte sunt meliores bellatores. Ubi sciendum quod de maiori exercitio ut sunt fabri sectorum, malleatores, macellarii, venatores aprorum, ursorum et cervorum, sed non de arte delicatiori, ut sunt sutores, barbitonsores, piscatores et creticilles. Et ratio huius est quia illi sunt assueti maiori et ideo non timent percutere et arma portare isti autem non tangunt nisi acum rasorium etc. Et nulla est convenientia inter acum et lanceam etc.

Habemus igitur de qua parte et de qua arte meliores bellatores in pugna temporali.

carême, il lui était impossible de suivre toujours la ligne droite tracée par le « De re bellica ». Ainsi s'explique-t-on que cet ouvrage donne l'impression d'être un peu artificiel et de manquer d'équilibre.

Ayant comparé le texte du « De pugna spirituali » au livre de Barthélemy d'Urbin, il ne semble guère probable que celui-ci l'ait rédigé. Il est vraisemblable que cet ouvrage a été composé, au

cupitrem. Et nulla est convenientia inter acum et lanceam, rete et loricam. Exemplum hic cadit de rege David. I. Reg. 17. quod quia percusserat et interfecerat leonem et ursum ideo non timuit percutere Goliath...

Spiritualiter loquendo orientales significant homines animales et sensibiles, quia a sensu oritur cognitio, ut habetur 1° Physicorum. Isti non sunt apti ad spirituale bellum quia dediti carni et mundo efficiuntur timidi quia propter deum suas delicias timent perdere... Sed servant signa orientalium nationum quia sol circuit super capita eorum ideo sunt nigri... Ita isti sunt nigri propter remorsum conscientiae. — Bar. 6. — Nigre facte sunt facies eorum a fumo que in domo fit, idest in conscientia perturbata. Crispi in capite propter appetitum avaritie. — Amos 9. — Avaritia est in capite omnium. Asperi in cute propter... etc.

Sed illi de occidente significant homines in intellectu curiosos et mundanos sapientes quia intellectu cecidit et terminatur cognitio nostra secundum Philosophum 3 de Anima. Isti non sunt in spirituali boni quia nimis presumptuosi, nam scientia sine caritate inflat; propter quod labuntur in errores et traduntur in reprobum sensum. Et dicentes se esse sapientes stulti facti

Secundo hic videndum in pugna spirituali. Hic cadit exemplum de David qui interfecit leonem et ursum et ideo non timuit percutere Goliath. — Reg. 17. — Ubi sciendum quod per orientales intelliguntur omnes qui sunt temporales et voluptuosi, quia a sensu oritur cogitatio; qui non sunt boni in pugna spirituali quia nimis tales mundum perdere et dimittere propter deum omnia que habent.

Ideo sunt timidi quia ad tempus credunt et in tempore temptationis recedunt. — Luc. 8. — Et habent signa orientalium nationum, puta Ethiopum, eo enim quod sol percutit supra capita eorum sunt nigri, in crinibus crispi,...

Ita isti mundani sunt nigri propter remorsum conscientie. — Bar. 6. — Nigre facte sunt... etc.

Crispi crinibus propter appetitum avaritie. — Amos 9. — Avaritia enim... etc.

Sed nec illi de occidente idest qui intellectu sunt curiosi, quia intellectu terminatur cognitio, eo quod sunt nimis prompti et de se confidentes. Et ideo labuntur in errores et traduntur in reprobum sensum quoniam dicentes se esse sapientes stulti facti sunt. — Rom. I.

Et isti habent signa occidentalium nationum quia sunt in corpore alti

cours du XIV^e siècle [28]), par cet Augustin d'Urbin à qui d'ailleurs plusieurs manuscrits l'attribuent. Encore étudiant, il l'a composé « ad animi recreationem » et, sans aucun doute, s'est-il servi du « De re bellica ».

E. Ypma, O. E. S. A.

Paris.

sunt secundum Apostolum. — Rom. I. — Et habent isti signa occidentalium, nam illi sunt in corpore alti, in prole fecundi, in facie pulcri, in comestione intemperati; ita isti sunt alti corpore propter superbiam. — Job 11. — Vir vanus erigitur in superbiam... etc.

Medii ergo sunt virtuosi, nam virtus diffinitur — 3. Eth. — quod est habitus voluntarius electivus in medietate consistens. Isti habent signa gentium de Europa, quia ita in animis sicut in corporibus tenent temperantiam. Unde non sunt furiosi nec remisi; sunt liberales et magnanimi nec volunt communiter subici, ut Italici; sic milites Christi non sunt furiosi propter iram, nec remissi propter acidiam et sunt liberales propter caritatem et magnanimi propter spem et fidem; et volunt esse liberi propter sanctitatem, quia ut dicit Apostolus: Vir sanctus iudicat omnia et ipse a nemine iudicatur. I Cor. 2. — ... et in prole fecundi, in facie pulcri et in comestione intemperati. Ita isti sapientes mundi sunt alti in mente, alti per superbiam, fecundi in prole per lasciviam, — Amos 6. — Dormitis in lectis alienis... in facie pulchri per vanam gloriam. Vana est pulchritudo eius. — Prov. ultimo, in comestione intemperati... etc.

Erant ergo boni pugnatores in medio, quia virtus in medio consistit. Et isti non sunt timidi sicut Orientales, quia non timent propter deum pati nec sunt de se presumptuosi sicut Occidentales, quia deum timent sicut filii. Et retinent isti signa media scilicet gentium de Europa, quia ita in anima sicut in corpore habent temperantiam. Non enim sunt furiosi nec remissi, sed liberales et magnanimes. Et nolunt esse avari sed omnes esse liberi. Ita debent esse milites Christi, qui nec furiosi propter iram nec remissi propter acidiam, sed liberales propter caritatem, magnanimes propter spem et fidem. Et volunt esse (liberi) per temperantiam, quia sanctus iudicat omnia et ipse a nemine iudicatur. I Cor. 2...

[28]) Le texte du ms Bordeaux 135 a été copié en 1410. f. 145vo. « In isto volumine continentur libri et tractatus... qui sequuntur... que omnia sibi exquisivit et scribi fecit fr. Arnaldus de Fontequintino ord. ff. Herem. S. Augustini... dum erat dispositus ad Biblicum Parisius, anno MCCCC decimo, et fuit completus opus die quarta mensis julii... ».

La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653)

(*suite*) *)

IV. — Nouvelles ripostes des ministres et des évêques jansénistes

Recevoir tant de reproches, alors que ses intentions avaient été si bonnes, c'en est trop pour l'archiduc. Le 30 décembre il adresse au roi une réponse dont la briéveté, en contraste avec l'étendue des documents qu'il venait de recevoir, manifeste son état d'âme :

« Casi al mismo tiempo que reciví su carta de Vuestra Majestad de 14 del pasado en que se sirve de ordenarme se imparte a este internuncio el brazo seglar para la publicación de la bula de Su Santidad contra la doctrina de Jansenio, me entregó el mismo internuncio un breve de Su Beatitud dirigido a mi sobre lo que contiene. Es necessario oir a estos Consejos muy fundamentalemente. Remito para entonces el responder a Vuestra Majestad lo que se hubiere de ejecutar en materia tan considerable por tantas circunstancias » [67]).

De fait, déjà deux jours auparavant (le 28 décembre), Léopold-Guillaume avait signé une circulaire, provenant sans doute du Conseil privé et adressée à tous les Conseils provinciaux :

Très chers et bien-aimés, Nous ne doutons [pas] que la mémoire et connaissance vous est encore récente de ce que s'est passé au fait de la publication générale de la bulle du Saint-Siège concernant le livre de l'évêque Jansénius intitulé *Augustinus* et tous autres de la même matière et qualité, ensemble de ce que, au nom du roi, Monseigneur, nous avons contribué pour le confort et exécution de cette bulle, tant par lettres aux évêques que par un édit que [nous] vous avons enchargé de publier fait en forme d'assistance et de prêt

*) *Augustiniana*, IX (1959), 161-182, 304-338, 412-430, X (1960), 77-114.

[67]) Secret. d'Etat et de Guerre, 251, fol. 407.

du bras séculier que le Saint-Siège avait requis par divers brefs et aussi pour empêcher, par interposition de l'autorité royale, les troubles, voies de fait, disputes et séminations de discordes et contentions qui étaient capables d'altérer l'Etat et la tranquillité publique ; et comme cela s'était fait à si bonne intention et avec toute la sincérité, révérence et respect que le Saint-Siège eût pu désirer et en conformité de ce que s'est pratiqué de tous temps en semblables occurrences, même en l'Eglise primitive et ès siècles ensuivant et dernièrement lorsque l'hérésie de Martin Luther commença à pulluler en ce pays et aussi au regard de la publication du Concile de Trente et des synodes provinciaux de Malines et de Cambrai, ce nonobstant, l'internonce de Sa Sainteté aurait depuis tâché de persuader à la Cour de Rome que cette forme d'édit était contraire aux autorités et droits de l'Eglise, de sorte qu'il aurait procuré de la même Cour une protestation cassatoire qu'à notre insu et sans notre participation, il aurait publiée en envoyée aux évêques et autres gens, et même l'a fait imprimer en ce pays sans en avoir obtenu par l'imprimeur licence et congé préalable, comme il est requis par une loi fondamentale de police et selon plusieurs placards à ce exprès.

A raison de quoi nous aurions par avis des gens du Conseil privé de Sa Majesté fait pourvoir à ce que la dite protestation et cassation ne fût tirée en conséquence au préjudice des droits et autorités de Sa Majesté et de ce pays par lettres contraires écrites aux évêques et à vous dont vous renvoyons les copies.

De quoi ledit internonce prend à présent occasion de pousser plus avant à persuader audit Saint-Siège de venir à des voies plus pressantes et extraordinaires pour obtenir révocation et rescission de cet édit et de la protestation contraire faite à l'antérieure de la part du Saint-Siège, se plaignant principalement de trois points :

Le premier, que l'on tiendrait la publication des bulles apostoliques faite à Rome n'obliger pardeça s'il n'y est faite autre publication particulière dans le pays ;

Le second, que ledit placard et ordonnance se serait adressé non seulement contre les lais, mais aussi contre les ecclésiastiques sur lesquels Sa Majesté n'aurait aucune juridiction ;

Et le troisième, que l'on y aurait imposé des peines de bannissement contre ceux et même contre les ordres mendiants ne possédant rien de temporel, au lieu que la force du bras séculier lui aurait dû être purement et simplement prêtée pour lui-même connaître des contraventions à une bulle qu'il dit ne contenir rien que dogmatique en matière de foi, et exécuter les peines à charge des contrevenants.

Et qu'autant que, en tout le procédé que dessus, nous avons eu qu'un vrai et sincère dessein de donner toute la satisfaction possible au Saint-Siège, à la plus grande gloire de Dieu et le bien de son Eglise, à la réserve des droits et autorités de Sa Majesté qui peuvent être légitimes et ont été usités et tolérés de tout temps en vue et au

su de la Cour de Rome, auparavant de prendre résolution, nous avons trouvé convenir de vous faire cette afin qu'en toute diligence et même pendant ces féries et avec la maturité possible vous nous rendiez votre avis sur les difficultés ci-dessus touchées et l'appuyant d'exemples et titres, documents et enseignements qui vous viendront au devant, servant à la matière que joindrez à votre avis pour en après en reservir Sa Sainteté et Sa Majesté » [68]).

Pendant que les Conseils étaient priés de sacrifier leurs vacances de Noël à l'examen de questions si importantes et si urgentes, l'internonce, qui ne manquait pas de collaborateurs dans l'entourage immédiat de l'archiduc, avait pu se procurer le texte de la circulaire. Il s'en fut chez le coupable, le priant de ne pas « se laisser guider par la passion de Hovines ». De cette entrevue, il fit le 27 janvier 1652 ce rapport à Rome :

« Essendomi riescito d'haver copia di quello che il Serenissimo Arciduca ha scritto a questi Consegli delle provincie sottoposteli, ne mando copia a Vostra Eminenza. Dubbitai da principio, se questa fosse la vera copia, vedendosi cose tanto lontane dal vero ; e non potendo chiarirmene altrimenti, stimai bene mostrarla a Sua Altezza Serenissima et dirli, che se li fusse stata bene interpretata, io mi credevo, che haverebbe havuto difficoltà a segnarla, essendoci cose che mi facevan dubitare, se fusse la vera copia.

Et essendosi Sua Altezza degnato di sentirmela explicare in italiano, leggendola alcune volte, le insinuai che in caso di bisogno Sua Altezza poteva esser testimone, se la vérità fosse come misi narrava, rimostrandoli appresso a poco quello che è notato in margine a questa copia.

Sua Altezza divenendo rosso in viso, mi lasciò leggere, et solo m'interroppe, quando io dicevo che non fossero ben riferite le doglianze di Sua Santità, per far conoscere lo stato delle difficoltà, dicendomi : « son pur queste in substanza le tre parti principali de' quali si duole Sua Santità ».

Et io li replicai : « son queste, ma non son riferite nelli termini che bisognava, et come le riprende Sua Santità. Et in oltre, non si parla delle pene dello stampatore et di quello che ha messo il Consiglio di Brabante nel suo decreto, che le bolle di Roma non possino obbligar le conscientie senza placet ». Et alla fine, quando li rimostravo, che con questi artificij si veniva a persuadere a questi Consegli di mantenere le attioni del Signor Hovines, mostrò di haver havuto necessità di domandar il lor conseglio, et io li accennai che

[68]) On trouvera ce texte en beaucoup d'endroits; Gand, Archives de l'Etat, Conseil de Flandre, série F, t. 31, fol. 57 et fol. 87-88; Mus. Bell. C 4, nº 20; Bibliothèque royale, 13815, 98-99; cf. LEFÈVRE, 214-215.

forse li haverebbon dato più liberamente, se le havesse mandato copia delli atti riprovati et del breve di Sua Santità et, senza altro, domandato il loro avviso, ancorché essendo tutti assai animati contro la giurisditione ecclesiastica, non era da assicurarsi che non procedessero ad informarlo con qualche passione.

Replicò Sua Altezza che sarebbon stati più animati, se havesser visto il breve. Et io dissi che ero di contrario parere et supplicai Sua Altezza a non si lassar guidare dalla passione del Signor Hovines.

Se in coteste biblioteche vi fossero li libri delli editti regij di queste parti, che sono due tomi in-foglio ordinario, alti tre dita, parte in lingua fiammenga et parte in lingua francese [69]), da essi si potrebbero raccorre li principali fondamenti che siano per adurre questi Conseglieri rispondendo a queste lettere.

Da altra parte mi è stato referto, essersi veduto nelli registri di questo Conseglio privato una memoria che ad un memoriale del vescovo di Gante sia stato fatto un rescritto simile : « Si comunichi al fiscale per vedere se si debba aggiungere alla causa », del che ne ho cercato di haver notitia autentica o più certa et fin d'hora non mi è riuscito.

Di poi mi è stato detto che il medesimo Conseglio privato habbia scritto all'arcivescovo di Malines et al vescovo di Gante che non vadino a Roma secondo la lor citatione, perché così ricerca il servitio del Re, ma né anco di questo ho potuto havere intiera conoscenza e certezza, ma l'andarò cercando.

In tanto mi vien detto che l'arcivescovo di Malines dica e mantenghi ne' suoi discorsi tutte le pretensioni che possono havere questi Consiglieri contro la giurisdictione ecclesiastica, e che l'arcidiacono di Gante [70]), che si trova qui, interrogato se il suo vescovo fosse per venire a Brusseles, habbia risposto che verrà subito che li Consegli haveranno rescritto a queste lettere di Sua Altezza, cosa che fa conoscere quanto li jànseniani habbian parte in queste cose e quello che si possa aspettar da queste diligenze che si fanno » [71]).

Vers la fin de février les réponses des Conseils commencent à parvenir. Nous en connaissons plusieurs. Celle du Grand Conseil ne compte pas moins de 59 pages [72]). Celle du Conseil de Brabant

[69]) Il s'agit sans doute des Placcaeten ende ordonnantien van de hertogen van Brabant, Anvers-Bruxelles, 1648 sv.

[70]) L'archidiaconat de Gand avait été conféré en 1639 à Corneille Ooms, janséniste, collaborateur intime de Triest.

[71]) Nunziatura di Fiandra, 36, fol. 14rv-19r ; ce texte est accompagné (*ibid.*, fol. 15rv-18r) du texte de la circulaire du 28 décembre, où des notes marginales reproduisent les observations faites par Bichi à Léopold-Guillaume.

[72]) Bruxelles, Archives générales, Manuscrits divers, 224.

est également longue aussi [73]). Celle de Namur [74]) et celle du Conseil privé [75]) sont des plus affirmatives. Les Etats de Brabant s'occupent aussi, le 27 février, du cas de l'archevêque et de l'évêque de Gand et, le surlendemain, ils rédigent une « requesta ex parte Statuum praesentanda Consilio Brabantiae in favorem Archiepiscopi Mechliniensis Romam citati, ne contra privilegia patriae permitterent ipsum evocare » [76]).

Examiner toutes ces réponses mènerait trop loin. Voici la conclusion qu'en tirait le Conseil privé dans sa lettre du 26 mars 1652 adressée à l'archiduc :

« Ayant vu et mûrement examiné les avis de tous les Conseils de pardeça, qui en suite de la résolution de Votre Altesse ont été demandés sur les points tirés du bref qui lui avait été dernièrement délivré par l'internonce... touchant ce qui a été déclaré par le placard... avons trouvé lesdits avis porter uniformément que Sa Sainteté serait aucunement fondée ès plaintes reprises par ledit bref, ains que tout ce qu'en ce regard a été fait de la part de Votre Altesse a été juste et raisonnable, proportionné à la nécessité et exigence du cas et conforme aux saints canons, lois et coutumes de ce pays, et qu'il a convenu ainsi le faire, non seulement pour le maintien de l'autorité de Sa Majesté, mais aussi de Sa Sainteté même, la bulle de laquelle eut autrement demeuré dans un mépris avec la suite de beaucoup d'altérations, factions et confusions pernicieuses, tant à la religion qu'à l'Etat.

Et partant nous semble... que Votre Altesse pourrait être servie d'écrire à Sa Sainteté en la forme y jointe et envoyer lesdits avis à Sa Majesté et par duplicat à son ambassadeur à Rome, les accompagnant des lettres ci-pareillement jointes, relatives à celles que nous écrivions aussi en notre nom au roi ès quelles nous supplions Votre Altesse d'agréer puisqu'il y va du service de Sa Majesté de conserver la réputation et autorité de ce Conseil, à quoi nous requérons très humblement être pourvu par lesdites lettres que Votre Altesse trouvera pareillement ci-jointes » [77]).

[73]) Il a été reproduit dans VAN ESPEN, *De promulgatione legum, appendix monumentorum, P* (IV, 200-202).

[74]) Bruxelles, Bibliothèque royale, 13815, fol. 101-104r; Gand, Archives de l'Etat, Conseil de Flandre, série F, t. 31; cf. WILLAERT, *La publication de l'Augustinus à Namur*, 763-765.

[75]) On trouve cet avis en beaucoup d'endroits; il est souvent daté du mois de décembre 1651 (le Conseil privé donna effectivement alors un avis qui est à l'origine de la circulaire du 28 de ce mois, mais le texte n'en a pas été retrouvé). Voir l'analyse dans LEFÈVRE, 201-202 (avec la date erronée de 1651).

[76]) LENAERTS, *art. cité*, 260-262.

[77]) Mus. Bell., C 4, n° 24.

Voilà donc que le Conseil privé, sans doute par la plume de Hovines, a préparé des lettres destinées au roi, à son ambassadeur, au pape.

Il écrivit le 26 mars 1652 au Roi :

C'est en acquit de notre devoir et pour le maintien de l'autorité de V. M., [de] celle de son gouverneur et lieutenant général en ces pays, Son Altesse, et des ministres et Conseils qu'elle a par deça, que venons représenter à V. M. ce qui s'est passé ensuite de ses commandements, portés par la lettre du 14 de juillet 1650, écrite à Sadite Altesse touchant la publication des bulles émanées du feu Pape Urbain VIII le 1er d'août 1641 et 8 de mars 1642 sur la prohibition du livre de feu l'évêque d'Ypres Corneille Jansénius intitulé *Augustinus* et autres livres traitant *de gratia et auxilio*.

Il est donc, Sire, qu'ayant Sadite Altesse pour y satisfaire trouvé convenir d'assembler les ministres principaux à l'intervention de l'archevêque de Malines et autres évêques et prélats, et qu'en leur présence fussent rapportées particulièrement toutes les difficultés rencontrées depuis le commencement jusqu'alors sur la publication et exécution desdites bulles et, entre autres, celles des clauses contenant que la seule publication en faite à Rome porterait obligation précise de son observance en tous autres royaumes, provinces et états, encore que nulle autre publication y en eût été faite, comme aussi en quelle forme et solennité l'on aurait à faire la publication particulière en ces provinces et en quelle manière, quand et comment se donnerait l'assistance séculière et mainforte requise par Sa Sainteté, quel juge serait jugé compétent de la connaissance et punitions des contraventions.

Ceux de ladite assemblée, le tout mûrement considéré, consultèrent Sadite Altesse qu'ils ne trouvaient convenir, afin de ne perdre le respect dû à Sa Sainteté, d'apporter aucun changement aux bulles au regard de ladite clause, mais que pour empêcher l'enfrainte des privilèges de ces pays, anciens us et coutumes et la mauvaise conséquence qu'en résulterait, il serait plus expédient qu'ès ordres et mandements de la publication que l'on enverrait aux archevêques évêques et vicariats des sièges vacants ensemble aux conseils provinciaux et autres sièges royaux fut déclaré que l'on n'entendait que lesdites clauses de la publication faite à Rome causassent ou puissent causer aucune nouveauté ou porter préjudice auxdits privilèges et coutumes, que en ce regard fût suivi ce que toujours a été usité et entendu. Et que neanmoins pour donner l'assistance requise du bras séculier et prévenir toutes les voies de fait et de troubles, que sans emploi d'icelui pourraient en suivre, et faire généralement observer lesdites bulles, ils trouvaient nécessaire de, sur le nom de V. M., dresser un édit confortatif d'icelles par apposition de peines temporelles à charge des contrevenants, ensemble enjoindre aux Conseils et autres sièges royaux de justice, de donner aux juges ecclésias-

tiques tant ordinaires qu'à ceux qui pourraient de par Sa Sainteté ou son internonce être commis aux défauts desdits ordinaires, ou en cas d'appel interjeté de leur sentence, toute faveur et assistance et même main forte, lors et quand la matière et le cas s'y trouverait disposé, selon que le tout est particulièrement repris par le placard dressé sur ce, et aussi par les lettres écrites aux archevêques, évêques, vicariats, conseils et autres juges royaux, lorsque les dites bulles et placard leur ont été envoyés. Et combien qu'au regard de tout ceci l'on y ait procédé fort purement après avoir eu d'abondant l'avis d'aucuns conseils provinciaux et avoir fait communiquer le tout, selon l'ordre de Sadite Altesse, par un des ministres de l'assemblée audit internonce, (qui pour lors témoigna en avoir entière satisfaction), aussi après avoir observé toutes les formalités convenables pour ne choquer ou préjudicier à l'autorité du Saint-Siège et afin d'introduire une exacte observation desdites bulles et placard, laquelle est ensuivie par la publication universelle en faite le 1er d'avril de l'an passé, en sorte que l'on se promettait d'en avoir tout bon gré de Sa Sainteté, toutefois nous trouvons tout au rebours, par autre lettre de V. M. écrite à Sadite Altesse le 14 de novembre dernier, que ledit internonce lui aurait dressé des plaintes par le nonce résidant près de sa royale personne et envoyé sur ce sujet le protest préjudiciable, que contre ledit placard il a depuis mis en lumière avec l'acte d'annulation de celui qui, pour empêcher la notoire infraction des privilèges qui en résultait, l'on a depuis trouvé convenir devoir être publié par deça de la part de V. M., pareil à celui que de leur propre mouvement avaient aussi fait ceux de votre Conseil de Brabant par des lettres cassatoires dépêchées à cet effet.

Et de plus que ledit internonce, non content d'avoir fait dresser lesdites plaintes à V. M. et contre toute bonne correspondance, sans aucunes siennes plaintes préalables fait divulger ledit protest, aurait procuré des lettres d'ajournement personel en cour de Rome à la charge des archevêque de Malines et évêque de Gand, et finalement serait passé si avant de procurer en ladite Cour de Rome à charge de Sadite Altesse et des Conseils de V. M. le bref ci-joint en copie, lequel on peut dire être couché en un style si extraordinaire et si extravagant, et choquer si directement et en plein front les autorités de V. M., privilèges de ces pays, saints conciles, canons, lois, us et coutumes, non sans danger de causer des troubles et inquiétudes dans ses Etats, qu'il n'y a pas de mémoire en exemple d'aucun bref émané en cette forme et de telle teneur dans tous les siècles précédents ; et que plus est, après l'avoir présenté à Sadite Altesse en personne, il s'est encore tant oublié que de le rendre public et avec un scandale cuidant le faire couler parmi le peuple, en semant des copies translatées en langage vulgaire, et s'en servant aussi ainsi (non en forme de monitoire requérant le secret) mais plutôt en libelle diffamatoire, afin d'imprimer dans l'esprit du

peuple des maximes et principes detruisant et renversant les fondements de la puissance souveraine de V. M., désautoriser, s'il se pouvait, Sadite Altesse et l'exposer, avec les Conseils, au danger d'un mépris général.

Sire, le texte dudit bref vérifie suffisamment ce que dessus et combien il est dangereux, et d'ailleurs il se confirme d'abondant par ce qu'entre les points y repris l'on n'en rencontrera pas un qui ne soit directement contraire à l'autorité de V. M., lois et coutumes du pays, selon les avis uniformes et pièces vérificatives y jointes données et exhibées, tant par votre Grand Conseil établi à Malines, que par les autres Conseils des provinces de par deça, lesquels l'on a trouvé convenir de leur demander seulement par points et en thèse, [par] crainte (en leur faisant ouverture dudit bref entier) d'une émotion trop grande et de plusieurs autres troubles et inconvénients qui en eussent pu suivre. Même d'autant que le style dudit bref, tant long et avec des élégances si affectées, sans avoir aucune ressemblance à celui de la chancellerie de Rome, semble aussi donner des indices qu'il avait été fabriqué par deça, comme il y en a qui croient que l'on pourrait se découvrir moyennant qu'il plût à V. M. ordonner à son Ambassadeur de s'en informer à Rome avec la circonspection qu'il convient et permettre à quelqu'un des fiscaux d'ici de pouvoir faire le même.

Cependant, Sire, d'autant que ce fait touche de trop près l'autorité de V. M. et ne se pourrait passer sans ébranler l'édifice de votre Etat, nous la supplions très humblement d'y vouloir faire apporter des remèdes convenables avec une satisfaction des injures résultantes à Sadite Altesse, ses Conseils et ministres par les voies et moyens et les ordres et instructions plus propres qu'elle sera servie d'en envoyer à sondit ambassadeur à Rome, selon que l'état des affaires de V. M. et du public le pourra permettre. Espérant que entre temps V. M. demeurera satisfaite de la sincérité de notre procédé qui n'a eu, en tout ce que dessus, autre but, fin ni intention que de procurer l'obéissance aux bulles du Saint-Siège par les formes et voies qui ne blesseraient les autorités et hauteurs de V. M., et qui d'autre côté faciliteraient de beaucoup et avanceraient l'exécution desdites bulles. Sur quoi baisant très humblement les mains de V. M. » [78]).

Forts de l'avis unanime des Conseils, les ministres dénient donc toute culpabilité, rejettent toutes les prétentions de Rome et veulent que le roi, par l'intermédiaire de son ambassadeur exige une réparation « aux injures » faites à l'internonce et aux ministres. Ils sont donc loin d'être impressionés par les sanctions de Rome et de révoquer les mesures incriminées.

[78]) Mus. Bell., C 4, n° 28 (fol. 38-40).

Le même jour Léopold-Guillaume signe cette lettre, qui part sous son nom, mais qui lui a été soumise par Hovines :

« Il plaira a V. M. de voir par les lettres et pièces jointes, qu'avec ma permission lui envoient ceux de son Conseil privé, ce que l'on a trouvé convenir de faire pour, ensuite de ses commandements, pouvoir parvenir à une exacte observation des bulles émanées de Sa Sainteté sur la prohibition du livre de feu l'évêque d'Ypres Jansénius, et de considérer comment en récompense du bon soin que je tiens avoir à [cet] effet apporté, je me trouve maintenant mal traité, avec les ministres et Conseils qu'elle a par deça, par un bref que l'internonce, m'a depuis présenté de la part de Sa Sainteté, lequel et la forme dont y est usé je ne doute pas que S. M. trouvera aussi bien étrange et jugera que la brêche y faite aux suprêmes hauteurs de V. M. est telle que, sans en procurer une prompte et suffisante réparation, il serait impossible de les défendre et soutenir contre les ultérieures usurpations et empiètements qui en suivraient journellement par ce mauvais exemple. Auquel effet, je supplie V. M. de vouloir faire examiner ce qu'a été représenté par lesdites lettres et les avis des Conseils et pièces y jointes, auxquelles elles sont relatives, afin de connaître mon procédé et, selon ce, y faire pourvoir par la voie de son ambassadeur à Rome ou autrement, ainsi qu'elle jugera être plus de son servive » [79]).

Le gouverneur et le Conseil privé ne répondent pas seulement au roi, mais aussi au pape et au cardinal Trivulzio. Le bref en est l'occasion et le sujet.

Léopold-Guillaume envoie au pape ce texte, œuvre de Hovines :

« Non sine magna admiratione magnoque dolore animi accepi et legi breve ad me directum... Conformavi ego me in ista publicatione privilegiis patriae et concordatis cum Sancta Sede pridem initis, et nihil aliud praestiti quam quod, pro conservatione auctoritatis et superioritatis, tam Sanctitatis Tuae, quam regiae, ex eius mandato, praestandum mihi erat... Nihil mihi ea in parte imputandum et qui, qua debui sinceritate, processi et, post maturum ante habitum consilium, (quod a me requisivit internuntius) executus sum.

Persuasum mihi habeo Sanctitatem Tuam de his omnibus antehac informatam non fuisse, et proinde impressiones aliquorum minus de Belgii usibus... imbutorum, dicto brevi eiusque destinationi ansam praebuisse.

Res illa certe dura mihi visa est, et eo durior quo Sanctitatis Tuae internuntius permisit varias illius brevis copias transscribi et

[79]) Mus. Bell., C 4, n° 27 (fol. 37). La lettre portait la contre-signature: C. Ho(vines) v(idi)t. Une copie de l'Inquisición 4477/1 contient quelques variantes sans importance.

non sine forma libelli famosi diversis personis distribui. In quo quidem, licet materiam mihi sufficientem oblatam viderem quo contra similes agendi modos providerem, malui nihilominus id ipsum silentio tegere, et sufficere duxi Sanctitatem Tuam desuper certiorem reddere, et insimul, ne quidquam ad satisfactionem deesset, me ab accepto brevi curare de novo per omnia totius Belgii concilia, tam collateralia quam privincialia, omnia et singula puncta dicto brevi expressa examinari eorumque unanimes resolutiones transmitti oratori Suae Maiestatis Catholicae in Urbe, prout transmisi cum omnibus titulis et monimentis ad id facientibus, qui, omnibus lectis et iterato perpensis, Tuam Sanctitatem informet et clare ex illis deducat quam necessaria et antiqua fuerit similis in istis provinciis publicatio totius reipublicae bono et maxime ipsius Sanctae Sedis.

Porro quia dictus internuntius in hoc et aliis multis negotiis satis imprudenter se gerit, tum religionis ac Sanctae Sedis, tum regis et tranquillitatis publicae damno, existimavi mei muneris esse regem rogare ut apud Sanctitatem Tuam auctoritatem suam ad illius revocationem interponat, utque alium magis accommodum destinare dignetur, ne ulteriores turbas ex eius agendi ratione tandem regem aut me cogant illum subito, sine praevia cum Sanctitate Tua communicatione, amovere. Et quia etiam nulla in praemissis nostra apparet culpa aut quidquam in ista publicatione actum est, quam quod pro meliori bullae observatione agi et statui debuit, quatenus ad omnes (quae oriri possent) confusiones evitendos, dignetur breve illud quanto citius supprimere et suppressum declarare ac si quo modo registris insertum est, deleri ordinare. Et osculatus... » [80]).

Certes, étant prince de la maison d'Autriche, frère de l'empereur, neveu du roi d'Espagne, et surtout ayant été si mal traité par le bref, Léopold-Guillaume pouvait se permettre une certaine liberté à l'égard du Souverain Pontife. Sa lettre n'en devait pas moins paraître assez verte. Il ne reconnaît aucun tort, et prétend au contraire même avoir des titres à la reconnaissance du pape et de l'Eglise. Usant du même procédé qu'Albizzi, il laisse hors de question la bonne intention de Sa Sainteté, mais accuse de mauvaise foi ses collaborateurs. La lettre prend l'allure d'un ultimatum ; l'internonce doit partir, sinon il sera renvoyé. Le bref doit être révoqué et même effacé des registres.

Au cardinal Trivulzio, ambassadeur d'Espagne à Rome, Léopold-Guillaume envoya la suivante lettre, rédigée par Hovines :

« Il vous plaîra voir, par les copies et les lettres ci-jointes, que j'ai jugées devoir être écrites à Sa Sainteté et aussi à Sa Majesté,

[80]) Mus. Bell., C 4, nº 25 (fol. 35). La lettre porte la date du 26 mars 1652.

tant de ma part que de la part de son Conseil privé... tout ce qui s'est passé au regard de la bulle... Et comme au lieu d'attendre du gré des bons offices que j'y ai apportés, je me trouve mal traité par le bref... et par les formes injurieuses et illégitimes avec lequel il [l'internonce] s'en est servi... Je me confie que vous apporterez à cet effet les soins... soit en y procédant par remonstrance et en désabusant Sa Sainteté des erronés et abusifs principes qu'on peut lui avoir imprimés et l'induisant... par ce moyen à une volontaire réparation des emprises... soit au cas que cette voie ne succède, en usant d'interposition d'autorité et raideur au contraire, selon les ordres que pour ce dernier cas vous pourrez attendre et recevoir de Sa Majesté, informant entre temps Sa Sainteté et ses ministres de la vérité du fait résultant des susdites lettres, avis et documents » [81]).

Cette lettre, non moins hardie que celle qui est adressée au pape, finissait cependant en mode mineur. Au cas où l'ambassadeur aura besoin d'exercer pression sur un pape rétif, il devra attendre les instructions de Philippe IV, lesquelles cependant ne seront pas aussi efficaces que Hovine l'espère.

Comme le différend des ministres et du gouverneur avec le Saint-Siège était lié à celui des deux évêques, le cas de ceux-ci n'avait pas été oublié dans les démarches faites jusque-là.

Comme l'année précédente, Triest a rédigé une lettre particulière pour le pape. Cependant il la soumet à l'approbation du Conseil privé. Elle porte la date du 28 février.

« Quanto timore Sanctitatem Vestram gravissimis negotiis occupatum interpellem, novit ille quem in Vobis timeo Deum, sed obligatio defensionis honoris et nominis mei, quae mihi charior esse debet quam vita, ut audeam, cogit ; sane magno dolore me affecit quod videam me per secundum decretum Generalis Inquisitionis, datum Romae 18 novembris 1651 sub signatura F. de Albitiis, evocari ad personaliter et non per procuratorem coram Sanctitate Vestra comparendum, videarque gratia ipsius penitus excidisse, eo quod occusatus fuerim me nec voluisse publicare bullam Sanctissimi Domini Nostri Urbani VIII, felicis recordationis, nec ullatenus parere primo decreto, dato mense Martii eiusdem anni 1651 ab eadem Congregatione signato *J. Ant. Thomasius*, quo iubebar me expurgare. Porro lenivit dolorem, quod, examine facto conscientiae meae, non invenerim me umquam habuisse vel minimam voluntatem offendendi Sanctitatem Vestram aut Sedi apostolicae recalcitrandi, firmiter credens eamdem tanta discretione esse praeditam, quod, informata de aetate mea 76 circiter annorum, corporali infirmitate ac recta inten-

[81]) Mus. Bell., C 4, nº 26 (fol. 36).

tione actionum mearum, non volet me ad impossibilitatem cogere, attento maxime quod constitutio episcopatus mihi indigno commissi (qui magna ex parte circumvallatus est oppidis ac fortalitiis haereticorum, absque illis qui intrinsecus latent) non patiatur absentiam meam.

Quare humillime rogo, (quod per binas litteras coniunctim cum archiepiscopo etiam feci), ut dignetur pro sua innata mansuetudine, in partibus deputare unum aut plures qui de veritate allegatorum et allegandorum se informare possint, certo confidens quod clare apparebit, tam ex meis registris, quam vivis testibus (qui commode Romae audiri aut eo mitti non poterunt) me praedictam bullam in consessu praelatorum et cleri Gandavensis in Aprili anni 1646 cum tali efficacia publicasse, ut eamdem receperint et illius observantiam pro se et subditis suis spoponderint, sicut ex adiuncta copia constat, quod cum Abbas S. Anastasiae non ignoraverit (id enim illi per litteras tunc significavi) debuisset, salva pace ipsius, id potius quam contrarium Sanctitati Vestrae significare. Constabit etiam me nullatenus subterfugisse expurgationem per primum decretum dictae Congregationis imperatam, sed statim omni meliori modo quo potui studuisse illi obedire, scriptis in illum finem litteris eidem Congregationi, supplicans mihi significari ubi et coram quo Sanctitas Vestra desideraret illam expurgationem per me fieri ; porro, uti dictae litterae fuerunt per Procuratorem Generalem Carmelitarum Discalceatorum dicto F. de Albitiis traditae, et is, illis retentis, promiserat se desuper responsurum postquam illae lectae forent in S. Congregatione, nec super eo responsum aliquod receperim, persuasi mihi congregationi plene satisfactum fuise, vel me non obligatum ad aliud officium praestandum, nisi prius constitisset de ulteriori intentione dictae Congregationis, unde merito, salva eius gratia, non videor meruisse tam acerbam appellationem titulosque *inobedientis, contumacis* et *rebellis Sanctae Sedi*, prout loquitur secundum decretum, qui numquam in vita vel minimam dedi occasionem simile quid de me suspicandi, neque etiam dedit libellus sub nomine meo, sine meo tamen scitu, nutu aut consensu impressus et publicatus (cui titulus est *Raisons pour lesquelles* etc.), sicut coram Deo protestor. Regi enim, sed nonnisi rogatus in qualitate Consiliarii Status, solum proposui tunc mihi visum fuisse, quod pro reipublicae quiete expediret publicationem supranominatae bullae, cum adiunctione suae auctoritatis, tantisper differri posse donec Sanctitas Vestra, desuper consulta dignaretur intentionem suam latius explicare et contentionem, super legalitate dictae bullae ortam, sua declaratione dissipare, in quo non existimavi me peccasse, quia datur nobis huiusmodi licentia per diversos canones, ut casu quo rescriptum apostolicum vel dubium, vel rigorosum, temporique minus conveniens videatur, liceat, suspensa illius executione, Sedem Apostolicam consulere, cap. *Si Quando*, X *de rescriptis* [FRIEDBERG, II, 18] Can. *Dicenti* c. 25 q. 2 [FRIEDFBERG, I, 1015] et multis aliis. Neque etiam me offendisse

maiestatem et auctoritatem Sedis apostolicae, aut ei aliquod praeiudicium causasse, per ea quae duxi addenda in programmate secundae publicationis dictae bullae, per me factae tum propter spem datam a rege de revisione libri Jansenii et illius expurgatione a Sanctitate Vestra sollicitanda, tum etiam ob alias rationes coram iudicibus probandas, si Sanctitati Vestrae placeat pro sua clementia eos in partibus deputare, quibus, ut spero, evidenter docebo fervorem partium aliter sopiri non potuisse et piam Sanctitatis Vestrae intentionem aliter vix potuisse tam commode aut efficaciter executioni mandari, quam per poenas auctoritate regia in subsidium infligendas contra bullae violatores ; docebo etiam me numquam verbis aut scriptis de doctrina veritatis et Ecclesiae auctoritate ullam assertionem respuisse. Si tamen in his vel in aliis, praeter intentionem meam, humanitus aliquid irrepserit, rogo ut Sanctitas Vestra, pro innata sua mansuetudine et benignitate, condonare ac simul pristinam Apostolicae Sedis gratiam mihi restituere. Orabo... » [82]).

Triest se justifie donc énergiquement. Il se croit sans faute. Il rappelle entre autre, avec preuves à l'appui, qu'en 1646 il a publié la bulle. Il affirme qu'après la première monition de Rome, il a écrit deux fois au pape, une fois au Saint-Office et que n'ayant pas eu la réponse, pourtant promise, il a cru son affaire classée. Si néanmoins, on veut le traîner devant tribunal, il supplie qu'on fournisse des juges délégués. A côté de cette lettre particulière de Triest, il y en avait deux autres écrites au nom collectif des deux évêques ; l'une adressée au pape, l'autre à l'ambassadeur espagnol à Rome.

Au pape, les évêques écrivirent le 2 mars 1652 :

« Proxime elapsa aestate apud Sanctitatem Vestram, non veris suggestionibus delati, occasione bullae felicis recordationis Urbani VIII incipientis *In eminenti*, quasi Sedis apostolicae auctoritatem gravissime offenderimus, iussique ea propter apud eamdem Sedem nos expurgare e non designatis tamen capitulis de quibus perperam accusabamur nullove ad hoc praefixo tempore, id iam pridem optima fide, sincera et propensissima in Sedem apostolicam veneratione, quantum in nobis fuit, praestitimus per litteras Duci de Infantado regis catholici tum in Urbe legato redditas hinc a quadrimestri missas et ab eo nostro nomine Sanctitati Vestrae offerendas ; quas quidem intelleximus circa medium mensis Novembris praeteriti eidem legato redditas, verum quia e vestigio tradi non potuerunt Sanctitati Vestrae, vel propter continuas easque gravissimas muneris apostolici occupationes, vel ob alia impedimenta ipsius legati ad gubernationem regni Siciliae tum abituriuntis et ante novi legati

[82]) Mus. Bell., D 2 n° 15 (fol. 33-35) et D 3, n° 2 (fol. 8-9).

adventum pro more occurrentia. Interim emanavit in Congregatione Generali Sacrae Inquisitionis Romanae aliud decretum, datum Romae 18 Novembris 1651, sub praetextu, prout in eo narratur, nos indies Sanctissimi Domini Nostri mandatis rebelles et contumaces existere, eamque contumaciam in scandalum Christi fidelium et Ecclesiae catholicae vergere, atque ideo denuo iubemur personaliter et non per procuratorem vel excusatorem intra sex menses coram Sanctitate Vestra comparere sub poenis, quod alias, dicto termino elapso, ex nunc prout ex tunc, eadem Sua Sanctitas nos ab ingressu Ecclesiae, exercitio pontificalium ac officio suspendat ac interdicat ac pro suspensis ac interdictis haberi velit, nullo in praemissis privilegio suffragante, ac alias, prout in dicto decreto. Quod quanto animi cum dolore acceperimus explicari vix potest ; nihilominus freti tum integritate conscientiae nostrae, tum paterna Sanctitatis Vestrae propensione in omnes ordinis et characteris episcopalis viros, confidimus quod rigidum hoc, poenale et nobis impossibile, mandatum non prodiisset adversus Sanctae Sedis obedientissimos filios, si priores nostrae litterae opportune exhibitae et expensae fuissent.

Proinde iterum ad Sanctitatis Vestrae pedes provoluti, eam humillime deprecamur, ut denuo nobis liceat paucis, sed pari submissione dicere, Sanctitati Vestrae contra veritatem ab adversariis nostris suggestum fuisse, nos aliqua rebellione in Sanctam Sedem, christifidelibus et Ecclesiae catholicae scandalum umquam dedisse. Imo vero omnino paratos nos esse, non tantum curam dignitatemque episcopalem, sed etiam vitam ponere, si id coram aequo iudice in partibus deputando legitime probetur. Proinde confidimus huiusmodi criminis notam suspicionemque hoc ipso fuisse abstersam, quo priores nostrae litterae expurgatoriae Sanctitati Vestrae traditae fuerunt, neque posthac opus fore alia exusatione ; impedimenta enim quae redditioni litterarum istarum remoram iniecerunt a nobis humanitus nec praevideri neque amoveri potuerunt. Sicut autem hactenus omnem in eo operam collocavimus post bullae publicationem, ut a subditis nostris ubique servaretur, (prout eam modo exacto et pacifice observari declaramus), ita etiam protestamur quod, sub eadem filiali obedientia, personaliter nos conspectui apostolico non invite praesentaremus, si per senium nostrum corporisque infirmitates id quoquo modo liceret. Siquidem ad tam decrepitam aetatem (Deo sit laus) modo pertigimus quae, teste propheta regio [Ps. 89, 10], potentatibus et robustissimis vix obtingit et ultra quam non nisi labor et dolor. Ego quidem archiepiscopus ad septuagesimum nonum, episcopus vero ad septuagesimum sextum circiter aetatis annum ; quodque ad eamdem senectutem, quae ipsa per se morbus est, accedant gravissimae corporis infirmitates, testimoniis medicorum hisce iunctis expressae, quorum iudicio certissimum est, prout etiam omnibus, quibus cogniti sumus, manifestum est, nos ad conspectum Sanctitatis Vestrae vivos pervenire non posse. Noti vero iuris est, eos qui Sanctam Sedem adire personaliter praecipiuntur

ab eo onere itinereque excusari ob senium aut coporis infirmitates cap. *De cetero* 11 [Friedberg, II, 892] et cap. *Quamvis* 58 [Friedberg, II, 912], extra de sententia exommunicationis, estque receptissima omnium tum theologorum tum canonistarum sententia, etiam moralem dumtaxat impotentiam faciendi id quod sub censurae comminatione praecipitur non tantum excusare a culpa et contumacia, verum etiam a censura. Verum et hoc addendum putavimus quod (etiamsi praefatae excusationes nostrae omnino cessarent) equidem metuendum fore ne Rex permitteret duos consiliarios Status Belgii sine particulari sua licentia, Ordinesque patriae, hoc rerum statu, paterentur, in vim praeteritae evocationis, nos longum pericolosumque istud iter aggredi, utpote qui indubitate credunt, se usu immemoriali concordatis et privilegiis iis, tum regiis tum pontificiis, (inter quae numerant illud Leonis Papae X [5 Iulii 1515], cuius copia hisce iungitur), munitos esse quominus Belgae, aut aliquis eorum saecularis vel ecclesiasticus, pro quibuscumque causis, in prima instantia extra patriam evocari aut in iudicium quoquo modo trahi possit aut debeat. Protestamur autem. Beatissime Pater, haec a nobis proferri non iudicii declinandi causa, sed sola intentione quietem publicam postrema hac citatione illiusque executione contra morem maiorum facta non parum commotam sedandi et imminentia Ecclesiae mala pro viribus avertendi. Ac Sanctitatem Vestram obtestamur per viscera miseridordiae Dei ut has nostras humillimas iustissimasque et toto Belgio notissimas excusationes boni consulere, propriis paternisque oculis perlegere et quiescente post hac omnium contentionum strepitu pristinam Apostolicae Sedis gratiam benedictionemque nobis impartire dignetur » [83]).

Boonen y joignit une attestation, signée le 28 février 1652 par les médecins personnels de l'archiduc, Jean de Lau et R. Vanderborcht, et par le médecin pensionnaire de la ville de Bruxelles, P. Merstraten :

« Nos infrascripti fidem facimus Ill^mum^ D. Iacobum Boonen, archiepiscopum Mechliniensem, senem 79 annorum, decrepitum et continuis laboribus occupationibusque in rebus arduis tritum, etsi memoria, iudicium et ingenium in ipso optime vigeant, et Consilio Status in dies insit et, quia senior, tamquam praeses cum laude dirigat, tot tamen, tantis et tam magnis morbis affici et excruciari, ut plane impossibile sit, in nostro testimonio breviter et erudite de singulis disserere eorumque essentias, causas et symptomata enarrare ; adest enim hernia intestinalis periculosissima iam ab annis viginti sex confirmata ; adest renum calculus mietum sanguinis, etiam post motum moderatissimum, inducens, urinam aliquoties supprimens, ita ut dictus Illustrissimus in rheda vix sedere possit ; adsunt vertigines fre-

[83]) Oudbisschoppelijke Clerezie, 1037; Bruxelles, ms. 16518, fol. 64.

quentissimae ; adest tumor crurum oedematosus, non solum cum evidentibus imminentiis, sed etiam aliquoties gangrenae inchoatae signis ; adest dolor ischiaticus ; adest denique catharrus suffocativus quietem nocturnam impediens ; frequenter enim, etiam pluribus mensibus continuis, dictus Illustrissimus decumbere non potest, sed noctes magna ex parte insomnes in sede traducere cogitur, ita ut morali certitudine ducti et longa ex variis accidentibus (quibus in itinere occurrere impossibile est ob remediorum defectum) subito supervenientibus experientia nitentes, iuramento affirmamus, certissimum esse praedictum Illustrissimum numquam vivum ad Sedem apostolicam perventurum, quocumque modo sese itineri commiserit » [84]).

Une attestation semblable (signée par Guillaume Thys, médecin personnel de Triest, Jacques Lipius, médecin, Pierre Coomans, pharmacien, authentifiée par Roger Ooms, prêtre, notaire apostolique, et I. Allaert, avocat au Conseil de Flandre, notaire apostolique) déclarait Triest incapable d'entreprendre le voyage à Rome :

« Nos infrascripti doctores medici, cubicularius et ordinarius ac pharmacopola Ill^mi ac R^mi Domini Antonii Triest... attestamur eumdem, ... ob varia sui corporis incommoda quae eum iam pridem exercuerunt atque in senecta aetate adhuc trahunt et ingravescunt, iter romanum arripere et conficere non posse, sine manifestissimo mortis discrimine, in gravi sua aetate septuaginta et quinque annorum, nam ab arduo illo itenere non tantum eum arcet dictam senium sed etiam exhaustum virium robur et (quod caput est) calculus renibus inhaerens qui illum a multis annis torsit, unde verendum est ne is, nimia corporis agitatione, (longa illa via fieri solita) ulcus renibus inferat. Ultra dolores tschiaticos qui illum a multo tempore cruciarunt et etiamnum cruciant. His accedunt catharri, quibus praeterea aestate ita vexatus fuit ut cum summa difficultate ordinariis diocesis suae visitationibus vix potuerit sufficere. In quorum omnium » [85]).

Si Boonen et Triest (il est bon de le faire remarquer) insistent sur leur vieillesse et maladies qui les empêchent d'entreprendre un voyage si long, cela ne veut pas dire qu'ils demandent de comparaître par procureur. Triest sollicite explicitement des juges délégués, et la lettre commune relève très clairement qu'en toute supposition le privilège *de non evocando* s'oppose à leur comparution. La lamentable affaire de Triest avec les brigittins, plaidée devant la

[84]) Mus. Bell., D 2, n° 16 (fol. 36-39) ; Oudbisschoppelijke Clerezie, 1037.
[85]) Mus. Bell., D. 2, n° 15 (fol. 37).

Rote, devait avoir suffi pour faire comprendre à Albizzi combien cet obstacle était sérieux.

Les documents épiscopaux soumis à l'examen des ministres pour être envoyés à Rome, comprenaient encore la lettre commune destinée au cardinal Trivulzio, ambassadeur :

« Quia nuper intelleximus omnia regis catholici negotia in Urbe et apud Sanctissimum Dominum Nostrum expedienda post discessum ducis de Infantado et adventum novi legati ordinarii per eumdem regem, consentiente Summo Pontifice, prudentissimae directioni Eminentiae Vestrae esse concredita, iure merito per hasce eidem congratulandum putavimus, imo et nobis ipsis. Ipsique quidem, ob auctoritatem gratiamque qua apud regem potentissimum valet ; nobis vero, eo quod difficultates regi nobisque in Belgio motas occasione publicationis bullae felicis memoriae Urbani VIII, incipientis *In eminenti*, commissas videamus tali viro, cuius in rebus agendis industriam, magnanimitatem prudentiamque, in Urbe et toto orbe christiano cognitas, summe veneramur. Novit Eminentia Vestra ex litteris Serenissimi Archiducis Leopoldi et nostris circa finem aestatis praeteritae ad Sanctissimum Dominum Nostrum scriptis atque ad Ducem de Infantado missis, quam perperam de crimine quasi laesae auctoritatis apostolicae accusati fuerimus, novit etiam quam solide et reverenter nos expurgaverimus. Nihilominus per aliud breve Sanctissimus Dominus Noster in Sacra Inquisitione, ante priorum litterarum redditionem, decretum 18 Novembris 1651 dicimur indies eiusdem Sanctissimi Domini Nostri mandatis rebelles et contumaces existere, iisdemque nominibus iubemur personaliter et non per procuratorem vel excusatorem coram eodem infra sex menses comparere sub gravissimis poenis, in eo latius contentis.

Per adiunctas, tum eiusdem principis archiducis, tum nostras litteras evidenter iterum diluimus non solum rebellionis contumaciaeque crimen immerito nobis impartum, verum etiam manifeste ostendimus praefati rigorosi mandati executionem nobis absolute impossibilem esse atque directe repugnare, tam privilegiis patriae, quam moribus et consuetudinibus a tempore immemoriali in Belgio citra ullam controversiam et publice observatis ; quarum quidem litterarum omniumque munimentorum, cum iis adhibitorum, copiam Eminentiae Vestrae hic una mittimus, ut clare perspiciat innocentiam obedientiamque nostram Sanctissimo Domino Nostro et regi fideliter praestitam ac simul cognoscat quam sinistre de nobis informata fuerit Sua Beatitudo, quantique intersit tum ipsius, tum regis atque etiam quietis publicae, ut ministri pontificii, huc destinandi, prius exacte sese informent de privilegiis moribusque inveteratis patriae, ut quantum fieri potest, commode correspondeant cum gubernatore ministrisque regiis, antequam more insolito et praecipiti executionem mandatorum apostolicorum urgeant imperentque. Quia vero per secundi huius contra nos decreti executionem alteriusque brevi,

ad praedictum archiducem dati, quatiuntur leges fundamentales et privilegia patriae, unde totum Belgium conturbatum est, non dubitamus quin Eminentia Vestra desuper latissimas litteras brevi acceptura sit a rege et ab archiduce vel Concilio arcano Regis. Nos interim pro opera in hoc nostro negotio viriliter hactenus praestita Eminentiae Vestrae immortales gratias agimus, et quanta possumus submissione rogamus, ut pro suo in rege zelo, iisdem animis, industria et vigilantia idem ad optatum finem prosequi non dedignetur. Cedet id in ecclesiae Belgicae et quietis publicae bonum, in singulare regis catholici obsequium atque haereticorum ruborem qui similibus ministrorum apostolicorum et regiorum dissidiis mire exultant. Deum precaturi... » [86]).

Tous ces documents épiscopaux furent vus, examinés et approuvés par le Conseil privé et par le Gouverneur. Antoine Navarro Bureno, secrétaire d'Etat, écrit le 2 mars 1652 :

« Vuelven las minutas de las cartas, haviendolas visto Su Altesa, y me manda dezir a Vuestra Señoria Ilustrísima que estan muy bien escritas, pero que se podría insistir (como se hace) en haber comparecido por las cartas que Vuestra Señoria Ilustrísima y el Señor Arzobispo escribieron a Su Santidad, escusarse con la larga edad de entrambos y con los achaques que la acompañan, no alegando motivos ningunos que resistan a la voluntad de Su Santidad, ni fundados en bulas de los pontífices, por que por ahora irritaren más que defiendan (podriase esto reservar por otra inspección, si fuese menester) concluyendo la carta de los dos con que podría temer que estos paises, fundados en algunos privilegios suyos, ne dejasen salir Sus Señorias Illustrísimas. Sua Altesa ha escrito ya a Su Santidad como Vuestra Señoria Ilustrísima sabe y al Señor Cardenal Trivulcio ; ahora se le volverá a encargar que non cese en proteger esta causa, con que parece probable que se hará de sosegar la tempestad. Si hubieran de ir las cartas, las esperaré hasta las doce de medio dia. Avísemelo Vuestra Señoria Ilustrísima para participarlo a Señor Cardenal. Dios... » [87]).

Il semble bien que le même jour les lettres et documents des évêques furent confiés au courier.

Anticipant sur les faits, indiquons que le cardinal Trivulzio ne donna d'autre réponse que celle-ci, datée du 27 avril :

« De aca no tengo por ahora que avisar cosa de consideración, solo que, en los de esos Señores Obispos, ne se me ha dado otra

[86]) Bruxelles, ms. 16518, fol. 62.
[87]) *Ibid.*, fol. 64-65.

respuesta ny yo la solicito parecendome mas ventusa a aguardarla, mayormente que con las cartas que se le han presentato y protestas que yo he hecho, no les corre contumacia » [88]).

Cependant, après avoir expédié sa seconde lettre au pape, Boonen ne s'attendait pas à voir cesser ses difficultés. Il continuait à chercher protection contre les dangers qui le menaçaient à Rome et à Madrid. Voici un détail intéressant à ce sujet. Libert De Pape, abbé du Parc, licentié en théologie, fils de juriste, apparenté à Boonen, note dans son *Compte-rendu* :

« Ab 11 Martii [1652] rogatus ab Archiepiscopo Mechliniensi, veniens Bruxellam, vacavi in eius negotiis qui citatus erat Romam usque ad 16 Martii, et ostendi clare, anno 1478, tempore Ducis Maximiliani, ab ipso Duce, Statibus et aliis, pro privilegio patriae habitum fuisse, quod nullus in primo instanti posset evocari extra patriam ad iudicium, idque docui ex exemplo R. D. Theodorici Tuldel, abbatis Parchensis, qui Romam citatus fuerat, et tamen non comparuit, et Dux et Status ipsius causam in se susceperant etc. » [89]).

Il est peu probable que De Pape soit resté six jours à Bruxelles seulement pour raconter l'histoire de l'abbé Théodoric Thierry de Tuldel, qui avait été cité à Rome à la suite de ses démarches pour libérer son abbaye des abbés commendataires. Ses occupations « dans l'affaire de l'archevêque » s'éclairent par un passage d'une lettre de Sébastien Stockmans, juriste, ami de Boonen et de Roose, qui, écrit le 24 mai 1652, a celui-ci :

« ... His intemperiis agitur hic respublica. Omnes boni remedium non nisi in reditu tuo expectant, etiam qui ante aversi, qui praesentem virtutem oderant, et iam sublatam ex oculis requirunt. In hoc rerum stato, ego me rebus et hominibus subduco quantum

[88]) Mus. Bell., D 2, n° 42 (fol. 88).

[89]) P. LENAERTS, art. cité, 262. L'abbé Van Tuldel obtint cet éloge nécrologique : « Hic tanta excellentia dignitatis et utilitatis abbatiam suam gubernavit et pro ecclesiastica immunitate in Belgio stetit, ut velut alter Ambrosius pro defensione justitiae et patriae huius, maximo in honore apud omnes plebeos et nobiles duces et principes, imo et apud Summos Ecclesiae Pontifices sit habitus » ; J. E. JANSEN, *L'abbaye norbertine du Parc-le-Duc*, Malines 1929, 227. Le mérite attribué à Van Tuldel consistait à avoir refusé d'admettre des abbés commendataires dans les abbayes de prémontrés. S'étant opposé à l'abbé commendataire nommé par Rome, il fut cité devant le pape. Quelques détails sont donnés à ce sujet par Charles-Barthélemy DE RIDDER, *Les élections abbatiales dans les Pays-Bas*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, 5 (1868) 315-318.

possum, libris et studiis me addico. Fuit etiam occasio scribillandi, postulante id a me archiepiscopo, ut quae de placito regio et iure publicandi observassem colligerem ; quod feci, ut Hispani rescirent quo iure hic utamur. Videtur scriptum mittendum ad doctorem Lovaniensem [Recht] qui ibi agit. Nomen meum ignorant, sed te nihil celare volo, atque adeo frustra celam tam emunctae naris virum, cui vel stylus rem detegat, si ille inspiciendum dederit, quod credo futurum, quia ita vult archiespiscopus » [90]).

Pour renseigner la Cour de Madrid en vue d'en obtenir l'appui nécessaire dans les difficultés au sujet de la publication, Boonen a fait composer des traités par Pierre Stockmans. En mai, ils sont déjà achevés sous les titres : *Jus Belgarum circa bullarum pontificiarum receptionem* et *Defensio Belgarum contra evocationes et peregrina iudicia* [91]).

Il semble donc bien probable que l'abbé de Parc fut appelé chez l'archevêque pour collaborer, à l'égal de Godefroi Van de Mortele [92]), avec Stockmans aux traités en préparation. Le cas de Thierry Van Tuldel reçoit, en effet, une place d'honneur dans la *Defensio Belgarum*, chapitre II, paragraphe II : *Solemne exemplum irritae huiusmodi evocationis Abbatis Parcensis in Brabantia 1477.*

Les deux traités de Stockmans ont, sans doute, utilisé les réponses données par les conseils à la circulaire du 28 décembre.

[90]) BORGNET, art. cité, 442-443.

[91]) Sur Stockmans et ces livres voir *Bibliographie nationale*, 24, 57-66; WILLAERT, *Le placet*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 32 (1954) 1086-1088.

[92]) Ce juriste, neveu de Calenus, était un collaborateur ordinaire de Boonen, qui, en 1646, avait voulu l'envoyer en Espagne ; cf. L. CEYSSENS, *L'impasse de la bulle*, dans *Analecta praemonstratensia*, 32 (1956) 14. Les antijansénistes le considéraient même comme l'auteur des deux traités de Stockmans. Ils le firent dénoncer à l'inquisiteur général par le surintendant de la justice militaire, François de Valcarzel. On lit, en effet, dans une consulte du 12 octobre 1653 donnée par la *junta* espagnole pour le jansénisme : « Estos tradados, dice el superintendente de la justicia militar, que son del licenciado Mortel, letrado del Arzobispo y sobrino del licenciado Caleno... y que los más fundamentos de ellos son de la doctrina de Carlos Molineo [Du Moulin], frances y autor condenado, y añade el superintendente que con estos procedimientos se ha animado el pueblo y está creyendo y hablando con poco respeto y reverencia de los mandatos apostólicos ». Les antijansénistes se hâtent d'opposer aux traités de Stockmans ceux de François Van de Zype, que le surintendant transmit également à l'inquisiteur général; cf. Simancas, Estado 2081; cf. *Correspondance*, IV, 400.

Dans un style concis, en un latin classique, ils établissent les droits du souverain relatifs au placet et au privilège *de non évocando*. Prise de position historico-juridique de large envergure, faisant appel aux auteurs anciens et modernes, aux juristes et aux théologiens de plusieurs pays, et surtout d'Espagne, aux coutumes de diverses nations, mettant tout en rapport avec les difficultés surgies à l'occasion de la publication de la bulle, ces ouvrages sont destinés à compléter le gros dossier que l'archiduc venait d'envoyer en Espagne.

Directement opposés aux théories d'Albizzi, ces deux traités vont devenir un sujet de litige de plus dans le conflit. L'assesseur les fera condamner à Rome, exigera leur condamnation par l'Inquisition espagnole [93]) et veut même les voir expressément désavoués par le roi d'Espagne [94]).

Après avoir envoyé lettres, avis, documents et traités au roi, à l'ambassadeur d'Espagne à Rome, au pape, les ministres n'étaient pas encore satisfaits. Il leur restait à répondre ouvertement au bref et au décret que l'internonce s'était empressé à rendre publics. On envisageait donc un désaveu catégorique, une protestation solennelle. Seulement, à la suite des brefs adressés au roi et au gouverneur, on était d'accord pour ne plus lancer le nouvel édit sous le nom de Sa Majesté et de Son Altesse. Dans ce but, le Conseil privé pensait à faire intervenir le Grand Conseil de Malines. Tribunal souverain, suivant la procédure judiciaire, celui-ci pouvait rendre en son propre nom une sentence contre des « attentats si notoires et si évidents ».

A cet effet, le Conseil privé avait prié le prévôt Jean Van Wachtendonck, conseiller écclésiastique du Grand Conseil, vicaire général, qui venait d'être nommé (le 10 novembre 1651) évêque de Namur, de se faire à Malines l'interprête de ses désirs [95]).

Mais précisément à cette époque (le 25 décembre 1651) venait d'être nommé président du Grand Conseil, un antijanséniste zélé,

[93]) REUSCH, II, 466; LEGRAND-CEYSSENS, *La correspondance du nonce de Madrid*, dans *Anthologica annua*, 4 (1956) 622, 626, 627, 629, 630. Le décret de l'Inquisition du 14 janvier 1654, condamne les deux traités « por contenter proposiciones erróneas que saben a herejía y al modo de hablar de los herejes, temerárias en cosa gravísima, escandalosas y injuriosas a la autoridad espiritual de la Iglesia respectivaments »; *ibid.*, 630.

[94]) LEFÈVRE, *Documents*, 239-240.

[95]) LEFÈVRE, *Documents*, 201-202.

Antoine l'Hermite, depuis 1648 conseiller au Conseil privé [96]). Il reçoit et suit des directives contraires à celles d'Hovines et se dérobe au désir de ce dernier. Les deux Conseils se chamaillent et la sentence projetée n'a pas encore été donnée [97]) quand, au mois de juillet, la situation change.

V. — Vers un compromis

Révoqué, l'internonce Bichi quitta Bruxelles le 22 juin 1652 [98]). Ce départ, Pierre Stockmans l'annonça à son ami Roose en ces mots :

« ... Cras discessurus dicitur, re locupletem in modum aucta. Advenerat pauper, redit dives. Spiritualia non seminavit, messuit tamen temporalia » [99]).

Bichi ne devait pas laisser de regrets, pas même parmi ses amis antijansénistes. Pour sa part, il s'en alla sans chagrin. Sa nonciature n'avait pas été une réussite, surtout auprès des ministres et, pour finir, même pas auprès de ses collaborateurs antijansénistes. D'un autre côté, son oncle, Fabio Chigi, de nonce à Cologne venait d'être promu cardinal-secrétaire. De la sorte, en s'acheminant vers Rome, il pouvait se flatter d'un nouvel avenir.

Entre temps son successeur à la nonciature était déjà arrivé [100]). Il s'appelait le docteur André Mangelli et venait d'Espagne, où il était auditeur du nonce Jules Rospigliosi. C'est là qu'il avait été mis au courant des affaires jansénistes belges et qu'il avait dû s'en

[96]) L. Stroobant, *Les magistrats du Grand Conseil de Malines*, dans *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 54 (1903) 437. Il est probable qu'Antoine l'Hermite était apparenté aux jésuites du même nom qui jouaient un rôle dans l'antijansénisme.

[97]) Voir Lefèvre, *Documents*, passim; Willaert, *Le placet*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 32 (1954) 1077-1080. Entre temps, sur requête des Etats de Brabant, le Conseil de Brabant veut bien prendre une mesure provisionnelle, mais en égard à la gravité de la matière, il attend au préalable l'ordre de l'archiduc; Lefèvre, 217-218.

[98]) NF, 36, 184r. Une escorte officielle l'accompagna jusqu'à Malines.

[99]) Borgnet, *art. cité*, 446.

[100]) Il était arrivé le 11 juin, au soir. Le lendemain, les deux internonces furent reçus par l'archiduc, qui les reçut avec bienveillance et leur témoigna son attachement au Saint-Siège et son zèle soumis dans la cause du jansénisme; NF, 36, 167.

occuper. Encore avant de quitter Madrid il avait fait des démarches répétées auprès du roi, du premier ministre, de l'inquisiteur, de ministres et de secrétaires dans l'espoir d'avoir en proche, en arrivant à Bruxelles, les ordres nécessaires pour réduire le gouverneur, ses collaborateurs et les évêques aux exigences de ses supérieurs [101]).

Il était arrivé à Bruxelles, sans avoir rien obtenu. Il avait cet avantage sur Bichi de ne pas avoir encore d'ennemis personnels parmi les ministres et de trouver chez les antijansénistes des amis moins désillusionnés [102]).

Le lendemain du départ de Bichi, Mangelli eut une audience de l'archiduc :

« ... Rapresentai a Sua Altezza la premura grande di Sua Santità nel negozio dell'esequtione delle bolle pontificie pubblicate contro la dottrina di Jansenio e della rivocatione degl'ultimi editti e lettere circolari tanto pregiudiciali alla giurisditione et imunità ecclesiastica et all'autorità della Sede apostolica, sopra di che primo che io partisse di Madrid... erano state fatte reiterate istanze alla Maestà del R^e^ Cattolico, il quale deputò una giunta dei suoi più gravi ministri sopra di simile affare. Et esendo questi stati più volte informati sopra la giustificatione delle instanze fatte, ultimamente risposero che aspettavano alcune risposte et informationi di Sua Altezza Serenissima, senza vista delle quali non potevano pigliare determinata risolutione ; che perciò supplicavo l'Altezza Sua a restar servita d'insinuarmi se erano state transmisse a Madrid le sudette risposte et informationi e quando non fossero state rimesse farmi gratia di commandare s'incaminassero subito.

Rispose il Signor Arciduca con parole di molto gradimento in quanto al rendimento di gratie da me fattele. Et in quanto al negotio di Jansenio disse che di già alcuni giorni prima erano state transmesse a Madrid le risposte... aggiungendo... che sempre sperava che Nostro Signore avrebbe riguardo all'ossequio professato da Sua Altezza et da questi Stati alla Santa Sede apostolica...

In quanto all'affare di Jansenio non sento seguire alcuna novità... » [103]).

[101]) LEGRAND-CEYSSENS, *La correspondance du nonce de Madrid*, dans *Antholigica annua*, 4 (1956) 601 sv. On trouvera dans NF, 36 un certain nombre de lettres que Mangelli, déjà nommé, écrivit de Madrid avant de partir pour Bruxelles.

[102]) Il est en relations continues avec les jésuites et avec certains professeurs antijansénistes de Louvain. Cf. CEYSSENS, *La publication, aux Pays-Bas, de la seconde bulle contre Jansénius*, dans *Augustiniana*, 7 (1957) 200-201.

[103]) NF, 36, 184-185v. Mangelli demanda encore à qui il devait s'adresser pendant l'absence de l'archiduc, sur le point de partir avec l'armée. « Mi rispose

Ainsi donc, dès le début, les positions sont nettes : le nouvel internonce qui s'octroie un droit de regard sur les relations de l'archiduc avec son souverain, oublie l'accessoire, le cas des évêques, et ne retient que le principal : la révocation des édits (placard et circulaires) « si pernicieux » du gouvernement ; Léopold-Guillaume, au contraire, espère que la « complaisance », montrée par lui-même et ses ministres à l'égard du Saint-Siège, sera reconnue comme il convient.

En effet, à Rome la situation restait si tendue, que, nous l'avons vu, le cardinal Trivulzio n'était pas du tout pressé d'obtenir une réponse officielle aux documents belges qu'il avait remis au pape. Ce n'était pas étonnant car Innocent X lui avait alors réservé un accueil plus que froid, répétant qu'il n'acceptait pas qu'un cardinal « le dió quejas de la indecencia con que Su Beatitud trataba al Señor Arciduque representándole que Su Santitad debía ajustarle al stylo y previlegios de aquellos Paises » [104]).

Cependant, pour connaître l'atmosphère de Rome, il faut s'adresser à Albizzi. qui, dans ce genre d'affaires, est tout puissant sur le pape. Dans son *Journal*, Saint-Amour a noté une conversation qu'il écouta le 17 avril dans l'antichambre d'Albizzi :

« Comme nous arrivions dans son antichambre, nous l'entendimes qui parlait fort haut et comme à colère à deux religieux cordeliers [105]) qui étaient avec lui et que nous en vîmes sortir par après. Ce ton de voix si élevé nous empêcha de passer dans son antichambre plus loin que les deux premières chaises qui y étaient en entrant. Nous ne laissâmes pas d'entendre de là plusieurs des choses qu'il leur dît. Il leur parlait des affaires de Flandre aigrement et impérieusement. Il qualifiait les gens de ce pays-là de *forfanti, forfanteria*. Parlant de M. l'Archiduc Léopold, — le pauvre archiduc, disait-il — quoi faut-il mettre en compromis, si l'on obéira plutôt aux ordres des supérieurs temporels qu'à ceux qui viennent de

che, o potero scrivere all'Altezza Sua, o trattare qui col consigliero più antico del Consiglio privato che essercitará l'officitio del presidente in luogo del Signor Consigliere Ovines, che conduce seco Sua Altezza; e che dentro di quattro giorni pensava di dover partire ».

[104]) Cette lettre de Trivulzio, datant sans doute du mois de mai, n'a pas été retrouvée. Elle fut remise par le roi, le 6 juin, à l'examen du Conseil d'Etat, qui en fait mention dans sa consulte du 23 décembre. Voir Simancas, Estado, 2078.

[105]) Il s'agissait sans doute non de deux franciscains mais de carmes déchaux, c'est-à-dire du Père Isidore et de son *socius* qui allaient parler Albizzi de la part de Triest.

Rome ? *Mi dispiace che i nostri soldati* (car, dit-il, *i fratri sono nostri soldati*) *siano quelli* qui commettent ces désordres. Je suis fâché, disait-il, que ce soit nos soldats qui tombent dans ces désordres. Je dis nos soldats, car les *frati* (c'est un mot par lequel on désigne en Italie les religieux mendiants) sont nos soldats. Il dit que M. l'Archevêque de Malines méritait d'être brûlé dans la place de Saint-Pierre... » [106]).

Et néanmoins, quelques mois plus tard, les lettres et documents transmis à Rome et à Madrid commençaient à avoir un certain effet calmant. La première mention en est faite par Triest dans sa lettre adressée le 25 juin à Boonen :

« ... Internuntius agens Brugis cum Domino Episcopo magnam spem dedit sopiendis omnibus difficultatibus et dissentionibus. Quod illi facile fore existimo, si non nimium tribuat Sociis et eorum asseclis » [107]).

De fait, des nouvelles mesures sont entrevues. Vers la fin de juillet, Mangelli reçoit la nouvelle que le Saint-Père a fait grâce aux deux évêques. Sur leur prière il leur permet de ne pas comparaître personnellement, mais de se servir de procureurs, à commissionner dans les deux mois [108]).

Venant naturellement d'Albizzi, cette nouvelle mesure n'était pas du tout une concession inspirée par la bienveillance ou la pitié. Les deux évêques étaient si âgés et de santé délabrée qu'ils n'avaient pas besoin d'une dispense pour ne pas venir à Rome. Ils étaient entièrement excusés. En modifiant la mesure, Albizzi ne fait que leur enlever l'excuse et leur réimposer l'obligation. Au point de vue théorique, il ne cède rien, au contraire. En obligeant les évêques à comparaître par procureurs, il les force à se soumettre à la thèse romaine qui nie les privilèges nationaux. Ainsi les évêques se trouvent placés devant un dilemne, auquel ils ne pourront échapper. Inévitablement, ils encourront l'indignation de Rome, ou bien celle

[106]) *Journal de Mr de Saint-Amour*, 218.

[107]) Mus. Bell., D 3, nº 43 (fol. 146). Les jésuites, dont Triest craint l'influence néfaste, n'ont certainement pas cherché à envenimer l'affaire de l'archiduc et des ministres, qui étaient leurs amis. Pour sauver ces amis ils essaieront de détourner la foudre romaine sur les deux évêques qui leur étaient contraires. Cf. CEYSSENS-LEGRAND, 164.

[108]) Mus. Bell., D 2, n. 19.

des Conseils nationaux. Ceux-ci s'ils veulent sauver les évêques, seront, de leur côté, forcés de céder aux exigences d'Albizzi.

La nouvelle mesure vise donc autant les ministres que les évêques. Elle a été prise en pleine connaissance de cause, par un curialiste rusé.

Car réellement, cachée par le style diplomatique, il y avait ruse. Si Albizzi ne fait pas une concession aux évêques, il en offre une à l'archiduc et aux ministres. L'assesseur reconnait tacitement son erreur ; les « décrets si pernicieux » ont été inspirés par une excellente intention *anti*janséniste. Aussi, il veut oublier l'exigence de leur révocation, à condition que le gouverneur et les ministres consentent à sacrifier les évêques et par là laissent à Rome l'apparence d'une victoire, ne fut-ce qu'une petite satisfaction de juridiction. Voyant dans l'offre un chemin par où revenir de leur faux pas, Léopold-Guillaume et Hovines, conseillés par les antijansénistes qui visent l'humiliation des évêques, saisiront la main qui leur est tendue.

Cependant, Ferdinant Niphus, chanoine de Soignies et secrétaire à la nonciature, est chargé de communiquer aux deux évêques la concession pontificale et de rapporter leur réponses.

Le 26 juillet, Boonen répondit à Niphus :

« ... se plurimum laetari de gratia sibi facta a Sanctissimo Domino... sed plurimum etiam vereri aliquam turbationem orituram esse in hisce provinciis... Esse delegandos iudices in his partibus pro cognoscendis causis incolarum Status Brabantiae. Postea subdidit archiepiscopus quod, attenta gravitate causae, sibi praetermittendum erat ; ut mitteret suum familiarem ad informandum D. Internuntium »... [109]).

De fait, deux jours après, le 28 juillet, Boonen écrivit à Mangelli :

« Novum illud mandatum... in summas me coniecit angustias, quamvis enim nihil mihi sit vel umquam fuerit antiquius quam in obsequendo decretis pontificiis exhibere me quam promptissimum ; cum tamen illa causa, extra Belgicas hasce provincias evocatio, privilegiis, iuribus ac inveteratis Belgii moribus non conveniat, quibus tuendis et exacte observandis solemni iuramento obstrictus sum, sitque non mediocriter verendum ne, si paruero, tum Ordines patriae, tum Regia Consilia adversus me concitentur, indeque scandala et tur-

[109]) Simancas, Estado, 2078.

bae oriantur in ipsius Apostolicae Sedis praeiudicium, quid mihi hac in parte statuendum sit anceps haereo ; adeoque rogo ut non aegre ferat Dominatio Tua Illustrissima, si in negocio tam perplexo dies aliquot deliberationi impendam, quamquam ex nunc omnino parere decreverim si absque scandalo aut alio gravi incommodo id fieri posse comperero » [110]).

Triest, se trouvant occassionnellement à Bruxelles (dans le palais qu'il y possédait) reçut, le 2 août, la visite de Niphus, auquel :

« ... Respondit in omnibus et per omnia se semper ostendisse obedientissimum filium Sanctae Matris Ecclesiae ac declaravit sese absolute submittere voluntati eiusdem Sanctitatis Suae, sed cum vereatur ne, si dictum mandatum... mandetur executioni inde orituraе sint magnae difficultates inter Suam Sanctitatem, Regem et Ordines provinciarum ob rationes tam per Serenissimum Ducem Leopoldum per litteras ad Em^mum^ D. Card. Trivultium directas, quam per binas dicti Domini Episcopi epistolas Sanctitati Suae humiliter inscriptas. Rogebat D. Internuntium quatenus ipse placeret de his sese informare ac sua prudentia et discretione hanc tempestatem tempestive divertere et pro pace publica intercedere apud Suam Sanctitatem, ut ipsa non gravetur se curare informari per iudices delegandos in partibus super recta eiusdem Domini Episcopi intentione ac modo procedendi, et insimul pati se instrui de privilegiis atque indultis apostolicis Belgis concessis, deque eorum usu ac immemorabili consuetudine. Quo medio confidebat Suam Sanctitatem habituram omnem satisfactionem » [111]).

Le même jour, Triest confirme cette réponse orale dans une lettre adressée à l'internonce. Par après il marqua sur la minute : « Traditum D. Internuntio, sed non placuit illi » [112]).

[110]) Mus. Bell., D 2, n° 20; Simancas, Estado, 2078.

[111]) Simancas, Estado, 2078.

[112]) Voici cette lettre dont on trouvera la minute signée et corrigée par Triest, dans Mus. Bell., D 2, n° 20, fol. 53:

« Episcopus Gandavensis, lectis litteris Ill^mi^ D. Internuntii D. Andreae Mangelli, et ab eodem coram audita gratia ipsi facta a Sanctissimo Domino Nostro... qua excusavit illum a personali comparitione in curia Romana, Sanctitati Suae agit immensas gratias et declarat se paratissimum semper fuisse et adhuc esse in omnibus et per omnia parere ac se submittere voluntati eiusdem Suae Sanctitatis et Sanctae Matris Ecclesiae, sed cum vereatur, si apostolicum mandatum in dictis litteris contentum executioni mandetur, causaturum magnas difficultates inter Sedem apostolicam, regem suum et Ordines provinciarum ob rationes pridem per binas litteras ad Suam Sanctitatem directas, (confidit quod idem Ill^mus^ D. Inter-

A cette lettre l'évêque avait joint cette autre (du 2 août) destinée au pape :

« Gratiae minus promeritae magis devinciunt homines ad eas recognoscendas quam promeritae. Ex hoc genere hominum sum ego peccator. Recepi benedictionem a Sanctitate Vestra et simul absolutionem a non comparitione personali quas dignata est mihi insinuare per litteras sui internuntii in his partibus residentis. Quid respondeam, non habeo nisi preces et sacrificia oblata et quae indies offero pro prosperitate Sanctitatis Vestrae. Porro mitigavit laetitiam, quod sentiam per easdem litteras voluntatem suam esse, ut per procuratorem veniam in curia Romana diffendere mihi imposita. Cui et parere paratum est cor meum et ostendere me esse obedientissimum filium, sed non video id mihi commode, sine renuntiatione et violatione privilegii a Sede apostolica Belgis concessi et hactenus inviolabiliter usitati, etiam in iudicio contradictorio manutenti, sine indignatione regis et Ordinum provincialium, ne dicam formali et scandalosa oppositione facere posse, prout multis argumentis et exemplis studii docere praedictum internuntium. Quare supplico qua possum et debeo humilitate quatenus Sanctitas Vestra pro sua clementia non gravetur suum mandatum moderari et curare examinare in partibus causam meam. Non hic desunt praelati et viri boni, quibus illa poterit confidere, certo mihi promittens, quod diverter magnam tempestatem Ecclesiae incumbentem et quod assequetur suum intentum cognoscatque me semper professum fuisse veram obedientiam Sedi apostolicae et in casu praesenti, consideratis circumstantiis, me quidem minime voluisse contra illam peccare, sed iudicium a me datum Suae Maiestati a me extortum fuisse, et sine scitu, consensu aut assensu typis publicatum, [et] non alio fine scriptum, quam ad sedandum turbas, cum magno scandalo, a nimio fervore inter universitatis Lovaniensis doctores et religiosos Societatis Iesu super validitate et legalitate bullae Urbani, piae memoriae, ortas, interim quo Sanctitas Vestra desuper audiretur et dubium determinaret. Si tamen aliquid in illo irrepserit quod Sanctitati Ves-

nuntius de illis se sit informaturus et pro) [a] sua prudentia divertet hanc tempestatem. Supplicans quam potest humillime quatenus pro pace publica dignetur Sanctitas Sua se curare informari (super omnibus per aliquem fidum ministrum) [b] in partibus iuxta indulta apostolica et immemarabilia privilegia harum provinciarum (Quod si hoc modo Sanctitati Suae satisfactum non fuerit, offert, prima alia intimatione ei facta, talem de se satisfactionem dare quam eadem Sanctitas Sua posset ab obedientissimo filio expectare) [c].

Ita est. *Signé* Antonius, Episcopus Gandavensis ».

[a] Passage corrigé en: *sibi promittit quod Ill*mus *D. Internuntius pro.*

[b] Item: *per iudices delegandos in illum finem.*

[c] *quo medio confidit eamdem Suam Sanctitatem habituram veram.* satisfactionem.

trae offendit, supplicavi per binas litteras, quas illi praesumpsi scribere, id mihi condonari, prout per praesentes iterum obnixe rogo ut Sanctitas Vestra me in suam paternam gratiam restituat, pro gratia veniae rogans omnipotentem Deum, ut Sanctitas Vestra post in hoc saeculo longevam vitam, aeternam illi retribuat » [113]).

Il est à croire que cette lettre pas plus que l'autre, n'ait été acceptée par Mangelli. Créature d'Albizzi, désireux de faire merveille au début de sa nouvelle carrière, cet homme ne prête aucune attention aux remarques et aux prières des deux plus anciens évêques belges, qui, par une expérience de plus de 30 ans connaissent les frictions déjà vieilles entre l'Eglise et l'Etat. Le 4 août il exprime à l'archiduc ses plaintes sur la mauvaise volonté des évêques :

« Per sodisfare al debito del mio ministerio e per non tralasciare occasione alcuna di riverire Vostra Altezza Serenissima e farle palese con quegli atti che mi sono permessi, la mia humilissima divotione, vengo hora a darle parte, co la dovuta riverenza et ossequio, della gratia fatta dalla paterna benignità di Nostro Signore a Monsignore Arcivescovo di Malines e Monsignore Vescovo di Gante, compatendo alla loro grave età, con dispensarli dall'obligo di comparire personalmente a Roma, dove erano chiamati e di poter essere uditi per mezzo de procuratori, in conformità delle reiterate instanze e suppliche fatte sopra di ciò a Sua Beatitudine. Ho fatto sapere alli sudetti prelati questa benigna resolutione di Sua Santità in conformità degli ordini sopra di ciò da me ricevuti, pensando di recarle una nuova di molto loro gusto et consolatione et di havere a riferire a Nostro Signore una piena espressione della loro gratitudine e prontezza in deputare il procuratore nella corte di Roma, acciò che quanto prima s'imponesse fine a questo affare, dando occasione a Sua Beatitudine di essercitare il suo paterno e cortese affetto verso di loro, come sin hora hanno di già cominciato ad experimentare.

Ma confesso ingenuamente a Vostra Altezza Serenissima che la risposta fattami da questi prelati non è stata punto conforme alla mia speranza et a' miei desiderij, specialmente subordinati al loro servicio ; poi che, con dilatione, perplessità et ambigue ponderationi, mostrano di rifiutare la gratia fattali da Nostro Signore e per laquale in nome loro è stato più volte supplicata la Santità Sua, come restarà servita V. A. di vedere dalle copie delle risposte che vanno annesse a questa mia.

Non lasciarà Nostro Signore di sentire con molto dispiacere di animo questa corrispondenza non aspettata e non dovuta alla paterna sua dilettione et al desiderio che mostra di secondare il gusto di V. A. S. e di questi Stati et a tutti quelli che desirano cooperare

[113]) Mus. Bell. D 2, nº 14, fol. 34. Il s'agit d'une minute autographe.

per il buon servicio di questo affare, in sodisfattione dei sensi di V. A. S. et in servicio dei medesimi Monsignore Arcivescovo di Malines e Monsignore Vescovo di Gante. Si togliera il modo di poterlo fare, il che a me più che ad'ogni altro sarà di sommo disgusto per non essere io pareggiato da veruno nel desiderio di servire a V. A. S. e di procurare ogni buona intelligenza, tranquillità e sodisfatione di questi stati con la Santa Sede apostolica.

Per tanto supplico humilmente V. A. S. a voler restar servita d'interporre la sua autorità con li sudetti prelati acciò che non le dispiaccia di essequire et accettare ciò che gli è piacciuto di supplicare e chiedere per gratia, deputando senza dimora procuratore in Roma conforme le viene prescritto nella gratiosa dispensatione fattale da Nostro Signore dall'obligo di comparire personalemente in detta città.

Io veramente in ordine a ciò ho fatto tutte le diligenze che mi sono state possibili, ma non sono state di profitto, come desideravo, alli sovrani comandamenti di V. A. ; pare che ciò resti reservato acciò che ogni giorno appariscano maggiori le dimostrationi della sua generosa et heroica pietà e protettione negli affari toccante alla Sede apostolica per il che tornando a reiterare le mie riverentissime preghiere... » [114]).

Dans cette lettre Mangelli se montre de très courte mémoire. Il oublie même le très récent passé. Il ne pense pas aux édits, circulaires, cassations à révoquer. Il ne se rappelle plus aucune des expressions fortes dont usait le bref à l'égard de l'archiduc. Fixant son attention sur les deux évêques seuls, il affirme des choses qui prouvent combien son esprit était borné. Les évêques auraient itérativement supplié de pouvoir comparaître par procureur. Ayant obtenu cette grâce d'un pape miséricordieux, eux, ingrats, ils la refusent non parce que, ministres, ils sont plus liés que les autres par les privilèges nationaux (Mangelli semble en ignorer l'existence), mais tout simplement par ce qu'ils sont de mauvaise volonté.

Cette lettre va avoir un long chemin à parcourir. Elle atteint l'archiduc à Valenciennes, où il se trouvait avec l'armée, passe aux mains de Hovines qui s'y trouve aussi, est renvoyée au Conseil privé à Bruxelles, et enfin communiquée à l'archevêque et à Triest.

Le premier à donner son avis, fut Hovines, le 7 août, à Valenciennes :

« Multa possem in medium adferre quibus indubitatum fieret, nec rationem regiminis politici, nec tranquillitatem publicam, neque

[114]) Mus. Bell., D 2, nº 21, fol. 57; copie.

privilegia harum provinciarum aut usum immemorialem, qui privilegio aequipollet, pati ut quis subditus extra fines ditionum Romam in ius trahatur, ibi causam suam instructurus et iudicium expectaturus, sed cum neque tempus neque locus nunc id moneat, solum dicam quid super litteris internuntii et querela iis exposita, in tempore et pro rei praesenti statu, agi expediret.

Videtur itaque mihi, delegandum esse a Celsitudine Vestra Serenissima consiliarium Bereur qui ex instructione Concilii privati tractet cum internuntio et illi exponat quam directe ille modus procedendi privilegiis, regimini politico et tranquillitati publicae harum provinciarum adversetur ; non esse proinde in Celsitudinis Vestrae Serenissimae potestate illam novitatem admittere, saltem inconsulto rege. et inauditis Statibus provinciarum, quae iam nunc privilegia sua et libertates, usu immemoriali subnixas, laedi et infringi conquerunturtur, imo ipsa Consilia provincialia adiverunt ut illi novitati per litteras rescissorias seu cassatorias, quas vocant, prospiciatur, quas Concilia sine dubio et citra moram, secundum usum antiquum et pro more suo, decernent, unde exortas iri offensas publicas, maximo et auctoritatis Sanctae Sedis et ipsius religionis damno.

Quod ut evitetur, Celsitudo Vestra Serenissima [posset] proponere, ut quae sint illius difficultatis utrimque fundamenta, amice examinentur inter delegatos a Consilio privato et internuntio ; documenta, tituli, aliaque acta super ea reproducantur, quibus visis et ex eo, quod ex illa amica communicatione emerget, possitque per internuntium ad Summum Pontificem et per Celsitudinem Vestram Serenissimam ad Regem referri, qui inter se transigant aut de aliqua media via conveniant.

Interim, et dum id fiat, lis instruatur in hisce provinciis coram iis quos placuerit Suae Sanctitati delegare, sine praeiuditio auctoritatis et iurium tum Sanctae Sedis, tum regis et provinciarum, manenteque integra et indecisa controversia, an lis, sic instructa, erit postmodum Romam mittenda et ibi diiudicanda, an vero iudicio delegatorum in hisce ditionibus committenda.

Quod provisionale temperamentum eo magis amplectendum esse videtur, quod reipsa pene impossibile est litem illam Romae instrui, etiam si privilegia non repugnarent, utpote cum testes ac testimonia aliaque producenda hic praesto sint, nec queant Romam mitti.

Tamen cum haec res adeo sit gravis, nihil censeo a Celsitudine Vestra Serenissima statuendum inauditis episcopis et Concilio, et maxime consiliario Bereur, cum quo dicit internuntius se saepe egisse et qui tamen ad Celsitudinem Vestram Serenissimam hactenus nihil retulit. Posset itaque Celsitudo Vestra Serenissima litteras internuntii ad Concilium mittere, ut consultet, proposito tamen supradicto temperamento, et data facultate illud sequendi et exequendi, si congruum et absque ullo inconvenienti esse videatur » [115]).

[115]) Oudbisschoppelijke Clerezie, 1037.

Que sont devenus la « passion » de Hovines et son régalisme ? Comme Albizzi, il oublie, diplomatiquement, les protestations à révoquer, le bref à annuler. Il prêche l'accommodement, même au prix de grands sacrifices. S'il le faut, il est prêt à immoler les évêques, ses victimes, même à violer des privilèges nationaux bien établis et naguère encore si fermement soutenus, pourvu que le souverain en décide ainsi. De puis quand le roi est-il en droit de dispenser du respect des privilèges ? N'a-t-il pas juré, ainsi que tous ses ministres, de les garder intacts ? Peu importe, Hovines saisit cordialement la main qui lui est tendue.

Sur la lettre de l'internonce et l'avis de Hovines, le Conseil privé se prononce le 23 août :

« En conformité de l'ordre de Votre Altesse Sérénissime du 8 de ce mois, nous avons fait communiquer par copie aux archevêque de Malines et évêque de Gand la lettre qu'il a plue à icelle nous écrire avec celle de l'internonce Mangelli, afin de nous mieux informer de ce que jusques ores s'est passé en leur regard touchant l'ajournement en Cour de Rome et de nous subministrer au plutôt tout ce qu'ils trouveraient nécessaire à l'éclaircissement de cettte matière pour ce fait, et le tout mis en mure délibération avec l'avis du conseiller Hovines, reservir Votre Altesse du nôtre.

Cependant nous ne pouvons omettre de représenter a Votre Altesse Sérénissime (sous très humble respect) qu'il serait fort souhaitable, selon notre avis, que cette affaire se pourrait assoupir à moindre éclat pour le bien de ce pays et le repos publique, et qu'à cet effet, si Votre Altesse le trouverait aussi convenir, l'on pourrait faire entendre audit internonce, soit par visite ou discours particuliers, pour éviter la formalité de conférence avec ledit internonce, qui apporterait peut-être autant de difficulté que l'affaire principale que pour le maintien de l'autorité du Saint-Siège et les privilèges de ce pays, qu'il fût pensé à quelque expédient pour moyenner cette difficulté et que comme les devoirs ci-devant mentionnés requièrent traite de temps et afin que durant cette poursuite Sa Sainteté ne procède aux censures comminées par son dernier décret insinué audit archevêque et évêque au mois passé, il procure que l'effet d'icelui soit tenu en état et surséance du moins pour un terme raisonnable de huit à dix mois et jusqu'à ce que Sa Majesté en soit avertie et que Votre Altesse aura sur ce reçu sa royale résolution et volonté et pour mieux parvenir, que Votre Altesse pourrait être conseillée de faire savoir audit internonce qu'elle aura pour agréable qu'il écrive lettre à Sa Sainteté aux fins que dessus.

Sur quoi attendrons l'ordre de Votredite Altesse et comme l'on reconnaît par l'avis du Conseiller Hovines rendu sur la lettre dudit internonce que le Conseiller Bereur aurait diverses fois traité avec

lui sur ce sujet, nous avons bien voulu en avertir Votre Altesse que ledit conseiller Bereur nous a à chaque fois fait rapport de ce que ledit internonce lui aurait proposé, comme le même internonce avait aussi fait aux autres conseillers en leur donnant la visite et ne s'ayant offert aucune chose de considération, nous n'avons pas jugé nécessaire d'en donner part et d'empêcher Votre Altesse. L'avertissant cependant que par le dernier courrier ont été envoyés à Sa Majesté les lettres avec les titres, muniments et consultes y servant, concernant la publication du placard touchant la bulle sur le fait de l'évêque Jansénius, nous remettant néanmoins au bien plaisir de Votre Altesse Sérénissime » [116]).

Le Conseil privé fait donc sienne l'opinion de Hovines. Par apostille, Léopold-Guillaume l'accepte également :

« Sará bene que quanto prima il consiliero Breurer [!] per modo di visita parlasse in questa materia col internuntio per veder si se potría trovar alcun temperamento ; ma scriver a Sua Santitá in questa materia non giudico per adesso esser conveniente » [117]).

Sachant sa propre cause et celle de ses ministres oubliées à Rome. Léopold-Guillame désire, à l'égal de ces derniers, la laisser dans l'oubli. Il ne pense plus au fameux bref dont il a exigé la révocation. Il pardonne à l'internonce de l'avoir publié à la manière d'un pamphlet. Antijanséniste, il est content de laisser les deux évêques jansénistes seuls dans l'embarras, dont lui et ses ministres croient pouvoir se tirer.

Rien d'étonnant donc, que les évêques soient sur le qui-vive. Quand le même jour, le 23 août [118]), on demande à Boonen et à Triest de donner leur avis sur la lettre de l'internonce et sur tout ce qui concernait l'affaire, ils savaient certainement déjà que Hovines voulut soumettre à la décision du roi la dispense sur les privilèges en vue d'un accommodement. Aussi ils avaient pressenti qu'une nouvelle fois, comme dans l'affaire des Brigittines [119]), le gouvernement allait les abandonner après les avoir obligés à entrer en conflit avec Rome. Ils essaient donc de fortifier leur position derrière les privilèges :

[116]) *Ibid.*, Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 16518, fol. 68.

[117]) *Ibid.*

[118]) Mus. Bell., D 2, n° 29.

[119]) Dans cette affaire le gouvernement ne donnait aucun appui efficace à Rome.

« Avons fait dresser la sommaire déduction (... ci-jointe) avec les muniments nécessaires pour vérifier les faits principaux vous priant de voir et mûrement peser le tout et combien il importe au public que ne soit toléré la moindre infraction des privilèges... de ces pays, par un si long temps inviolablement observés à la vue de tout le monde »... [120]).

Les documents qu'ils transmettent concernent le cas de l'abbé prémontré du Parc [121]). Dans leur pensée, ils doivent servir moins à obtenir de l'internonce l'accommodement provisionnel, qu'à influencer favorablement la décision finale du roi. Les privilèges, sur lesquels ils ont prêté serment, sont imprescriptibles même de la part du roi, qui lui aussi les a jurés.

Mais un coup grave à la situation des évêques fut porté le 19 août par le Grand Conseil de Malines. Echappant à l'empire du Conseil privé, il se justifie devant l'archiduc de ne pas avoir donné suite aux requêtes des fiscaux :

1. La bulle de Léon X (du 5 juillet 1515) qu'invoquent les fiscaux en faveur des évêques s'applique seulement aux citations faites en vertu de bulles apostoliques à la demande de personnes privées. Or, la citation présente n'est pas de ce genre ; elle émane du pape, *motu proprio*, domaine où le pouvoir du pape reste absolu.
2. Les privilèges accordés doivent être restreints aux causes auxquelles ils sont applicables, c'est-à-dire à celles qui peuvent être tranchées ailleurs qu'à Rome. Le cas présent, puisqu'il concerne des évêques, ne peut, d'après le Concile de Trente, l'être qu'à Rome.
3. Pour casser la citation des évêques, il faudrait ajourner le pape lui-même, mais chef suprême de l'Eglise universelle, ne relève d'aucun tribunal.
4. Cette affaire, étant politique et non judiciaire, ne relève pas de la compétence des magistrats, mais de celle du Conseil d'Etat [122]).

Comme on le voit, le Grand Conseil souscrit aux raisonnements qui, sans aucun doute, lui ont été fournis par l'internonce. Nous verrons plus loin que le surintendant de la justice militaire, dans ses lettres privées à ses amis de Madrid, défend des théories semblables. Combien elles étaient éloignées de celles qu'embrassaient la plupart des conseillers !

[120]) Mus. Bell., D 2, n° 28.
[121]) Voir ces douze documents dans Mus. Bell., D 2, n° 44.
[122]) LEFÈVRE, 221.

Le 26 août, Hovines eut une entrevue avec l'internonce, qui se montra intraitable sur tout accommodement en faveur des évêques [123]). Mais aussitôt après, le Conseil de Brabant fit, de son côté, apparaître toute son intransigeance. Le 29, le procureur général remit au Conseil cette requête :

« Remontre le conseiller et procureur général de Brabant, qu'encore que le privilège *de non evocando extra patriam* et l'inviolable observance d'icelui soit si notoire qu'il n'en fait besoing de preuve, il est néanmoins venu à sa connaissance que l'Ill^me^ Seigneur Internonce aurait par son secrétaire fait intimer à l'Ill^me^ et R^me^ archevêque de Malines un décret de la Cour de Rome par lequel Sa Sainteté l'aurait dispensé de sa comparition personnelle audit Rome pour se purger de quelques dénonciatations faites au S. Siège pourvu qu'il y comparusse par procureur, à quoi ledit Seigneur Archevêque semble aussi se vouloir conformer pour son inclination de se montrer en tout et partout très obéissant au S. Siège, mais d'autant que ledit privilège serait par cette voie par trop chocqué, voire tout à fait violé et réduit à néant, d'autant qu'un tel exemple en la personne du primat de ces provinces serait tout aussitôt tiré en conséquence au regard d'autres de moindre condition, le remontrant a cru être de son devoir d'en informer la Cour, ensemble aussi la faire resouvenir que ledit internonce a aussi usurpé sur les privilèges du pays exerçant actes iurisdictionaux sans avoir fait voir sa commission à ce Conseil et y obtenu lettres de placet, et à cette considération et aussi des mandements exprès de Sa Majesté de ne laisser perdre un seul point des privilèges et exemptions contre la jurisdiction de la Cour de Rome, le remontrant requiert y être pourvu de remède convenable. Quoi faisant » [124]).

Accueillant cette requête, le Conseil interdit, le même jour, à l'archevêque, sous menace de saisie de ses biens, de comparaître par procureur :

La requête ci-jointe nous ayant été présentée par notre cher et féal conseiller et procureur général de Brabant, nous vous la renvoyons afin qu'informiez pleinement nos très chers et féaux les chancellier et gens de notre conseil de Brabant de ce qu'est des plaintes y contenues et cependant et jusque par nous autrement soit ordonné, vous défendons et interdisons bien expressément de comparaître en Cour de Rome soit personnellement ou par procureur à l'effet repris par ladite requête à peine de notre indignation, de saisissement de votre temporel et autres démonstrations rigoureuses selon l'impor-

[123]) Voir plus bas la lettre de l'internonce en date du 31 août.

[124]) Malines, Archevêché, De baianismo, n° 53.

tance de la matière de nos intérêts et ceux de nos sujets. Et à tant » [125]).

En présence de cet obstacle, Boonen se rendit, le 31, chez l'internonce, qu'il trouva occupé à raconter au cardinal secrétaire son entretien avec Hovines :

« Con occasione della partenza dal Signor Arciduca da Valentiana per incaminarsi verso Dunckercka, il Signor Consigliero Ovines, la sera della dominica passata, 25 del corrente, arrivò in questa città et io fui il lunedi a baciarle le mani e parlarle sopra il negotio della comparitione di questi prelati di Malines et di Gante per mezzo di procuratore in Roma. Egli, in sostanza, mi disse che dovendosi fare le prove e giustificazioni necessarie qua *in partibus*, per con sistere la maggior difesa delli prelati in cose di fatto, pareva che le humilissime instanze di questi stati meritassero che Nostro Signore delegasse qua giudice per instruire la detta causa e formare il processo, con che si dovesse poi fare reatione di tutto a Sua Santità e che non ci essendo esempio che alcun suddito di queste provincie fosse mai stato chiamata a Roma per causa alcuna, seguirebbe con grande dispiacere di animo di tutto Brabante e Fiandra vedere farsi novità non più vista, in pregiuditio di tanti privilegii et usi antichissimi in che si fondano, di maniera che, reducendosi la materia quasi a questione di nome e non si mettendo in dubio la suprema et absoluta autorità del Sommo Pontefice in conoscere delle cause di fede, quanto al luogo solamente, si supplicava Sua Beatitudine a voler condescendere alle humilissime preghiere di questi stati ; che queste erano le raggioni che sele offerivano in risposta della mia lettera.

Io replicai che quando per la deputatione dei procuratori da farsi dalli prelati sarà introdotto il iuditio in Roma, come comanda Nostro Signore, all'hora per la instruttione del processo e per fare le prove che siano relevanti se delegarà giudice *in partibus*, che le possa fare, dispacciandosi le lettere remissoriali quando siano necessarie. Che havendo il Vicario di Christo l'assistenza del *Ius* divino et humano per cognoscere delle cause di fede in tutte le parti del mondo, il ristringere e limitare la sua autorità rispetto di certo luogo risulta in evidente lesione delle ragioni pontificie e che la medesima ragione è di una parte ad una parte, che del tutto al tutto ; doversi il privilegio et uso, come cosa di fatto, provare da chi lo allega, e perciò non potersi la materia chiamare questione di nome, il che quando anche si potesse dire, era tanto più giusto, in una questione di nome, secondare il gusto e commandamento di Nostro Signore, quando ha cominciatio a fare gratie cosi rilevanti alli sudetti prelati, con dispensargli dall'obbligo di comparire personalmente in Roma. Alli quali fondamenti tuttavia non si acquietando il Signor Ovines, repetendo le medesime ragioni di prima, restò il negotio in questo

[125]) *Ibid.*, n° 52.

stato ; mi disse che le pareva che il Signor Arciduca risponderebbe alle mie instanze e ch'egli doveva partire il giorno sequente, come successe.

Mentre che stavo scrivendo la presente, è venuto a trovarmi Mons. Arcivescovo di Malines, il quale prima mi ha fatto scusa se li giorni passati, quando le feci insinuare la gratia fattali da Nostro Signore di non dovere comparire personalmente in Rome e giuntamento il commandamento che dovesse deputare dentro di due mesi procuratore nella curia Romana per espurgarsi delle cose contenute nei suoi scritti, non fu egli medesimo in persona a trattare meco di questa materia, perchè fu impedito dalle sue continue infirmità di flussione di catarro, che l'obbliga molte volte a dormire in una sedia e non altrimento in letto, e di dolori nefritici per i quali ultimamente ha gettato alcuni calcoli e materie arenose. Doppoi mi ha rappresentato l'angustie di anima nelle quali si trova, atteso che due giorni fa il fiscale del Consiglio di Brabante, in nome di Sua Maestà Cattolica fu a notificarle un decreto nel quale se le prohibisce espressamente il deputare procuratore in Roma, per essere contro li privilegii et usi di queste provincie, sotto pena della privatione di tutti le beni temporali et altre più rigorose dimostrationi in caso di contraventione, e mi ha letto il medesimo decreto e la petitione antecedente del fiscale fatta nel Consiglio di Brabante, sopra la quale è caduto il detto decreto, aggiungendo que quando non vi sia altro rimedio egli è prontissimo a rinunciare l'arcivescovato ; ma sperare dell'affetto paterno di Nostro Signore che habbia da compatire a queste sue afflittioni, e conformarsi colle risolutioni di altri Sommi Pontefici, che quando sono stati informati dei privilegii di questi stati, hanno sopraseduto in compellere sudditi di essi a formare giuditio anco per mezzo di procuratori in Roma, allegando l'esempio di Sisto IV coll'abbate di Parck nell'anno 1477 e di Clemente VII l'anno 1534 con l'arcivescovo di Palermo [126]) e simili privilegii essere tanto notorii che l'archidiacono Stravio, già internuntio, havendo con sue lettere dei 23 di Giugno 1640 scritto costì [127]), che in virtù dei medesimi privilegii non si poteva conoscere dal tribunale della Rota una causa fra Mons. Vescovo di Gante e le monache Brigittine [128]), fu avocato dal sudetto tribunale e delegata *in partibus*, massime che la causa per la quale viene citato esso Mons. Arcivescovo, dice che non è causa di fede, ma solo sopra la qualità di alcune sue assertioni, che si pretendono pregiuditiali alla

[126]) Il s'agit de Jean Carandolet, chef du Conseil privé, qui était en même temps archevêque de Palerme (1519-1544) ; cf. Biographie nationale, III, 348-350 ; Eubel, III, 269.

[127]) Cette lettre est reproduite dans STOCKMANS, *Jus Belgarum*, chap. II, n° 14) ; cf. BRULEZ, 442.

[128]) Dans une étude sur *Triest et les rigueurs romaines* (Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, 31 <1958> 207-280) nous avons traité ce cas étrange.

giurisdittione ecclesiastica et autorità della Sede apostolica, e che non presume che possa essere mente di Nostro Signore che egli debba essere pergiuro, contraveniendo alli privilegii da esso Mons. Arcivescovo giurati, ma più tosto che habbia da delegar questa causa, inerendo à ciò che altri predecessori di Sua Santità, per conseglio di S. Bernardo e di altri Santi Padri, sono stato soliti di fare, e concluse il suo discorso con pregarmi che volessi far passare alla notitia di Sua Beatitudine quest'agonia di animo, nella quale si trova in questi ultimi periodi della sua vita, e le sue humilissime suppliche per esserne liberato dalla paterna dilettione di Nostro Signore.

Io le ho risposto brevemente, che se quando io le feci insinuare la gratia fattale da Sua Santità, che già è passato un mese, havesse deputato il procuratore in Roma, le inhibitioni e decreti del Consiglio di Brabante non le sarebbono adesso di alcun impedimento, come ne meno le devono essere, si perchè la divina potestà del vicario di Christo et essequutione dei suoi mandati non può dipendere ne essere impedita da potestà secolare, si anco perchè, secondo le conclusioni legali, mille volte canonizate dal tribunale della Ruota, li ricorsi ai tribunali secolari et impedimenti che da quelli derivano, si presumono procurati et affettati dalle parti, priccipalmente interessate nel negocio, e perciò non suffragano. Non essere gli esempii allegati in tempo di Sisto IV e di Clemente VII proportionati al caso presente, nel quale non si puo negare che la causa principale è sopra materia dogmatica di fede, e perciò ogni altro incidente et emergente, come questo della comparitione di Mons. Arcivescovo in Roma ad espurgarsi, reputarsi della medesima natura e qualità della causa principale, oltre molte altre eccettioni che si possono allegare contro li sudetti esempii ; li privilegii et usi proposti doversi esibire e provare come cosa di fatto e di materia odiosa ; ne bastare in ciò l'assertione dell'archidiacono Stravio, purchè si dicano notorii ; essere il giuramento più forte e più efficace quello dell'obbedienza al Summo Pontifice, al quale spetta il giudicare quando convenga delegare le cause *in partibus* come lo giudicarono il suoi antecessori, secondo le circonstanze dei casi proposti dai Dottori della Chiesa, che per essere materia facultativa e volontaria non impone alcuna necessità ai successori ; concludendo che stava in mano di esso Mons. Arcivescovo il liberarsi da ogni imbarazzo, deputando il procuratore senza dilatione e confirmando quella fama e riputatione aquistatesi con le sue attioni per longa serie di anni di Grande ossequioso e riverente alla Santa Sede apostolica, e che il procuratore potrebbe poi allegare qualsi voglia ragione o fondamento per sua giustificatione, meglio di me, ma che tuttavia havrei significato a Vostra Eminenza le proposte et risposte fatte et il discorso havuto in questa materia, acciò che ne potesse fare relatione a Sua Santità giudicandolo espediente.

Mi disse Mons. Arcivescovo, che il Signor Archiduca parimento le havesse commandato che informasse Sua Altezza delle ragioni

che haveva per non deputare il procuratore in Roma e di quanto le poteva occorrere sopra di questa materia.

In quanto alla consulta del Consiglio privato fatta al Signor Arciduca, qualcheduno mi dice, che solamente contienne essere conveniente aspettare risposta di Spagna e di Roma sopra le instanze nell'una e nell'altra corte reiterate, che è conforme al quanto il P. Confessore di Sua Altezza accenna nella sua lettera... » [129]).

Après son entrevue, Boonen comprit bien qu'il aurait tort de compter sur quelque bon service de la part de l'internonce qui ne comprenait rien à la difficulté réelle. Aussi prépara-t-il une nouvelle lettre au pape, la troisième :

« Ad Sanctitatis Vestrae pedes iterum provolvimur duo seniores totius Belgicae [ecclesiae] praelati, archiepiscopus Mechliniensis et episcopus Gandensis annis decrepiti, morbis et laboribus in exercendo per 35 annos muneri episcopali exhausti, summas acturas gratias Sanctitati Vestrae quod benignis dignata fuerit oculis legere humillimas nostras litteras 2ª Martii currentis anni hinc datas perque Eminentissimum Cardinalem Trivulzi, regis catholici pro tempore legatum nostro nomine Sanctitati Vestrae oblatas et in eis admittere excusationem nostram submisissime scriptam ad expurgandam nos de crimine contumaciae ac rebellionis nobis ex relationibus non veris occasione decreti Congregationis Sancti Officii sub datam Romae 18 Novembris 1651 imparto, quodque Sanctitas Vestra animo benigniore, vere paterno atque apostolico nos ab onere personaliter comparendi in Urbe excusatos habuerit, prout doctor Andreas Mangellus, Sanctitatis Vestrae nunc in his partibus minister et internuntius, nobis non ita pridem insinuavit, sub novo tamen onere constituendi in Urbe procuratorem intra duos menses ab illa insinuatione computandos et comminatione earumdem censurarum et sic Sanctitas Tua nos adhuc modo tractat tamquam rebelles et contumaces, sed ignoscat, si non possumus nobis persuadere hoc manare a tam bono patre in tam humiles filios, cum ista rebellio et contumacia nobis non possit imputari vigore prioris decreti de 11 Maii 1651 quo nullus nostrum nominatim evocatur, neque etiam ad se expurgandum comparere poterat ob notorias infirmitates et decrepitum senium, non etiam contumaces vel rebelles praesupponi potuimus citationalibus decretis 18 Novembris dicti anni 1651 tum propter supramemorata impedimenta, tum quia per humillimas nostras litteras datas 22 Augusti praecedentis cum omnimoda erga Sanctitatem Vestram submissione speravimus ei satisfactum iri prout etiam confidebat Serenissimus Archidux Leopoldus per litteras suas isti fini simul cum nostris Beatitudini Vestrae redditas, quae etsi propter mutationem legatorum regiorum non ante Martium sequentem traditae fuerint, in nobis in

[129]) NF, 36, 246-249v.

culpam contumaciae aut rebellionis imputari nullo modo potest, adeo ut nec in hoc ultimo decreto nobis insinuato finiente Julio potuerimus haberi pro contumacibus et rebellibus neque ut talibus fieri comminatio censurarum. Primum autem istud benevolentiae apostolicae specimen et argumentum fiduciam nobis inicit quod non difficulter abstergemus alterius delicti suspicionem nobis immerito inustam, quasi aliqua auctoritati Sanctae Sedis praeiudicialia scripserimus, si Sanctitas Vestra pro innata sibi propensione in ordinis episcopalis viros serio dignetur perpendere ea quae dictus Serenissimus Archidux Leopodus suis nosque binis aliis litteris circa rem illam ad Sanctitatem Vestram iam pridem scriptis filiali submissione et verissima relatione significavimus quae denuo per hasce repetimus et coram Deo vera esse obtestamur, nos ne ad unum quidem diem animo in Sedem apostolicam contumaci publicationem bullae incipientis *In eminenti* distulisse, sed videntes turbatissimum ecclesiae Belgicae statum virosque alias doctos et pios fluctuare tum de veritate dictae bullae tum de praeiudicio quod per illius publicationem fiere posse credebant doctrina Sancti Augustini multasque alias rerum circumstantias serio considerantes optima fide atque animis sincerissime affectis tum in Sedem apostolicam tum in quietis publicae multum periclitantis conservationem tum censuisse quod ante publicationem expediret Sanctitatem Vestram de imminentibus malis per regiam maiestatem prius efficaciter instrui, neque persuadere nobis possumus Sanctitatem Vestram ea propter nobis offensam esse posse, cum sciamus per sacros canones licere aut mandatum apostolicum reverenter adimplere aut per litteras quare adimplere non possit rationabilem causam sine cuiuspiam indignatione praetendere; declaramus praeterea libellos istos *Rationum* a Sacra Congregatione Sancti Officii prohibitos neque de consensu, neque de scitu nostro impressos aut divulgatos fuisse, imo vero quamprimum id ad aures nostras pervenerit querelas per nos fuisse depositas apud graves aliquot regis ministros, quorum praecipuus, praeses scilicet Concilii Arcani, modo abest in Hispaniis et plerique alii ad meliorem vitam transierunt et quidquam a nobis tum in rescriptione nostra ad regem de illius mandato missa, tum in programmatibus publicationum nostrarum aut aliter unquam diximus non alia mente a nobis dictum fuisse quam ut prae foribus existentes perturbationes tutius excluderentur, ipsius Sanctae Sedis auctoritas in causis fidei apud subditos nostros, haereticis undique cinctos atque immixtos illaesa persisteret, et animarum saluti ac bono publico commode prosspiceretur ; si tamen in iis aut circa ea aliquid a nobis humanitus exciderit minus prudenter dictum aut scriptum, totum id denuo pro non dicto et non scripto nos habere sancte profitemur et ab aliis omnibus haberi rogamus paratissimi hanc animi nostri professionem et sincerissimam declarationem etiam iureiurando solemniter confirmari coram praefato internuntio si Sanctitati Vestrae ita visum fuerit, ut eo certissimo sibi persuadeat haec a nobis tamquam sibi male

consciis non proficisci sed solum a filiali affectu in Sanctam Sedem et in communem ecclesiae Belgicae tranquillitatem propensissimo, quo enixissime etiam deprecamur constitutionem procuratoris in Urbe nobis iniunctam similiter gratiose remitti, ne patriae Ordines, Concilia regia atque subditi ex nunc vehementissime perturbati et certo certius credentes per eam privilegia sua atque avitos mores (quorum si quae alia natio sub coelo tenacissimi sunt Belgae) conculcari ne, inquam, occasione hinc sumpta nobis invitis et impedire non volentibus inquietudines forte excitent Ecclesiae Dei luctuosas neque ambigimus quin Sanctitas Vestra pro singulari sua et summa prudentia si coram esset ignem hunc adhuc sub cineribus quasi delitescentem ita suffocaret atque extingueret. Confidimus denique quod haec nostra submissio Sanctitatis Vestrae adversum indignationem integre pacabit, sin minus humillime rogamus ut non dedignetur eidem internuntio suo vel alteri bene viso praescribere qua forma eam fieri desideret, cumque tanta sit nostra erga Beatitudinem Vestram devotio et submissio ipsique lubenti animo velimus omnem eiusmodi satisfactionem illi exhibere quae moraliter fieri poterit, opera procuratoris sub humili correctione opus esse non videtur, malentes eo modo etiam cum gravi nostro incommodo redimere atque praevenire turbationes quas aliter ex iudiciali strepitu Romae instituendo orituras non temere praesumimus. Ita rogamus denuo provoluti ad Sanctitatis Vestrae pedes, quam Deus Ecclesiae suae bono et publicae tranquillitati diutissime servet incolumem » [130]).

Les deux évêques, à leur tour, se montrent diplomates. De nouveau ils soutiennent leur bonne foi, justifient leur conduite, et surtout montrent comment leurs lettres précédentes, si elles avaient été remises à temps, auraient dû régler leur affaire. Ils évitent de mentionner expressément le privilège *de non evocando*, mais insistent sur les conséquences politiques d'une comparution à Rome. Ils veulent croire que leur profonde soumission rendra inutile la nomination de procureurs.

Au contraire, dans la lettre collective que Boonen adresse au Cardinal Trivulzio, il insiste plus que jamais plus sur le privilège *de non evocando*, pour expliquer comment il est pris entre l'enclume et le marteau. S'exagérant le pouvoir du cardinal, il le prie d'obtenir au moins la nomination d'un juge délégué, qui seule pourra régler la question.

« Quod gravissimas Eminentiae Vestrae curas toties interpellare debeam, mihi quidem perquam verecundum est, verum id non

[130]) Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 16518, 70-71v; Oudbisschoppelijke clerezie, 1037. Cette lettre est sans date.

aegre laturam confido si expendere dignetur non tam meam me causam agere quam ad avertenda imminentia scandala ac pontificiam dignitatem ab iuiuria cuius periculo manifeste exponitur vindicandam sane mihi necessitatem imponi. Pro certo statueram indignationem Sanctissimi Domini Nostri adversus me et episcopum Gandavensem nuper excitatam litteris Serenissimae Suae Celsitudinis nostrisque ac valida Eminentiae Vestrae intercessione penitus abolendam nec praeter profundissimam praefatis litteris nostris Suae Sanctitati exhibitam submissionem et reverentiam aliud quidquam a nobis exigendum. Verum internuntius Mangellus insinuari mihi curavit Beatitudinem Suam nos quidem a sistenda Romae persona nostra excusatos habere, sed velle ut intra binos a dicta insinuatione menses ad agendum purgationis nobis indictae causam procuratorem ibidem constituamus sub iisdem censuris ac poenis, quibus ut nos sisteremus decretum fuerat, quae res in summas me conicit angustias. Sive enim pontificii mandati auctoritas urget ut paream, inde vero a parendo deterret, quod certum sit, ob violata Belgii iura et privilegia ac avitos mores (quorum, si qua gens alia, tenacissimi sunt Belgae) harum provinciarum, ordines ipsosque regios senatus summopere conturbandos. Ab omni namque aevo usque hic obtinuit, ne quis, cuiuscumque status vel conditionis, ad causam dicendam extra Belgium, atqui nec Romam, quacumque ratione et auctoritate, etiam apostolica evocetur. Cuius rei inter alia pleraque illustre exemplum est quod cum anno 1477, regnante hic Maximiliano archiduce postea Romanorum imperatore, pluribus edictis Sixti papae IV iisque severissimis ad Romanum tribunal citaretur Theodoricus Tuldenus, abbas Parcensis, totis viribus restitere ordines Brabantiae et ad horum postulata ipse quoque Maximilianus solemnis admonitus iurisiurandi quo Brabantiae duces iura ac privilegia receptasque patriae consuetudines omni ope tuituros se spondere solent, eo eventu ut et pontifex acquieverit causamque commiserit praesuli Ultraiectino et ad hunc vocata Tuldeno nec illud Maximilianus passus sit, sed Ultraiectinum, ub ab incepto desisteret compulerit iudicemque in ipsa Brabantia dari, more maiorum, voluerit obtinueritque, quem deinde morem Leo X speciali privilegio firmavit, cuius exemplum me nuper Eminentiae Vestrae missae memini. Fuitque deinceps ad haec usque tempora inconvulse servatum tanto studio, ut ad fundamenta reipublicae pertinere existimetur. Unde cum rex Philippus II decrevisset concilium Tridentinum (quatenus mores spectat) in his, quae Belgii legibus, privilegiis moribusque adversarentur, non esse admittendum, regii senatus a Margaretha Parmensi, Belgii gubernatrice colligere ac rescribere iussi quidquid istius modi in unaquaque provincia occurreret, inter alia pleraque expresse retulerunt id, quod Sessione 13 de causis episcoporum Romae tractandis statuitur, iisdem privilegiis ac moribus consentaneum non esse, adeoque non recipiendum. Sed et ego quoque iuribus, privilegiis ac consuetudinibus antedictis observandis solemni iureiurando obstringor, quod

mihi necessario subeundum fuit, cum ad collegium ordinum Brabantiae admitterer, ut proinde si dicto decreto acquievero periurii nota mihi passim sit aspergenda, quanti vero id scandali quamque pravi res exempli futura sit Eminentiae Vestrae pro sua prudentia aestimandum relinquo, quidque praeterea expectandum ex eo colligi potest, quod, cum duo decreta Sacrae inquisitionis typo expressa ab Abbate Sanctae Anastasiae mihi fuissent insinuata, quorum unum idipsum est quo ego ac episcopus Gandavensis de violata S. Sedis auctoritate nos expurgare primum iussi sumus, illico ne huiusmodi insinuationibus deferrem regia mihi auctoritate interdictum fuit, ac praeterea mandatum ut, quae penes me erant eorum decretorum exempla, fisci procuratori traderem, a quo tamen abstinui, ne oriturum inde scandalum foverem, maxime quia simul monebar expedita esse adversus utriusque decreti executionem mandata cassatoria.

Cuiusmodi mandatum etiam in postremum hoc decretum, ut Romae procuratorem constituam paratum esse scio, sed et mihi sub poena regia manus in temporalia mea bona iniciendae vetandum ne paream, ut proinde summopere verendum sit ne si ultra premar et vel maxime si comminatae proferantur censurae pontificia ac regia potestas aperto marte inter se committantur, quies et pax publica turbetur, animarum salus in manifestum discrimen adducatur, aliaque gravissima eveniant incommoda, ridentibus ac plaudentibus vicinis haereticis, aedeoque pro certo habeo si, ut mihi, Beatitudini Suae ea omnia nota essent et perspecta non aegre ad mitiora consilia inflecti se passurum.

Quae cum ita sint, Eminentiam Vestram quam possum validissime obtestor ut summa qua pollet auctoritate, hisce me curis eximere dignetur ac a paterno Beatitudinis Suae affectu impetrare ut post tot tantosque in vinea Christi labores et vigilias, perpaucos qui mihi supersunt vitae dies, quiete et tranquille peragere liceat, ut si iudicium subeundum sit (quod divina bonitate meaeque conscientiae integritate fretus non recuso) ad evitanda praefata incommoda iudex in hac detur provincia. Faciet Eminentia Vestra indubie rem gratam, Ecclesiae utilem ac ipsi quoque regi indubie acceptam. Ego vero cum pro tantis meritis aliud rependere non possim, Deum optimum maximum quamdiu vita superit assidue precabor ut Eminentiam Vestram longa annorum serie sospitem tueatur et incolumen » [131]).

Cependant, les deux évêques se procurent toujours des documents nouveaux pour les joindre soit à leur lettre au pape, soit au dossier à remettre au Conseil privé et destiné ultimement au roi.

Triest obtient de Stravius, évêque suffragant de Liège une copie

[131]) Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 16518, fol. 72-73. Un note porte « Hae litterae missae fuerunt... aliquibus mutatis ».

authentique de cette lettre écrite par lui quand il était internonce en faveur de l'évêque de Gand dans son affaire avec les Brigittines [132]). L'ancien internonce y avait affirmé hautement le privilège *de non evocando*. Triest se fait encore donner par le secrétaire du Conseil privé l'attestation qu'autrefois, quand les *Raisons* de l'évêque furent publiées à son insu, ce dernier avait protesté auprès du Conseil [133]). De son côté, Boonen se présenta devant le notaire Jean Van Empel, et

« ...Solemniter iuravit et asseruit *Rationes*... nullatenus fuisse impressas aut publicatas de suo consensu aut scitu, sed contra suam voluntatem, seque plane inscio id factum fuisse, seque de tali impressione aut publicatione apud praecipuos aliquot regis ministros fuisse conquestum, quorum ministrorum unus obiit [Nicolas du Fief] alter abest in Hispania [Roose] seque multum improbasse quod ea quae ipse comparens Suae Maiestati, ita iubenti, exposuerat, in Arcano Concilio, fuissent, nescio quorum fraude, ita temere typis divulgata » [134]).

Mais voici que Bereur se rend chez l'internonce pour y accomplir sa mission d'accommodement. Il est antijanséniste, depuis longtemps en rapports secrets avec la nonciature. C'est de lui que les jésuites et les internonces tiraient leurs nouvelles. Aussi ce parlementaire est-il reçu avec une certaine bienveillance, comme il ressort du compte-rendu que Mangelli envoie à Rome le 14 septembre 1652 :

« Il Signor Bereul [!], che, come consigliere più antico del Conseglio privato, vi fa l'offitio di presidente, è venuto a dirmi per parte del Signor Arciduca, che, sopra le mie instanze fatte per ottenere che li Signori arcivescovo di Malines e vescovo di Gante deputassero procuratore in Roma, in conformità dell'intimatione fatta alli medesimi, per commandamento di Nostro Signore, inteso il parere del Consiglio, ha risoluto di ordinare alli sudetti prelati, che con humilissime preghiere si gettino alli piedi di Sua Santità, implorando la paterna sua misericordia, lasciando da parte ogni altra giustificatione che o per se stessi o per mezzo di procuratore si potesse fare, e promittendo di ubbidire ad ogni commandamento di Sua Beatitudine e procurando di darle tutte le sodisfattioni possibili. Il che essendo fatto sapere alli medesimi prelati, hanno risposto essere prontissimi a ciò eseguire e che gia avevano pensato e risoluto di scrivere lettere piene di sommissione e di riverentissimo ossequio

[132]) Mus. Bell., D 2, fol. 72, 73; cf. note 127.
[133]) Malines, Archevêché, De baianismo, n° 38.
[134]) *Ibid.*, n° 37.

a Nostro Signore, et havevano rappresentato il medesimo a me, instandomi in oltre che simili lettere volesse io transmettere nel mio piego.

Mi ha poi soggiunto il medesimo Signor Bereul in nome di Sua Altezza che io vogli parimente supplicare Sua Santità a darsi per servita della vera humiliatione e sommissione di questi prelati ai suoi santissimi piedi et ad ogni suo cenno e come padre amantissimo ricevere l'ossequio di due suoi figli veramente contriti et humiliati, stimando che per questo mezzo si sopirà poi facilmente ogni altra controversia che in questi anni adrietro tiene perturbata la pace e tranquillità di questi Stati.

Ho risposto al Signor Bereul che la deputatione di procuratori sarebbe stata la più efficace e più profitevole dimostratione di ossequio che si potesse fare appresso di Nostro Signore e che dalla generosa pietà di Sua Altezza speravo veramente che mediante la sua autorità si havesse da conseguire ; che tuttavia non lasciarei di rapresentare a Su Beatitudine le instanze fattemi per parte di Sua Altezza.

Il sudetto Signor Bereul mi ha anco affirmato, essere certissimo che quando fuerono impressi e divulgate quelle scritture in nome di Mons. Arcivescovo di Malines e Mons. Vescovo di Gante, questi fece molte doglianze sopra di ciò nel Conseglio privato, instando che si procedesse al dovuto castigo dello stampatore, sopra di che il medesimo Mons. Vescovo di Gante mi ha detto tenere anco testimonio autentico, et haverlo trasmesso al suo agente in Roma.

Le lettere che scrivono Mons. Arcivescovo di Malines e Mons. Vescovo di Gante a Nostro Signore, che avvisai l'ordinario passato a Vostra Eminenza si transmettevano a Roma, intendo che hanno differito a mandarle sino al presente ordinario » [135]).

On le voit, en congédiant Bereur, Mangelli prend un tout autre ton que quand, quinze jours plus tôt, il fermait la porte sur Hovines. Maintenant, il s'exprime favorablement sur le projet d'accommodement offert par Bereur et l'archiduc. Si Albizzi avait quelque sens politique, il saisirait la main qui lui est réciproquement tendue.

Comme l'internonce le fait savoir, dans le mirage de cette conciliation à l'amiable, l'archiduc se répent de la lettre qu'avec son approbation les deux évêques viennent d'envoyer au pape. Elle contient trop d'excuses ! Rome ne les acceptera pas ! Les prélats doivent reprendre la plume et « se jeter aux pieds du Saint-Père, avec des prières très humbles implorant sa miséricorde », sans essayer de se justifier.

[135]) NF, 36, fol. 265-266v.

Cette nouvelle lettre a été écrite. Elle porte la date du 14 septembre 1652. La voici :

« Quam longe nobis gravissimum fuit atque, in tam affecta aetate, propemodum fatale, post tot retro actos labores pastoralis curae, quam iam anni omnino quinque supra triginta, prope octogenarii, sustinemus, quam, inquam, Beatissime Pater, longe gravissimum ac propemodum fatale fuit, Sanctitatis Tuae deditissimos filios eiusdem paterna gratia excidisse, tam profecto longe accidit iucundissimum gratissimumque, cum ex ultimo posteriori decreto, per Doctorem Mangelli in hisce partibus internuntium intimato, vidimus denuo nobis aperire Beatitudinis Tuae benignissima viscera. Quibus, ut legere excusationes nostras dignata est, ita pro vero paterno in filios suos affectu, gratiose remisit de decreto illo, quo iam eramus, quasi rei, personaliter in Urbem evocati.

Agnoscimus, Sanctissime Pater, proni in terram, atque ad sanctissimos pedes provoluti exosculamur tam paternam in nos Sanctitatis Tuae propensionem et benevolentiam, nec fallet Beatitudinem Tuam, quam coepit meliorem de subditissimis filiis tuis concipere opinionem.

Habet quippe nos Sanctitas Tua ad nutum quodammodo atque in horas ad apostolicos pedes pronos, habet ad quaevis mandata apostolica resignatissimos promptosque. Atque utinam liceret coram Beatitudini Tuae vivacioribus argumentis comprobare, quam nihil umquam utrique nostrum per omnem retroactam aetatem antiquius fuerit potius quam Apostolicae Sedis iussa, non secus ac Divini Numinis oracula venerari et exequi ! Nolumus quidquam amplius in iustificationem nostram scribere, dum in humum strati Beatitudinis Tuae gratiam imploramus. Unum superest reliquum, ut denuo ad apostolicos pedes provolutis liceat obnoxius iterum iterumque Beatitudinem Tuam obtestari ut, (dum promptissimis et obedientissimis filiis etiam statuendo procuratore iam neutiquam opus esse videatur). mandare dignetur Sanctitas Tua, si quam sibi maiorem de subiectione ac religiosa obedientia nostra securitatem fieri desideret. Detur hoc consolationis ab amantissimo Patre subditissimis filiis, ut quam clementissimae Matri Ecclesiae pacem et tranquillitatem, quantumvis retro lapsis iniuriis temporum agitatam, sartam tectamque servavimus sentiamus deinceps uberioribus Sanctitatis Tuae benedictionibus ac gratiis ad gloriam divini nominis cumulari, ita Deus Optimus Maximus Beatudinem Tuam in bonum universae Ecclesiae plurimis annis servet sospitetque » [136]).

Cette lettre est d'une telle platitude qu'on a de la peine à croire qu'elle ait été rédigée par Boonen. Puisqu'elle doit remplacer la

[136]) Mus. Bell., D 2, fol. 77-78. Un note porte que cette lettre ne fut pas envoyée. En voir une autre copie à Rome, Collegio S. Isidoro, ms. 2/26, fol. 265-266.

lettre précédente, qui est déjà aux mains de l'ambassadeur Trivulzio, les prélats écrivent aussi une seconde fois à ce dernier :

« Erubescimus toties interpellare Eminentiam Vestram, sed publica, quae nos cogit, necessitas aliquam, ut speramus, merebitur excusationem ; etenim ex felici causae nostrae successu pendet quietis publicae conservatio vel perturbatio, si non sopiatur. Suadent nobis viri gravissimi, ut non immisceamus litteris nostris aliquas ad Sanctissimum Dominum Nostrum iustificationes, cum Doctor Mangellus, eiusdem in his partibus internuntius, hic abunde percipere potuerit quanta incommoda ex causae istius prosecutione toti Ecclesiae Belgicae immineant ; firmiterque credunt viam compendiorem fore ad gratiam, ut conemur a Sanctitate Sua (quae per gratiosam comparitionis personalis remissionem scintillam aliquam benevolentiae apostolicae nobis affulgere permisit) summa humilitate, dimissione ac precibus exorare, ut plenissimos paterni affectus sui radios in nos explicare dignetur atque ita constitutionem procuratoris obsequentissimis filiis suis benevole condonare ; quod facimus modo per adiunctas litteras et obnixissime rogamus Eminentiam Vestram ut, si priores nostrae per praecedentem cursorem 7 huius missae necdum redditae fuerunt Sanctissimo Domino Nostro, earum loco tradere non gravetur quas modo mittimus. Si forte contigerit praecedentes traditas esse, non dedignetur equidem et hasce Sanctissimo Domino Nostro offerre ac valido intercessionis suae adiumento plenariam Apostolicae Sedis gratiam et perpetuum huius causae silentium impetrare. Addet E. V. ad cumulum obligationum, quibus illi modis infinitis adstringimur, insigne hoc beneficium, nobis in decrepita aetate periucundum, Ecclesiae et Reipublicae salutare, et Regi catholico longe gratissimum. Rogamus... » [137]).

Ayant déjà remis au pape la lettre précédente, le cardinal ne put que faire suivre la dernière [138]).

Vers ce moment, Mangelli reçut de Rome des instructions ultra-secrètes. De fait, nous ne les avons pas retrouvées. Mais on peut supposer qu'elles ne recommandaient pas l'intransigence ; dans ce cas elles auraient été superflues [139]).

[137]) Mus. Bell., D 2, fol. 80-81.

[138]) Cette lettre porte l'annotation : « pas envoyée ». Mais elle a certainement été expédiée, sinon sa présence à Saint-Isidore serait inexplicable.

[139]) Le 28 septembre 1652 Mangelli écrit au cardinal-neveu Pamfili :

« Col favoritissimo dispaccio di Vostra Eminenza dei 7 del cadente ho ricevuto la copia di una scritttura che si è degnata di trasmettermi, concernente l'articolo delle citationi *ad comparendum*, fatte a questi vescovi per le materie di Jansenio. Osservarò con ogni esatezza il commandamento, fattomi da Vostra Eminenza, di somma circonspettione e secreto, et havendola già trascorsa, trovo che li

A Madrid aussi règne un large esprit d'accommodement, mais il s'exerce (comme d'ailleurs à Bruxelles) aux frais des privilèges nationaux. En dépit du Conseil suprême de Flandre qui à deux reprises (le 19 février et le 2 mai) s'était prononcé catégoriquement pour l'application entière de la prérogative *de non evocando* au cas des évêques, la Junta pour le jansénisme et Conseil d'Etat sont d'une opinion contraire. Ils ne se laissent nullement influencer, ni par les opuscules de Stockmans, ni par les avis des Conseils de Malines, de Brabant, de Flandre, de Luxembourg, d'Artois, du Hainaut, de Namur et de Gueldre. Ils avisent donc :

Les édits destinés à permettre la publication de la bulle ne pouvaient pas englober la punition des ecclésiastiques ; mais vu la bonne intention qui y présidait, ils ne doivent pas être révoqués ;

L'archiduc se plaint légitimement du bref très sévère qui lui a été adressé, mais l'ambassadeur lui procurera quelque consolation de la part du pape ;

Les évêques se trouvent sous la juridiction directe du pape ; cités à Rome, en personne ou par procureur, ils doivent comparaître en dépit des privilèges ; néanmoins, quant au cas de Boonen et de Triest, vu leur âge, leur mérite, et leurs bonnes dispositions, l'ambassadeur obtiendra du pape quelque accommodement pour éviter de froisser les Belges si attachés à leurs privilèges ;

Puisque la bulle est dûment exécutée, le roi fera demander par l'ambassadeur la révision du livre de Jansénius ;

Enfin, l'archiduc entretiendra des relations amicales avec l'internonce [140]).

Une lettre royale chiffrée du 28 décembre confirme ces divers points :

« He visto la carta de Vuestra Alteza de los 26 de Marzo pasado de este año y las consultas y papeles que vinieron con ellas que fueron los pareceres que dieron los Consejos de Malinas, Brabante, Flandes, Lucembourg, Arthois, Henault, Namur y Gueldre, sobre si la publicación hecha in Roma de la bula del pontifice Urbano VIII... obligó a los moradores en esos paises sin otra publicación

medesimi fondamenti e ragioni contenute nella scrittura et alcuni di vantaggio, sono stati da me rappresentati a questi Consiglieri secondo le occasioni che mi sono rapresentate di parlargli di simili materia, di modo che tanto meno potranno giamai penetrare che habbia io ritratto alcuno delli sudetti motivi dalla medesima scrittura » ; NF, 36, 279v.

[140]) Voir ces consultes de la *Junta* (20 décembre) et du Conseil d'Etat (23 décembre) dans Inquisición, 4477/1, et Simancas, Estado, 2078 et 3024.

particular hecha en ellos, si el placarte que V. A. mandó despachar para que se diese el ausilio del brazo seglar pudo comprehender a los eclesiasticos y si pudo V. A. imponerles penas corporales y de destierro aunque fuesen religiosos de los órdenes mendicantes y lo demás que V. A. refiere en orden al breve de Su Santidad que le notificó el Internuncio sobre la revocación del placarte y de las letras que V. A. había dado contra la protesta del Internuncio, despachado en forma y estilo extraordinario en perjuicio di mi soberania, diciendo V. A. que por medio de mi embajador en Roma convendría procurar con eficacia el remedio de esta quilla [?] para que no ocasione otras usurpaciones contra mi servicio y habiendo mirado esta materia con la atención y reflexión que pide la mucha importancia de ella y visto también un breve de Su Santidad para mi y otros papeles que me han dado por el nuncio residente en esta Corte, y del Doctor Juan Recht enviado del arzobispo de Malinas, me ha parecido de nuevo decir a V. A. y encargarle mucho como lo hago, disponga como se lo escribí en carta de 14 de noviembre del año pasado de 1651 que los consejos y tribunales seglares gobiernen esta materia de modo que no se entremetan a conocer de las personas eclesiásticas y religiosas porque mi intención es que no se perjudique la jurisdición ecclesiástica directa- ni indirectamente y que en quanto posible se tenga buena correspondencia con el internuncio, como ministro principal de Su Santidad continuando V. A. como de nuevo se lo encargo el darle favor y auxilio en los casos que fuere necesario por los medios y modos proporcionados según el estado de las cosas en conformidad de mis órdenes y en particular de la fecha de 14 de noviembre 1651.

Tambien convendrá y encargo a V. A. me remita copia auténtica de los placartes que hizo publicar contra la protesta del internunzio, informándome los motivos y causas que tuvo para ello, para que, con vista de todo, se pueda tomar en esto la resolución que más convenga y habiendo parecido extraordinario y insólito el breve de Su Santidad de que S. A. con toda razón se muestra sentido, envio suplicar a Su Beatitud por medio di mi ambajador en Roma, que como padre y pastor universal consuele a V. A. como hijo tan obediente y benemérito de la Iglesia para que quede memoria de ella como la hay del rigor del breve. Y por lo que toca a la citación, que se ha hecho al arzobispo de Malinas y al obispo de Gante, para que pareciesen en Roma personalmente, ido dispensando después Su Beatitud, que lo pudiesen hacer por procurador, aunque se está entendiendo que sus obispos y sus causas por especial reservación están immediata — y privadamente sujetas al Pontifice, mayormente en casos pertenecientes a dogmas y doctrinas, como son los que se oponen a dichos prelados, por que esto sería de desconsuelo grande de los Consejos y del País que están entendiendo que se quebrantan sus privilegios, encargo tambien al dicho embajador que en mi nombre haga oficios con Su Beatitud y le suplique se tome en esto

algún temperamento y que lo disponga con la destreza, intelligencia y prudencia que convenga.

El dicho Doctor Juan Recht, en nombre del arzobispo de Malinas y obispo de Gante, universidad de Lovania, orden Premonstratense, me hizo instancia para que escribiese a Roma pidiendo a Su Beatitud mandase rever el libro del obispo Jansenio y que se diesen cartas de creencia a las personas que fuesen a ello a Roma y con atención a la veneración que se deve a la Sede apostólica de que tuviere mejor despacho esta pretensión, mandé se suspendiese el dar las cartas que pedía hasta que estuviese ejecutada la bula como se avisó a V. A. y por estarlo he ordenado que se le den y y que se escriba a mi embajador encargándole procure se revea dicho libro y que se expurgue y corra con la expurgación o se prohiba y que se señale para ello una congragación de cardenales como la ha señalado Su Santidad a pedimiento de los doctores de la universidad de la Sorbona de Paris sobre el examen de unas proposiciones que se dice son de Jansenio y que respecto del estado en que se hallan el arzobispo e obispo no se haga mención de ellos sino [de] universidad de Lovaina y Orden Premonstratense que es todo todo lo que en esta materia se ofrece que decir a V. A. » [141]).

Finalement à Rome, la petite Commission chargée des affaires jansénistes se trouvait disposée aux accommodements. Un de ses nouveaux membres, Fabio Chigi, jusqu'à une date toute récente nonce à Cologne, devenu secrétaire d'Etat et cardinal, y avait été joint sur les instances d'Albizzi qui depuis longtemps le consultait dans les affaires jansénistes. A la suite de cette désignation, Albizzi avait dû faire aussi nommer le cardinal Pamfilio, qui cardinal-neveu et jaloux du succès qu'obtenait le nouveau cardinal-secretaire, avait voulu être de la partie, encore qu'il n'avait aucune compétence dans l'affaire en question [142]).

Sous le 3 novembre 1652, Chigi écrit le compte-rendu de la séance de ce jour qui était un dimanche :

« 3 Novembris 1652. Die dominica, hora 22, coram Eminentissimis Dominis Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Spada [et Chigio] super litteris postremis archiepiscopi Mechliniensis et episcopi Gandaven-

[141]) Bruxelles, Archives générales, Secrétairerie d'Etat et de Guerre reg. 253, fol. 447; cf. *Corespondance*, IV, 371-372, où cette lettre est considérée à tort comme venant de Léopold-Guillaume et adressée au roi.

[142]) Il venait d'être nommé membre de la Commission en octobre 1652. Il participa pour la première fois à ses réunions, le 30 octobre, cf. SCHILL, *art.* cité, 365.

sis recusantium mittere procuratores ad se expurgandos Romam (prout indultum fuerat ob decrepitam aetatem et morbos) et ea vice retractantium libellos prohibitos a S. Congregatione quorum auctores esse dicebantur pro impedienta publicatione prohibitionis Jansenii, quam Rex catholicus demandaverat.

Lectae fuerunt (post prohibitorium decretum dictorum libellorum) litterae praefatae archiepiscopi et episcopi praefatorum et per me litteras particulares Domini Mangelli eiusdem diei ad me datae, hoc est 14 septembris huius anni.

Eminentissimus D. Ginettus arbitrabatur posse acceptari oblationem quasi eadem esset quam per procuratorem ipsorum posset praetendi in Curia ad quam vocabantur per praedicta mandata.

Eminentissimus D. Cecchinus ferebatur in idem ob praegnantia verba epistolae, quae tamen non carere artificio visa est, sed attenta notitia numquam esse mittendos procuratores, posse fructuosius agi acceptando.

Eminentissimus Pamphilius erat pro obedientia exigenda, quia sunt contumaces et ne excusa aperiatur repugnandi mandatis apostolicis ob privilegia Leonis X quae allegabant.

Ego censui prorogandum terminum comparitionis procuratorum et scribendum internuntio ut, tamquam ex se, tentet an subscribant formulam aliquam hinc mittendam, qua revocentur eorum libelli et obediant bullae apostolicae contra Jansenium latae.

Eminentissimus Spada dubitabat de eorum sinceritate, examinando verba litterarum [143]), quia formam praescribunt aequivocam et captiosam (« si quid imprudenter dictum ») ; et quod ad formam, quam offerunt subscribere, si offeratur ab internuntio, haec si ita fiat, ut pro non facto habeant quod fecerunt et quod improbent (prout in causa Santarelli eius Eminentia obtinuit contra censuram Sorbonae, hoc est quod non cognoscerent pro sua, immo improbarent) esse admittendam etiam si fiat coram internuntio, dummodo habeatur instrumentum et coram testibus. Nec nocere posse quod triumphaverint non veniendo ad Urbem, quia impleverunt abundanter, ne dum per aequipollens.

Referetur igitur Sanctissimo, si videatur concedendus novus terminus pro transmittendis procuratoribus et interim curet internuntius an sincere retractare se et obedire Sanctae Sedi velint subscribendo formulam hinc ad ipsum transmittendam per extensum ut tamquam ex se exigat ab iisdem etc. » [145]).

[143]) Les cardinaux ont certainement eu en mains la lettre du 7 septembre qu'ils citent explicitement.

[144]) Le jésuite Antoine Santarelli eut, en 1626, de graves difficultés avec la faculté de théologie de Paris au sujet de son livre *De haeresi*. Voir dans A. G. MARTIMORT, *Le gallicanisme de Bossuet*, Paris, 1953, une récente bibliographie.

[145]) Bibliothèque du Vatican. Chigi, B VI, 103, fol. 475-476r.

Mais le dernier à parler au pape, en lui remettant cet avis, c'était l'assesseur Albizzi. Aussi ces résolutions accommodantes resteront-elles sans effet [146]).

L. CEYSSENS.

(*A suivre*).

[146]) A part la prorogation du terme, il ne semble pas que quelque mesure ait été prise, ni surtout qu'une formule ait été soumise à la signature des évêques. Les deux dépêches de Mangelli en date du 14 décembre (les seules qui me soient connues) n'en font aucune mention, encore qu'il y soit question de Boonen. Elles concernent un certain abbé Vasquez qui serait envoyé en Belgique de la part du roi d'Espagne en vue « d'exterminer » le jansénisme. Cette venue annoncée place Mangelli devant certains problèmes: « Primo se il Signor Abbate Vasquez volesse procurare l'essequtione delle bolle nel negotio principale di Jansenio, differendo gli altri due articoli della revocatione degli editti et della comparitione di questi prelati, se a ciò dovrei io acconsentire e cooperare, oppure oppormi instando prima per la risolutione nelli due emergenti sudetti »; 2° que faire si Vasquez voulait faire la visite de l'université de Louvain ? 3° comment empêcher Vasquez, s'il venait à tomber sous l'emprise de l'archevêque, de faire croire en Espagne que le jansénisme se meurt par inanition ? NF, 36, 451-452; 453-454.

Documents
pour servir à l'histoire médiévale
de la
province augustinienne de Cologne

Extraits des registres des prieurs généraux
(1357-1506)

(suite) (*)

Julien de Salemi [271])

1443-1459

487 Bononie, 3 Aug. 1451

Pro sustentatione celebrandi magisterii dedimus licentiam fratri petro testoris de brugis [272]), bachalario parisiensi, posse in tota provincia Colonie visitare amicos suos et ab eisdem sumptus honeste utendo procurare. At quando esset oportunum predicare verbum dei absque inferioris impedimento etc.

Dd 6, f. 63r

*) Voir *Augustiniana* IX (1959), 202-220, 339-356, 431-477; X (1960), 115-177.

[271]) Julien Falciglia de Salemi (Sicile), prieur général des augustins de 1443 à 1459, élu par le chapitre de Sienne (1443) et réélu aux chapitres de Bourges (1447), Ferrare (1451) et Avignon (1455). Il mourut à Messine en 1459. Cf. *An. Aug.* VI, 1916, pp. 400-410 et VII, 1917, pp. 13-17; D. PERINI, *Bibliographia Augustiniana*, t. II, Florence 1931, pp. 44-45; *Augustiniana* VI, 1956, pp. 275-277. Voir aussi les notes 201 et 280.

[272]) Pierre Textor (= de Wevere), maître en théologie de l'université de Paris, décédé en son couvent de Bruges au commencement de 1472. Voir A. KEELHOFF, *Histoire de l'ancien couvent des Ermites de Saint Augustin à Bruges*. Bruges 1869, p. 195. Voir plus loin sous n° 504.

488 Eodem die

Fecimus studentem de nostra gratia speciali fratrem gerardum [273]) de vexalia, provintie colonie, in conventu et studio Ariminensi. Recomendantes eum etc. Datum [etc.].

Ibid.

489 Eodem die

Mandavimus in meritum sancte obediente Provincialibus Colonie, Narbonensis, Tholose et aliis, ad quos presentes pervenerint, quod cum in causa quarumdam Bullarum indulgentiarum in conventu parisiensi in capella conceptionis virginis perquisiti fuerint, realiter laborent et faveant in omnibus, que dictarum indulgentiarum materiam tangent recipiendo caritative, quos micti continget. Mandavimus etiam omnibus et singulis nostri ordinis fratribus ad dictam bullam pronunptiandam deputatis legictime et ipsius executoribus, ne per fraudem pecunias aut quid aliud accipiant, sed fidele compotum reddant de omnibus et singulis vigore ipsius bulle receptis ipsi provinciali francie Magistro roberto de porta vel per eamdem ordinato aliter prius trina canonica monitione quemlibet talem et singulos contrafacientes excomunicationis vinculo innodamus etc.

Dd 6, f. 75r

490 Bononie, 17 Dec. 1451

Fecimus studentem de nostra gratia speciali fratrem paulum de gandavo, provintie colonie, in studio nostro Ariminensi. Venerabilibus priori Magistro etc. Datum [etc.].

Dd 6, f. 63r

491 Bononie, 27 Martii 1452

Fecimus studentem de nostra gratia speciali fratrem Thomam strevalant [274]), provincie Colonie, in nostro studio Bononiensi. Recommendantes [etc.]. Datum etc.

Ibid.

[273]) Ms: *herardum.*

[274]) Il s'agit de Thomas Strevelant, du couvent de Bruges. Voir n° 531 et A. KEELHOFF, *Histoire*, p. 193 et 195.

492 Eodem die

Fecimus studentem de nostra gratia speciali fratrem christianum venatoris in nostro studio Bononiensi. Recommictentes etc. Datum etc.

Ibid.

493 Rome, 4 Maii 1452

Fecimus studentem de nostra gratia in nostro conventu et studio Senarum fratrem Nicolaum Meuum [275]). Recommisimus etc. Datum etc.

Ibid.

494 Eodem die

Fecimus studentem de nostra gratia in nostro conventu et studio florentino fratrem Cornelium de portegalia [276]). Recommisimus etc. Datum etc.

Ibid.

495 Eodem die

Fecimus studentem de nostra gratia in nostro conventu et studio florentino fratrem Cornelium de durdraco [277]). Recommisimus etc. Datum etc.

Ibid.

496 Rome, 11 Maii 1452

Fecimus vicarium nostrum in provincia Colonia Magistrum venandum spoer de colonia [278]) et dedimus sibi auctoritatem ut in omnibus et singulis prenominate provincie conventibus possit facere, providere, disponere, statuere, corrigere, emendare, punire, ordinare et visitare, sincere cordis affectu quodquod reformationis religionis in capitibus et in membris in spiritualibus et temporalibus ut discretioni conscientieque sue videretur oportunum valeret ministrare, et tandem ut aliis prioris generalis vicariis solitum est concedere sibi concessimus. Et eodem tenore fecimus ipsum vicarium in capitulo provinciali, quod celebrandum erat hinc ad parvum tempus in no-

[275]) Voir sur sa personne le n° 499.

[276]) Portegalia = Poortegaal près Rotterdam.

[277]) Voir sur lui le n° 557.

[278]) Plus de précisions à la note 217.

mine patris et filii etc. Et precipimus sibi in meritum sancte obedientie et sub pena nostre rebellionis, quod capitulum ipsum celebraret illo anno loco et tempore determinatis. In quo capitulo voluimus electionem debere fieri per scrutinium et non alio modo iuxta formam nostrarum constitutionum, et voluimus quod si in electione provincialis fuisset aliqua notabilis controversia quod neminem confirmaret sed immediate per specialem nunctium mitteret michi electionem et interim ipse regeret provinciam. Si vero in electione nulla fuisset controversia vel parva quod ipse confirmaret provincialem electum. Sed propter bullam sedis apostolice quae redit Magistrum Iacobum ostendensem [279]) privatum ab officio provincialatus atque inhabilem perpetuo ad omnem curam animarum et ad omne officium, voluimus quod nulla mentio in capitulo de eo fieret. Advisavimus eum quod omni anno celebrarent capitulum et magister ultra annos 3^{s} officium provincialatus non teneat, non magister vero ultra 2^{os}. Item cum collectam 5 annorum non habuimus nisi 16 ducatos et 32 debemus recipere ex parte provincie a provinciali provincie bavarie [280]), voluimus quod si magister Iacobus ostendensis recepit

[279]) Jacques d'Ostende était déjà provincial de la province de Cologne depuis 1444. En 1452, il dut démissionner en vertu de la bulle du pape Nicolas V datée du 17 mai 1451, par laquelle la durée du provincialat d'un maître en théologie était arrêtée à trois ans. Voir N. De Tombeur, *Prov. Belg...* Lovanii 1727, p. 247 et surtout L. Empoli, *Bullarium Fratrum Eremitarum S. P. Augustini.* Rome 1628, pp. 267-268.

[280]) La province de Cologne payait chaque année au général une taxe de 24 florins. Dans les années 1444-1447, cette somme fut versée régulièrement par le provincial Jacques d'Ostende au général Julien de Salemi. Ce général fit la visite canonique de la province de Cologne en 1447 et prit part au chapitre provincial tenu à Bruges le 28 novembre 1447, où Jacques d'Ostende fut réélu provincial. Celui-ci prêta au général, pour ses frais de voyage, la somme de 50 florins, somme qui ne lui fut jamais rendue, si bien que le provincial entra en conflit avec le général et ne paya plus aucune taxe à partir de 1448. En 1452, lorsque le provincial fut sortant, le général n'avait seulement reçu pour les cinq dernières années que la somme de 16 florins et la province lui en devait encore 104. Le nouveau provincial, Winand Spoyr, acquitta la dette en 1454-1455. En 1455, Jacques d'Ostende fut renommé provincial par le pape Calixte III. Le général l'exempta de taxe pour la durée de son généralat en dédommagement de la somme prêtée. Les versements des taxes ont été notés par le général dans le registre LI 2 (1411-1485), f. 6r de l'archive généralice à Rome:

« Provintia Colonie.

Imprimis recepimus a provintia et provintiali huius provintie Venerabili Magistro Iacobo de Ostende pro collecta anni 1444 ... ... florenos 24.

collectas, quod ipsi recurrerent pro residuo supra bona ipsius et nobis mitterent. Datum etc.

Ibid.

497 Rome, 12 Maii 1452

Cum aliqui fratres huius provincie absque generalis capituli et nostra licentia susceperint gradum lectorie et bacchalariatus, tenore presentium precepimus Magistro Vinando, vicario nostro istius provincie, in meritum sancte obediente et [sub pena] nostre rebellionis, que est pena carceris, quod tales graduatos ab huiusmodi gradibus privet auctoritate nostra et ita privatos per totam provinciam ipsos denunctiet, sed exceptavimus [281]) fratrem vinandum de Colonia, quem arbitrati fuimus habuisse licentiam lectorandi tam per nos quam per generale capitulum. Insuper cum informati fuerimus, quod

Item recepimus ab eodem per manus R.mi domini Episcopi concorchensis pro collecta 1445 ... ... florenos 24.

Item recepimus ab eodem per manus fratris Rodulfi de Venetiis biblici, pro anno 1446 ... ... florenos 24.

Item recepimus ab eodem provintiali pro collecta anni 1447 in Bitturis in die rationis ... ... florenos 24.

Sequitur post capitulum Ferrariense.

Item pro collectis quatuor annorum recepimus ferrarie de mense iunii 1451 a provinciali florenos 16 et pro complemento duarum collectarum provincialis bavarie, scilicet lectoris erasmi, qui se obligavit mictere nobis duas alias collectas ... ... florenos 16.

Item neapoli 20ª die aprilis 1454. Recepimus ex venetiis per magistrum Iohannem Iacobum ex parte provincialis bavarie, qui ut credimus misit ex parte lectoris erasmi obligati iam ut supra ducatos triginta duos et sic de provincia colonie est nobis satisfactum pro duabus collectis, scilicet 1448 et 1449 et sic in summa recepimus ... ... florenos 48.

Item eodem die de venetiis per magistrum Iohannem Iacobum ex parte vinandi provincialis pro collecta 1450 ... ... florenos 24.

Item in avinione recepimus de mense maii 1455, videlicet 8. die, pro duabus collectis scilicet 1451 et 1452 a magistro vinando provinciali ... ... florenos 48.

Sequitur post rationes factas in capitulo Avinionensi. Nichil.

Nota quod generalis Iulianus concessit Magistro Iacobo ostende, ut caperet omnes collectas futuras per totum tempus quo esset generalis, in compensationem expensarum, scilicet quingentorum florenorum, quas fecit pro eo predictus magister Iacobus quando generalis stetit brugis et hoc apparet per literas eius patentes registratas libro D. fo. 67 [= Dd 6, f. 67v, 18 nov. 1455. Voir document 575], et ita ego nichil habui usque ad annum 1462 inclusive nisi ducatos 10. F[rater] G[uilielmus] B[ecchi] G[eneralis] ».

[281]) Ms: *exceptuavimus*.

non nulle exorbitantie pecuniales quibusdam conventibus imposite fuerunt nescientes ex qua causa, tunc etiam promissio pecuniarum cuidam vel quibusdam fratribus facta fuit, quod si ita esset sub eodem tenore et precepto sibi precepimus et mandavimus, ut talia quovismodo effectum non haberent nec in futurum similia pertractare permicteret. Datum etc.

Dd 6, f. 63v
(*An. Aug.* VI, 408)

498 Rome, 28 Junii 1452

Scripsimus fratri Alphonso, Bacchalario de yspania, qui morabatur in conventu Brugensi, provincie Colonie, et voluimus literas nostras legi coram toto conventu, cui propter multas insolentias ibidem commissas precepimus et mandavimus primo sub pena rebellionis, que est pena carceris, secundo sub pena privationis omnium graduum, 3° sub pena excommunicationis, quam ipso facto incurreret trina canonica admonitione premissa in scriptis, quod a notitia presentium ad 15 dies de dicto conventu et villa Brugensi recederet [282]) et ad suam iret provinciam et sub eisdem penis mandavimus priori conventus Brugensis, quod ipsum in conventu et villa non retineret. Etiam sub eisdem penis mandavimus provinciam Colonie regenti, quod eum in provincia non haberet. Datum etc.

Dd 6, f. 88v

499 Rome, 9 Iulii 1452

Dedimus licentiam fratri Nicolao Meuum ire posse ad provinciam et conventum suum et perquirere bona matris sue. Et recommisims eum priori et ceteris patribus et fratribus sui conventus, ut de dictis bonis maternis, si in magna fuissent quantitate sibi annuatim pro studii sui substentatione aliquam tribuerent mercedem. Si vero in minima fuissent quantitate, quod ei providerent ut ipsis videretur. Et voluimus ipsum debere reverti ad suum studium absque alicuius nostri inferioris obstaculo. Datum etc.

Dd 6, f. 63v

500 Neapolim, 11 Nov. 1452

Fecimus studentes de gratia in conventu paduano fratres Alber-

[282]) Ms: *rececederet.*

tum de colonia [283]) et Ranerium yscalt de colonia. Recommisimus etc. Datum etc.

Ibid.

501 Neapolim, 18 Dec. 1452

Fecimus studentem de nostra gratia in nostro conventu et studio Bononiensi fratrem Iohannem copgin de treveris. Recommisimus eum etc. Datum etc.

Ibid.

502 Neapolim, 20 Ian. 1453

Ut frater Alphonsus de yspania sua aliqua facta Brugis et Lovanii expedire posset, concessimus sibi licentiam ut ad ipsam villam Brugensem [284]) ire posset, ubi tantum per 15 dies eum morari voluimus et per 15 alios Lovanii, precipientes sibi in meritum obedientie salutaris et sub pena nostre rebellionis atque sub pena excomunicationis, quam sibi in his scriptis ferimus, licet inviti, trina canonica ammonitione premissa, quod immedate post pretaxatum terminum bis 15 dierum ab ipsa Colonie provincia recedere deberet et ad suam vel ad quamcumque aliam proficisceretur provinciam. Mandantes Provinciali provincie Colonie ceterisque localibus prioribus sub eodem tenore precepti, ut ipsum in eorum quovismodo haud tenerent conventibus, sed si ipsum nostrum preceptum preterisse cognoscerent eum penitentiare possent et deberent, postquam cum sui dedecore expellere. Insuper dedimus sibi licentiam, ut ad universitatem Montispesulani ad quam per generale capitulum Biturcense [285]) promotus fuerat vel ad quamcumque aliam universitatem ut se incorporare posset, sententiasque legere et suos cursus omnes usque ad magisterium inclusive perficere ire valeret preterquam in provincia Colonie. Recommisimusque eum R. mo domino Cancellario etc. Item sibi impartiti sumus ut ter in anno nostra auctoritate de cunctis peccatis suis a sacerdote ydoneo valeret absolvi. Datum etc.

Dd 6, f. 89r
(*An. Aug.* VI, 403)

[283]) Voir aussi le document 573.
[284]) Ms: *Burgensem.*
[285]) Chapitre général de Bourges en 1447. Voir *An. Aug.* VI, p. 401.

503 Neapolim, 29 Ian. 1453

Inpartiti fuimus licentiam fratri Iohanni Weytins de Gandavo [286]), quatenus propter sui indigentiam et paupertatem quibus subvenire valeret, cum in suo conventu et provincia propter fratris Iacobi Ostende tyranpnitatem et persequtionem non posset morari in quacumque dyocesi extra ordinis nostri gremium, si in ordine commoditates sibi necessarias non reperire potuisset pro cappellano usque ad futurum generale capitulum se habere posset atque moram trahere absque alicuius nostri inferioris obstaculo semper nostri ordinis honestate servata. Recommisimusque eum etc. Datum etc.

Dd 6, f. 63v

504 Neapolim, 4 Febr. 1453

Inpartiti fuimus licentiam fratri Petro textoris de Brugis, Bachalario, quod per provinciam Colonie sive in ordine sive extra ordinem absque alicuius nostri inferioris impedimento ire posset et valeret ordinis semper honestate servata et voluimus, quod secum socium vel servitorem ut sibi videretur semper ducere posset. Recommisimusque eum omnibus sue provincie patribus, ut secundum laudabilem consuetudinem ordinis pro sui magisterii subsidio auxilium prestare sibi dignarentur et vellent. Datum etc.

Ibid.

505 Eodem die

Fecimus lectorem cum omnibus gratiis, libertatibus, immunitatibus etc. fratrem Walterum Iohannis de Dordraco. Datum etc.

Ibid.

506 Eodem die

Rehabilitavimus ad omne ordinis officium cum cura animarum atque ad omnem vocem fratrem Valterum Iohannis de dordraco, qui privatus fuerat per Magistrum Iacobum ostende iniuste et inique tunc provincialem propter aliquas bullas penitentiarie, propter quas predictum fratrem Valterum multum inique et iniuste penitentiaverat, ut per litteras autenticas R.mi domini dominici Cardinalis S[antis-

[286]) Voir le nº 467.

simi] d[omini] N[ostri] pape Maioris penitentiarii [287]) eidem fratri Valtero concessas novimus et ne quis dicto fratri Valtero propterea obiceret vel obici posset de penis a dicto Magistro Iacobo ex calumpniis et obrobriis receptis annunctiavimus et declaravimus ipsum fratrem Valterum inique et iniuste culpatum, detentum et criminatum fuisse, nec in aliquam notam incidisse propter quam privari debuisset voce activa et passiva atque inhabilitari ad omne ordinis officium. Insuper declaravimus ipsum magistrum Iacobum contra dictum fratrem Valterum in capitulo generali ferrariensi [288]) nullam habuisse ab ipso capitulo aut a nobis commissionem ut ipse Magister Iacobus in provincia sua dicere habuit, cum in diffinitionibus capituli de dicto fratre Valtero nec diffinitio aut ordinatio aut commissio esset aliqua, sed si quid a nobis habuit verbum, quod nobis dubium fuit, esse potuerat propter suas iniquas et falsas informaciones, quas facere semper consueverat et hoc dississe potueramus, quod iustitiam ministrasset. Insuper dedimus predicto fratri Valtero licentiam posse ire ad conventum suum atque morari nec non per provinciam predictam [289]) absque alicuius nostri inferioris obstaculo nisi precedentibus demeritis etc. Item eidem licentiam concessimus, ut Magistrum Iacobum predictum atque suos accusatores ad suum honorem recuperandum et famam atque pro expensis factis pro huiusmodi re apud quoscumque iudices spirituales vel temporales ubi voluisset citare vel citari facere potuisset. Datum etc.

Dd, 6, f. 64r

507 Neapolim, 20 Febr. 1453

Voluimus fratrem Petrum Hermanni de Brugis [290]), lectorem, morari in nostro conventu Colonie et eum ibidem conventualem fecimus quousque conventus Brugensis provinciali obedientiam daret. Recommisimusque eum etc. Datum etc.

Ibid.

[287]) Le cardinal Dominique Capranica († 1458) était alors grand pénitencier. Voir J. TOUSSAINT dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. XI, 1949, col. 932-941.

[288]) Chapitre général de Ferrare en 1451. Voir *An. Aug.* VI, p. 403.

[289]) Ms: *predicatum*.

[290]) Voir à son sujet les documents 343, 409 et 463.

508 Eodem die

Inpertiti fuimus licentiam fratri Iohanni de Davantria [291]), Cursori, posse nancisci lectoris gradum cum omnibus gratiis, libertatibus etc. ut consuetum est in ordine sub Magistro Vinando Spoer provinciali et vicario nostro provincie huius, dum sibi oportunum commoditas adesset. Datum etc.

Ibid.

509 Eodem die

Confirmavimus in provincialem Provincie Colonie secundum canonicam electionem de eo factam in capitulo prenominate provintie Magistrum Vinandum de Colonia cum omnibus gratiis et auctoritatibus in spiritualibus et temporalibus consuetis. Insuper sibi omnem auctoritatem et potestatem concessimus nostram, quam nostris generalibus vicariis concedere consuevimus in spiritualibus similiter et temporalibus, et voluimus, ut sive ipsum provincialatus officio fungi contingisset, sive non in prenominata Colonie provincia Generalis noster vicarius existeret quousque aliud per nos ordinatum fuisset et institutum. Eodem etiam tenore confirmavimus, ratificavimus et approbavimus omnes et singulas diffinitiones in dicto capitulo factas. Maxime illam, que diffiniebat nullum Magistrum ultra triennium et non Magistrum ultra biennium in officio provincialatus permanere, quam voluimus omnino et inviolabiliter, ut diffinitum fuit et ordinatum, debere observari, ac in cunctis provincialibus futuris capitulis celebrandis ante provincialis prioris electionem legi. Addentes et volentes quod inter Magistrum et Magistrum alicuius non magister in ipso provincialatus officio semper cederet. Diffinicionem autem illam, in qua precipiebatur, quod absque litteris nostris sedis apostolice litteris sive bullis, que in favorem Magistri Iacobi ostende fuissent non obediretur, penitus cassavimus et annullavimus reprehendentes ipsos diffinitores, quos non parva penitentia indigere declaravimus quam penitenciam nostro in pectore ad tempus reservavimus. Insuper cassavimus, revocavimus et anullavimus ordinationem quandam factam in convocatione prefate provincie in conventu hasselensi 1449, die 25 mensis Iunii, quod Magistro Iacobo predicto annuatim provincia ipsa 60 renenses florenos daret, sive in officio provincialatus fuisset sive non, maxime cum talis ordinatio per nos nun-

[291]) Deventer dans la Gueldre.

quam confirmata fuerat cum nunquam audiveramus nec videramus quam utique, ut si vidissemus, per nos anullata [292]) fuisset tanquam inhonnesta et male consuetudinis principium. Et eo magis cum de expensis factis ad curiam eundo romanam contra ordinem et nos, propter suas rebelliones plurimas commissas, cum provincia rationes posuerat. Quod sibi sub excommunicationis pena de voluntate Sanctissimi domini Nostri inhibueramus, ne a provincia in communi nec a conventibus sive fratribus in particulari de ipsis expensis factis aliquid petere ausus fuisset, sed litteras nostras semper clam habuerat nec ostendere voluerat. Quare dicto provinciali, ceterisque localibus prioribus, patribus et fratribus prefate provincie in meritum sancte obedientie et sub pena [f. 64v] nostre rebellionis que est pena carceris ac sub pena privationis omnium terminorum et vestimentorum nec non omnium bonorum ab ordine concessorum atque sub pena privationis officii et omnium graduum et tandem sub pena excommunicationis, quam contra ipsos si premissis nostris mandatis haud obedissent, ex nunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc trina et canonica monitione premissa in his scriptis lati fuimus et ipsos incurrere voluimus, precepimus et mandavimus, ut prefato Magistro Iacobo ostende dictos 60 florenos nec nunc nec in futurum quovismodo darent. Illos maxime conventus priores et fratres in hanc sententiam incurrere voluimus, si secus peregissent quibus per prefatam convocationem, ut dictos 60 florenos prefato M. Iacobo solverent, commissum fuerat et ordinatum. Precipientes dicto provinciali, ut hanc nostram litteram vel copiam autenticam per omnes provincie conventus legere faceret vel copiam ad legendum mictet. Mandavimus omnibus et singulis sue provincie fratribus cuiuscumque existentibus gradibus et condictionibus sub supradictis penis, ut sibi tamquam vero et legitimo pastori vicarioque nostro humiliter obedirent et in omnibus obsequerentur. Maxime illis conventibus et fratribus prefatis tenore et penis, qui sibi obedientiam nondum dederant, precepimus et mandavimus, ut a noticia presentium ad 15 dies sibi humiliter obedire studuissent, qui si neglexissent illico in talibus incurrisse eos penis declaravimus. Insuper mandavimus sibi totique provincie, ut collectas omnes mictere deberent, precipientes prefato M. Iacobo sub pretaxatis penis, ut dicto provinciali collectas omnes, quas ordini debebat, a notitio presentium ad 15 dies misisse seu assignasse debuisset, quas, si mictere aut assig-

[292]) Ms: *anellata.*

nare noluisset supra bona sua ipsum recursum habere voluimus. Promotiones autem omnes nostro in pectore reservavimus. De graduatis vero in rebellionis tempore nihil nunc agere voluimus, sed cum ipsum plenariam obedientiam habere cognovissemus, tunc nos habuissemus nos gratiores. Dempto quod fratrem Gerardum de Hasselt ad lectorie gradum acceptavimus, quem in ytalie studiis bene egisse ac studuisse noveramus. Datum etc.

Dd 6, f. 64r-v

510 Neapolim, 20 Febr. 1453

Rehabilitavimus ad vocem activam et passivam fratrem Iohannem de Bonna et voluimus, ut in quibuscumque capitulis et congregationibus atque officiis ut ceteri vocales conventuales se habere posset et operari. Datum etc.

Dd 6, f. 64v

511 Eodem die

Fecimus studentem de nostra gratia in nostro Conventu et studio paduano fratrem henricum scinmel et recommisimus etc. Datum etc.

Ibid.

512 Neapolim, 20 Febr. 1453

Incorporavimus in nostro conventu de Colonia fratrem Iohannem prus perpetuo et incorporatum esse per presentes patefecimus non obstante, quod de questa conventus huius provincie esset oriundus ac prefati conventus Colonie perpetuum filium esse decernuimus et sansivimus salvis et reservatis semper ordinis statutis et ordinationibus de rebus sibi ab ordine concessis. Datum etc.

Dd 6, f. 218v

513 Neapoli, 8 Oct. 1453

Dedimus licentiam fratri tilmanno [293]), cursori de colonia, quatenus actento quod per diffinitorium istius provincialis capituli fuerit promotus ad cursoriam et cursum suum compleverit colonie, ut moris est, et postea bononiam venerit pro gradu lectorie a nobis habendo, attento etiam quod sit satis sufficiens in moribus et scien-

[293]) Cf. n° 529.

tia predotatus, quod dictum gradum lectorie sub magistro regente bononiensi nostra auctoritate valeat adipisci et statim habito ad provinciam revertatur, volentes ut omnibus illis gratiis libertatibus etc. perfruatur quibus ceteri studiorum lectores perfrui usi sunt. Datum ut supra.

Dd 6, f. 64v

514 Eodem die

Confirmavimus omnes et singulas [gratias], quas nostri predecessores et nos concesserunt et concessimus in preteritum fratri franco de erpel lectori et illas nostra auctoritate rattificavimus et approbavimus in nomine patris et filii et spiritus sancti Amen. Inter quas singulariter confirmavimus sibi officium penitentiarie et dedimus sibi licentiam ut singulis diebus communionum nostra auctoritate valeat, a quo confitetur absolvi. Datum ut supra.

Ibid.

515 Neapoli, 3 Aprilis 1454

Accepimus litteras a priori provintiali et a ceteris fratribus eiusdem provintie, qualiter faceremus lectorem fratrem iohannem Reneri cursorem, commendantes omnes ipsum nobis. Dedimus autem ei litteras delaturas, qualiter ipsum faceret ponendo ipsum pro anno futuro in conventu Colonie cum omnibus gratiis etc. Insuper habita eadem promotione atque commendatione fratris iachobi de dumo de aquis, dedimus sibi licentiam acquiescendo qualiter ipsum ad eundem supradictum gradum ipsum promoveret etc. cum omnibus aliis gratiis. Datum ut supra.

Dd 6, f. 65r

516 Eodem die

Litteras missimus Magistro Wynando eidem provinciali et prioribus ceterisque patribus ac fratribus provintie colonie. Cum ex rebellione iam inveterata, incepta et prosecuta per fratrem iacobum [294]) filium perdictionis, provintia steterit per quinque annos, quod nobis non dederint collectam, precepimus omnibus in meritum sancte obedientie, qualiter modum peragerent, ut persolverent collectam [295]), habendo recursum supra bona illius fratris iachobi, vel

[294]) Jacques d'Ostende. Voir les notes 220, 279 et 280.

[295]) Ms: *colectam*.

alium invenirent modum, vel si vicarius noster aliquid contraxisset ad resistendum iniquitatibus ipsius filii rebellionis eidem persolverent. Datum etc.

Ibid.

517 Rome, 10 Maii 1454

Absolvimus fratrem Iohannem reynbach, lectorem, ab officio prioratus conventus coloniensis et instituimus et fecimus eum priorem conventus brugensis [296]), dando sibi omnem auctoritatem in temporalibus et spiritualibus etc., absolvendo tamen quemcumque priorem conventus brugensis quovismodo introductum, et eodem tenore instituimus eum vicarium nostrum in toto districtu ultra mosam, cum illa auctoritate quam soliti sunt habere vicarii generales precipientes omnibus fratribus illius districtus et conventus brugensis in meritum sancte obedientie et sub pena rebellionis, ut sibi in omnibus obediant et sicut eorum pastorem reverenter pertractent. Et ne conventus colonie accephalus remaneret voluimus, quod fratres eligerent sibi priorem et venerabilis magister Wynandus provincialis et vicarius noster habeat confirmare. Datum ut supra.

Ibid.

518 Eodem die

Absolvimus fratrem Iohannem renerii de brugis, provincie Colonie. quia satis in carceribus steterat positus per provincialem suum et liberum reddimus et inmunem, quia aperuerat licteras nostras et sigillum nostrum fregerat temerarie et restituimus eum ad pristinum gradum et honorem. In nomine patris et filii et spiritus sancti. Amen. Datum ut supra.

Ibid.

519 Avinione, 26 Sept. 1454

Fecimus studentem de nostra gratia spetiali in conventu perusino fratrem petrum de dordraco et recommisimus eum magistro regenti cunctisque patribus etc. Datum ut supra.

Ibid.

[296]) G. M. Löhr, o. c., p. 16, n. 43. Le 7 juin 1455, celui-ci est signalé à nouveau prieur à Cologne. Voir le nº 556.

520 Avinione, 1 Febr. 1435

Misimus licteras provinciali colonie Magistro Vinando spoer et ceteris patribus et fratribus provincie colonie, quia orta est quedam controversia inter provinciam et magistrum Vinandum, qui querit a provincia quandam quantitatem pecunie, de quo provincia scripsit nobis sentire se gravatam. Ideo hortati sumus, precepimus et sub vinculo excommunicationis trina canonica etc. annodavimus Magistrum Iacobum [297]) quatenus deberet accedere ad capitulum Generale proximo celebrandum, ubi decrevimus hanc controversiam debere discuti, ut in pace remaneat provincia cum eo, ubi ambe partes deberent interesse. Item quia scriptum est nobis, quod nullam obedientiam prefatus magister Iacobus prestaret provinciali et officialibus illius provincie, voluimus [eum] tamquam membrum abscisum ab ordine reputari ab omnibus et nil de bonis nostris vel nostre religionis percipiat. Precepimus provinciali et omnibus illius provincie officialibus, ut hoc nostrum decretum omnino executioni mandarent.

Eodem tenore precepimus omnibus fratribus illius provincie sub pena nostre rebellionis et sub pena privationis cuiuscumque gradus officii et dignitatis existant, si ita est quod nolit se subicere et contempserit obedire officialibus ordinariis illius provincie et si ut membrum ordinis vivere noluerit, quatenus nullo modo secum conversentur, colloquantur in conventu nec extra, neque quovismodo participent, sed sit eis tamquam hereticus [298]) et publicanus et ordini et officio nostro, nostris monitis et nostris constitutionibus rebellem, tamquam non frater ab omnibus reputetur, nec de bonis ordinis fratrum et conventuum sibi ministrent. Et hoc tandem sub pena excomunicationis trina etc. voluimus observari, donec lumen veritatis receperit. Decrevimus harum literarum tenorem publicum fieri in quolibet illius provincie conventu. Mandavimus provinciali in meritum sancte obedientie vel eius vicem gerenti, ut has literas per totam illam provinciam legi feceret, vel literarum nostrarum copiam vel transumptum etc. Datum ut supra.

Ibid.

521 Avinione, 19 Martii 1455

Dedimus licentiam eundi romam fratri balduino de dumo de

[297]) Jacques d'Ostende.

[298]) Ms: *hennicus*.

gandavo de hac provincia cum hoc tamen, ut sua devotione paracta ad nos redire debeat vel ad suam provinciam. Et quia sine licentia sui provincialis et sui prioris de conventu gandensi de sua provincia recessit, voluimus quod, si in aliquo deliquit propter quod prefatus prior sibi licentiam denegaverit correctioni et punitioni sue, atque sui provincialis humiliter obediendo se debeat subiacere. Datum ut supra.

Dd 6, f. 65v

522 Avinione, 28 Maii 1455

Confirmavimus terminum bruxellensem [299]), situm in questa mechliniensi, fratri Arnoldo de lovanio iam dudum per provinciales sibi concessum et sine controversia longis temporibus peractum. Nolentes quod quisquam noster inferior etc. Datum ut supra.

Ibid.

523 Eodem die

Concessimus has gratias Magistro Antonio de erpel de colonia, ut unum sotium fratrem, a comuni tabula exemptum, qui pro eo valeat alibi celebrari, si opus fuerit, salvo tamen necessitatis tempore, quo habeat conventui in missa servire [tenere possit]. Secundo confirmavimus sibi terminum Ruramundensem [300]), alias per conventum et priores plures et per provincialem sibi concessum, et nullus nobis inferior audeat [eum] in premissis molestare. 3° quod volumus, quod sit sub protectione nostra immediata, non obstante

[299]) Les augustins de Malines avaient de longue date une maison terminaire à Bruxelles. Cf. M. VERJANS, *Oude predikatie en bedelparochies te Brussel*, dans *Franciscana* VII, 1952, pp. 83-87 et A. VERMEULEN, *De geschiedenis der stichting van het Augustijnenklooster te Brussel in 1589 tegen de achtergrond van die tijd*, dans *Augustiniana* VIII (1958), pp. 516-550. Voir pp. 526-530.

[300]) Dans un document du 4 juillet 1383, il est déjà fait état d'une maison terminaire des augustins de Maestricht dans la *Munsterstraat* à Ruremonde. Voir N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg.* Ms. t. IV, p. 464: « 1383, 4 Iul. Bele Boelkens Osenrade coram Scabinis Ruremondensibus fatetur se aedificasse murum op de Bruedere erve van S. Augustins Ordre van Tricht in de Monsterstraete ghelegen ». Voir également t. IV, p. 466: l'acte du 29 juillet 1399, par lequel Herman van Wiert, prieur des augustins de Maestricht, loue la maison terminaire à Ruremonde à condition que les locataires « sullen verobligeert sijn den terminaris des Convents voorscreven ende sijne geselle oft eenighe andere Breudere een kamer en eenen solder in dat voorscreven huys leveren sullen... en te geven roggenbroodt ».

quocumque inferiore, nisi suis demeritis precedentibus quo volumus prius notificari probabiliter. Datum ut supra.

Ibid.

524 Eodem die

Dedimus licentiam fratri Iohanni de hanch, ut unum sotium in termino habere possit, qui non sit tamen extra gremium ordinis, nec in hoc aliquis nobis inferior eum molestare presumat. Datum ut supra.

Ibid.

525 Eodem die

Dedimus licentiam fratri Lamberto, ut in terminis sibi per conventum assignatis sibi necessaria procurare possit vel alio modo quocumque decentissimo modo sine alicuius nostri inferioris impedimento etc. Datum ut supra.

Ibid.

526 Eodem die

Confirmavimus incorporationem fratris Iohannis de vestfalia in conventu traiectensi confirmatam iterum per predecessorem nostrum Magistrum Augustinum de roma, Generalem ordinis, ne quisquam nobis inferior etc. Similiter confirmavimus sibi terminum suum. Datum ut supra.

Ibid.

527 Eodem die

Confirmavimus omnes et singulas gratias ab aliis predecessoribus nostris, nostri ordinis generalibus, concessas fratri franconi lectori et voluimus, quod esset sub protectione nostra, nec quisquam nobis inferior etc. nisi suis demeritis etc. Datum ut supra.

Ibid.

528 Eodem die

Declaravimus per nostras licteras monialibus sancte agate de colonia nesam de rore ipsarum esse priorissam confirmatam, voluimus, quod sibi ab omnibus [301]) prestari obedientiam, precipientes in

[301]) Le ms. répète: *sibi.*

meritum sancte obedientie et sub pena rebellionis Gonegunde de milite et complicibus suis, ut eidem priorisse in omnibus obediant, et privavimus dictam gonegundam omni regimine et voce activa et passiva cum suis complicibus, quousque dicte priorisse veram obedientiam non prestiterint. Declarantes incarcerationem dicte priorisse et aliarum non cedere ut assolet ad vituperium, sed ad decorem et virtutem patrie actribuimus, cum non fuerit debito iudice sed indebite illata, cum vero meliori spiritu tacte ad veram obedientiam reverterentur. Concedimus auctoritatem venerabili provinciali Magistro vinando posse eas absolvere et cum aliis agregare et ad vocem activam et passivam restituere, cum nostra et ordinis disciplina. Datum ut supra.

Ibid.

529 Avinione, 29 Maii 1455

Dedimus licentiam fratri Tilmando de colonia, lectori, posse visitare suos consanguineos et affines bis vel ter in anno, aut quotiens fuerit opportunum, servata honestate etc. Item, quod possit mictere unum sotium ad suum terminum et sibi assignatum quandocumque esset rationabili impedimento occupatus. Item, concessimus sibi unum servitorem quem possit tenere et ducere secum ubicumque ire contingerit. Item concessimus eidem omnes exemptiones et gratias quibus perfrui solent ceteri parisienses lectores et aliorum studiorum generalium. Datum ut supra.

Ibid.

530 Avinione, 1 Iunii 1455

Approbavimus et ratificavimus fratrem Iohannem godhebsdeel in baccalarium formatum universitatis lovaniensis [302]) quoad omnes

[302]) Jean Godhebsdeel (de Parte Dei ou Deus habeat partem), du couvent de Louvain, étudiant alors à l'université de Louvain où il fut promu maître en théologie. Il assuma la tâche de prieur à Louvain, de provincial de la province de Cologne et de professeur à la faculté théologique de l'université de Louvain (10 juin 1463 - 18 novembre 1476). Il décéda le 17 septembre 1490. On trouvera plus de détails sur sa vie et son œuvre dans J. WILS, *Obituaire des Augustins de Louvain*, dans *Analectes* 30 (1903), p. 415 et les sources citées. Voir aussi A. VAN HOVE, *Actes ou procès-verbaux des séances tenues par le Conseil de l'université de Louvain*, t. II (1445-1455). Bruxelles 1919, p. 142, 272, 314, 357; J. WILS, *Les professeurs de l'ancienne Faculté de théologie de l'Université de Louvain*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, t. IV (1927), p. 340 et plus loin les documents 632, 655, 664 etc.

actus scolasticos exequendi et continuandi in dicta universitate usque ad magisterii gradum inclusive. Datum ut supra.

Ibid.

531 Eodem die

Concessimus licentiam fratri thome de brugis posse lectorari post duos annos sub regente coloniensi etc. cum omnibus gratiis etc. Datum ut supra.

Dd 6, f. 66r

532 Eodem die

Declaramus et facimus baccalarium in 2° loco conventus parisiensis fratrem Gerardum de asselt et ibi exerceat omnes actus secundum consuetudinem universitatis parisiensis. Recommictentes etc. Datum ut supra.

Ibid.

533 Eodem die

Concessimus eidem, scilicet, fratri Gerardo asselt, baccalario, terminum prellant et ibi sotium retinere possit, qui conventui, cuius est terminus, debitum solvat et taxam certe quantitatis pecuniarum parisius sibi mictat pro subsidio sui studii etc. Datum ut supra.

Ibid.

534 Eodem die

Concessimus licentiam fratri cornelio, cursori de midelburgis, ut tribus finitis annis in studio et conventu tolosano gradum lectorie recipere valeat sub quocumque magistro Regente, cum omnibus gratiis etc. Datum ut supra.

Ibid.

535 Avinione, 2 Iunii 1455

Fecimus exemptum a comuni tabula fratrem laurentium oelichsbeger absque contradictione alicuius nobis inferioris etc. Deberet tamen interesse computo, quando esset.

Ibid.

536 Eodem die

Concessimus infrascriptas gratias Magistro Winando spoer de

colonia, provinciali, in tota provincia et permaxime in suo conventu habeatur tamquam senior magister cum omnibus gratiis etc. Confirmavimus eidem terminum de nusia ad vitam sicut a predecessoribus nostris habuit. Item quod possit tenere sotium in illo termino quotienscumque sibi placuerit vel opportunum fuerit et permaxime propter infirmitatem et senium etc.

Dd 6, f. 66v

537 Eodem die

Monuimus et exhortati fuimus priores et omnes et singulos fratres conventus brugensis ad obedientiam ordinis fraternitatemque eiusdem omni semoto dubio. Item stricte precepimus, ut ordinationem portarum clausura quam in nostris ordinationibus dimisimus et quod nullus fratrum cuiuscumque gradus et conditionis existat, ut pueris et novitiis seu professis non sacerdotibus ad cameram suam trahat seu intrare permictat [observari faciant] et hoc sub rebellionis pena. Item insuper hortati fuimus et in meritum sancte obedientie precepimus venerabili viro fratri petro textoris, presentato priori vestro, ut de comuni subventione magistris dari solita in toto vel in bona parte subveniat, ut tandem sic adiutus in futuris licentiis parisius fiendis consequi valeat et magisterii apicem optineat, presentibus declarantes, quod tam illi quam futuris baccalariis fiat pro eorum studii subventione, quod ammodo eorum predecessoribus laudabiliter est impensum. Volentes quod pro lectoria sua frater Iacobus baccalarius recipiat duas libras grossorum et pro camera tres, quas solvit alias. Datum ut supra.

Ibid.

538 Eodem die

Transmisimus duos pueros de brugis ad novitiatum parisiense fratrem Georgium et fratrem de mata, recommictentes etc.

Ibid.

539 Eodem die

Fecimus biblicum ad lecturam biblie, ut faciat primum biblie brugis, fratrem theodoricum de campana cum omnibus gratiis bibliorum etc. Datum ut supra.

Ibid.

540 Eodem die

Incorporavimus in conventu midebulgensi fratrem Cornelium Wolf, volentes ipsum habere vocem activam et passivam in omnibus electionibus etc. absque impedimento etc.

Ibid.

541 Avinione, 3 Iunii 1455

Confirmavimus in priorem conventus gandensis alias electum et per provintialem electum ibidem fratrem Vinandum, lectorem de colonia, absolventes quemcumque alium quocumque modo in priorem institutum. Nolentes quod quisquam nobis inferior a huiusmodi prioratu ipsum absolvere valeat, nisi suis demeritis vel malo regimine, quod absit precedentibus, que tamen volumus nobis probabiliter notificari. Exhortando et precipiendo omnibus et singulis fratribus eiusdem conventus sub sententia excomunicationis trina canonica etc., ut ipsum tamquam priorem benigne acceptare debeant et eis mandando in meritum sancte obedientie et sub pena rebellionis, ut sibi humiliter obediant tamquam eorum legitimo pastori et in omnibus optemperent. Eodem tenore posuimus eum in eodem conventu pro lectore cum omnibus gratiis, quas ibidem principales lectores habere consueverunt. Datum ut supra.

Dd 6, f. 66r

542 Avinione, 4 Iunii 1455

Fecimus exemptum a comuni tabula fratrem hugonem de conventu Midebulgensi. Exhortantes omnes patres et fratres predicti conventus, ut sibi in hac gratia per nos sibi concessa consensum prebeant, quo habito nullus nobis inferior etc.

Ibid.

543 Eodem die

Fecimus studentem de nostra gratia in conventu et studio florentino fratrem Reynerium de aquisgrano, recommendantes etc.

Ibid.

544 Avinione, 5 Iunii 1455

Absolutum a conventualitate conventus coloniensis posuimus pro conventuali in conventu Gandensi fratrem henricum coci de saxonia, recommictentes eum priori etc.

Ibid.

545 Eodem die

Confirmavimus terminum fuvriensem fratri laurentio planc lectori, quem habuit iam diu ex consensu patrum et fratrum conventus sui, addentes quod tempore senii sui sotium possit ibidem transmictere, salva debita contributione etc.

Ibid.

546 Eodem die

Incorporavimus in conventu yprensi fratrem godfridum leonardi tamquam filium illius conventus et habere vocem activam et passivam etc. absque contradictione etc.

Ibid.

547 Eodem die

Dedimus licentiam fratri Andree de buscho, conventus Gandensis, celebrandi extra conventum semel dumtaxat in ebdogmada, dummodo non obstet aliquod canonicum etc. Eodem tenore concessimus eidem, ut posset sibi eligere confessorem ydoneum a quo valeret absolvi auctoritate nostra. Datum ut supra.

Ibid.

548 Avinione, 6 Iunii 1455

Concessimus licentiam accedendi brugis fratri Iacobo Symonis [303]) et ibi moram trahendi quousque erit sibi opportunum et deinde suis negotiis expeditis libere possit reverti ad studium bononiense, sibi assignatum per capitulum Generale absque contradictione etc. Datum ut supra.

Ibid.

549 Eodem die

Revocavimus ad provinciam pro cursore fratrem Wilhelmum de leydis, cum omnibus gratiis etc. Datum ut supra.

Ibid.

550 Avinione, 6 Iunii 1455

Precepimus fratri danieli, fratri Gisberto, Wilghelmo, andree, Iohanni de pratis, Goswino paye, conventus gandensis, ut solvant

[303]) Voir les documents 591 et 593.

centum scuta latori presentium, lectori Winando, pro expensis fratrum per eos iniusto titulo seculari carceri mancipatorum et hoc primo sub pena rebellionis et inobedientie, deinde, si de illa non curant sub pena privationis omnium bonorum eis ab ordine concessorum et finaliter sub pena excomunicationis trina canonica etc. que fertur ipso facto in eisdem in scriptis si non pareant. Similiter conventui gandensi precepimus, quod de illa summa solvant quinque coronas nomine fratris Iacobi petri et hoc sub eisdem penis et censuris.

Dd 6, f. 66v

551 Eodem die

Concessimus Anne Gosins, matri fratris Augustini, cursoris de brugis, posse manere in ecclesia nostra brugis ad vendendum candelas quantum sibi placuerit, precipientes priori et fratribus dicti conventus in meritum sancte obedientie et sub pena rebellionis, ut nullo modo ipsam a dicto loco ammovere presumant. Datum ut supra.

Ibid.

552 Eodem die

Voluimus et mandavimus quod si casu contingeret, quod frater Antonius de brugis de hoc seculo transmigraret ante satisfactionem cuiusdam debiti, quod tenetur matri fratris Augustini supradicti, quod frater Augustinus possit recipere de bonis eius, ex quo mater sua sibi donationem predicti debiti fecit, si ita est.

Ibid.

553 Avinione, 7 Iunii 1455

Dedimus licentiam fratri Iohanni de nussia, lectori, celebrandi missam cotidianam extra conventum coloniensem sine contradictione.

Ibid.

554 Eodem die

Concessimus et confirmavimus terminum sibi datum a conventu coloniensi in bunna [304]) ad dies vite fratri Iohanni knitmart [305]), lectori, sine contradictione etc. salva contributione conventus.

Ibid.

[304]) Bunna = Bonn.

[305]) Ms: *kmitmart*. Les documents 289, 374, 398, 453 et 482 parlent de lui.

555 Eodem die

Concessimus et confirmavimus terminum de Andernaco [306]) fratri Iohanni braem ad dies vite sue salva consueta contributione conventui danda etc.

Ibid.

556 Eodem die

Dedimus licentiam et liberam facultatem et unam missam perpetuam delegatam fratri Iohanni Reymbac, lectori, priori conventus coloniensis [307]), suscipiendi cum fructibus proventuris absque contradictione alicuius nobis inferioris et post sui obitum ad conventum devolvi. Datum ut supra.

Ibid.

557 Avinione, 9 Iunii 1455

Declaravimus et fecimus cursorem fratrem Cornelium de dordraco, dantes sibi licentiam post presentem annum suscipere gradum lectorie sub magistro Regente Colonie cum omnibus gratiis etc., quo gradu adepto ad conventum suum de dordraco possit reverti. Eodem tenore concessimus sibi licentiam, ut infra istum annum vel in isto anno quo compleret cursus suos in colonia, posset ire ad universitatem coloniensem cum uno sotio fratre, si comode eum habere posset, sin autem cum habitu congruo servata tamen semper honestate ordinis etc. Datum ut supra.

Ibid.

558 Avinione, 11 Iunii 1455

Concessimus Magistro Winando, provinciali colonie, licentiam vendendi [et] alienandi cameram suam in Gandavo fratribus illius conventus aut ordinis, seu locandi eam secularibus, in casu quod nullus frater [308]) inveniretur ad emendum. In casu quo ibidem habitaret usque ad mortem tunc nullo modo eandem alienaret a conventu Gandensi etc. sine contradictione etc.

Dd 6, f. 67r

[306]) Andernach entre Bonn et Coblenz.

[307]) En ce qui le concerne, voir les doc. 386, 469, 517 et 570.

[308]) Ms: *nulli fratri.*

559 Eodem die

Concessimus gratias iubilei fratri petro de beer, conventus angiensis, cum omnibus gratiis etc.

Ibid.

560 Eodem die

Confirmavimus concessionem factam fratri lamberto, procuratori conventus midelbergensis, de camera sua cum orto absque contradictione etc.

Ibid.

561 Eodem die

Concessimus gratias iubilei fratri Iohanni de boccoldia [309]), conventus vessaliensis, cum omnibus gratiis etc. sine contradictione etc.

Ibid.

562 Eodem die

Revocavimus fratrem Gulgelmum de vessalia de studio bononiensi ad provinciam suam, quia promotus fuit tempore rebellionis et ibi stet quousque per legitimum suum provincialem aut provinciam fuerit promotus etc.

Ibid.

563 Eodem die

Approbavimus fratrem Iohannem de nussia fore legitimum ex testimonio sufficiente adducto, sub pena carceris precipientes, quod nullus indirecte vel directe spurii crimem seu illegitimi thori procreationem imponat etc.

Ibid.

564 Avinione, 14 Iunii 1455

Dedimus licentiam fratri hermanno de galopia [310]), cursori, ut cursibus suis laudabiliter completis post triennium lectorie gradum assumere valeat, ut magis proficere possit nec ante illud tempus vo-

[309]) Bocholt près Wesel.

[310]) Le général accorda, le 13 août 1456, l'autorisation à Herman de Galopia (= Gulpen dans le Limbourg néerlandais) de pouvoir lectorer à Avignon au lieu de Cologne. Voir doc. n° 578.

luimus, quod aliquis magister presumat sibi conferre illud, precipientes sibi in meritum sancte obedientie, ut nullo modo hoc ante triennium attentare valeat, sed post in conventu nostro coloniensi sub regente ibidem cum omnibus gratiis etc. Eodem tenore dedimus sibi licentiam exeundi ad universitatem ad audiendum lectiones cum uno sotio fratre si commode eum habere potest, sin autem cum habitu congruo si ibi est de more quod alias vadant fratres ad universitatem etc. servata tamen honestate ordinis etc. Datum est supra.

Ibid.

565 Eodem die

Concessimus licentiam construendi caminum in camera sibi concessa fratri hynrico de beylario, provincie colonie, et quod quater in anno posset sibi eligere sacerdotem ydoneum etc. Datum ut supra.

Ibid.

566 Eodem die

Notificavimus universis fratribus nostri ordinis et presertim conventus coloniensis 1455, qualiter confirmavimus [et] ratificavimus cameram emptam per fratrem Iohannem de nussia, lectorem, a conventu coloniensi videlicet, dantes sibi licentiam [ut] posset construere ad libitum sui sine contradictione alicuius etc. Eodem tenore eidem concessimus auctoritatem confitendi vel eligendi sacerdotem etc. quotiens sibi videbitur opportunum etc. Datum ut supra.

Ibid.

567 Eodem die

Concessimus fratri henrico de colonia, lectori, licentiam construendi caminum in camera sibi ab ordine concessa ac gradum lectorie tacite sine nostro expresso consensu acceptum acceptavimus cum gratiis et exemptionibus etc. Datum ut supra.

Ibid.

568 Eodem die

Confirmavimus fratri hermanno terminum in leodio [311]) alias per

[311]) D'après N. De Tombeur, *Prov. Belg....* Lovanii 1727, p. 163 il est question ici de Hermannus de Galopia (= Gulpen) du couvent de Maestricht, qui fut nommé par le général de l'Ordre terminaire à Liège *ad vitam suam.*

conventum suum ei concessum salva consueta contributione, dummodo tamen si consensus sui conventus intervenerit. Datum ut supra.

Ibid.

569 Avinione, 15 Iunii 1455

Ad instantiam et preces Magnifici principis Archiepiscopi Maguntinensis [312]) fecimus baccalarium fratrem henricum horffgarten dantes sibi licentiam incorporandi [eum] in universitate coloniensi. Nolentes tamen per hanc nostram concessionem preiudicare provincie saxonie aut alicui conventuum ordinis, ita quod nunc nec in futurum quicquam opes aut auxilium pecuniarum debeat aut possit quoquo iure expetere a prefata provincia et ipsius conventibus. Recommendantes etc. Datum ut supra.

Dd 6, f. 67v

570 Avinione, 17 Iunii 1455

Commisimus Magistro Winando spoer, provinciali, Magistro Antonio d'erpel, fratri Iohanni Reynbac, priori coloniensi, fratri Arnoldo, priori lovaniensi, fratri Gerardo de asselt [313]), baccalario, qualiter secundum discretionem et providentiam ipsorum deberent imponere seu taxare fratres ipsius provincie alias ordini et Generali rebelles cuiuscumque gradus aut conditionis existant et sic colligere quandam summam pecuniarum ad satisfaciendum et solvendum expensas factas pro rebellione extirpanda et pro collectis quas obligabatur ordini magister Iacobus et aliis expensis factis per magistrum Vinandum et alios sotios propter capitulum Generale Avinionense, dando eis auctoritatem cogendi, puniendi, incarcerandi, excomunicandi et omnes censuras exercendi contra illos rebelles presertim et specialiter ad conventum de asselt propter rebellionem lectoris gotscalci et aliorum fratrum illius conventus, quos volumus, ut satisfaciant dampno habito propter obedientes quos re collegit victricus baccalarii gerardi et eidem satisfaciant. Volumus itaque ut hii nostri commissarii prenominati diligenter examinent et inquirant de dampno illius victrici, si ita est, privando fratrem gotscalcum officio prioratus predicti conventus etiam privando fratrem petrum pistoris officio prioratus conventus midelburgensis, similiter

[312]) Theodoricus de Erbach, archevêque de Mainz, 6 juillet 1434 - 6 mai 1459. Voir EUBEL, o. c., t. II, p. 184.

[313]) Ms: *Assel.*

privando fratrem Iohannem cardon officio prioratus conventus angiensis. Insuper propter graves expensas habitas in provintia propter reductionem rebellium etiam ut reconcilietur magister Winandus provincialis cum duce, ut habeat gratiam ducis burgundie [314]). Suspendimus celebrationem capituli provincialis huius anni usque ad illud tempus, quo provisum fuerit de libertate recuperanda ipsius provincialis et hoc auctoritate nobis a duobus summis pontificibus concessa. sicilicet, Eugenio [315]) et nicolao [316]). Datum ut supra.

Dd 6, f. 67r

571 Eodem die

Confirmavimus cameram fratri Cornelio oliveri lectori in conventu suo angiensi et incorporavimus eundem in conventu traiectensi et confirmavimus sibi terminum concessum sibi ab eodem conventu. Datum ut supra.

Dd 6, f. 67v

572 Eodem die

Dedimus licentiam fratri cornelio de gandavo, si contingat ipsum per provinciam ad conventum et studium coloniense revocari, quod expletis suis cursibus per triennium de post possit in provincia vel extra lectorari concurrente consensu provincie tamen, cum omnibus gratiis etc. Datum ut supra.

Ibid.

573 Avinione, 20 Iunii 1455

Posuimus pro cursore in conventu Avinionensi fratrem Albertum de colonia volentes, quod suis cursibus per annum diligenter expletis, ibidem gradum lectorie suscipere valeat sub quocumque regente nostri ordinis. Cum vero frater petrus quadrati, qui fuit positus pro lectore in primo anno in primo loco inceperit legere sententias et tunc frater Iohannes budeghes de parpiniano succedat in primus qui positus est in 2° et sic posuimus prefatum fratrem albertum pro tunc in 2° loco cum omnibus gratiis etc. Datum ut supra.

Ibid.

[314]) Le duc de Bourgogne: Philippe le Bon.

[315]) Bulle « Admonet nos » du pape Eugène IV, datée du 30 septembre 1438. Cf. *An. Aug.* VI, 322-324.

[316]) Bulle « Romani Pontificis » du pape Nicolas V, datée du 25 mai 1453. Cf. *An. Aug.* VI, 399-400.

574 Rome, 18 Nov. 1455

Habuimus gratam restitutionem ad provincialatus officium magistri Iacobi de ostende per sedem apostolicam et per Sanctissimum Dominum Nostrum papam calixtum 3^{um} et consensu aliquorum Reverendissimorum dominorum cardinalium sibi factam, precipientes sub pena carceris et rebellionis omnibus fratribus eiusdem provincie cuiuscumque gradus etc. ut sibi obedientiam plenariam inpendant tamquam nobis et officio nostro. Volentes, ut magister Wynandus spoer de tempore sui provincialatus claram et lucidam computationem faciat sibi ad suum arbitrium et voluntatem presentibus diffinitoribus et aliis patribus provincie capituli provincialis celebrandi et unicum vicarium nostrum in tota provincia ipsum prefecimus, acceptantes concordiam inter ipsum et nos et omnia contra eum per nos alias quomodocumque facta revocavimus. Volentes, ut de singulis per ipsum in rebus ordinis expositis iuxta indultum apostolicum sibi concessum effectualiter et legaliter satisfaciant etc. Datum ut supra.

Ibid.

575 Eodem die

Declaravimus eundem magistrum Iacobum de ostende fore provincialem provincie colonie per sedem apostolicam institutum, volentes ut omnes fratres illius provincie cuiuscumque gradus [eum] in verum pastorem illius provincie cognoscant et licteris et mandatis suis obediant, dantes sibi illam auctoritatem quam ceteri priores provinciales etc. et quod possit instituere vicarium vel vicarios in illa provincia casu quo absentiretur vel pro quacumque causa. Et quicquid a provincia recipere debet ab illa colligere possit maxime de expensis quas fecit pro nobis dum fuimus in illa provincia, quas si non solvit, omnino solvere debeat. Advisantes omnes fratres illius provincie, ut nemo ad nos veniat pro promotione sua aut quacumque alia causa nisi de consensu sui provincialis et licteris testimonialibus, facientes illam provinciam liberam in collectis ordinis pro tempore nostri Generalatus [317]) etc. Datum ut supra.

Ibid.

[317]) Dans la marge: De collectis tempore generalis Iuliani etc. (main du général Guillaume Becchi).

576 Neapoli, 5 Martii 1456

Fecimus baccalarium fratrem nicolaum halle, biblicum in conventu parisiensi, in secundo anno, in quo erat diffinitus frater Gerardus de provincia colonie, qui obiit [318]), et promovimus eundem ad lecturam sententiarum et ad ceteros actus secundum morem universitatis etc. Datum ut supra.

Dd 6, f. 80v

577 Neapoli, 22 Iunii 1456

Acceptavimus et ratificavimus electionem patrum de fratre arnulpho iulni, biblico, ad lecturam sententiarum secundum consuetudinem ipsius universitatis, scilicet, parisiensis, si ita est quod frater Gerardus asselt [319]) obierit, qui per capitulum Generale ibidem fuerat positus, non obstantibus quibuscumque aliis licteris fratri nicolao halle, quia non fuimus memores illius particule illius diffinitionis, videlicet, quod quando deficeret aliquis baccalarius per capitulum positus, patres conventus eligerent. Nolumus tamen predictum fratrem nicolaum privari titulo baccalariatus. Datum ut supra.

Dd 6, f. 81r

578 Neapoli, 13 Aug. 1456

Transmutavimus fratri hermanno de galopia locum cursus suos complendi avinione, quos complere debebat colonie, ubi promotus per nos fuit et propter nonnulla obstacula ibidem complere non potest, concessimus etiam eidem licentiam lectorandi in eodem nostro conventu avinionensi post festum pasce proxime futurum sub magistro regenti eiusdem conventus cum ceteris gratiis et privilegiis etc. Datum ut supra.

Dd 6, f. 67v

579 Neapoli, 5 Nov. 1456

Assignavimus 3^{um} locum, si vacaverit pro lectura sententiarum legenda, fratri arnulphi iulni baccalareo in universitate parisiensi, si vero tertius locus non vacaverit, primum locum vacantem sibi assignavimus, et volumus fratrem gerardum asselt, qui pro 2^{o} anno per

[318]) Gérard de Hasselt n'était pas décédé. Plus tard il revint à Paris. Voir les documents 577 et 579.

[319]) A son sujet, consultez les n^{o} 509, 532, 533, 570, 576 et 577.

capitulum generale ibidem positus fuerat, et nunc parisius venit lecturam sententiarum assequi etc. Datum ut supra.

Dd 6, f. 81v

580 Neapoli, 8 Nov. 1456

Concessimus licentiam fratri Iohanni dynen [320]) de Iovanio [321]), huius provincie, lectorandi in quocumque conventu et studio, ubi sibi placerit sub regente illis studii et conventus, in quo lectorabitur cum ceteris gratiis etc. dum modo tamen ad provinciam colonie non accedat usque ad capitulum generale proxime futurum etc. Recommendantes ipsum etc. Datum ut supra.

Dd 6, f. 67v

581 Neapoli, 7 Ian. 1457

Fecimus studentem [322]) in conventu et studio nostro parisiensi fratrem Iohannem sivert de brugis. Recommendavimus eum etc. Datum ut supra.

Dd 6, f. 68r

582 Eodem die

Concessimus licentiam fratri Iohanni sivert de brugis standi cum aliquo domino spirituali sive temporali vel ecclesie alicui serviendo sine impedimento cuiuscumque nostri inferioris, salva tamen semper honestate ordinis etc. Datum ut supra.

Ibid.

583 Neapoli, 20 Oct. 1457

Dedimus licentiam fratri petro de dordraco standi in quacumque provincia, vel conventu ordinis ubi prior voluerit illum recipere, recommendantes etc. Datum ut supra.

Ibid.

(*A suivre*)

[320]) Jean Dijnen, du couvent de Louvain, étudia à Venise, où, en juin 1459, il copia un sermonnaire latin des augustins italiens Paul de Venise et Albert de Padoue. Voir A. J. FLAMENT, *Catalogus der Stadsbibliotheek van Maastricht*, t. I, Maastricht 1889, p. 6, n° 12: Sermones Latini. [in fine]: Veneciis scriptum per me fratrem Iohannem Dynen... anno domini 1459, die ultima mensis Iunii (123 ff.).

[321]) Ms: *Iovania.*

[322]) Ms: *studententem.*

Bibliographie d'histoire augustinienne *)

HISTOIRE DE L'ORDRE

Généralités

660. P. C. Langeveld, De orde der Augustijnen. — L. Engelbrecht e. a., *De werkende stilte. De oorsprong der grote kloosterorden*. Amsterdam-Brussel, Elsevier, 1957, p. 94-121, ill.
661. W. Hümpfner, Augustiner-Eremiten. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 1084-1088.
662. P. C. Langeveld, Augustijnen. — *Liturgisch Woordenboek* I (1958), 199-200.
663. G. M. Giacomozzi, L'Ordine della penitenza di Gesù Cristo. Contributo alla storia della spiritualità del secolo XIII. — *Studi Storici dell'Ordine dei Servi di Maria* 8 (1957-1958), 3-60.
664. E. J. Dixey, The Augustinians and the Mendicant Movement. — *The Tagastan* 20. n° 1 (1957), 28-31.
665. J. E. Barry - J. Mac Dougall, A history of our Constitutions. — *Ibid.*, 20, n° 2 (1958), 2-15 ; 20, n° 3 (1958-59), 27-44.
666. E. Ypma, Les *Cursores* chez les Augustins. — *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 26 (1959), 137-144.

*) *Augustiniana* 2 (1952), 181-199; 4 (1954), 205-216; 7 (1957), 427-446.

Dans ce répertoire, on trouvera les récentes publications relatives à l'Ordre des Augustins, qui, suivant le sujet, sont réparties systématiquement sous différentes rubriques. Les publications ne sont mentionnées qu'une seule fois, encore que certaines entre elles auraient pu être répétées dans plusieurs sections. Toutes les publications et les études intéressant saint Augustin ont été écartées, attendu que celles-ci figurent déjà dans le *Répertoire bibliographique de saint Augustin* du R. P. T. van Bavel, lequel paraît également dans cette revue à la fin de chaque année. Donnant suite à la demande de nos lecteurs, désormais nous publierons le répertoire en français.

667. M. REEVES, Joachimist expectations in the Order of Augustinian Hermits. — *Ibid.*, 25 (1958), 111-141.
[G. Michiels: *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* 8 (1959), 395].
668. F. ROTH, The Great Schism and the Augustinian Order. — *Augustiniana* 8 (1958), 281-298.
669. W. HÜMPFNER, Augustinerinnen. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 1088-1089.

Allemagne

670. A. ZUMKELLER, Zur Frühgeschichte der Augustiner in Deutschland. — *Augustiniana* 9 (1959), 93-104.
671. N. TEEUWEN - A. DE MEIJER, Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne. Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506). — *Ibid.*, 9 (1959), 202-220, 339-356, 431-477 ; 10 (1960), 115-177.
672. A. ZUMKELLER, Die Bedeutung der Augustiner für das kirchliche und religiöse Leben in Franken und Thüringen während des vierzehnten Jahrhunderts. — *Würzburger Diözesangeschichtsblätter* 18-19 (1956-1957), 33-52.
673. Chr. ALTGRAF zu SALM, Die Wandgemälde der Augustinerkirche in Konstanz. — *Studien zur Kunst des Oberrheins.* Festschrift für W. Noack. Konstanz-Freiburg i. Br. 1959, p. 46-64.
674. Fr. VON HOESZLIN, Das Urbar des Augustiner-Eremiten-Klosters Kulmbach von 1478. — *Jahrbuch für fränkische Landesforschung* 17 (1957), 127-180.
675. A. ZUMKELLER, Das Augustinerkloster St. Michael zu Münnerstadt in der siebenhundertjährigen Geschichte der Augustiner. — *Cor Unum* 15 (1957), 12-17, 42-49.
676. W. ROSENKRANZ, Die Pfarrei St. Maria Magdalena in Münnerstadt. — *Ibid.*, 15 (1957), 50-52, 86-89.
677. W. RICHTER, Die Pfarrei St. Cäcilia in Regensburg. — *Ibid.*, 16 (1958), 14-18.
678. W. BRÜCKNER, Die Verehrung des Heiligen Blutes in Walldürn. Volkskundlich-soziologische Untersuchungen zum Strukturwandel barocken Wallfahrtens. (Veröffentlichungen des Geschichts- und Kunstvereins Aschaffenburg e. V., 3). Aschaffenburg, Pattloch-Verlag, 1958, 352 p. et fig.
679. A. ZUMKELLER, Thomas Müntzer — Augustiner ? — *Augustiniana* 9 (1959), 380-385.

680. In memoriam Rv. mi P. Generalis Fr. Engelberti Eberhard. — *Cor Unum* 17 (1959), 1-70.

Numéro spécial dédié à la mémoire du Révérendissime Père Général E. Eberhard, décédé à Würtzbourg le 20 octobre 1958. Articles par R. Arbesmann, H.-J. Seller, A. Pape, A. Kunzelmann et Sr. M. Salesia.

Angleterre

681. F. Roth, A History of the English Austin Friars. — *Augustiniana* 8 (1958), 22-47, 465-496.

682. F. Roth, Sources for a History of the English Austin Friars. — *Ibid.*, 8 (1958), 1*-32*, 33*-62*, 63*-108* ; 9 (1959), 109*-202*, 203*-264*, 265*-294* ; 10 (1960), 295*-340*.

683. D. O'Sullivan, The testament of John Wynchedon, citizen of Cork, anno 1306. The latin text edited with english translation. — *Journal of the Cork Historical and Archaeological Society* 61 (1956), 75-88.

684. J. G. Stobba, The Medieval Augustinian Library of York. — *The Tagastan* 21, n° 2 (1959), 82-89.

Autriche

685. L. Hödl, Zum Streit um die Bussprivilegien der Mendikantenorden in Wien im 14. und beginnenden 15. Jahrhundert. — *Zeitschrift für katholische Theologie* 79 (1957), 170-189.

Belgique

686. F. Claeys-Boúúaert, Inventaire de pièces d'archives provenant de l'ancienne université de Louvain. — *Revue d'histoire ecclésiastique* 53 (1958), 796-829 ; 54 (1959)(66-114.

Inventaire de documents conservés au grand séminaire de Gand. Quelques pièces se rapportent aux augustins: Van Hecke, Lupus, Ledrou, Désirant etc. Voir les numéros 142, 147, 231, 354-359, 380-381 et 398.

687. A. Legrand - L. Ceyssens, Documents romains concernant certains Augustins belges à l'époque du premier jansénisme. — *Augustiniana* 8 (1958), 200-236, 328-355.

688. L. Jadin, Histoire du séminaire de Namur. — *Revue diocésaine de Namur* 13 (1959), 786-807. Cf. p. 794-796 : Le collège des Augustins de Bouvignes.

689. H. LIPPENS, Le manuscrit brugeois « Découvertes n° 334/5 », source nouvelle de l'histoire locale des frères-mineurs. — *Franciscana* 14 (1959), 19-49.

Il s'agit d'un registre de la convocation des ordres mendiants à Bruges (Convocatio Mendicantium seu potius ipsorum congregatio ab anno 1377), également important pour l'histoire des augustins de cette ville.

690. A. VERMEULEN, De geschiedenis der stichting van het Augustijnenklooster te Brussel in 1589 tegen de achtergrond van die tijd. — *Augustiniana* 8 (1958), 516-550.

691. A. VAN NUFFEL - Y. DELANNOY, Contribution à l'histoire de l'enseignement moyen à Enghien de 1623 à 1830. — *Annales du Cercle archéologique d'Enghien* 10 (1957), 339-430.

629. G. MOISSE, Le couvent et le collège des Augustins de Huy. Une institution d'enseignement secondaire sous l'ancien régime (XVII^e^-XVIII^e^ siècle). Louvain, Université Catholique, 1959, 178 p., ill. [Pro manuscripto].

Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en philosophie et lettres. Groupe B. Histoire moderne.

693. R. VAN UYTVEN, Cijnsrollen van de Augustijnen te Leuven in de Middeleeuwen. — *Augustiniana* 9 (1959), 386-411.

Espagne

694. M. ANDRÉS MARTÍN, Reforma e estudio de la teología entre los agustinos reformados españoles (1431-1550). — *Anthologica annua* 4 (1956), 439-462.

[F. Vandenbroucke: *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* 8 (1959), 417].

695. G. ANDRÉS, Una aportación documental sobre el origen del Monetario escurialense. — *La Ciudad de Dios* 170 (1957), 460-463.

696. G. ANDRÉS, Dos documentos inéditos sobre la *Sagrada Forma* de El Escorial. — *Ibid.*, 170 (1957), 665-670.

697. G. ANDRÉS, Los manuscritos escurialenses de la « Genealogía de Cristo » de Demetrio de Cidonio. — *Ibid.*, 171 (1958), 271-276.

698. J.-M. DEL ESTAL, San Lorenzo y el Real Monasterio de El Escorial. — *Ibid.*, 171 (1958), 470-484.

699. L. RUBIO, La victoria de San Quentín (1557) y la fundación del Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial. — *Ibid.*, 170 (1957), 401-432.

700. L. RUBIO, Los Historiados del Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial. — *Ibid.*, 172 (1959), 499-521.
701. P. GARCÍA ANACLETO, Las Fuentes Termales del Convento Peñafirme. — *Archivo Agustiniano* 53 (1959), 97-104.
702. T. GONZÁLEZ CUÉLLAS, El Convento de San Agustín de Ponferrada. — *Ibid.*, 52 (1958), 327-363.
703. Archivo Agustiniano. Revista cuatrimestral de los PP. Agustinos. Numéro extraordinario, dedicado al Real Colegio-Seminario de Valladolid en su II Centenario. Volumen 53 (Mayo-Diciembre 1959), Núms. 158-159, 381 p.

Numéro spécial contenant les articles suivants:

704. M. MERINO, Antecedentes históricos del Colegio [de Valladolid]. — *Ibid.*, 53 (1959), 13-34.
705. I. RODRÍGUEZ, Los estudios eclesiásticos en el Colegio de Valladolid (1743-1931). — *Ibid.*, 53 (1959), 35-111.
706. M. DE LA PINTA LLORENTE, Hombres ilustres del Colegio de Valladolid. — *Ibid.*, 53 (1959), 113-129.
707. L. CILLERUELO, El Colegio de Valladolid, división y unitad de los Agustinos españoles. — *Ibid.*, 53 (1959), 131-148.
708. D. RODRÍGUEZ BRAVO, El Colegio de PP. Agustinos-Filipinos y la ciudad de Valladolid. — *Ibid.*, 53 (1959), 149-185.
709. T. APARICIO, El Colegio de Valladolid. Su labor patriótica. — *Ibid.* 53 (1959), 187-232.
710. F. CASADO, Bosquejo de la labor misionera del Real Colegio de Agustinos de Valladolid. — *Ibid.*, 53 (1959), 233-282.
711. Cl. BURÓN, La formación religiosa y clerical en el Colegio de Valladolid. — *Ibid.*, 53 (1959), 283-338.
712. T. APARICIO, Memoria del Real Colegio Seminario de Padres Agustinos-Filipinos de Valladolid. Valladolid 1959, 76 p.
713. M. M.ª RODRÍGUEZ DÍEZ, El Padre Martín de Rada y la Abadía de la Oliva. — *Archivo Agustiniano* 53 (1959), 43-55.
714. A. LLORDÉN, Biografía del Excmo. P. Fray Martín de León y Cárdenas, Arzobispo de Palermo. — *Ibid.* 51 (1957), 207-222 ; 52 (1958), 27-51, 173-200.

Réimpression du nº 51.

715. A. LLORDÉN, Una nota erudita sobre el P. Fr. Martín de León y Cárdenas. — *Ibid.*, 52 (1958), 387-388.
716. Marqués DE LEDE, Un portugaleje ilustre. El P. Fr. José Gabriel Lasurtegui y Echevarría. — *Ibid.*, 52 (1958), 389-392.

717. A. LLORDÉN, El Excmo. y Rvdmo. Padre Fr. Vicente Pontes y Castelar. — *Ibid.*, 53 (1959), 5-16.

Etats-Unis d'Amérique

718. J. P. PEJZA, Unsung Pioneer : Father William Harnett, O. S. A. — *The Tagastan* 21, n° 1 (1959), 24-37.
719. J. P. PEJZA, Second Founder : Patrick E. Moriarty. — *Ibid.*, 21, n° 3 (1960), 9-25.

France

720. P. CHEVALLIER, Loménie de Brienne et l'ordre monastique (1766-1789). (Bibliothèque de la Société d'Histoire Ecclésiastique de la France). Paris, J. Vrin, 1959, 392 p.
    Concerne les augustins français: les Grands Augustins et les Augustins réformés ou Petits Pères. Voir les pp. 78-79, 153-157, 217-219 et passim.
721. E. YPMA, Un privilège royal accordé aux Augustins de Paris en 1286. — *Archivo Agustiniano* 52 (1958), 125-130.
722. E. YPMA, L'acquisition du couvent parisien des Sachets par les Augustins. — *Augustiniana* 9 (1959), 105-117.
723. E. YPMA, Quelques aspects de la réforme imposée par Jérôme Seripando au couvent de Paris. — *Ibid.* 8 (1958), 190-199.
724. E. YPMA, Les statuts pour le couvent des Augustins de Paris promulgués au XV^e^ siècle. Rome, Analecta Augustiniana, 1959, 49 p.
725. B. WILD, Die Augustinerkirche Notre-Dame des Victoires in Paris. — *Cor Unum* 17 (1959), 104-106.
726. H. SIMONNET, Documents pour servir à l'Histoire des Couvents des R. P. Ermites de St. Augustin à Montpellier. Montpellier 1957, 82 p. [Pro manuscripto].
727. H. SIMONNET, L'Association des Augustins à Montpellier. Montpellier 1957, 151 p. [Pro manuscripto].

Irlande

728. F. X. MARTIN, The Tirry Documents in the Archives de France, Paris. — *Archivium Hibernicum* 20 (1957), 69-97.
729. M. B. HACKETT, The Tirry Documents in the Augustinian General Archives. — *Ibid.*, 20 (1957), 98-122.

Italie

730. B. VAN LUIJK, Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins. Les Archives générales de l'Ordre (Rome). Les Archives du couvent S. Agostino (Rome). — *Augustiniana* 8 (1958), 397-424 ; 9 (1959), 183-202.
Voir nº 260.

731. U. MARIANI, Il Petrarca e gli Agostiniani. Seconda edizione. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1959, 110 p.
[B. Rano: *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 393-394].

732. Ch. TESTA, La restaurazione dell'Ordine Agostiniano nel Regno di Napoli, 1819-1838. Napoli, Tip. Pelosi, 1957, 44 p.

733. R. GALLO, Vincenzo Scamozzi e la chiesa de S. Nicolo da Tolentino di Venecia. — *Atti dell'Istituto Veneto di scienze, lettere ed arte* 117 (1958-1959), 103-122.

734. S. CAPONETTO, Dell'agostiniani Ambrogio Bolognesi e del suo processo di eresia a Palermo, 1552-1553. Con il testo inedito del processo. — *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* (Genève) 20 (1958), 310-343.

735. B. VAN LUIJK, Der Augustiner-Eremit Agostino Gioia (1695-1751), Ordensgeneral und Visitator Apostolicus. (Cassiciacum, 16). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1959, XVI-127 p.

Pays-Bas

736. A. DE MEIJER, Adriaan Florisz. van Utrecht in zijn contacten met de Augustijnen. — *Archief voor de geschiedenis van de katholieke Kerk in Nederland* 2 (1960), 1-72.

737. C. MERTENS, De oudste periode van het Gymnasium Augustinianum [Eindhoven]. — *Analecta Augustiniana Provinciae Neerlandicae* 22 (1959), 75-84.

738. A. DE MEIJER, Uit de eerste jaren van het Haarlems Augustijnenklooster. — *Ibid.* 20 (1957), 59-65.

739. A. VAN STRAATEN, Augustijns apostolaat in de noordelijke diaspora. — *Ibid.* 20 (1957), 34-40.

Portugal

740. S. LÓPEZ, De Provincia Lusitaniae sive Portugalliae. — *Archivo Agustiniano* 54 (1960), 285-310.

MISSIONS

741. I. Rodríguez, Bibliografía misional agustiniana. Valladolid 1958, 216 p.
Extrait de *Archivo Agustiniano* 49 (1955), 209-257; 50 (1956), 117-144, 261-278, 401-424; 51 (1957), 97-134, 259-288; 52 (1958), 95-111. Voir n° 505.

742. J. Rommerskirchen - N. Kowalsky, Bibliotheca Missionum. Vierzehnter Band : Chinesische Missionsliteratur 1910-1950. Erster Teil N. 1997-2070. Rom-Freiburg-Wien, Herder, 1960, p. 3-19 : Augustiner O. E. S. A. ; p. 19-28 : Augustiner-Rekollekten O. R. S. A.

743. T. Aparicio, Breve memoria sobre las misiones que la Provincia del Santísimo Nombre de Jesús de Filipinas ha sostenido y ha vuelto a inaugurar en el Imperio Chino. — *Archivo Agustiniano* 51 (1957), 369-400.

744. M. Ares, Las Misiones Agustinianas en China (1560-1945). — *Ibid.* 51 (1957), 145-162, 345-367 ; 52 (1958), 53-73, 155-172, 297-326 ; 53 (1959), 57-76.

745. R. Ryan - V. Murillo, A Glimpse at Augustinian China. — *The Tagastan* 20, n° 1 (1957), 32-40.

746. M. Teixeira, D. Frei Alvaro de Benavente em Macau. — *Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau* 56 (1958), 312-317.
[*Studia* 3 (1959), 263-264].

747. M. Teixeira, Primeira missão dos Agostinhos à China. — *Ibid.* 56 (1958), 501-505.
[*Studia* 3 (1959), 265].

748. J. A. Tyma, Dry Martyrdom in China. — *The Tagastan* 20, n° 3 (1958-59), 17-26.

749. T. Aparicio, Informe sobre el estado de la Islas Filipinas, por el el Illmo. Sr D. Fr. Casimiro Herrero, obispo de Nueva Cáceres. Biografía, explicación y texto. — *Archivo Agustiniano* 52 (1958), 253-296.

750. T. Aparicio, El apostol del Abra (Fray Bernardo Lago, 1786-1839). — *Ibid.* 51 (1957), 163-192.

751. G. Armas, La isla de Mindoro evangelizada por los Agustinos Recoletos. — *España misionera* 13 (1956), 10-29, 147-167.

752. F. Martinez Morán, Misioneros agustinos aragoneses en las Islas Filipinas. — *Boletín de la Instituto cultural hispánico de Aragón* 5, n° 5 (1958) 51-56.

753. M. MERINO, La Provincia Agustiniana del Santisimo Nombre de Jesús de Filipinas. — *Archivo Agustiniano* 54 (1960), 55-83, 221-245.

754. A. DA SILVA REGO, Documentação para a História das Missiões do Padroado Português do Oriente. Indía. Vol XII (1572-1582). Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1958, XXXV-941 p.

Cf. p. 3-233: édition d'un manuscrit du R. P. Manuel da Purificação, Memórias da Congregação Agostiniano na India Oriental (Lisboa, Biblioteca Nacional, Fundo Geral, cod. 177, ff. 262-289) et d'un manuscrit du R. P. Antonio de Moraes, Missiões dos Religiosos Agostinhos na India (*Ibid.*, cod. 59, ff. 3-58 et cod. 745, ff. 1-70).

[N. Teeuwen: *Augustiniana* 9 (1959), 552].

755. J. THALYATH, The Synod of Diamper. (Orientalia Christiana Analecta, 152). Rome, Pont. Institutum Orientalium Studiorum, 1958, XX-238 p.

Etude sur l'assemblée de tous les délégués des paroisses syriennes du Malabar, à Diamper en 1599, sous l'augustin portugais Alexis de Menezes, archevêque de Goa.

[E. R. Hambye: *Revue d'histoire ecclésiastique* 55 (1960), 219-221]

756. C. ALONSO, Clemente VIII y la fundación de las misiones católicas en Persia. Un capitulo previo a la penetración de los misioneros agustinos. — *La Ciudad de Dios* 171 (1958), 196-240.

757. C. ALONSO, Los Mandeos, una misión agustiniano en la Baja Mesopotamia. — *Missionalia Hispanica* 15 (1958), 57-84.

758. C. ALONSO, Misiones de la Orden de San Agustín entre los Mandeos (1623-1668). — *Ibid.* 16 (1959), 323-362.

759. C. ALONSO, Proyecto de una misión de la Orden de San Agustín en Arabia (1624-1629). — *Augustiniana* 10 (1960), 61-76.

760. A. VAN DER WEIJDEN, De Augustijnen op Nieuw-Guinea. — *Indisch Missietijdschrift* 42 (1959), 34-43.

761. C. ALONSO, Misiones de la Orden de S. Agustín en el Congo, Costa de Oro y Nigeria el s. XVII. — *Archivo Agustiniano* 54 (1960), 7-28.

762. M. R. WILTGEN, Gold Coast Mission History 1471-1880. Techny, Divine Word Publications, 1957, XVI-181 p.

Cf. p. 20-25, 145-147 concernant l'histoire de la mission des augustins portugais sur la Côte d'Or en 1572-1634.

763. L. ESPINOSA, El Vicariato Apostólico de Iquitos antes Prefectura y Vicariato de San León del Amazonas. — *Archivo Agustiniano* 54 (1960), 29-53, 197-220.

764. B. VAN LUIJK, Missie in de West. De Augustijnen en de A. B. C. eilanden. — *Analecta Augustiniana Provinciae Neerlandicae* 22 (1959), 30-40.
765. W. BRADA, Prefect Caysedo, 1715-1738. Curaçao 1956, 64 p.
766. B. VAN LUIJK, El P. Agustín Beltrán Caisedo y Velasco, Prefecto-Apostólico de Curaçao (1715-1738). — *Missionalia Hispanica* 17 (1960), 119-134.

HAGIOGRAPHIE

767. B. VAN LUIJK, Hagiografía Agustiniana. — *Archivo Agustiniana* 53 (1959), 17-41.
768. W. HÜMPFNER, Clemens v. S. Elpidio. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958,) 1230.
769. W. HÜMPFNER, Augustinus Novellus. — *Ibid.* I (1957), 1103.
770. W. HÜMPFNER, Friedrich v. Regensburg. — *Ibid.* IV (1960), 385-386.
771. W. HÜMPFNER, Cherubin v. Avigliana. — *Ibid.* II (1958), 1045-1046.
772. W. RÜGAMER, Andreas del Guasto. — *Ibid.* I (1957), 516.
773. W. HÜMPFNER, Bellesini, Stefano. — *Ibid.* II (1958), 163.
774. A. HARTMANN, Father Nicholas Melo and Brother Nicholas of St. Augustine, Martyrs O. E. S. A. — *Augustiniana* 9 (1959), 118-160, 277-303.
[Beckmann: Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 16 (1960), 232].
775. A. HARTMANN, Father Thomas of St. Augustine Jihioye, O. S. A. (1602-1637). — *The Tagastan* 19, n° 3 (1957), 49-59.
776. A. HARTMANN, Father Michael of St. Joseph. — Ibid. 20, n° 3 (1958-59), 6-12.
777. W. HÜMPFNER, Fuhl, Klemens. — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960), 442.
778. A. OP 'T EYNDE, Sainte Julienne de Cornillon. Marchienne-au-Pont 1958, 36 p., ill.
779. A. VAN ITERSON, Le VII[e] centenaire de sainte Julienne. — *Cîteaux* 10 (1959), 68-69.
780. W. HÜMPFNER, Clara v. Montefalco. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 1212-1213.
781. W. HÜMPFNER, Christiana v. Lucca. — *Ibid.* II (1958), 1125.
782. L. CRISTIANI, Sainte Rita de Cascia, avocate des causes désespérées. Paris, Apostolat de la Presse, 1959, 288 p., ill.

783. H. PANNEEL, Sainte Rita, patronne des causes désespérées. Paris, Aubier, 1959, 224 p.
784. A. RICHOMME, Sainte Rita. Paris, Editions de Fleurus, 1958, 48 p., ill.
785. W. HÜMPFNER, Christina v. Spoleto. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 1129.
786. W. HÜMPFNER, Christina v. Aquila. — *Ibid.* II (1958), 1128.

SPIRITUALITÉ ET DÉVOTIONS

787. A. ZUMKELLER, Augustiner-Eremiten. — *Lexikon für Marienkunde* I (1959), 453-455.
788. A. ZUMKELLER, Augustinerinnen. — *Ibid.* I, (1959), 455.
789. A. TRAPÈ, Scuola teologica e spiritualità nell'Ordine Agostiniano. — *Sanctus Augustinus, vitae spiritualis magister* II, Rome 1959, 5-75.
790. A. M. GIACOMINI, L'Ordine Agostiniano e la devozione alla Madonna. — *Ibid.* II, 77-124.
791. R. KUITERS, L'amore e la difesa del Romano Pontefice nella spiritualità dell'Ordine Agostiniano. — *Ibid.* II, 125-146.
792. C. M. VALLINAS, De vita mariologico-mariana apud Ordinem Eremitarum S. Augustini. — *Ephemerides mariologicae* 26-27 (1957), 339-352.
793. A. FERNÁNDEZ, De vita mariologico-mariana apud Ordinem Recollectorum S. Augustini. — *Ibid.* 25 (1956), 347-348.
794. E. S. ANDREWS, The Holy Child of Cebu. *The Tagastan* 21, n° 3 (1960), 27-34.
795. F. CAMPO, La Virgen de la Consolación en Venezuela. Maracaibo 1958, 120 p.
796. V. CAPÁNAGA, La Madona nell'Oratorio del P. Abraham di Sta. Chiara, Agostiniano Scalzo. Traduzione di P. Fr. Recupero. Fermo 1957, 48 p.
797. SERAPHINUS DE ANGELIS, De fidelium Associationibus. Neapoli, M. d'Auria, 1959, 2 vol., XXXII-342 et XX-496 p.
    Vol. I, 195-209: De tertio Ordine Eremitarum S. Augustini; vol. II, 109-111: De Archisodalitate Matrum Christianarum; p. 155-156: De Archiconfraternitate B. M. Virginis de Consolatione; p. 163-164: De pia Unione B. M. Virginis de Bono Consilio.
798. J. ADAM, Clemens Brentanos Emmerick-Erlebnis. Bindung und Abenteuer. Freiburg i. Br., Herder, 1956, XVIII-360 p., ill.
    [H. Bleienstein: *Geist und Leben* 31 (1958), 148-149].

799. W. HÜMPFNER, Neuere Emmerick-Literatur. — *Theologie und Glaube* 49 (1959) 200-223.

800. W. HÜMPFNER, Emmerick, Anna Katharina. — *Lexikon für Theologie und Kirche* III (1959), 850-851.

AUTEURS

Généralités

801. L. BOYLE, Manuscripts and incunables in the Library of San Clemente, Rome. — *Archivium Fratrum Praedicatorum* 29 (1959), 206-227.

Voir n° 6: Joannes Duns Scotus O. F. M., In Quartum Librum Sententiarum. Ed. Thomas Penketh O. E. S. A. et Barth. Bellatus. Venice, Johannes Coloniensis et Johannes Mathen, [1477/1478] ; n° 10: Ambrosius Massarius de Cora O. E. S. A., Defensorium Ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini. [Rome, G. Herolt, ca. 1481] : n° 12: Johannes Duns Scotus O. F. M., Quaestiones in quatuor libros Sententiarum. Venice, J. Herbort de Seligenstadt pour Johannes Coloniensis et Nicholaus Jenson, 1481, 3 vol.

802. Vl. DOKOUPIL, Soupis rukopisů knihovny augustiniánů na Starém Brně. Catalogus manu scriptorum Monasterii Eremitarum S. Augustini Vetero-Brunae. (Catalogi codicum manu scriptorum in Bibliotheca Universitatis Brunensis asservatorum, 1). Brno, Státní pedagogické nakladatelství, 1957, 144 p. + 8 pl.

[N. Teeuwen: *Augustiniana* 9 (1959), 553-554].

803. Vl. DOKOUPIL, Soupis rukopisů Nikulavské Dietrichsteinské knihovny. Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Dietrichsteinianae Nicolaspurgensis. (Catalogi codicum manu scriptorum in Bibliotheca Universitatis Brunensis asservatorum, 2). Brno, Státní pedagogické nakladatelství, 1958, 278 p. + 16 pl.

Signalons par rapport aux auteurs augustiniens: Mk 21 (II. 98), 1403-1404, ff. 96 b - 102 a: Hermannus de Schildesche, Speculum sacerdotum; Mk 27 (II. 207), XIV^e-XV^e s., ff. 2 a - 185 b: [Jacobus de Viterbo], Expositio IV. libri Sententiarum Petri Lombardi; Mk 36 (II. 213), seconde moitiè du XIV^e s., ff. 134 a - 263 a: Hermannus de Schildesche, Postilla super Cantica Canticorum; Mk 46 (II. 149), 1402, ff. 138 a - 143 a: Hermannus de Schildesche, Speculum sacerdotum: Mk 66 (II. 63), 1474-1475, ff. 158 a - 173 a: Aegidius Romanus, Introductorium in Analytica posteriora Aristotelis.

804. J. GOÑI GAZTAMBIDE, Catálogo de los manuscritos teológicos de la Catedral de Pamplona. — *Revista Española de Teología* 17 (1957), 231-258, 383-418, 557-594 ; 18 (1958), 61-85.

Parmi ces manuscrits figurent les œuvres suivantes d'auteurs au-

gustiniens: ms. 1, XV^e s. ff. 180r-201v: [Petrus Garini], Tabula in I-IV Sententiarum Adae Goddam O. F. M.; ms. 2, XIV^e-XV^e s., ff. 110r-118r: Aegidius Romanus, De peccato originali; ff. 119r-122r: Martinus Cordubensis, Ars praedicandi (voir plus loin n° 894); ms. 26, XV^e s., 252 ff., [Dionysius de Montina], In I-IV Sententiarum (voir plus loin n° 863); ms. 28, XV^e s., ff. 59r-70r, 94r-101v, 165v-170v: Aegidius Romanus, Quaestiones quodlibetales; ff. 72r-76v, 84v-86r, 150r-153r: Jacobus de Viterbo, Quaestiones quodlibetales; ms. 33, XV^e s., ff. 1r-99v: Jacobus Magni, Sophologium; ff. 100r-135v: Jacobus Magni, In psalmos; ms. 76, XVII^e s., ff. 1r-145r: Philippus Hernandez de Monreal, De charitate; ms. 77, XVII^e s., ff. 1r-276r: Philippus Hernandez de Monreal, De peccatis; ms. 83, XVI^e s., ff. 1r-55r: Ludovicus Legionensis, Expositio in Genesim; ms. 89, XV^e s., ff. 91r-92v: Thomas de Tuderto, Ars sermonizandi; ms. 111, 1577, ff. 323r-359v: Ludovicus Legionensis, De simonia.

805. F. LANG, Augustinerschule, ältere. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 1089-1091.

806. J. M. OZAETA, La unión hispostática en la escuela egidiana. — *La Ciudad de Dios* 170 (1957), 433-448 ; 171 (1958), 60-82.

807. F. CASADO, La « memoria Dei » en la escuela agustiniana. — *Ibid.* 172 (1959), 581-595.

808. S. GUTIÉRREZ, La aportación inmaculista de los Agustinos españoles. — *Estudios Marianos* 16 (1955), 199-232.

809. A. ZUMKELLER, Die deutschen Augustiner als Lehrer des religiösen und geistlichen Lebens im Mittelalter. — *Cor Unum* 16 (1958), 47-52, 80-86.

810. A. ZUMKELLER, Das Ungenügen der menschlichen Werke bei den deutschen Predigern des Spätmittelalters. — *Zeitschrift für katholische Theologie* 81 (1959), 265-305.

811. J.-M. DEL ESTAL, Precursores ortodoxos de Lutero desde dos siglos ante de la Reforma. — *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 531-552.

812. D. GUTIÉRREZ, Ascéticos y místicos agustinos de España, Portugal e Hispanoamérica. — *Sanctus Augustinus, vitae spiritualis magister* II, Rome 1959, 147-238.

813. A. ZUMKELLER, Die Lehrer des geistlichen Lebens unter den deutschen Augustinern vom dreizehnten Jahrhundert bis zum Konzil von Trient. — *Ibid.* II, 239-338.

814. G. CIOLINI, Scrittori spirituali agostiniani del secoli XIV e XV in Italia. — *Ibid.* II, 339-387.

815. A. G., Nota bibliografica degli scrittori spirituali d'Italia dal secolo XVI in poi. — *Ibid.* II, 411-419.

816. B. HACKETT, The spiritual life of the English Austin Friars of the fourtheenth century. — *Ibid.* II, 421-492.

817. N. TONER, Augustinian spiritual writers of the English province in the fifteenth and sixteenth centuries. — *Ibid.* II, 493-523.

818. D. GUTIÉRREZ, Diccionario eclesiastico « Herder ». — *La Ciudad de Dios* 171 (1958), 296-307.

Corrections et remarques concernant les auteurs augustiniens dans la nouvelle édition du *Lexikon für Theologie und Kirche*.

819. A. LLORDÉN, Notas bio-bibliográficas agustinianas. — *Archivo Agustiniana* 53 (1959), 121-140.

Additions à l'*Ensayo* du R. P. Gregorio de Santiago Vela. Cf. n° 574.

13e-14e siècles

820. J. BEUMER, Augustinismus und Thomismus in den theologischen Prinzipienlehre des Aegidius Romanus. — *Scholastik* 32 (1957), 524-560.

821. J. BEUMER, Romanus de Roma O. P. und seine theologische Einleitungslehre. — *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 25 (1958), 329-351.

Influence de Romain de Rome sur la doctrine de Gilles de Rome (p. 344-348).

822. H. BULLOTTA BARRACCO, Egidio Romano, De plurificatione intellectus possibilis. Roma, Fratelli Bocca, 1957, 48 p.

823. C. DUMONT, Gilles de Rome. — *Catholicisme* V (1957), 20-23.

824. R. FRIEDEMAN, Het « intellectus noster est potentia pura in genere intelligibilium » van Averroës en de « ratio intelligendi » in de zelfkennis volgens Aegidius Romanus. — *Augustiniana* 8 (1958), 48-112.

[F. Vandenbroucke: *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* 8 (1959), 402].

825. R. KUITERS, Was bedeuten die Ausdrücke « directa » und « indirecta potestas » papae in temporalibus bei Aegidius von Rom. (Jakobus von Viterbo) und Johannes von Paris ? — *Archiv für katholisches Kirchenrecht* 128 (1957-1958), 99-105.

826. R. KUITERS, Aegidius Romanus and the authorship of *In utramque partem* and *De ecclesiastica potestate*. — *Augustiniana* 8 (1958), 267-280.

[F. Vandenbroucke: *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* 8 (1959), 401].

827. F. LANG, Aegidius von Rom. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 193-194.

828. P. W. NASH, Giles of Rom and the subject of Theology. — *Mediaeval Studies* 18 (1956), 61-92.

829. S. ROBERT, Dialectic and Rhetoric : according to the first Latin Commentary on the Rhetoric of Aristote. — *The New Scholasticism* 31 (1957), 484-494.

830. I. RODRÍGUEZ, Egidio Romano y el problema de la exención religiosa (1300-1312). Madrid 1958, 220 p.

Voir n° 580.

831. F. RUBIO, « De Regimine principum » de Egidio Romano, en la literatura castellana de la Edad Media. — *La Ciudad de Dios* 173 (1960), 32-71.

832. W. SENKO, Quelques informations sur les manuscrits des *Theoremata de esse et essentia* de Gilles de Rome. Suppléments et corrections du catalogue de G. Bruni. — *Mediaevalia Philosophica Polonorum* (Warszawa) 1959, n. 3, p. 22-24.

833. Z. K. SIEMIATKOWSKA, Au sujet d'un texte sur les *Theoremata de esse et essentia* de Gilles de Rome. — *Ibid.* 1958, n. 2, p. 19-21.

834. L. DE SIMONE, S. Agostino et l'agostinismo medievale. — *Sapienza* 8 (1955), 5-17.

Gilles de Rome et Jacques de Viterbe.

835. R. TISATO, Il pensiero politico medioevale. S. Tommaso, Dante, *Egidio Romano*, Guglielmo di Ockham, Marsilio. Testi scelti, tradotti et illustrati. Treviso, Libreria editrice Canova, 1955, 230 p.

[G. Michiels: *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* 7 (1957), 704].

836. A. ZUMKELLER, Aegidius von Rom. — *Lexikon für Marienkunde* I (1957), 45-46.

837. D. AMBRASI, La *Summa de peccatorum distinctione* del B. Giacomo da Viterbo dal ms. VII G 101 della Biblioteca Nazionale di Napoli. — *Asprenas* 6 (1959), 47-78, 189-218, 288-308.

838. W. HÜMPFNER, Alexander a San Elpidio. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 309.

839. E. YPMA, A propos de la « Mensa Pauperum », attribuée à tort à Alexandre de San Elpidio. — *Augustiniana* 10 (1960), 36-42.

840. F. MERZBACHER, Augustinus Triumphus. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 1104.

841. O. STEGMÜLLER, Augustinus Triumphus. — *Lexikon für Marienkunde* I (1959), 464-465.

842. M. J. WILKS, Papa est nomen iurisdictionis. Augustinus Triumphus and the papal vicariate of Christ. — *Journal of Theological Studies* 8 (1957), 71-91, 256-271.

843. M. J. WILKS, Augustinus Triumphus and the problem of authority in Medieval Society, 1250-1350. Doctoral dissertation. University of Cambridge, 1958. [Pro manuscripto].

844. D. TRAPP, Gerhard v. Siena. — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960), 722-723.

845. D. TRAPP, Dionysius v. Borgo San Sepolcro. — *Ibid.* III (1959), 405-406.

846. A. ZUMKELLER, Bernhard Oliver. — *Ibid.* II (1958), 246.

847. F. LANG, Bartholomäus (de Carusiis) v. Urbino. — *Ibid.* II (1958), 14-15.

848. A. PELZER, Denys de Colle. — *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* XIV (1958), 260.

849. L. HÖDL, Richard von Erfurt O. M. als Verfasser der « franziskanischen » Redaktion des Kommentars zum 4. Sentenzenbuch des Heinrich von Friemar d. J., O. E. S. A. — *Münchener theologische Zeitschrift* 8 (1957), 138-139.

850. M. BECKER, Lectura Scerefelt ? — *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 24 (1957), 161-166.

Influence de Thomas de Strasbourg sur Conrad de Soltau.

851. A. ZUMKELLER, Caracciolo, Giacomo. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 933.

852. A. ZUMKELLER, Hermann von Schildesche O. E. S. A. († 8 Juli 1357). Zur 600. Wiederkehr seines Todestages. — *Augustiniana* 7 (1957), 57-99, 282-312, 457-484 ; 8 (1958), 113-128.

Voir n° 591.

[G. Díaz: *La Ciudad de Dios* 170 (1958), 726-727; H. Tüchle: *Münchener Theologische Zeitschrift* 9 (1958), 76; J. Beumer: *Scholastik* 35 (1960), 478].

853. A. ZUMKELLER, Magister Hermann von Schildesche O. E. S. A. († 8. Juli 1357), erster Generalvikar im Bistum Würzburg. — *Würzburger Diözesangeschichtsblätter* 20 (1958), 127-139.

854. A. ZUMKELLER, Schrifttum und Lehre des Hermann von Schildesche O. E. S. A. († 1357). (Cassiciacum, XV). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1958, VIII-316 p.

[G. Díaz: *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 713-714; J. Beumer: *Scholastik* 35 (1960), 478-479].

855. H. BEINTKER, Neues Material über die Beziehungen Luthers zum mittelalterlichen Augustinismus. — *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 68 (1957), 144-148.
Luther et Grégoire de Rimini.

856. G. LEFF, Faith and reason in the thought of Gregory of Rimini (c. 1300-1358). — *Bulletin of the Johns Rylands Library* 42 (1959-1960), 88-112.

857. G. SCHIAVELLA, Il peccato originale negli scritti di Gregorio da Rimini († 1358). — *Augustiniana* 8 (1958), 444-464.

858. D. TRAPP, Gregory of Rimini Manuscripts, Editions ans Additions. — *Ibid.* 8 (1958), 425-443.

859. D. TRAPP, Gregor v. Rimini. — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960), 1193.

860. D. TRAPP, Alfonsus Vargas Toletanus. — *Ibid.* I (1957), 334.

861. D. TRAPP, Facinus de Asti. — *Ibid.* III (1959), 1337.

862. A. ZUMKELLER, Dionysius v. Montina. — *Ibid.* III (1959), 407.

863. A. ZUMKELLER, Ein Manuskript der Sentenzenlesung des Augustinertheologen Dionysius von Montina, fälschlich genannt Dionysius Cisterciensis. — *Miscellanea Martin Grabmann. Gedenkblatt zum 10. Todestagen.* München, Hueber, 1959, 73-87.

864. R. HENDRIKS, A register of the letters and papers of John of Hildesheim, O. Carm. (d. 1375). — *Carmelus* 4 (1957), 116-235.
Cf. p. 234-235, n° 55: *Epistola magistri Iohannis Clenkok*. Edition d'une lettre de Jean Klenkok O. E. S. A. († Avignon 1374) à Jean de Hildesheim (Arras, Bibl. Municipale, ms. 505, ff. 109v-110v).

865. R. LIEVENS, Jordanus van Quedlinburg in de Nederlanden. Een onderzoek van de handschriften. (Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, reeks VI, nr. 82). Gent, Secretarie der Academie, 1958, XIX-406 p. + 7 pl.
[A. Ampe: *Ons Geestelijk Erf* 33 (1959), 321-323].

866. B. DE GAIFFIER, La légende latine de sainte Barbe par Jean de Wackerzeele. — *Analecta Bollandiana* 77 (1959), 5-41.

867. W. HÜMPFNER, Bonaventura v. Peraga. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 584-585.

868. A. ZUMKELLER, Bonaventura (Peraga) v. Padua. — *Lexikon für Marienkunde* I (1960), 864.

869. A. ZUMKELLER, Bindo v. Siena. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 483.

870. J. KOCH, Kritische Studien zum Leben Meister Eckharts. — *Archivium Fratrum Praedicatorum* 30 (1960), 5-52.
Voir p. 20-21, 43-47: Jean Hiltalingen de Bâle.

871. L. BRINKHOF, Amelry, Petrus. — *Liturgisch Woordenboek* I (1958), 145-146.

15e-16e siècles

872. B. DÍFERNAN, El concepto de derecho y justicia en los clásicos españoles del siglo XVI. (Estudio especial en los clásicos agustinos). El Escorcial 1957, 215 p.

Concerne spécialement les auteurs augustiniens espagnols Miguel Salon, Pedro de Aragon et Juan de Guevara.

[U. Domínguez-del Val: *La Ciudad de Dios* 170 (1957), 722-723].

873. B. DÍFERNAN, La propriedad vista a través de los clásicos agustinos españoles del siglo XVI. — *Anuario de derecho civil* 19 (1957), 25-89.

874. A. FOLGADO, Los tratados *De Legibus* y *De Iustitia et Iure* en los autores españoles del siglo XVI y primero mitad del XVII. — *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 457-484.

875. A. ZUMKELLER, Angelus v. Döbelin (Dobelinus). — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 541.

876. A. ZUMKELLER, Antonius Rampegolus (de Rampigolis). — *Ibid.* I (1957), 675.

877. A. COMBES, Jacques Legrand, Alfred Coville et le « Sophilogium ». — *Augustiniana* 7 (1957), 327-348, 493-514 ; 8 (1958), 129-163.

878. F. ROTH, Jacques Legrand (Jacobus Magni), † 1425. — *Ibid.* 7 (1957), 313-326.

879. F. ROTH, The epitaph of Jacques Legrand. — *Ibid.* 7 (1957), 485-492.

880. J. RYCHNER, Les sources morales des *Vigiles de Charles VII* : Le *Jeu des échecs moralisé* et le *Livre des bonnes mœurs*, des *exempla* à la fin du moyen-âge. — *Romania* 77 (1956), 39-65, 446-487.

881. B. NARDI, Paolo Veneto e l'averroismo padovano. — *Saggi sull'aristotelismo padovano dal secolo XIV al XVI.* (Studi sulla tradizione aristotelica nel Veneto, 1). Firenze, G. C. Sansoni, 1958, p. 75-93.

882. Notable Accessions. Western Manuscripts. — *Bodleian Library Record* 5 (1956), 275.

Ms. Lat. th. e. 34: commentaire de Jean de Ripa sur le premier livre des Sentences, abrégé par Paulus Venetus O. E. S. A., écrit en 1402 par Jean de Milan O. E. S. A., étudiant dans le studium generale de Padoue.

883. O. STEGMÜLLER, Augustin v. Leonissa (de Campellis). — *Lexikon für Marienkunde* I (1958), 452.

884. A. ZUMKELLER, Berthold Puchhauser v. Regensburg. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 268.

885. J. Ph. DENGEL, Biglia, Andrea. — *Ibid.* II (1958), 457.

886. N. TONER, The Doctrine of Original Sin and Justification according to Augustine of Rome (Favaroni) † 1443. Louvain, Augustinian Historical Institute, 1958, 144 p.

Tiré à part des *Augustiniana* 7 (1957), 100-117, 349-366, 515-530; 8 (1958), 164-189, 299-327, 497-515. Voir aussi n° 611.

[F. Vandenbroucke: *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* 8 (1959), 419; H. Weisweiler: *Scholastik* 34 (1959), 623; J. Oroz: *Augustinus* 5 (1960), 274-275].

887. A. ZUMKELLER, Augustinus Favaroni v. Rom. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1958), 1102-1103.

888. A. DE MEIJER, John Capgrave, O. E. S. A. (1393-1464). Bibliography. — *Augustiniana* 7 (1957), 531-575.

Voir n° 613.

889. D. GUTIÉRREZ, Denys Brisseno. — *Dictionnaire de Spiritualité* III (1957), 429-430.

890. G. HOFMANN, Andreas de Santacroce advocatus consistorialis, Acta latina concilii Florentini. (Concilium Florentinum, Documenta et Scriptores, series B, vol. VI). Rome, Pont. Inst. Orientalium Studiorum, 1955, LVI-288 p.

[Ch. Martin: *Nouvelle revue théologique* 78 (1956), 986-987].

891. W. HÜMPFNER, Andreas v. Kreuz. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1958), 517.

892. F. CASADO, *Compendio de la fortuna* de Fr. Martín de Córdoba, O. S. A. — *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 259-274.

893. F. RUBIO ALVAREZ, Fray Martín de Córdoba, O. S. A., *Compendio de la fortuna*. Estudio preliminar, edición y notas. (Biblioteca « La Ciudad de Dios », 4). El Escorial 1958, LIV-198 p.

[A. Urcey: *Augustinus* 4 (1959), 290; G. Gutiérrez: *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 1 (1960), 83-85].

894. F. RUBIO, « Ars praedicandi » de Fray Martín de Córdoba. — *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 327-348.

Edition de ce traité d'après le seul manuscrit connu, conservé dans la bibliothèque de la cathédrale de Pampelune. Voir n° 804.

895. A. SÁNCHEZ FRAILE, Un tratado del siglo XV sobre la predestinación, en castellano, debido al V. P. Fray Martín Alfonso de

Córdoba. Estudio preliminar y edición. Salamanca, Centro de Estudios Salmantinos, 1956, CXXXIV-94 p.

[L. Arias: *Salmanticensis* 4 (1957), 551-553; F. Rubio: *La Ciudad de Dios* 171 (1958), 490-491].

896. W. HÜMPFNER, Ambrosius (Massari) v. Cori. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 427.

897. A. ZUMKELLER, Ambrosius (Massari) v. Cori. — *Lexikon für Marienkunde* I (1957), 178.

898. L. SUÁREZ, Jacobi Pérez Valentia in Magnificat Commentarium. — *Ephemerides Marialogicae* 8 (1958), 473-487.

[F. Vandenbroucke: *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* 8 (1959), 424].

899. L. SUÁREZ, El matrimonio y la paternidad de San José en el Illmo. Jaime Pérez de Valencia, O. S. A. (1408-1490). — *Estudios Josefinos* 13 (1959), 245-255.

900. W. WERBECK, Jacobus Perez von Valencia. Untersuchungen zu seinem Psalmenkommentar. (Beiträge zur historischen Theologie, XXVIII). Tübingen, J. C. B. Mohr, 1959, VI-273 p.

[A. Zumkeller: *Augustiniana* 10 (1960), 179-182].

901. A. ZUMKELLER, Aurelius Brandolini. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 1108.

902. L. MEIER, Les disputes quodlibétiques en dehors des universités. — *Revue d'histoire ecclésiastique* 53 (1958), 401-442.

Voir p. 419, 429-430, 438: Henri Zolter, professeur de théologie à Magdebourg.

903. R. KESTENBERG-GLADSTEIN, The « Third Reich ». A XVth century polemic against Joachim and its background. — *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 18 (1955), 245-295.

Edition d'une Quaestio de Jean Bauer de Dorsten O. E. S. A. d'après le ms. Giessen 696: Utrum tertius mundi status quem Joachim abbas ymaginatur et hereticorum conventiculum minatur catholice venturus astruatur, postquam A. D. 1471 compleatur (p. 266-282).

904. R. LAUFNER, Zur Abstammung Luthers Lehrer Johann von Paltz. — *Vierteljahrsblätter der Trierer Gesellschaft für nützliche Forschungen* 1 (1955), 59-62.

905. R. WEIJENBORG, Doctrina de Immaculata Conceptione apud Joannem de Paltz, O. E. S. A., magistrum Lutheri novitii. — *Virgo Immaculata. Acta Congressus Mariologici-Mariani Romae anno MCMLIV celebrati.* Vol. XIV : De Immaculata Conceptione apud varias nationes. Romae, Academia mariana internationalis, 1957, p. 160-183.

906. W. HÜMPFNER, Foresti, Giacomo Filippo (Jacobus Philippus Bergomensis). — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960), 202.
907. A. ZUMKELLER, Amman, Kaspar. — *Ibid.* I (1957), 439.
908. A. ZUMKELLER, Arnoldi, Bartholomäus. — *Ibid.* I (1957), 896-897.
909. A. ZUMKELLER, Arnoldi v. Usingen, Bartholomäus. — *Lexikon für Marienkunde* I (1958), 372.
910. A. ZUMKELLER, Flandini (Fiandino), Ambrogio. — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960) 164.
911. F. M. FERET, Gilles de Viterbe. — *Catholicisme* V (1957), 23-24.
912. W. HÜMPFNER, Aegidius von Viterbo. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 193-194.
913. F. X. MARTIN, The problem of Giles of Viterbo. A historiographical survey. — *Augustiniana* 9 (1959), 357-379 ; 10 (1960), 43-60.
914. F. SECRET, Le Zôhar chez les kabbalistes chrétiens de la Renaissance. Paris 1958, p. 34-42.
915. F. SECRET, Le symbolisme de la kabbale chrétienne dans le *Scechina* de Egidio da Viterbo. — *Umanesimo e simbolismo* (*Archivio di Filosofia* 1958, 2-3). Padova, Cedam, 1958, p. 131-154.
916. F. SECRET, Egidio da Viterbo : *Scechina* e *Libellus de litteris hebraicis* inediti. (Edizione Nazionale dei Classici del Pensiero Italiano, serie II, 10-11). Roma, Centro Internazionale di Studi Umanistici, 1959, 2 vol., 242 et 344 p.
[G. Di Napoli: *Rivista di Filosofia Neo-Scolastica* 62 (1960), 93-94].
917. W. HÜMPFNER, Felix v. Prato. — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960), 70.
918. A. C. VEGA, Fray Luis de Alarcón, O. S. A., Camino del cielo. Y de la maldad y ceguedad del mundo. Edición y prólogo. (Col. « Espirituales Españoles », 1). Barcelona, J. Flors, 1959, VIII-289 p.
[F. Rubio: *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 573-574; I. Herrero: *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 1 (1960), 86-87; I. Rodriguez: *Archivo Agustiniano* 54 (1960), 323].
919. L. ALVÁREZ, Santo Tomás de Villanueva y el Concilio de Trento. — *La Ciudad de Dios* 171 (1958), 599-645.
920. D. GUTIÉRREZ, Santo Tomás de Villanueva visto por sus contemporáneos. — *Ibid.* 171 (1958), 525-563.

921. G. GUTIÉRREZ, La vida espiritual en los escritos de Santo Tomás de Villanueva. — *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 1 (1960), 24-34.
922. B. RANO GUNDÍN, Notas críticas sobre los 57 primeros años de Santo Tomás de Villanueva. — *La Ciudad de Dios* 171 (1958), 646-718.
923. I. RODRÍGUEZ, La personalidad intelectual de Santo Tomás de Villanueva. — *Religión y Cultura* 3 (1958), 272-294.
924. A. TURRADO, La teología de la Caridad en Santo Tomás de Villanueva, maestro de espiritualidad agustiniana. — *La Ciudad de Dios* 171 (1958), 564-598.
925. A. TURRADO, El ideal monástica agustiniano en Santo Tomás de Villanueva. — *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 1 (1960), 107-146.
926. A. ZUMKELLER, Augustinus (dei) Mainardi v. Piemont. — *Lexikon für Theologie und Kirche* 1 (1957), 1103-1104.
927. D. GUTIÉRREZ, Carlos V en los recuerdos de Seripando. — *La Ciudad de Dios* 171 (1958), 337-374.
928. H. JEDIN, Seelenleitung und Vollkommenheitsstreben bei Kardinal Seripando. — *Sanctus Augustinus, vitae spiritualis magister* II (1959), 389-410.
929. A. DE WILT, Thomas a Jesu OESA en zijn boek over het lijden van Onzen Heer Jezus Christus. — *Ons Geestelijk Erf* 33 (1959), 55-67.

    Etude bibliographique sur la diffusion des « Trabalhos de Jesus » dans l'Europe occidentale.
930. A. ZUMKELLER, Andrade, Thomas d'[= Thomas de Jésus]. — *Lexikon für Theologie und Kirche* 1 (1957), 510.
931. I BEHN, Spanische Mystik. Darstellung und Deutung. Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1957, 792 p.

    Voir p. 245-263: Alonso de Orosco et Luis de León.
932. E. J. SCHUSTER, Alonso de Orozco and Fray Luis de León : *De los Nombres de Cristo*. — *Hispanic Review* 24 (1956), 261-270.
933. A. ZUMKELLER, Alfons v. Orozco. — *Lexikon für Marienkunde* 1 (1957), 131-132.
934. A. WINKLHOFFER, Alfons v. Orozco. — *Lexikon für Theologie und Kirche* 1 (1957), 333.
935. M. MARTINS, A *Mística teologia* de Frei Sebastião Toscano. Coimbra 1957, 33 p.

936. A. ZUMKELLER, Casal, Gaspar de. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 961.
937. P. J. PIDAL, Fr. Pedro Malón de Chaide. (Estudios sobre la poesia en el siglo XVI). — *Archivo Agustiniana* 52 (1958), 5-26.
938. J. M. SANJUAN URMANETA, Fray Pedro Malón de Echaire. (Col. Ipar, 13). Pampeluna, Editorial Gomez, 1957, 144 p.
939. J. VINCI, Vida y obras de Pedro Malón de Chaide. — *Religión y Cultura* 2 (1957), 262-282.
940. J. VINCI, Pedro Malón de Chaide, dentro y fuera de la tradición literaria agustiniana. — *Ibid.* 5 (1960), 212-241.
941. D. ALONSO, Vida y poesía de Fr. Luis de León. — *Archivo Agustiniano* 51 (1957), 289-315 ; 52 (1958), 131-154.
942. D. ALONSO, Fray Luis de León en la « Dedicatoria » de sus poesías (desdoblamiento y ocultación de personalidad). — *Studia philologica y litteraria in honorem L. Spitzer.* Bern 1959, p. 15-30.
943. D. ALONSO FERNÁNDEZ, Poesía española. Ensayo de métodos y limites estilísticos. Garcilasco, *Fray Luis de Léon*, S. Juan de la Cruz, Congora, Lope de Vega, Quevedo. (Biblioteca romanica hispanica). Madrid, Edic. Gredos, 1957, 672 p.
    Réimpression du nº 350.
944. F. GARCÍA, Fray Luis de León, Obras completas castellanas. 3ª edición. Introducción, prólogo y notas. (Biblioteca de Autores Christianos). Madrid 1959, XII-1179 p.
945. GUSTAVO DEL NIÑO JESÚS, Censores de los manuscritos teresianos : las correcciones de la autobiografía teresiano, de Bañez a fray Luis de León. — *Monte Carmelo* 65 (1957), 42-60.
946. K. MAURER, Himmlischer Aufenthalt. Fray Luis de Leóns Ode *Alma región luciente.* (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 1958, fasc. 3). Heidelberg, Winter, 1958, 44 p.
947. F. MELLIZO, Fray Luis de León en Menéndez Pelayo. — *La Ciudad de Dios* 170 (1957), 464-471.
948. M. MILÁ Y FONTANALS, Fray Luis de León. — *Archivo Agustiniana* 52 (1958), 241-251.
    Réimpression de l'article paru dans la revue *La Civilización* (1842) et dans vol. IV des *Obras completas* du même auteur (1892).
949. L. PEREÑA VICENTE, El descubrimiento de América en las obras de fray Luis de León. — *Revista española de Derecho internacional* 8 (1955), 587-604.

950. J. San Pedro García, Principios exegéticos del Mtro. Fr. Luis de León. — *Salmaticensis* 4 (1957), 51-74.

951. P. Sainz-Rodríguez, Critiques et biographes de Fray Luis de León. — *La Table Ronde* déc. 1959, 73-82.

952. G. Vallejo, Fray Luis de León, su ambiente, su doctrina espiritual, huellas de Santa Teresa. Cali, Edit. El Carmen, 1959, 283 p.

[P. Urbano del N. J., Barrientos: *Ephemerides Carmeliticae* 11 (1960), 266-267; Urbano de N. Jésus: *Revista de Espiritualidad* 19 (1960), 318].

953. A. C. Vega, Un autógrafo del « Cantor de los Cantares » de fray Luis de León olvidado. — *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 166-177.

954. Th. V. Tack, Fray Pedro de Aragon, O. S. A. His life, works, and doctrine on restitution. (Dissertatio ad lauream in Facultate Theologica Pont. Univ. Gregorianae). Chicago, The Augustinian Press, 1957, VIII-156 p.

955. B. Dífernan, Textos jurídicos agustinianos. El Escorial 1957, 119 p.

Edition de *De homicidio et justitia commutativa* (p. 9-57) et de *De justitia et jure* (p. 64-119) de Juan de Guevara d'après le ms. IV. 27 de l'Escurial.

Réimpression de *Archivo Agustiniano* 50 (1956), 89-116, 233-260, 363-385; 51 (1957), 59-95. Cf. n° 641 et 642.

[U. Domínguez-del Val: *La Ciudad de Dios* 170 (1957), 722-723].

17e-18e siècles

956. L. Hödl, Augustinerschule, jüngere. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 1091-1092.

957. W. Bocxe, Introduction to the Teaching of the Italian Augustinians of the 18th Century on the Nature of Actual Grace. Héverlé-Louvain, Augustinian Historical Institute, 1958, 100 p.

Tiré à part de *Augustiniana* 8 (1958), 356-396, augmenté d'un « Appendix of hitherto unpublished sources » (p. 55-100).

[H. Weisweiler: *Scholastik* 34 (1959), 623-624; J. Oroz: *Augustinus* 5 (1960), 274; G. Philips: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 36 (1960), 97; L. Renwart: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 871].

958. A. Zumkeller, Alberici, Giacomo. — *Lexikon für Marienkunde* I (1957), 111.

959. L. Kilger, González de Mendoza, Juan. — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960), 1053.

960. A. ZUMKELLER, Coronel, Gregorio Nuñez. — *Ibid.* III (1959), 61-62.
961. F. SCHUBERT, Fonseca, Cristobal de. — *Ibid.* IV (1960), 195.
962. E. SERRANO VILLAFAÑE, Un autor de la escuela española del derecho natural. Fray Miguel Bartolomé Salón (1539-1622). — *Annuario de Filosofía del Derecho* 4 (1956), 183-213.
963. J. KRIJNEN, Du nouveau sur Antolinez ? A propos d'une publication récente. — *Bulletin Hispanique* 59 (1957), 309-316.
Voir nº 645.
964. J. O. SARAIVA MARTÍNS, O « debitum peccati » em María segundo Egídio de Apresentaçao, O. E. S. A. — *Ephemerides Mariologicae* 9 (1959), 377-438.
965. A. ZUMKELLER, Aegidius (Fonseca) a Praesentatione. — *Lexikon für Marienkunde* I (1957), 45.
966. A. ZUMKELLER, De los Rios y Alarcon, Bartolomeo. — *Lexikon für Theologie und Kirche* III (1959), 211-212.
967. O. STEGMÜLLER, Berlendus, Johannes Paulus. — *Lexikon für Marienkunde* I (1959), 700-701.
968. D. GUTIÉRREZ, Durango, Emmanuel. — *Dictionnaire de Spiritualité* III (1957), 1840.
969. A. ZUMKELLER, Farvacques, Franz. — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960), 29.
970. B. VAN LUIJK, Dávila, Thomas. — *Dictionnaire de Spiritualité* III (1957), 51-52.
971. A. FRANKE, P. Abraham a Sancta Clara. Zum 250. Todestag. — *Cor Unum* 17 (1959), 142-146.
972. W. A. JURGENS, A seventeenth-century preacher, Abraham of St. Clare. — *The Irish Ecclesiastical Record* 86 (1957), 260-268.
973. H. UTZ, Abraham a S. Clara. — *Lexikon für Marienkunde* I (1957), 25-26.
974. K. VANCSA, Abraham a S. Clara. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 64-65.
975. W. HÜMPFNER, Bonjour-Favre, Guillaume. — *Ibid.* II (1958), 598.
976. W. HÜMPFNER, Gircken, Nikolaus. — *Ibid.* IV (1960), 901.
977. L. CEYSSENS, Désirant, Bernardus. — *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* XIV (1958), 342-343.
978. F. LANG, Bellelli, Fulgenzio. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 163.

979. O. STEGMÜLLER, Bellelli, Fulgentius. — *Lexikon für Marienkunde* I (1959), 665-666.

980. W. HÜMPFNER, Cavalieri, Giovanni Michele. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958,) 983-984.

981. P. C. LANGEVELD, Cavalieri, Johannes M. — *Liturgisch Woordenboek* I (1959), 378.

982. F. LANG, Berti, Giovanni-Lorenzo. — *Lexikon für Theologie und Kirche* II (1958), 269.

983. G. F. ROSSI, Giudizi di due secoli sull'insegnamento Alberioniano. — *Divus Thomas* (Piacenza) 62 (1959), 341-536.

Voir p. 352-358: polémique sur la grâce entre Prosper Marini O. E. S. A. et l'archiprêtre Giuseppe Copelotti en 1762-1763.

984. F. LANG, Giorgi, Antonio Agostino. — *Lexikon für Theologie pnd Kirche* IV (1960), 897.

985. B. VAN LUIJK, Diaz, Jean. — *Dictionnaire de Spiritualité* III (1957), 856.

986. A. GRUBER, Armanyá y Pont, Francisco. — *Lexikon für Theologie und Kirche* I (1957), 867.

987. W. HÜMPFNER, Chiesa, Giovanni-Nicolai. — *Ibid.* II (1958), 1054.

988. M. DE LA PINTA LLORÉNTE, El proceso inquisitorial contra el Padre Pedro Centeno (Aportaciones documentales). — *Archivio Agustiniano* 51 (1957), 223-257, 401-440 ; 52 (1958), 201-225, 365-382 ; 54 (1960), 117-133.

Voir n° 654.

989. W. HÜMPFNER, Fischer, Augustin. — *Lexikon für Theologie und Kirche* IV (1960), 156.

19e-20e siècles

990. I. KRUMBIEGEL, Gregor Mendel und das Schicksal seiner Vererbungsgesetze. Stuttgart, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, 1957, 144 p+6 pl.

[A. Haas: *Scholastik* 35 (1960), 130-131].

991. A. MÜNTZING, Vererbungslehre. Methode und Resultate. Uebersetzt von D. von Wettstein. Stuttgart, Fischer, 1958, 303 p.

[A. Haas: *Scholastik* 34 (1959), 575-576].

992. A. SCHARF, Der Augustinerabt Gregor Mendel. — *Cor Unum* 17 (1959), 101-104.

993. G. DÍAZ, El P. Honorato del Val († 1910) frente al racionalismo y modernismo. — *La Ciudad de Dios* 172 (1959), 683-697.

994. T. Prieto, Puntos para definir el carácter de la Teología del P. Honorato del Val en relación cum San Agustín. — *Ibid.* 172 (1959), 666-682.

995. M. de la Pinta Lloréntе, El R. P. Luis María Unamuno, O. S. A. (1873-1943). — *Archivo Agustiniano* 52 (1958), 83-94.

996. B. Rano, El investigador P. Saturnino López, O. S. A. y su obra. — *Ibid.* 54 (1960), 163-195.

997. L. Cilleruelo, El Rvdmo. P. Maestro Fr. Eustasio Esteban, Prior General de la Orden de San Agustín (1860-1945). Valladolid 1957, 190 p.

Extrait de *Archivo Agustiniano* 49 (1955), 169-191, 377-399; 50 (1956), 59-88, 207-232, 343-361; 51 (1957), 23-40, 193-205, 317-344; 52 (1958), 75-82. Voir n° 657.

998. F. García, El P. Bruno Ibeas. Silueta de un Fraile batallador. — *Religión y Cultura* 3 (1958), 9-32.

999. [La Dirección], P. Bruno Ibeas, O. S. A. († 28 de novembre de 1957). — *La Ciudad de Dios* 171 (1958), 115-118.

1000. A. Llordén, Rvdo. P. Nemesio Morata († 23 de marzo de 1960). — *Ibid.* 173 (1960), 153-164.

1001. U. Domínguez-del Val, La « España Sagrada » continuada por Angel Custodio Vega, O. S. A. — *Ibid.* 171 (1958), 277-295.

1002. A. Llordén, El Rvmo. P. Luciano Rubio, Prior General de la Orden Agustiniano. — *Ibid.* 172 (1959), 698-709.

1003. B. Leonhardt, In memoriam P. Ferdinand Lang. — *Cor Unum* 18 (1960), 41-49.

Recensiones

F.-J. THONNARD, *Traité de vie spirituelle à l'école de saint Augustin.* Paris, Editions Bonne Presse, 1959. 14×20. 821 pp. 3.900 frs.

Un manuel de 800 pages consacré à la vie spirituelle à l'école de saint Augustin, est un événement qui, à la fois, force notre admiration et mérite notre reconnaissance. En fait, l'homme de sciences moderne paraît hésiter à entreprendre une étude, quelque peu approfondie, de spiritualité ; on le comprend aisément d'ailleurs.

La lecture de l'introduction, où l'auteur expose le plan et le but de son livre, est indispensable pour juger ce travail à sa juste valeur. Le présent traité est entièrement fondé sur le thème de la charité : d'abord, les sources de la charité (le Temple de Dieu, la Sainte Trinité, Jésus-Christ, les Dons) ; puis, l'ascension vers la charité (la loi du progrès, les obstacles et les moyens du progrès) ; enfin, l'épanouissement de la charité dans la vie des vertus théologales et l'union intime à Dieu et dans l'apostolat comme fruit et rayonnement de la charité. A s'en tenir à ce plan, le livre semble s'adresser à tous les chrétiens mais, en fait, il n'en est pas ainsi. Les moyens de l'ascension ne concernent guère que les religieux. Un exposé sur le mariage et un autre sur la mission et la sanctification du chrétien dans et par le monde font défaut. En outre, les notes bibliographiques se limitant à la littérature française, les applications pratiques et même « l'esprit » de la spiritualité que le P. Thonnard nous expose, sont autant d'indices qu'en écrivant son livre, il songeait en premier lieu aux jeunes confrères de sa Congrégation. C'était le bon droit de l'auteur et nous ne pouvons que le féliciter de leur avoir offert un excellent guide dans les voies de la vie spirituelle. Il nous semble pourtant que les autres lecteurs devront tenir compte de cette orientation.

L'auteur nous prévient qu'il ne présente pas un travail proprement historique avec les imprécisions et les imperfections de doctrine et d'organisation inévitables à une communauté chrétienne du cinquième siècle. C'est la « spiritualité augustinienne » dans les perspectives des développements ultérieurs qu'il veut exposer. Il la confronte donc sans cesse avec la doctrine de saint Thomas d'Aquin et il se réfère assez régulièrement aux idées spirituelles du fondateur de la Congrégation de l'Assomption, le P. E. d'Alzon. Aussi difficile

que fût la tâche, le P. Thonnard a bien réussi, dans l'ensemble, à ne point déformer l'objectivité historique de la pensée augustinienne. Toutefois, quelques menus détails auraient gagné en profondeur s'ils avaient été présentés d'une manière plus conforme à la propre perspective d'Augustin. Ainsi, la connexion des vertus cardinales et de la charité doit être considérée, beaucoup plus que l'auteur ne l'a fait, à la lumière de la conception augustinienne des rapports entre l'âme et ses facultés. Les arguments de l'illicéité du mensonge, au sens proprement augustinien, sont présentés de façon trop exclusivement métaphysique. Les aspects ecclésiologique et eschatologique des conseils évangéliques dans la vie religieuse sont trop laissés dans l'ombre. Plutôt que la charité, nous aurions préféré la doctrine de l'homme-image-de-Dieu comme idée maîtresse de la spiritualité augustinienne. Ce qui est plus grave à nos yeux, c'est le fait qu'après avoir très bien souligné que le Docteur d'Hippone ignore les divisions abstraites et les analyses rigoureusement logiques, l'auteur fait passer pour « augustinien » un tableau schématique de la méthode d'oraison avec quelques trente subdivisions. Pareille méthode de méditation peut très bien s'inspirer de telle ou telle école moderne de spiritualité, mais n'est nullement augustinienne.

Formulons une dernière objection, plus fondamentale celle-ci, contre la conception même de « spiritualité » chez l'auteur. Dans son introduction, il part de l'opposition entre le spiritualisme et le matérialisme, entre Hegel et Marx, entre l'esprit et la matière, entre l'âme et le corps, pour opter radicalement pour un spiritualisme qui « se développe tout entier en cette partie supérieure de notre être pleinement dégagée du corps ». Une spiritualité ainsi comprise ne fait pas seulement abstraction du corporel, mais l'éprouve aussi comme quelque chose d'étranger et d'hostile. C'est comme une excuse que d'ajouter : « Certes, une spiritualité catholique ne peut oublier que 'le Verbe s'est fait chair', comme dit énergiquement saint Jean ». Nous regrettons vivement que l'accent n'ait pas été mis davantage sur l'Incarnation du Verbe et que celle-ci ne joue presque pas de rôle dans ce traité. Si les textes d'Augustin prêtent parfois à « spiritualiser », n'oublions pas que le Docteur africain lui-même, au cours de sa vie, est parvenu au prix d'un sérieux effort à surmonter un spiritualisme excessif. Ainsi, la résurrection a pour Augustin une signification beaucoup plus grande qu'il ne ressort du livre du P. Thonnard. Cette forme extrémiste de spiritualité nous semble plutôt une caractéristique de l'Ecole française que de la doctrine augustinienne. En tout cas, il sera difficile d'y reconnaître le fruit de l'anthropologie et de la sotériologie bibliques.

La longue critique à laquelle nous venons de nous livrer, prouve tout l'intérêt que nous avons porté au présent ouvrage. Ces réserves faites, il ne nous reste que d'en recommander la lecture et l'usage à tous ceux qui se considèrent les fils spirituels de saint Augustin.

E. HENDRIKX.

John F. HARVEY, *Moral Theology of the Confessions of Saint Augustine* (The Catholic University of America, Studies in Sacred Theology, Second Series, N. 55). Washington, The Catholic University of America Press, 1951. In 8°. XXV-168.

Ce livre nous donne une vue d'ensemble sur les grands thèmes moraux tels qu'ils apparaissent dans les *Confessions* de saint Augustin. L'auteur ne recherche ni la genèse ni les sources de la pensée augustinienne ; il se borne simplement aux textes qu'il classe systématiquement sous diverses rubriques. Il débute par un exposé sur Dieu comme fin suprême de l'homme et sur le cheminement vers Dieu à l'aide des moyens donnés par Lui : la loi, la conscience morale, la Providence et la grâce, puis par la pratique des vertus : la charité, l'humilité, la foi, l'espérance, la continence, la chasteté, la justice et le courage. Sont ensuite considérés les obstacles à une vie vraiment morale : l'ignorance, les tentatives de la raison pour justifier l'inconduite et le péché, la concupiscence, la division au sein de la volonté entre l'esprit et la chair, l'éducation défectueuse, le péché, ses sources et son châtiment. Enfin, les *Confessions* indiquent aussi quelques remèdes au péché comme le bon exemple, la lecture de l'Ecriture Sainte et la grâce.

Les analyses les plus intéressantes nous semblent être celles relatives à la loi, l'orgueil et l'idée paulinienne du conflit chair-esprit. A notre avis, il eût été préférable que le P. Harvey se serait limité à l'un de ces points afin de bien l'approfondir. Signalons encore que l'information bibliographique est très restreinte et que les citations françaises et latines ne sont pas exemptes de coquilles. De ce qui précède, il devient donc évident que le livre ne s'adresse pas aux spécialistes. Vu le but de l'auteur, l'ouvrage constitue néanmoins une fort bonne introduction à l'analyse psychologique profonde de la vie morale dont les *Confessions* sont un chef d'œuvre incontesté.

T. VAN BAVEL.

Brother S. Dominic RUEGG, *Sancti Aurelii Augustini De utilitate ieiunii*. A Text with a Translation, Introduction and Commentary (Patristic Studies 85). Washington, The Catholic University of America Press, 1951. In 8°. XVIII-130.

En dépit de grands efforts et de recherches intensives, D. Ruegg n'a pas réussi à découvrir de nouveaux mss. du *De utilitate ieiunii*. Comme on sait, les Mauristes eux-mêmes n'en connaissaient aucun et ils se virent dans l'obligation de reproduire le texte édité par Amerbach en 1506. Depuis lors, on n'a retrouvé qu'un seul fragment, le Vat. lat. 5758 datant du VI^e^-VII^e^ siècle. La valeur du présent ouvrage c'est que son auteur est le premier à utiliser ce fragment pour l'établissement du texte du sermon augustinien. Certes, le

texte du ms. Vat. n'est pas exempt de fautes, mais il permet de faire des corrections intéressantes. Çà et là, l'auteur aurait même pu le suivre plus qu'il ne l'a fait (p. ex. 1, 14 : *alium* est préférable à *alvum* qui ne se rencontre jamais dans les *Sermones* ni dans les *Tractatus in Ioannem* de saint Augustin). Dans une longue introduction (pp. 1-61), Ruegg s'occupe de l'histoire des éditions, des circonstances historiques de ce sermon, de sa date et de son authenticité. A cause de certaines tendances antidonatistes, il faut certainement le situer dans la période qui va de 408 à 412, et puisqu'il a été prêché en un jour bien déterminé, on peut même conjecturer que c'était le vendredi après la Pentecôte de l'an 411. Si l'on a parfois douté de l'authenticité de l'écrit, l'exposé de Ruegg ne laisse guère de place à une hésitation fondée. Dans ce but, il examine une à une les 16 citations bibliques de notre sermon, en les comparant avec la *Vulgate* et les versions antérieures à saint Jérôme, et offre une étude de la langue et du style, en partant de l'ordre des mots, des figures de rhétorique, du rythme et de la syntaxe. Même si nous nous gardons de surestimer la valeur des statistiques en pareille matière, nous sommes convaincus que Ruegg nous a offert un travail utile et plein d'intérêt. Dommage que pas mal de coquilles aient échappé à son attention ; pour ne citer qu'un exemple : Wierich au lieu de Weihrich, dans la bibliographie.

T. VAN BAVEL.

Brother A. Anthony MOON, *The De natura boni of Saint Augustine.* A Translation with an Introduction and Commentary (Patristic Studies 88). Washington, The Catholic University of America Press, 1955. In 8°. XVII-277.

Le *De natura boni* nous livre non seulement la doctrine augustinienne du bien, mais aussi celle du mal en vue de réfuter les Manichéens. Du point de vue métaphysique chaque nature est un bien ; le mal, au contraire, est une négation. Le plan du *De natura boni* est solidement construit. Ce qui n'a rien d'étonnant si l'on tient compte du fait qu'Augustin l'a conçu comme une sorte de manuel, d'*enchiridion* résumant toute sa polémique antimanichéenne. C'est d'abord la raison qui lui fournit les arguments pour attaquer les thèses manichéennes, ensuite l'Ecriture Sainte. Le Docteur d'Hippone use de cette procédure puisqu'il y était bien obligé par les positions mêmes de ses adversaires.

Moon n'édite pas un texte nouveau, mais il reprend celui de J. Zycha (C. S. E. L. 25[2]), sauf en deux endroits. Il confirme d'ailleurs l'opinion de Dom De Bruyne selon laquelle les critiques faites à Zycha, lors de la parution du volume cité du C. S. E. L., étaient fort exagérées. Ainsi, après avoir réexaminé les références bibliques, Moon n'a qu'à corriger quelques citations inexactes de Zycha et qu'à compléter la liste des citations en filigrane. L'introduction nous

offre un résumé, très soigné tant du point de vue historique que bibliographique, des doctrines manichéenne et augustinienne. En plus, on y trouve une étude de la langue et du style du *De natura boni*.

L'intérêt majeur du volume réside incontestablement dans le commentaire (pp. 114-259). Celui-ci est surtout d'ordre doctrinal et l'auteur y étudie consciencieusement les parallèles tirés non seulement des œuvres augustiniennes mais aussi des écrits manichéens. Moon est bien au courant de la littérature manichéenne pour autant qu'elle nous est connue actuellement, et il n'a pas manqué de la mettre à contribution pour éclairer le texte du *De natura boni*. Ainsi passent en revue les meilleurs parallèles des écrits découverts au début du siècle et en 1931, partiellement publiés par C. R. C. Allberry, F. C. Andreas — W. Henning, et C. Schmidt — H. J. Polotsky — A. Böhlig. Est-il besoin de dire qu'à la lumière de ces matériaux de première main, les textes augustiniens se présentent sous un jour nouveau ? Ils permettent de contrôler la connaissance qu'Augustin avait du manichéisme, et ils contribuent beaucoup à l'interprétation de ses textes. Sur plus d'un point, par exemple, Moon discute de façon heureuse les opinions d'Alfaric. A notre connaissance, les études de ce genre sont peu nombreuses, c'est pourquoi quiconque s'occupe du manichéisme chez Augustin ne pourra ignorer ce livre.

T. VAN BAVEL.

Sister Marie Vianney O'REILLY, *Sancti Aurelii Augustini De excidio urbis Romae sermo*. A Critical Text and Translation with Introduction and Commentary. (Patristic Studies 89). Washington, The Catholic University of America Press, 1955. In 8°. XVII-95.

On connaît le grand émoi causé dans le monde antique lors de la prise de Rome par Alaric en 410. Même les chrétiens commencèrent à murmurer contre la bonté et la Providence divines. Dans son sermon *De excidio urbis Romae*, l'évêque d'Hippone vise en premier lieu ces chrétiens à la foi chancelante pour leur enseigner le sens des châtiments divins.

L'authenticité augustinienne de notre sermon ne donne point occasion à des doutes sérieux. L'auteur se contente donc de démontrer brièvement celle-ci à l'aide de textes parallèles tirés du *De civitate Dei* et d'un sobre examen du style. Le *De excidio urbis Romae* est un sermon « déclassé », c'est-à-dire un de ces sermons égarés hors de la collection des *Sermones* où il devrait avoir normalement sa place. C'est sans doute pour cette raison qu'on lui a prêté peu d'attention. Le grand mérite de Sister O'Reilly est de nous présenter une édition critique très soignée et irréprochable à tout point de vue. A la base de cette édition, il y a 20 mss., les quatre grandes éditions des œuvres complètes d'Augustin et les compilations de Florus de Lyon, de Robert de Bardi et de Barthélemy, évêque d'Ur-

bino. C'est là le résultat de patientes recherches relatives à la tradition manuscrite tant directe qu'indirecte. L'auteur ne cache pas l'apport précieux de compétences comme M^lle^ Veilliard, Dom C. Lambot, le dr. B. Bischoff et d'autres spécialistes, à l'étude des mss. Ce fait garantit déjà la haute valeur de la présente édition. L'examen de la tradition manuscrite amène à distinguer quatre types de texte : le ms. Wolfenbüttel 4096 (IX^e^-X^e^ siècle), le ms. St. Gall 397 (IX^e^ siècle) et deux grandes familles composées de plusieurs mss. et indiquées par les sigles y et z. Dans l'établissement du texte, entière priorité est accordée aux leçons du ms. Wolfenbüttel, sauf là où celles-ci étaient manifestement fautives.

L'édition critique, avec une traduction anglaise en regard, est suivie d'un commentaire (pp. 76-92) consacré à des questions d'ordre philologique et, en particulier, aux citations bibliques. Signalons enfin un index des références à l'Ecriture Sainte, un autre des citations des œuvres de saint Augustin et un troisième des noms propres, des matières et des locutions.

T. VAN BAVEL.

Liguori G. MÜLLER, *The De Haeresibus of Saint Augustine*. A Translation with an Introduction and Commentary. (Patristic Studies 90). Washington, The Catholic University of America Press, 1956. In 8°. XIX-229.

La curieuse compilation augustinienne *De haeresibus* qui n'a guère retenu jusqu'ici l'attention des spécialistes, méritait qu'on lui consacra une étude minutieuse. Nous convenons que cette tâche n'était pas des plus faciles. Mais à vrai dire, nous avions attendu davantage du livre de L. G. Müller.

En adoptant le texte des Mauristes, tout l'accent porte évidemment sur l'introduction et le commentaire. Les prolégomènes abordent plusieurs problèmes importants. En décrivant avec soin l'état actuel de ces questions, l'auteur s'abstient de faire un travail personnel en quête de résultats nouveaux. Tout au plus, il conclut dans la plupart des cas — non sans raison d'ailleurs — à un *non liquet*. Au sujet de l'identité de Quotvultdeus, Müller est enclin à l'identifier avec l'évêque de ce nom qui occupera plus tard le siège de Carthage ; quant aux sermons qu'on lui attribue, il résume les opinions de G. Morin, D. Franses, A. Kappelmacher et M. Simonetti. Pour les sources du *De haeresibus*, il utilise l'étude de G. Bardy (*Miscellanea Agostiniana* II, 397-416. Roma, 1931), mais se montre plus réservé à propos de l'*Indiculus de haeresibus* du Pseudo-Jérôme comme source de l'évêque d'Hippone. Ce qui est dit de la connaissance du grec chez Augustin, n'est pas non plus très personnel. Au lieu d'une répétition des arguments de P. Courcelle et H.-I. Marrou, nous aurions désiré un nouvel examen de la traduction faite par Augustin. Nous nous demandons, par exemple, s'il est vrai que *sententia* rend

mieux le terme grec *gnome* que *conscientia* ? Çà et là, l'auteur corrige heureusement quelques erreurs de la dernière étude consacrée au même sujet, celle de S. Jannaccone, selon laquelle l'*Epist.* 223 serait antérieure à l'*Epist.* 222, la traduction latine de l'écrit grec *Anacephaleosis* ne serait pas l'œuvre d'Augustin lui-même, le Docteur d'Hippone aurait interprété faussement le dualisme manichéen et n'aurait pas connu de distinction entre l'hérésie et le schisme. Quant au dernier point : bien que ces deux notions soient apparentées dans la doctrine augustinienne, nous croyons que Müller a parfaitement raison d'insister sur leur distinction théorique chez Augustin.

Signalons pour terminer que le commentaire donne principalement des renseignements généraux sur les hérétiques et les hérésies qui figurent dans l'opuscule augustinien.

T. VAN BAVEL.

Sister Mary Alphonsine LESOUSKY, *The De dono perseverantiae of Saint Augustine*. A Translation with an Introduction and a Commentary. (Patristic Studies 91). Washington, The Catholic University of America Press, 1956. In 8°. XXII-310.

Le but de Sister Lesousky était de présenter une nouvelle traduction du *De dono perseverantiae* accompagnée d'une introduction et d'un commentaire destinés non pas aux spécialistes, mais plutôt aux lecteurs cultivés. Le texte qu'elle adopte est celui de l'édition bénédictine. Tant l'introduction que le commentaire se situent presque exclusivement sur le plan doctrinal. Ainsi, l'auteur esquisse les origines de la controverse « semi-pélagienne », d'abord dans les milieux monastiques d'Hadrumète, puis chez les moines du midi de la Gaule. Pour définir le semi-pélagianisme, une comparaison avec les traits spécifiques du pélagianisme s'impose. S'en tenant judicieusement aux conclusions des meilleures études du sujet, entre autres celles de M. Cappuyns et de J. Chéné, l'auteur évoque très bien les circonstances historiques de la polémique et les points de vue des adversaires de la doctrine augustinienne. Pour eux, ni l'*initium fidei* ni la persévérance ne dépendent de la grâce, comme le voulait Augustin, mais ils sont l'œuvre de l'homme. Beaucoup d'attention est accordée à la notion de prédestination chez Augustin. Mais l'on s'étonne de voir l'auteur recourir si souvent à un manuel, en l'occurence celui de A. Tanquerey. Pour quelle raison ? Peut-être en vue d'atteindre un public très large, pour rendre service aux lecteurs ? Nous craignons cependant que personne n'en tirera profit. En fait le risque de trahir les perspectives historiques est extrêmement grand. Signalons que les *indices*, comme dans tous les volumes des *Patristic Studies*, sont très utiles, et en particulier ceux du vocabulaire et des citations bibliques.

T. VAN BAVEL.

Rudolph ARBESMANN, *Aurelius Augustinus Der Nutzen des Fastens.* (Sankt Augustinus - Der Seelsorger. Deutsche Gesamtausgabe seiner moral-theologischen Schriften). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1958. In 8°. XXXVII-45.

La traduction allemande du *De utilitate ieiunii* due au P. Arbesmann, est précieuse à plus d'un titre. Outre la traduction très consciencieuse faite sur le texte de D. Ruegg (Washington, 1951), il faut signaler la qualité de l'introduction. L'auteur y esquisse d'abord l'histoire du texte depuis l'édition d'Amerbach en 1506 (contrairement à ce que pense l'auteur, il paraît acquis qu'il n'y a pas eu de deuxième édition en 1515 ; cf. L. Smits, *Revue des Etudes Augustiniennes* 3 [1957], 65-66) jusqu'à celle de Ruegg, la meilleure que nous possédons à l'heure actuelle. Puis, l'auteur résume les arguments en faveur de l'authenticité de ce sermon, en donne le plan et propose comme date : le 19 mai 411. Il corrige ainsi légèrement la date avancée par Ruegg qui proposait le 16 mai. Aux pp. XIX-XXXVI, on trouvera un exposé de la doctrine augustinienne du jeûne, laquelle se situe surtout sur le plan ascétique. Dans cette courte mais très substantielle étude, les meilleurs textes parallèles sont mis à contribution : ceux de la *Regula sancti Augustini*, de la *Vita* de Possidius, des *Sermones* 205-210, 357 et des *Epist.* 36 et 54. A la fin de l'opuscule sont donnés des notes claires et à la portée du lecteur non-spécialisé (entre autres, sur l'angélologie augustinienne, le dualisme manichéen, le schisme donatiste), un index des citations scripturaires et un choix de figures stylistiques employées par Augustin dans son *De utilitate ieiunii*.

T. VAN BAVEL.

Carl Johann PERL, *Aurelius Augustinus Der Lehrer. De magistro liber unus.* (Deutsche Augustinusausgabe). Paderborn, F. Schöningh, 1959. In 8°. XXVIII-102. DM. 5-7,40.

M. C. J. Perl, bien connu pour ses versions de saint Augustin, nous offre une bonne traduction du *De magistro*, dialogue si important pour la doctrine augustinienne de la connaissance. Faute de mieux, Perl a pris pour texte de base celui de Migne. La traduction est précédée d'une introduction et suivie de quelques notes avec une table alphabétique des principales idées contenues dans ce dialogue. Les pages liminaires sont d'une teneur assez générale. Elles condensent utilement ce que nous savons au sujet du jeune interlocuteur d'Augustin, son fils Adéodat. Là où l'auteur aborde l'opposition entre la doctrine d'Augustin et celle de Thomas d'Aquin, il généralise trop à notre sens. Parmi les notes, certaines sont empruntées à la traduction parue dans le T. VI de la *Bibliothèque augustinienne* (Paris, 1941). Contrairement à ce que croit Perl, les éléments de l'interprétation de *Matth.* 6, 6 (à propos de la prière dans le secret)

qu'Augustin donne ici au chap. 2, se retrouvent également dans les autres œuvres du Docteur africain. Dans la bibliographie, nous regrettons l'absence de l'excellente thèse doctorale de G. Wijdeveld, *Aurelius Augustinus : De magistro* (Amsterdam, 1937) — hélas trop peu connue — qui aurait pu, surtout par son apparat philologique, rendre de réels services au traducteur. Pour terminer, formulons le vœu que l'auteur à l'avenir soit plus complet dans ses informations bibliographiques ; en ne donnant que le titre, le lieu et la date, nul ne sait s'il s'agit d'un livre ou d'un article ni où le trouver.

T. VAN BAVEL.

Dr Robrecht LIEVENS, *Jordanus van Quedlinburg in de Nederlanden. Een onderzoek van de handschriften.* (Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde. Reeks VI. Nr. 82). Gent, Secretarie der Academie, Koningstraat 18, 1958. 24,5 × 16 cm., XIX-406 pp. + 6 afb.

Dit boek over de nederlandse handschriften van de duitse augustijn Jordanus van Quedlinburg, ook genoemd Jordanus van Saksen (ca. 1300-1380), is de rijpe vrucht van jarenlange studie en onderzoek op een terrein, dat zo goed als onbewerkt bleef. Het werd door de Vlaamse Akademie bekroond en uitgegeven. Uit de knappe inleiding van W. Hümpfner O. E. S. A. op de kritische tekstuitgave van Jordanus' *Vitasfratrum*, bezorgd door hem en zijn konfrater R. Arbesmann (*Jordani de Saxonia O. E. S. A. Liber Vitasfratrum*. New York 1943), was wel heel wat bekend over de ruime verspreiding van Jordanus' werk in de Nederlanden, maar Dr. Lievens is toch de eerste, die deze invloed, vooral aan de hand van de Middelnederlandse vertalingen, aan een grondig onderzoek onderworpen heeft. Dit met een verrassend resultaat : « Dit moeizaam en langzaam onderzoek naar Jordanushss. is uitgegroeid tot een tamelijk omvangrijke catalogus, waarin niet minder dan 76 hss. werden opgenomen, alle geschreven binnen het gebied der Nederlanden. Van deze 76 zijn er 53 Dietse, die ons de sermoenen of de 65 artikelen uit het *Opus postillarum et Sermonum* brengen. Behalve door de verdietsing van de bijbel, van Bernardus en van de Imitatio, zal dit getal ten onzent wel niet door veel auteurs overtroffen worden » (p. VII).

Deze catalogus vormt dan ook de kern van dit belangrijk werk (pp. 157-388). De handschriften zijn zo nauwkeurig mogelijk beschreven naar de methode van De Vreese en Lieftinck, zodat dit gedeelte een kostbare bijdrage is voor de geschiedenis van de letterkunde en van de vroomheid in de Nederlanden, bijzonder van de preekliteratuur, « dat zeer verwaarloosde terrein van onze Mnl. literatuurstudie » (p. VIII). De auteur biedt in het tweede gedeelte van zijn werk (pp. 87-155) een kritische tekstuitgave van vier fragmenten

uit de Jordanusvertaling, « die zo werden gekozen dat de persoonlijkheid van de auteur het best werd belicht » (p. 89). Het eerste gedeelte (pp. 1-85) is gewijd aan het leven en de werken van Jordanus. Van bijzonder belang is het derde hoofdstuk over zijn werken in de Nederlanden alsmede het vierde hoofdstuk over de niet-authentieke sermoenen in de Middelnederlandse vertalingen. Mogen een paar aanmerkingen volstaan. Het psalmenkommentaar, dat in een handschrift uit Erfurt (Ampl. 75) op naam van Jordanus staat, is niet authentiek, maar moet aan de kartuizer Ludolf van Saksen toegekend worden (Cf. Fr. Stegmüller, *Repertorium Biblicum Medii Aevii*, t. III, Matriti 1951, n. 5430). De werken van J. Busch en J. Mauburnus zijn niet belangrijk voor de literaire geschiedenis van de Nederlandse Augustijnen (zie p. 25), maar wel voor die der Reguliere Kanunniken van St. Augustinus. Tussen deze twee onderscheiden orden is vaker verwarring.

N. TEEUWEN.

Reprint and Revision of the Weimar Luther Edition

The undersigned institutions have started the preliminary work for revising this edition. The results of the respective revision will be published as supplements to the individual volumes, simultaneously with their photomechanical reprint. They will cover addenda and corrections referring to the text, literature and bibliography, as well as explanations of words, literary sources of quotations etc. We ask all persons who are able to furnish addenda or to refer the errata and corrigenda, to kindly inform one of the two institutions thereof.

The Göttingen Study Group of the Weimar Luther Edition :
Dr. Hans Volz, Bovenden via Göttingen, Feldtorweg 2.

The Berlin Study Group of the Weimar Luther Edition :
Prof. Dr. Johannes Erben, German Academy of Sciences in Berlin, Berlin W 8, Otto-Nuschke-Strasse 22/23.

La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653)

(suite et fin) *)

VI. — Le dénouement

Pour comprendre pourquoi l'avis que les cardinaux de la petite commission avaient donné le 3 novembre 1652, n'aillait avoir aucun résultat, il faut se faire une idée de l'atmosphère spéciale qui, à la fin de 1652 et au début de 1653 régnait, dans l'entourage immédiat d'Innocent X, ce pape, qui d'après Dufourcq, semblait se distinguer parmi ses collègues du XVII[e] siècle « par la sottise » [147]). Pour y arriver nous devrons anticiper un peu sur les faits.

Peu au courant de la situation réelle, restant sans réponse aux lettres successives des évêques, du gouverneur, du roi, on croyait en Espagne et aux Pays-Bas, que désormais l'affaire était à considérer comme définitivement classée. Les deux mois utiles qui, en juillet, avaient été concédés aux évêques, s'étaient déjà écoulés plusieurs fois. Aussi, sept mois plus tard, convaincu que le moment favorable était arrivé, Philippe IV se rappela-t-il les promesses contenues dans ses lettres du 14 novembre 1650 (reprises dans la circulaire aux évêques et dans les mandements des évêques incriminés) et du 28 décembre 1652, notamment celle de solliciter du pape la révision de l'*Augustinus*.

Cette démarche, depuis longtemps attendue et crainte à Rome [148]), fut faite le 20 février 1653, quand le roi écrivit au pape :

*) *Augustiniana*, IX (1959), 161-182, 304-338, 412-430; X (1960), 77-114, 245-296.

[147]) A. Dufourcq, *Histoire moderne de l'Eglise*, t. IX, Paris, 1936, 431: « ... Innocent X [l'emporte], je le crains, par la sottise ».

[148]) Le nonce de Madrid en avait écrit dès le 16 juillet 1650; voir Legrand-Ceyssens, *La correspondance du nonce*, dans *Anthologica annua*, 4 (1956), 599-600.

« Muy Santo Padre, La facultad teológica de la universidad de Lovaina y prelados de la orden Premonstratense en mis Paises Bajos de Flandes me han significado que envían a Roma diputados para que supliquen a Vuestra Santidad ser servida de oir benignamente lo que en su nombre le representarán sobre que Vuestra Beatitud tenga por bien mandar que se revean las obras del obispo de Ipre Cornelio Jansenio, cuyo curso Vuestra Santidad ha mandado que cese, y que les señale congregación para ese efecto, como lo ha hecho para oir algunos doctores de la universitad de Paris enviados por diversos obispos de Francia sobre algunas proposiciones en materia semejante. Y cuanto quiera que la universitad de Lovaina es tan antigua y célebre, como Vuestra Beatitud sabe, y donde asisten y de donde han salido y cada dia salen muchos varones insignes en letras y doctrina con incomparable fruto espiritual en la Iglesia catolica, no solo de aquellas provincias, sino de todas las demás del setentrión, consideraciones que la hacen benemérita de la grata audiencia de Vuestra Beatitud en este caso, y que de la misma suerte la orden Premostratense merece tambien ser favorecida por lo bien que cumple con su obligación, no he podido excusar suplicar a Vuestra Santidad (como lo hago con toda reverencia) sea servido prestar sus paternales orejas a los dichos diputados y a lo que representará de mi parte el cardenal Trivulcio cerca de la comisión que llevan y hacernos a mi y a ellos todo el favor que la materia requiere para que vuelvan a su tierra con la doctrina y praeceptos espirituales que Vuestra Beatitud les mandará dar y con el consuelo de haber esperimentado los efectos de su buena gracia en que yo la recibiré muy singular. Nuestro Señor... » [149]).

Cet éloge de l'université de Louvain, qui passait à Rome pour le centre de toute l'infection janséniste, n'était certainement pas propre à plaire au pape. Moins encore la prière de revenir sur la condamnation de Jansénius, alors que, depuis des mois on se préparait à Rome à la condamnation solennelle des Cinq propositions.

Néanmoins, le cardinal Trivulzio reçut le 20 février l'ordre de présenter, de la part du roi, cette lettre au Pape. L'instruction portait :

« Habiendo pasado lo que tenéis entendido sobre la cesación de los escritos del obispo de Ipre Cornelio Jansenio en cuya razón el Sumo Pontífice mandó despachar bula que después de la dila-

[149]) Jean Recht, le député janséniste à Madrid, reçut, avant son retour, une copie authentique de cette lettre. Elle est conservée au Grand Séminaire de Gand, Documents de Louvain, nº 180; cf. Simancas, Estado, 2081. En ces deux endroits on trouve également des copies de l'instruction royale, donnée à la même date, au cardinal Trivulzio.

ción que hubo para ajustar la forma de su complimiento se ha ejecutado en mis Paises Bajos de Flandes como Su Santidad lo deseaba. Ultimamente se me ha suplicado en nombre de la facultad teológica de la universidad de Lovaina y prelados de la orden Premonstratense interceda con Su Beatitud para que a istancia mia tenga por bien de mandar reveer aquellas obras, oyendo benignamente a los diputados que enviaren en esta razón a Roma, señalándoles congregación que trate de la materia como lo ha hecho con los doctores de la universidad de la Sorbona de Paris sobre el examen de unas propociciones que se dice son tambien del mismo Jansenio, y no debiendo yo escusar mi interposición en demanda tan justa, como que Su Santidad mande reveer aquellos obras cuando viene hecha por una universidad tan antigua y célebre, donde asisten y donde han salido y cada dia salen muchos varones insignes en letras...

A que se junta que de la revista y resolución que sobre ella tomare Su Santidad resultará mayor respeto y veneración a la Sede apostólica y entera quietud de animo a los pretendientes, cosa a que se debe atendender muy expecialmente.

Escribo a Su Beatitud la carta que aqui se os remite del tenor que vereis por su copia. Vos quando los dichos diputados lleguen los favorecereis para que obtengan audiencia grata de Su Beatitud a quien dareis mi carta, significándole lo referido, con lo demás que a propósito del intento os advirtieren ellos (en que no halleis inconveniente) y todo lo demás que os dictare vuestra prudencia para que Su Santidad tenga por bien oir con su acostumbrada benignidad dichos diputatados y consolarlos en la revisión de aquellas obras y que si en ellos hay doctrina digna de nota y censura se espurgue y corra con la espurgación o se prohiban totalmente sobre este nuevo examen, si asi conviniere, de manera que puedan volver con la satisfation, doctrina y preceptos espirituales que Su Beatitud les mandara dar después de haber ellos hecho de su parte loque entienden tener por obligación.

Tanbien les patrocinareis con los cardinales y demás personas que fuere necesario, favoreciéndolos en cuanto se les ofreciere, como a vasallos mios, de quien yo hago estimación muy particular. A su tiempo me avisareis el recibo deste despacho y lo que se ofreciere en todo » [150]).

Voilà donc une nouvelle commission fort délicate pour le pauvre cardinal, qui en avait déjà eu tant à exécuter et ne l'avait fait qu'à contre-cœur, sans hâte, ni insistance. Il avait dû remettre les lettres successives des évêques qui se justifiaient ou demandaient grâce, celle de l'archiduc qui réclamait contre le bref et exigeait sa révocation, celle du roi en faveur de l'archiduc et des évêques. Rien

[150]) Voir la note précédente.

d'étonnant si cette fois encore il ne s'empressait pas. Les circonstances étaient d'ailleurs forts défavorables, le pape passant par une mauvaise période et les affaires espagnoles lui étant odieuses.

En effet, Innocent X n'avait plus aucune paix. Les deux clans de sa famille, conduits par deux femmes rivales, se livraient bataille autour du mariage d'une petite-nièce du pape Pamphili avec un petit-neveu du pape Barberini ; mariage qui (vue l'attitude prise autrefois par Urbain VIII à l'égard de l'Espagne) était combattu aussi par la diplomatie espagnole [151]).

D'un autre côté, le pape était harcelé par l'assesseur du Saint-Office, inlassable dans son zèle antijanséniste. Cet homme était devenu d'autant plus entreprenant que depuis quelque mois, dans sa petite commission chargée des affaires jansénistes, il pouvait compter sur le cardinal-secrétaire d'Etat (Chigi) et plus encore sur le jaloux cardinal-neveu (Pamphili). Cette commission était devenue un instrument sûr dans ses mains à partir du 6 novembre 1652 (trois jours après la consultation sur les deux évêques belges), quand deux théologiens-censeurs trop indépendants furent remplacés par deux autres, antijansénistes très zélés [152]). Ainsi une large majorité lui était assurée. Sur la prochaine condamnation des Cinq propositions il ne restait plus aucun doute. Fin décembre déjà, les jésuites belges s'en réjouissent. Jacques l'Hermite, jésuite à Douai, écrit le dernier jour de l'an au P. Louffius à Bruxelles :

« Vestras accepi 26 huius gratissimas. Fuere optatissima de Jansenii condemnatione nuntia. Ad haec exultavere nostri, triumphum egere Doctores... » [153]).

Cependant, juriste sans intérêt pour le dogme, le pape a peur de procéder à ce pas. Pour le convaincre et pour donner plus d'apparence de sérieux à cet examen, Albizzi l'engage à participer aux dernières sessions. Ainsi, à partir du 10 mars 1653, quand les grands palais romains sont encore froids, il se voit obligé d'assister à des exposés dogmatiques interminables. Complaisant, il fait mine de faire attention, même de comprendre [154]). Mais l'affaire janséniste lui devient si odieuse qu'il se fâche dès qu'il en entend parler.

[151]) Voir quelques détails dans PASTOR, XIV/1, 71-72.

[152]) SCHILL, art. cité, dans *Der Katholik*, n. s., 50 (1883) 366-367.

[153]) Bruxelles, Archives générales, Archives de la Compagnie de Jésus, Flandro-Belge, 1534.

[154]) On trouvera quelques détails dans SFORZA PALLAVICINI, *Vita di Alessan-*

Albizzi nourrit encore la mauvaise humeur du pape en le tenant au courant des affaires de Naples. Depuis la révolution napolitaine il règne la plus profonde mésentente entre le *vicerè* espagnol Iñigo Velez de Guevara, et le cardinal-archevêque Ascanio Filomarino. Ces deux hommes, également pleins d'ambition et dépourvus de jugement, se font une petite guerre, dont les droits respectifs du roi et du pape sont présentés comme l'enjeu. Le *vicerè* exige la révocation du cardinal ; celui-ci jure de faire partir son adversaire. Dans l'esprit d'Albizzi, tous les torts sont du côté espagnol et il se pose en paladin des droits du pape [155]).

Que ne fait-il pas pour le pape ? Il fait arrêter à Assise et transférer au Saint-Office de Rome saint Joseph de Copertin, parce qu'il aurait dit que le pape ne vivrait pas au delà du mois d'octobre [156]).

dro VII, lib. II, cap. IX. Dans son rapport sur la réunion du 3 avril 1653, Luc Wadding écrivit: « Incepi ego (Waddingus) paucisque absolvi, alios hortatus ut diverticula et digressiones ad quaestiones quae ad rem non pertinent missas facerent, ne summa benigtate et sufferentia Sanctissimi Domini abuterentur, taedium Dominis Cardinalibus parerent, magnamque circumstantibus offensionem, dum per quatuor horas aperto capite stare in singulis sessionibus oportebat. Secuti sunt alii, sed uti solebant, diffuse dicentes »; WADDING, *Annales Minorum*, XXX, 137.

[155]) Voir G. DE BLASIIS, *Ascanio Filomarino, arcivescovo di Napoli, e le sue contese giurisdizionali*, dans *Archivio storico per le province napolitane*, 5 (1880) 374-393; 6 (1881) 744-775 (tenir compte de l'erreur dans la pagination). A cette difficulté entre l'Espagne et la Curie romaine il faudrait encore ajouter celles qui concernaient: la nomination d'un nouveau nonce à Madrid, la nomination des évêques en Catalogne, les biens des Barberini; affaires, dans lesquelles Trivulzi s'était dès le début rendu odieux au pape; cf. PASTOR, XIV/1, 70-72.

[156]) Dans une lettre anonyme de Rome, du 9 août 1653, on lit: « Le pape se porte mieux à ce que l'on dit. Il a rendu le carmerlingat au cardinal Antoine [Barberini]. Il a encore refusé cette semaine l'audience aux ambassadeurs. On a ici amené le P. Prisonnier, un religieux du couvent de Saint-François d'Assise, estimé saint universellement par la bonté de sa vie, miracles et parce qu'ordinairement durant sa Messe on le voit ravi en extase, élevé de terre à la hauteur de trois ou quatre pieds. Il est ici prisonnier pour avoir dit que le pape ne passerait pas le mois d'octobre. Le jour qu'il fut pris, allant dire la Messe, il appela les autres religieux et leur dit qu'il devait souffrir une persécution; que ce ne serait rien, qu'ils ne s'en dussent affliger. Il n'eut pas achevé sa Messe que ceux qui venaient pour le prendre arrivèrent. Il s'appelle Fra Joseph de Copertin, âgé de 35 ou 36 ans. Il est entre les mains de Monseigneur Albicis qui saura tirer des preuves de sa vraie ou fausse sainteté »; Mus. Bell., D 4, fol. 107rv. De ce fait, je n'ai trouvé aucune mention dans les *Vies* du Saint. On se rappellera la persécution analogue que saint Joseph Calasanz dut subir de la part d'Albizzi; cf. CEYSSENS, *Jansenistica*, III, 18.

Tout ceci n'appartient à la présente histoire que pour montrer l'empire d'Albizzi sur un pape excédé d'aigreur. Celle-ci se manifesta étonnement quand, le 11 mai 1653, le cardinal Trivulzio se décida enfin à faire part au pape de sa dernière commission du roi. A peine entré, n'ayant pu dire qu'un mot, il sent l'inépuisable ire pontificale se déverser sur lui. Le lendemain, encore profondément sous l'impression, il écrit au roi :

« ... Entonces entró el papa a brotar lo que tenía en el pecho (segun he entendido) diciendo que como concordaba esto con lo de Flandes, no queriendo reconoscerlo por papa, defendiendo a los obispos que no le obédezcan ni se espurguen en causa de fe ; que mayor obediencia y respeto hallaba en Francia, por que teniendo mas de 400 obispos, la Sorbona, y todos, y por parte del mismo rey, le aseguraban, obedecerían lo que Su Santidad les ordenase en lo de Jansenio, y en fin que quería volver por su juridición y oficio, y que escribió al Señor Archiduque un breve en que le pudo entender etc.

Volvió a lo de Nápoles y Flandes, diciendo, quiero ver hasta donde llega mi autoridad. Yo proseguí, que en lo de Flandes tenía que representar a Su Beatitud lo que Vuestra Majestad me mandaba con despacho particular en orden a... Interrumpióme el papa y con todo desabrimiento, casi alejándose de la silla, me dijo : no me hableis palabra en esto ; os digo que no me hableis cosa ; no os quiero oir, y asi os vuelvo a mandar que no me hableis, y que en conformidad escribiese a Vuestra Majestad, que no había querido oirme, pues non quería oir herejias de boca de un cardenal, y que en fin se perdía la piedad y que no era este el camino de esperar prosperidades ni gracias de Dios, oponiéndose a la Santa Sede ; que admiraba que yo huviese tenido ánimo y tan poca consideración de presentarle cartas tan indignas de dar a un papa, como las que le escribieron aquellos obispos de Flandes ; que que tenía que hazer de la bula de León X y si él había de ir a Flandes a buscarlos ? Que todos eran unidos al menosprecio de la autoridad apostólica. Con otras muchas palabras que por ser proferidas en cólera, me abstengo de ponerlas aquí.

Díjele que si Su Beatitud me çerraba la boca y no le podía representar lo que Vuestra Majestad me mandaba, lo sintiría duplicadamente por lo que podia perjudicar principalmente al negocio en que Vuestra Majestad tenía la atención y deseos muy dignos de su piedad ; que Su Beatitud perdonase que no tenía razón de decir esto ni aun en cólera, porque era notoria la mente de Vuestra Majestad y la grande mira que tenía sobre todo a los cosas del servicio de Dios y de la Iglesia. Como que tampoco había ocasión de haber escrito aquel breve a un archiduque, de que Su Alteza y Vuestra Majestad estaban con el debido sentimiento ; que yo no sabía si estuviera bien a la Sede apostólica y a Su Santidad que Vuestra

Majestad siguiese los ejemplares de sobre cosa tan evidente que escusaría pasase adelante ; que yo me dolía mucho que Su Santatad tratase de este modo ; que las cartas de aquellos obispos se la presenté porque en ellas decían, estaban prontos a recibir la doctrina de Su Santidad y a espurgarse de que por su orden no habían salido aquellos libros ; que en lo demás, el representar el derecho, que cada uno tiene o pretende, no era falta al debido respeto, y que de mi boca, no se había de dudar, saliese cosa, sino muy de quien era, y mucho más estando en este ministerio que me había permitido ejercer con Su Santidad en quién reconocía la poca fortuna de acertar su gusto etc. » [157]).

Nous avons voulu, en anticipant un peu sur les faits, mettre en évidence ce document si éloquent et non moins important dans la matière. Car, comme on le voit, cette colère qui s'épancha le 11 mai 1653 n'était pas d'origine récente. Elle s'était accumulée depuis longtemps. Elle avait été alimentée à la lecture des lettres « si indignes » des évêques de Flandre, même de la bulle de Léon X. Elle s'était déjà manifestée le 11 novembre 1651 dans le bref à l'archiduc. Elle va encore se montrer dans l'affaire des évêques belges, sur laquelle il faut revenir.

Mais, le récit de cette mémorable audience ne parvint en Belgique qu'au mois de juin. En attendant, les premiers beaux jours du printemps contribuaient à nourrir l'optimisme sur l'effet des lettres envoyées à Rome.

[157]) Simancas, Estado, 2081. Dans une seconde lettre du même jour (12 mai) Trivulzio écrivit au roi : « Por la real carta de V. M. de 20 Febrero he visto lo que V. M. se ha servido mandarme advertir y ordenar en lo tocante a la bula de Jansenio, breve de Su Santidad escrito al Excelentísimo Archiduque y llamamiento de aquellos prelados a Roma, y porque en otra mia de la fecha de esta doy cuenta a V. M. de la audiencia que tuve de Su Santidad el dia antes y de lo que en ella me pasó, no se me ofrece por ahora que añadir por que (como V. M. se servirá de mandar ver) no me permitió el Papa pudiese hablar en la materia, en la qual estuve atento para gozar la primera ocasión de ejecutar lo que V. M. se ha servido ordenarme... » ; Simancas Estado, 2081.

Cette audience n'allait d'ailleurs pas rester sans conséquence. Puisque, timide et offensé, Trivulzio refuse de parler de nouveau des évêques censurés, Innocent X, de son côté, mortifié par sa propre faiblese prise trop au sérieux, repousse tous les accommodements. Le 15 février 1654 le cardinal avouera dans un passage chiffré de sa lettre au roi : « La causa mayor que tuvo el papa de no reparar en algunas dificuldades que aquí ponían [el arzobispo de Malinas y obispo de Gante] fué el ver y haber sabido, que no quería yo hablar más en esta materia, por que no tenía animo de pasar más adelante, por lo que había sofrido, sin muy expreso mandato de Vuestra Majestad » ; Simancas, Estado, 3026, nº 218.

Quel ne fut donc pas l'étonnement d'abord, la consternation ensuite, quand le 6 mai, au matin, on put lire sur une des portes de Sainte-Gudule à Bruxelles l'étrange document que voici :

« In nomine Domini. Amen. Cunctis ubique pateat evidenter et sit notum, quod anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi 1652, indictione 4ª, die vero 19 Decembris de mane, pontificatus autem Sanctissimi in Christo Patris et Domini Nostri Innocentii divina providentia papae X, anno eius nono, fuit per Sanctitatem Suam promulgata infrascripta sententia tenoris sequentis :

Innocentius Papa X, Christi nomine invocato, per hanc nostram declaratoriam sententiam, quam, auditis votis nonnullorum venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium ad id specialiter deputatorum, ferimus in his scriptis, pronuntiamus, sententiamus, dicimus et declaramus Jacobum archiepiscopum Mechliniensem et Anthonium episcopum Gandavensem, ob non paritionem praecepti ad comparandum per procuratorem coram Nobis et ab obiectis sese expurgandum infra terminum in eodem praecepto praescriptum, prout in actis decreti, legitime executi et in actis reproducti, incidisse et incurrisse in poenas interdicti ab ingressu ecclesiae, suspensionis ab officio et exercitio pontificalium et alias poenas in eodem praecepto contentas ; hasque declaratorias desuper opportunas ac publice affigendas in locis ubi opus fuerit decernendas et relaxandas fore et esse, prout decernimus, relaxamus et affigi mandamus ; et ita pronuntiamus, sententiamus, declaramus, suspendimus, interdicimus et affigi mandamus omni meliori modo etc. Ita pronunciamus I[nnocentius].

Lata, data et in his scriptis promulgata fuit suprascripta sententia per suprascriptum Sanctissimum D. N. Innocentium PP. X sedentem in sede posita in stantia solitae audientiae, in palatio apostolico Montis Quirinalis ; lecta vero et publicata per me infrascriptum de mandato Sanctitatis Suae, ibidem praesentibus RR^mis DD. Camillo Pamphilo et Fabio Chigio, S. R. E. Cardinalibus, hac die XIX Decembris anno 1652, de mane hora 17. Franc. de Albizzis, secret. In quorum fidem etc. Datum in palatio sacrae Romanae et Universalis Inquisitionis, hac die XXI Decembris 1652.

Sic concordat cum originali. Franc. de Albizzis, secret. Locus † sigilli.

Henricus Nicolai, apostolica auctoritate notarius, per copiam concordantem cum suo authentico Roma transmisso.

Innocentius PP. X. etc. Hic auctoritate apostolica declarantur interdicti ab ingressu ecclesiae, et suspensi ab exercitio pontificalium et ab officio RR^mi DD. Iacobus, archiepiscopus Mechliniensis et Antonius episcopus Gandavensis et quilibet ipsorum divisim ob non paritionem mandatorum apostolicorum. In quorum etc. Datum Romae apud S. Mariam Maiorem, die XIX Decembris 1652.

Sic signatum concordat cum originali. Franc. de Albizzis, secret.

Henricus Nicolai, apostolica auctoritate notarius, per copiam concordantem cum suo authentico Roma transmisso » [158]).

Ce document qui se présentait comme écrit à Rome le 19 décembre 1652 et affiché à Bruxelles six mois plus tard était-il authentique ?

Oui, il l'était. Dès le 21 décembre, le cardinal Pamphili avait envoyé la sentence et la cédule à l'internonce Mangelli, les accompagnant de cette lettre d'envoi :

« Non havendo l'arcivescovo di Malines et il vescovo di Gante nel termino prefisso loro dalla Santità di Nostro Signore deputato procuratore in Roma anzi havendo la Santità Sua aspettato alcuni mesi d'avantaggio, senza frutto veruno, affinche non habbiano eglino da gloriarsi nella lora contumacia, Sua Beatitudine col suo santo zelo ha promulgata contra di loro la sentenza di cui copia autentica invio a Vostra Signoria col cedolone della declaratoria. Ella non manchi di farla intimare ai medesimi prelati e di publicare et affigere anco il cedolone in quei luoghi ch'ella stimerà più opportuni.

Non ha voluto Sua Santità lasciare questo esempio nella christianità che i vescovi, i quali hanno particolare giuramento nelle loro consecrationi d'ubbidire al vicario di Christo, sotto falsi pretesti di privilegi, o non veri, o non sossistenti, si sottraggano agli ordini suoi et all'ubbidienza dovutali. Usi Vostra Signoria in cotest'affare della sua solita diligenza e ci mandi instrumento autentico dell'intimatione della sentenza e dell'affissione della declaratoria per poterli riporre in processo » [159]).

Cependant, ces documents à intimer aux deux évêques et à afficher aux endroits opportuns, disparurent en cours de route, quand le courrier postal fut dévalisé près de Venise. Un duplicata dut être envoyé. Ainsi plusieurs semaines passèrent en entretenant les Belges dans la conviction de la *pax romana*. Elles permettaient aussi à l'internonce de se préparer à l'user de « sa diligence habituelle ».

Les nombreuses lettres que Mangelli écrivit à cette époque ne sont pas restées classées dans la Nuntiatura di Fiandra [160]). Le

[158]) Ce texte a été publié dans CLAESSENS, I, 317-319. Il en existe des copies, par ex. à Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 16518, fol. 85rv. Les copies originales de la sentence et de la cédule sont conservées à Dublin, Trinity College, ms. 1240, fol. 1-2.

[159]) Nunziature diverse, 296, fol. 106-107.

[160]) Il y une exception : la lettre du 8 février 1653; NF, 37, fol. 41. Mangelli y

P. Rapin les a dépouillées, à sa manière naturellement, aux archives du Saint-Office. Ses notes sont prolixes, mais méritent d'être reproduites :

L'internonce ayant reçu la lettre d'avis de l'interdict des deux prélats par le nonce de Venise, il arriva que le courrier qui portait l'acte fut dévalisé, ce qui se fit en ce temps plusieurs fois à cause des troupes de Mr le Prince et de la guerre [161]), etc. Cela donna lieu à l'internonce de prendre le loisir de penser à l'importance de l'affaire et comme il prévoyait l'éclat que cela devait faire à cause que l'archevêque était soutenu du Conseil de Brabant, il se résolut de dire en secret à l'archiduc Léopold qu'il avait eu avis de Rome que Sa Sainteté voulait absolument que les deux prélats obéissent pour députer un procureur à Rome, Sa Sainteté ne voulant pas laisser un exemple si scandaleux et pernicieux dans la chrétienté, que des évêques, qui doivent être obéissants par tant de titres et plus que tous les autres aux Vicaires de Notre Seigneur, sous prétexte de privilèges supposés se voulaient soustraire de l'obéissance ; et répéta les raisons qui justifiaient les ordres de Sa Sainteté, et supplia son Altesse de faire les derniers efforts pour disposer ces prélats à obéir et députer un procureur avant que les ordres de Sa Sainteté arrivassent qu'il attendait tous les jours et qu'il serait obligé de les exécuter, étant venus ; d'où il pourrait arriver du bruit et du scandale.

L'archiduc le remercia de la confidence qu'il lui faisait disant qu'il consulterait cette affaire. L'internonce le pria de ne pas la communiquer au Conseil qu'il croyait trop partial pour les deux prélats. Il lui promit de le faire, mais il ajouta qu'il appellerait quelqu'un du Conseil non suspect de favoriser les prélats.

L'internonce fit la même confidence au Comte de Fuensaldagne et au Sieur Augustin Navarre, secrétaire de l'Etat, qui avouèrent que c'était avec raison que Sa Sainteté voulait être obéi et qu'ils tâcheraient de disposer à cela les prélats. Le Sieur Navarre fit voir un indulte de Léon X sur lequel ils se fondaient pour ne pas députer. Après quelques jours l'internonce retourna au Sieur Navarre pour savoir ce qui s'état fait. Il dît que Son Altesse n'avait pu parler à l'archevêque encore que Fuensaldagna avait représenté à Son Altesse combien il était juste que des prélats obéissent et que leur refus d'obéir était sans fondement. L'internonce fut trouver l'archiduc pour savoir ce qu'il avait fait. Il lui dît qu'il avait commandé à Mr Bereuil [Bereur] d'aller trouver l'archevêque et lui dire les ordres de l'internonce. L'archevêque répondit qu'il avait des avis contraires de

fait savoir que le nonce de Venise a pu récupérer certaines pièces du courrier dévalisé, entre autres l'instruction du 21 décembre, mais non pas la sentence et la *declaratoria*.

[161]) Il s'agit de Nicolas Ludovisi, prince de Piombino, commandant de la flotte pontificale, envoyée à Venise en vue de la guerre de Candie.

Rome et que ses lettres avaient été bien reçues de Sa Sainteté et ce par le moyen du cardinal Trivulce. L'archiduc dit qu'il voulait faire quelques autres diligences pour les faire obéir. L'internonce déclara qu'après avoir fait ce qu'il venait de faire, il serait obligé d'exécuter ses ordres.

Il envoya quérir cependant le P. Richart, vicaire des chartreux son confesseur, ami du Sieur Navarre, sage et savant, pour savoir dudit Sieur Navarre ses sentiments de lui-même, qui dît à ce bon Père que s'il était en son pouvoir, il traînerait lui-même aux pieds de Sa Sainteté les prélats, étant juste qu'ils obéissent, mais que ni l'autorité de Son Altesse ni de lui-même ne suffirait pas pour induire le Conseil à souffrir que les prélats députassent, prétendant que cela dérogeait à leurs privilèges et qu'ils se révolteraient plutôt contre le Saint-Siège et s'exposeraient à donner ce déplaisir au pape et au roi d'Espagne et qu'on ne gagnerait rien à forcer ces prélats par des voies plus rigoureuses. Le Sieur Vander Bruggen, conseiller d'Etat de Brabant [162]), affectionné au Saint-Siège dit le même à l'internonce ; que jamais le Conseil ne consentirait que les prélats députassent ; quelques-uns du Conseil d'Etat dirent aussi que quelques évêques de France qui avaient fait pis que l'archevêque de Malines, n'avaient pas été appelé à Rome et que l'on ferait en Flandre ce qu'on fait en France ; quelques amis de l'archevêque assurèrent qu'il ne se mettrait en peine de rien pendant ces choses, assuré qu'il était du Conseil.

(1[er] mars 1653) [163]). Ce qui obligea l'internonce de représenter l'état où étaient les choses au cardinal Pamphile pour ne rien risquer et de demander de quelle manière il devait se comporter en cette affaire.

1. Il demanda une instruction pour ne rien faire que par ordre ; comme par exemple, si faisant la déclaration et l'affiche de l'interdict et que le Conseil casse et annulle cet interdict, ce qu'il doit faire si l'on procède contre lui, si l'on veut arrêter sa personne, s'il a quelque pouvoir de faire des censures et excommunications contre les particuliers du Conseil qui exécuteraient les ordres, s'il pourrait interdire tout le Conseil ou la ville ou tout le duché de Brabant ;

2. Si l'on veut procéder par des violences contre sa personne *per poenas carceris, interdicti, maxime aquae et ignis*, de quelle manière il se doit gouverner dans les procédures des censures et de quelle voie il peut user pour se délivrer de ces vexations ;

3. S'il serait mieux qu'il se retirât en Hénaut hors du duché de Brabant et de là, ou de Liège publier l'interdict ;

4. S'il serait mieux qu'il fît lui-même la déclaration à l'arche-

[162]) Conrad Van der Bruggen, ancien échevin d'Anvers, devint conseiller au Conseil de Brabant en 1649.

[163]) Note marginale.

vêque pour en assurer l'effet en cas que la personne que j'enverrai reçût quelque affront ou fût maltraitée par les amis de l'archevêque ;

5. Si ayant à se retirer de ces provinces, il serait mieux d'aller à Cologne, à Liège, ou autre part ; qu'il attend les ordres de Son Eminence pour ne manquer à rien. De Bruxelles 1er mars 1653...

Cependant l'indisposition de l'archiduc qui était malade en ce temps, sa facilité et douceur naturelle et sa manière molle était cause que l'affaire ne se pouvait traiter avec la vigueur requise pour faire obéir les prélats qui abusaient de sa douceur. Le Sieur Navarre qui concevait mieux l'importance de cette affaire que les autres et qui jugeait qu'il était nécessaire que les prélats fissent leur devoir, était malade d'une fièvre fâcheuse et le Comte de Fuensaldaigne était allé à Anvers. Tout cela était favorable au dessein des prélats de traîner les choses en longueurs.

L'internonce s'avisa de faire agir le P. Schega, confesseur de Son Altesse, pour lui représenter qu'il devait en conscience faire obéir les prélats. Il répondit qu'il savait le sentiment de ceux du Conseil qui étaient non suspects et gens de bien du Conseil privé.

En effet, Son Altesse consulta ceux du Conseil privé qu'il jugeait bien intentionnés, mais il voulut encore savoir les sentiments du Conseil de Malines. Il est vrai que l'archiduc, le Comte de Fuensaldaigne, le Sieur de Navarre étaient bien intentionnés, mais ils appréhendaient, en poussant l'archevêque, d'exposer l'autorité du roi et que cela ne fît éclat dans le pays d'un côté et de l'autre. Ils craignaient que ce cardinal Trivulce, qui avait déjà parlé de ces deux prélats au pape, n'adoucît son esprit du côté de Rome pendant qu'on porterait les choses à l'extrémité du côté de Flandres, mais le pape ne pouvait souffrir ces longueurs, et ayant sans doute consulté avec le cardinal Trivulce, fit écrire à l'internonce d'exécuter ses ordres et de faire publier l'interdict.

L'internonce qui voyait les choses de plus près y vit du peril pour sa personne ; c'est ce qui l'obligea à sortir de Bruxelles. Sous prétexte d'un voyage de dévotion à Notre Dame *de Monte Acuto* [Montaigu], célèbre en ce pays, il sortit de Bruxelles le 26 avril 1653. Il envoya querir cependant deux notaires apostoliques à Liège à qui il fit la proposition, mais celui qui devait aller à Gand fut si troublé de peur qu'il s'en retourna à Liège au lieu d'aller à Gand et par son exemple obligea son compagnon à faire le même, quoiqu'il parut plus résolu. L'internonce l'ayant su, alla à Liège trouver le chanoine Fabry [164]) de qui il avait coutume de se servir et qui lui avait envoyé les deux notaires. Et tous deux les pressèrent de nouveau d'une manière qu'ils retournèrent à Bruxelles encore une fois pour déclarer la sentence à l'archevêque et afficher la censure. Mais

[164]) Les Fabry (Fabri) étaient très nombreux au pays de Liège et comptèrent de nombreux ecclésiastiques, dont trois chanoines au XVIe siècle: Barthélemy, Denis et Barthélemy le jeune.

après tout, ils n'osèrent faire la déclaration en personne, laissèrent la sentence à la maison de l'archevêque, ce que l'internonce crut d'abord suffire. La sentence fut affichée *ad valvas Sanctae Gudulae* le 6 mai 1653 contre les deux prélats ; ce qui fit bruit dans la ville. Le Conseil l'ayant su en témoigna de l'indignation et menaça de faire pendre et brûler ceux qui avaient fait cela et qui avaient eu part à l'exécution...

Henricus Nicolai [165]), qui avait pris l'ordre de l'internonce pour afficher le décret à Gand et l'intimer à l'évêque en personne, et Laurentius Hamoicus [166]) déclarèrent qu'ayant appris le danger qu'il y avait d'intimer le décret aux prélats en personne ne purent se résoudre à le faire, empêchés de la crainte du péril. L'internonce en fit prier deux autres *qui territi potestate archiepiscopi nulla mercede adduci potuerunt ut id facerent, quare fuit recurrendum ad Henricum Nicolai iterum et Laurentium Hamoic, qui sub interminationibus carceris et poenarum gravissimarum non induci quoque potuerunt ut id auderent.*

L'évêque de Gand, troublé de l'interdict, fit un voyage à Anvers pour y voir le P. Capello, nommé évêque de cette ville [167]), sur cette affaire, qui était son ami, à qui il témoigna être marri de s'être trop engagé en cette affaire avec l'archevêque de Malines.

L'internonce députa son secrétaire Ferdinand Niphus pour intimer le décret en personne par une lettre de Spa où il prenait les eaux » [168]).

Cette longue citation de Rapin, à lire avec prudence, fait des aveux importants. Rome était bien consciente de faire un pas grave

[165]) Henri Nicolai. Je n'ai pu identifier ce personnage. Il s'agit sans doute d'un notaire apostolique.

[166]) Laurent Hamoicus (Stamoir ?). Il était sans doute aussi notaire apostolique. Un certain Jean-François Scroux écrit de Liège, le 19 septembre 1653, au secrétaire de Triest, qu'il envoie l'attestation du notaire Stamoir, désirée par l'évêque; « pour celle de Henri Nicolai, j'espère l'avoir en peu de temps; mandez-moi si je la dois envoyer en cas qu'il ait donné relation d'avoir affiché le décret de Rome à l'église cathédrale de Gand du soir et sans témoins. L'on m'a dit en confidence que ledit Nicolai ne serait pas immatriculé aux archives de Rome [comme notaire] » ; Mus. Bell. D 3, n° 25, fol. 64; Dans une seconde lettre non datée, le même personnage envoie l'attestation de Nicolai, et exprime son regret de n'avoir pas été au courant dès le début, « considérant que je pouvais empêcher les affiches tant à Gand qu'à Bruxelles » ; *ibid.*, fol. 65.

[167]) Dans un bref *diarium* de quelque jésuite, on lit sous la date du 13 mai: « P. Sibille [dominicain antijanséniste] scripsit Patri Schegae episcopum Gandavensem adfuisse Antverpiae R^mo^ Capello, anxium et pertubatum dixisse, nondum sibi iuridice intimatam [esse] sententiam, sed optare se ut numquam egisset de his rebus cum archiepiscopo » ; Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 3831, fol. 130.

[168]) Paris, Bibliothèque nationale, fonds français 10576, fol. 101-102v.

en condamnant les évêques. Elles savait que ces évêques avaient écrit des lettres très déférentes pour expliquer l'impossibilité morale où ils se trouvaient de constituer un procureur. L'archiduc, son confesseur jésuite, des ministres les plus dévoués au Saint-Siège avaient signalé avec quelle ardeur le Conseil de Brabant défendait son droit de placet et son privilège *de non evocando*. Ils avaient en outre insisté (l'archiduc l'avait même fait par lettre) afin que pour éviter le conflit, le pape se contentât des « prostrations » des évêques ou qu'il déléguât l'internonce ou d'autres juges *in partibus*.

En dépit de ces lettres et instances, qui n'ont même pas reçu de réponse, Rome entreprend de punir la contumace des évêques. Elle affronte les périls. Non seulement la sentence doit être intimée, mais aussi affichée, deux mesures directement opposées au droit de placet et au privilège *de non evocando*.

Quant à l'affichage, Albizzi applique à la lettre la thèse qu'il avait formulée à la fin de bulle *In eminenti* et qui, depuis dix ans, était à l'origine de toutes les difficultés [169]).

En faisant afficher la sentence par un quelconque notaire, non seulement Albizzi reprend sa thèse, mais il nie celle des ministres belges sur la nécessité du placet. Sans aucune formalité de placet, en dépit des difficultés antérieures, le document est affiché, à Bruxelles même, au nez du Conseil de Brabant.

Comme si l'accès au palais archiépiscopal était trop dangereux, aucune intimation n'a eu lieu. Comme si l'internonce courrait un danger, il est allé en pays étranger, sans même avoir signé les documents. Même son auditeur, chargé de l'exécution, ne s'est pas donné cette peine [170]). On a donc pris tous les soins possibles pour

[169]) La bulle *In eminenti* portait:

« ... Ut autem praesentes nostrae litterae omniaque et singula in eisdem litteris, ut supra, contenta ad omnium notitiam deducantur, nec illarum ignorantia ab aliquo allegari possit, volumus easdem praesentes nostras litteras, seu earum transumptum, etiam impressum (cui manu notarii publici subscriptio et sigillo alicuius personae in dignitate ecclesiastica constitutae munito, plenam ubique locorum et tam in iudicio quam extra illud fidem adhiberi decernimus) in basilicae Principis Apostolorum... valvis... publicari et affigi, earumque copiam inibi affixam dimitti, publicationem, affixionem et copiae affixae dimissionem huiusmodi in omnibus et quoad omnia sufficere et pro solemni et legitima haberi, nec aliam publicationem in regnis, provinciis, civitatibus, oppidis et locis requiri aut expediri debere, omnesque et singulos perinde arctari et afficere ac si unicuique nominatim ac personaliter intimatae atque praesentatae fuissent »...

[170]) Le 24 avril, deux jours avant son départ, Mangelli avait donné des pou-

rendre le document odieux et augmenter autant que possible la tension. Les suites prévues ne se font pas attendre.

Sur ces suites, nous sommes renseignés par une *Brevis narratio conditi, impediti et improbati decreti Concilii Brabantini*, œuvre d'un jésuite belge [171]). On y lit :

« ... Postridie [172]) de ea re [affixione] monitus, procurator generalis ad Concilium Brabantiae retulit, a quo iussus fuit ipsamet chartam, quae valvis S. Gudulae affixa fuerat, quaerere et coram exhibere.

Quo facto, cum appareret eam esse signatam manu notarii apostolici, quoniam huius nomen erat aliquanto intricatius scriptum, ita ut minus commode legi posset, mox in Concilio dictum fuit eamdem esse libellum famosum et tanquam contra talem esse procedendum. Fuit etiam ex consiliariis nonnemo qui diceret Jesuitas esse istius rei auctores ideoque debere ex patria expelli [173]).

At opposiere aliqui non esse in praesenti dandum locum praesumptioni, ubi evidentia facile haberi poterat, quandoquidem Ill^mus^ Internuntius esset Leodii et eiusdem secretarius Bruxellis.

Octava Maii a prandio ante fores Cancellariae exposita fuit ip-

voirs spéciaux à Nipho en vue de l'exécution du décret de suspense; Mus. Bell. D 3, n° 5, fol. 14.

[171]) Mus. Bell., D 3, n° 40. On trouve encore des récits des démarches du Conseil de Brabant dans le *diarium*, déjà mentionné, ms. Brux. 3831, fol. 130; dans une lettre de Dorothée Louffius S. J. en date du 21 mai 1653; ms. 3831, fol. 371; dans un écrit de Mangelli, Spa le 6 juin; Mus. Bell., D 6, n° 40.

[172]) L'auteur date l'affichage du 5 mai. *Postridie* coïncide donc avec le 6, jour réel de l'affichage.

[173]) Un an plus tôt, le 9 mars 1652, Bichi avait écrit au nonce de Madrid: « Mi vien referto che alcuni ministri vogliano scrivere a Sua Maestà contro li Giesuiti, a fine di levarli l'accesso alla Corte de Sua Altezza et vi è anco chi dice a fine di cacciarli tutti dal paese et che in ciò possino haver il favor del Signor Conte di Fuensaldagna. Io non credo queste cose, perchè sarebbe un innalzar il jansenismo et atterare quelli che sono obbedienti alla Santa Sede et il pretesto che si dice piglino, non è fondato, perchè dicono che li Gesuiti mantenghino l'autorità della Santa Sede contro le pretensioni di questi Consegli, e la verità è che, se bene [hanno] impugnato il jansenismo, in queste dispute di giurisditione non ne ho havuto alcun aiuto, anzi hanno sfuggitto di mettervisi, e la verità di ciò si puol vedere dalle lettere sossegnate da Sua Altezza scritto contro della pia protesta l'estate passata et li 28 dicembre contro della mia persona, et quando lo facessero, non per questa crederei che dovessero incorrere nella indignatione di Sua Maiestà; ma nondimeno ho creduto debito mio darne quest'avviso... »; NF, 36, fol. 88rv. L'opposition contre les jésuites, venait à cette époque des éléments espagnols, mécontents de la trop grande influence des Autrichiens de l'entourage de Léopold-Guillaume.

samet charta seu sententia pontificia una cum decreto Concilii quo 300 floreni promittebantur ei qui nuntiaret scriptorem vel illum qui affixerat. Circumstabant quatuor ministri ab hora tertia pomeridiana usque ad vesperam et duobus diebus sequentibus »...

Le 11 mai, sur l'ordre de l'internonce, Nipho se mit en marche pour aller dire à l'archiduc, au chancelier, à d'autres ministres que l'affichage avait été réellement fait par la volonté du pape. Il leur laissa voir les documents originaux [174]).

Trop tard. Le 12 mai, le Conseil de Brabant rendit ce décret, aussitôt imprimé et répandu :

« Op 't vertooch ghedaen in den Rade van Brabant bij den Raedt ende Procureur generael, dat hoewel kennelyck ende notoir is dat d'ingesetenen van dese Nederlanden... niet en zijn daegbaar noch te rechte betreckbaer buyten 's lants, noch in persoone, noch bij procureur, selver oock niet voor het Hoff van Roomen, dat mede oock gheene provisien, interdictie oft andere hier te lande en moghen ghepubliceert oft ter executio gestelt worden sonder behoorlijcke provisie van opene brieven van placcaet, ende dat evenwel, dien al niet teghenstaende, tot kennis is ghecomen dat nu onlancks in het ghemoet van eenige factieuse ende turbulente gheesten is ghevallen op de kerck-dore van sinter Goedele binnen deser stadt aen te plaecken secker gheschrift gheschreven by eene onbekende handt, sonder dagh, sonder datum, sonder superscriptie, sonder zeghel, sonder expressie van commissie ende sulckx sonder eenigh teecken van legaliteyt... daeromme so is 't dat... omme te wederhouden den voorstganck van het quaet d'welck uyt soo danighe turbulente factien en quaede beginselen tenderende tot openbare seditie ende beruerten met redenen te beduchten staen...

Vu ces considérations, le Conseil décide que cet écrit sera cassé et détruit dans la salle aux audiences par l'huissier, avec défense qu'il puisse jamais servir à aucune conclusion préjudicielle [175]).

Le lendemain, 13 mai, le Conseil résolut :

« ... que le procureur-général demandera au plus tôt à l'internonce s'il a donné charge d'afficher ledit décret ; sur quoi le procureur général donnera pertinemment compte au Conseil. Et que en outre on informera Son Altesse de ce qui s'est passé touchant ce que

[174]) Mus. Bell., D 8, n° 40.

[175]) Le texte imprimé se trouve en plusieurs endroits; cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, n° 2757.

dessus. Et que le Conseil est d'avis que le droit et l'autorité de Sa Majesté requièrent nécessairement de procéder contre ledit internonce à la fin de la cassation de ladite affixion en cas qu'il ne la désavoue pas » [176]).

Cette attitude du Conseil inquiète le gouvernement. Dès le 10, Navarro Bureno, secrétaire d'Etat et de Guerre, a prévenu Louis de Haro, premier ministre [177]). Léopold-Guillaume s'empresse le 12, d'avertir le chancelier de Brabant que, sans sa permission, le Conseil ne peut pas aller plus avant [178]). Mais ni le chancelier, ni le Conseil sont disposés à laisser les choses en l'état [179]). D'ailleurs les Etats de Brabant insistent, le 19, pour que le Conseil prenne des mesures « super interdicto frivole illato archiepiscopo » [180]).

Le lendemain, veille de l'Ascension, le Conseil privé, consulté par l'archiduc, donne cet avis :

[176]) CLAESSENS, I, 297.

[177]) Simancas, Estado, 2081. L'auteur poursuit: « Su Altesa mando consultar esta materia habra mas de dos meses al Consejo de Estado, y uniformemente han respondido, dos dias ha, no deven comparezer los citados en Roma ni fuera de estos estados ». Cette consulte du Conseil d'Etat m'est restée inconnue.

[178]) Ms. Brux. 3831, fol. 130.

[179]) *Ibid.*: « 14 vel 13 [Maii] Cancellaria tota, exceptis duobus et absentibus D. Tuldeno et D. Stockmans, statuit affixum esse libellum famosum et contra eum agendum. Dominus tamen Cancellarius dixit se petentem hoc arciducem debere informare. 15 [Maii] D. Cancellarius visitavit R. P. Rectorem et petiit theses Lovanienses; eas se vidisse in Hispania. D. Bailly in concilio dixit se vidisse autograhum Romae authentizatum sententiae hic affixae. Domino [Ryckwart] clamorose et impetuose urgenti Cancellarium, ut, quod procurator generalis ardenter postulabat decretum Concilii, mandaretur executioni. Cancellarius post aliquantulum silentium graviter illi paucis respondit: scio quid me oporteat facere. Quo dicto, conturbatus D. Ryckwaert obmutuit.

Louffius (*l. c.*, fol. 371) ajoute: « Noluit tamen D. Cancellarius decretum signare, dicens se debere prius de eo referre ad principem, prout is mandaverat. Timetur ne Brabantini, etiam invito principe, exequantur aliquid contrarium auctoritati pontificiae. Opportune hic adest ex Hollandia D. de Brun, regius legatus, qui pro optimo zelo suo non desinit apud varios magnos auctoritatem pontificis tueri, ut ex quodam, qui bene novit, intellexi. Etiam dux Lotharingiae misit ad archiepiscopum P. Ambrosium [Druwé], dominicanum, per quem hortatus est eum ne Concilii Brabantini praesidio se vellet tueri et per hunc niteretur pontificem debita submissione placare ». Le duc de Lorraine n'était certainement pas l'homme le plus indiqué pour recommander l'obéissance à Rome !

[180]) LENAERTS, art. cité, 269. « Respondit Cancellarius, brevi futurum, nec Concilium ullo modo rem illam sic ibi relicturum ».

« ...Nous ne pouvons, de vrai, désagréer ou trouver étrange que ceux du Conseil de Brabant ont trouvé à redire et se sont opposés à la forme d'icelle publication par affiction d'icelui billet au grand et premier portail de l'église de Sainte-Gudule en cette ville, de nuit, clandestinement, sans monition et insinuation précédente auxdits archevêque et évêque, contre les édits et privilèges... Mais... considéré que l'exécution dudit décret [du Conseil de Brabant] semble *ex natura actus* (non obstant quelque couleur qu'on lui pourrait donner) plutôt importer et tendre à une évidente condamnation de la substance d'icelui billet et des peines et censures y reprises, qu'une réprobation de la forme et manière de la publication avant dite, il nous semble... qu'il convient d'interdire par l'entremise dudit chancelier à ceux dudit Conseil qu'ils ne procèdent à l'exécution ».

Mais le Conseil, se confie toujours aux démarches qu'au nom du roi le cardinal Trivulzio a fait et devra faire à Rome pour règler cette affaire des évêques « au pied et selon le contenu dudit privilège [*de non evocando*] ». Il prie donc l'archiduc d'avertir aussitôt Philippe IV des nouveaux faits, afin qu'il ordonne des démarches ultérieures à l'ambassadeur [181]).

Théoriquement d'accord avec le Conseil de Brabant, le Conseil privé, mû par une crainte qu'il ne connaissait pas en 1651, propose la solution pratique qui n'est plus nouvelle : on cherchera sauver à la fois les évêques et les privilèges en recourant à la bienveillance du pape par l'entremise du roi et de l'ambassadeur. Bientôt, une lettre de ce dernier, racontant l'audience du 10 mai, ouvrira les yeux aux ministres volontairement aveugles.

En conséquence de l'avis du Conseil privé, le 23 mai (lendemain de l'Ascension), quand précisément le Conseil de Brabant se prépare à procéder malgré l'archiduc, à la lacération du décret affiché [182]), Léopold-Guillaume intervient. Notre jésuite raconte :

[181]) Gand, Archives de l'Etat, évêché, correspondance, carton b', n° 280.

[182]) « 21 Maii, pridie Ascensionis Domini, Cancellarius curavit extra ordinem Concilium convocari, ubi cum relator D. Donghelberghe perorasset atque conclusisset, iuxta prius decretum, sententiam pontificiam esse cassandam et chartam illam manu ministri lacerandam etc. interrogatus primo D. Tuldenus recusavit sententiam suam dicere eo quod ab initio huic causae non interfuisset; addidit se, si adfuisset, non fuisse approbaturum quae decreta fuerunt, memorem se esse verborum Christi: *si quis Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* At, respondit cancellarius, si timore victi non fungamur officio nostro, non meremur gestare nostram senatoriam togam. Alii omnes, exceptis paucis, consenserunt esse cassandam illam sententiam et chartam lacerandam etc. Unus contendebat erigendum esse theatrum et chartam publice comburendam. Alius etiam satis vehemens allegabat litteras ad se ex Hollandia missas, quae deplorabant semen epis-

« Interim per civitatem spargebatur rumor de tenore decreti eiusdemque executione postridie facienda. De quibus omnibus Serenissimus archidux certior redditus, ipso Ascensionis festo, circa medium undecimae nocturnae, litteras suas ad D. Tuldenum, vice-cancellarium, dedit, Concilio, ubi primum sequenti mane convenisset, praelegendas. quibus severe in terminando vetabat, ne ad istiusmodi decreti executionem progrederentur ; addebatque se mirari contra suam voluntatem cancellario intimatatam hucusque esse deventum » [183]).

Dans une réponse énergique, le Conseil défend son point de vue et exprime l'espoir « que Votre Altesse nous permettra d'accomplir la volonté de Sa Majesté par l'exécution de notre dite sentence même pour effacer dans les sentiments publics des impressions sinistres contre la vie et réputation du primat de ces pays qui ne sauraient être tolérées sans une longue suite de mauvaises conséquences » [184]).

Le juriste Pierre Stockmans vient à la rescousse du Conseil dont il est membre. A une seconde édition de sa *Defensio Belgarum* il joint un *Caput postremum : de libello famoso, in contumeliam duorum Belgii antistitum, nuper evulgato*. A ce chapitre supplémentaire fait suite un *Cumulus vitiositatum*, où sont apportées 25 raisons infirmant la sentence romaine [185]).

Cette nouvelle édition étant destinée à informer la Cour de Madrid, l'archiduc n'est pas à son aise. Il ne l'est pas pour beaucoup d'autres raisons. Sa situation est précaire. Les hauts officiers espagnols, en service aux Pays-Bas, lui sont contraires et renseignent à leur manière le roi et son entourage. Les effets s'en font sentir. Léopold-Guillaume a été invité à se libérer de l'influence des jésuites, à cesser d'imposer le serment antijanséniste, à renvoyer son chambellan, Jean-Adolf Schwarzenbergh ; il connaît les rumeurs qui an-

coporum istum in modum vexari. Re tota iam conclusa Cancellarius dixit, debere se mox Antverpiam proficisci, ac proinde D. Tuldenum, ipsius vice signaturum solemniter decretum, ut postridie posset executioni mandari. Sed et hoc D. Tuldenus negavit se facturum. Iussit ergo Cancellarius decretum simulatque in debita forma conscriptum foret, per certum hominem celeriter transmitti Antverpiam ibidem manu sua signandum. Quod factum fuit ita celeriter ut nuncius ante vesperam sequentis diei decretum cancellarii manu signatum Bruxellas retulerit. Interim per civitatem... » ; Brevis narratio, Mus. Bell., D 8, n° 40.

[183]) *Ibid.* Voir la lettre du gouverneur, écrite vers 11 heures de la nuit, dans LEFÈVRE, 227 ; CLAESSENS, I, 298.

[184]) Mus. Bell., D 3, n° 9bis.

[185]) Cette seconde édition parut le 24 mai ; cf. Mus. Bell., D 8, n° 40. Pour finir l'auteur recueille encore des *flosculi* dans le latin d'Albizzi et de Nicolai.

noncent le retour de Roose et même son propre remplacement par le bâtard Don Juan le jeune [186]).

L'archiduc, se démènant pour se tenir debout, essaie d'éviter les éclats. Après avoir bridé le Conseil de Brabant, il invite l'internonce à revenir à Bruxelles et de collaborer à un accommodement, mais reçoit une réponse déclinatoire. Il convoque une Junta, et, le 17 juin, il écrit cette lettre au roi :

Estos [187]) días se afijó un cedulón en la iglesia mayor de Santa Gúdula en que Su Santidad suspende del ejercicio episcopal, funciones y ingreso de la iglesia al arçobispo de Malinas y obispo de Gante por ser inobedientes y contumaces, habíase salido de esta villa antes de la afixión del cedulón el internuncio. Teniendo el Consejo de Brabante noticia de este papel hube a las manos el original y después de haber pronunciado una sentenza interlocutoria y ofrecido premio considerable al que descubriese la persona que la habia fijado, lo declaró por libelo infamatorio, y señaló dia en que publicamente fuese usto en lo Consejo por manos de un portero de él.

Yo lo supe y dí orden con parecer de los ministros en que por ningún caso se pasase a la ejecución en las materias de hecho con intención de que no exasperase más a Su Santidad con que también quedaba abierta la puerta para pasar a alguna composición en un negocio que Su Santidad toma con tantas veras queriendo ser obedecido y por otra parte el Consejo de Brabante esfuerza sus privilegios con tanta tenacidad en comprobación de cuya opinión se han publicado algunos papeles estos días sin nombre de autor [188]) de que envio a Vuestra Majestad dos ejemplares para que se sirva de mandarlos considerar.

El Cardenal Trivulcio escribió estos días que habiendo querido hablar a Su Santidad de parte de V. M. en este negocio le respondió con mucho enojo que ya que había tenido atrevimiento de darle las cartas de los prelados, no quería que le hablase de herejías. Hasele ido avisando de lo que ha pasado aquí, de que aun no puede haber respuesta.

Propúsose estos días al internuncio su vuelta por acá para que se buscasen algunos medios de ajustamiento. Y respondió que tenía orden de no admitir ningunos, menos de lo que los prelados obedeciesen.

Viendo yo que estas materias se van cada dia enconando y que el arzobispo no ha querido darse por sabedor de la suspensión ha-

[186]) *Correspondance*, IV, passim.

[187]) La première partie, constituant une introduction, a été barrée dans cette lettre.

[188]) Il s'agit de la seconde édition de Stockmans,

biendo celebrado órdenes estos dias y no absteniendose del ejercicio de la jurisdición episcopal [189]), he mandado hazer una junta de

[189]) Les deux évêques ont certainement tenu la sentence pour invalide, soit à cause de l'illégalité de l'intimation, soit pour défaut de faute théologique. Sur cette illégalité, voir un long écrit: *Status quaestionis sive facti species* dans Ms. Brux. 16518, fol. 85-96v. Le nonce de Madrid, mis au courant par l'internonce à Bruxelles, expose au roi « che l'arcivescovo di Malines con temeraria ostentazione di sacrilega inobbedienza, habia ardito conferire nella tempora della Pentecoste gli ordini sacri da per sé medesimo, ancorchè fussero nove o dieci anni che stante la sua grave età non havesse fatto questa funzione »; LEGRAND-CEYSSENS, art. cit., 616. Cependant l'internonce devait être mieux informé, puisque Rapin a pu tirer de ses lettres les faits suivants: « L'archevêque de Malines étant cependant embarrassé pour les fonctions dont il était interdit pria l'archevêque d'Ephèse [Jacques de la Torre, vicaire apostolique de Hollande, résidant à Bruxelles et très antijanséniste] qui était pour lors à Bruxelles de faire les ordres aux quatre temps de la Pentecôte, comme il avait coutume de faire auparavant. Ce prélat s'en excusa, ce qui le fit résoudre à le faire lui-même, aussi bien que l'évêque de Gand... L'archevêque d'Ephèse ayant été prié pour la seconde fois de conférer les ordres à Bruxelles par celui de Malines il s'en excusa encore »; RAPIN, *Extrait*, fol. 102v-103r. Bel exemple de charité antijanséniste: refuser d'abord, accuser ensuite. Ce n'est pas le seul exemple. Les jésuites amèneront à l'archevêque une de leurs converties pour être confirmée: « 13 Maii, Archiepiscopus confirmavit sedens, quod stare non posset, Mariam Van de Vliet, mulierem Leydensem, recenter a P. Othone [Gérard Otten, S. J.] conversam et missam ad confirmationem a Domina Marchionissa Strozzi »; Ms. Brux. 3831, fol. 130.

D'après la lettre de François de Valcarzel adressée au roi (*Correspondance*, IV, 400), l'archevêque aurait conféré les ordres et Triest aurait confirmé. D'après HERMANT, *Mémoires*, II, 80-81, les deux évêques ordonnèrent. Le *Registrum ordinationum* 1645-1665 (à l'archevêché de Malines) m'ont fourni quelques détails concernant les ordinations dans l'archidiocèse. Jacques de la Torre fit, entre autres, les ordinations aux dates suivantes: en 1652, les 23 février, 15, 16, 29, 30 mars, 24 et 25 mai, 21 septembre, 20 et 21 décembre; en 1653: les 7, 8, 28 et 29 mars, 11 avril (Vendredi Saint), 12 avril. Il n'y eut pas d'autres ordinations que celles de cet évêque exilé. Mais le 7 juin, samedi des quatre temps (à la suite sans doute du refus de Jacques de la Torre) Boonen ordonna dans sa chapelle domestique deux soudiacres, deux diacres et huit prêtres. L'ordination suivante, le 9 décembre fut faite par l'évêque irlandais de Clonfert; cf. B. JENNINGS, *Irish names in the Malines ordination registers, 1602-1794*, dans *Irish historical Review*, 77 (1952) 367.

Quant à Triest, mes renseignements se réduisent à ceci. Il est inexact que Triest, rejoint par Boonen, se retira pour tout le temps de sa suspense chez le comte d'Ursel à Hingene; *Synodicon*, IV, 308. En mai 1653, Triest est en tournée de visite et confirme en divers endroits. Le 4, il est à Klinge, le 8 à Burcht et Kruibeke, le 11 à Waasmunter, Lokeren, Zeveneke. S'étant rendu à Bruxelles, il revient le 27 mai. Le 4 juin il fait la visite et confirme à Oesseldonk et Zelzate. Le 5 juin il se trouve à Winkele. Vers le 17, il est à Bruxelles, dont il revient le 3 juillet. Le 1er août, il y retourne. Revenu encore, il y retourne le 21 septembre,

prelados y ministros paraque vean si si puede hallar algún temperamento en estos dos extemos tan distantes. Los obispos van llegando ya a esta corte y de lo que resultare dare quenta a V. M. »[190]).

Par le même courrier, François de Valcarzel auditeur général de la justice militaire, homme de sentiments très espagnols et antijansénistes, expédie des lettres au roi, au président du Conseil d'Etat, à l'inquisiteur général et au secrétaire d'Etat. La première peut se lire dans la *Correspondance de la Cour d'Espagne* [191]) ; les deux suivantes sont introuvables, mais la dernière, la plus importante, est celle-ci :

« ... Esos despachos para los Señores Presidente de Castilla y Inquisidor general son de mucha importancia. Suplico a Vuestra Merced se sirva de rimitirlos con persona de seguridad para que vengan a sus manos por que son del servicio de Su Magestad.

El Consejo de Brabante ha tomado una resolución tan estraña y tan poco piadosa que puede dar cuidado [192])... El negocio queda bien enconado y con poco fundamento, pues cuando hubiera alguno, abía de ser mostrando en el hecho la sumisión y rendimiento que se deve a la Santa Sede apostólica. En todo han faltado. Y como la materia es tan peligrosa y puede venir a ser de gran desconsuelo, me ha parecido dar cuenta a Su Majestad con todas las particularidades que han concurrido en el caso para que se prevenga la materia, por según veo, habrá harto que hacer, porque se ha discuidado más de lo que fuera razón, pues han procedido los del Consejo como se han querido de hecho, sin haber dado parte de un negocio tan grave y de una determinación tan pesada a Su Altesa y aunque le ha procurado remediar, se llegó tarde porque ya corrían los papeles impresos por todas partes. El internuncio está todavía en Lieja ritirado, y aunque algunos les parece que hubo cobardía, yo juzgo que ha andado cuerdo y que se ha evitado con esto otro mayor impeño a Su Majestad, porque, sin género de duda, habían hecho alguna demonstración con el, porque estas materias no se tratan aquí con el decoro que en España, en atravesando u uso o costumbre, enseñando qualquiera cosa de estas, no conocen al Papa ni al Rey. Aguárdese la resolución que tomará Su Santidad con harto cuidado, aunque los que le podían tener, no parece que le tienen. Remito al

n'y restant que cinq jours. Le 15 octobre, Triest reprend ses visites à Termonde. Voir, *Itinerarium Ill*[mi] *ac R*[mi] *D. Triest, 1623 ad 1653* (ms. aux Archives de l'Etat à Gand) et les *Acta episcoporum 1646-1657* (à l'évêché de Gand).

[190]) Secrét. Etat et Guerre, 255, fol. 82-83; cf. *Correspondance*, IV, 399.

[191]) *Correspondance*, IV, 399-400.

[192]) Suit un passage sur les fonctions épiscopales exercées par les deux prélats interdits.

Señor Inquisidor General todos los papeles que han salido, apoyando lo que han determinado los de Brabante y mezclando hartas cosas fuera de todo lo que se podía pensar en un negocio de tanta importancia en que son los interlocutores un arzobispo de más de 80 años y un obispo de 75. Dios los sosiege y de luz para que se acierte con el camino de la verdad » [193]).

En attendant une réponse du roi, Léopold-Guillaume s'occupe de la *junta*, forme de gouvernement à laquelle il recourt plus volontiers qu'aux Conseils. Plusieurs membres de la *junta* précédente, qui en 1651, avaient dressé le placard et les circulaires et par conséquent avaient été à l'origine des difficultés, font partie de la nouvelle commission : Némius, devenu archevêque de Cambrai, Capello, évêque-nommé d'Anvers qui attend impatiemment ses bulles, Hovines faisant fonction de chef-président qui craint l'imminent retour de Roose, Schwarzenberg, disgrâcié et sur le point de quitter la Belgique, Fuensaldaña, Asseliers, chancelier de Brabant, Bereur et Navarre. Leur ont été joints, L'Hermite, le nouveau président du Grand Conseil qui s'est montré si énergique en refusant de suivre les directives du Conseil privé, Jean Le Roy, conseiller ecclésiastique, très antijanséniste qui vient d'être transféré du Grand Conseil au Conseil privé, et finalement Léonard De Heere, avocat fiscal du Conseil de Brabant [194]).

Cette fois-ci, quoique membres du Conseil d'Etat, les deux

[193]) Simancas, Estado, 2081.

[194]) *Brevis narratio*, Mus. Bell., D 8, n° 40. Un certain P. Van Zoerendonck, qui accompagne Triest à Bruxelles, et entretient une correspondance avec un « Monsieur » à Gand, fournit quelques détails sur cette *junta*. Il écrit le 21 juin 1653: « ... L'on attend aussi l'évêque de Ruremonde de sorte que tous les évêques du pays se doivent assembler ici, quoique je n'entend point parler de l'évêque de Tournai. Nous verrons à quoi cette assemblée aboutira »; le 28 juin, « Mgr [Triest] commence à s'ennuyer ici, voyant que rien ne se fait de l'assemblée qu'on veut faire des évêques du pays sur l'affaire de Messeigneurs l'Archevêque et notre maître. Il semble que l'on attend après les évêques de Ruremonde et de Tournai qui ne sont encore arrivés en cette ville; nous verrons à quoi tout ceci aboutira; quoi qu'il en soit, on tient que M. M. les Etats et le Conseil de Brabant ne permettront pas violer leur privilège en une affaire de si grande importance »; s. d. [le 1er juillet] : « Il s'est fait avant-hier une jointe et assemblée des évêques et autres députés pour l'affaire des Messeigneurs l'Archevêque et notre maître en présence de Son Excellence le comte Fuensaldanne [!], mais je ne sais encore ce qui s'est passé. Je crois que Sadite Excellence aura fait rapport à Monseigneur par la visite qu'elle lui vint rendre hier au soir »; Gand, Archives de l'Etat, évêché, correspondance, carton b', nos 281, 282, 283.

évêques ne sont pas invités à participer aux consultations. Ils doivent avoir été très inquiets. Certes, ils ne connaissent aucun scrupule de conscience. Ils sont convaincus de n'avoir commis aucune faute théologique susceptible d'une censure aussi grave. De plus il tiennent cette censure pour invalide, en raison de son intimation illégale, et pour injuste, car ils ne sont pas contumaces, puisqu'à plusieurs reprises ils se sont justifiés par écrit et ont expliqué pourquoi ils ne pouvaient le faire par procureur. Mais quelle humiliation pour deux vieux évêques qui durant leur long épiscopat avaient cru réaliser tant de bien ! Quel scandale et combien immérité !

Le 24 mai, Triest s'adresse au Conseil privé. Craignant qu'une affiche n'aille causer dans son diocèse le même scandale que dans celui de Boonen, il demande à obtenir par l'entremise de l'ambassadeur à Rome, des juges délégués « pardevant lesquels il espère donner ses bonnes raisons de ses actions » et démontrer qu'il « est très obéissant enfant de l'Eglise » [195]).

Triest ne sait donc pas encore l'inefficacité des démarches faites à Rome par le cardinal Trivulzio. Boonen est dans la même ignorance. Ensemble ils préparent une lettre pour le cardinal. Elle est datée du 31 mai, mais elle ne fut pas expédiée, sans doute parce qu'entre temps des nouvelles de Rome avaient fait entrevoir l'inutilité d'un nouveau recours. Néanmoins la lettre contient des détails intéressants pour connaître l'état d'âme des deux évêques.

Après leurs trois lettres, surtout après celle du 7 septembre, les évêques avaient espéré qu'au moins leur cause serait règlée devant l'internonce. Ils ressentent très douloureusement que, jusqu'à ce jour, le pape ne leur ait donné aucune réponse. Au contraire ils ont un « soupçon non vain » qu'ils ont été frappés de peines ecclésiastiques, dont l'affichage illégal [196]) a causé un très grand scandale. Il est probable que les Etats refuseront les subsides jusqu'à ce que le roi ait pris la défense des privilèges. Déjà le Conseil de Brabant a cassé l'affiche...

« Incipiunt modo quae saepe praediximus commotiones ex sinistris et non veris relationibus de nobis... sed earum omnium architectos non temere censemus clericos Societatis Jesu, qui indignis artificiis per se suosque camarinam hanc nimis foetide olentem pergunt

[195]) Mus Bell., D 3, n° 10, fol. 24.

[196]) « Abiecta quaedam et vilis schedula die 6 currentis mensis furtive et de nocte ad valves ecclesiae... D. Gudulae... affixa per quemdam extraneum incognitumque hominem, nullo sigillo aut signatura pontificis munita, sed omni specie legalitatis destituta ».

movere, bonitate et lenitate Archiducis Leopoldi... ita abutentes ut rex noster coactus fuerit aliquot eiusdem Societatis presbyteros et alios ipsis nimium addictos ex aula e solito archiducis obsequio ablegare ac peritiores credunt regem ad graviora mandata huc propediem destinanda propendere... Quantas turbas etiam in aliis christiani orbis partibus clerici illi Societatis ciere soliti sint, etiam in episcopos qui ambitiosis eorum conatibus, profanis novitatibus et perniciosis doctrinis coeco affectu aut impetu non favent, sed nec ipsi pontificiae maiestati quandoque parcunt, ausi pluribus in locis etiam hic in Belgio anno 1651 et antea saepe defendere thesim illam non esse de fide Innocentium X esse Sancti Petri successorem aut vicarium Christi... Protestamur autem coram Deo et universo mundo nos tantis scandalis et gravioribus (quas praesagimus adhuc imminere) turbis causam iustam hactenus non dedisse, nec aliquid dixisse, scripsisse, aut fecisse animo a Sede apostolica alieno... » [197]).

N'ayant reçu du Conseil privé aucune réponse à sa lettre du 24 mai, ayant appris que les démarches faites à Rome au nom du roi sont restés sans effet, se trouvant « décrié comme un réfractaire, désobéissant, suspendu », Triest écrit le 21 juin, une seconde fois au Conseil. Il demande énergiquement la permission de constituer, malgré le privilège un procureur à Rome « pour entendre les charges dont on le veut charger, pour s'en expurger et montrer qu'il n'a mérité un si rude traitement ». Si le Conseil ne donne pas son consentement, il faut qu'il trouve une autre solution, car il est injuste que le remontrant souffre plus longtemps pour le seul fait qu'il a cru devoir respecter les privilèges [198]).

Enfin, las d'attendre une réponse du Conseil privé (qui de son côté attendait la réponse du roi et de la *junta*) Triest s'adresse, le 16 juillet, à Mangelli, toujours aux eaux de Spa :

« Cum ante aliquot dies pro publics patriae negotiis Bruxellis agerem, avidus fui videndi Ill^mam^ Dominationem Vestram et cum illa colloquendi ; inquisivi a suo secretario de sua residentia. Sperabam enim (uti adhuc confido) me cum illius consilio extricari posse difficultatibus Ill^mae^ D. V. notis, et evidenter ostendere me non meruisse, ob rationes per me allegandas, notam rebellis, contumacis et inobedientis filii, vel si de illis aliquam causam contra mentem meam dedissem, me expurgare paratumque esse me provolvere ad pedes Suae Sanctitatis, a commissis et omissis veniam ac a censuris, si quas

[197]) Mus. Bell., D 2, n° 30.

[198]) Mus. Bell., D 3, n° 11, fol. 25. Cette seconde requête fut offerte au Conseil privé le 21 juin et transmise à l'archiduc le 22.

incurri, absolutionem suo patrocinio et intercessione saltem ad cautelam deprecari.

Talis enim erat mea resolutio et fixa manet coeca obedientia Suae Sanctitati in omnibus me conformandi ; quod si hactenus tam prompte non fecerim et distulerim parere citationi ad comparendum per procuratorem, tria me detinuerunt ; unum, quod timebam obediendo turbare tribunalia regia ac ordines provinciarum qui sarta tectaque praetexta sua privilegia integra sibi conservari volunt etiam ab ecclesiasticis ; secundum est, quod per litteras Eminentissimi D. Cardinalis Trivultii scriptum erat, quod nullum periculum contumaciae a traditione nostrarum litterarum currebat ; tertium, quod in citatione non erat servata forma praescripta per Concilium Tridentinum cap. 5, sess. 24 *de reformatione* et bullam Pii IV quae [ab Ill^mo D. V.] pro sua prudentia considerentur et integra [!] mea ponderetur.

Confido quod Ill^ma V. D. mihi significabit suum ad aulam, quem praestulor, reditum ; quo ad illam excurrere possim, vel, si malit, pendente absentia Serenissimi Archiducis in exercitu, recreationis animi ergo, divertere ad aedes nostras, et coram testari quam prompto animo desiderem absolute obedire Sanctae Sedi ac Ill^mae V. D. consilio acquiescere ac ostendere quam gratus futurus sit mihi hospes.

Non possum non dolere quod nonnulli temere credant et dicant me per decretum pontificis, quod Bruxellis fuit affixum valvis ecclesiae Sanctae Gudulae, innodatum existere censuris in illo contentis ; dico temere, quia illud numquam aliter mihi innotuit quam ex aliquorum particularium scriptis, non autem ex insinuatione facta ad meam personam, nec affixionem illius copiae ad valvas ecclesiae meae, aut palatii episcopatus, aut alibi in episcopatu meo, licet forte quidam notarius contra veritatem contrarium testetur, quod paratus sum solemni meo iuramento affirmare et omnium incolarum huius civitatis testimonio confirmare.

Scribo haec confidenter Ill^mae D. V. et eadem confidentia, si placet, expectabo ab illa rescriptum, ut illi statim me conformare possim, orando interim... » [199]).

Virile dans la docilité qu'elle manifestait, cette lettre allait devenir le point de départ de la réconciliation de Triest.

Mais, en attendant, les évêques eurent encore de lourdes humiliations à subir. La *junta* instituée par Léopold-Guilaume venait de finir ses travaux le 30 juin. L'opinion qui y prévalut avait été énergiquement défendue par Nemius, Capello et Navarre : le privilège *de non evocando* ne s'applique pas aux évêques, qui par serment spécial, lors du sacre, promettent obéissance au pape, et surtout

[199]) NF, 37, fol. 236r-237r.

pas dans des questions de foi, où, d'après le Concile de Trente, ils relèvent directement du Souverain Pontife [200]). Le *junta* proposa donc l'envoi de trois lettres ; une première à adresser à l'internonce pour le prier de revenir à Bruxelles [201]) ; une seconde destinée aux deux évêques pour les obliger à désigner des procureurs à Rome ; une troisième pour prier le Conseil de Brabant de s'abstenir de toute intervention ultérieure.

Expédiées le 18 juillet par le Conseil privé, au nom de Léopold-Guillaume, ces deux dernières lettres étaient formulées en termes sévères. Voici celle qui fut adressée aux évêques :

« Très Révérend Père en Dieu, très cher et bien aimé, Vous ne pouvez ignorer que jusqu'à présent nous avons, au nom et selon les ordres et intention du roi monseigneur, rendu tous les devoirs convenables et possibles pour assoupir les controverses, disputes, inquiétudes et agitations publiques qui se sont élevées à l'occasion du livre imprimé à Louvain en l'an 1643 [!] de feu l'évêque d'Ipres Jansénius, d'autant que vous avez témoigné ouvertement, aussi bien que les autres partisans du susdit feu Jansenius, que croyiez avoir

[200]) Mus. Bell., D 8, n° 53.

[201]) En vertu de la décision de la *Junta* l'archiduc écrivit le 20 juillet cette lettre à l'internonce demeurent toujours à Spa: « Estando informado que vuestra ausencia de esta Corte ha procedido de la aprehensión en que algunos espíritus inquietos os han puesto de que se os haría algún tratamiento no conforme a vuestra dignidad ni a la grande reverencia y respeto debido a la Santa Sede de quien habeis sido enviado a estos paises, persuadiendoos que los Estados de Brabante mostrarían resentimiento de los procedimientos de la Corte Romana contra el arzobispo de Malines, habiéndose procedido en forma y por via directamente repugnante (según ellos dicen) a los privilegios del país. Me ha parecido deciros que no debeis tener el menor recelo mientras me hallo yo aquí para proteger y mantener el grande respeto y reverencia debida a la Santa Sede y a todos sus ministros, siendo asi que la justicia en este país está en su vigor para remediar y prevenir a semejantes desórdenes, y asi en caso que fuere esto asi, os he querido asegurar que no debeis dudar de cosa alguna, antes estar cierto de mi proteccion y de que vuestra persona será mentenida y amparada. Y como vuestra presencia podrà sumamente cooperar a allanar o moderar todas estas dificultades y controversias que se tienen entre manos sobre los negocios del arzobispo de Malinas y obispo de Gante, deseando yo complacer a Su Santidad sin lesión de los privilegios del país, para lo cual incessantamente trabajo, como también por medio de una junta que he mandado hacer en este particular, como más por menor os diré a bocca, os encargo que volvéis cuanto antes a esta Corte para que vuestra prudencia y buenas calidades de vuestra persona no se hagan desear más para perfeccionar una obra tan importante y considerable » ; NF, 37, 286; Mus. Bell., D 6, n° 41.

quelque sujet de ne pas alors déférer aux bulles, brefs et déclarations émanés de Sa Sainteté en ce regard, lesdits partisans prétextant tantôt la fausseté de la bulle, tantôt la subreption et obreption d'icelle, puis la nullité à cause de n'avoir été ouis, et finalement les autorités de Sa Majesté même, pour le défaut du placet, et les privilèges et usages du pays, et pour le défaut de la publication dans ces provinces ; et qu'en tout cela, vous a été donné, et à ceux de l'université de Louvain adhérants audit parti de Jansénius, l'espace de temps plus que nécessaire à faire les remonstrances tant vers Sa Sainteté, que vers Sa Majesté ; et en outre, pour vous apaiser, et rendre votre esprit satisfait des objections que l'on faisait contre lesdites bulles et brefs, et que cela s'étant ainsi passé et ayant été employé le cours de plus de dix ans, pendant lesquels les âmes et esprits de plusieurs, qui ont voulu pénétrer dans ces profondes matières, ont été bourelées et agitées de diverses inquiétudes, jusqu'à produire des scandales et une altération du repos et de la tranquillité publique, capable de passer à des scissions et factions plus pernicieuses, outre les mésintelligences qui se sont par là engendrées avec la Cour de Rome, fort préjudiciables au service de Sa Majesté et au bien public, dans l'état et conjoncture présente des affaires ; de quoi ne serait arrivé autre chose, sinon que le tout oui et mûrement examiné, Sa Sainteté aurait persisté en l'exécution desdites bulles, et Sa Majesté, après pareils devoirs rendus vers icelle, déclaré à diverses fois son intention fixe et constante être, qu'en ce sujet serait rendue une pleine déférence aux bulles et brefs de Sa Sainteté en sorte qu'elle en demeurerait justement contente et satisfaite.

Ce néanmoins, en l'acte de publication desdites bulles vous vous auriez laissé aller à y insérer quelques clauses qui auraient rendu votre sincérité suspecte à Sa Sainteté et donné occasion aux ministres de la Cour de Rome de les interpréter autrement comme contraires et préjudiciables à l'autorité du Saint-Siège, peut-être au dehors de votre pensée et intention, dont seraient découlées encore des difficultés et controverses toutes nouvelles avec ledit Saint-Siège, sur ce qu'auriez été mandé à Rome pour vous en expurger premièrement en personne, et puis par procureur, lesquelles sont dans une chaleur récente et non moins capables de produire des mauvais effets et intrigues plus indissolubles que les précédentes, n'étant convenable ni raisonnable que, par tous ces procédés, les affaires de Sa Majesté souffrent et aient préjudice, ni que le repos et tranquillité publique en demeure davantage altérée, et attendu qu'au fond il est clair et évident, qu'en ce qui concerne la substance, essence et le principal de la matière, la volonté constante de Sa Majesté est que les déclarations définitions et commandements de Sa Sainteté sortent à un plein et entier effet, c'est pourquoi, à grande et mûre délibération du Conseil et par l'avis de l'assemblée pour ce ordonnée, nous vous faisons la présente, afin qu'en dedans le terme de huit jours, vous vous résolviez à une pure, simple et absolue résignation de vous

conformer aux bulles, brefs et déclarations de Sa Sainteté en ce qui touche le fait principal de la matière, en rétractant lesdites clauses et conditions qui ont donné l'ombrage à Sa Sainteté et au Saint-Siège, et qui, à la vérité, n'étaient symbolisants ni compatibles avec la pure, simple et absolue publication desdites bulles, qui vous en avait été enchargée, avec une déclaration que sur ce sujet, pour la grande révérence que portez au Saint-Siège vous n'entendez de soutenir des procédures non plus par deça qu'en la Cour de Rome, ainsi qu'êtes prêts d'accomplir ponctuellement précisément et sincèrement à toute telle satisfaction que Sa Sainteté désirera de vous pour cette occasion, non plus ni moins que si vous aviez passé par un jugement rendu, soit en la Cour de Rome, ou par deça *per iudices delegatos in patribus*, et en quoi vous prierez Sa Sainteté de vous faire tenir ses ordres et commandements pour témoigner réellement et par effet une prompte obéissance, la suppliant encore de vous absoudre de l'infliction des censures puis naguères en suivies, constituant en outre procureur pour en votre nom renouveler et confirmer par devant le Saint-Siège cette votre simple, nue et absolue soumission, vous déclarant que moyennant ce nous continuerons nos soins et supplications envers Sa Sainteté, afin que la satisfaction, qu'elle désirera de vous ou voudra vous imposer, ne sera publique, ni extérieure, ni capable d'engendrer scandale ou la moindre tache ou souillure à votre réputation ni à la dignité qu'avez jusqu'à présent déservie et soutenue avec tant de mérite, voulant espérer vous ne ferez aucune difficulté de vous conformer à cette notre intention et que vous ne donnerez pas sujet à Sa Majesté ni à nous de vous abandonner en une cause tant importante à votre propre repos et conscience. A tant [202]).

Ces Messieurs de la *Junta* auraient-ils pu abandonner davantage les deux évêques ? Cependant ils se montrent, surtout ceux de la première *junta*, d'une mémoire très courte et d'une sincérité assez suspecte. Ils reprochent aux prélats d'avoir joint à leurs mandements de la publication de la bulle des clauses vraiment indues ! Et cependant ces clauses sont celles que le roi avait mentionnées dans sa lettre du 24 novembre 1650 et qu'eux-mêmes ont répétées soit dans le placard, soit dans les circulaires et pour lesquelles ils ont eu eux-mêmes un conflit si violent avec le Saint-Siège. Ils leur reprochent encore, et combien sévèrement, d'en finir jamais avec leurs oppositions contre la bulle. Mais ne se rappellent-ils pas que le roi dans sa lettre promit de recourir au pape pour obtenir une sérieuse révision de l'affaire de Jansénius ; qu'eux-mêmes dans leur circulaire aux

[202]) Bruxelles, ms. 16518, 74-75; Mus. Bell., D 6, n° 42; Oudbisschoppelijke Clerezie, 1037.

évêques avaient annoncé cette bonne nouvelle ; qu'enfin, récemment le roi à mis à exécution son ancienne promesse ? Ils exigent que « finalement » les évêques écrivent des lettres sincères au pape. Cependant, Léopold-Guillaume et Hovines ne s'en souviennent-ils plus qu'eux-mêmes ils ont suggéré, lu et approuvé les trois lettres successives que les évêques ont adressées à Innocent X, et que la dernière, à la suite d'une intervention gouvernementale, était d'une platitude déconcertante. Ces Messieurs à la mémoire courte oublient leurs propres écrits : le placard, les circulaires, les édits et surtout les lettres si peu déférentes au Saint-Siège qu'ils ont écrites aux Conseils, au roi, à l'ambassadeur, à l'internonce et au pape en personne. Ils oublient l'atteinte faite au placet, à l'honneur des évêques par cet affichage incongru du décret romain. Ils ont désappris que, d'après les principes autrefois émis par eux, seul le roi pourrait dispenser dans le privilège *de non evocando*. Ils s'arrogent cette compétence et obligent les évêques à faire ce que, autrefois, durant près de dix ans ils ont défendu de faire à l'évêque de Gand, le mettant dans la nécessité d'encourir condamnations et censures. Même ils ne se souviennent plus de cette lettre toute récente dans laquelle le cardinal Trivulzio racontait son audience du 10 mai. Cette amnésie leur permet d'annoncer, sans broncher, le mirage d'un nouveau recours à Rome.

On comprend la peine des évêques en recevant un tel document. Nous avons la réponse de Triest, datée du 23 juillet. Il annonce avoir reçu la lettre du 18, le 20 suivant :

« ... Easque non sine magna afflictione legi. Videor me tam apud Suam Sanctitatem quam Serenissimam Vestram Celsitudinem contumacem, inobedientem et irrationabilem traduci, quam ignominiam non promeruisse. Actiones meas novit ille qui scrutator est cordium et renum et iustitias iudicabit, non ignorans quod circa materiam publicationis... me non immiscuerim quam ex mandato Suae Maiestatis, iudiciumque nullum dederim, nisi quod pro conscientia in tanto conflictu opinionum circa illius legalitatem pro conservatione auctoritatis Sedis apostolicae ac regiae Maiestatis ac tranquillitatis publicae opinatus sum convenire, prout suo tempore et loco manifestissime docere potero et iam diu docuissem si placuisset Serenissimae Celsitudini Vestrae aut conciliis regiis facultatem mihi concedere aut saltem dissimulare constituendi procuratorem in Curia romana.

Patiar illa libenter pro iustitia, licet illud mihi gravissimum sit in hac mea aetate... » [203]).

[203]) Mus. Bell., D 3, n° 14, fol. 28. Il existe en outre deux brouillons de cette réponse ; cf. *ibid.*, fol. 27 et 32-43.

Il ajoute que s'étant déjà mis en contact avec l'internonce, il vient de nommer un procureur à Rome. Sa seule prière, c'est que le gouverneur intervienne à Rome pour écarter toute punition incompatible avec la charge épiscopale.

La lettre que le Conseil de Brabant reçut le 18 juillet n'était guère moins sévère que celle qui fut adressée aux deux évêques :

« ... Nous avons à grande et mûre délibération par l'avis que dessus résolu de vous faire la présente et vous ordonner que vous teniez en état les procédures mues à la remontrance du fiscal par devant vous sur le sujet de l'affiche de laditte censure, en donnant aussi ordre incontinent de recueillir et supprimer les exemplaires du concept et projet de la sentence qui là dessus se devait prononcer, dont nous entendons en avoir été semés et glissés en diverses mains une notable quantité de copies, le tout jusqu'à autre ordre, et, en attendant, que selon l'intention de Sa Majesté et pour obvier aux troubles du repos et tranquillité publique et autres scandales et factions séditieuses et pernicieuses à l'Etat qui en pourraient sourdre et dériver, nous ayons tâché et tenté les voies et moyens possibles de modérer et composer en amiable ces difficultés avec Sa Sainteté et le Siège apostolique sans en rien violer ni enfreindre les privilèges et usages anciens et immémoriaux de ce pays et signament de la province de Brabant ; auquel effet nous proposons d'écrire lettres bien particulières tant à Sa Sainteté qu'à l'ambassadeur de Sa Majesté. Vers icelle même permettons, si vous ou les Etats de Brabant le requerez, que quelqu'un, bien instruit et qualifié, se transporte par de là à Rome de leur part pour informer les ministres de laditte Cour...

Cependant et tandis que sera délibéré sur l'envoi dudit député, vous nous consulterez sur la vérité et solidité desdits privilèges... avec quoi vous pourrez encore nous suggérer les voies, moyens et expédiens que jugerez les plus propres pour éteindre ou du moins alentir la chaleur de ces controverses et disputes si dangereuses, et d'autant que nous entendons par le dur traitement que l'internonce prédécesseur de celui-ci aurait ci-devant reçu de vous en quelque autre occasion, pourrait avoir jeté l'internonce moderne en appréhension et le porté à une résolution de s'absenter, nous avons résolu de le convier à retourner par les assurances que lui donnerons contre semblable appréhension, à quoi vous aurez à vous conformer sans donner le moindre sujet de plainte de chose qui ne compatirait et sortirait des termes du respect et révérence dû à sa qualité et dont Sa Sainteté pourrait s'attirer l'injure à soi, et auquel effet, il sera bien que par une lettre à part, vous nous écriviez aussi sur ce sujet, donnant à entendre que n'avez eu et n'avez aucun dessein ni intention de passer outre à semblable rigueur de procédure » [204]).

[204]) Ms. Brux., 16518, fol. 76-77; Oudbisschoppelijke Clerezie, 1037.

Il est peu probable que le Conseil de Brabant ait reçu cette lettre sans y faire une violente réponse. Elle ne nous est pas connue. Quoi qu'il en soit, les Etats de Brabant reviennent le 1er juillet et le 21 août sur le cas de l'archevêque. Ils n'admettent pas l'autorité de la *Junta*, déclarant

« quod illorum [membrorum Juntae] decisioni acquiescere nec vellent nec deberent, eo quod ipsorum non esset discutere aut examinare privilegia Brabantiae » ;

et ils exigent que le décret du Conseil de Brabant soit exécuté à l'égard du décret affiché [205]).

Cependant, soit pour suppléer à l'intimation défectueuse de la censure, soit pour obliger les évêques à déférer à la sentence, soit pour les deux fins à la fois, Albizzi fit envoyer le 28 juin un bref aux chapitres de Saint-Rombaut à Malines, de Sainte-Gudule à Bruxelles et de Saint-Bavon à Gand :

« Pontificiam charitatem, hactenus ex sollicitudine apostolica istius Ecclesiae, boni ac tranquillitatis summopere anxiam, levandam ex eo praecipue speramus, quod ingenti periculo isthic antistitis in Sanctam hanc Sedem contumacia recens exorto vestra sedulitate ac vigili providentia tempestive occurrendum confidimus.

Publicum siquidem quod orbi christiano universo archiepiscopi Mechliniensis et Gandavensis episcopi delicta scandalum intulerunt, vos latere non patitur quantum ab iis in auctoritatem ac iura Sedis apostolicae peccatum sit.

Nam post spreta diu eiusdem Sanctae Sedis ac decessorum nostrorum mandata, doctrinam quoque pontificiae potestati plurimum adversantem typis prodere non timuerunt, qua per nos palam damnata, iussique ambo, suspicione, quam eiusmodi scriptis induxerant, se purgare prorsus renuerunt.

Nobis tamen placuit adhuc paternae clementiae stimulis experiri ad eorum pertinaciam leniter expugnandam, ac per eos qui in Belgio degunt Sedis apostolicis ministros aliosque eximiae probitatis viros. ut viam iustitiae et veritatis inirent. Arguimus diu, obsecravimus, in-

[205]) LENAERTS, art. cité, 272-273. L'annotation du 21 août (quand Boonen avait déjà nommé son procureur) porte ce passage obscur: « et passim omnes [consiliarii] qui negotium intelligebant fatebantur episcopum [Boonen] multipliciter peccasse in publicatione bullae Urbani VIII prohibentis Jansenium ». Cette phrase, vue l'attitude de l'auteur, Libert de Pape, n'a de sens que si l'on comprend qu'au jugement des gens biens informés, Boonen, dans la publication de la bulle a péché non *per defectum*, mais *per excessum*.

crepavimus in omni patientia, sed spem omnem levioris remedii frustrati, nostro demum nomine in ius Romam vocati sunt.

Quod ut per procuratorem exiqui liceret ex aetatis atque affectae valetudinis impedimento precantibus facile indulsimus ; adeo ut longanimitatem nostram ad extema usque experimenta effuderimus. Qui vero contumacis animi pertinaciam inanibus postulatis praetexebant, illam palam exerere non dubitarunt, ac licet iurisiurandi religione Sanctae huic Ecclesiae ac Nobis parere, quocumque privilegio non obstante, obstricti sint, summa pontificae auctoritatis laesione id tandem aperte aversati sunt.

Nos igitur... elapsis, post terminum iisdem praefixum, pluribus etiam mensibus, illis simul ab officio et pontificalibus exercendis suspensis, ecclesiae ingressum interdiximus peculiari sententia ; quam, eiusque declaratorias litteras, utpote iam pridem affixas ad valvas templi Sanctae Gudulae Bruxellis atque Ecclesiae Cathedralis Gandavensis, licet vobis satis compertas existimemus, nostrarum tamen partium esse duximus, his eadem vobis repetere, ut quiquid pro Dei cultu ac debitae in Sedem apostolicam veneratione vestri muneris sit, sedulo et constanter impleatis nec illorum ulli ecclesiae ipsius aditum aut sacrorum ordinariae iurisdictionis usum ullo modo permittatis. Nam dempta iisdem, nostrae sententiae vi, sacra per se aut per alios administrandi facultate, irritae prorsus fient beneficiorum ordinumque sacrorum collationes [206]) ac alia quaecumque attentaverint, impiaque fraude eludent fidelium pietatem, quibus pro Dei praesidio laqueos ac venena distribuent. Sit vobis igitur cordi decor domus Domini, neque patiamini eam, cuius (Isa. XX, 6) Deus est *murus et antemurale* patere tam hostilia molientibus. Prohibite viros labia manusque pollutas habentes a consortio castissimae sponsae, nec tabernaculum Domini ingredientium maculis faedari sinatis ; induite arma lucis et fortitudinis Dei (Ephes. VI), *adversus rectores* istos *tenebrarum*, atque innoxium gregem errantis pastoris ductui subtrahite, ne (Psalm. VII) *Exsurgat Dominus* in ira sua, suaeque messis iacturam, iuxta iniqui villici dolum ac operiorum incuriam, ulciscatur. Ad quae ut agat vos Dominus verbo virtutis suae, eum enixe rogamus, atque apostolicam benedictionem vobis peramanter impertimur » [207]).

Sans aucun doute, ce document a été inspiré par Albizzi. Il passe sous silence le fait que les difficultés ont commencé avec le placard et avec les circulaires et que les évêques n'y ont été mêlés que pour leurs mandements, dont il n'est plus davantage question. Surtout, il est très injuste à l'égard des évêques, ne tenant aucun

[206]) Faute de distinction et de précision, l'affirmation est fausse.

[207]) Le bref original adressé au chapitre de Sainte-Gudule est conservé à Malines, Archevêché, carton Boonen, farde: difficultés avec le Saint-Siège, 1653.

compte de la manière dont la sentence a été rendue publique, ni des lettres successives écrites par eux pour offrir leur soumission, pour se justifier, pour expliquer ce qui les empêche, malgré eux d'aller à Rome, même par procureur. Il fait tort à la vérité en affirmant que les évêques ont demandé venir par procureur, et surtout en faisant dire au pape : *arguimus, obsecravimus, increpavimus in omni patientia*. Albizzi n'a voulu tenir aucun compte des lettres écrites par les évêques et par l'archiduc, il n'a pas daigné y répondre un seul mot, ni montrer la moindre compréhension pour la situation réelle. Et quant au pape, sa « patience » a été si courte, que l'ambassadeur, venu à l'audience pour l'entretenir au nom du roi d'Espagne, l'a vu, dans une verte colère, lui fermer la bouche dès qu'il a voulu donner des explications.

Le pis, cependant, c'est que ce bref va être communiqué aux trois chapitres précisément au moment où Boonen et Triest ont reçu la permission de constituer des procureurs et s'y sont décidés [208]).

Apprenant l'intimation du bref à son chapitre, Triest est très mécontent. Le 26 juillet, il écrit au Conseil privé que Léopold-Guillaume, dans sa lettre du 18 juillet promit « que moyennant notre entière soumission... on eut prévenu ultérieurs scandales ». Or il vient d'obéir, et voilà que l'internonce « fait insinuer à mon chapitre le bref de ma suspense ». « Me voilà décrié partout » [209]). Il est d'autant plus froissé que le bref affirme que la sentence avait été affichée non seulement à Bruxelles, mais aussi à la cathédrale de Gand. Il recueille des attestations de chanoines, de curés, et de religieux niant ce dernier affichage [210]). N'admettant pas qu'il ait agi à l'encontre des censures, il soumet au P. Pierre Marchant, franciscain de haute autorité, le cas de conscience ; une censure non communiquée doit-elle être observée [211]) ?

[208]) Cette fois-ci, les brefs sont intimés normalement. Le texte original, accompagné d'une lettre d'envoi de l'internonce, est présenté, le 24 juillet, par des notaires qui rédigent des procès-verbaux. Cf. NF, 37 245- 251v.

[209]) Mus. Bell., D 3, n° 17/3, fol. 46.

[210]) Le 26 juillet, P. Boele, secrétaire du chapitre de Saint-Bavon, donne une attestation de la part du chapitre; le 29 on reçoit les témoignages des curés: Grégroire Breydels, Michel Kieckmans, Pierre Van Buscum, A. Castello, N. Tambuyser, J. Adriaensen, J. Croock; le 28 juillet suivent ceux d'Ange Van den Driessche, prieur des augustins, Anselme Stalins, prieur des dominicains, Ange Michaelis, prieur des carmes, Laurent De Schepper, vicaire des récollets, Patrice Hazebroeck, gardien des capucins; Mus. Bell., D 3, n^{os} 16, 17, 17bis, fol. 41-43.

[211]) Mus. Bell., D 3, n° 18 (fol. 46-47). Triest a probablement déjà essayé alors

Mais il reçoit, le 29 juillet une maigre consolation de la part de Léopold-Guillaume. Celui-ci regrette que le bref ait été communiqué. Mais, aux choses faites il n'y a pas de remède. « Un peu de patience pendant que l'on tâchera de tirer Votre Seigneurie Révérendissime de cet embarras qui lui a déjà coûté tant d'ennuis ». En attendant le gouverneur veut prendre connaissance des documents que Triest a envoyés à Rome [212]).

VII. — La réconciliation

La lettre importante que Triest [213]) avait adressée, le 16 juillet, (quatre jours avant la décision de la *Junta*), à l'internonce pour lui annoncer, en dépit du privilège *de non evocando* et malgré les Conseils, sa résolution d'obéir entièrement, et par conséquent de nommer un procureur à Rome, n'avait eu qu'une réponse assez anodine :

« *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi* (Ps. 21. 1) per Dominationem Vestram Ill^mam^, quae si opere adimpleantur, prout verbo et scripto per litteras ad me datas asseruntur, *in domum Domini ibimus* (Ps. 21. 1). Obedientia mandatis apostolicis unicum est et praesentissimum malorum omnium antidotum, quae non erit caeca, sed oculatissima dum obtemperabitur Romano Pontifici, summo sacerdoti, qui est Vicarius Jesu Christi, vicem non puri hominis, sed et veri Dei gerens in terris, atque, ut inquit Divus Bernardus, unione Christus, a quo propterea eum qui dissentit ad partes antichristi pertinere recte D. Hieronymus scripsit ad Damasum pontificem, quem sic alloquitur : 'Quicumque tecum non colligit, spargit, hoc est qui Christi non est, antichristi est' [PL, 22, 356]. Euge ergo, festinet D. V. I. omni praecipitata mora ad perficiendum facto ea, quae calamo mihi insinuantur, quod cum absolvere pendeat ab eius libera voluntate nec est opus colloquiis meis, neque mutiis dissertationibus ; quicumque enim sermones mei semper in principio, in medio et in fine hoc solo verbo obedientiae incohabuntur, claudentur, obsignabuntur ; suntque notatissima D^ni^ V^ae^ Ill^mae^ trita illa iuris axiomata, ubi

d'avoir des informations sur les notaires liégeois qui avaient affiché la pièce. Voir plus haut.

[212]) Par cette lettre, écrite de la part du gouverneur, Bereur répond à la fois à trois lettres de Triest, notamment à celles des 24 mai, 16 et 23 juillet. Cf. supra.

[213]) Si dans ces pages Triest semble jouer un rôle plus important que Boonen, cela n'est dû qu'à une cause accessoire. A une époque inconnue (sans doute sous un des successeurs antijansénistes de Triest) les jésuites ont pu accaparer les papiers de Triest et les ont incorporés au Museum Bellarminum, et de la sorte sauvés de la perte. Cela n'a pas été le cas pour les dossiers de Boonen.

facto opus est, verba non sufficiunt, etc.; unumquodque dissolvitur per ea vincula per quae fuit ligatum ; et quod inobedientia ligavit, obedientia dissolvat ; neque simus immemores minarum quas fecit nobis Dominus in Deutenomio, 17, [12] : *Quicumque obedire noluerit sacerdotis imperio qui eo tempore ministrat Domino moriatur.* Haec mihi sese offerunt respondenda humanissimae epistolae D^is^ V^ae^ Ill^mae^ sub die 16 labentis mensis, dumque eidem uberrimas ago gratias pro benignissima hospitis exhibitione, lumen salutare Sancti Spiritus apprecor ut dirigat gressus sensusque et corda illustret » [214]).

Cette lettre ne fait-elle pas croire que Mangelli se trouvait moins au service d'un pape *qui plantat* que de celui *qui evellit* ? En tout cas, le serviteur fidèle ne devait pas craindre le reproche de s'être avancé trop loin.

Cependant, en la recevant, Triest ne devait pas être très froissé parce qu'il venait de l'être beaucoup plus par celle de l'archiduc en date du 20 juillet.

Aussi le 23, n'étant plus lié par le privilège ou par les Conseils, Triest s'exécute. Il écrit la lettre à Léopold-Guillaume que nous avons citée plus haut et, en outre, s'adresse à l'internonce, à son ami de Rome le P. Isidore de Saint-Joseph et enfin au pape.

Voici la lettre à Mangelli :

« A transmissis meis litteris ad Ill^mam^ D^em^ Va^m^, datis 16 currentis, resolvi quod diu in animo habui, me absolute submittere voluntati Sanctissimi Domini Nostri et in illum finem misi procuratoriam ad R. P. Isidorum a S. Joseph, ordinis carmelitarum discalceatorum diffinitorem, in Urbe residentem, concivem et amicum meum, cum potestate constituendi aliquem sibi bene visum et notum, qui capitula mihi imponenda sibi communicare postulet, ut illa mihi mittantur quatenus, illis hic visis, quid respondere debeat illum instruere possim nisi Sanctitas Sua, quod spero de ipsius clementia et Dominationis Vestrae intercessione, non dedignetur aliquid de suo rigore remittere, et poenitentem clementer in gratiam recipere.

Mitto Ill^mae^ D^ni^ V^ae^ copiam libelli supplicis in eum finem offerendi, ut illam videat et pro sua prudentia, si opus sit corrigat, et, si tantum favoris a D. V. expectare possem, supplico ut praefatam copiam per suum in Urbe agentem, si Suae Sanctitati exhiberi debeat, ad eamdem deferri curet, vel per dictum Patrem tradi faciat, ne illa, ut plures meae litterae una ad Congregationem Sacri Officii et alia ad personam Suae Sanctitatis directae perierunt, non tradatur. Magna est haec mea praesumptio, fateor, sed Ill^ma^ D. V. me sua

[214]) NF, 37, 238.

benevolentia, ut auderem, provocavit. Experietur illa me estimare posse et recognoscere gratiam mihi factam » [215]).

La lettre au P. Isidore commence par cette phrase : « In adversitatibus cognoscitur vera amicitia. Illam saepius expertus sum in Reverenda Vestra Dominatione et ut adhuc experiar invitavit me vestra benevolentia ». Et après avoir annoncé que le pape n'a pas voulu recevoir ses justifications, mais qu'au contraire, d'après une publication faite au Brabant, il a passé aux censures, Triest poursuit :

« ... Parere illi decrevi et eum placare quamquam id difficile fore existimo, resistentibus Sociis. Itaque rogo R. V. D. ut non gravetur hunc meum libellum praesentare Suae Sanctitati... aut deligere aliquem fidum procuratorem qui id efficiat et resolutionem desuper prosequatur, cui virtute huius procuratorii ad id facultatem do et honorarium iustum addico.

(Mitto R^ae^ V^ae^ copiam libelli offerendi Suae Sanctitati, sed eam non offeret, nisi post aliam requisitionem, quia spero quod D. Internuntius illud in se suscipiet) [216]).

Multis litteris ad S. Congregationem Sancti Officii et ad Suam Sanctitatem nisus sum praevenire hanc tragediam ; vel illae non fuerunt traditae vel consideratae. Spero meliora, ubi Sua Sanctitas per deductionem litis cognoscet meam sinceritatem, obedientiam et reverentiam » [217]).

Voici la commission du P. Isidore :

« Antonius Triest, Dei et apostolicae Sedis gratia episcopus Gandavensis, toparcha dominii S. Bavonis, comes de Everghem, etc. omnibus has visuris aut lecturis aut legi audituris, salutem in Domino.

Cum Sanctissimo Domino Nostro, D. Innocentio... X placuerit nobis iniungere ut in Romana curia procuratorem specialem deputaremus ac constitueremus ad nostro nomine ibidem comparendum ac audiendum capitula accusationis adversus nos exhibenda necnon allegandum nostrae iustificationis vel purgationis causas et rationes, hinc est quod per praesentes constituamus ac deputamus procuratorem nostrum specialem R^dum^ P. Isidorum, discalceatorum definitorem. cum postestate substituendi alium sibi bene visum, ac signanter ad coram Sanctissimo Domino Nostro aut a eo deputatis comparendum necnon petendum capitula seu articulos accusationis et indictae purgationis et terminum competentem ad purgationem huiusmodi

[215]) NF, 37, 239.

[216]) Addition marginale.

[217]) Mus. Bell., D 2, n° 31.

exhibendum, supplicandumque, si quid adversus nos decretum sit (quod hactenus nobis legitime intimatum non est neque in diocesi Gandavensi innotuit) illud suspendatur, ut minus cum absolutione ad cautelam aut alias salutariter ; denique ad nostro nomine eidem Sanctissimo Domino Sanctaeque Sedi apostolicae exhibendum et praestandum omnimodam ac sinceram obedientiam, subiectionem, reverentiam et honorem, necnon illius apostolicam benedictionem ac gratiam nobis impartiri petendum aliaque faciendum, gerendum ac dicendum quae in praemissis et circa ea erunt necessaria et opportuna » [218]).

Toujours convaincu de son innocence, Triest désire la défendre. Il ne charge son procureur que de prendre connaissance des chefs d'accusation et d'y répondre. Ne considèront pas sa suspense comme légitime, il ne demande l'absolution qu'*ad cautelam*. Il montre la même fermeté dans sa lettre adressée au pape :

« Exponit cum omni submissione Antonius, episcopus Gandavensis, devotus Sanctitatis Vestrae Orator, quod ex aliquorum relatione intellexerit certum quoddam decretum apostolicum in oppido Bruxellensi ad valvas ecclesiae Sanctae Gudulae fuisse affixum, per quod archiepiscopus Mechliniensis dicebatur ob non paritionem praecepto ad comparendum coram Sanctitate Vestra et ab obiectis sese purgandum, incidisse et incurrisse se damnabiliter in poenas interdicti ab ingressu ecclesiae, suspensionis ab officio et exercitio pontificalium, ac exponentem sub eodem decreto comprehendi, quod licet a plurimis doctissimis viris ac timentibus Deum minime acceptatum fuerit, qui consulti, iudicarunt illum iisdem censuris innodatum non existere, quippe quod illud nec sibi innotuerit nec in suo episcopatu publicatum fuerit aut alio modo quam ex sola fama ad ipsius notitiam pervenerit, supra modum tamen illum afflixit. Confidebat enim se iam diu aliquo modo mitigasse indignationem Sanctitatis Vestrae et nullam occasionem alicuius notae contumaciae aut inobedientiae dare potuisse, cum per duas litteras suo privato nomine Eminentissimis D. D. Cardinalibus Sacri Officii 2ª Septembris [!] 1651 et mense Iulio [1651] scriptas et alias tres coniunctim cum D. Archiepiscopo mensibus Februarii, Augusti et Septembris 1652 ad Sanctitatem Vestram directas [219]), non solum nisus sit se expurgare de iis quae sibi imponi possent, verum etiam omnia quae potuit excogitare argumenta verae obedientiae et observantiae testata reli-

[218]) NF, 37, 281.

[219]) Nous avons mentionné plus haut les lettres suivantes de Triest : au Saint-Office, celles du mois de juillet 1651 et du 28 février 1652; au pape (avec Boonen), celles des 11 août 1651, 2 mars, 7 et 14 septembre 1652. Nous en avons cité d'autres qui cependant ne furent pas expédiées.

querit, eaque acceptata fuisse crediderit, maxime viso certo rescripto Eminentissimi D. Cardinalis Trivultii ad secretarium Suae Maiestatis Catholicae, Augustinum de Navarro, 27 Aprilis 1652 exarato, quo aperte insinuavit exponentem posse esse securum de incursione contumaciae in haec verba : « Con las chartas (scilicet episcoporum) que se le han presentado, no les corre contumacia » ; auxit etiam exponentis confidentiam, quod ab illo tempore nequidem ullum indicium continuatae offensionis Sanctitatis Vestrae perceperit, quo papavere obdormituriens speravit quod, si Sanctitas Vestra non dignaretur totam decisionem causae committere iudicibus in partibus, saltem quod iuxta canones et Sacrum Concilium Tridentinum cap. 5, sess. 24 *de reformatione* [220]), uni episcoporum Belgii per specialem commissionem demandasset instructionem illius fieri, qui capitula de quibus foret inquirendum, sibi communicaret, ac in sua defensione audiret, causamque totam bene instructam Romam per Sanctitatem Vestram determinandam transmitteret.

Porro cum videat se omni spe placandae Sanctitatis Vestrae excidisse, supplicat obnixe et cum omni humilitate ut Sanctitos Vestra, saltem ad cautelam, a censuris comprehensis in dicto decreto et inde dependentibus, si iis, illo taliter solum publicato, innodatus existat, ipsum misericorditer absolvere, in pristinam gratiam poenitentem recipere et benedictionem apostolicam elargiri dignetur, necnon gratum habere ut per Patrem Isidorum a Sancto Joseph, ordinis Patrum de Monte Carmelo discalceatorum definitorem (quem in illum finem procuratorem suum cum facultate alium substituendi constituit) aut per suum in partibus internuntium aut alium quemlibet sibi significarentur supra scripta capitula ut illis visis per dictum procuratorem suum Sanctitati Vestrae rationem actionum suarum reddat, pro parte sua omnimoda subiectionem agnoscat, veniamque de commissis, omissis ac aliis quibuscumque quae circa ea sibi humanitus exciderunt, quaeque minus prudenter dicta aut scripta fuere, deprecetur. Quo facto » [221]).

Cette lettre trahit évidemment l'aigreur provoquée par les mauvais traitements dont depuis tant d'années Triest a été et est toujours la victime (innocente à son avis), de la part des pouvoirs civil et ecclésiastique. Il ne manque pas de la faire sentir au pape. Pour sa défense il invoque le Concile de Trente. S'il n'exige pas des juges *in partibus*, il supplie du moins que sa cause soit instruite dans les Pays-Bas, car il entend fournir des preuves de son innocence.

[220]) Ceux qui soutenaient que le privilège *de non evocando* ne s'appliquait pas aux évêques, invoquaient aussi le Concile de Trente, sess. IV (de reformatione), chapitre V : « Causae criminales contra episcopos maiores a solo Summo Pontifice, minores a concilio provinciali cognoscantur ».

[221]) NF, 37, 240-241r.

Aussi, comme dans la commission donnée au P. Isidore, il ne demande qu'une absolution *ad cautelam*.

Formé à l'obséquiosité romaine, Mangelli est gêné en recevant de Triest les documents à transmettre au pape. Il lui répond le 28 juillet :

« Iam per aliam epistolam meam [222]) indigitavi Dominationi Vestrae Ill^mae semitam per quam eundum est, nimirum sincerae obedientiae mandatis pontificiis praestandae. Hac tutissime ibit atque a fluctuatione in qua nunc reperitur ad tranquillitatis portum feliciter perveniet. Si D. V. Ill^ma iam procuratorem deputavit rite ac recte, absque cautelis et restrictionibus, sperare potest se experturum esse a Sanctissimo Domino Nostro omnem benignitatem et paternae dilectionis affectum ; sed, ut alias saepius oretenus dixi, non avare et sobrie nimis, sed liberaliter, splendide et magnifice agendum est cum Deo et Dei in terris Vicario, non in pressura, sed in abundantia cordis, quo enim verba et facta erunt exuberantiora et magis effluentia, eo laudabilior et praestantior erit obedientia et obsequium.

Haec ubi praecesserint, non erit opus officiis et studiis meis, quae tamen libentissime et enixe impendam quatenus partes muneris mei partes permiserint. Nec expedit per me transmitti libellum supplicem Dominationis Vestrae Ill^mae rationibus alias in simili occasione insinuatis. Deus optimus maximus statuat procellam maris in auram et silere faciat fluxtus eius et D. V. Ill^mae veram largiatur consolationem et pacem in qua consistit omnis felicitas » [223]).

Naturellement, n'ayant pas peur d'un mensonge diplomatique, Mangelli s'empresse de transmettre à Rome la supplique de Triest. Dans sa lettre d'envoi (Spa, le 31 juillet), il écrit :

« ... Ma poi con lettere più fresche delli 28 del corrente, dal canonico Nipho sono stato avvisato che l'archivescovo era stato a riverire il Signor Arciduca et gli haveva detto essere risoluto di ubbidire ai comandamenti di Nostro Signore, et haveva aggiunto al P. Schega che desiderava di rivedermi quanto prima, e che in ogni caso havrebbe partecipato il tutto al canonico Nipho, mio segretario, acciò che me lo significasse ; nella quale risolutione persistendo l'arcivescovo et havendone io le confirmationi necessarie, stimo che sarà conveniente il mio ritorno a Bruxelles, perchè tutto si riduca a perfettione per maggior gloria di Dio, servitio della Santa Sede e reputatione di Sua Santità.

Mons. Vescovo di Gante (prima di havere io notitia di quest'ultima risolutione dell'arcivescovo di Malines) con sue lettere sotto li

[222]) Par la lettre du 21 juillet; cf. plus haut.

[223]) NF, 37, 244.

16 del corrente, mi significò la sua dispositione di ubbidienza, come potrà Vostra Eminenza vedere dalla copia n° 2, a cui risposi nella forma contenuta n° 3, e doppoi sotto li 23 del medesimo, mi significò haver già deputato procuratore et ordinato il memoriale o libello supplice da presentarsi a Nostro Signore, n° 4, la risposta della quale lettera va espressa n° 5.

E se bene dal non essermisi stata trasmessa dal vescovo sudetto di Gante copia del mandato di procura, e dalla maniera con la quale è concepito il memoriale diretto a Nostro Signore, ho sospettato che non si procedesse con la dovuta sincerità e verità ; tuttavia, sentendo hora la dispositione di Mons. Arcivescovo di Malines, quando persista in essa solidamente, mi persuado che da Mons. Vescovo di Gante si conseguirà tutto quello che si giudicherà essere più spediente in ordine alla verace obedienza.

Questo è il stato delle cose in Brusseles sotto li 28 del corrente colla quale data sono le lettere mie più fresche. Se l'obedienza, di cui danno intentione questi vescovi, sarà solida e vera, come dev'essere, si può sperare mediante la divina misericordia e per la singularissima sapienza di Nostro Signore, inspirata dall'infallibile lume et assistenza dello Spirito Santo, di videre terminato questo si arduo negotio del Jansenio che ha tenuto con tanta giusta sollecitudine la felice memoria di Urbano VIII et la Santità di Nostro Signore et ha afflitto con tanti disordini e scandali queste provincie del Belgio »... [224]).

Ce dernier passage, si Triest en avait eu communication, aurait pu lui inspirer une lettre au pape conforme aux désirs de Mangelli.

Cependant Triest, en recevant la réponse de Mangelli, sent grandir son aigreur. Il réplique aussitôt (le 1[er] août) :

« Ad litteras Ill[mae] Dominationis Vestrae ad me data 28 Iulii, quas hic Bruxellis recepi, non habeo quod dicam, nisi me dolere quod non videatur obsolute credere sinceritati meae et quod non invenerim hic Ill[mam] D. V., prout sperare iussus eram, sed, ut spem mihi aliqualem dedit D. Nipho de suo reditu, eam expectabo et coram testabor quanam sinceritate, tam in praesenti negotio quam in praecedenti [Brigittinarum] negotio processerim et quod a multis mensibus

[224]) NF, 37, 228r + 233r. Vers cette époque, Albizzi prescrivit de nouveau à Mangelli de ne prendre aucune responsabilité en tant qu'internonce. Le 23 août, ce dernier écrit : « ... et agiunsi che quanto accennavo a Sua Altezza in questa materia non lo facevo come ministro di Nostro Signore, perchè come altre volte havevo fatto dedurre a notitia di Sua Altezza in quello che tocca l'obedienza de' vescovi, Sua Beatitudine mi ha commandato che non m'intrometta, ma che ogni istanza, articolo, incidente concernente esso, si rimetta totalmente alla Santità Sua » ; NF, 37, 303r-304v.

studuerim dare omnimodam satisfactionem Suae Sanctitati et mittere procuratorem... » [225]).

Mais Triest avait déjà envoyé directement à Rome sa requête au pape et sa procuration pour le P. Isidore. Si ces documents ne plaisaient pas à l'internonce, comment plairaient-ils à Albizzi ?

Cependant, de son côté, Boonen avait déjà soumis à l'approbation de l'archiduc [226]) les documents qu'il destinait au souverain pontife :

« Beatissime Pater, post humillimas meas litteras ad genua Sanctitatis Vestrae pro quarta iam vice advolvor, et quia non licet per corporis infirmitates seniumque decrepitum sacris illius pedibus oscula coram infigere, id absens summa cum veneratione iterum praesto, et quanta possum humilitate, sinceritate et profundissima reverentia obtestor Sanctitatem Vestram, per viscera misericordiae Dei, dignetur apostolicae benignitatis serenitatem, sedato ulterius litium strepitu, mihi totique Belgio impertiri et pro paterno suo affectu concedere, ut liceat canos meos, quos in exercitio episcopalis officii per triginta sex et amplius annos contraxi, pacifice ad sepulchrum deducere, quod ut tandem a paterna Sanctitatis Vestrae clementia consequi detur, prout antea saepius, ita denuo sancte profiteor, me quidquid adversus auctoritatem Sanctae Sedis, quam ut matrem et columnam veritatis constanti fide et affectu semper agnovi et colui, Deoque dante ad extremum usque vitae spiritum devotissime venerabor, admiserim, ex animo detestari ac paratissimum esse sinceram hanc professionem solemni iureiurando comprobare, ac aliam quamlibet gratiae apostolicae facere deprecationem, eadem omnino forma quam Sanctitas Vestra subditorum suorum minimo et humillimo ad sacros pedes suos prostrato imponere posset.

Ac praeterea declaro me constitutionem Urbani papae VIII quae incipit *In eminenti* omniaque Sanctitatis Vestrae brevia, decreta, et declarationes eo pertinentes sincere, nude ac simpliciter acceptare et religiose servare velle, ac clausulas omnes, publicationi dictae constitutionis a me insertas, quae Sanctitatem Vestram offendere potuerunt, retractare et pro non insertis habere, neque pro summa mea erga Sanctam Sedem reverentia hisce de causis seu Romae, seu in Belgio litem sustinere velle, sed quamcumque mihi satisfactionem iniungere Sanctitati Vestrae visum fuerit, prompto ac lubenti animo subiturum, adeoque ex nunc mandatum solemni forma expeditum Romam mitto, ad hasce meam submissionem, professionem ac de-

[225]) NF, 37, 282. Avec cette réponse, Triest envoya également la procuration du P. Isidore. Mangelli transmit ces documents à Rome le 9 août.

[226]) C'est ce que Bereur écrit le 29 juillet à Triest, lui signifiant que l'archiduc désire également voir sa lettre au pape. Mus. Bell., D 3, nº 20, fol. 53.

clarationem coram Sanctitate Vestra (si ita visum fuerit) per procuratorem legitime renovandas, ut provida constitutione procuratoris, ad subeumdum, servato iuris ordine, indictae mihi purgationis iudicium nulla necessitas superesse videatur, sed solum benignioris alicuius Sanctitatis Vestrae erga me inclinationis, ut veniam, benedictionemque mihi elargiri et censuras contra me decretas benigne ac gratiose amovere dignetur ut tandem Belgio aliunde plus satis afflicto ac bellicis calamitatibus misere attrito ex ea parte tranquillitas, mihique commodum ad mortem pacifice me praeparandi tempus benigne concedatur, quod a bonitate et clementia Sanctitatis Vestrae humiliter expecto. Deum... » [227]).

Cette lettre semblerait meilleure que celle de Triest ; plus obséquieuse, « moins avare et sobre », dépourvue de « précautions et de restrictions ». Dans une confession générale, elle englobe « quidquid... admiserim », elle promet le serment, surtout elle manifeste une pleine acceptation de la bulle *In eminenti* et de toutes les autres décisions pontificales. Trois choses seulement font entrevoir l'homme que fut Boonen ; tout d'abord il soutient que ces beaux sentiments d'entière soumission, il les a déjà manifestées autrefois à plusieurs reprises, ce qui n'est pas un hommage à l'indulgence ponticale ; ensuite, s'il doit subir un jugement, il désire que cela se fasse *servato iuris ordine*, insinuant qu'il n'estime pas beaucoup les procédés romains ; enfin, il revient sur l'idée de sa lettre précédente, que vu son entière soumission, il n'y aura besoin d'aucune procédure. Cela pourrait être entendu comme si, dans sa pénitence, il voulait encore imposer sa volonté au pape et soustraire à Albizzi les trophées de la victoire.

Au contraire, la procuration que Boonen envoya au chanoine de Besançon Henri Othenin, résidant à Rome, était beaucoup plus laconique :

Devant notaire et témoins, Boonen déclare le 1er août 1653 :

« ... se constituisse, prout constituit per praesentes procuratorem suum specialem Admodum Reverendum D. Henricum d'Othenin, presbyterum, I. U. D., Metropolitanae ecclesiae Bisuntinae canonicum, Romae residentem, ut nomine Domini Constituentis compareat coram Sua Sanctitate aut alibi, ubi opus fuerit, ibidemque solemni forma renovet submissiones, professiones et declarationes contentas in litteris ab eodem Domino constituente hoc ipso die Suae Sanctitati scriptis, utque praeterea omni meliori modo et forma dic-

[227]) NF, 37, 284rv.

tum Dominum constituentem a censuris, si quae adversus ipsum decretae sint, a Sua Sanctitate clementer absolvi ipsumque in eundem quo antea fuit statum restitui cum omni submissione et humilitate supplex roget, dando eidem suo constituto plenam facultatem alium ad eumdem finem substituendi, promittens quidquid ab eo vel eius substituto hac in parte gestum fuerit, ratum et gratum se habiturum. Acta sunt... » [228]).

Cette procuration, laissant le doute sur la réalité de la censure encourue, exprimant le désir d'être remis dans l'état antérieur, ne chargeant le procureur que d'exprimer les sentiments de soumission et de demander l'absolution, ne parlant ni de réponses « aux *capitula* », ni de justifications à donner, pouvait, certes, causer des difficultés à Rome.

En tout cas, pour commencer, l'internonce affirma à Léopold-Guillaume qu'il n'était content d'aucune des deux procurations :

« ... Che se io havessi dovuto stenderle le havrei concepite in meglior maniera, resecando molte clausule che si possono omettere et aggiungendo altre che mi parevono necessarie, specificandole in individuo a Sua Altezza... » [229]).

Mais l'internonce obtient de si bonnes nouvelles de Bruxelles que, sans attendre la permission de Rome, il y retourne le 5 août [230]). Il est si bien accueilli par l'archiduc, il reçoit tant de visites agréables (celles de l'archevêque, de l'évêque de Gand, de l'évêque d'An-

[228]) NF, 37, 283r.

[229]) NF, 37, 303r-304v.

[230]) Sur son retour à Bruxelles, effectué sans attendre la permission de Rome, Mangelli écrit le 9 août à Pamfili: « Doppo haver significato a Vostra Eminenza colle mie lettere della settimana passata, sotto li 31 del caduto, da Spa, il stato delle cose in Brusseles circa gli affari spettanti a questo mio ministero, dal canonico Ferdinando Nipho fu transmessa di novo la lettera del Signor Arciduca, in cui si fa instanza per il mio ritorno, e mi fu rapresentato il desiderio che di ciò mostravano non solamente Sua Altezza, li ministri regii et tutti li bene affetti al servicio della Santa Sede, ma anco Mons. Arcivescovo di Malines, Mons. Vescovo di Gante et ogni altro che per l'avanti si fosse mostrato poco favorevole in questi negotij, confermandomisi la constante risolutione delli sudetti vescovi in volere prestare ogni più esatta ubidienza a Sua Santità e la effettiva deputatione di procuratori a fin ché compariscano costì avanti Sua Beatitudine, ad effetto di espurgarsi e chiedere perdono et assolutione delle censure, con ferma risolutione di astenersi dall'esercitio di qualunque funtione toccante l'offitio episcopale, per il quale effeto erano stati dai capitoli di Malines et di Gante nominati vicarii et officiali, nella maniera appunto che si suol pratticare nelle sedi vacanti, la quale elettione

vers [231]), du secrétaire Navarro, de chanoines de Bruxelles) que lui-même, en de longues lettres, se fait un ardent, mais discret, zélateur de la réconciliation. Oubliant le placard, les lettres circulaires, le bref du 11 novembre, il se complaît à décrire la bonne volonté de Léopold-Guillaume et de ses collaborateurs. Il finit sa seconde et très longue lettre du 9 août par ce dithyrambe :

« ... Ho trovato che nel maneggio di questi affari il Signor Arciduca ha pienamente adempito le parti del suo zelo e della sua pietà, et è stata particolare providenza di Dio, che questo prencipe assista al governo e commando di queste provincie, in così difficili congiunture, per ovviare a maggiori inconvenienti nei quali poteva precipitare il Conseglio di Brabante. Mons. Arcivescovo di Cambrai e Padre Capello hanno propugnato con gran valore e fortezza l'autorità della Santa Sede. Il P. Schega, confessore del Signor Arciduca, ha cooperato mirabilmente e con opportuni officij alle risolutioni prese da Sua Altezza, e fra li secolari che intervennero nella giunta, il secretario Don Agostino Navarro ha parlato più fervidamente e più dottamente di ogni altro a favore dell'obedienza dovuta dalli vescovi alli mandati apostolici, e rintuzzato valarosamente li frivoli fondamenti allegati in contrario, si come il Signor Don Francesco Valcarzel [232]), superintendente generale della militia, benché non fusse della giunta, ha fatto apparire evidentemente gli errori presi dal Conseglio di Brabante nella divulgatione dell'editto cassatorio et delli due opuscoli, e coi suoi officij ha persuaso, con molta efficacia, al Signor Conte di Fuensaldagna la sudetta verità et inoltre ha rimesso alla Corte di Spagna esemplari delli due opuscoli e dell'editto con una rigorosa e ben dotta censura da lui fatta ; e l'accuratezza, prudenza e puntualità con cui il canonico Ferdinando Nipho, mio segretario, ha trattato in mia absenza queste materie, è ben degna di ogni maggior lode e di qualunque favore di Vostra Eminenza » [233]).

Ces lettres arrivent à Rome au moment opportun. Toujours de la même mauvaise humeur [234]), Innocent X s'est laissé amener par Al-

non solamente non era stata contradetta, ma anzi più tosto approvata e consentita dalli medesimi vescovi.

In consideratione delle quali notitie ho creduto che havarei mancato alle mie parti et al debito del mio ministerio, se havessi differito di vantaggio il ritorno a questa Corte... » ; NF, 37, fol. 275rv.

[231]) En raison du zèle d'Ambroise Capello, évêque d'Anvers, Mangeli lui demande de mettre par écrit les raisons qu'il avait fait valoir dans la *junta* pour prouver que le privilège *de son evocando* ne s'applique pas aux évêques: NF, 37, 372. Capello fournit un très long rapport; NF, 37, 373-389v.

[232]) Voir plus haut la lettre de Valcarzel au roi.

[233]) NF, 37, 271-274v.

[234]) Le cardinal Trivulzio écrivit au roi le 24 juin 1653: « Yo no trataré mas a

bizzi et Chigi à condamner, malgré lui, les Cinq propositions et à considérer ce fait comme une action d'éclat qui fera la gloire de son pontificat et de sa famille, qui vient de se lier avec celle des Barberini, auteurs de la première bulle contre Jansénius. A ce premier triomphe, il est content, à l'égal d'Albizzi, d'ajouter un second, celui sur les évêques belges, qui semblait leur échapper définitivement. Aussi, la nouvelle que ces évêques ont fini par nommer des procureurs, fait l'objet d'une joie quasi générale à Rome. Henri Othenin écrit le 23 août à Boonen :

« Vous vous n'êtes pas trompé dans la créance que vous avez eue, que vos lettres du 2 de ce mois me surprendraient ; et ce n'est pas sans sujet que j'admire ce changement et sa suite. Le cardinal Trivulsi me témoigna une joie toute extraordinaire de la satisfaction... d'avoir obtenu ce qu'il désirait et la créance qu'il a de recevoir une audience très agréable du pape lorsqu'il lui apportera la nouvelle. A mon avis, ce sera en son audience qui sera d'aujourd'hui en huit jours [qu'] il en voudra parler au pape et faire le beau d'une nouvelle qui lui plaira extraordinairement. Vous ne pourriez jamais croire comme chacun cherche son intérêt particulier et ne l'importe de mettre tous sous ses pieds pour y arriver.

Je vous assure, non obstant les assurances que donnaient les Pères Jésuites, qu'on ne saurait où on en était, en cette Cour, et qu'ils étaient bien embarrassés si la chose eût encore duré. Les

directura con Su Santidad de la materia, aunque en Flandes desean que se procure alguna suspensión para atajar los incovenientes que están sucediendo, por que si el papa non tiene incliación a ello obrará efectos contrarios y cuando la tenga será de mayor provecho aguardar que él dé lugar a ello. Pero temo mucho de su persistencia, particularmente que de poco tiempo acá parece que aun en las cosas domésticas se ha vuelto áspero y muy duro Nuestro Señor » ; Inquisición, 4477/1. Une serie de lettres anonymes (sont-elles toutes d'Othenin ?), conservées au Mus. Bell., C 4, contiennent des nouvelles de tout genre sur la cour pontificale. Certaines ne semblent pas sans fondement. Par exemple le 26 juillet, on y lit : « Le pape est insupportable. Les paroles qu'il dit à ses domestiques et à ceux qui traitent avec lui sont incroyables. Il est impossible qu'il dure longtemps en son poste s'il ne change pas d'humeur ». Le 9 août : « Le pape se porte mieux à ce que l'on dit... Le pape est toujours de même humeur, ce qui cause ses maux ». Hilarion Rancati (cf. infra) « veut en personne faire une diligence toute extraordinaire pour le servir [c'est-à-dire à Boonen], le cardinal Trivulsi n'étant aujourd'hui en état de le faire pour la mauvaise intelligence qui est entre lui et le pape. Albici est toujours le même. Il fit, il y a huit jours qu'un expéditionnaire lorrain, nommé Joachim Vaultrain, alla dire au nom de Sa Sainteté aux prélats de chancellerie (pendant qu'on la tenait), aux scripteurs et expéditionnaires qu'on n'addressât aucunes bulles ni lettres apostoliques à Messeigneurs de Malines et de Gand »... (lettre du 26 juillet).

triomphes que les bons pères en font ne sont pas croyables. Nos ministres ici se mêlent de la fête. Les officiers du pape souhaitent cette soumission pour leur servir d'exemple. Assurément qu'on voudra que Messeigneurs se dédisent de quelques choses qui sont dans leurs imprimés... ».

Il ajoute le 30 août :

« Que ceux de Rome sont tous très contents et satisfaits de vos Seigneuries Illustrissimes, parce qu'ils ont obtenu au delà de ce qu'ils espéraient ; que notre homme demandant à Albicis ce qu'il eût fait s'il eût été en la place de Vos Seigneuries Illustrissimes, il répondit que Messieurs du Conseil de Brabant étaient des ignorants. Notre homme lui répartit : c'est pourquoi il les faut craindre... ; que Sa Sainteté dit au cardinal Trivulsi en sa denière audience : Eh bien, nos évêques de Flandre ont obéi ; le cardinal répondit : j'avais toujours dit à Votre Sainteté de ne pas presser cette affaire ; qu'assurément ils satisferaient au Saint-Père. Le pape dit : il faut châtier le Conseil de Brabant. Le cardinal répondit : il fait souvent pièces au roi et faut qu'il ait patience. Que devant les soumissions, Albicis était à demi au désespoir. Que l'oracle voulait qu'on en demeure là. Que les livres qui ont courru sous les noms de Vos Seigneuries Illustrissimes ne sont pas à eux, ni sont par conséquent publiés ni imprimés de leur su. Il suffit d'une ligne ou un mot ajouté ou diminué dans un écrit pour dire qu'il n'est pas à vous » [235]).

Aussi le P. Isidore trouve-t-il dans Albizzi, enchanté par sa nouvelle victoire, un collaborateur dévoué. Le 16 août, il peut écrire à Triest :

« Decima tertia mensis huius accepi epistolam Ill^mae^ D. V. de data 23 Iulii simul cum adiuncto mandato procurae ac libello supplici et sequenti die omnia detuli al Ill^mum^ D. Albicium, assessorem Sancti Officii, qui est principalis minister huius causae, ut ipse, tamquam mihi amicus, consuleret mihi quid facere deberem, dirigeret et auxilium ferret, quod se praestiturum valde benevole exhibuit ; et

[235]) Mus. Bell., D 4, fol. 109-110; 116-117. Ces lettres romaines font ressortir l'influence d'un « oracle », qui, dans l'entourage d'Albizi, joue un grand rôle. Cet oracle, on pourrait peut-être l'identifier, non pas au cardinal Jean de Lugo, « l'oracle des jésuites romains », mais avec Hilarion Rancati, ciscercien abbé de Sainte-Croix, qui, consulteur de Saint-Office, est tantôt un adversaire d'Albizzi, tantôt son collaborateur intime. Il semble bien que, comme au temps du premier jansénisme, après une brouille durant l'examen des Cinq propositions, Albizzi s'est rapproché de lui, pour se tirer honorablement de l'affaire mal agencée des évêques belges. C'est avec l'oracle que travaille Othenin. Le P. Isidore, au contraire, est en contact direct avec Albizzi.

sibi gratissimum esse demonstravit, quod Ill^ma D. V. se promptum exhibeat ad parendum Sedi Apostolicae. Circa mandatum procurae unam monuit [sic] difficultatem, nimirum quod sit ad petendum absolutionem ad cautelam. Dicebat enim quod oportet eam simpliciter petere. Reliqui in manibus suis dictum libellum simul cum libello supplici. Dicebat enim se velle conferre cum E^mo Card. Chisio et quod mihi hodie daret responsum.

Quod responsum hodie mihi dedit, nimirum quod circa propositam difficultatem non deberem amplius esse sollicitus, quia cum in dicto mandato subiungitur clausula *aut alias salutariter* sufficienter est dictae difficultati provisum ; et quod, circa substitutionem procuratoris et alia facienda, sequenti septimana mihi significaret, quid faciendum foret ; et cum ego dicerem necessarium esse ante omnia absolutionem, dixit quod illa, constituto prius in curia procuratore, quantocius expediretur. Monuit tamen dictus Ill^mus D. Albicius quod Ill^ma D. V. sese interim gerere debeat tamquam interdictum et suspensum iuxta decretum Sanctissimi, quia alioquin hic frustra laboraremus.

Gratulor Ill^mae D. V. de hoc felici principio ; et sequenti septimana scribam quid ulterius gestum sit. Mitto hanc epistolam directo itinere ut citius perveniat ad manus Ill^mae D. V. quas reverenter exosculo » [236]).

Le miracle commence à se réaliser. Alors que toutes les lettres précédentes, appuyées par le roi, le gouverneur, l'ambassadeur sont restées inefficaces, en dépit des protestations les plus humbles, maintenant que la procuration est signée, des expressions blessantes ne suffisent plus à arrêter l'élan vers l'absolution. Vraisemblablement Rome veut profiter du vent favorable, mettre fin à une affaire mal engagée et l'oublier au plus vite. Surtout Triest, qui dans ses *Raisons* n'a pas, comme Boonen directement attaqué Albizzi, va en profiter. Dès le courrier suivant, du 23 août, Isidore peut communiquer :

« Accepi epistolam Ill^mae D. V. Bruxellis scriptam de data 1^a Augusti die Mercurii proxime praeterito, et qua iniungebat ne retardarem praesentationem memorialis. Statim me contuli ad Ill^mum D. Albicium, qui ipsemet formavit memoriale [237]) lingua italica, quod ego manu propria exscripsi ac subscripsi. Verum postmodum iussit,

[236]) Mus. Bell., D 1, n° 35.

[237]) Ce mémorial est reproduit dans l'acte d'absolution; voir *Synodicon*, IV, 309. Le document remanié par Albizzi fait savoir que Triest a constitué son procureur et que celui-ci demande « ut eumdem episcopum dignetur [Papa] absolvere a poenis et censuris incursis per sententiam Vestrae Sanctitatis publicatam contra eumdem... ». Il ne reste donc aucun vestige d'une publication illicite et d'une absolution *ad cautelam*.

ut verterem illud in linguam latinam, ac similiter manu propria scriberem ac subscriberem ; utrumque secum assumpsit ac eadem vespera detulit ad Sanctissimum, ut utrumque praesto foret, italicum quidem si per epistolam, latinum si per breve committenda videretur facultas absolutionis. Heri reversus sum ad D. Albicium, dixitque quod per breve et sub annulo piscatoris expediretur facultas absolvendi ac committeretur internuntio.

Occurrebat mihi difficultas, quod in memoriali sive libello supplici non petieramus, ut internuntius posset substituere qui absolveret, casu quo Bruxellis non foret. Albicius respondit, ne de hac re sollicitus essem, quia vel ipse procuraret, ut in brevi adderetur facultas substituendi, aut si hoc fieri non potest ob temporis angustiam, procurabit, ut internuntio scribatur, quod potest substituere ; quod iterum hodie mihi iterum promisit. Omnino credit D. Albicius quod hac vespera mittetur dictum breve ad D. Internuntium. Ego tamen dubito, nam ex aliis diligentiis quas feci, scio pervenisse nostrum memoriale ad secretarium brevium (cum ordine ut expediatur) [238]) et D. Gaulterium [239]) commisisse suo nepoti ut componat minutam brevis, quae minuta hodie mane fuerit signata a Papa. Hodie (post meridiem) [240]) potuerunt componere breve, volo dicere illud scribere in membrana et, si hac vespere fuerit possibile, quod coram Pontifice signetur annulo piscatoris, ac satis tempestive, ut perveniat ad secretariam principum antequam discedat posta, procul dubio ipsum mittent ad internuntium, ad quem dirigetur. Quod si aliquid in hac serie deficiat, oportebit expectare usque ad proximum Sabbatum. Quidquid sit, Ill^mus^ D. Albicius monstravit quantum desideret servire Ill^mae^ D. V. sollicitando tam celerem expeditionem. Plura non occurrunt nunc mihi scribenda. Oro Deum... ».

De fait, c'est encore le 23 août que Gautier de Castro signait le bref [241]) autorisant Mangelli « à absoudre pleinement et amplement » l'évêque de Gand. Néanmoins le document important ne fut confié à la poste que le 30 suivant, quand Pamfili écrivit à l'internonce :

« Essendo stato più sollecito il vescovo di Gante dell'arcivescovo di Malines nel costituire procuratore in Roma, conforme ai comandamenti della Santità di Nostro Signore, per dar ragione et espurgarsi del tutto ciò che si ha contra di lui nelle materie janseniane, et havendo poscia supplicata humilmente Sua Beatitudine a dar facoltà a Vostra Signoria d'assolverlo dalle censure e dispensarle dall'irregolarità incorse, la Santità di Nostro Signore benignamente è

[238]) Passage entre les lignes.

[239]) Gautier de Castro ou de Sluse, secrétaire aux brefs, oncle du futur cardinal de Sluse. Cf. *Biographie nationale*, XXII, 709.

[240]) Passage entre les lignes.

[241]) Voir le bref dans l'acte d'absolution ; *Synodicon*, IV, 309.

condescesa alle di lui istanze, come V. S. vedrà dall'aggiunto breve, nel quale, benchè si dica ch'ella assolva il medesimo vescovo in forma ecclesiastica consueta, tuttavia Nostro Signore rimette nella prudenza di lei il modo di concedere la detta absolutione, purch'ella sia canonica e giuditiale. L'atto pare qui che si possa fare nella cappella privata della casa di V. S., o in altro luogo decente. Ma del medesimo atto ella ci dovrà inviar testimonio autentico con l'insertione del breve che si le invia affinchè si possa registrare in processo ; ne mancharà di tenerne memoria nei registri di cotesta nuntiatura. Con le seguenti io le dirò ciò che occorre per la persona dell'arcivescovo di Malines » [242]).

Grâce à Albizzi qui passe sur les insuffisances des documents, Triest est aussitôt absous. Le 23 septembre, il se trouve dans la chapelle de la nonciature :

« ... In testium... praesentia, ac genuflexus, capite detecto in sacello domestico Ill^mi D. Abbatis praefati [Mangelli] humiliter ab eodem petiit absolutionem a censuris et poenis, quibus innodatus existebat, tactisque sacrosanctis Evangeliis, iuramentum praestitit de parendo mandatis Sanctae Matris Ecclesiae » [243]).

Puis le bref est lu, l'absolution prononcée.

Deux yours plus tard, répondant aux vicaires-généraux d'Anvers qui l'ont félicité, Triest écrit :

« Laqueus, cui ex observantia in Regem eiusque Concilia ac zelo conservandorum privilegiorum, concordatorum et morum patriae passus sum me implicari, avita obedientia in Sanctam Sedem et studio conservandae pacis inter duas potentias tranquillitatisque publicae, contritus fuit 23 mensis septembris. Utinam factum meum sortiatur effectum desideratum » [244]).

Convaincu d'avoir été une victime, Triest est cependant satisfait d'échapper à ce sort. Le 25 octobre il remercie le pape de son absolution :

« Sed quid adaequate respondeam pro tanto beneficio non habeo. Nihil mihi restat, quam surgere cum filio prodigo, et ire ad patrem meum, ac per has testari me peccasse in coelum et coram te, meque non esse dignum vocari filium suum, confidens quod pro sua

[242]) Nunziature diverse, 296, 122v-123r.

[243]) *Synodicon*, IV, 307-310.

[244]) Mus. Bell., D 3, n° 29, fol. 76.

clementia absolute me in osculo pacis recipiat et reddat mihi stolam primam... » [245]).

Sans doute écrit-il aussi à l'assesseur Albizzi la lettre de remerciement que le P. Isidore lui recommande. A l'internonce il fait cadeau d'un encensoir d'argent, qui n'ornera cependant pas la chapelle de la nonciature mais, sur le désir de Mangelli, celle des bénédictines anglaises à Bruxelles [246]).

Si le cas de Triest est réglé sans délai, celui de Boonen prend

[245]) NF, 37, 440rv. Dans la suite de cette lettre (écrite dans ce but), Triest demande la permission de déléguer le P. Isidore pour la visite *ad limina*. Dans la lettre d'envoi, Mangelli appuie cette prière. « ... Le maniere di procedere di Mons. Vescovo, doppo havuta l'assolutione delle censure, resse quali sono avisato da ogni parte, che ha rimesso in gran pace et silentio le passate controversie janseniane, pare che lo rendino meritevole dell'intercessione di Vostra Eminenza » ; NF, 37, fol. 439.

L'*Historia collegii Gandavensis* rapporte sous l'année 1654 « ...Pergit porro Reverendissimus [Triest] nobis [jesuitis] favere et familiariter uti, optima omnium civium aedificatione, qui post dissidium satis apertum, tam propensam in Societatem benevolentiam demirantur. Factumque ut et eius vestigiis plerique canonicorum Collegio amice insistant. Festo Sancti Patris Nostri Ignatii in aede nostra fecit; tum, ut intimum in nos animum suum comprobaret, communi in triclinio nostris iterato convesci voluit et liberali munificentia refecerit. Ecclesiasten nostrum plus vice simplici inter confertam concionem, omnibus spectabilis, in templo nostro audivit. Quam fama Societatis illi curae ac cordi sit argumento est quod presbyterum secularem [*Crul* vel *Crol*, pastorem in Ekergem] ob calumniam uni e nostris aspersam e vestigio apud cellitas includi mandavit. Insuper facultatem antehac negatam benevole impertivit quot mensibus indulgentias in vicinis pagis ad solatium fidelium qui piacularibus ignibus cremantur divulgandi. Bruxelles, Archives générales, Arch. jes., Flandro-Belge, 981, fol. 54. En 1655, les jésuites de Gand dédieront à Triest une solemnité académique; cf. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque*, III, 1163.

Et néanmoins Triest avait peine à pardonner aux jésuites. Le 2 novembre 1653 il transmet à Boonen la supplique « du très saint évêque » Jean de Palafox adressée au pape. Il l'avait sans doute obtenue par l'intermédiaire d'Ignace Gillemans, député janséniste à Madrid. « Miramur audaciam et praesumptionem Sociorum, sed amamus scire quid Sanctissimus Dominus desuper inscripserit et an non expediat illum libellum [= supplique] traduci in gallicam linguam et proelo mandare » ; Mus. Bell., D 1, n° 35. Il n'y a pas de doute que Triest ne se soit réjoui quand il eut connaissance du bref du 27 mai 1653; cf. REUSCH, II, 494-495.

[246]) Mus. Bell., D 3, n° 30, fol. 79; n° 31, fol. 80. Triest s'entendait très bien avec les bénédictines anglaises de Gand; Boonen beaucoup moins avec celles de Bruxelles; cf. P. GUILDAY, *English Catholic Refugees on the Continent*, Londres, 1914.

plus de temps. L'internonce n'avait pas manqué de déclarer ce dernier pire que le premier. Le 9 août il avait écrit :

« ... Mons. Arcivescovo di Malines fu a trovarmi hieri, confermandomi la sua ferma risolutione di ubbidire onnimamente a Nostro Signore, in esequtione della quale haveva già nominato procuratore e scritto e transmesso a Roma lettere espressive della sua constante ubbidienza a Sua Santità, facendo molta ponderatione nel non havere curato punto le inhibitioni, fatteli dal Conseglio di Brabante, di non dover nominare procuratore sotto pena di perdere tutti li beni spettanti all'arcivescovato, la quale difficoltà non haveva havuto Mons. Vescovo di Gante, e soggiungendo di sperare ogni venia da Nostro Signore e reintegratione nella pristina sua gratia, si come da Mons. Vescovo di Gante si è fatto, all'incontro, ponderatione di non essersi egli valso di ricorsi a' tribunali secolari per impedire con perturbatione della pace publica la essequtione dei mandati apostolici, e perciò parere più degno dei favori di Sua Beatitudine, donde si vede et apparisce anco da molti altri argumenti che questi due prelati sono di già totalmente disuniti et è rotto ogni concerto con cui prima procedevano... » [247]).

Ce raisonnement et le petit retard de Boonen dans l'envoi des documents correspondaient trop bien aux sentiments d'Albizzi, qui ne pouvant « brûler l'archevêque de Malines dans la place de Saint-Pierre » était content de le harceler un peu. Il est vrai qu'il se prête à remanier la procuration d'Othenin de manière à pouvoir l'insérer dans le bref, qui, le 6 septembre, autorise Mangelli à accorder l'absolution. Voici ce bref :

« Nuper pro parte venerabilis Iacobi archiepiscopi Mechliniensis fuit nobis porrectus supplex libellus tenoris qui sequitur, videlicet : Beatissime Pater, cum Iacobus archiepiscopus Mechliniensis in executionem mandatorum Sanctitatis Vestrae constituerit suum procuratorem in Curia Henricum de Othenin, canonicum Bisuntinum, Romae residentem, cum facultate substituendi, ad effectum se expurgandi contra capitula sive accusationes adversus eum exhibendas, necnon ad allegandum praedicti archiepiscopi iustificationis vel purgationis causas et rationes, ut apparet ex mandato procurae sub data Bruxellis die 1 Augusti currentis anni 1653, quod relictum fuit in manibus Ill^mi D. Francisci Albizzi, secretarii congregationis deputatae in causa eiusdem archiepiscopi Mechliniensis ac episcopi Gandavensis, idem Henricus, procurator ut supra, nomine eiusdem archiepiscopi, sui principalis, humiliter supplicat Sanctitati Vestrae ut eumdem archiepiscopum dignetur absolvere a poenis et censuris

[247]) NF, 37, 271-274v.

incursis per sententiam Vestrae Sanctitatis, publicatam contra eumdem archiepiscopum, suspensionis ab officio et exercitio pontificalium et interdicti ab ingressu ecclesiae, et pariter cum eodem dispensare super quacumque irrigularitate, in quam vigore talis sententiae incurrerit, committendo facultatem dictarum absolutionis et dispensationis Ill^mo^ D. Internuntio Belgii, aut alteri cui placuerit Sanctitati Vestrae. Quam Deus, etc. Henricus de Othenin procurator constitutus ut supra. Nos itaque... » [248]).

Ce bref fait tenir à l'archevêque des propos qui ne se trouvent ni dans sa supplique au pape, ni dans sa procuration. On se le rappellera, dans sa supplique il avait offert à Innocent X « *meam submissionem, professionem ac declarationem* » avec l'espoir que ces belles dispositions rendraient inutile « *indictae mihi purgationis iudicium* ». Dans sa procuration, il avait chargé d'Othenin « *ut solemni forma renovet submissiones, professiones et declarationes* ». On comprend très bien que l'assesseur et Othenin aient voulu rendre le texte plus acceptable et qu'à cet effet, ils en aient donné une nouvelle rédaction. Mais il est très curieux de constater qu'on va attribuer à Boonen des expressions qu'on avait fait omettre, comme dangereuses, dans la supplique et la procuration de Triest.

Entre temps l'archevêque est prié de fournir de meilleurs documents. Il récrira sa supplique au pape, y omettant l'expression : *ut provida constitutione procuratoris ad subeundum servato iuris ordine indictae mihi purgationis iudicium nulla necessitas superesse* [249]). Il

[248]) Ce bref est inséré dans l'acte d'absolution; cf. NF, 37, 434-435v.

[249]) Voir plus haut la lettre du P. Isidore à Triest, en date du 6 septembre. Très curieuse aussi est cette lettre d'Othenin à Boonen du 30 août:

« Le courrier de Milan de cette semaine ne nous a rien apporté de chez vous. Il a été dévalisé près de Reggio dans l'Etat du Duc de Modène. La première chose qu'on lui demanda, a ce qu'il m'a dit, fut le plis de Flandres qu'ils emportèrent avec deux autres seulement et quarante écus d'argent qu'il avait, en sorte que pour cette fois je me trouve sans vos lettres et vos ordres. Je vous avisai la semaine passée que le cardinal Trivulsi m'avait commandé de ne rien faire ni agir dans notre affaire principale sans les siens. Jeudi il me dit qu'il avait parlé au palais et que je dusse aller au cardinal Pamphile ou au cardinal Chigi où à Monsignor Albicis témoigner l'obéissance de Monseigneur et de faire cette diligence avant le jour d'aujourd'hui qu'il devait avoir audience du pape et lui en parler afin de ne rien faire mal à propos. J'allai à la sortie de là consulter l'oracle qui conclut absolument, après notre raisonnement, qu'il ne fallait pas délivrer la lettre que Monseigneur écrivait au pape, mais qu'il fallait que sa Seigneurie Illustrissisme m'en envoyât une autre de même date et substance, hors des termes que je vous ai marqué en ma précédente, à savoir *ut provida constitutione procuratoris ad su-*

doit fournir une nouvelle procuration où se trouverait seulement l'expression : *ad se expurgandum.*

beumdum servato iuris ordine indictae mihi puragationis iudicium nulla necessitas superesse videatur. Afin d'ôter tous prétextes et occasions au pape et à l'auteur de s'altérer, nous conclumes pour le meilleur que je m'adresserais au cardinal Chigi et que je lui dirais que la semaine passé Monseigneur m'avait envoyé procure mais comme elle avait relation à une lettre que je devais recevoir par le courrier de cette semaine pour Sa Sainteté qu'il ne m'avait pu envoyer avec la procure, à cause que la sortie de l'ordinaire ne lui en donnait pas le temps, j'avais différé pour ce sujet de me faire entendre et que puisque le courrier de cette semaine qui me devait apporter la susdite lettre avait été dévalisée, je ne pouvais d'avantage tarder à lui faire entendre l'obéissance de Monseigneur. Afin qu'il la fit savoir au pape et qu'il l'absolve des peines auxquelles il l'avait condamné pour n'avoir pas constitué un procureur en cette cour. Je lui parlai en la forme que dessus et lui laissai un mémorial en celle dont vous voyez la copie ici-bas. Je la suppliai que dans notre absolution on ne parlât pas de Saint-Office, pour les inconvénients qui en pourraient suivre. Il me promit d'en parler à Sa Sainteté, prit mon mémorial et me dit de retourner à lui aux premiers jours, qu'il me rendrait réponse par l'avis de l'oracle. Je n'ai pas vu le R. P. Isidore, d'autant plus que je sus du cardinal Trivulsi, qu'il était allé au palais sans venir à lui et que son éminence s'en est plainte à l'archiduc par l'ordinaire passé. A présent je le pourrai voir et savoir de lui ce qu'il aura fait, surtout je supplie pour suivre et contenter l'oracle qu'on m'envoie une lettre sans les paroles que je vous ai marquées. Si elles n'y eussent été, j'aurais fait instance avant toutes autres choses d'avoir audience du pape pour la lui délivrer en main propre et lui parler en même temps nettement à votre décharge et lui aurais dit que l'imprimé sous le nom de Monseigneur a été fait, imprimé et publié à son insu par les ennemis et qu'on ne vérifiera jamais le contraire. Nous n'avons jamais produit les pièces qui l'auraient pu faire, à cause qu'elles auraient été préjudiciables à leurs auteurs. Il faut que j'en demeure là par avis de l'oracle et que vous ne faisiez, ne disiez rien au contraire.

Je ne saurais assez admirer après les vice-rois de Naples et de Sicile, la violence et le procédé des bannis et de leur protecteur, la conséquence n'en peut être que mauvaise. Le vice-roi de Naples pour le présent ne se change plus. Nous aurons ici pour embassadeur le marquis de Castelrodrigo. On parle toujours de vous envoyer en Flandres Don Juan d'Autriche en la place de l'archiduc et le marquis de Caracene en celle du comte de Fuentesaldagna. Les français avec l'alliance des Barbarin qui avaient plus qu'à demi tiré à leur faveur le pape sous promesse de délivrer de prison le cardinal de Retz et de le lui mettre en main sur ce que cette cour a demandé de plus que ceux qui l'ont arrêté devraient demander absolution de l'excommunication qu'ils ont encourrue en mettant la main sur un cardinal, tout le traité s'en est allé en fumée, avec plus grande désunion entre eux qu'auparavant; le pape ne veut pas proposer les églises qui vaquent en Catalogne. On croit qu'il fera lundi consistoire et des cardinaux. Il ne se porte pas bien entièrement de santée. Je saurai ce que le pape aura dit aujourd'hui au cardinal Trivulsi de nous. Mus. Bell., D 4, fol. 111-112.

On se rappellera que dans sa supplique et même dans sa procuration, préalablement examinées et approuvées par le Conseil privé et l'archiduc, Boonen avait essayé de tourner la difficulté résultant du *non evocando* en multipliant les expressions de soumission au point qu'une décision judiciaire serait superflue. Comme Rome voulait avant tout détruire le privilège *de non evocando*, elle refusa la formule de Boonen, et même finalement celle qu'Albizzi avait introduite dans le bref. Devant renoncer au privilège et changer les documents approuvés par l'archiduc et le Conseil privé, Boonen soumet au consentement des mêmes instances sa nouvelle formule. Sur les difficultés qu'il rencontra nous sommes renseignés par une lettre de l'internonce en date du 25 octobre :

Monsignor Arcivescovo di Malines, domenica mattina li 19 del corrente, venne a trovarmi e mi disse ch'essendo già passati 21 giorni da che scrisse al Signor Arciduca, Signor Hovines et al segretario di Stato Signor Navarro circa la dichiaratione che Nostro Signore le comandava che facesse della procura trasmessa a Roma, cioè che fosse principalmente « ad se expurgandum », non haveva ricevuto risposta alcuna, anzi più tosto gli era stato accennato che li sudetti Signori ne meno havessero pensiero alcuno di rispondere alle sue lettere ; che per tanto havendo sodisfatto al rispetto che haveva giudicato convenire di havere a quei ministri di Sua Maiestà, che le havevano prescritto di farla simplicemente *ad se expurgandum* nella maniera che la fece Mons. Vescovo, hora era venuto a significarmi la sua ferma deliberatione di ubedire puntualmente ai commandamenti di Nostro Signore, lasciandomi in scritto la minuta della dichiaratione ch'egli pensava di fare, in conformità di quello che le fu fatto intendere da me li giorni passati, acciochè la considerassi et aggiustassi nella maniera che fosse più conforme alla mente di Nostro Signore.

Io lodai la risolutione di Mons. Arcivescovo, toccandole la precisa obligatione che habbiano tutti gli ecclesiastici di obedire non solo ai commandamenti, ma anco ai cenni del Sommo Pontefice, e che dal modo con il quale sopra di ciò havevano proceduto li ministri regij, pare che si possa bastantemente raccogliere che non fosse necessario il ricorrere a consultare sopra di simile affare li sudetti ministri. Che io quanto prima vedrei la minuta lasciatami et le farei sapere ciò che mi occorresse intorno a ciò.

Partito l'arcivescovo, vidi la scrittura di dichiaratione, e cancellando alcuna parola et aggiungendo alcun'altra, la rimandai per il canonico Nipho, e dal medesimo arcivescovo, per atto publico *coram notario et testibus* fu fermata et stipulata, conforme al testimonio authentico, che aggiunto trasmetto a Vostra Eminenza... »[250]).

[250]) NF, 37, 432rv.

En effet, le 20 octobre 1653, Boonen témoigna devant le notaire Jean Baptiste De Vaddere et deux témoins :

« ... Se die prima Augusti anni supradicti intendisse constituere, prout nunc denuo constituit, quatenus opus sit, procuratorem suum specialem D. Henricum d'Othenin... ad effectum potissimum expurgandi se de contentis in libello et edicto nomine ipsius Domini Comparentis, occasione libri Cornelii Jansenii cui titulus *Augustinus*, editis, et damnatis per decreta Sanctissimi Domini Nostri Innocentii X, necnon ab obiectionibus ea de causa sibi comparenti factis vel faciendis. Acta sunt... » [251]).

Ayant fait remettre ce document dès le même jour, Boonen, avec un mois de retard sur Triest, se trouva à la veille de la réconciliation. Mangelli la décrit dans la suite de sa lettre du 25 octobre :

« ... Il medesimo giorno mandò [l'arcivescovo] a me due famigliari suoi per intendere quando potrebbe esse a ricevere il beneficio dell'assolutione et io li risposi che ciò potrebbe seguire la mattina seguente, se gustava, all'hora più commoda, non essendo io solito ordinariamente uscire la mattina fuori di casa ; onde essendo venuto il martedì mattina, 21 del corrente, a nove hore e mezza, e con ogni humiltà chiesto l'assolutione e fatto il giuramendo *de parendo* « *mandatis Ecclesiae* », fu da me assoluto nella maniera che potrà restar servita Vostra Eminenza di vedere dal testimonio annesso n° 2, non havendo lasciato Mons. Arcivescovo doppo l'assolutione di acclamare per la salute e longa vita di Nostro Signore.

Et l'internonce poursuit :

« Giovedi mattina, io fui a visitarlo, rallegrandomi seco per l'ottima risolutione che haveva preso di sommettersi in tutto e per tutto ai commandamenti di Nostro Signore, esortandolo a volere nell'avvenire reintegrarsi in possesso di quella gloria che ha meritato in altri tempi di acerrimo propugnatore dell'autorità pontificia et ossequiosissimo alla Santa Sede. Havere Iddio benedetto per sua particolare providentia permesso ch'egli sopravviva sino a poter vedere la perentoria definitione di fede circa le controversie [252]) che hanno afflitto tanto questi stati, con occasione del libro di Jansenio. acciò che per suo mezzo si stabilisca nel Belgio la dottrina cattolica e sincera fede, e si dia pace alle passate turbolenze e dissentioni ; che ciò faciendo accrescerà singolarmente il proprio merito appresso Dio, la Santa Sede apostolica e la Maestà del Rè cattolico, ne all'orrechie di Nostro Signore potrà pervenire nova di maggior gusto che

[251]) NF, 37, 433rv.

[252]) Par la bulle *Cum occasione* du 31 mai 1653 contre les Cinq propositions.

di sentire ch'egli, con l'antico zelo e fervore, s'impieghi a favore dell'osservanza et essecutione delle bolle pontifice in materia della dottrina di Jansenio.

Mi rispose qu'egli di già era et haveva da essere un altro huomo, nuovo da quello ch'era stato per il passato ; che la mortificatione ricevuta in queste congiunture la riconosceva per gratia speciale di Dio benedetto, della quale non lasciarebbe di approfitarsi per la salute dell'anima sua, che prestarebbe sempre il dovuto ossequio alla Santa Sede et a Nostro Signore ; che avendole chiesto li Stati de Brabante ciò che risolveva di fare circa gli ultimi ordini pontificii, haveva risposto che non haveva che darne conto a loro, ne temere egli qualunque minaccia che le facessero di procedere contra li suoi beni temporali ; haver havuto licenza dal Signor Arciduca di non assistere al Consiglio di Stato et ad altri maneggi publici per alcuni giorni, nei quali pensava di fare il suo testamento [253]) et aggiustare gli ultimi conti dell'anima sua con Dio, con fare una confessione generale e disporsi a morire, ch'è il negotio più importante che ci tocchi... » [254]).

Il est assez curieux de constater que lors de l'absolution, en dehors d'une formule générale d'obéissance à l'Eglise, aucune exigence n'est imposée aux évêques contrits. N'était-ce pas le moment de leur faire renier leurs écrits, condamner leur conduite et surtout de leur imposer le serment sur la bulle *In eminenti* et sur la toute récente constitution *Cum occasione* ? Il y a cependant un fait plus étrange encore. Tant d'efforts héroïques ont été faits pour amener les évêques à commissionner un procureur *ad effectum expurgandi* et pour forcer les Conseils à le permettre. Or, les procureurs une fois constitués, ils ne servent, à leur propre étonnement [255]), à rien. Il n'est plus question de *capitularia*, d'objections, de justification, de jugement. La procuration présentée, l'absolution suit et l'affaire finit [256]).

[253]) Le (dernier ?) testament de Boonen ne fut fait que deux ans plus tard, le 21 juin 1655; cf. CLAESSENS, I, 323-327.

[254]) NF, 37, 433.

[255]) Le 11 octobre 1653, Isidore écrivit à Triest: « ... Quo [Albizzi] etiam adiuvante, confido quod abstergemus omnem notam, respondendo ad capitalia instantia fisci per procuratorem, quem substituam statim ac receperimus nova Ill^ma^ D. V. receperit absolutionem. Ita enim ordinavit D. Albicius, ad quem bene faciet scribendo epistolam gratiarum actionis » ; Mus. Bell., D 1, n° 35.

[256]) Le 23 avril 1654, comme complément de la bulle *Cum occasione* le Saint-Office condamnera une longue liste de publications jansénistes. On n'y trouve mentionnés ni le placard ni les lettres circulaires, cependant si rudement désapprouvés

Comment expliquer ces contradictions ? L'affaire, on se le rapellera encore, a commencé par un conflit entre l'Eglise et l'Etat. Mus par des sentiments antijansénistes, le roi a donné sa lettre du 24 novembre 1650, l'archiduc et ses collaborateurs ont, conformément à cette lettre, publié le placard et les lettres circulaires, les deux évêques et les vicaires généraux d'Ypres ont donné leur mandement conformément à ces textes.

Le premier coupable c'est le roi, puis ce sont l'archiduc et ses collaborateurs, tous antijansénistes. Les évêques et les vicaires généraux ne viennent qu'en troisième lieu. Aussitôt, mais inconsidérément, l'internonce Bichi et l'assesseur Albizzi trouvent dans le placard et dans les circulaires des énormités sans exemple. La cassation provoque la cassation. Ultimatums réciproques de révoquer ces mesures de violence. Refus mutuels catégoriques. Dans cette impasse, le cas des évêques va fournir une issue. Albizzi fait condamner leurs mandements inspirés par la lettre du roi, le placard et les circulaires. Malicieusement il y mèle les *Rationes* qui n'ont rien à voir avec l'affaire, mais qui touchent de près le gouvernement civil. Ces *Rationes*, en effet, ont été rédigées en 1647 par des ministres, sur l'ordre du Conseil privé, pour servir à renseigner le roi. Dans les deux évêques on frappe donc l'adversaire qui soutient le droit du *placet*. Puisqu'aucun compte n'est tenu des lettres qu'écrivent les évêques, l'archiduc et le roi, ni des démarches que fait l'ambassadeur, les évêques sont personnellement cités à Rome, et ainsi on frappe une seconde fois l'adversaire qui tient le privilège *de non evocando*.

Sur cette terre mouvante, l'aspect de l'affaire change continuellement ; le placard et les circulaires, les cassations réciproques et les ultimatums sont déjà oubliés et le bref et le placet eux-mêmes perdent leur importance. Les évêques censurés et la censure cassée comme un libelle diffamatoire, c'est le comble. Des deux côtés on cède. Le gouvernement autorise, pousse même les évêques à nommer un procureur en dépit du *non évocando*, mais avec l'assurance qu'ils

auparavant, ni les mandements des deux évêques et des vicaires généraux d'Ypres, pourtant frappés par un décret special du 11 mai 1651. Seules y sont censurées les *Raisons* des deux évêques. Cela prouve que la question de la publication de la bulle est définitivement close. Une nouvelle cause commence contre les évêques, qui, après une nouvelle condamnation, doivent de nouveau commissionner des procureurs. Mais tout est très simplifié. Nous y reviendrons dans une étude consacrée aux dernières années de Boonen.

seront traités sans rigueur. Les procureurs constitués, le but est atteint. Rome a eu le dernier mot [257]). Le pouvoir civil a dû céder d'un pas. Un précédent a été posé. Un principe a été maintenu, on croit même en avoir détruit un autre. Tout cela au prix du sang du plus faible. Les ministres, plus coupables, si coupables il y eut, livrent les évêques. Les cardinaux se contentent d'une immolation fictive. Si, sans aucun doute, le sacrifice est très utile à la sanctification des évêques, victimes bien disposées, il ne sera d'aucun profit aux sacrificateurs. En 1657, à peine trois ans plus tard, sous un nouveau gouverneur et un nouvel internonce, un nouveau décret du Saint-Office fera ressurgir le même conflit avec la même violence [258]).

L. CEYSSENS.

[257]) Comme d'habitude, le roi d'Espagne ne fut prêt à faire connaître sa décision que quand tout eut déjà été réglé. Voir sa très longue lettre du 29 octobre 1653; Bruxelles, Archives de Royaume, Secr. d'Etat et de Guerre, 256, fol. 185-190r; *Correspondance*, IV, 423-425. Comme toujours il se contente de demi-mesures, recommande la prudence et l'esprit d'accommodement, la soumission au pape et la conservation des privilèges et coutumes. Pour finir il prescrit à l'archiduc de lui écrire souvent et de lui faire connaître « los medios que se le ofrecen, para la quietud pública, como quien tiene tanta noticia de los sujetos y del estado de las cosas, en que no dudo que Vuestra Alteza, con su gran prudencia estará muy atento a que en este negocio son igualmente sospechosos para aconsejar los que favorecen demasiademente la doctrina y libros de Jansenio y los que la impugnan »...

[258]) Déjà en septembre 1653 un certain François Pollet, curé de Gijsegem, qui avait été délégué par Boonen en 1650 pour la visite *ad limina* écrivit à Triest: « ... Du reste, de ces avis [de Rome] se voit le tort qu'on nous a fait, puisque toute la Cour de Rome était au bout de son latin, si nous eussions tenu bon. A Dieu toute la gloire ». Depuis lors sans doute la revanche se préparait.

Au dernier moment, je peux annoncer quelques études qui complètent la présente: *Les dernières années de Triest*, dans *Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis... te Gent*, n. s., 13 (1959) 1-16. *La publication, aux Pays-Bas, de la troisième bulle contre Jansénius*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 54 (1959) 478-506, 807-837; 55 (1960) 25-70. *L'accession de Jacques Speecq au décanat de Saint-Pierre à Louvain (1653-1654)*, dans *Bijdragen tot de geschiedenis... van Brabant*, 3e s., 11 (1959) 157-176.

Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne

Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506)

(suite) (*)

Alexandre Oliva [323])

1459-1460

584 Tollentini, 16 Maii 1459

Declaramus de iure provincie studentes in conventu paduano fratrem thedericum de vasalia [324]) et fratrem petrum de michelinia. Recomendantes [etc.].

Dd 6, f. 68r

585 Tollentini, 18 Maii 1459

Remisimus ad suum conventum nativum fratrem henricum holar de lovanio [325]), precipiendo provinciali sub pena privationis offi-

*) Voir *Augustiniana* IX (1959), 202-220, 339-356, 431-477; X (1960); 115-177, 297-327.

[323]) Alexandre Oliva de Saxoferrato fut élu général, le 12 mai 1459, par le chapitre de Tolentino, après avoir déjà assumé la charge de vicaire-général. Il fut un partisan fervent de l'observance. Pie II le créa cardinal en mars 1460. Il mourut le 21 août 1463 à l'âge de 63 ans. Voir, sur ce nom, D. PERINI, *Bibliographia Augustiniana*, t. III, Florence 1935, pp. 31-35 et les sources citées.

[324]) Wesalia = Wesel en Rhénanie. Il est probablement à identifier avec Theodoricus de Montibus de Wesalia, mentionné dans le document 603.

[325]) Signalé en 1447 dans le matricule de l'Université de Louvain sous le

cii sicut in pactis compactatum est et quibuscumque officialibus ea restrictione ut te benigne suscipiant, habilemque te ad omnem vocem activam et passivam [faciant] non obstantibus quibuscumque contra te iniuste illatis etc.

Ibid.

586 Eadem die

Fratri Augustino goeswini [326]), conventus brugensis, dedimus litteras, quibus eum remittimus cursorem ad suam provinciam et conventum, recommendantes eum provinciali et omnibus officialibus sub pena absolutionis ab eorum officiis ipso facto, si in minimis contra hoc contradixerint, precipiendo quod ipsum in camera sua suscipiant et bonis sine aliqua replica etiam comoditatibus ipsius camere in integrum, prout littere nostri predecessoris et provincialis pro tempore atque conventus desuper concesse extant tibi servatis omnia in contrarium etc. revocantes etc. Insuper ipsi provinciali sub dicta pena etiam et nostre rebellionis, ut nomen in ingressu religionis sibi impositum non mutent aut idem facere presumant allegationibus in contrarium cessantibus etc.

Ibid.

587 Eadem die

Cursori fratri henrico de briliis, conventus dordracensis, dedimus licentiam in conventu bononie accipiendi gradum lectoris sub magistro regenti pro tempore cum gratiis etc., quo adepto cum consuetis prerogativis in tuo conventu et provincia sine contradictione cuiuscumque nostri inferioris te recipi volumus et digne tractari, mandantes priori et omnibus ad quos spectat, ut absque repulsa tibi de termino digniori secundum gradum, qui conventualitatem precedit, debeat omnino providere constitutionibus in ea parte factis non obstantibus. Deinde controversiam de debitorum allegatione inter lectorem henricum hen [327]) et te usque ad nostrum adventum suspendimus sub pena nostre rebellionis etc.

Ibid.

nom de Henricus de Hoelaer (= Hoeilaart-lez-Bruxelles). Voir E. REUSENS, *Matricule de l'université de Louvain*, t. I (1426-1453). Bruxelles 1903, p. 81. Voir plus loin le doc. 759.

[326]) Voir les documents 551, 552 et 641.

[327]) Probablement le même que Henri Heij, lecteur à Dordrecht, mentionné dans le document 604.

588 Eadem die

Fratri georgio de breda licentiam concessimus in ecclesia parochiali opidi brede [328]) posse officiari ad vitam absque impedimento cuiusquam inferioris et quod honeste vivat et de termino sicut in precedentibus litteris constat agere etc.

Ibid.

589 Eadem die

Fratrem villelmum de Alecmaria ad suum conventum dordracensem remittimus, mandantes provinciali et ceteris sub pena rebellionis [etc.] et quod pro subsidio possit pro terminario esse socius etc.

Ibid.

590 Eadem die

Similes litteras, ut immediate sunt superius, dedimus fratri hermano de Texalia etc.

Ibid.

591 Eadem die

Dedimus litteras magistro Iacobo simonis [329]), ut si provincialis non servaret promissa, quod possit ire ad conventum dordracensem vel alium ad habitandum, tamen quod primo vadat brugis et petat cameram, quibus [fratribus] precipimus sub pena rebellionis, ut illam aut pecuniam reddant solutam conventui pro ea et si non posset habere cameram, quod usque ad adventum nostrum provideant sibi de alia camera cum camino, cum minores habeant prerogativis ipsius nullo pacto derogando, et si adversitas persecutionis eum urgeret, quod posit servire in ecclesiis, capellis sive altaribus, dyocesani [330]) interveniente consensu donec per nos fuerit provisum.

Ibid.

592 Tollentini, 20 Maii 1459

Dedimus litteras priori ceterisque fratribus conventus brugensis

[328]) **Bréda.**

[329]) Maître Jacques Simonis ou Symoens, du couvent de Bruges, succéda, en juillet 1466, à maître François Stoc comme prieur à Bruges. Voir les documents 548, 592 et 682.

[330]) Ms: *dyocessani.*

de concordia inter provincialem Magistrum Iacobum de ostende ex una et Magistrum Antonium [331]) provincialem ex altera [parte] et ceteros patres provincie etiam coram R. mo domino cardinali protectore, exclusis odio et rancoribus, quibus mandamus in meritum sancte obedientie et [sub] rebellionis pena, ut magistrum Iacobum simonis benigne et caritative suscipiant et de camera volentes servari, ut in alia parte folii declaratum [est] etc.

Dd 6, f. 68v

593 Eadem die

Fratrem Mathiam eelsrach [332]) remissimus ad conventum suum nativum, reddentes testimonium, quod te in hoc conventu sancti nicolay de tollentino bene habuisti, recommendantes [etc.].

Ibid.

594 Eadem die

Dedimus licentiam fratri Iohanni hacht [333]), lectori, ad legendum bibliam pro primo anno et pro 2° anno legendi Sententias in studio et conventu nostro lovaniensi cum singulis gratiis etc., et hoc ob preces R.mi patris et domini episcopi senegaliensis [334]), quas coram omnibus patribus diffinitoribus pro eo effudit, ut ad huiusmodi gradus promoveretur, et sicut etiam promotus fuit et proclamatus per suum diffinitorem. Recommendamus eum Magistro Iacobo de ostende provinciali et singulis magistris supradicte universitatis etc.

Ibid.
(*An. Aug.* VII, 31)

[331]) Antoine Falconis de Erpel. Voir sur lui la note 233.

[332]) Matthias de Elsrack décéda, le 31 août 1483, en son couvent de Hasselt, où, en 1468, il est mentionné comme sous-prieur. Voir N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg.* Ms. t. IV, 320 et 323.

[333]) Jean de Haecht (= Haacht en Brabant), du couvent de Louvain, fit son doctorat en théologie à l'université de Louvain et siégea dans le Conseil de ladite université. Il fut le conseiller du fameux peintre Thierry Bouts, établi à Louvain de 1457-1475. Son portrait figure sur le dyptique de la justice de l'empereur Othon III (Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique) et conservé à l'Hôtel de ville de Louvain jusqu'en 1827. Voir sur lui J. WILS, o. c., p. 393 et les sources citées ainsi que V. DENIS, *Thierry Bouts*. Paris-Bruxelles 1957. Voir plus loin les documents 634, 753.

[334]) Episcopus Senegalensis = Antoine de Recanati. Voir à son sujet la note 204.

595 Mantue, 26 Iunii 1459

In termino zitterdensi [335]) concesso fratri Iohanni de Wessalia per conventum traiectensem cum domo hedificata de novo, concedimus posse morari more solito, cum debita satisfactione conventus, honestate ordinis servata absque cuiusquam nostri inferioris contradictione.

Ibid.

596 Eadem die

Lectori franchoni de Erpel concessimus et confirmavimus gratias per predecessores nostros concessas etc.

Ibid.

597 Mantue, 29 Iunii 1459

Propter labores et incomoda et provincia tuenda et conservatione fame voluimus, quod fratri gualtero lectori de dordraco restituatur terminus de horen [336]) vel equivalens, et camera quam actenus inhabitavit et quod det fideiussorem, si controversia esset inter eum et conventum de aliquibus pecuniis, cuius postea expeditionem reservamus visitationi nostre immediate future et hoc pro pace et si (quod deus avertat) Magister Iacobus de ostende provincialis contra pacta in capitulo generali firmata, ipsum persequeretur tunc pro vita et vestitu sibi licentiam concessimus posse in civitate sive extra civitatem ecclesiis et capellis deservire, super cuius executione mandamus priori dordracensi, quod a notitia presentium infra mensem sub pena privationis officii, quam ipso facto incurrat, debeat premissa, et specialiter de termino et camera executioni mandasse, et similiter sibi confirmamus gratias omnes et singulas per nostrum predecessorem concessas, quas eidem volumus absque cavillatione servari.

Ibid.

598 Eadem die

Permanente in solido statu diffinitione provincie confecta in capitulo generali tollentini celebrato, confirmamus in provincialem pro-

[335]) Sittard dans le Limbourg hollandais, où le couvent de Maestricht possédait, de longue date, une maison terminaire.

[336]) Hoorn en Frise occidentale, où le couvent de Dordrecht avait une maison terminaire.

vicie Colonie Magistrum antonium de herpel cum gratiis consuetis, et quod possit confiteri in anno auctoritate nostra 4, in nativitate, in resurrectione, penthecosten et sancti Augustini, et confirmamus sibi gratias per predecessorem concessas, et mandamus sibi in meritum sancte obedientie, quod controversiam versantem inter Magistrum Wynandum Spoyer [337]) et Wynandum bachalarium de Colonia, super quibusdam debitis videat et examinet et visa equitate unicuique parti iustitiam administret etc.

Ibid.

599 Mantue, 17 Oct. 1459

Dedimus licentiam fratri lohanni de Traiecto inferiori eundi ad patriam suam et expedienda facta sua et redeundi ad conventum suum castillionis aretini, in quo fuit receptus et professus, duraturam per menses sex, incipiendo ad kalendas novembris proxime futuri, recommendantes etc. [338]).

Ibid.

600 Mantue, 20 Oct. 1459

Fratri Iacobo de dordraco [339]) cursori, eo quod Venerabilis provincialis provincie colonie magister Iacobus de ostende testificatus est de sua ydoneitate, dedimus licentiam suscipiendi gradum lectoris extra Italiam sub quocumque magistro cum gratiis, privilegiis etc.

Ibid.

[337]) D'après une aimable communication de notre confrère A. Zumkeller de Munich, Wynand Spoer de Cologne, professeur en théologie (voir sur lui la note 217), est l'auteur d'un manuscrit intitulé *Novem propositiones de mendicatione et eleemosynis*, conservé à Wertheim-sur-le-Main, Evangel. Kirchenbibliothek, cod. 673 (XV^e^ siècle), fol. ca. 70 sqq. (4 folios en tout). Le P. Adolar Zumkeller retrouva aussi deux sermons de Giso de Cologne (voir sur lui la note 40) dans le cod. 280 (XV^e^ siècle) de la Fürstenbergische Hofbibliothek à Donaueschingen. Voir fol. 140v-141r: Sermo: « Vulnerasti cor meum, sponsa mea, uno ictu... et vulnerasti cordium amorosorum... » et fol. 141v-142v: Sermo: « Mirabilia opera tua et anima... In verbis istis notatur, quod animae humanae multiplex est cognitio... ».

[338]) Ce texte est biffé complètement. Dans la marge on peut lire: *non habuit locum.*

[339]) On peut l'identifier avec Frère Jacques Croone de Dordrecht, qui, en 1461, alors qu'il étudiait à Florence, copia un manuscrit portant le titre *De peccatis et remediis peccatorum* et qui repose actuellement, sous le n° 611, à la bibliothèque universitaire d'Erlangen. Voir le f° 192v°: Anno Incarnacionis Domini 1461 in

601 Mantue, 21 Oct. 1459

Fratrem Iohannem de gandavo ad ordinem inductum et receptum per pie memorie fratrem philippum de dordraco, dum prior esset in conventu gandavi, postea nutritum in conventu dordraci, incorporavimus et fecimus filium conventus dordraci etc., si tamen uterque conventus consentiat etc.

Dd 6, f. 69r

602 Mantue, 30 Oct. 1459

Dedimus licentiam fratri Iohanni de traiecto inferiori eundi ad provincialem provincie Colonie Venerabilem magistrum Iacobum de ostende collocandum quo loco sibi visum fuerit, recommendantes.

Ibid.

603 Mantue, 19 Dec. 1459

Dedimus licentiam fratri theoderico de montibus de Wesalia studenti, cum fuerit per patres sue provincie missus ad aliquod studium generale pro gradu lectorie consequendo, quod possit gradum suscipere sub magistro regente, qui ibidem pro tempore erit, cum gratiis etc.

Ibid.

604 Mantue, 13 Ian. 1460

Scripsimus litteras fratri gerardo de leydis, priori conventus dordracensis, in hac forma. Arbitramur fratres provincie colonie nostri ordinis locaque a turbinibus ac tempestatibus passionum, persecutionum, seditionum, atque rixarum amodo conquiescere post, videlicet, quam R.mus dominus protector noster, duo summi pontifices, necnon et Capitulum generale proxime celebratum [340]), tam saluberrima media inter tam discordes animos posuerunt ex unanimi utrius-

conventu et studio Florentiensi hunc scripsit librum Venerabilis cursor et lectorandus de Dordraco, provincie Colonie Ordinis Her. Fratrum Sancti Augustini, Jacobus Croone dictus. Qui scripsit sit benedictus, ut cum pace vivat. Deus hoc sibi donat ».

Jacques Croone conquit le grade de maître en théologie à l'université de Cologne, où il s'était fait inscrire le 5 septembre 1472. Il était alors prieur du couvent de Cologne. Voir, sur lui, H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, t. I, Bonn 1928, p. 65, n. 129 et p. 844, n. 28 et plus loin les documents 706, 763, 768, 782, 785, 836 etc.

[340]) Chapitre général de Tolentino en 1459.

que partis consensu, preterea et nos patentes litteras dedimus contra quas minus religiose appellationem interposuisti, contempsistique in discrimine anime tue litteras, et voluntates atque mandata omnium predictorum. Nos vero obtusitati tue, atque obliquitati quam velut fragilitatem quandam pensavimus compatientes, alias quasdam mitissimas iam tertio litteras ad te dedimus, ut anima tua omnino perversa resipisceres, sed tu induratum ad instar incudinis cor gestans, proprieque salutis oblitus paterna omnia monita et precepta, mandata denique omnia post terga in dei contemptum et sancte religionis proiecisti. Quid ergo aliud salubre remedium frustra expectatur, venire ad te non possumus negotiis gravissimis prepediti, alium vero nostro nomine transmittere nequimus, desperamus enim de duritia tua, qui (ut dictum est) summis etiam pontificibus parere noluisti. Quapropter decrevimus acriora ad remedia manus apponere, harum igitur serie litterarum te tamquam pertinacem ac rebellem, officio prioratus privamus, ac privatum declaramus, in nomine patris etc. Et ne conventus ipse cui hactenus inmerite prefuisti accephalus remaneat, volumus quod per eos ipsos fratres in conventu residentes, alius prior canonice eligatur, qui electus ipso facto harum litterarum serie intelligatur et sit confirmatus cum plenaria auctoritate tam in spiritualibus quam temporalibus, qua ceteri priores in eodem conventu solent potiri. A notitia vero presentium usque ad electionem prioris inclusive, volumus quod prefatum conventum regat et dirigat venerabilis lector henricus heye [341]) cum plenaria auctoritate vicarii localis, constitutus autem prior et omnes fratres ibidem residentes volumus quod subsint obedientie Venerabilis provincialis magistri Iacobi de ostende, sicut huc usque fuerunt, usque ad adventum nostrum, non enim intendimus diffinitionem in capitulo generali confectam quovismodo alterare, precipimus insuper omnibus et singulis fratribus in eo ipso conventu residentibus quatenus supradicto per nos instituto vicario et reverenter et religiose obediant. Similiter quoque et priori cum fuerit electus, tanquam eorum legiptimo pastori, et ne amplius a notitia presentium tu presumas

[341]) Ms: *Heyy*. Henri Heij (voir doc. 587) est signalé comme lecteur à Dordrecht par G. D. J. SCHOTEL, *Het klooster, het hof en de kerk der Augustijnen te Dordrecht* (Dordrecht 1861, p. 56), de même que dans un document, daté du 16 janvier 1435, relatif à quelques maisons de Jacob Lisse, évêque de Tripolis, à Dordrecht. Voir J. L. VAN DALEN, *Het klooster en de kerk der Augustijnen te Dordrecht*, dans *Bijdragen tot de geschiedenis van het Bisdom van Haarlem* 26 (1901), 18-19.

(ut soles), mandata nostra confringere monemus te primo, 2° et tertio in meritum sancte obedientie et sub pena carceris mandamus prout in nostris constitutionibus taliter rebellantibus taxatur, quatenus te prioratus officio amplius non inmiscas. Si autem contrafeceris (quod deus avertat) trina canonica monitione premissa, quam proferimus in his scriptis, licet inviti, te nunc pro tunc et e contra vinculo excomunicationis innodamus, declarantes per has litteras, quod quicumque frater ipsius conventus vel provincie contra media que (ut supra dictum est) inter partes confecta sunt, per se vel per alium egerit tamquam nostre religioni [f. 69v] rebellem, et carceri condemnatum iudicamus, et quia a correctione nemo appellare potest uti in nostris constitutionibus continetur, propterea quacumque exceptione et appellatione semotis, omnia et singula supradicta, tam ad penas, quam ad censuras pertinentia inviolabiliter volumus observari, delentes et extricantes simultates omnes, seditionesque etiam iuramento confirmatas in contrarium facientes, quia in male promissis perversa iuramenta rescindenda sunt. Ortamur itaque te, et reliquos prefati conventus fratres, ut velitis sancte obedientie colla submittere, et non amplius contra stimulum calcitrare. Datum ut supra, de verbo ad verbum.

Dd 6, f. 69r-v

Guillaume Becchi [342])

1460-1470

605 Rome, 25 Oct. 1460

Concessimus fratri Iohanni de colonia propter senium, ut ter celebrare posset in ebdomada apud cives similiter predicare vocatus sine conventus preiudicio et servitorem habere.

Dd 6, f. 69v

[342]) Guillaume Becchi, de Florence, fut élu général de l'Ordre au chapitre de Sienne (1460) et réélu comme tel aux chapitres de Pamiers (1465) et de Pérouse (1469). Le 17 mai 1470, Paul II le nomma évêque de Fiésole. Il mourut en 1491 à Florence à l'âge de 80 ans. En sa qualité de général, il visita la province de Cologne dans laquelle il séjourna du 7 octobre 1462 au 27 mai 1463, hormis quelques jours qu'il consacra à la visite canonique de la province anglaise (21 avril-1 mai 1463). Il prit part au chapitre provincial tenu à Malines le 26 octobre 1462 et où Jean Godhebsdeel, de Louvain, fut choisi comme provincial. Pendant son séjour, il travailla à la réforme des couvents, particulièrement de Bruges et de Dordrecht, où la discipline conventuelle était relâchée. Voir, sur lui, *An. Aug.* VII, 32-37, 106-130 et D. Perini, o. c., t. I, 103-105.

606 Rome, 4 Nov. 1460

Locavimus in conventu nostro et studio Senarum in 4 loco pro lectore venerabilem lectorem fratrem henricum de dordraco.

Ibid.

607 Rome, 5 Nov. 1460

Licentiam dedimus fratri Nicolao de mechelen pro gradu lectorie suscipiendo in conventu bononie tempore future resurrectionis expectato.

Ibid.

608 Florentie, 10 Martii 1461

Locavimus pro studente Rome fratrem Conradum de colonia de gratia speciali.

Ibid.

609 Viterbii, 13 Martii 1461

Magistro Antonio herpel scripsimus de confirmatione observande conventionis inter ipsum et Magistrum Iacobum ostende sub pena dupli et pena per reverendissimos dominos cardinales adposita. Et Magistrum Iacobum ostende Bruggis Vicarium in spiritualibus fecimus.

Ibid.

610 Rome, 15 Apr. 1461

Dedimus licentiam fratri Iohanni asselt, ut posset cum residentia in conventu suo nativo cuidam suo affini sacerdoti in missis et aliis honestis obsequiis deservire, quia inde bona plurima sperabat, cum inops esset.

Ibid.

611 Florentie, 26 Maii 1461

Licentiam dedimus fratri Iohanni de Michelinia redeundi domum, quia revocatus fuit a patribus.

Ibid.

612 Vicentie, 24 Aug. 1461

Licentiam dedimus, ut sibi in breviario et confessionali providere

posset fratri Modesto [de geldria], filio conventus S. Iohannis de carboneto, eundi visitare affines per duos menses et statim rediret.

Dd 6, f. 247v

613 Papie, 13 Sept. 1461

In studio papiensi in 4° loco locavimus lectorem henricum de dordraco [343]).

Dd 6, f. 69v

614 Bononie, 27 Sept. 1461

Concessimus fratri petro de Michelinia, ut posset manere venetiis cum consensu patrum.

Ibid.

615 Bononie, 19 Oct. 1461

Locavimus Arimini de gratia pro studente fratrem Vincentium de Bruggis.

Ibid.

616 Florentie, 26 Nov. 1461

Concessimus domino Bele de legalo ob devotionem, quam religioni gerit, ut possit honestate servata cum parentibus commorari, cuius curam damus Magistro Antonio provinciali.

Ibid.

617 Florentie, 15 Ian. 1462

Retractavimus [344]) concessionem factam bruggis de venditione candelarum, quia subreptitia fuit et decisionem ipsius reposuimus in provinciali priore ceterisque patribus conventus. Et ordinavimus quod capitulum provinciale provincie non celebraretur, nisi in altero trium conventuum, videlicet, asselt, Vessalie et dordraco.

Ibid.

618 Perusii, 30 Apr. 1462

Transmissimus litteras vicariatus nostri Magistro Iacobo ostende et magistro antonio herpel eiusdem tenoris : quod ideo fecimus ne contrafacerent bulle martiniane, quia timebamus non habere ita cito

[343]) Voir Maiocchi-Casacca, o. c., t. V, p. 380, note 1.
[344]) Ms: *Retrattavimus.*

licentiam prologandi capitulum provincie eorum, quam tamen in dies expectabamus, et auctoritas sui vicariatus tenore literarum non extendebat se nisi usque adventum nostrum.

Dd 6, f. 70r
(*An. Aug.* VII, 122)

619 Papie, 18 Iulii 1462

Fecimus cursorem fratrem petrum de dordraco [345]) propter rogationes patrum conventus papiensis et eius suffitientiam et bonam in illo conventu conversationem.

Ibid.

620 Brugis, 13 Oct. 1462

Fecimus studentem de nostra gratia speciali in conventu nostro bononiensi fratrem Iohannem de mota conventus brugensis.

Ibid.

621 Mechlinie, 25 Oct. 1462

Concessimus omnes gratias magistrales magistro Gerardo de Mechlinia, quibus ceteri magistri nostri ordinis in quacumque universitate effecti gaudere consueverunt non obstante, quod non lectis sententiis suscepisset insignia magistralia, quoniam Summus pontifex [346]) omnes deffectus supplevit, si qui fuerant tam quo ad sententias non lectas, tam quo ad quecumque alia.

Ibid.

622 Mechlinie, 26 Oct. 1462

Dedimus litteras ad conventus districtus superioris, quibus mandabamus prioribus et fratribus, quod deberent satisfacere magistro antonio herpel de taxis officii provincialatus et aliis debitis pro ipsis factis, cum esset provincialis, sine ulteriore dilatione nisi de consensu prelibati fuerit et hoc mandabamus sub sententia excomunicationis in forma, propterea quod predictus magister obligabatur magistro Iacobo ostende ex conventione inter eos habita in presenti dare xxxx florenos renenses et in festo nativitatis christi xxxx5 et in festo resurrectionis tottidem.

Ibid.

[345]) Voir MAIOCCHI-CASACCA, o. c., t. V, p. 380, note 2.
[346]) Ms: *pontifices*.

623 Eadem die

Fecimus studentem in conventu heydelbergensi fratrem cunradum [347]) de vesalia cum omnibus gratiis, quibus studentes nostri ordini gaudere consueverunt.

Ibid.

624 Eadem die

Absolvimus lectorem fratrem goswinum paye de gandavo ab omni sententia contra eum lata in capitulo avinionensi [348]), quia, ut bene tractavimus et discussimus, fuerat iniuste condempnatus.

Ibid.
(*An. Aug.* VII, 21)

625 Mechlinie, 27 Oct. 1462

Confirmantes assignationem factam Magistro Iacobo ostende in capitulo asselt celebrato anno domini 1449 de sexaginta florenis ab eodem suscipiendis singulis annis a sex vicinioribus conventibus, scilicet, brugensi, gandensi, yprensi, middelburgensi, michliniensi et angensi, quorum prioribus et procuratoribus mandabamus in meritum sancte obedientie et sub sententia excommunicationis quam in eos in forma inferebamus, si contrafecissent ex contemptu aut sine consensu prelibati magistri, quod deberent solvere in festo purificationis singulis annis decem florenos renenses donec supervixisset, assignavimus sibi et duos alios pro quadringentis florenis a provincia sibi debitis in festo pentecostes solvendis in manibus provincialis sub eisdem censuris, propter quos similiter et omnibus aliis conventibus provintie sub eisdem censuris de ipsis duobus florenis in eodem festo solvendis hac in lege quod donec ad plenam fuisset sibi satisfactum de quadri[n]gentis florenis quilibet conventus teneretur ad duos florenos solvendos, quod si prelibatus magister morte preveniretur [349]) quod conventus brugensis nil posset expetere [350]).

Ibid.

[347]) Ms: *curadum*.

[348]) Chapitre général d'Avignon en 1455.

[349]) Une main postérieure changea *preveniretur* en *preventus fuisset* et ajouta à la fin de la phrase: *etiam si non fuisset sibi ad plenum per provinciam satisfactum*.

[350]) De la main de Guillaume Becchi, on peut lire dans la marge: *beneficia facta Magistro Iacobo*.

626 Brugis, 5 Nov. 1462

Concessimus licentiam fratri Gulielmo custodis de ypris, quod posset assumere secum sotium pro visitatione termini et hoc propter eius senium et amplitudinem termini.

Ibid.

627 Brugis, 7 Nov. 1462

Concessimus fratri egidio buis de gandavo, quia non poterat amplius visitare terminum suum unde acquirebat sibi vitam, propter senium, quod posset bis in hebdomade [351]) celebrare sive in conventu sive extra conventum, ut posset sibi victum et vestitum mendicare eximentes eum ab omni tabula missarum.

Ibid.

628 Brugis, 15 Nov. 1462

Concessimus fratri arnoldo mondbroec biblico de lovanio [352]), quod posset celebrare in ecclesiis secularium sicut ceteri lectores et biblici sui conventus faciebant, volentes quod si alii cum infirmabantur mittebant alios pro se, quod ipse etiam idem facere posset.

Dd 6, f. 70v

629 Brugis, 26 Nov. 1462

Concessimus licentiam fratri nicholao de monte de gandavo [353]), quod posset assumere gradum lectorie sub Magistro bernardo de vulterris, sotio nostro, quod et fecit in conventu nostro brugensi [354]) et concessimus eidem omnes gratias et exemptiones, quibus ceteri lectores provincie huius gaudere consueverant. Datum [etc.].

Ibid.

[351]) Ms: *ebdomada.*

[352]) Il est mentionné comme étudiant à l'université de Louvain en 1432 (voir E. Reusens, *Matricule*, t. I, p. 7, n° 30), comme cursor à Bologne en 1433 (voir doc. 332). De 1452 à 1455, il fut prieur à Louvain, où, le 30 avril 1454 notamment, il accepta une fondation à l'autel du S. Sacrement de Miracle pour le repos de l'âme de Guillaume van de Veken, receveur du comte de Brabant à Jodoigne, et de sa famille. Voir N. De Tombeur, *Annales*, t. II, p. 580; J. Wils, *o. c.*, t. XXX (1903), p. 414; A. Van Hove, *Actes*, t. II, p. 214.

[353]) En tant que prieur de Gand, Nicolaus de Monte (= Clays van den Berghe) commanda, le 14 avril 1469, au peintre Daniel de Rike un retable pour le maître-autel de l'église conventuelle. Voir l'édition de ce document par A. Keelhoff, *Geschiedenis*, pp. 87-88. Voir en outre les doc. 635, 718, 721 et 729.

[354]) Ms: *burgensi.*

630 Brugis, 16 Dec. 1462

Confirmavimus fratri nicholao arnoldi, sacriste conventus brugensis, omnes gratias lectorum sibi per patres predicti conventus concessas de consensu diffinitorum convocationis facte Mechlinie anno domini 1459. Et in signum horum manu propria litteras suas subscripsimus atque generalatus officii sigilli iussimus impressione muniri. Datum etc.

Ibid.

631 Brugis, 6 Ian. 1462 [= 1463]

Confirmavimus electionem provintialis provintie huius Magistri Iohannis de lovanio, confirmantes sibi omnes auctoritates, quas concesseramus provinciali provintie pisane Magistro Andree de Fivizano [355]), et ultra quod posset facere unum vicarium tantum in provintia, et etiam quod posset cogere sub omni censura non solventes peccunias nobis assignatas de consensu totius provintie in capitulo mechliniensi celebrato pro vita sustentanda quousque fuissemus in ista provintia.

Ibid.
(*An. Aug.* VII, 122)

632 Brugis, 8 Ian. 1462 [= 1463]

Concessimus licentiam fratri Iohanni scinkeren [356]) de colonia visitandi patrem suum totiens fuisset ab eo requisitus et ad conventum redeundi servata semper ordinis honestate, et si sic erat quod pater eius esset senio confectus et quod posset etiam in castro, in

[355]) Voir Dd 6, f. 146r [prov. Pisana]: Colle, 25 Maii 1462. Acceptavimus et confirmavimus electionem unanimem et canonicam ad provintialatus offitium Magistri Andree de phiviçano. Similiter et omnes diffinitiones et sententias latas non acceptantes promotiones... Contulimus etiam eidem has infrascriptas potestates, videlicet, septies cum subditis suis super macula irregularitatis facultatem dispensandi in casibus ad nos pertinentibus, fratres quoscumque visitandi, emendandi, penitentiandi, incarcerandi, excomunicandi et absolvendi etiam a crimine apostasie. Septem apostatas recipiendi, iuramenta prestandi, priores demeritis precedentibus privandi et de novo instituendi, bona immobilia vendendi, rationabili causa subsistene, licentiam prebendi, et etiam sacros ordines quoscumque, et sub omni censura et pena non solventes collectas astringendi, et cetera faciendi que alii sui predecessores facere consueverunt, precipientes omnibus fratribus, ut sibi tamquam nobis sub pena rebellionis obedirent, quam rebelles et inobedientes ipso [facto] declarabamus incurisse.

[356]) Voir doc. 658.

quo erat pater, celebrare et etiam quod posset berettum absque caputio [357]) portare, si sic erat quod propter portare caputium [358]) pateatur dolorem capitis.

Ibid.

633 Brugis, 26 Ian. 1462 [= 1463]

Quia magister Iacobus de ostende sentiebat se gravatum a magistro Vinando de colonia et dampnificatum in florenis centum et octuaginta renensibus, ideo visa [359]) eius ratione citavimus fratres conventus gandensis ad respondendum prelibato Magistro Iacobo de quibusdam cameris in conventu eorum situatis et Magistro Vinando pertinentibus, quas si dictus Magister Iacobus intendebat accipere pro parte solutionis sibi debite, qui fratres citati comparuerunt dantes commissionem plenariam lectori goswino dicti conventus filio respondendi super hac re, qui comparuit et allegavit coram nobis pro conventu suo similiter et magister Iacobus pro se, tandem ipse partes sponte et libere ut causa eorum citius finem haberet de voluntate et consensu nostro interveniente etiam nostra auctoritate, comisserunt se in manibus magistri bernardi de vulterris sotii nostri curantes et promictentes manibus cancellatis ad pectus, quia omnia que per ipsum magistrum iudicata et sententiata fuissent rata et grata habere sub pena periurii et ducentorum florenorum renensium, qui Magister bernardus invocata spiritus sancti gratia, sedendo secundum rectam conscientiam, ira, odio, amore, timore et omni passione semotis coram Magistro Andrea de alexandria ordinis scriba, sententiavit hoc modo, quod de cameris in conventu predicto existentibus et Magistro Vinando pertinentibus Magister Iacobus dumtaxat haberet unam, situatem infra circuitum conventus iuxta portam templi in parte septentrionali cum orto et appenditiis et rebus mobilibus quibuscumque in ea existentibus, quam posset ad libitum vendere filio nativo dicti conventus dumtaxat cum hoc quod conventus haberet quartam partem summe venditionis annis et temporibus per ipsos venditorem et emptorem statuendis, hoc etiam superaddito quod, si contigisset dictum Magistrum Iacobum ante tempus solutionis decedere, quod omnis resta solvenda danda esset conventui gandensi et e contrario si emptor decidisset, quod conventus fuisset

[357]) Ms: *caputuo.*
[358]) Ms: *caputuum.*
[359]) Ms: *vissa.*

obligatus satisfacere predicto Magistro Iacobo usque ad plenariam solutionem, et insuper quod Magister Iacobus non posset aliquid ulterius petere de bonis Magistri Vinandi in illo conventu existentibus, que omnia rata et firma habita fuerunt per nos non obstantibus quibuscumque litteris per nostros predecessores Magistro Vinando datis quibus omnibus in hac parte derogabamus.

Ibid.

634 Brugis, 29 Ian. 1462 [= 1463]

Concessimus licentiam fratri Iohanni Hacht de Iovanio, quod posset legere bibliam anno futuro in dicta universitate, precipientes Magistro regenti quod deberet eum presentare universitati, attento quod iam per duo capitula generalia tolentini et senis celebrata fuerat promotus et etiam per provinciam in capitulo mechlinie celebrato.

Ibid.
(*An. Aug.* VII, 36)

635 Brugis, 20 Febr. 1462 [= 1463]

Dedimus litteras ad conventum gandensem aperiendas et legendas coram toto conventu, quibus declarabamus eis quomodo audiveramus quasdam insolentias eorum de quibus temporibus suis intendebamus eos punire et etiam quomodo volebamus venditionem camere in conventu eorum situate per Magistrum Iacobum de ostende factam et omnia acta et facta tam per sotium nostrum Magistrum bernardum de vulterris, quam per Magistrum Iacobum et per eum qui ex parte eorum venit rata et grata haberi, volebamus insuper litteras nostras post earum lectionem tradi debere fratri nicholao lectori predicto [360]) etc.

Dd 6, f. 71r

636 Brugis, 23 Febr. 1462 [= 1463]

Concessimus licentiam fratri Georgio de brugis eundi romam et revertendi ad conventum suum.

Ibid.

637 Eadem die

Dedimus litteras ad conventum dordracensem, quibus mandaba-

[360]) Nicolaus de Monte de Gandavo. Voir doc. 629.

mus lectorem henricum bol [361]) in carceribus per mensem retineri, deinde extrahi si eis videretur cum hoc quod daret fideiussores quod amplius non vexaret neque conventum neque opidum neque terminos eorum, deinde remicterent eum ad provintialem qui eum collocaret in aliquo conventu provintie. Item quod punirent fratrem petrum cursorem, si reversus fuisset ad conventum sine litteris nostris, retinendo eum in carceribus per mensem, deinde remictendo eum ad provintialem, qui eum collocaret in aliquo conventu. Si autem non reversus fuisset, volebamus sibi intimari per patres conventus quod modo reddiret, sed si volebat quod iret ad provintialem, qui poneret eum in aliquo conventu provintie. Item mandabamus quod deberent significare omnibus terminariis suis, quod si invenissent fratrem Gualterum lectorem de dordraco, quod eum incarcerarent nec a carceribus abstraherent sine litteris nostris.

Ibid.

638 Brugis, 24 Febr. 1462 [= 1463]

Dedimus litteras fratri Vinando cutellificis de colonia, quibus declarabamus eum excomunicatum esse ex pluribus diffinitionibus in capitulis generalibus factis, quia acceperat in sui favorem litteras secularium et quesierat contra libertatem ordinis reverti ad civitatem coloniensem. Item declarabamus eum rebellem nobis, quia fregerat penitentiam sibi propter demerita per nos iniunctas, postremo eidem [362]) mandabamus sub pena rebellionis et sub sententia in excomunicationis in forma quatenus non auderet appropinquare civitatem coloniensem per tres leucas, dantes auctoritatem priori coloniensi et quibuscumque patribus quod possent eum incarcerare si contrafecisset litteris nostris etiam cum invocatione brachii secularis et in carceribus retinere donec aliud per litteras nostras de eo disposuissemus. Datum etc.

Ibid.

639 Brugis, 14 Martii 1462 [= 1463]

Dimissimus ista instituta inviolabiliter observanda in conventu nostro brugensi [363]). Inprimis quod omnes fratres cuiuscumque gradus aut condictionis existerent visitarent ecclesiam in missa, vesperis et

[361]) Voir à son sujet les documents 643, 646, 647, 689 et 823.

[362]) Ms: *eisdem*.

[363]) Dans la marge: *precepta indicta brugis*.

laudibus beate virginis. Item quod nullus magistrorum vel patrum iuvenes non sacerdotes in cameris eorum retineret, ymo quod prior compelleret tales iuvenes ad surgendum in matutinis sub pena rebellionis et discipline per rotam. Item quod novitii essent sub cura alicuius magistri sine cuius licentia nullatenus se a lectionibus abstinerent et simul chorum per priorem ingredi et in offitio manere compellerentur et quod raro aut minime [364]) extra conventum per patres ducerentur quicumque fuerint, ymo volebamus quod potius possent tenere famulum secularem ad minus etatis 16 annorum. Item precipiebamus et precepimus quod nullus post pulsum campanelle scilentii extra conventum maneret nec hospites in conventu retinent seculares et hoc sub pena qua puniuntur pernoctantes ex conventum sine licentia prioris. Item strictissime precepimus priori, quod omni sero post pulsum campanelle scilentii conventus claves porte conventus exigat nec portam aperiat de nocte, nisi in casu necessitatis evidentis et hoc sub pena privationis offitii, si quis vero illa hora extra conventum mansisset, nolebamus quod ei quovismodo porta de nocte aperiretur, sed in altera die volebamus tamquam rebellem puniri. Item precemus sub eadem pena priori quod portam secundi claustri clausam teneret nec eam aperiri faceret nisi quando sermo fieret aut aliquis casus rationabilis emersisset. Item precepimus omnibus patribus quod plus solito refficerentur in conventu et abstinerent a comessationibus secularium. Item precepimus quod omnis in necessitate celebrare tenerentur non obstantibus quibuscumque gratiis aut exemptionibus nisi fuissent legiptima causa impediti quam volebamus vicarium nostrum intelligere et hoc sub pena privationis predictarum gratiarum. Item ordinavimus quod si quis repertus fuisset ludere ad taxillos vel stare ad videndum quod ipso facto expelletur a conventu non reversurus sine litteris nostris. Item quod nullus frater possit habitare in villa cum clericis aut laycis sine litteris nostris et hoc sub sententia excomunicationis quam in forma contrafacientes inferebamus.

Ibid.

640 Brugis, 14 Martii 1462 [= 1463]

Confirmavimus concordiam factam inter conventum angiensem

[364]) Ms: *minimeque.*

et conventum tornacensem sicut patet in hoc registro fo. 85 in provintia frantie [365]).

Ibid.

641 Brugis, 17 Martii 1462 [= 1463]

Confirmavimus sententiam datam per sotios nostros Magistrum bernardum de vulterris et Magistrum Andream de alexandria contra fratrem augustinum de brugis, que fuit ista, primo quod neque Magister Iacobus de ostende neque frater augustinus, inter quos versabatur lis, auderet appellare, Magister Iacobus sub pena decem librarum grosorum et frater augustinus sub pena quinque librarum. Item quod quia frater augustinus iniuriatus fuerat Magistro Iacobo quod deberet petere veniam coram toto conventu et ita exhortari Matrem et sororem quod idem facerent. Item quod dictus frater augustinus deberet cedere camere, quam possidebat et dare illam conventui qui assignare sibi deberet cameram in dormitorio situatam, quam inhabitabat frater christianus de gandavo. Item quia Magister Iacobus exposuerat multas pecunias pro dicto fratre augustino expendisse, sententiaverunt quod prelibatus frater augustinus deberet magistro Iacobo in festo brugensi proxime futuro florenos quinque renenses.

Dd 6, f. 71v

[365]) Voir Dd 6, f. 85v [prov. Francie]: Brugis, 14 Martii 1462 [= 1463]. Confirmavimus concordiam factam inter conventum tornacensem et conventum angiensem de decanatibus anonie hiis adiunctis, quod quicumque visitasset terminos alterius sive decanatus debeat solvere quatuor marchas argenti alteri parti lese et etiam quod pars lesa haberet potestatem incarcerandi quoscumque tales et in carceribus retinendi donec ei ad plenum satisfactum fuisset, cum invocatione etiam brachii secularis, si opus fuisset, volentes quod conventus, cuius frater alium offendisset, esset obligatus solvere pecuniam superius expressam conventui leso. Concordia autem fuit hec, quod decanatus quinque primi expressi in littera, que remanet in manibus fratrum conventus tornacensis, essent pro conventu tornacensi et alii sex pro conventu angiensi et sic adiudicatum fuit per sotios nostros Magistrum bernardum de vulterris et Magistrum Andream de alexandria de voluntate et consensu nostro. Datum etc.

Au terme de cet accord, les stations dans les doyennés de Valenciennes, Saint-Brice, Cateau-Cambrésis, Haspres et Beaumetz relèveront désormais du couvent de Tournai (province de France); celles de Chièvres, Mons, Maubeuge, Binche, Avesnes et Bavai du couvent d'Enghien. Les intérêts du couvent d'Enghien furent défendus par le prieur Jean Vlieghe et par Adam de Ezelaer. Voir le manuscrit de JACQUES DE LA PORTE, *Chronique du couvent de Tournay de l'Ordre de nostre glorieux Père Saint Augustin*, pp. 99-101 (copie dans l'archive des Augustins de Gand).

642 Brugis, 25 Martii 1463

Quia frater Alphonsus de yspania bacchalarius stabat brugis non sine parva ordinis verecundia, ideo mandavimus sibi in meritum sancte obedientie et sub pena carceris et sub sententia excomunicationis in forma, a qua non posset absolvi per aliquem nobis inferiorem, quatenus post octavam pasce inmediate deberet se absentare ab opido brugensi [366]) et ad provinciam propriam reddire. Et conferebamus auctoritatem nostram omnino Magistro Iacobo de ostende vicario nostro in conventu brugensi, qua si contrafecisset posset eum incarcerare et in carceribus retinere donec per literas nostras aliud de eo disposuissemus.

Dd 6, f. 92v

643 Brugis, 8 Maii 1463

Cittavimus priorem conventus dordracensis et fratrem henricum bol, quod sub sententia excomunicationis in forma a notitia harum litterarum nostrarum infra duos dies debuissent a conventu eorum recessisse et ad nos dirrexisse gressus suos brugis, quia intendebamus utramque partem audire propter non nullas littes inter eos exortas volebamus etiam priorem secum adducere tres alios patres conventus, qui essent lectores. Similiter cittabamus fratrem Gualterum eiusdem conventus sub eisdem penis et sub eadem sententia.

Dd 6, f. 71v

644 Brugis, 10 Maii 1463

Incorporavimus in conventu nostro Middelburgensi fratrem ghysbertum de huckelem, quia nativus erat de illa patria, requirentibus fratribus dicti conventus quamquam fuisset receptus ad ordinem in provintie saxonie.

Ibid.

645 Brugis, 14 Maii 1463

Fecimus litteras testimoniales qualiter frater thomas de brugis de nostra licentia susceperat gradum lectorie sub sotio nostro Magistro bernardo de vulterris. Datum etc.

Ibid.

[366]) Ms: *burgensi*.

646 Brugis, 14 Maii 1463

Concessimus auctoritatem dominis scultetto, burgismagistris, scabinis, consulibus ceterisque decem gubernatoribus opidi dordracensis iniecendi manum in quoscumque fratres nostri ordinis in illo conventu priori rebelles totiens quotiens fuissent per priorem conventus requisiti vel per eius vicem gerentem, sed precipue in fratrem henricum bol, in fratrem gualterum lohannis, in fratrem petrum de sciendam [367]), in fratrem baldowinum de frisia quia multa scandala perpetraverant et nobis erant rebelles, et volebamus auctoritatem istam durare quousque fuisset per litteras nostras revocata. Datum etc.

Ibid.

647 Eadem die

Dedimus litteras ad conventum dordracensem quibus mandabamus priori sub pena privationis offitii ipso facto, quod apponeret omnem diligentiam ad expensas conventus, cum adiutorio omnium fratrum conventus, pro reductione et captivitate fratris henrici bol, fratris walterii lohannis, fratris petri de sciendam et fratris baldowini de frisia propter eorum scandala, declarantes predictos ubique nobis rebelles. Mandabamus insuper omnibus terminariis dicti conventus sub pena amissionis omnium bonorum eis ab ordine concessorum et sub sententia excomunicationis in forma, quod non auderent recipere aliquem predictorum in eorum terminis et volebamus quod si quis compertus fuisset quod a capitulo mechlinie celebrato usque nunc aliquem eorum in eorum terminis recepisset ipso facto declarabamus tales privatos eorum terminis donec nobis reconciliati fuissent, similiter nolebamus predictos quatuor in aliquo conventu ordinis recipi sine litteris nostris.

Ibid.

648 Brugis, 15 Maii 1463

Fecimus studentem pro forma in conventu nostro parisiensi fratrem christianum de gandavo.

Ibid.

[367]) Pierre de Schiedam, mentionné par J. L. van Dalen dans un document du 16 janvier 1435 (voir note 341).

649 Eadem die

Concessimus nobili viro domicello Iohanni beysel, filio quondam domini pecol (?) beysel, usum ortuli cuiusdam per genitorem eius compositi in interiori parte conventus aquensis et iuxta ecclesiam situati quousque vixisset [368]), et mandavimus priori et fratribus sub pena rebellionis quod non contradicerent nobis, et omnibus aliis nobis inferioribus idem mandavimus.

Ibid.

650 Brugis, 17 Maii 1463

Collocavimus in conventu nostro brugensi fratrem Iohannem boor lectorem cum eis gratiis quibus lectores filii conventus gaudebant, nolentes quod posset inde amoveri per aliquem nobis inferiorem nisi suis demeritis precedentibus. Similiter quod posset cogi ad aliquam curam animarum in tota provintia colonie. Concedentes etiam sibi quod posset visitare terminum sibi a conventu suo hasselensi concessum per alium fratrem dicte provincie non obstante quod moram traheret brugis et recipere etiam emolumentum inde proveniens stante debita contributione conventus, prenominati termini est nomen sancti trudonis.

Ibid.

651 Eadem die

Collocavimus pro studente de nostra gratia in conventu nostro papiensi fratrem petrum meeble de brugis [369]).

Dd 6, f. 72r

652 Eadem die

Dedimus testimoniales fratri Iohanni renerii procuratori conventus brugensis, qualiter susceperat gradum lectorie in conventu coloniensi, concedendo sibi eas gratias quibus ceteri lectores gaudere consueverant et quod posset emolumenta lectoribus conventus dari consueta recipere, quia deputatus pro hoc anno lector conventus. Concessimus insuper sibi quod posset tenere servitorem secularem quousque esset procurator ad eius sustentationem et iuvamen dummodo talis fuisset honeste vite.

Ibid.

[368]) Les mots *quousque vixisset* se trouvent dans la marge.

[369]) Il s'agit de Pierre Meebele de Bruges. Voir MAIOCCHI-CASACCA, *o. c.*, t. V, p. 381, note 1. Il poursuivit ses études à Louvain. Voir doc. 700.

653 Tornaci, 22 Maii 1463

Quia quedam discordia orta erat inter magistrum Antonium herpel et conventum coloniensem de pecuniis regentie preteriti anni et de pecuniis quibusdam quas petebat sibi refondi propter expensas factas tempore divisionis provintie, non valentes nos plene informari, commissimus provintiali provintie Magistro Iohanni de lovanio, quod deberet coloniam accedere et auctoritate nostra ista et quecumque alia reformanda reformare et unicuique quod suum erat reddere. Item comissimus eidem, quia frater Vinandus de colonia fuerat per nos iuste condempnatus in capitulo mechlinie celebrato et presumpserat se bacchalarium appellari facere et appellationem conficere a nobis male informatis ad nos bene informandos, quod deberet notificare prelibato fratri vinando quod, si sensisset se gravatum, quod ad nos veniret et volebamus tamen quod sententia contra eum lata reta et firma haberetur et maxime quod non posset venire ad conventum coloniensem neque ad civitatem. Ultimo concessimus sibi auctoritatem decidendi causam inter magistrum vinandum de colonia et priorem coloniensem agittatam de pecuniis quas petebat ipse prior sibi dari a magistro vinando. Datum.

Ibid.

654 Eadem die

Confirmavimus omnes gratias concessas magistro Antonio herpel de colonia per alios generales.

Ibid.

655 Eadem die

Concessimus licentiam fratri Gerardo de aquisgrani [370]) suscipiendi gradum lectorie in conventu coloniensi sub regente occurente post consumationem temporis et cursus sibi a patribus provintie assignatos [371]).

Ibid.

656 Eadem die

Concessimus licentiam fratri Gerardo de hasselt eundi ad ob-

[370]) Le ms. répète après aquigrani: *licentiam.*

[371]) Ms: *assignatis.*

servantiam fratris Symonis de camareno [372]) aut quamlibet aliam dummodo receptus fuisset ab eis.

Ibid.

657 Eadem die

Confirmavimus omnes gratias concessas fratri franconi de colonia lectori per predecessores nostros.

Ibid.

658 Eadem die

Concessimus fratri Iohanni schynkerin quod esset exemptus a comuni tabula et quod posset visitare amicos temporibus oportunis, quia multa benefitia [373]) fecerat conventui suo.

Ibid.

659 Parisius, 4 Iulii 1463

Concessimus licentiam fratri Iohanni louf de brugis eundi ad curiam romanam et ibidem manendi per mensem propter aliqua expedienda.

Ibid.

660 Parisius, 10 Iulii 1463

Collocavimus in novitiatu nostro parisiensi fratrem Iohannem scalvis, dummodo solveret sibi debitum. Datum etc.

Ibid.

661 Parisius, 9 Aug. 1463

Dedimus licentiam fratri Iohanni de mota de brugis, quod posset legere cursus suos in conventu parisiensi sub regente occurente et posuimus eum in eodem conventu pro studente in philosophia, nolentes quod posset esse studens pro forma nisi prius fuisset promotus per patres conventus sui et provintie.

Ibid.

662 Turonis, 25 Ian. 1463 [= 1464]

Concessimus Magistro Iohanni de Iovanio provintiali provintie

[372]) Il s'agit ici de la congrégation des observants de Monte Ortone près Padoue, fondée par Simon de Camerino (1392-1478). Voir, sur celui-ci, D. PERINI, o. c., t. I, pp. 173-174.

[373]) Ms: *benefittia.*

colonie, quod posset conferre gradum lectorie in studio lovaniensi istis promotis per provintiam scilicet, fratri Iohanni cardon, fratri dionisio clexman, fratri henrico piliser, fratri arnoldo de mechlinia et fratri Iohanni alexii cum omnibus gratiis et exemptionibus. Datum etc.

Ibid.

663 Turonis, 10 Febr. 1463 [= 1464]

Quia magister Iacobus de ostenden mortuus erat et multa bona habebat, ideo ne dicta bona dilapiderentur mandavimus priori et patribus quod inventaria fierent de omnibus et quod ad nos transmicterent ea, et avissarent nos de singulis. Item mandavimus eisdem sub sententia excomunicationis in forma, quod infra quindecim dies a notitia litterarum nostrarum claudi facerent muro ostium camere predicti magistri Iacobi [374]).

Ibid.

664 Turonis, 17 Martii 1463 [= 1464]

Concessimus licentiam fratri Augustino de gandavo lectori, quod posset predicare tam in conventibus ordinis quam in ecclesiis secularibus usque ad capitulum provintiale, si fiat sine detrimento locorum et fratrum ordinis, dummodo non predicaret bullas apostolicas.

Dd 6, f. 255r

665 Lugduni, 25 Sept. 1464

Quia in conventu brugensi exorte [375]) erant quedam littes inter patres conventus ideo scripsimus litteras aperiendas et legendas coram toto conventu quibus revocavimus omnia et singula facta in dicto conventu sine consensu vicarii nostri et suspendimus et arestavimus omnes provisiones quorumcumque offitialium usque ad adventum nostrum ad dictum conventum et similiter mandavimus vicario nostro, quod deberet nos informare qui erant illi qui obloquebantur de nobis, et etiam mandavimus omnibus sub pena rebellionis

[374]) Ce texte est biffé entièrement. Dans la marge, il est écrit: *quia audiveramus sic esse ideo scripsimus istas litteras, tamen falso informati fueramus.* Jacques d'Ostende mourut seulement en décembre 1472 au couvent de Malines. Voir, sur lui, A. KEELHOFF, *Histoire de l'ancien couvent des Ermites de Saint-Augustin à Bruges*. Bruges 1869, pp. 195-197.

[375]) Ms: *exhorte*.

quod obedirent vicario nostro tamquam nobis et hoc sub pena rebellionis non offitialibus, offitialibus vero sub pena privationis offitii ipso facto et mandavimus vicario nostro quod observari faceat statuta nostra in conventu brugensi dimissa ad unguem. Datum etc.

Dd 6, f. 72v

666 Lugduni, 31 Oct. 1464

Quia fueramus male informati per quosdam ideo modificavimus et declaravimus litteras superius scriptas datas conventui brugensi [376]). Declaratio autem ista erat, quod volebamus obedientia prestari vicario nostro in spiritualibus in hiis que pertinebant ad offitium suum. Offitium autem suum declaravimus esse tenere primum locum in choro et absolvere a casibus emergentibus et ad nos pertinentibus. Offitium autem declaravimus esse prioris secundum quod continetur in constitutionibus. Mandavimus autem vicario nostro, quod in meritum sancte obedientie deberet dare ordinationes nostras priori, mandavimus autem et priori sub penis taxatis in dictis ordinationibus, quod observari faceret ad unguem et hortati fuimus eos ad pacem. De regentia autem presentis anni et de aliis provisionibus sic ordinavimus, quod si sic erat ut nobis scripserant omnes patres, quod compactio inter eos esset, quod vicissim deberent esse magistri regentes, quod magister petrus textoris esset regens et prosequeretur regentiam et haberet provisionem, dato quod nihil appareret in diffinitionibus capitulorum generalium senis et tolentini celebratorum. Si autem aliquid controversio inter eos fuisset, volebamus in capitulo generali [377]) determinari, alia etc.

Ibid.

667 Apamiis, 3 Iunii 1465

Quia frater christianus de dalidem in conventu valdervingie, provintie colonie, fuerat prior et bene se habuerat et concesserat aliquas pecunias dicto conventui et sibi assignatus fuerat quidam terminus dicti conventus per dictum conventum quoadusque dictam rehabuisset somam, nos vero volumus, quod cum honeste se in dicto termino habuit, quod quousque vitam duxerit ipse posset stare in dicto termino, tribuendo tamen taxam debitam dicto conventui, nolentes quod aliquis nobis inferior posset eum impedire. Datum etc.

Ibid.

[376]) Dans la marge: *Quod precepta indicta brugis omnino serventur.*

[377]) Chapitre général de Pamiers en juin 1465.

668 Eadem die

Constituimus vicarium magistrum Nicholaum streudl pro causa decidenda inter conventum teonisville [378]) et treverensem de civitate lutçeborch [379]), cui pertineret quantum ad questam et dedimus ei auctoritatem sententiandi. Datum [etc.].

Ibid.

669 Apamiis, 4 Iunii 1465

Posuimus pro bacchalario pro 2° anno in eodem studio [380]) fratrem Augustinum de gandavo lectorem sub magistro Iacobo vitalis.

Dd 6, f. 258r

670 Apamiis, 4 Iunii 1465

Dedimus litteras vicariatus ad istam provintiam, quibus nominavimus tres vicarios, in primo loco Magistrum franciscum stoc [381]), in 2° loco Magistrum Gerardum de mechlinia, in 3° loco Magistrum petrum testoris. Datum [etc.].

Dd 6, f. 72v

671 Eadem die

Dedimus litteras aperiendas et legendas coram toto capitulo provintiali, quibus hortabamur omnes ad pacem et privavimus omnes eos, qui fuerant provintiales in illa provintia voce activa et passiva nec volebamus quod possent eligi pro hoc capitulo dumtaxat, et hoc propter bonam causam, quam nolebamus dicere, et quod placebat maioribus nostris et nobis pro pace conservanda et augmentanda. Datum [etc.].

Ibid.

672 Eadem die

Dedimus litteras conventui brugensi aperiendas et legendas coram toto conventu, quibus hortabamur eos ad pacem et tenore illarum reposuimus omnes fratres forenses, quos invidia et sine causa

[378]) Le couvent de Thionville relevait de la province de France.

[379]) Luxembourg.

[380]) Avignon.

[381]) Mort en juillet 1466 comme prieur du couvent de Bruges, où il se distingua comme prédicateur et bienfaiteur des pauvres. Voir KEELHOFF, *o. c.*, pp. 194-195 et plus loin les documents 672, 673 et 682.

expulerant et nolebamus, quod possent inde amoveri sine legiptima causa, quam volebamus nobis prius significari et mandavimus priori sub causa rebellionis et sub sententia excomunicationis, quod omnino eos reciperet et omnibus aliis quod nullo modo eos impedirent nec molestarent, volentes quod dicti fratres repositi gauderent eisdem gratiis, quibus prius gaudebant. Item concessimus magistro Francisco stoc ,priori conventus, quod posset recipere conventuales sibi gratos dummodo essent honeste vite et expellere alios prout iustitie conveniret sine licentia et contradictione cuiuscumque nobis inferioris. Datum [etc.].

Ibid.

673 Eadem die

Concessimus Magistro Francisco stoc [382]) priori, quod posset conferre gradum lectorie duobus cursoribus de brugis, scilicet, fratri Gulielmo de Massenhove et fratri Georgio de bavays [383]), quia fuerant promoti per provintiam et nolebamus, quod sub aliquo alio nisi sub perdicto [sint], concedendo ei auctoritatem conferrendi omnes gratias et libertates eis. Item quia de mandato nostro incarceraverat fratrem Georgium de mari, concessimus ei auctoritatem extrahendi eum dummodo satisfecisset nobis et magistro Andree, scribe nostro, de duobus nobis et de duobus ei, nobis quia concesseramus sibi, illi quia destruxerat sibi unam capam. Similiter concessimus ei auctoritatem incarcerandi alios fratres et extrahendi sine licentia provintialis quia ille conventus est generalis.

Ibid.

674 Eadem die

Fecimus lectorem fratrem nicholaum arnoldi, quia fuerat promotus alias per provintiam et etiam quia habebat a patribus provintie gratias lectorum et confirmatas per nos et quia laboraverat multum pro conventu brugensi et dedimus omnes gratias, quibus alii

[382]) Définition du chapitre de Pamiers relative au couvent de Bruges: « In conventu Brugensi voluimus ut sequantur ordinem inter eos institutum, ita quod hoc primo anno Regens sit Reverendus prior Magister Franciscus stoc [Ms: *toch*] dispensandum secum ut possit esse prior et regens. In secundo anno sit Magister Iacobus d'ostende, in 3° Magister Petrus, in 4° Magister Iacobus Simonis ». Voir Arch. Gen. O. E. S. A., Cc 37, f. 129r° (cf. *An. Aug.* VII, 119).

[383]) Il devint bachelier en théologie le 13 juin 1470. Mort à Malines en février 1498. Voir A. KEELHOFF, *Histoire*, pp. 198-199 et plus loin le document 710.

lectores in sua provintia et conventu gaudere consueverant. Datum [etc.].

Ibid.

675 Florentie, 15 Sept. 1465

Concessimus magistro Gerardo de Meclinia auctoritatem assumendi sibi sotium in termino suo dum foret talis honeste vite. Datum [etc.].

Dd 6, f. 73r

676 Eadem die

Quia fratres conventus Wesaliensis noviter erant reformati, ideo eis ista dedemus mandata. Inprimis quod reformationem inchoatam omnino manutenerent et quod prior localis fratres sibi subditos compelleret, quod vota sollempnia servarent, cetera autem pertinentia ad vite salutem comictebamus provintiali, qui nunc est et qui pro tempore futurus, quem faciebamus visitatorem in dicto conventu, dando sibi vices nostras quod posset in omnibus cum eis misericorditer dispensare preterquam in votis ordinis. Item quia audiveramus fratres aliquot dicti conventus in domibus seu habitationibus conventus extra conventum residere ut possint facilius in villis et castris circumadiacentibus verbum dei predicare et elemosinas congregare. Inde [384]) quia iminebat periculum, ne scandalum fieret, mandavimus priori quod nullum fratrem permicteret stare extra conventum nisi fuisset vite honeste et si contigisset aliquem fratrem de huiusmodi errare, nolebamus quod amplius ibi staret, sed advocatus per priorem ad conventum omnino puniretur et alius pro eo ad dictum locum remicteretur, mandantes omnibus huiusmodi fratribus sub pena furti, quod in comissione eis facta nullam fraudem comicterent, ymo quod certis statutis temporibus ad conventum omnia acqusita portarent, danda priori vel procuratori, volentes quod illis temporibus dicti fratres se in conventu invenerent ad orandum deum pro benefactoribus ordinis. Datum [etc.].

Ibid.

677 Florentie, 19 Nov. 1465

Confirmavimus in priorem provintialem huius provintie Magistrum Gerardum de Meclinia cum omni auctoritate, quam alteri pro-

[384]) Ms: *Ide.*

vintiali predecessori suo dederamus, acceptantes omnes diffinitiones et promotiones per eos factas. Datum [etc.].

Ibid.

678 Florentie, 18 Ian. 1465 [= 1466]

Dedimus litteras ad conventum brugensem, quibus secundum diffinitionem factam in capitulo avinioni celebrato Anno domini 1415 et in capitulo apamiis celebrato confirmatam, declaravimus magistrum Iacobum de ostende excommunicatum, quia revelaverat secreta ordinis et infamaverat nos apud ducem burgundie [385]). Concessimusque eidem auctoritatem intuitu dicti ducis, qua possit absolvi facere a sacerdote, quem duxisset eligendum, post cuius absolutionem prefecimus eum vicarium nostrum in temporalibus et spiritualibus in conventu brugensi, hoc tamen addito quod nullum haberet posse in priorem magistrum franciscum stoc, quem nolebamus quod posset suspendere aut privare suis demeritis precedentibus, que nobis volebamus per prius significari. Concessimus etiam auctoritatem nostram omnibus aliis, qua possent se absolvi facere ab omnibus peccatis et excomunicatione. Item volebamus quod vicarius sic esset vicarius ,quod prior esset prior, nec unus alterum impediret in offitio suo. Ultima quia orta erat lis inter advenas et conventuales et quidam lector abiectus fuerat apud nos, scripsimus in eadem littera patribus, quod deberent eum retinere, quod determinandum eis dimictebamus simul cum vicario, si tamen eum retinere nolent, volebamus quod sibi restituerent pretium camere quam inhabitabat et id quod exposuerat in illa, quod totum dixerat nobis ascendere ad summam x librarum grossorum. Et sic volebamus quod quandocumque eum amovere a conventu vellent, sibi dictum pretium redderent, quod si neglexissent facere, avissabamus eos quod si amplius dictus lector ad nos pro huiusmodi venisset eos condempnaremus in expensis. Datum [etc.].

Ibid.

679 Florentie, 20 Ian. 1465 [= 1466]

Mandavimus magistro Gerardo de Meclinia provintiali provintie colonie sub sententia excomunicationis in forma et sub pena privationis offitii, quod nullam congregationem faceret ante capitulum

[385]) Ms: *brugundie*. Il s'agit de Philippe le Bon, duc de Bourgogne († 1467), duquel Jacques d'Ostende était conseiller.

provintiale sine litteris nostris et volebamus nobis per prius significari quid intenderent determinare in congregatione, si fecissent antequam facerent et si scripsissent nobis unum pro alio, nolebamus licentiam nostram esse alicuius valoris. Datum [etc.].

Ibid.

680 Eadem die

Dedimus litteras ad conventum brugensem aperiendas et legendas coram priore et patribus, quibus declaravimus qualiter volebamus quod auctoritas nostra absolutionis extenderet se usque ad balduinum. Item quia dictus lector balduinus exposuerat nobis qualiter magister Iacobus de ostende debebat sibi unum breviarium pretii sex florenorum renensium. Item debebat sibi expensas factas in manifestatione bulle calixti. Item tres coronas et octo placas, quas acceperat in termino de ostende. Item petit provisionem vj mensium a priore conventus dordracensis fratre cornelio lectore de nova merica [386]). Item petit x coronas, quas dicebat magistrum Iacobum de ostende recepisse de termino gistellensi, et etiam conquestus est quod dictus magister contra voluntatem dicti lectoris balduini posuerat in dicto termino quendam fratrem Georgium de mari, a quo recipiebat singulis annis coronas quinque et ab eo sex contra rationem. Super hiis omnibus iudices constituimus dictos patres, mandantes eis vigore litterarum quod sic erat, quod in meritum sancte obedientie deberent administrare iustitiam dicto fratri balduino, artando magistrum Iacobum et dictum priorem sub dicta censura tantum quantum se nostra extendebat auctoritas, quod dicto balduino satisfaceret infra spatium duorum mensium a notitia presentium. Datum etc.

Ibid.

681 Florentie, 7 Febr. 1466

Concessimus fratri Iohanni nots de mechelinia gratias lectorum sue provintie, eximentes eum a comuni tabula missarum et oneribus simplicium [387]) conventualium, nolentes quod per aliquem nobis inferiorem posset artari ad similia. Hoc sibi concessimus quia erat impotens corpore et bene se habuerat in procuraria conventus. Datum [etc.].

Ibid.

[386]). Cornelius de nova merica (= erica) alias Cornelius Vrancken de Nieuwer-Heij, mentionné par G. D. J. SCHOTEL, o. c., p. 56.

[387]) Ms: *simplium*.

682 Florentie, 31 Iulii 1466

Quia magister Franciscus stoc morte preventus fuerat et patres conventus brugensis elegerant in priorem dicti conventus magistrum Iacobum symonis quem confirmaverat vicarius noster, ideo nos dictam confirmationem ratificavimus et approbavimus, dantes omnem auctoritatem ei, quam ceteri priores conventuum generalium habere consueverant. Datum etc.

Dd 6, f. 73v

683 Eadem die

Fecimus vicarium nostrum generalem in temporalibus et spiritualibus in conventu nostro coloniensi Magistrum Antonium herpel cum omni auctoritate etc., non derogando tamen auctoritati provintialis nec volentes quod impediret se de offitio prioratus nisi legiptima causa. Datum [etc.].

Ibid.

684 Eadem die

Confirmavimus omnes gratias fratri franco, lectori de colonia, per predecessores nostros et nos ei concessas sicut apparebat per litteras sigillatas sigillo generalatus, nolentes quod per aliquem nobis inferiorem posset impediri. Datum [etc.].

Ibid.

685 Rome, 30 Sept. 1466

Posuimus pro cursore in conventu nostro lovaniensi fratrem Nicholaum de brugis, non obstante determinatione patrum sui conventus, quia hoc fecimus ut magis posset proficere. Datum [etc.].

Ibid.

686 Bononie, 27 Apr. 1467

Fecimus et locavimus de gratia speciali in conventu nostro papie fratrem Petrum de Brugis [388]) etc.

Ibid.

687 Florentie, 20 Iunii 1467

Posuimus de gratia nostra spetiali pro studente in conventu bononiensi fratrem Iudocum fockaert etc.

Ibid.

[388]) Maiocchi-Casacca, *o. c.*, t. V, p. 384.

688 Rome, 9 Oct. 1467

Fecimus cursorem in conventu bononiensi fratrem Iacobum de dordraco cum gratiis cursorum, ut completo anno ad studium lovanie debeat se conferre, et in casu quod ibidem, scilicet bononie, non retinetur, quod nunc ad studium lovanie debeat accedere.

Ibid.

689 Rome, 10 Oct. 1467

Fecimus vicarium nostrum Magistrum Iacobum de ostende in 4^{or} conventibus, scilicet brugensi, Gandensi, yprensi et Michiliniensi, ut possit disponere de capite et membris, hinc ad festum natalis domini. Item precepimus ei quod fratrem henricum bol qui litteras nostras falsificavit, et ut dicitur litteras apostolicas, ponat in perpetuis carceribus. Item quod accipiat omnes litteras a nobis factas a fratribus et videat ac rescribat nobis in quo registro et cartis fuerint registrate.

Ibid.

690 Rome, 10 Oct. 1467

Dedimus litteras ad conventum brugensem pro reformatione illius conventus multa continentes, 1° quod omnes intersint officio, facientes distinctionem inter magistros et alios. Item quod omnes sint in tabula exceptis magistris, baccalariis, lectore actualiter legente, et procuratore. Item quod nullus, exceptis magistris et priore, servitorem secularem retinere possit, sub pena privationis camere et conventualitatis. Item sub eadem pena et rebellionis, quod nullus, exceptis magistris, priore et procuratore cameras extra dormitorium habitare seu habere possit. Item quod hostia camerarum inferius muro claudantur. Item quod due camere ultime pro infirmis reserventur, et per nullum preterquam infirmos habitentur. Item venditio illa facta de camera fratris egidii sine licentia nostra retractetur et ipse puniatur prout in illa littera continetur. Item quod nullus non obstantibus nostris literis possit extra refectorium comedere aut hospites seculares retinere. Item quod porta ibi claustri, et hostiam dormitorii semper claudantur [389]) et nullus seculares in dormitorio teneat sub pena privationis camerarum. Item quod nullus libros sine licentia vicarii nostri ex libraria extrahere possit, et extractis infra

[389]) Ms: *claudatur.*

octo dies a notitia presentium sub pena furti [390]) imponantur. Item quod sacrestia infra octo dies visitetur et de bono sacrista provideatur. Item quod fratres vadant cum cappis ad missam, et in diebus festivis ad vesperas, exceptis magistris. Item quod nullus extra conventum ultra bis in ebdomada commedere possit, et quando commedit, nolumus quod panem aut vinum habeat [391]) a conventu. Item quod sub pena privationis conventualitatis nullus audeat pernoctare extra domum aut cenare ultra unam horam noctis. Item si ita est, quod frater Nicholaus arnoldi et frater guiglielmus de massenhove duci burgundie proditionem et felloniam fecerant, eis per sex menses ad carceres iudicamus, et post hoc per 10 annos privamus provintia colonie, ad quam infra terminum istum reverti non possent. Item quia prior conventus brugensis contra voluntatem prefati principis eos retinuit, eum privamus offitio, dantes facultatem vicario nostro ut alium instituat. Item mandamus quod sententia data in capitulo provintiali contra fratrem baldovinum in suo robore permaneat et servetur. Item a procuratore ducis burgundie ore proprio de fellonia eorum audivimus.

Ibid.

691 Rome, 10 Oct. 1467

Quoniam audivimus provintialem colonie mortuum esse [392]), fecimus vicarium nostrum Magistrum Iacobum de ostende in dicta provintia et ut posset congregare capitulum in mense maii [393]) in conventu traiectensi vel dordragensi in festo sancti servasii episcopi et confessoris, sed si non esset mortuus, quod hoc faceret ipse provintialis et si nollet facere, faceret magister Iacobus et quod servetur modus per s[anctissimum] d[ominum] nostrum in dicto capitulo institutus. Item quod in dicto capitulo magister Iacobus possit facere duos lectores, qui fuerint illius dignitatis capaces et ydonei.

Ibid.

692 Rome, 12 Oct. 1467

Dedimus litteras legendas ante capitulum provintiale futurum

[390]) Ms: *rebellionis*, corrigé en *furti*.

[391]) Ms: *habeant*.

[392]) Le provincial Gérard Putman, de Malines, n'était pas mort. Voir plus loin les documents 693 et 697.

[393]) Ms: *mai*.

celebrandum, in quibus exhortati sumus ut omnes patres et fratres illius provintie litteras... et ad hoc faciendum eos maxime exhortati sumus etc.

Ibid.

693 Rome, 13 Oct. 1467

Fecimus vicarium [394]) in capitulo provintiali proxime celebrando in provintia colonie magistrum Iacobum de ostende, cum auctoritate etc. Item suasimus et volumus, quod servarent que protectori videbantur. Item quod ante quam discederent de capitulo, priores conventuum donec Magistro Iacobo satisfactum esset, de pecuniis seu rebus alias per generalem in capitulo michiliniensi adiudicatis, similiter. Item fratribus conventus colonie. Item Magistro Gerardo de michilinea, quod sibi satisfaciat et cum eo concordetur.

Ibid.

694 Rome, 13 Oct. 1467

Hac die poni debet littera vicariatus capituli supra posita, in qua magistrum Iacobum de ostende vicarium instituimus etc.

Ibid.

695 Rome, 17 Martii 1467 [= 1468]

Concessimus licentiam fratri Lamberto redeundi ad provintiam suam et presentandi se provintiali provintie sue per totum mensem maii futurum, sub pena rebellionis declaravimus eum ab apostasia et vinculo excommunicationis et irregularitatis fuisse a nobis iuxta nostras constitutiones absolutum.

Dd 6, f. 74r

696 Rome, 2 Apr. 1468

Confirmavimus per litteras patentes ad totum capitulum omnia que Magistro Iacobo ostende concesseramus secundum voluntatem illustrissimi domini protectoris et nostram.

Ibid.

697 Rome, 18 Apr. 1468

Concessimus Magistro Gerardo de michilinio, ut posset cogere

[394]) Après vicarium, il se trouvait d'abord dans le manuscrit: *de voluntate pontificis*, mais cette mention a été biffée.

sub omni censura ordinis ad satisfaciendum sibi omnes collectas provintie [quibus] esset ei obligati.

Ibid.

698 Rome, 23 Apr. 1468

Concessimus licentiam fratri Nicholao arnoldi, lectori de brugis, et fratri Guillermo de massanova, lectori de brugis, ut possint se transferre ad provintiam Anglie.

Ibid.

699 Viterbii, 5 Maii 1468

Concessimus licentiam fratri ludoco de ypris, ut posset ad conventum suum et provintiam suam colonie redire, et eum suis patribus commendamus.

Ibid.

700 Eadem die

Concessimus fratri petro Mebele cursori, ut de nostra gratia esset in studio Lovaniensi et cum gratiis etc. consuetis.

Ibid.

701 Florentie, 1 Iulii 1468

Confirmavimus in provintialem Magistrum Iacobum de ostende cum gratiis etc. Item quod cogere posset provintiales reni et saxonie [395]) ad solvendum iuxta summam instrumenti.

Ibid.

702 Perusii, 23 Aug. 1468

De gratia speciali fecimus et collocavimus in studio et conventu perusino studentem fratrem balduinum de dordraco.

Ibid.

703 Perusii, 23 Aug. 1468

Dedimus litteras fratri Modesto [396]), ut posset redire ad istam provintiam et manere in observantia in conventu colonie.

Ibid.

[395]) Voir doc. 707.

[396]) Modeste de Gueldre. Voir les documents 612 et 792.

704 Rome, 29 Oct. 1468

Concessimus licentiam fratri Nicholao bevelare de Gandavo cursori [397]), ut posset suscipere gradum lectorie sub quocumque regente, et quod posset promoveri ad alios gradus per patres sue provintie, tamen quod confirmatio earum promotionum ad nos pertineat nec aliquid valerent nisi fuerint per nostras litteras acceptate.

Ibid.

705 Rome, 7 Febr. 1468 [= 1469]

Concessimus licentiam fratri Conrado [398]) ... qui depingere scit bravia olla, vendendi et de pretio vitam substentandi et eundi, si opus fuerit, ad alias provincias causa vendendi dicta bravia, salva semper officialium obedientia et ordinis honestate.

Ibid.

706 Rome, 15 Maii 1469

Concessimus licentiam fratri Iacobo de dordraco cursori, ut possit quandocumque voluerit et sub quocumque magistro gradum lectorie suscipere cum omni auctoritate et exemptione et libertate consueta.

Ibid.

707 Rome, 1 Dec. 1469

Dedimus literas ad magistrum Iacobum ostende, ut sub censuris cogere posset provinciales Reni et saxonie ad solvendas sibi collectas, quas nobis solvere debent et quod etiam posset eosdem ab officio subspendere quousque satisfacerent.

Ibid.

708 Bononie, 16 Maii 1470

Concessimus licentiam fratri Iohanni de colonia, qui plures annos in italia fuit, redeundi ad provinciam colonie, Reni vel ad aliam in alamania sibi magis comodam.

Dd 6, f. 222v

[397]) Ms: *cursore*.

[398]) Ms: *Corado*. Le nom de famille ou de lieu manque.

(*A suivre*).

Répertoire bibliographique de saint Augustin *)

I. BIBLIOGRAPHIES ET BULLETINS

2890. Baus (Karl), Neue Forschungen zur altchristlichen Latinität. — *Trierer Theologische Zeitschrift* 68 (1959), 306-315.

Comptes rendus des ouvrages suivants: Mohrmann (n° 2544); Lorié (n° 1251); Vermeulen (n° 1694); Düring (n° 2538).

2891. Burghardt (Walter J.), The Literature of Christian Antiquity : 1955-1959. — *Theological Studies* 21 (1960), 62-91.

Résumé des communications relatives aux *Instrumenta studiorum* faites au Troisième Congrès International des Etudes patristiques à Oxford (21-26 septembre 1959).

2892. Camelot (Pierre-Thomas), Bulletin d'histoire des doctrines chrétiennes : Antiquité. — *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 553-579.

Aux pp. 570-573, comptes rendus des ouvrages suivants: Stelzenberger (n° 3161), Holte (n° 2730), Strauss (n° 3047), Thonnard (n° 3163), Cayré (n°s 3135 et 3136), Thomas (n° 3125).

2893. Ernst (Juliette) - Marouzeau (J.), L'Année Philologique. T. 29. Bibliographie de l'année 1958. Paris, Les Belles Lettres, 1959.

Augustinus, pp. 28-36.

*) Depuis 1951, ce répertoire paraît à la fin de chaque année. Il renferme toutes les publications revêtant — de près ou de loin — un intérêt pour l'étude de saint Augustin. Son but est d'informer le lecteur sur les publications parues jusqu'au 31 déc. de l'année précédente. On y trouve également le complément des années antérieures. Pour ce qui est des comptes rendus, ceux parus durant l'année en cours sont déjà mentionnés. D'éventuelles erreurs de noms propres et de titres sont corrigées autant que possible lors de la reprise de l'ouvrage ou de l'article sous la rubrique des comptes rendus. Ce répertoire a été rédigé en collaboration avec F. van der Zande et J.-M. Basilide auxquels nous exprimons ici notre gratitude.

2894. GALLET (R.), Patristische en Middeleeuwse Wijsbegeerte. — *Tijdschrift voor Philosophie* 21 (1959), 745-780.

Par rapport à saint Augustin, comptes rendus de Marrou (n° 1352), Honan (n° 1607), Perl (n° 2975), McNamara (n° 2819), Bardy-Combès (n° 2991), Testard (n° 2829).

2895. IZUMI (H.), New Literature in Augustine-Study. — *Studies in Medieval Thought* (Tōkyō University) 2 (1959), 161-176. [En japonais].

Bibliographie de la littérature sur saint Augustin publiée au cours des dix dernières années avec des comptes rendus.

2896. LOHSE (Bernhard), Zur deutschen Augustin-Ausgabe. Ein Buchbericht. — *Monatschrift für Pastoraltheologie* (Göttingen) 48 (1959), 240-245.

2897. PUYVELDE (Clemens VAN) - VANDENBROUCKE (François), *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1959-1960), 453-459. 579-591.

2898. ROSA (Vitale DE), Studi agostiniani. — *Asprenas* (Napoli) 6 (1959), 235-237.

Comptes rendus des ouvrages suivants: M. Pellegrino (n^{os} 1739 et 1220), F. Bolgiani (n^{os} 805 et 1730).

2899. SCHNEEMELCHER (Wilhelm), Bibliographia Patristica. Internationale patristische Bibliographie. II: Die Erscheinungen des Jahres 1957. Berlin, W. de Gruyter, 1959. (XXX-115).

2900. VANNI-ROVIGHI (Sofia), Studi agostiniani. — *Studium* 49 (1953), 640-647.

Comptes rendus des ouvrages suivants: Masnovo (n° 113), Sciacca (*S. Agostino: La vita e l'opera* I. Brescia, 1949), Cayré (n° 219), Courcelle (n° 29), Le Blond (n° 14), Bardy (n° 42).

2901. VANNI ROVIGHI (Sofia), Il primo Congresso internazionale di filosofia medioevale. — *Rivista di Filosofia Neo-Scolastica* 50 (1958), 427-435.

A propos du Congrès tenu à Louvain du 29 août jusqu'au 3 septembre 1958. Ce compte rendu insiste sur l'influence d'Augustin sur l'anthropologie médiévale.

2902. VEER (Albert C. DE) - THONNARD (François-Joseph) - DEVINCK (M.-Albert) - FOLLIET (Georges), Bulletin augustinien pour 1956 et compléments d'années antérieures. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 156-184. 267-348.

II. VIE ET PERSONNE

2903. COETZEE (W. N.), Die kerkvader Augustinus. — *Lantern* (Suid-afrikaanse Vereniging vir die Bevordering van Kennis et Kultuur, Pretoria) 9 (1959-1960), 96-98.

Brève introduction à la vie, l'œuvre et l'importance d'Augustin.

2904. HOSPITAL (Buenaventura), Vida de San Agustín por San Posidio. Versión original del latín. Prólogo del P. Angel Custodio VEGA. (Biblioteca « El Buen Consejo »). Madrid, Real Monasterio de El Escorial, 1959. (147. ilustr.).

2905. MANDOUZE (André), Masques et visage de saint Augustin. — *Revue de la Méditerranée* 15, n° 70 (1955), 601-623.

Texte d'une émission faite à Radio-Algérie. Esquisse fort pénétrante de la personnalité d'Augustin, aussi d'Augustin-évêque. Son visage est condamné à nous rester en partie inconnu, non seulement à cause de la nature même du docteur de la grâce, mais aussi du fait qu'une certaine utilisation de ses *Confessiones* a pu donner l'illusion de reconstituer l'image intégrale de leur auteur. Invitation à la lecture personnelle des *Confessiones*.

2906. O'BRIEN (John A.), Giants of the Faith. Conversions which changed the World. Garden City (New York), Hanover House, 1957. (316). [Idem] : (Image Book D 97). Garden City (New York), Doubleday, 1960. (358).

Saint Paul, saint Augustin (pp. 83-143), John Henry Newman, G. K. Chesterton, Orestes A. Brownson, Isaac Hecker.

2907. VILLEMAIN (Pierre), Confessions de Numida. L'innommée de saint Augustin. Présentées et commentées par P. VILLEMAIN, précédées d'une lettre de Henri-Irénée MARROU. Paris, Editions de Paris, 1957. (254. 80 illustr.).

Roman historique, mais qui évoque bien, grâce aux illustrations et aux notes judicieuses, le passé de l'Afrique du Nord.

Sainte Monique

2908. CRISTIANI (Léon), Sainte Monique, 331-387. (Vie des saints et biographies). Paris, Apostolat de la Presse, 1959. (208).

2909. SANDERLIN (George), Saint Augustine and his Mother. — *Crosier* 34 (1959), 42-48.

Conversion

2910. GUARDINI (Romano), Die Bekehrung des Aurelius Augustinus. Der innere Vorgang in seinen Bekenntnissen. 3. Auflage. München, Kösel Verlag, 1959. (285).

2911. GUARDINI (Romano), Vom Denken und Leiden des heiligen Augustinus. — *Wahrheit und Ordnung*, 10, Heft, Würzburg, 1956, 247-256.

2912. HILL (Edmund), Saint Augustine's Geography of Conversion. — *The Life of the Spirit* 14 (1959), 91-102.

2913. KATO (Takesi), Critical Commentary on the Vision in Milano (Augustine's Confessions VII, 10, 16). — *Studies in Medieval Thought* (Tōkyō University) 2 (1959), 43-53. [En japonais].

2914. OTTE (B.), La S. Escritura en la conversión de algunos Santos. — *Revista Bíblica* (Villa Calzada, Argentina) 19 (1957), 23-25.
Antoine l'ermite, Augustin, François d'Assise.

2915. PELLEGRINO (Michele), « Prendi e leggi ». — *Studium* (Roma) 53 (1957), 500-505.
Notice sur l'influence de la lecture de l'*Hortensius*, des livres platoniciens, de saint Paul et des *Psaumes* sur Augustin.

2916. PELLEGRINO (Michele), El drama de San Agustín. (Trad. J. OROZ). — *Augustinus* 4 (1959), 403-411.
L'*Hortensius*. Augustin manichéen. Ambroise. Le néo-platonisme. La conversion définitive.

2917. SANDERLIN (George), Conversion of Saint Augustine. — *Torch* 43 (1959), 4-6.

Voir aussi les n[os] 3174. 3182. 3255.

Monachisme (Voir aussi sous: Règle)

2918. CILLERUELO (Lope), Caratteri del monacato agostiniano. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 43-75. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.
Augustin a une théorie personnelle: pour lui, le monachisme est une philosophie et une intériorité illuminée. La signification d'Augustin pour la religion réside dans l'élaboration d'une synthèse entre philosophie et christianisme. L'essence de la vie monacale: les vœux. La spiritualité augustinienne et ses trois grands principes : la charité, la vie commune, la vie apostolique.

2919. CILLERUELO (Lope), Un episodio en el primitivo monacato agustiniano. — *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 357-364.
Contre l'opinion de E. Hendrikx selon laquelle les monastères d'*Africa proconsularis* et de Byzacena ne sont pas d'origine augustinienne. L'auteur analyse la correspondance échangée entre Valentin, supérieur du monastère d'Hadrumète, et Augustin, pour conclure que rien ne s'oppose à une provenance augustinienne (même pas les erreurs de ces moines qui ne sont pas à identifier avec le pélagianisme).

2920. CILLERUELO (Lope), Nota sobre el agustinismo de los monjes de Cartago. — *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 365-369.

L'auteur réfute les arguments de G. Folliet en faveur des moines euchites à Carthage: l'idéal monastique d'Augustin était toujours l'*otium sacrum*; nulle part la présence d'Euchites en Occident n'est attestée; Folliet n'a pas donné une explication suffisante des différences entre ces hérétiques et les moines de Carthage.

2921. COLOMBÁS (García-M.), El concepto de monje y vida monástica hasta fines del siglo V. — *Studia Monastica* (Montserrat) 1 (1959), 257-342.

Etude très développée sur la conception du monachisme pendant les cinq premiers siècles. L'auteur s'arrête souvent aux textes de saint Augustin.

2922. ESTAL (Juan-Manuel DEL), Desacertada opinión moderna sobre los monjes de Cartago. — *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 596-616.

Contre G. Folliet (n° 2125), E. Hendrikx (qui n'a rien publié à ce sujet jusqu'ici) et G.-M. Colombás (*Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 [1959], 278-279), l'auteur défend l'origine augustinienne des moines de Carthage. Le contenu, le ton et les effets (la soumission des moines) du *De opere monachorum* prouvent que ces moines étaient d'obédience augustinienne.

2923. FERRARI (Guy), Early Roman Monasteries. Notes for the History of the Monasteries and Convents at Rome from the V^th^ through the X^th^ Century. (Studi di Antichità Cristiana 23). Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1957. (XXXVII-455. 6 pl.).

Cet ouvrage représente un certain intérêt pour l'étude du monachisme augustinien parce que l'auteur arrive à la conclusion qu'antérieurement au X^e^ siècle, le monachisme bénédictin ne s'était pas encore introduit à Rome.

[J. Ruysschaert: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 339-340. A. Stuiber: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 70 (1959), 162-163. Massey H. Shepherd, Jr.: *Speculum* 34 (1959), 263-264].

2924. LOUF (André) - BOXSOM (Lucien VAN) e. a., Bulletin de spiritualité monastique. — *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* 22 (1960), 63-89. 184-209. 296-318. 402-430.

Eglises Latines — Afrique — Saint Augustin, pp. 191-193: comptes rendus des articles de Del Estal (n° 2527), Folliet (n° 2125), Sanchis (n° 2624), van Bavel (n° 2621).

2925. MANRIQUE (Andrés), La vida monastica en San Agustín. Enchiridion historico-doctrinal y Regla (a. 373-430). (Studia Patristica 1). El Escorial, Real Monasterio de San Lorenzo-Salamanca, Convento de San Agustín, 1959. (546).

I. — La formation de l'idéal monastique d'Augustin: les antécédents naturels, les facteurs de la conversion, serviteur de Dieu, la retraite à Cassiciacum, la connaissance d'Augustin du monachisme antique. II. — La réalisation de l'idéal monastique et les diverses fondations d'Augustin. III. — La propagation du monachisme augustinien: le monachisme africain, les fondations nouvelles: Thagaste, Hippone, Uzala, Milève, Cirta, Calama, les monastères d'Anastase et de Sébastien, Césarée, Sitifis, Tugucia. IV. — Les difficultés dans les monastères augustiniens. V. — Virginité et monachisme dans la doctrine d'Augustin. VI. — La doctrine augustinienne de la vie monastique: vocation, vie commune, charité, pauvreté, obéissance, chasteté, humilité, oraison, vie active et contemplative, étude, travail manuel, mortification, jeûne et pénitence, soin des malades. VII. — La *Règle*: son authenticité, sa forme originale, ses destinataires (probablement les moines d'Hadrumète), le *De ordine monasterii* (qui n'est pas d'Augustin).

[A. C. Vega: *La Ciudad de Dios* 76 (1960), 144-152. J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 423-425. L. Cilleruelo: *Archivo Agustiniano* 54 (1960), 142-144. C. Vaca: *Religión y Cultura* 5 (1960), 519-520. G.-M. Colombás: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 1094].

Voir en plus les n^os^ 3165. 3181.

Connaissance du punique et du grec — Bibliothèque

2926. WENDEL (C.) - GÖBER (W.), Das griechisch-römische Altertum. Handbuch der Bibliothekswissenschaft 3, 1², pp. 51-145. 2. Auflage. Wiesbaden, Harrassowitz, 1955.

Rome et l'Occident, pp. 111-128. Les fouilles de Thamugadi (Timgad) ont confirmé que l'organisation bilingue de la bibliothèque (une section grecque et une section latine) était typiquement romaine. La formation profane de Jérôme et d'Augustin était celle de l'*Athenaeum* fondé par Hadrien à Rome en 134 à l'instar du *Museion* alexandrin. La bibliothèque d'Hippone fait une exception à la règle générale selon laquelle il était défendu d'emprunter des livres.

Voir aussi le n° 2929.

Augustin dans le culte et dans l'art

2927. RÉAU (Louis), Iconographie de l'art chrétien. T. III: Iconographie des saints, 1: A-F. Paris, Presses Universitaires de France, 1958. (VIII-552. 32 pl.).

Augustin d'Hippone, pp. 149-157.

2928. ROBERTS (H. I.), St. Augustine in « St. Jerome's Study »: Carpaccio's Painting and its Legendary Source. Epilogue: The

Music in « St. Jerome's Study », by E. E. LOWINSKY. — *The Art Bulletin* 41 (1959), 283-301. 20 fig.

III. ŒUVRES

Voir également les n^os^ 2942 (Psalmus contra Partem Donati). 2949 (De doctrina christiana). 3071 (De catechizandis rudibus). 3309 (De consensu evangelistarum).

Augustin écrivain et prédicateur

2929. MARROU (Henri-Irénée), Saint Augustin et la fin de la culture antique. 4^e^ éd. (réimpr.). (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. CXLV et CXLV bis). Paris, E. de Boccard, 1958. (736).

I. — *Vir eloquentissimus ac doctissimus*: la grammaire, le grec, la rhétorique, un lettré de la décadence, l'érudition. II. — *Studium sapientiae*: la conversion à la philosophie, le cycle des sciences, les sept arts libéraux, *reductio artium ad philosophiam*. III. — *Doctrina christiana*: vers une culture chrétienne, la formation de l'intellectuel chrétien, la science chrétienne au travail, la Bible et les lettrés de la décadence, l'éloquence chrétienne. Appendices: A. — L'idée de culture. B. — *Scientia et sapientia*. C. — *Disciplinarum libri*. D. — Les deux éditions du VI^e^ livre du *De musica*.

2930. OUTLER (Albert C.), Augustine and the Transvaluation of the Classical Tradition. — *The Classical Journal* 54 (1958-1959), 213-220.

Sur l'attitude d'Augustin envers la chute de Rome et envers la culture romaine. Les rapports entre la *romanitas* et la *christianitas*. En faisant discrimination entre le vrai et le faux dans la culture classique, Augustin rejette la prétention de l'homme, laissé à ses propres forces, à l'absolu. Ainsi, il a élaboré une synthèse magnifique entre la foi chrétienne et la culture classique.

2931. STRANSKY (Thomas F.), Saint Augustine: The Christian Preacher I-II. — *The American Ecclesiastical Review* 140 (1959), 377-384. 141 (1959), 33-44.

2932. VALK (H. L. M. VAN DER), On the Edition of Books in the Antiquity. — *Vigiliae Christianae* 11 (1957), 1-10.

De l'exemple d'Augustin on ne peut conclure que les libraires ne jouaient qu'un rôle négligeable dans l'édition d'un livre à l'époque patristique. Contre H.-I. Marrou, *La technique de l'édition à l'époque patristique*. — *Vigiliae Christianae* 3 (1949), 208-224.

Etudes philologiques

2933. AUERBACH (Erich), Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter. Bern, Francke Verlag, 1958. (264).

Dans le premier chapitre, l'auteur analyse le style du *Sermo* 256 (ML 38, 1190 ss.) et insiste sur les figures rhétoriques, empruntées aux Classiques ou à la Bible. Il caractérise le style nouveau de la littérature chrétienne comme *sermo humilis*. Il compare ce style au style d'un passage du *De Trinitate* traitant du même sujet et à celui de la *Passio SS. Felicitatis et Perpetuae*. Influence du *sermo humilis* sur le Moyen Age. Enfin, un appendice traite de la *gloria passionis*.

[D. Norberg: *Gnomon* 32 (1960), 187-188].

2934. BLANCO GARCÍA (Vicente), La lengua latina en las obras de San Agustín (Lección inaugural 1959-1960). Universidad de Zaragoza, 1959. (80).

[J. Marouzeau: *Revue des Etudes Latines* 37 (1959), 308-309. F. Martínez: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 746. F. Martínez: *Archivo Agustiniano* 53 (1959), 369. F. Martínez: *Religión y Cultura* 5 (1960), 500-501. J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 271].

2935. CAPUA (Francesco DI), Il ritmo prosaico in S. Agostino. — Scritti minori, Vol. I, 189-352. Roma — Paris — Tournai — New York, Desclée & C., 1959. (XII-611).

Le rythme dans la prose aux IV^e^ et V^e^ siècles. Les éléments musicaux de la période. Membres et incisions. Le rythme moyen. Les clausules. Les formes des clausules. Le rythme et les clausules dans les *Dialogues*, dans les écrits avant l'ordination, dans les écrits entre la prêtrise et l'épiscopat, dans les écrits antérieurs aux *Confessiones*, dans les *Soliloquia* et les *Confessiones*, dans les œuvres antidonatistes, dans le *De civitate Dei*, dans les œuvres antipélagiennes, dans les *Epistulae*, dans les dernières œuvres et dans les *Sermones*. Déjà paru dans *Miscellanea Agostiniana* (Roma, 1931), II, 607-764.

2936. FOLLIET (Georges), Etiam peccata... (De doctr. christ. III, XXIII, 33). — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 450.

Ce ne sont pas nos péchés qui se transforment en grâces, mais les péchés peuvent être les instruments dont Dieu se sert à l'avantage de ceux qu'il a choisis.

2937. GRUNDMANN (Herbert), Litteratus - illitteratus. Der Wandel einer Bildungsnorm vom Altertum zum Mittelalter. — *Archiv für Kulturgeschichte* 40 (1958), 1-65.

Concernant l'emploi des termes *illitteratus* et *idiota* chez Augustin, voir les pp. 6 et 21. L'évolution sémantique va d'analphabète à érudit (*grammaticus*). Celui qui n'avait pas appris la grammaire ne pouvait lire ni écrire : il était *illitteratus*. Chez Augustin, *idiota* a à peu près le même sens : celui qui ne sait qu'une langue.

2938. LABHARDT (André), Curiositas. Notes sur l'histoire du mot et de la notion. (Compte-rendu de la séance du 24 mai 1959 à Colmar. Groupe strasbourgeois). — *Revue des Etudes Latines* 37 (1959), 75-76.

Plaute, Cicéron, Varron, Apulée, Sénèque, Tertullien et Augustin (*curiositas — voluptas — superbia* ; synthèse de la doctrine chrétienne avec les vues philosophiques).

2939. MEHLMANN (Joannes), Ἀνεξιχνίαστος = investigabilis (Rom. 11, 33 ; Eph. 3, 8). — *Biblica* 40 (1959), 902-914.

Etude philologique où sont invoqués, entre autres, des textes de saint Augustin. On peut résoudre le problème en distinguant entre *vestigare* et *investigare*.

2940. MOHRMANN (Christine), Latin vulgaire ; latin des chrétiens ; latin médiéval. 2e édition. Paris, C. Klincksieck, 1959. (54).

2941. MOHRMANN (Christine), « Locus refrigerii, lucis et pacis ». — *Les Questions Liturgiques et Paroissiales* 39 (1958), 196-214.

L'auteur étudie également les témoignages d'Augustin par rapport à ces termes.

2942. NORBERG (Dag), Introduction à l'étude de la versification latine médiévale. (Studia latina Stockholmiensia 5). Stockholm, Almqvist & Wiksell, [1958]. (218).

[H. Silvestre: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 928-931].

2943. PAPAZOGLOU (F.), Une signification tardive du mot πολιτεία. — *Revue des Etudes Grecques* 72 (1959), 100-105.

Equivalent du latin *civitas*.

2944. PRETE (Serafino), Nota agostiniana. « Baptizare, perfundere » nella polemica pelagiana. — *Paideia* 14 (1959), 250-252.

Notice sur *Contra Iulianum* VI, 26 où Julien emploie intentionnellement le terme *perfundere* pour éviter le terme sacré de *baptizare* qui impliquait déjà formellement l'idée de régénération spirituelle.

2945. STUIBER (Alfred), Amen. — *Jahrbuch für Antike und Christentum* 1 (1958), 153-159.

Les Latins ont parfois traduit *Amen* par: *fideliter, vere, verum est* (Augustin, *Contra Faustum* XV, 9; *In Jo. Ev.* tr. 41, 3; *Sermo* 236, 3; *Sermo* 362, 28). Augustin est partisan de ne pas le traduire (*In Jo. Ev. tr.* 41, 3. *De doctrina christiana* II, 11, 16). Il le décrit également comme acclamation (*De catech. rudibus* 9, 13. *Sermo* fragm. 3 c. *Pelag.*, ML 39, 1721), ou comme confession de foi lors de la réception de l'Eucharistie (*Sermo* 272).

Voir aussi les nos 2967. 2982. 2983. 3014. 3240.

Manuscrits

2946. Bouly de Lesdain (Anne-Marie) - Brayer (Edith), Recueils manuscrits de sermons en prose française du Moyen Age dont la photographie existe à l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes. — *Bulletin d'Information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* 8 (1959) [1960], 47-68.

P. 56: Paris, Bibl. Mazarine 788: n° 10 (d'une série de 11) Saint Augustin: Cil qui veult que Diex l'enlumine.

2947. Delaissé (L. M. J.), Miniatures médiévales. De la Librairie de Bourgogne au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. Avant-propos de H. Liebaers et F. Masai. Bruxelles, Editions de la Connaissance, 1958. (215. pll.).

De saint Augustin, signalons ms. 9015 (n° 26) *Cité de Dieu*, version française de Raoul de Presles, Pays-Bas du sud, 1445.

2948. Dold (Alban), Ein Hymnus Abecedarius auf Christus aus codex Einsiedlensis 27 (1125). (Texte und Arbeiten I, H. 51). Beuron, Beuroner Kunstverlag, 1959 (viii-23. ill.).

Palimpseste avec *excerpta* (xiii^e siècle) des Pères (Augustin, Grégoire, Eusèbe, Bernard).

2949. Green (William M.), A fourth Century Manuscript of Saint Augustine ? — *Revue Bénédictine* 69 (1959), 191-197.

Le ms. Leningrad Q. v. I, 3 est la « première édition » du *De doctrina christiana* (les deux premiers livres) comme elle circulait en 396-426. Le texte a été écrit très tôt en cette période, probablement à Hippone.

2950. Lowe (Elias Avery), Codices Latini Antiquiores. A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior to the Ninth Century. Part. VIII : Germany : Altenburg-Leipzig. Oxford, The Clarendon Press, 1959. (xii-69-56 pl.).

Les n^os suivants ont trait à saint Augustin: 1031 (Bamberg Patr. 87 [B. IV. 21]: *De haeresibus*), 1055 (Berlin Phillipps 1662: *In Evang. Iohannis*), 1057 (id. 1676: *Homiliarium*), 1066 (Berlin Theol. Lat. Fol. 346: *Tract. in Evang. Iohannis* 1-54), 1121 (Carlsruhe Fragm. Aug. 100 + 144: *Speculum*, fragm.), **883 (Carlsruhe Ettenheim-Münster 462+Engelberg Stiftsbibliothek 59: *Tract. in Evang. S. Iohannis* 75-80, 110, 111; fragm.), 1141 (Cassel Theol. Qu. 10: *Homiliae*), 1152 (Cologne Dombibliothek 63, 65. 67, 97 [fragm.]: *Super Psalmos* 1-50, 51-99, 101-150), 1153 (id. 76: *Sermones et Opuscula*), 1170 (Cologne Hist. Archiv GB. Kasten B, N° 155: *In Psalmos* 96, 10-12), **852 (Freiburg i. Br. Univ. Bibliothek 483, N° 12 + Basel Univ. Bibliothek N I 4 A.: *De civitate Dei*, fragm.), 1202 (Göttingen Müller III, 1-2 + Hersfeld C 185: *Tract. in Evang. Iohannis*, in capp. 16 et 17).

2951. Lowe (Elias Avery), Codices Latini Antiquiores. A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior to the Ninth Cen-

tury. Part IX : Germany : Maria Laach — Würzburg. Oxford, The Clarendon Press, 1959. (XII-70-56 pl.).

Les nos suivants ont trait à saint Augustin: 1257 (Munich Clm 6267: *De civitate Dei*), 1273+1304 (id. 6312+14537: Ps.-Aug., *Quaestiones in Vetus et Novum Testamentum*), 1293 (id. 14286: *Tract. in Evang. s. Iohannis*), 1301 (id. 14487: *Enchiridion*), 1302 (id. 14513: *Speculum*), 1307 (id. 14653: *Tract. in Evang. Iohannis*), 1376 (Wolfenbüttel Aug. 4. 13. 11: *Ep.* 54, 7. *Sermo* 71, 11-12), 1396 (Wolfenbüttel Weissenb. 99: *Homiliae Augustini*), 1405 (Würzburg M. P. Th. F. 17: *Enarr. super Psalmos* CXIX-CXXXIV), 1410 (id. 43: *Enarr. in Psalmos* 84, 85, 119, 90), 1418 (id. 64: *Super Psalmos Graduum*), 1419 (id. 64a: *Enarr. in Psalmos* 1-32).

2952. Moricca Caputi (Ada), Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Casanatense. Vol. V. (Ministero della Pubblica Istruzione. Indici e Cataloghi. N. S. 2). Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1958. (150).

Description détaillée des mss. 401-500 (du XIIe siècle au XVIIIe siècle). Signalons ms. 496, daté de 1448: Saint Augustin, Thomas a Kempis, Saint Bernard.

2953. Pellegrin (Elisabeth), Les manuscrits de Loup de Ferrières. A propos du ms. Orléans 162 (139) corrigé de sa main. — *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 115 (1957), 5-31.

Notes détaillées sur 20 mss. de Loup. Ce ms., qui date incontestablement du IXe siècle, contient trois ouvrages de saint Augustin: *De nuptiis et concupiscentia, Epist.* 207, *Contra Iulianum.*

2954. Pellegrin (Elisabeth), Notes sur divers manuscrits latins des bibliothèques de Milan. — *Bulletin d'Information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* 7 (1958), 7-22. 2 pl.

Ambros. H. 74 sup. Parch. XVe siècle, fol. 194-205: S. Augustinus, *Epist.* 156-157; fol. 219v-222: S. Augustinus et Quotvultdeus, *Epist.* 221-224; fol. 222-237v: S. Augustinus, *Adversus haereses.*

2955. Schiel (Hubert), Erwerb von zwei Mattheiser Handschriften des 11. und 12. Jahrhunderts für die Stadtbibliothek Trier. — *Vierteljahrblätter der Trierer Gesellschaft für nützliche Forschungen* 1 (1955), 6-9.

Le premier de ces mss. contient des œuvres de saint Augustin et date du XIe siècle.

2956. Vernet (M.-Th.), Notes de Dom André Wilmart † sur quelques manuscrits latins anciens de la Bibliothèque Nationale de Paris. — *Bulletin d'Information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* 8 (1959) [1960], 7-46.

Latin 6638 II Augustinus [Pseudo-Augustinus], fol. 17-32 (IXe-Xe ou fin IXe siècle): fol. 17-21vo, *De dialectica* [*Principia dialecticae*] (fin. ML 32, 1412, l. 30).

Texte biblique

2957. AYUSO MARAZUELA (Teófilo), El salterio latino en la actualidad. — *Sefarad* 15 (1955), 395-419.

I. — Le nombre des Psautiers latins. II. — Travail déjà réalisé (Le Psautier de saint Augustin, p. 398). III. — Les travaux de l'Abbaye Saint-Jérôme. IV. — Le Psautier gallican. V. — Le Psautier romain. VI. — Le Psautier *iuxta Hebraeos*.

2958. AYUSO MARAZUELA (Teófilo), El Salterio de Gregorio de Elvira y la Vetus Latina hispana. — *Biblica* 40 (1959), 135-159.

L'apparat critique permet une comparaison avec, entre autres, le texte de saint Augustin.

2959. BAVEL (Tarsicius VAN), Inferas — Inducas. A propos de Mtth. 6, 13 dans les œuvres de saint Augustin. — *Revue Bénédictine* 69 (1959), 348-351.

Ce n'est pas un motif d'ordre philologique ou théologique, mais plutôt l'usage liturgique d'Hippone qui a amené Augustin à adopter la leçon *ne nos inferas*. Même après 394, l'évêque africain tient compte de la leçon *inducas* généralement adoptée ailleurs. La date 394 ne pourra servir de critère de chronologie augustinienne qu'avec de grandes réserves.

2960. MUNCEY (R. W.), The New Testament Text of St. Ambrose. (Texts and Studies. Second Ser. IV). Cambridge, The University Press, 1959. (LXXVIII-119).

D'après les critiques, il ne sera jamais prudent de se fier à cet ouvrage sans un contrôle sérieux.

[J. Duplacy: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 391-400. O. Rousseau: *Irénikon* 32 (1959), 386-387. O. T. Wheeler: *Theological Studies* 20 (1959), 484. H. Dauphin: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 1093-1094].

2961. THIELE (Walter), Beobachtungen zum Comma Johanneum (1 Joh. 5, 7 f.). — *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 50 (1959), 61-73.

Augustin (pp. 71-72) ne cite jamais ce passage. Il a revu le texte de la première *Epître* de Jean sur le grec et semble avoir rejeté sciemment le passage en question.

2962. VACCARI (Alberto), Cantici Canticorum vetus latina translatio a S. Hieronymo ad graecum textum hexaplarem emendata. Detexit, edidit, apparatu critico instruxit... Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1959. (39. 1 pl.).

Voir le n° 2563.

2963. VOGELS (Heinrich Josef), Die Ueberlieferung des Ambrosiasterkommentars zu den Paulinischen Briefen. — Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philol.-hist.

Klasse, t. I, n° 7 (1959), 108-142. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1959.

[K. H. Schelkle: *Theologische Quartalschrift* 139 (1959), 474].

Voir en outre les n^os^ 3014. 3052. 3351.

Liturgie

2964. Baus (Karl), Ostern in der Verkündigung des hl. Augustinus. — Paschatis Solemnia. Studien zur Osterfeier und Osterfrömmigkeit. Joseph Andreas Jungmann zur Vollendung seines 70. Lebensjahres von Schülern und Freunden dargeboten, 57-67. Herausg. von B. Fischer und J. Wagner. Freiburg i. Br., Herder, 1959. (371).

2965. Delamare (J.), Saint Augustin prêche la quinzaine pascale. — *La Vie Spirituelle* 41 (100) (1959), 284-297.

Concerne 24 sermons prêchés à l'occasion des fêtes pascales. Les sermons de la vigile. Le jour de Pâques. Pendant la semaine de Pâques. Le dimanche *in albis*. L'auteur aborde ces thèmes surtout sous l'angle liturgique.

2966. Ebel (Basilius), Das Evangelium der Kirchweihmesse (Lukas 19, 1-10), gedeutet im Geist der Väter. — Enkainia. Gesammelte Arbeiten zum 800 jährigen Weihegedächtnis der Abteikirche Maria Laach am 24. August 1956, 110-122. Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1956.

Paraphrase de l'Evangile de la Dédicace à partir de textes des Pères (notamment de saint Augustin).

2967. Emonds (Hilarius), Enkainia — Weihe und Weihegedächtnis. — Enkainia. Gesammelte Arbeiten zum 800 jährigen Weihegedächtnis der Abteikirche Maria Laach am 24. August 1956, 30-57. Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1956.

Explication du terme *encaenia* (*Jo.* 10, 22), notamment chez Augustin selon lequel le terme exprime aussi bien l'idée de « nouveau » que celle de dédicace (pp. 44-45).

2968. Gaillard (Jean), Noël, « memoria » ou mystère ? — *La Maison-Dieu* n° 59 (1959), 37-59.

Le sens de la *memoria* primitive: saint Augustin (pp. 39-43). Noël, en tant qu'anniversaire de la naissance du Sauveur, ne lui paraît pas être le signe sacré de la grâce de mort et de résurrection, qu'évoquent Pâques, le baptême et l'eucharistie.

2969. Hudon (Germain), Le mystère de Noël dans le temps de l'Eglise, d'après saint Augustin. — *La Maison-Dieu* n° 59 (1959), 60-84.

L'auteur veut pénétrer dans l'univers liturgique de saint Augustin. 1. — Les sources bibliques et liturgiques. 2. — Le contenu du mystère. 3. — La célébration liturgique du mystère: l'assemblée, la *memoria* du mystère, l'accueil du mystère.

2970. ROUILLARD (Philippe), Les sermons de Noël de saint Augustin. — *La Vie Spirituelle* 41 (101) (1959), 479-492.

Concerne 18 sermons: 184-196, 369 et 370. La naissance de la Lumière. Le Verbe fait chair. Le motif de l'Incarnation. La première fête mariale. L'*Exultet* de Noël.

2971. SIMON (Marcel), Les Saints d'Israël dans la dévotion de l'Eglise ancienne. — *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 34 (1954), 98-127.

Tout en posant en principe qu'il n'y a pas eu de martyrs proprement chrétiens avant le Christ, Augustin s'applique ailleurs à nuancer sa pensée: il faut les considérer comme des chrétiens avant la lettre (pp. 104-106).

Voir aussi les n^os^ 2945. 2959. 3061. 3116. 3144. 3152.

Dialogues

2972. GARVEY (Mary Patricia), Augustine : Against the Academicians. Translated from the Latin with an Introduction. (Mediaeval Philosophical Texts in Translation 2). Milwaukee, The Marquette University Press, 1957. (85).

2973. VIEIRA DE ALMEIDA, Santo Agostinho : Contra os Academicos. Tradução e prefácio. Coimbra, Atlântida, 1957. (134).

2974. PELLEGRINO (Michele), Intorno al testo del « De libero arbitrio » di S. Agostino. — *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 36 (1958), 186-188.

L'auteur discute quatre passages (I, 27, 92. I, 31, 103. III, 1, 1. III, 26. 92) de l'édition de G. M. Green (CSEL vol. LXXIV) (n° 1722).

2975. PERL (Carl Johann), Aurelius Augustinus : Der Lehrer. [De Magistro]. Uebertragen. (Deutsche Augustinusausgabe). Paderborn, F. Schöningh, 1959. (XXVIII-102).

[T. van Bavel: *Augustiniana* 10 (1960), 362-363. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 379. V. Capágana: *Augustinus* 5 (1960), 115. de Vries: *Scholastik* 35 (1960), 282].

Voir également les n^os^ 2929. 2992. 3239.

2976. MARTÍN PÉREZ (Balbino), Obras de San Agustín, T. 18 : Exposición de algunos pasajes de la Epístola a los Romanos ; Exposición incoada de la Epístola de San Juan a los Partos. In-

dice general de los conceptos de los dieciocho volúmenes, por José Luis GUTIÉRREZ GARCÍA. (Biblioteca de Autores Cristianos). Madrid, La Editorial Católica, 1959. (VI-511).

Confessions

2977. GAGNEBIN (Charles), Saint Augustin : Confessions. Choix et version française. (« Rome présente »). Lausanne, Ed. Rencontre, 1958. (221).

2978. HEFELE (Hermann), Augustinus : Bekenntnisse. Uebertragen und eingeleitet. Berlin, Union Verlag, 1959. (465).

2979. LELEN (J. M.), The Confessions of Saint Augustine, in thirteen books. A new English Translation from the original Latin. New York, Catholic Book Publishing C°., 1952. (384).

2980. MASINI (Antonio), Sant' Agostino. Le Confessioni. Traduzione e commento. (I Libri della Fede 3). Firenze, Salani Editore, 1958. (464).

2981. MATTHEW (Tobie), Saint Augustine : Confessions. Revised and introduced by Roger HUDLESTON. Transl. by Sir Tobie MATTHEW. Chicago — New York, H. Regnery Co., 1956. (XXIX-453).

2982. MOHRMANN (Christine), Observations sur les « Confessions » de saint Augustin. — *Revue des Sciences Religieuses* 33 (1959), 360-371.

Dans aucune de ses autres œuvres, Augustin n'est si rhéteur ; nulle part son style n'est aussi imbu d'éléments bibliques. Le caractère unique des *Confessiones*, c'est l'élément psalmique. Les textes psalmiques sont incorporés dans le texte du livre et ils en constituent l'élément stylistique dominant. Même les mots sont empruntés aux psaumes. *Confessio peccati, laudis et fidei* : Augustin veut expliquer les faits à la lumière de sa foi. En ce qui concerne les trois derniers livres, il ne s'agit pas d'une torse, mais d'un tout déterminé par une très ancienne tradition : méditation sur sa conversion dans le cadre des spéculations traditionnelles sur la *Genèse*. Les *Confessiones* reflètent pleinement la théologie biblique d'Augustin.

2983. MOHRMANN (Christine), Considerazioni sulle « Confessioni » di Sant' Agostino. II : Le « Confessioni » come documento autobiografico. III : La lingua e lo stile delle « Confessioni ». — *Convivium* (Torino) 27 (1959), 1-11. 129-139.

Dans la deuxième partie de l'article, l'auteur fait sommairement l'histoire et le bilan de la controverse sur l'historicité des *Confessiones* tout en mêlant à son exposé des remarques personnelles. Quelques points ont retenu davantage son attention : le problème de la conversion, la

scène du jardin à Milan, la vision d'Ostie. Mlle Mohrmann admet que l'auteur des *Confessiones* ait pu donner à la fois un sens symbolique et réaliste au récit de sa conversion. La troisième partie dégage l'originalité de la langue et du style des *Confessiones* qui sont l'œuvre d'un rhéteur du Bas-Empire converti au christianisme. La forme littéraire de l'œuvre est marquée par l'influence conjointe de la Bible et des classiques païens; elle varie et s'adapte aux divers sujets traités; elle est l'interprète fidèle de la vie intérieure d'Augustin. Pour confirmer ces vues d'ensemble, l'auteur analyse plusieurs éléments caractéristiques de ce « style nouveau »: les mots, les images, la structure des phrases.

Voir le nº 2176.

2984. NIGG (Walter), Augustinus: Lobpreisungen Gottes. [Aus den « Bekenntnissen » übertragen von Wilhelm THIMME]. Ausgewählt und eingeleitet. (Lebendige Antike). Zürich-Stuttgart, Artemis Verlag, 1959. (64).

2985. OLIVEIRA SANTOS (J.) - PINA (António Ambrósio DE), Santo Agostinho : Confissões. Tradução do original latino. Prologo de Lucio CRAVEIRO DA SILVA. 6 edição. Porto, Apostolado da Imprensa, 1958. (419).

[V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 114].

2986. PELLEGRINO (Michele), Per un commento alle « Confessioni ». — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 439-446.

L'auteur présente quelques idées pour un commentaire scientifique des *Confessiones*, en expose les problèmes, et invite à un travail en équipe.

2987. SCHIEL (Hubert), Des heiligen Augustinus Bekenntnisse. (Confessiones, lateinisch und deutsch). Uebertragen und eingeleitet. 6. Auflage. Freiburg i. Br., Herder, 1959. (XLVII-401-410).

[O. Schaffner: *Theologische Quartalschrift* 139 (1959), 241-242. V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 431. G. Hinzmann: *Geist und Leben* 33 (1960), 155].

2988. TESCARI (Onorato), Sant'Agostino : Le Confessioni. Trad. 4ª Ediz. Torino, Società Editrice Internazionale, 1958. (XXXII-626).

[V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 440].

2989. VEGA (Angel Custodio), San Agustín : Las Confesiones. Traducción y notas. 5ª ed. El Escorial, Real Monasterio de San Lorenzo, 1957. (428).

2990. WIJDEVELD (Gerard), Remarques sur trois passages des « Confessions ». — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 33-34.

I, 5, 6 est à lire: *Angusta est domus animae meae. Quo venias ad*

eam, dilatetur abs te. III, 11, 20: *quantum recolo quod saepe non tacui: quantum* n'a pas un sens restrictif, mais explicatif. VII, 6, 8: à lire: *procurasti tu ergo hominem amicum, non quidem insignem* (et non pas: *segnem*) *consultorem mathematicorum...*

Voir également les n^os^ 2913. 3035. 3040. 3086. 3205. 3282. 3283.

La Cité de Dieu

2991. BARDY (Gustave) - COMBÈS (Gustave), Œuvres de saint Augustin. 5^e^ série : La Cité de Dieu. Vol. 33 : Livres I-V : Impuissance sociale du paganisme. Vol. 34 : Livres VI-X : Impuissance spirituelle du paganisme. Vol. 35 : Livres XI-XIV : Formation des deux Cités. Texte de la 4^e^ édit. de B. DOMBART - A. KALB. Introduction générale et notes par G. BARDY. Traduction française par G. COMBÈS. (Bibliothèque augustinienne). Paris, Desclée de Brouwer, 1959. (870. 672. 572).

[A. Amore: *Antonianum* 34 (1959), 488. A. C. Vega: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 391-392. F. von Gunten: *Angelicum* 36 (1959), 223-225. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 764. J.-B. R.: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 262-263. 673. F. Díaz de Cerio: *Gregorianum* 41 (1960), 139-140. P. Fransen: *Bijdragen* 21 (1960), 83. A. Avelino Esteban y Romero: *Revista Española de Teología* 20 (1960), 284-285. G. Thils: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 36 (1960), 86].

2992. BUDA (Carmine), S. Agostino : Città di Dio e Libero Arbitrio. Estratti e commento critico-estetico. Introduzione, traduzione e note. (Collana « Classici della Filosofia »). Roma, Editore Angelo Signorelli, 1956. (134).

2993. COSTA (Carlo), Sanctus Aurelius Augustinus : La Città di Dio. Parte I (Libri I-II). Parte II (Libri III-V). Testo, introduzione e note. (Corona Patrum Salesiana. Sanctorum Patrum Graecorum et Latinorum opera selecta addita interpretatione vulgari. Series latina, 7-8). Torino, Società Editrice Internazionale, 1958. (LXIV-323. 483).

2994. FONTAINE (Jacques), Des traces de rites agraires dans un passage de Varron ? Notule sur saint Augustin, Cité de Dieu 7, 24. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 261-265.

L'auteur propose de lire et de traduire: *Cymbalorum sonitus ferramentorum iactandorum ac manuum et aeris crepitus* (au lieu de: *eius rei crepitum*) *in colendo agro qui fiunt significant* = les coups de cymbales symbolisent les battements des ustensiles en fer que l'on agite, ainsi que des mains et du bronze, que l'on fait en cultivant un champ.

2995. KÄPPELI (Thomas), Une critique du commentaire de Nicolas

Trevet sur le « De Civitate Dei ». — *Archivum Fratrum Praedicatorum* 29 (1959), 200-205.

Dans un ms. écrit vers 1400 (Archives généralices de l'Ordre des frères Prêcheurs à Rome, cod. XIV. 28 c) contenant les *Commentaires* de Th. Waleys et N. Trevet, se trouve un traité critiquant celui de N. Trevet et qui pourrait être du franciscain Jean Ridewall.

2996. SMALLEY (Beryl), John Baconthorpe's Postill on St. Matthew. — *Mediaeval and Renaissance Studies* 4 (1958), 91-145.

J. Baconthorpe écrivit, après 1324, un commentaire sur les cinq premiers livres du *De civitate Dei*.

2997. THONNARD (François-Joseph), Un texte de Plotin dans la « Cité de Dieu » IX, 17. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 447-449.

La leçon moderne (*et ibi Pater, et ibi omnia*) est seule conforme au texte de Plotin. Il s'agit de la doctrine fondamentale en platonisme selon laquelle les esprits sont éloignés ou rapprochés, non par les lieux, mais par leur vie spirituelle semblable ou dissemblable. Le néoplatonisme avait aussi un aspect religieux qui l'apparentait aux cultes orientaux fondés sur les mystères et l'appel aux démons médiateurs.

Voir en plus les n^os^ 2947. 3205. 3209. 3228. 3252. 3253.

2998. LA BONNARDIÈRE (Anne-Marie), La date du « De continentia » de saint Augustin. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 121-127.

Le *De continentia* que l'on datait généralement des années 395-396, a certainement été rédigé après 412. C'est l'étude des citations scripturaires qui impose cette conclusion.

2999. GALATI (Licinio), S. Aurelio Agostino : La grazia e il libero arbitrio. (Collana Patristica. Il fiore dei Santi Padri, Dottori e Scrittori Ecclesiastici 60). Roma, Edizioni Paoline, 1959. (203).

L'introduction (pp. 11-90) est consacrée à l'histoire de la lutte pélagienne, à la doctrine augustinienne de la grâce et aux œuvres d'Augustin sur la grâce. La deuxième partie du livre donne une traduction italienne du *De gratia et libero arbitrio*.

[V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 567-568].

Sur Saint Jean

3000. FOLLIET (Georges), Un passage du « Tractatus in Ioannem » 44, 2. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 153-155.

C'est un *erratum* inséré par les Mauristes à la toute dernière page non numérotée du tome IV publié en 1681 qui a déterminé Gaume à corriger le texte.

3001. KAWANAKA (Naoko), Note on St. Augustine's Enchiridion. — *Studies in Medieval Thought* (Tōkyō University) 2 (1959), 116-127. [En japonais].

Etude des variantes du texte de l'*Enchiridion*.

3002. LUKMAN (Franc Ksaver), Quo tempore Aurelius Augustinus Enchiridion composuit ? [En slave, avec résumé en latin]. — Slovenska Akademija Znanosti in Umetnosti. Razred za Filološke in Literarne vede. Razprave. — Academia scientiarum et artium Slovenica. Classis II. Philologia et litterae. Dissertationes II, 303-310. Ljubljana, 1956.

Augustin a écrit l'*Enchiridion* vers la fin de l'an 424.

Lettres

Voir les nos 2953. 2954. 3067. 3070. 3169.

Sermons

3003. LAMBOT (Cyrille), Le sermon CXXVI de saint Augustin sur le thème « foi et intelligence » et sur la vision du Verbe. — *Revue Bénédictine* 69 (1959), 177-190.

Histoire des circonstances où ce *Sermo* est parvenu jusqu'à nous. Les Mauristes ont commis deux graves négligences. Le meilleur texte est celui édité à Cologne vers 1470. Dom Lambot nous en offre une nouvelle édition critique (pp. 183-190).

3004. MULDOWNEY (Mary Sarah), Saint Augustine : Sermons on the Liturgical Seasons. [Sermones de tempore 184-265]. Transl. (The Fathers of the Church 38). New York, Fathers of the Church, Inc., 347 Adams Street, Brooklyn 1, 1959 (XXII-451).

3005. SMETANA (Cyril L.), Aelfric and the Early Medieval Homiliary. — *Traditio* 15 (1959), 163-204.

Le matériel patristique des *Homiliae Catholicae* ou *Sermones Catholici* d'Aelfric d'Eynsham (955-1025 ?) est emprunté à l'*Homiliaire* de Paul Diacre. Dans cet homiliaire figurent beaucoup de sermons de saint Augustin.

3006. TOAL (M. F.), The Sunday Sermons of the Great Fathers : Patristic Homilies on the Gospels. I — II — III. Translated. Chicago, Regnery - London, Longmans Green & Co, 1958-1959. (XXIII-426. VII-469. XI-379).

L'auteur présente quatre ou cinq sermons des Pères par dimanche depuis l'Avent jusqu'à la Quinquagésime, du premier dimanche du Carême jusqu'à celui après l'Ascension et de la Pentecôte jusqu'au 10e dimanche après la Pentecôte.

3007. VERBRAKEN (Patrick), Le pardon des offenses. — *Bible et Vie Chrétienne* n° 29 (1959), 9-12.
Traduction d'un extrait du *Sermo* 56.

3008. WELLER (Philip T.), Saint Augustine : Selected Easter Sermons. With Introduction, Text of 30 Sermons, Notes and Commentary. St. Louis 2 (Mo.), B. Herder, 1959. (321).
[Th. E. Clarke: *Theological Studies* 20 (1959), 484-485].

3009. BROUWER (Augustin DE), Sur le Cantique de l'Exode. — *Bible et Vie Chrétienne* n° 25 (1959), 9-14.
Traduction du *Sermo* 363 (ML 39, 1634-1638).

3010. [Anonyme], Paroles des Pères : A l'écoute de saint Augustin. — *L'Ami du Clergé* 69 (1959), 323-325. 331-333. 341-344. 351-352. 363-367. 373-375.
Traduction d'extraits des sermons suivants: 17. 66. 288. *In Jo. Ev. tr.* 4. *Sermones* 293. 351. 188. 196. 187. *In Jo. Ev. tr.* 30. *Sermones* 130. 135. 199. 200.

3011. [Anonyme], Saint Augustine : Sermon on the Eucharist on Easter Day. — *The Life of the Spirit* 13 (1959), 562-564.

Voir également le n° 2946.

Sermons sur les Psaumes

3012. [Anonyme], Lenten Sermon of St. Augustine on the Forty-second Psalm. — *The Life of the Spirit* 13 (1959), 374-378.

3013. [Anonyme], Christ the King. From a Sermon of Saint Augustine on Psalm 44. — *The Life of the Spirit* 14 (1959), 172-175.

Règle

3014. BAVEL (Tarsicius VAN), Parallèles, vocabulaire et citations bibliques de la « Regula sancti Augustini ». Contribution au problème de son authenticité. — *Augustiniana* 9 (1959), 12-77.
L'examen du vocabulaire, des citations bibliques et des idées est favorable à l'authenticité augustinienne de la *Regula*. De cette enquête, il résulte en outre que la *Regula* est conçue comme une sorte d'aide-mémoire, que sa date est relativement tardive, que le texte actuel ne peut être antérieur à Augustin et qu'il n'est pas le résultat d'une compilation postérieure.

3015. CAPELLE (Catherine). Le vœu d'obéissance, des origines au XII[e] siècle. Etude juridique. (Bibliothèque d'histoire du droit et droit romain. T. II). [Thèse de doctorat, Faculté de théologie catholique Strasbourg, 1958. (512).]. Paris, Librairie géné-

rale de droit et de jurisprudence — Librairie Pichon et Durand-Auzias, 1959. (VI-261. 1 dépliant).

I. — Sémantique de l'engagement juridique et religieux. II. — L'engagement religieux aux cinq premiers siècles de l'Eglise (saint Augustin: *votum*, *propositum*, la *Règle*, pp. 56-62). III. — Sources juridiques. IV. — La *Règle* bénédictine. V. — Législation insulaire. VI. — Monachisme espagnol. VII. — Législation franque. VIII. — Les premières collections canoniques. IX. — Influence de la féodalité.

3016. CHAVASSE (Antoine), Le Sacramentaire gélasien. (Vaticanus Reginensis 316). Sacramentaire presbytéral en usage dans les titres romains au VII^e siècle. (Bibliothèque de Théologie. Série IV. Histoire de la Théologie. Vol. I). Paris — Tournai — — New York — Rome, Desclée et C^o., 1958. (XXXIX-817).

A deux reprises, l'auteur signale une influence augustinienne, pp. 440-444 et 508-509. D'abord, celle de la *Regula s. Augustini*: les formulaires monastiques gélasiens (n^os 80-82), dont le leitmotiv est: *Verum etiam eligeretis in domo societatem unanimes habitandi, ut sit vobis anima una et cor unum in Deum*, font sentir que la lignée à laquelle se rattachent les plus anciennes communautés monastiques romaines, est de type augustinien. Puis, pour les trois « fruits » dont traite la parabole du semeur (*Matth.*, 13, 23), les textes liturgiques gaulois se rallient à l'explication personnelle de saint Augustin.

3017. MOIS (Jakob), Augustiner-Chorherren und Augustiner-Regel. — Das Stift Rottenbuch in der Kirchenreform des XI.-XII. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Ordensgeschichte der Augustiner-Chorherren, 246-265. (Beiträge zur Altbayerischen Kirchengeschichte, 19. Band). München, Verlag des Erzbischöflichen Ordinariats München und Freising, 1953.

Les origines des quatre *Règles* d'Augustin. Le problème de la *Règle* au XII^e siècle. L'essai de solution de Greinwald. Le sens de la formule *secundum Regulam Sancti Augustini vivere*. Au XI^e siècle, la *Règle* n'est pas encore la *Règle* d'un Ordre. L'opposition entre la *Regula* II et III. L'introduction de la *Regula* II à Springiersbach et chez les Prémontrés. L'*ordo novus* et l'*ordo antiquus*. La place de Rottenbuch dans la question de la *Règle*.

3018. VALVEKENS (I. B.), Regula S. Augustini et spiritualitas Praemonstratensium. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 221-244. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

Les raisons pour lesquelles saint Norbert a adopté la *Règle* de saint Augustin. Le texte de cette *Règle* en usage chez les Prémontrés. Les commentaires sur la *Règle* dans l'Ordre des Prémontrés: Adam Scot, Philippe de Harvengt, Anselme de Havelberg, Jean Despruets, S. Lairvelz, J. Lepaige, G. Lienhardt, Panhausen.

3019. VILANOVA (J. Evangelista M.), Regula Pauli et Stephani. Edició crítica i comentari. (Scripta et Documenta 11). Montserrat, Abadía, 1959. (XXII-238).

Cette *Règle* monastique proviendrait de l'Italie et daterait de la seconde moitié du VI^e^ siècle. A côté de Pacôme et de Basile, les Pères dont l'influence est le plus sensible sont les occidentaux Augustin et Cassien (pp. 62-67). L'auteur présente l'histoire du texte, ses sources, la langue et le style, l'édition critique et un commentaire doctrinal de la *Regula Pauli et Stephani*.

[A. Olivar: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 168-170. H. Ledoyen: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 445-446. H. B. Meyer: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 82 (1960), 132].

3020. ZUMKELLER (Adolar), Die Regel des heiligen Augustinus. Mit Einführung und Erklärung. Würzburg, Augustinus-Verlag, 1956. (117).

Traduction allemande de la *Règle* de saint Augustin pour les moines et pour les religieuses, avec un commentaire (pp. 35-109) sur le sens et la spiritualité de la *Règle* augustinienne.

Voir également les n^os^ 2925. 3023. 3025. 3181.

Pseudo-Augustin

3021. BOBER (A.), De Pseudo-Augustini librorum asceticorum studiis ac translationibus polonis. — *Roczniki teologiczno-kanoniczne* 4 (1957), 39-77. [En polonais].

3022. CANAL (J. M.), Guillermo de Malmesbury y el Pseudo-Agustín. — *Ephemerides Mariologicae* 9 (1959), 479-489.

Dans son *Liber de miraculis sanctae Mariae*, Guillaume de Malmesbury (1090-1143) a utilisé le *De assumptione* pseudo-augustinien qui date incontestablement du IX^e^ siècle.

3023. CASAMASSA (Antonio), Note sulla « Regula secunda Sancti Augustini ». — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 357-389. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana. Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

Sur la tradition manuscrite du *De ordine monasterii* et de la *Regula Augustini*: la transmission indirecte dans la *Regula ad monachos sanctorum Pauli et Stephani*, dans la *Regula Tarnatensis*, dans la *Regula S. Benedicti*, dans la *Regula virginum* et la *Regula monachorum* de saint Césaire d'Arles. L'histoire du problème des trois *Règles* depuis les *Sermones ad fratres in eremo* jusqu'aux études d'Amort (1747), de Mandonnet, de Hümpfner et de Verheijen. L'auteur réfute l'authenticité augustinienne du *De ordine monasterii*: le vin à table, l'horreur de l'emploi de la verge et les discussions pendant les repas sont des élé-

ments de la spiritualité et du monachisme augustiniens qui sont en contradiction avec le texte du *De ordine*. Le *De ordine* date de la fin du Vᵉ siècle; son auteur est inconnu.

3024. Dereine (Charles), Coutumiers et Ordinaires de Chanoines Reguliers. (Addenda). — *Scriptorium* 13 (1959), 244-246.

Regula prima ou *consensoria monachorum* pseudo-augustinienne dans un ms. du Grand Séminaire d'Aoste (sans numéro), datant de la seconde moitié du XIIᵉ siècle.

3025. Dijck (L. C. van), Un Ordo Monasterii non amputé dans un manuscrit de Prémontré. — *Analecta Praemonstratensia* 34 (1958), 5-12.

Il s'agit du ms. 21, conservé actuellement à la bibliothèque de l'abbaye prémontrée de Wilten (Innsbruck), écrit en 1245 et contenant le *De ordine monasterii* ainsi que la *Regula tertia* de saint Augustin jusqu'aux mots... *ut cantetis non cantetis*. Edition de ce texte du *De ordine monasterii*, non amputé de sa partie liturgique qui, primitivement, fut pratiquée par saint Norbert.

3026. Hoste (Anselme), The First Draft of Aelred of Rievaulx' « De spiritali amicitia ». — *Sacris Erudiri* 10 (1958), 186-211.

Voir en outre le nº 2956.

IV. DOCTRINE

Etudes générales

3027. Bogliolo (Luigi), Il problema della filosofia cristiana. Brescia, Morcelliana, 1959. (292).

[G. Beschin: *Giornale di Metafisica* 15 (1960), 522-526].

3028. Cayré (Fulbert), Saint Augustin, maître par excellence de l'ordre théologal. — *L'Ami du Clergé* 69 (1959), 585-597.

L'ordre théologal. Actualité du sujet. Un plan de Somme théologale : les Trois Personnes divines, les dévotions centrales du christianisme, place de l'homme. Philosophie au service de l'ordre théologal. Le maître de la sagesse théologale: notion et valeurs de la sagesse, ses deux domaines, la sagesse priante, la sagesse opérante.

3029. Derisi (Octavio Nicolás), Agustinismo y tomismo. — *Augustinus* 4 (1959), 67-81.

Traduction de l'article mentionné sous le nº 2347.

3030. Kelly (J. N. D.), Early Christian Doctrines. London, Adam & Charles Black, 1958. (XII-501).

L'auteur s'arrête souvent à la doctrine de saint Augustin. Voir surtout les thèmes suivants: baptême, christologie, ecclésiologie, confirmation, *correptio*, vie éternelle, eucharistie, péché originel, grâce et libre arbitre, jugement dernier, pénitence, prédestination, rédemption, résurrection, Ecriture Sainte, Tradition, Trinité.

3031. LAZZATI (Giuseppe), Sapienza Cristiana. Pagine scelte di S. Agostino. Milano, Vita e Pensiero, 1959. (108).

[J. Morán: *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 1 (1960), 331-332. V. Capágana: *Augustinus* 5 (1960), 439].

3032. LEONE (Nicola), Nel Centenario Agostiniano. — *Asprenas* 2 (1954), 3-12.

Concerne l'actualité de la synthèse augustinienne entre le christianisme et la philosophie platonicienne.

3033. LEWIS (G. R.), Faith and Reason in the Thought of St. Augustine. Diss. Syracuse University, 1959. (239). [Microfilm]. Cf. *Dissertation Abstracts* 20 (1959), 694-695.

Sur les notions de *sapientia*, *scientia* et *fides - ratio* chez Augustin.

3034. MARTÍNEZ (Agustín), San Agustín, Obispo de Hipona. Ideario. 2ª ed. (Austral 559). Madrid, Espasa - Calpe, 1957. (225).

Anthologie des idées maîtresses d'Augustin.

3035. MORÁN (José), Teología viva. — *Religión y Cultura* 4 (1959), 615-631.

La théologie doit être plus qu'une « théorie », plus qu'une « abstraction »; elle doit être une voie du salut. L'auteur présente les *Confessiones* comme exemple d'une théologie vivante.

3036. NYGREN (Gotthard), Annu en gång till tolkningen av Augustinus' teologi. — *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 33 (1957), 201-208.

Discussion sur la méthode de l'interprétation d'Augustin et l'utilisation de la littérature moderne dans cette interprétation. A propos du livre de G. Nygren, *Das Prädestinationsproblem in der Theologie Augustins* (nº 1863). Voir aussi le nº 2636.

3037. HOLTE (Ragnar), Docent Nygrens Augustinustolkning. En Replik. — *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 33 (1957), 199-201.

3038. HOLTE (Ragnar), Res et verba. Slutreplik till docent Nygren. — *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 34 (1958), 69-77.

3039. NYGREN (Gotthard), Res contra verba ? Slutreplik till licentiat Holte. — *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 34 (1958), 77-80.

3040. PINCKAERS (Servais), Recherche de la signification véritable du terme « spéculatif ». — *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 673-695.

L'auteur voit dans les *Confessiones* de saint Augustin une admirable expression de la spéculation chrétienne.

3041. SÖHNGEN (Gottlieb), Der Weg der abendländischen Theologie. Grundgedanken zu einer Theologie des « Weges ». München, Verlag Anton Pustet, 1959. (117).

La voie de la théologie occidentale par une confrontation entre Augustin et Thomas d'Aquin.

[J. Sudbrack: *Geist und Leben* 33 (1960), 385].

3042. THONNARD (François-Joseph), Les méthodes d'interprétation de la pensée augustinienne. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 103-120.

A propos des discussions autour de la « nature pure » qui eurent lieu au Congrès augustinien de 1954. Deux méthodes d'interprétation furent préconisées: l'une doctrinale ou systématique, l'autre historique ou critique. Le mieux est d'harmoniser ces deux méthodes en insistant sur les constances doctrinales.

3043. VÉLEZ (Jaime), Las Confesiones de San Agustín y las inquietudes filosóficas de hoy. — *Ecclesiastica Xaveriana* (Bogotá) 8-9 (1958-1959), 103-135.

Voir également le n° 3327.

Révélation — Ecriture Sainte — Tradition

3044. BAUER (Johannes Bapt.), Das Wort der Antike, Das Alte Testament der Heiden. — *Bibel und Liturgie* 23 (1955-1956), 335-345.

Part d'un passage de saint Augustin, *Contra Faustum* XIX, 2 (ML 42, 347 ss.).

3045. LATOURELLE (René), L'idée de révélation chez les Pères de l'Eglise. — *Sciences Ecclésiastiques* 11 (1959), 297-344.

Le thème de la révélation est étudié ici chez quelque vingt auteurs, de l'époque apostolique à saint Augustin (pp. 335-340). C'est à saint Jean qu'Augustin emprunte les vocables par lesquels il exprime l'idée de révélation. Le centre de cristallisation de sa pensée est le Christ, Voie et Médiateur.

3046. PENNA (Angelo), Lo studio della Bibbia nella spiritualità di S. Agostino. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 147-168. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

La lecture de la Bible dans la vie d'Augustin. Excellence et profondeur de l'Ecriture. L'Ecriture, source de joie. La Bible, *vademecum* du prêtre. Comment lire la Bible. La Bible, pédagogue de la vertu. La Bible, nourriture spirituelle. Les fausses interprétations de l'Ecriture. Les caractéristiques de l'étude de la Bible. Vie religieuse et lecture de la Bible.

3047. STRAUSS (Gerhard), Schriftgebrauch, Schriftauslegung und Schriftbeweis bei Augustin. (Beiträge zur Geschichte der biblischen Hermeneutik 1). Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1959. (VI-160).

I. — L'Ecriture Sainte comme pont provisoire entre Dieu et l'âme: *ratio — auctoritas, credibilitas, scientia — sapientia, credere — scire —*

videre, fides — scientia, fides — caritas, caritas comme centre de l'Ecriture. II. — La Vérité éternelle et la révélation dans le temps: vérité et Ecriture Sainte, le canon biblique, l'inspiration de la Bible, la *regula fidei* et l'Ecriture, l'unité des deux Testaments. III. — La métaphysique du langage et l'exégèse: *signa* (*data, ignota, ambigua*) — *res* — *figura*, herméneutique et rhétorique. IV. — La révélation en tant que parole humaine: *dicta — facta*, les figures de rhétorique, Tyconius, la pluralité des sens dans l'Ecriture, l'allégorie, la question de la pluralité des sens littéraux. V. — L'argument scripturaire.

[K. H. Schelkle: *Theologische Quartalschrift* 139 (1959), 228-229. F. Schierse: *Scholastik* 35 (1960), 620-621. A. Orbe: *Gregorianum* 41 (1960), 138-139. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1092-1093. O. Kuss: *Theologie und Glaube* 49 (1959), 466. G. Fohrer: *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 71 (1959), 207-208 V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 113-114. O. García de la Fuente: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 558-559. H. Rondet: *Recherches de Science Religieuse* 48 (1960), 659. J.-P. Audet: *Revue Biblique* 67 (1960), 315].

3048. Tavard (George H.), Holy Writ or Holy Church. The Crisis of the Protestant Reformation. London, Burns & Oates, 1959. (x-250).

Concerne également les rapports entre Ecriture — Tradition et Eglise chez les Pères. Chez eux, Eglise et Ecriture étaient unies de façon organique; l'une était impensable sans l'autre. L'Ecriture était, pour l'Eglise, sa règle intime objective et son fondement; mais aussi l'Ecriture sans l'interprétation de l'Eglise, n'était pas vraiment l'Ecriture. [Y. M.-J. Congar: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 81-88. A. Sillem: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 1150-1151].

Voir également les n^{os} 2914. 2929.

Exégèse et Typologie

3049. Borst (Arno), Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker. Bd. II : Ausbau, Teil 2. Bd. III : Umbau, Teil 1. Stuttgart, A. Hiersemann, 1959. 1960. (618-951. 951-1394).

Voir le n° 2644.

[G. Pätsch: *Deutsche Literaturzeitung* 80 (1959), 874-877. P. Maon: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1112-1113].

3050. Bresolin (Angelus), L'esegesi patristica di Giov. 2, 4. Vicenza (Italia), 1959. (62). [Excerpta]. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1958-1959). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1960, Summaria Dissertationum, p. 274.

3051. COUTO OLIVEIRA (A. DO), Um Hemistíquio do Versículo Quarto do Prólogo de S. João na Doutrina de Santo Agostinho. — *Theologica* (Braga) 2 (1958), 67-82.

3052. DANIÉLOU (Jean), Le Psaume 22 dans l'exégèse patristique. — Richesses et déficiences des anciens Psautiers latins, 189-211. (Collectanea Biblica Latina 13). Rome, Abbaye Saint-Jérôme — Libreria Vaticana, 1959. (267).

Traite entre autres des diverses traditions d'interprétation, notamment de l'interprétation morale et mystique d'Augustin.

[B. Capelle: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 492-498. J. Hofbauer: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 82 (1960), 107-108].

3053. GENNARO (Giuliano), Il Dio « invisibile » e il Figlio « unigenito » (Jo. I, 18) secondo l'interpretazione patristica. — *Rivista Biblica Italiana* 4 (1956), 159-178.

Bref résumé de la pensée des Pères (entre autres de saint Augustin et du Pseudo-Augustin) qui ont traité de ce texte biblique.

3054. LUBAC (Henri DE), A propos de l'allégorie chrétienne. — *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 5-43.

Pour pratiquer l'allégorie, les Pères ont recours à saint Paul. L'allégorisme chrétien diffère radicalement de l'interprétation païenne des mythes. Les apologistes de l'Eglise, spécialement un Origène, un Augustin, n'ont pas fait preuve d'inconséquence en critiquant chez les philosophes une attitude qu'ils adoptaient eux-mêmes. L'allégorisation chrétienne de l'Ecriture apparaît liée, dans l'histoire, au sentiment triomphal de la nouveauté chrétienne. L'auteur critique les thèses de J. Pépin exprimées dans *Saint Augustin et la fonction protreptique* et dans *Mythe et allégorie* (voir les nos 2652 et 2653).

3055. LUBAC (Henri DE), Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Ecriture. Première partie, tomes I et II. (Théologie 41). Paris, Aubier, 1959. (2 vol. 1-368, 369-712).

I. — Théologie, Ecriture, quadruple sens. II. — Les listes en présence. III. — Origines patristiques. IV. — L'Origène latin. V. — Les deux testaments. VI. — Les noms des sens bibliques. VII. — Le fondement de l'histoire. VIII. — L'allégorie, sens de la foi. IX. — La tropologie mystique. X. — Anagogie et eschatologie. L'auteur consacre nombre de pages à saint Augustin.

[J. Guillet: *Recherches de Science Religieuse* 48 (1960), 340-349. P. Grelot: *Revue Biblique* 67 (1960), 261-266. P. Th. Camelot: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 559-560].

3056. MARCHAND (Geraldus), Matthieu 18, 20 dans la tradition des six premiers siècles. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1957-1958). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1959, Summaria Dissertationum, p. 235.

3057. MATTHIJS (Franciscus), An Enquiry into the Patristic Exegesis of John 7, 39 cd. Kurseong (India), 1959. (VII-66). [Excerpta]. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1958-1959). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1960, Summaria Dissertationum, p. 298.

3058. MEHLMANN (Joannes), Ex. 12, 5 na Interpretação de S. Agostinho. — *Revista de Cultura Biblica* (Rio de Janeiro) 2 (1958), 149-157.

3059. MICHL (Johann), Der Sinn der Fusswaschung. — *Biblica* 40 (1959), 697-708.

Irénée, Origène, Ambroise et Augustin ont considéré le lavement des pieds comme une purification des disciples. Pour Augustin, cette purification consiste dans le pardon mutuel des offenses. Selon l'auteur, il faut y voir seulement un exemple.

3060. PRIGENT (Pierre), Apocalypse XII. Histoire de l'exégèse. (Beiträge zur Geschichte der biblischen Exegese, herausgegeben von O. CULLMANN, E. KÄSEMAN, H. RIESENFELD, H. J. KRAUS, K. H. SCHELKLE, P. SCHUBERT, E. WOLF, Heft 2). Tübingen, J. C. B. Mohr, 1959. (VI-154).

L'auteur dégage à travers les quelque 500 commentaires consultés qui couvrent 17 siècles d'exégèse, les grands courants qui dominent l'interprétation de l'*Apocalypse*. I. — Les premiers commentateurs grecs et latins (Saint Augustin, pp. 17-18: La femme est la Cité de Dieu; celui qu'elle enfante est à la fois le Christ et les chrétiens comme chez Tychonius). II. — La tradition spiritualiste; les débuts de l'interprétation mariologique, dans la tradition de Tychonius. Aux premiers siècles, la femme est regardée comme l'Eglise, mère du Christ ou mère des fidèles. L'interprétation mariologique n'apparaît qu'avec Quotvultdeus, disciple d'Augustin.

[M.-E. Boismard: *Revue Biblique* 67 (1960), 295].

3061. SALMON (Pierre), L'Office divin. Histoire de la formation du Bréviaire. (Lex Orandi 27). Paris, Editions du Cerf, 1959. (252).

Par rapport à saint Augustin, voir: l'interprétation augustinienne des Psaumes (pp. 107-110); les lectures patristiques de l'Office (pp. 144-155. 164-169. 175-178).

3062. SPARKS (H. F. D.), The Symbolical Interpretation of « Lebanon » in the Fathers. — *The Journal of Theological Studies* 10 (1959), 264-279.

Dans l'interprétation d'Augustin, le *Lebanon* ce sont toujours les riches, les puissants, les orgueilleux. Cette interprétation semble originale et indépendante de la tradition, soit juive soit chrétienne.

3063. TAJO (Maria), Il Cantico dei Cantici in S. Agostino : I Pre-

messa. II Le note della Chiesa. III Fede e carità. — *Historica* (Reggio Calabria) 12 (1959), 91-98. 158-166. 205-209.

Cf. le n° 2655.

Voir pareillement les n^os^ 3016. 3083. 3097. 3168. 3229. 3238. 3272.

Apostolat et Catéchèse

3064. JOURJON (Maurice), Le saint Evêque d'Hippone. — La tradition sacerdotale. Etudes sur le sacerdoce, 127-141. (Collection Bibliothèque de la Faculté catholique de théologie de Lyon 7). Le Puy, X. Mappus, 1959. (316).

3065. LÉCUYER (Joseph), Aspects missionnaires de l'initiation chrétienne selon les Pères de l'Eglise. — *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft. Nouvelle Revue de Science Missionnaire* (Beckenried) 15 (1959), 1-13. [Idem] : Théologie de l'initiation chrétienne d'après les Pères. — *La Maison-Dieu* n° 58 (1959), 5-26.

Concerne brièvement le *De catechizandis rudibus* de saint Augustin. Le premier caractère de l'initiation chrétienne est d'être une initiation à un mystère de salut.

3066. WEISS (Fritz), Der hl. Augustinus an einen Katecheten. — *Schweizerische Kirchenzeitung* (Luzern) 125 (1957), 93-95.

Introduction à la lecture du *De catechizandis rudibus*.

3067. WEISS (Fritz), Der hl. Augustinus über das Priestertum. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 125 (1957), 347-348.

Traduction de l'*Epist.* 21 avec une brève introduction.

3068. WEISS (Fritz), Augustinus an den Prediger. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 125 (1957), 527-529. 538-539.

Introduction à la lecture du *De doctrina christiana*.

3069. WEISS (Fritz), Der unbekannte Augustinus. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 126 (1958), 408-409.

A propos du livre de F. van der Meer (n° 501).

3070. WEISS (Fritz), Zwei Seelsorgsbriefe des heiligen Augustinus. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 127 (1959), 377-379.

Il s'agit des *Epist.* 262 et 263.

Voir également le n° 3163.

Missiologie

3071. BELCHE (Jean-Pierre), Die Bekehrung zum Christentum nach des hl. Augustinus Büchlein « De catechizandis rudibus ». Eine missiologische Untersuchung. Kathol.-Theologische Dissertation, Münster 1958. (XXV-284). [Maschinenschrift].

3072. CAPÁNAGA (Victorino), El Milagro de las lámparas. Madrid, Librería Editorial Augustinus, 1958. (378).

Invitation à la vie missionnaire inspirée des textes de saint Augustin. [E. Garmón: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 226].

3073. FLÓREZ (Ramiro), Conditions et sens de la théologie missionnaire de Saint Augustin. — *Les Missions Catholiques* 50-51 (1956), 72-86.

Voir en plus le n° 3065.

Pédagogie

3074. NARDI (Bruno), Il pensiero pedagogico del Medioevo. (I Classici della pedagogia italiana). Firenze, Coedizioni Giuntine — Sansoni, 1956. (XI-510).

La première partie de l'ouvrage (pp. 1-275) traite du maître intérieur dans la pensée de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin. La deuxième s'occupe de la *reductio artium ad theologiam* comme fondement de la pédagogie médiévale.

Dieu — Trinité

3075. MORÁN (José), Las relaciones divinas, según San Agustín. — *Augustinus* 4 (1959), 353-372.

En écrivant le *De Trinitate*, le premier but d'Augustin n'a pas été de combattre telle ou telle hérésie (l'arianisme par exemple), mais d'exposer ses vues théologiques du dogme. Dans quelle mesure la théorie augustinienne des relations est-elle originale ? Les antécédents dogmatiques: l'Ecriture et les *Symbola*. Les théologiens orientaux: leur influence sur le *De Trinitate* doit avoir été minime.

3076. ODDONE (Juan A.), San Agustín y la prueba de la existencia de Dios por las verdades eternas. — *Virtud y Letras* 18 (1959), 237-254.

Sur la preuve de Dieu dans le *De libero arbitrio* II, 3-4. Le problème de la connaissance (connaissance *per sensus*, les nombres, les *signa*, l'illumination — où l'auteur suit E. Gilson). Pour Augustin, la vérité est éternelle, unique, absolue, nécessaire et distincte de l'intelligence humaine.

3077. PLAMONDON (Paul), La preuve augustinienne de l'existence de Dieu. Thèse de doctorat en philosophie soutenue à l'Université d'Ottawa, 1959. [Pro manuscripto].

3078. ZIMARA (Coelestin), Das Ineinanderspiel von Gottes Vorwissen und Wollen nach Augustinus. — *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 6 (1959), 271-299. 361-394.

Y a-t-il en Dieu, en dehors des *rationes aeternae* du monde créé et réel, aussi des *rationes* des mondes possibles ? Augustin ignore le concept moderne du possible et de l'impossible. Le principe de toute possibilité est pour lui la volonté divine. La seconde partie de l'article traite de la signification de la volonté pour les Idées et la prescience divines : les Idées divines sont l'expression de sa volonté de l'ordre ; les *rationes* dans le Verbe et dans la volonté divine. Augustin tend à identifier l'intelligence et la volonté divines. Etude excellente, fondée sur l'examen rigoureux de nombreux textes (relevons entre autres : *De diversis quaest. 83*, q. 46 et *De Trinitate* VI, 10, 11). L'auteur traite des thèmes importants comme : la création, *materia informis*, *rationes seminales*, *natura*, les nombres, infinité, *lex aeterna*, *ordo*, *mundus intelligibilis*. *causa*, *dispositio*, *consilium*, les appropriations dans la doctrine trinitaire.

[H. Weisweiler : *Scholastik* 35 (1960), 623].

Voir en plus les n^os^ 3118. 3122. 3278. 3328.

Miracle

3079. González (Leonardo), Causalidad divina del milagro según San Agustín. — *Religión y Cultura* 4 (1959), 72-84.

Contre A. Michel et Van Hove, l'auteur montre que, pour Augustin, le miracle est toujours un fait divin, même si Dieu utilise des causes secondaires.

Angélologie

3080. Lohse (Bernhard), Zu Augustins Engellehre. — *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 70 (1959), 278-291.

Le nombre des citoyens de la Cité céleste, diminué par la chute d'une certaine partie des anges, sera complété par l'accession des humains à la gloire. L'auteur indique l'importance de ce thème pour la sotériologie et la doctrine de la prédestination, traite de la création des anges et recherche l'origine de cette idée. Chez les Pères antérieurs, on trouve bien des parallèles partiels, des traits isolés, mais, dans leur ensemble, les vues d'Augustin ne remontent à aucun des Pères. Chez eux, manquent précisément l'idée de substitution et l'identification des anges à la lumière du premier jour de la création. Il n'y a pas non plus d'influence néo-platonicienne notable. Par contre, les éléments manichéens sont plus évidents, mais ceux-ci ne sont pas essentiels. Somme toute, nous avons ici un bel exemple de l'originalité et de l'indépendance de la pensée augustinienne. Excellent article.

Démonologie

3081. Petersdorff (Egon von), Daemonologie. I : Daemonen im

Weltenplan. II : Daemonen am Werk. München, Verlag für Kultur und Geschichte, 1956-1957. (2 Bde. VIII-416. XI-508).

Voir également le n° 3252.

Eschatologie

3082. HÖFER (Josef), « Compelle intrare » ? Erwägung von Lesefrüchten aus den Werken Augustins. — Kaufet die Zeit aus. Beiträge zur christlichen Eschatologie. Festgabe für Theoderich KAMPMANN, 185-203. Herausgegeben von Hermann KIRCHHOFF. Paderborn, F. Schöningh, 1959. (216).

Partie d'une étude sur l'acheminement de l'Eglise vers la fin des temps à partir d'un texte du *De civitate Dei* XVIII, 51, 2: *ab ipso Abel*; in *saeculi hujus finem; inter persecutiones mundi; inter consolationes Dei; peregrinando procurrit Ecclesia.*

3083. SCHELKLE (Karl Hermann), Biblische und Patristische Eschatologie nach Rom., XIII, 11-13. — Sacra Pagina. Miscellanea biblica congressus internationalis catholici de re biblica, II, 357-372. Ediderunt J. COPPENS, A. DESCAMPS, E. MASSAUX. (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium XII-XIII). Paris, J. Gabalda — Gembloux, J. Duculot, 1959. [Idem] : Verkündigung und Glaube. Festgabe für Franz X. ARNOLD, 1-15. Herausgegeben von T. FILTHAUT und J. A. JUNGMANN. Freiburg i. Br., Herder, 1958. (XI-359).

Pour Augustin aussi, « le jour » c'est le Christ incarné; « le salut qui est plus proche » est interprété de l'eschatologie individuelle; le monde est entré dans sa dernière phase. Comme chez tous les Pères, il s'agit ici plutôt d'une réinterprétation de l'eschatologie paulinienne et on constate une disparition de l'idée de la *parousie*.

Voir pareillement les n^{os} 2941. 3181. 3207. 3228.

Christologie

3084. BENITO Y DURÁN (Angel), Consideraciones agustinianas en torno a la pasión y realeza de Cristo. — *Augustinus* 4 (1959), 393-402.

Simples réflexions sur la royauté du Christ à base de quelques textes du *De civitate Dei*.

3085. BONNEFOY (Jean-François), La primauté du Christ selon l'Ecriture et la Tradition. Roma, Herder, 1959. (XII-467).

[B. Korošak: *Antonianum* 35 (1960), 106-108. B. Brinkmann: *Scholastik* 35 (1960), 430-432. D. R. Reul: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 451-452.

A. Viard: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 285. M. Zerwick: *Verbum Domini* 38 (1960), 184-185. C. Van Puyvelde: *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 27 (1960), 162. Hilarius a Wingene: *Collectanea Franciscana* 30 (1960), 222-223].

3086. BOYER (Carlo), La dottrina dell'Incarnazione nella spiritualità di S. Agostino. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 103-112. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma, 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

Les erreurs christologiques qu'Augustin confesse dans les *Confessiones* VII, 25 étaient réelles. Il lui fallait découvrir encore la divinité du Christ, le Christ en tant que *via*, la signification de son humanité pour notre salut (contre l'opinion de G. Philips, n° 920) et le Christ incarné comme source de toute grâce (*humilitas Christi medicina nostra*).

3087. BOYER (Charles), Le triple amour du Christ pour les hommes dans les écrits de saint Augustin. — Cor Jesu. Commentationes in Litteras Encyclicas Pii PP. XII « Haurietis aquas » quas peritis collaborantibus ediderunt Augustinus BEA, Hugo RAHNER, Henri RONDET, Friedr. SCHWENDIMANN. Vol. I. Pars Theologica, 569-594. Freiburg i. Br. — Roma, Herder, 1959. (XVI-782).

L'amour divin du Christ, l'amour surnaturel et l'amour naturel du Christ en tant qu'homme, d'après les textes de saint Augustin.

3088. OPTATUS, De Christusvroomheid van Augustinus. — *Tijdschrift voor Geestelijk Leven* 15 (1959), 166-184.

La piété envers le Christ avant saint Augustin: on abandonne de plus en plus l'opinion selon laquelle l'Eglise des Pères s'adressait exclusivement au Christ glorieux, au Verbe divin; les premiers martyrs, Ephrem, Origène, Ambroise et Augustin attestent d'une grande piété envers l'humanité du Christ. La place du Christ dans la vie spirituelle d'Augustin: ici, l'auteur suit l'article de T. van Bavel, *L'humanité du Christ comme « lac parvulorum » et comme « via » dans la spiritualité de saint Augustin* (n° 2272).

3089. OPTATUS, De Christusvroomheid in het gebedsleven van Augustinus. — *Tijdschrift voor Geestelijk Leven* 15 (1959), 381-396.

Sur la piété envers le Christ dans la vie de prière chez Augustin. L'auteur utilise l'étude de K. Baus, *Die Stellung Christi im Beten des hl. Augustinus* (n° 913). Les sermons sur les *Psaumes* offrent beaucoup d'exemples de prières adressées au Christ et inspirées de l'interprétation christologique du *Psautier*. A côté de celles-ci, on trouve aussi des prières plus spontanées et personnelles. Les origines de ces prières adressées au Christ: d'abord, l'attitude fortement christocentrique d'Augustin, puis l'exemple d'Ambroise et indirectement celui d'Origène.

Confrontation de la piété d'Augustin avec la piété moderne: le théocentrisme et le spiritualisme d'Augustin contrastent quelque peu avec la tendance moderne à accentuer la valeur des biens terrestres (mariage, corps, travail). Augustin cherche plutôt à transcender les valeurs périssables. Mais le Docteur d'Hippone est tout à fait moderne là où il parle de l'humilité du Christ et du Christ-médecin. L'aspect social de sa piété garde également son actualité. La doctrine d'Augustin est peut-être le meilleur terrain de rencontre entre l'Orient et l'Occident, comme elle le fut autrefois au Concile de Chalcédoine.

3090. PLAGNIEUX (Jean), Le binôme « iustitia — potentia » dans la sotériologie augustinienne et anselmienne. — Spicilegium Beccense, T. I, 141-154. Congrès International du IX^e^ centenaire de l'arrivée d'Anselme au Bec. Le Bec — Hellouin — Paris, J. Vrin, 1959. (636).

Cette opposition, chez Augustin, est avant tout celle de l'amour de la justice à la volonté de puissance. Justice, ici, n'est pas l'exacte équivalence entre la réparation et l'offense, mais la justice de Jésus-Christ restaurant par son obéissance l'ordre violé par le péché. Chez Anselme, la justice, dans son opposition à la force, est prise selon une acception plus « juridique ».

Voir en outre les n^os^ 2968. 2969. 2970. 3045. 3252. 3254.

Mariologie

3091. BURGHARDT (Walter J.), The Testimony of the Patristic Age concerning Mary's Death. — *Marian Studies* (New Jersey, Franciscan Monastery) 8 (1957), 58-99.

Les témoignages d'Augustin, Ephrem, Germain de Constantinople, André de Damas, Jean Damascène.

3092. DIETZ (Ildefons Maria), Maria und die Kirche nach dem hl. Augustinus. — Maria et Ecclesia. Acta Congressus Mariologici-Mariani in civitate Lourdes anno MCMLVIII celebrati. Vol. III : De parallelismo Mariam inter et Ecclesiam, 201-239. Romae, Academia Mariana Internationalis, 1959. (VIII-660).

3093. GALOT (Jean), Marie et l'Eglise. — *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 113-131.

La doctrine des Pères, entre autres de saint Augustin, sur Marie, type de l'Eglise (image de la maternité, de la virginité, de la sainteté de l'Eglise, l'Eglise visée et commencée en Marie), et sur Marie, mère de l'Eglise. L'auteur discute plusieurs vues de A. Müller, *Ecclesia - Maria* (n° 1840).

3094. GUTIÉRREZ (Salvador), La aportación inmaculista en los teólogos agustinos españoles. — *Estudios Marianos* (Madrid, Sociedad Mariológica Española) 16 (1955), 199-232.

1. — Le péché originel selon saint Augustin. 2. — Le péché originel et l'Immaculée Conception chez saint Augustin. 3. — L'interprétation des théologiens de l'Ordre des Augustins de la doctrine du Docteur d'Hippone sur l'Immaculée Conception.

3095. HOFMANN (Fritz), Augustinus. — Lexikon der Marienkunde I, 3./4. Lieferung, 456-464. Regensburg, Fr. Pustet, 1959.

La vie de Marie, sa virginité perpétuelle (la conception virginale, *virginitas in partu, virginitas post partum*), sa maternité divine, ses grâces particulières, sa préservation de péchés personnels (Augustin n'a jamais tiré la conclusion de la préservation du péché originel), son rôle dans l'ordre du salut, le culte de la Vierge, la signification d'Augustin pour la mariologie.

3096. HUHN (Joseph), Maria est typus Ecclesiae secundum Patres, imprimis secundum S. Ambrosium et S. Augustinum. — Maria et Ecclesia. Acta Congressus Mariologici-Mariani in civitate Lourdes anno MCMLVIII celebrati. Vol. III : De parallelismo Mariam inter et Ecclesiam, 163-199. Romae, Academia Mariana Internationalis, 1959. (VIII-660).

3097. JELLOUSCHEK (Carl Joh.), Mariä Verkündigung in neuer Sicht. — *Münchener Theologische Zeitschrift* 10 (1959), 102-113.

Parmi les Pères, il n'y a que Grégoire de Nysse et Augustin qui parlent d'un vœu de virginité de la Vierge avant de devenir la mère du Christ. Dans ce sens, Augustin explique le *quomodo fiet istud* (*Luc* 1, 34). Son argument est d'ordre exégétique, non pas d'ordre traditionnel. Joseph pensait à un mariage normal.

3098. PINTARD, Mater viventium. — Etudes Mariales. La Nouvelle Eve IV. *Bulletin de la Société Française d'Etudes Mariales* 15 (1957), 61-86. Paris, Lethielleux, 1958.

En Occident jusqu'au VIII^e^ siècle, *Mater viventium* désigne le plus souvent l'Eglise. Par rapport à saint Augustin, voir la page 68 et passim.

3099. RIVERA (Alfonso), María, Madre de los miembros del Cuerpo Místico en la tradición patrística. — Maria et Ecclesia. Acta Congressus Mariologici-Mariani in civitate Lourdes anno MCMLVIII celebrati. Vol. VI : Maria Mater Ecclesiae eiusque influxus in Corpus Christi mysticum quod est Ecclesia, 43-73. Romae, Academia Mariana Internationalis — Madrid, Estudios Mariologicos Vol. XX, 1959. (IX-544).

Réfutation de l'opinion de Y. M.-J. Congar (n° 931), en attachant une attention justifiée au célèbre texte de saint Augustin sur les rapports entre le Christ et sa Mère.

3100. SPEDALIERI (Francesco), La Mariologia nella Chiesa d'Africa. — *Marianum* 17 (1955), 153-182.

Examen des textes mariologiques des écrivains de l'Eglise africaine ancienne. L'auteur admet qu'Augustin enseigne la doctrine de l'Immaculée Conception et de la Corédemption de la Sainte Vierge.

Voir en outre le n° 3060.

Saint Joseph

3101. BERTRAND (G.-M.) - PONTON (G.), Textes patristiques sur saint Joseph. Saint Augustin. — *Cahiers de Joséphologie* 7 (1959), 151-172. 275-333.

Ecclésiologie — Cité de Dieu

3102. AGTERBERG (Marinus), L'« Ecclesia-Virgo » et la « virginitas mentis » des fidèles dans la pensée de saint Augustin. — *Augustiniana* 9 (1959), 221-276.

Pour Augustin, l'Eglise appartient déjà selon l'esprit à la sphère de la virginité céleste. L'auteur le montre en développant les points suivants: le parallèle paulinien entre l'Eglise et Eve. Le rôle du serpent au paradis et dans l'Eglise. Aspects essentiels de la *virginitas mentis*. La notion de *fornicatio animae*. Les rapports entre la *virginitas mentis* et la virginité corporelle. Concupiscence et virginité spirituelle. La notion augustinienne de *mens* et de *spiritus*. La virginité de l'esprit dans la foi. *Virginitas mentis* identique à *virginitas fidei*.

3103. BETTENCOURT (Estêvão), A doutrina do Corpo Místico no pensamiento patrístico e medieval. — *Revista Ecclesiástica Brasileira* 19 (1959), 289-309.

Ligne générale de l'évolution de l'idée du Corps Mystique: saint Paul et saint Augustin. Les perspectives permanentes de la théologie patristique et médiévale du Corps Mystique: l'Eglise comme prolongement du Christ, l'Eglise et le Christ eucharistique, l'Esprit-Saint et le Corps Mystique.

3104. BOOS (Thomas), Saint Augustine's « intense suffering ». — *The Life of the Spirit* 13 (1959), 323-332.

Sur la souffrance d'Augustin causée par les scissions dans l'Eglise.

3105. FOLEY (Richard), The Communion of Saints. A Study in Saint Augustine. — *Bijdragen* 20 (1959), 267-281.

Esquisse superficielle (l'auteur cite, sous le nom d'Augustin, plusieurs écrits pseudo-augustiniens) des lignes majeures de la doctrine augustinienne sur la *communio sanctorum*: une famille en Dieu, le *Christus totus*, la Cité de Dieu, le baptême et la communion des saints, l'eucharistie et la communion des saints, la vie commune de la *communio sanctorum*.

3106. GILSON (Etienne), Die Metamorphosen des Gottesreiches. Aus

dem franz. übersetzt von Ursula BEHLER. München — Paderborn — Wien, F. Schöningh — Zürich, Thomas-Verlag, 1959. (282).

Voir le n° 402.

[P. van Doornik: *Bijdragen* 21 (1960), 340-341].

3107. GILSON (Etienne), La Città di Dio e i suoi problemi. Traduzione dal francese di Luigi DERLA. Milano, Società editrice Vita e Pensiero, 1959. (283).

Voir le n° 402.

[F. Romano: *Sophia* 29 (1961), 139].

3108. GRABOWSKI (Stanislaus J.), La Iglesia y la Predestinación en los escritos de San Agustín. (Trad. J. ZÚÑIGA). — *Augustinus* 4 (1959), 329-352.

Chez Augustin, le terme « Eglise » contient plusieurs aspects: Eglise des sacrements, Corps Mystique du Christ, société des prédestinés, l'Eglise de l'éternité. Quels sont les rapports entre la prédestination et l'Eglise ? L'auteur discute les opinions d'un nombre d'écrivains protestants selon lesquelles l'idée de prédestination détruit la notion d'Eglise. Pour d'autres écrivains, la prédestination inclut le baptême et l'appartenance à l'Eglise comme société juridique. L'Eglise comme Corps Mystique: être membre du Corps du Christ et appartenir à l'Eglise s'identifient. Le Christ, *Caput praedestinatum*. Les membres prédestinés du *Christus Caput*. La solidarité de tous les hommes.

3109. LOUREIRO MAISSIAT (Jorge Inácio), A Aguia de Hipona frente ao Sol do Primado. — *Alma Mater* (Belo Horizonte — Brasil) 1, n^{os} 3-4 (1959), 115-122.

L'auteur cite simplement un nombre de textes augustiniens: d'abord sur la primauté de Pierre en insistant sur le passage des *Retractationes* I, 21. Ensuite, il s'arrête à la primauté de l'évêque de Rome (*Epist.* 175 — 176 — 177 — 179 — 43 — 181 — 182 — 183. *Contra epist. fundam.* 4. *De utilitate credendi* 35. *Contra Julianum* I, 13. *Contra 2 epist. Pelag.* I, 1. II, 2-5. *Sermo* 131. *Contra litt. Petiliani* II, 117-118. *Contra Cresconium* III, 38. *Enarr. 2 in ps.* 36, 23).

3110. MARCUS (Wolfgang), Haus und Volk Gottes in Augustins Lehre von der Kirche. Preisaufgabe der Theol. Fakultät München, 1951. [Maschinenschrift].

3111. METZ (René), Un grand livre. L'Eglise dans l'Empire romain (IV^{e}-V^{e} s.), par Jean Gaudemet. — *Revue de Droit Canonique* 9 (1959), 124-145.

Voir le n° 2695.

3112. TAVARD (Georges), Le thème de la Cité de Dieu dans le protestantisme américain. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 207-221.

Richard Niebuhr reproche à Augustin de ne pas envisager une totale transformation et conversion de l'histoire humaine. Reinhold Niebuhr critique la notion d'une Cité de Dieu qui serait parfaite dès ce monde. Paul Tillich ne peut admettre qu'une théonomie prenne des formes hétéronomes. Tout cela revient au même: la vraie Cité de Dieu ne saurait s'identifier, ici-bas, avec aucune institution, même du Christ. Les trois penseurs ont aidé à purifier le thème de la Cité de Dieu tel que le protestantisme d'Amérique l'avait hérité.

Voir en plus les n^{os} 2943. 3060. 3063. 3082. 3092. 3093. 3096. 3098. 3099. 3139. 3158. 3263. 3280.

Sacrements

3113. Coassolo (Grazia Pia), « Panem nostrum quotidianum da nobis hodie » in S. Agostino. — Convivium Dominicum. Studi sull' Eucarestia nei Padri della Chiesa antica e miscellanea patristica, 45-66. Catania, Centro di Studi sull' antico cristianesimo (Università), 1959. (462. 15 pl.).

3114. Didier (J. C.), Le baptême des enfants dans la tradition de l'Eglise. (Monumenta Christiana Selecta 7). Tournai — Paris — Rome — New York, Desclée & Cie, 1959. (197).

Dossier de textes patristiques au sujet du baptême des enfants. Pour saint Augustin, voir les pp. 55-116.

[A. Janssen: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 36 (1960), 725].

3115. Gaillard (Jean), Les sacrements de la foi. Recherches sur les relations mutuelles de la foi et des sacrements dans la théologie de saint Thomas d'Aquin, éclairée par ses sources bibliques, liturgiques et patristiques. Mémoire de Licence, Faculté de Théologie de Lille, 1958. (208-45). Cf. *Mélanges de Science Religieuse* 15 (1958), 148-149.

3116. Gaillard (Jean), Saint Augustin et les sacrements de la foi. Verbum fidei in Ecclesia Dei. — *Revue Thomiste* 59 (1959), 664-703.

Augustin a découvert non seulement l'importance de la notion de la « foi de l'Eglise » pour le baptême, mais aussi la structure intime de tous les sacrements où il a décelé la place essentielle de la « foi de l'Eglise »: sans le *verbum fidei*, il n'y aurait pas de sacrement. I. — *Sacramentum fidei*: sens de l'expression, *fidei sacramenta*, autres sens de *sacramentum fidei*, rapprochement de *fides* et de *sacramentum*. II. — *Accedente verbo*: teneur liturgique du *verbum fidei*, objet de la foi dans le sacrement, le sujet de la foi sacramentelle. III. — *Baptismus per fidem mundat. Fide manducamus*: le sacrement porte ses fruits *per fidem*, le sacrement s'adresse à la foi et illumine la foi. IV. — *Per fidem. Per sacramentum.*

3117. VILLETTE (Louis), Foi et Sacrement. I : Du Nouveau Testament à saint Augustin. (Travaux de l'Institut Catholique de Paris 5). Paris, Bloud et Gay, 1959. (334).

I. — Le témoignage de l'Ecriture (pp. 13-104). II. — Elaboration de la doctrine aux IIIe et IVe siècles. Controverses sur le baptême des hérétiques (pp. 105-160). III. — Les Pères grecs des IVe et Ve siècles (pp. 161-216). IV. — Saint Augustin (pp. 217-329) : la foi et la consistance de l'organisme sacramentel (la parole divine et la foi — les sacrements, l'Eglise catholique et les sectes hérétiques — les sacrements), foi et sacrements dans l'économie générale du salut (sous l'Ancien et le Nouveau Testaments), foi et sacrements dans l'économie individuelle du salut, la foi du sujet et l'efficacité des sacrements (le baptême — l'eucharistie), le baptême des enfants (les témoignages antérieurs à Augustin, les solutions augustiniennes de la période antidonatiste et de la période antipélagienne).

[H. Marot : *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 154-155. G. Philips : *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 36 (1960), 496-497. P. Th. Camelot : *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 558-559. J. Daniélou : *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 618-619. J. Giblet : *Collectanea Mechliniensia* 45 (1960), 417-418].

Voir de même les nos 2944. 3181.

Grâce

3118. BAILLEUX (E.), Le don de Dieu. Thèse de doctorat en théologie dogmatique soutenue devant la Faculté de Théologie de Lille en 1958. [Dactylogr.]. Cf. *Mélanges de Science Religieuse* 16 (1959), 71-73.

La théologie de saint Thomas, comme celle de saint Augustin, renferme les éléments d'un schème « personnaliste » de notre adoption divine ; elle est ouverte à la théorie « grecque », selon laquelle les Personnes divines procédantes, envoyées par le Père, exercent une présence « sigillante » à l'intime de nos âmes pour les diviniser. Il serait peu exact d'opposer le « personnalisme » des Grecs à la position essentialiste des Latins.

3119. BAVAUD (Georges), La doctrine de la justification d'après saint Augustin et la Réforme. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 21-32.

Il y a une différence entre l'interprétaion de la *natura corrupta* chez Augustin et chez les Réformateurs. La Réforme conclut que la corruption de la nature demeure après la justification puisque la concupiscence n'est pas morte en nous. Chez Augustin, ce n'est pas la concupiscence à elle seule qui définit la corruption de la nature, mais la concupiscence en tant qu'elle s'épanouit en *mundana cupiditas*. La Réforme considère la foi seule comme instrument de la justification. Aux yeux d'Augustin,

c'est la charité qui justifie le pécheur. On n'a pas assez remarqué jusqu'à présent que la doctrine augustinienne des vertus théologales ne correspond pas exactement à celle de saint Paul.

3120. BAVAUD (Georges), La doctrine de la prédestination et de la réprobation d'après saint Augustin et Calvin. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 431-438.

On ne peut identifier la pensée de Calvin et d'Augustin. Calvin a repris les thèmes augustiniens concernant la gratuité absolue de la prédestination et l'existence de la *massa damnata*. Mais le Réformateur, influencé par le nominalisme, se sépare d'Augustin en attribuant au vouloir divin lui-même le mal que commet le pécheur. Ainsi l'*Institution Chrétienne* établit un parallélisme rigoureux entre la prédestination et la réprobation. Si Augustin ne cherche pas à montrer comment la volonté salvifique de Dieu est vraiment universelle, il admet cependant que Dieu refuse la grâce de la prédestination après la prévision, soit du péché originel soit de la perte de la justification.

3121. BOUBLIK (Vladimiro), La Predestinazione. Tesi di laurea alla Facoltà di S. Teologia, Pontificia Università Lateranense, 1959. (365). [Dactylogr.].

La prédestination dans le cadre de la sotériologie de saint Paul. La systématisation de saint Augustin. Les deux conceptions sont diamétralement opposées selon l'auteur.

[A. Sage: *Revue des Etudes Augustiniennes* 6 (1960), 31-40].

3122. CHÉNÉ (Jean), Saint Augustin enseigne-t-il dans le « De Spiritu et Littera » l'universalité de la volonté salvifique de Dieu ? — *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 215-224.

Examen du *De spiritu et littera* 33, 57-34, 60. L'interprétation de Jansénius (*Augustinus*, t. III, lib. II, cap. XXX, pp. 91-92. Edit. Rothom., 1643) est manifestement inexacte. L'interprétation que la grâce efficace est donnée à quelques-uns, la grâce suffisante à tous, dépasse également la signification authentique du texte. Ici, Augustin ne touche pas au problème de la diffusion universelle ou restreinte (ce qui semble avoir été son avis d'après d'autres passages) de la grâce. Il fait sien le mot de saint Paul sur la volonté salvifique universelle, mais ne dit pas comment doit se concevoir cette universalité.

3123. FOREST (Aimé), Grâce et liberté. — *Les Etudes Philosophiques* 14 (1959), 53-58.

Article d'inspiration augustinienne.

3124. LOEWENICH (Walther VON), Zur Gnadenlehre bei Augustin und bei Luther. — Von Augustin zu Luther. Beiträge zur Kirchengeschichte, 75-87. Witten, Luther-Verlag, 1959. (440).

Pour la période antérieure à 1509, il n'y a aucune preuve explicite que Luther utilise les œuvres d'Augustin; pour la période 1509-1510, il connaît 35 opuscules, le *De Trinitate* et le *De civitate Dei*; vers 1515, on signale les écrits antipélagiens et les *Enarrationes*. Il y a des accords

profonds entre la doctrine de la grâce de Luther et d'Augustin, puisque le point de départ de tous les deux est saint Paul. Quant à la théorie de la justification, il y a pourtant une grande divergence: Augustin n'en est jamais arrivé à la *justificatio forinseca*; son interprétation de saint Paul est inexacte; il reconnaît les *merita; simul iustus et peccator* est chez lui un fait psychologique; la grâce n'est pas une *formatio* mais une *reparatio* de la nature etc. Un point de contact, c'est que pour tous les deux la grâce et le libre arbitre doivent être conçus « Ineinander » et non pas l'un à côté de l'autre. Cet article est déjà mentionné sous le n° 628.

3125. THOMAS (Jacques-François), Saint Augustin s'est-il trompé ? Essai sur la prédestination. Paris, A. G. Nizet, 1959. (97).

I. — Saint Paul. II. — Saints Jacques, Pierre, Jean et Jude. III. — Récapitulation sur l'Ecriture. IV. — Saint Augustin, docteur de la grâce. V. — Saint Augustin contre Pélage. VI. — Saint Augustin et les restes de l'hérésie pélagienne. VII. — Saint Augustin et ses « Confessions » L'auteur veut nous mettre en garde contre les dangers du pessimisme augustinien. La solution d'Augustin est trop anthropomorphique et trop subjective; elle est en contradiction avec l'idée de la divinisation de l'homme qu'on trouve chez les Pères grecs. Dans la doctrine augustinienne, tout était bousculé par son concept trop étroit de la prédestination qui fait que ne sont justifiés que quelques privilégiés et apparemment sans raison.

[L. R.: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 1002].

3126. WEISHEIPL (James A.), Saint Augustine's Doctrine of Sanctifying Grace. — *Theologica* (Braga) 2 (1958), 83-102.

Voir aussi les n^{os} 3108. 3180. 3181. 3308.

Péché — Mal

3127. BILLICSICH (Friedrich), Das Problem des Uebels in der Philosophie des Abendlandes. I. Bd. : Von Platon bis Thomas von Aquino. 2. erw. Auflage. Wien, Sexl, 1955. (367).

Les pp. 221-286 concernent la doctrine du mal d'après saint Augustin.

3128. COY (Agustín), ¿ Por qué permite Dios el pecado ? La respuesta de San Agustín. — *Proyección* (Granada) 4 (1957), 197-199.

3129. FOURURE (G.), Les châtiments divins. Etude historique et doctrinale. (Bibliothèque de Théologie, série II Théologie Morale, Vol. V). Paris — Tournai — New York — Rome, Desclée & Cie, 1959. (370).

I. — Exposé historique: Baïus et Quesnel (la thèse du malheur = châtiment condamnée par saint Augustin et ses disciples, pp. 140-152). II. — Exposé théologique: l'Ecriture Sainte et la tradition ecclésiastique

(point de vue augustinien dans les *Confessiones*, les *Epist.*, les *Sermones* et les œuvres polémiques, pp. 265-292). III. — Le raisonnement philosophique et théologique.

[P. De Haes: *Collectanea Mechliniensia* 45 (1960), 89. G. Ghysens: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 682-683. C. Dumont: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 1091. Scheffczyk: *Theologische Quartalschrift* 140 (1960), 359-361. R. Guindon: *Revue de l'Université d'Ottawa* 30 (1960), 111].

Voir également les n^os^ 2936. 3094. 3141. 3163. 3178. 3212. 3320.

Doctrine morale — Ascèse — Spiritualité

3130. Alvarez Turienzo (Saturnino), San Agustín y la teoría de la « Lex aeterna ». — *Anuario de Filosofía del Derecho* 6 (1958-1959), 245-290.

3131. Armas (Gregorio), Hacia una ética agustiniana del hogar. Amor de la esposa al marido. — *Augustinus* 4 (1959), 519-527.

L'amour de l'épouse envers le mari. Aimer et servir. Plaire au mari. Toilette et pudeur. Le rôle de l'épouse relatif au salut éternel.

3132. Besnard (A.-M.), Les grandes lois de la prière. St. Augustin, maître de prière. — *La Vie Spirituelle* 41 (101) (1959), 237-280.

Concerne les lignes structurales de l'enseignement d'Augustin sur la prière dans les *Enarr. in psalmos*. L'originalité de la prière chrétienne. La prière, don de Dieu. La nécessaire intériorisation de la prière. Prière de chrétien: prière de Jésus-Christ. Comment la prière engage la vie. Les formes de la prière chrétienne: la louange, la confession, l'holocauste, la croix et l'univers, la jubilation, l'itinéraire de la prière.

3133. Boyer (Charles), Saint Augustine. — *The Month* 22 (1959), 74-83.

3134. Cayré (Fulbert), Alta sapienza e vita cristiana. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 77-101. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

Sagesse et vie chrétienne chez Augustin: la sagesse sur le plan philosophique; les thèmes spirituels majeurs dans les *Confessiones*, dans les textes trinitaires, dans les passages sur le Christ, dans le *De civitate Dei*. La prière, âme de la sagesse.

3135. Cayré (Fulbert), La vie théologale. Les montées intérieures d'après S. Augustin. Tournai, Desclée & Cie., 1959. (218).

Introduction: Saint Thomas et la culture théologique. I. — Principes de vie théologale: le fond de la pensée chrétienne, autres vérités centrales, la morale, le grand augustinisme. II. — Les montées: les *Confessiones*, premiers témoignages sur les voies intérieures, l'âme religieuse d'Au-

gustin, la place centrale des Trois Personnes, multiples activités du Christ glorieux, mission de l'Esprit-Saint dans l'Eglise, importance des vertus chrétiennes, les humbles sur les cimes ici-bas et au ciel.

[(Anon.): *L'Ami du Clergé* 69 (1959), 700-701. A. C. Vega: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 560-562. P. F.: *La Vie Spirituelle* 42 (102) (1960), 453. G. Philips: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 36 (1960), 497. P. Fransen: *Bijdragen* 21 (1960), 83-84].

3136. CAYRÉ (Fulbert), Les Trois Personnes. La dévotion fondamentale d'après S. Augustin. Textes spirituels. Introductions diverses. Tournai, Desclée & Cie, 1959. (251).

Un modèle des montées intérieures. Les cimes de la religion vivante. L'image intérieure des Trois Personnes. L'une des Trois Personnes: Jésus-Christ. L'Eglise, Cité de l'Esprit-Saint. L'action en profondeur des vertus chrétiennes. Fruits éminents des divines Présences. Memento spirituel. Hautes données rationnelles. Haut dynamisme spirituel: la morale.

[A. C. Vega: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 562. A. Michel: *L'Ami du Clergé* 69 (1959), 701. G. Philips: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 36 (1960), 497. P. Fransen: *Bijdragen* 21 (1960), 83-84. J. M.-D. Prignaud: *Revue Biblique* 7 (1960), 316].

3137. CHENU (Marie-Dominique), L'évolution de la théologie de la guerre. — *Lumière et Vie* n° 38 (1958), 76-97.

Augustin, Thomas d'Aquin et Vitoria ont contribué beaucoup à cette évolution.

3138. DAUBERCIES (P.), La condition charnelle. Recherches positives pour la théologie d'une réalité terrestre. (Collection « Morale Chrétienne »). Tournai, Desclée & C°, 1959. (267).

On trouve dans la littérature patristique des cinq premiers siècles, trois courants distincts au sujet de la valeur morale attachée à la chair et au corps. Le sens scripturaire que l'on découvre chez les Pères Apostoliques, se prolonge dans des auteurs postérieurs (Augustin). Chez les Apologistes, « corps » et « âme » sont pris dans leur acception philosophique. A partir du IV^e^ siècle, la littérature chrétienne applique au « corps », pris au sens strict, ce que l'Ecriture attribuait à la chair, donc à l'homme tout entier. Pour saint Augustin, voir pp. 239-250.

[A. Janssen: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 36 (1960), 108-109. R. C.: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 1002-1003. J. Verbeke: *Bijdragen* 21 (1960), 439. P. Th. Camelot: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 561. J. C.: *Mélanges de Science Religieuse* 16 (1959), 80-81].

3139. FAVARA (Gaspare), Chiesa e preghiera in S. Agostino. — *Palestra del Clero* (Rovigo, Italia) 36 (1957), 454-468. 489-499. 554-564.

3140. FLÓREZ (Ramiro), La inquietud religiosa y las condiciones de la paz personal en el pensamiento de San Agustín. —

XXXV Congreso Eucarístico Internacional, Sesiones de Estudio II, 265-278. Barcelona, 1952.

3141. FUNKE (Gerhard), Gewohnheit als philosophisches Problem. — *Philosophisches Jahrbuch* 67 (1959), 327-364.

Sur le mal comme mode habituel d'être chez Augustin, voir les pp. 338-339.

3142. HAKIM (Albert B.), Saint Augustine on Man's Ascent to God. — *Cross and Crown* 11 (1959), 338-345.

3143. HAMAIN (L.), Réalités terrestres et vie chrétienne. Recherches sur la « beatitudo imperfecta » et la fin secondaire. Thèse de doctorat en théologie morale, soutenue devant la Faculté de Théologie de Lille en 1959. (727). [Dactylogr.]. Cf. *Mélanges de Science Religieuse* 16 (1959), 74.

La troisième partie présente l'enseignement de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin. L'auteur insiste sur l'optimisme avec lequel l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et saint Augustin savent accueillir les valeurs terrestres.

3144. HUBER (Hans), Geist und Buchstabe der Sonntagsruhe. Eine historisch-theologische Untersuchung über das Verbot der knechtlichen Arbeit, von der Urkirche bis auf Thomas von Aquin. (Studia theologiae moralis et pastoralis 4). Salzburg, O. Müller, 1958. (246).

A plusieurs reprises, il est question de saint Augustin. Voir surtout les pp. 56-57. L'évêque d'Hippone entend toujours les œuvres serviles dans un sens moral: s'abstenir du péché.

3145. HUERGA (A.), Espiritualidad bautismal. — *Teologia Espiritual* (Valencia) 3 (1959), 403-428.

La spiritualité chrétienne est une spiritualité baptismale comme le montrent l'Ecriture, la pensée augustinienne et la théologie thomiste.

3146. HUFTIER (Michel), La charité dans l'enseignement de saint Augustin. (Monumenta Christiana Selecta 5). Tournai — Paris — Rome — New York, Desclée & Cie., 1959. (176).

Dossier de textes groupés dans l'ordre suivant: origine divine de la charité, excellence de la charité, primauté de la charité, définition et nature de la charité, charité et amour désintéressé, objet et pratique de la charité, charité et Eglise.

[A. Janssen: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 36 (1960), 708].

3147. JANINI (José), San Siricio y las cuatro témporas. Una investigación sobre las fuentes de la espiritualidad seglar y del Sacramentario Leoniano. Valencia, Seminario Metropolitano, 1958. (132).

L'auteur apporte des données intéressantes sur le jeûne de la communauté chrétienne pendant les IV^e^ et V^e^ siècles: Saint Sirice, saint

Jérôme, saint Augustin. Les deux derniers prônaient pour tous les fidèles le carême comme une sorte de « vie monastique temporaire ». [E. M. Llopart: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 523-526].

3148. KUITERS (Raphael), Saint Augustin et l'indissolubilité du mariage. — *Augustiniana* 9 (1959), 5-11.

Augustin regarde le mariage non pas comme un contrat, mais comme un *pactum* ou *foedus*. Il ne connaît pas non plus de motif naturel pour défendre l'indissolubilité du mariage. C'est le *bonum sacramenti* qui est le fondement de l'indissolubilité.

3149. MEULI (Pierre D.), Efficacitas orationis pro bonis temporalibus secundum Sanctum Augustinum. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1958-1959).

3150. MOSTAZA RODRÍGUEZ (A.), La Iglesia española y el concubinato hasta el siglo X. — Anthologica annua. Instituto Español de Estudios Eclesiásticos 6 (1958), 183-230. Roma, Iglesia Nacional Española, 1958. (478).

Saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise et saint Léon le Grand ne s'opposent pas au I^er^ Concile de Tolède qui admet la moralité d'une sorte de concubinat romain — monogame et permanent — puisqu'ils considèrent eux aussi comme un vrai mariage certaines unions réputées concubinaires par le droit romain.

3151. ORBE (Antonio), Dios habla en el silencio. Madrid, Ediciones Fax, 1959. (305).

Lecture spirituelle sur le silence intérieur partant des textes de saint Augustin.

[V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 443].

3152. PACIORKOWSKI (Ryszard), L'héroïsme religieux d'après la Passion des saintes Perpétue et Félicité. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 367-389.

Le présent article touche incidemment aux textes d'Augustin et fait partie d'une étude plus étendue sur l'idée de l'héroïsme religieux chez Augustin.

3153. PALOMO GONZÁLEZ (Constancio), El aborto en San Agustín. Doctrina de San Agustín sobre la malicia del aborto, y su influencia en la disciplina penitencial de la Edad Media. Salamanca, Imprenta « Calatrava », 1959. (358).

I. — Le concept d'avortement dans les écrits augustiniens. Les antécédents dans le monde païen grec et romain. II. — La malice de l'avortement selon Augustin: le corps humain œuvre de Dieu; les arguments de l'Ecriture et de la Tradition allégués par Augustin. Autres arguments: la question du *foetus informis* (*Exod.* 21, 22-23) dans les textes législatifs antiques, chez les écrivains chrétiens antérieurs à Augustin; le *foetus inanimatus* selon Augustin; son embryologie et ses

sources; l'éventuel traducianisme d'Augustin. L'avortement et le *bonum prolis*: fécondité et mariage. L'avortement comme péché d'homicide dans la tradition chrétienne antérieure à Augustin et chez ce dernier; l'embryotomie thérapeutique selon Augustin. III. — L'influence de la doctrine augustinienne: influence immédiate sur certains écrits; influence sur les collections canoniques et sur les pénitentiels; l'avortement dans la législation médiévale espagnole et l'influence augustinienne et pseudo-augustinienne.

[L. Arias: *Religión y Cultura* 5 (1960), 508-509].

3154. PETZÄLL (Ake), Den kristna etikens dialektik såsom historisk fenomen. — *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 34 (1958), 299-313.

3155. PINCKAERS (Servais), Peut-on espérer pour les autres ? — *Mélanges de Science Religieuse* 16 (1959), 31-46.

Concerne l'interprétation du texte de l'*Enchiridion* 8 de saint Augustin. Il ne faut pas entendre d'une manière trop étroite l'affirmation augustinienne que l'objet de l'espérance ne peut être que personnel. Augustin veut dire que l'espérance ne naît qu'envers un objet qui nous affecte personnellement mais il n'exclut pas que nous puissions espérer le bien d'autrui. L'auteur insiste sur l'interprétation de ce texte par saint Thomas d'Aquin et sur l'espérance désintéressée de sainte Monique.

3156. RAOBADIA (Carolus), La lutte et la paix de l'âme selon saint Augustin. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1958-1959). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1960, Summaria Dissertationum, p. 307.

Concerne la doctrine ascétique d'Augustin, et plus spécialement sa doctrine sur la concupiscence.

3157. REBENACK (Edward V.), St. Augustine's Teachings on Lying. Doctoral Dissertation. Washington, The Catholic University of America. [Dactylogr.].

3158. ROMEO (Antonino), L'antitesi delle due Città nella spiritualità di S. Agostino. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 113-146. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

L'ensemble des vues d'Augustin sur l'humanité et l'histoire est dominé par un dualisme exclusivement moral. L'antithèse des deux Cités réside dans l'opposition entre l'amour de Dieu et l'amour de soi, entre l'humilité et l'orgueil comme être et non-être.

3159. SAGE (Athanase), Vie de perfection et conseils évangéliques dans les controverses pélagiennes. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 195-220. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

La perfection chrétienne d'après la doctrine de Pélage. La riposte augustinienne. Les conseils évangéliques: pour Pélage, la délimitation entre préceptes et conseils est presque inexistante; on est coupable du moment que l'on n'accomplit pas tout ce dont on est capable; applications à la pauvreté et à la chasteté. La riposte d'Augustin: Pélage intervertit l'ordre des valeurs; c'est la foi qui agit par la charité, qui assure le salut, et non pas la pratique des conseils. A se confronter avec Pélage, Augustin a de mieux en mieux compris, dans la ligne de la rédemption, les limites de la perfection à laquelle nous pouvons aspirer ici-bas.

3160. SCHAFFNER (Otto), Christliche Demut. Des hl. Augustinus Lehre von der Humilitas. (Cassiciacum XVII). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1959. (327).

L'histoire de la notion d'humilité dans l'Antiquité, dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament. L'humilité chez Augustin: Dieu et l'âme, sa doctrine de la vertu, définition et nature de l'humilité. Le Christ, modèle et maître de l'humilité, dans son Incarnation, sa vie, sa passion et sa mort; l'imitation du Christ. La connaissance de soi comme condition à l'humilité: connaissance de soi et foi; l'anthropologie d'Augustin; nécessité, limites et fruits de la connaissance de soi. La nature de l'humilité chrétienne, ses propriétés, *humilitas* et *humiliatio*, ses dangers, l'orgueil. La réalisation de l'humilité: comme attitude envers Dieu, comme fidélité envers soi-même, comme service rendu au prochain; symboles et exemples; fruits.

[G. Ermecke: *Theologie und Glaube* 50 (1960), 146. J. Barbel: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 1037. A. L.: *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* 22 (1960), 192-193].

3161. STELZENBERGER (Johannes), Conscientia bei Augustinus. Studie zur Geschichte der Moraltheologie. Paderborn, F. Schöningh, 1959. (184).

I. — La méthode. II. — Le caractère religieux de *conscientia*: abandon de l'acception profane, *conscientia Dei*, *conscientia Christi*, *coram Deo*, *testis* — *testimonium* etc., *conscientia* — *fama*. III. — *Conscientia* comme l'intérieur (le cœur) et comme centre de l'attitude ou mentalité intérieure (*Rom.* 14, 23; I *Tim.* 1, 5), du consentement et du refus; le consentement et l'imputabilité. IV. — Emploi dogmatique de *conscientia* dans les écrits antidonatistes: *ecclesia* — *conscientia*, la validité du baptême, le Christ comme Celui qui baptise. V. — *Conscientia* et la conscience des valeurs morales: *lex naturalis* dans l'Antiquité, en *Rom.* 2, 14 et I *Cor.* 10, 25-29. VI. — La conscience avant la décision et après l'acte (sentiment de culpabilité — la conscience nette). VII. — *Conscientia* comme réflexion à des actes posés: dans l'Antiquité, en I *Cor.* 11, 28 et *Gal.* 6, 4, chez les écrivains chrétiens, chez Augustin (*recordatio*, *memoria*).

[P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 672-673. H. Jans: *Bijdragen* 21 (1960), 437. R. J. Kelly: *Theological Studies* 21 (1960), 151.

A. Uleyn: *Revue de l'Université d'Ottawa* 30 (1960), 155*. J. Barbel: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 1037-1038].

3162. SVOBODA (Karel), Ideas sobre la felicidad en las primeras obras de San Agustín. (Trad. J. OROZ). — *Augustinus* 4 (1959), 195-201.

L'idée de béatitude dans le *Contra Academicos*, le *De beata vita*, le *De ordine* et le *De moribus Ecclesiae catholicae*.

3163. THONNARD (François-Joseph), Traité de vie spirituelle à l'école de saint Augustin. Paris, Bonne Presse, 1959. (821).

I. — Dieu et l'âme, les sources de la charité: le Temple de Dieu, la Sainte Trinité, Jésus-Christ, le don de Dieu (le Saint-Esprit, la grâce et les vertus, le ciel). II. — La purification, l'ascension vers la charité: la loi du progrès, les obstacles (péché, concupiscence, ignorance et faiblesse, tentation), la voie commune (vertus chrétiennes, continence, vertus sociales, prière, l'Eucharistie, vie liturgique), la vie religieuse. III. — La vie théologale, l'épanouissement de la charité: l'action du Saint-Esprit (vertus théologales — dons), la vie de foi profonde, *ingressio* ou pénétration (la foi, les dons de crainte, de force, de science, de conseil, d'intelligence), la vie d'amour total, *mansio* ou possession (les dons de piété, de sagesse, la vie contemplative), l'apostolat dans la Cité de Dieu.

[E. Hendrikx: *Augustiniana* 10 (1960), 355-356. V. Capágana: *Augustinus* 4 (1959), 547-550. F.-M. Catharinet: *L'Ami du Clergé* 69 (1959), 701-702. E. P. Arns: *Revista Eclesiástica Brasileira* 20 (1960), 542. Federico de San Juan de la Cruz: *Revista de Espiritualidad* 19 (1960), 132-135. B. Lavaud: *Angelicum* 37 (1960), 222-224. E. Gisquière: *Analecta Praemonstratensia* 36 (1960), 164-165. D. R. Reul: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 276. A. C. Vega: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 397-400. R. Carpentier: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 321-322].

3164. TRAPÈ (Agostino), Il temporale e l'eterno nella spiritualità di S. Agostino. — *Rivista di Vita Spirituale* 8 (1954), 431-452.

3165. TRAPÈ (Agostino), Il principio fondamentale della spiritualità agostiniana e la vita monastica. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 1-41. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

La découverte de l'amour. Les lois fondamentales. *Amor sui* et *amor Dei*. L'amour social. L'idéal monastique. La note spécifique de la spiritualité d'Augustin consiste dans la découverte progressive et la pratique de l'amour social sous ses multiples aspects.

3166. TURRADO (Argimiro), La Sma. Trinidad en la vida espiritual del justo, su templo vivo, segun San Agustín. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 129-151. 223-260.

I. — Les trois Personnes divines dans l'œuvre de notre sanctification. II. — La présence dynamique de la Sainte Trinité dans l'âme du juste:

le Verbe inhabitant, Sagesse du Père et lumière de notre esprit; l'Esprit-Saint, Don et Amour mutuel du Père et du Fils. III. — La présence statique de la Sainte Trinité dans l'âme du juste. IV. — L'union entre le juste et la Sainte Trinité: communication par la connaissance et l'amour; ascèse et inhabitation; l'image de la Sainte Trinité dans l'homme, *compendium* de la vie spirituelle; la dédicace du temple vivant dans la vision béatifique.

3167. VACA (César), La doctrina agustiniana del amor y los postulados de la psicología moderna. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 169-193. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

Saint Augustin et les vues modernes sur l'homme: chez lui, la psychologie et la dimension théologique de l'homme sont inséparables. La conception augustinienne de l'amour: celle-ci est plus nuancée que chez Freud. La *libido* chez Augustin et chez Freud. Le problème de la croissance de l'amour chez les adolescents (selon les *Confessiones*). La formation sexuelle des candidats à la prêtrise.

3168. VISCHER (Lukas), Die Zehntforderung in der alten Kirche. — *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 70 (1959), 201-217.

L'auteur invoque les textes suivants de saint Augustin: *Sermones* 9, 12, 19 et 85, 4, 5 (ML 38, 89 et 522), *Enarr. in ps.* 146, 17 (ML 37, 1911), *Quaest. Evangeliorum* II, 34 (ML 35, 1348) pour prouver que le passage de *Matth.* 5, 20 était un lieu commun dans la prédication sur l'aumône de l'Eglise ancienne.

3169. WEISS (Fritz), Augustinus über das Gebet. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 127 (1959), 53-56.

A propos de l'*Epist.* 130.

Voir en outre les n^{os} 2918. 2938. 3015. 3046. 3056. 3063. 3089. 3102. 3116. 3117. 3119. 3182. 3187. 3221. 3237. 3285. 3305. 3323. 3325. 3326. 3331.

Mystique

3170. CAYRÉ (Fulbert), La mystique divine courante d'après saint Augustin ou la Sagesse priante, âme des « Confessions » et règle de l'action. — *Divinitas* 3 (1959), 43-76.

3171. GRAEF (Hilda), Der siebenfarbige Bogen. Auf den Spuren der grossen Mystiker. Frankfurt a. M., Verlag J. Knecht, 1959. (509).

La troisième partie de cette anthologie est consacrée aux écrivains de l'antiquité chrétienne: Origène, Grégoire de Nysse, le Pseudo-Denys, Augustin (pp. 179-269).

[H.-J. Lauter: *Wissenschaft und Weisheit* 22 (1959), 217-222. P. Octa-

vianus a Rieden: *Collectanea Franciscana* 30 (1960), 336-337. J. Vanneste: *Bijdragen* 20 (1959), 458. V. Naumann: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 81 (1959), 501-502. J. G.: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 1104. S. a S. Joanne a Cruce: *Ephemerides Carmeliticae* 11 (1960), 264-266].

3172. GRAEF (Hilda), The Light and the Rainbow : A Study in Christian Spirituality from its Roots in the Old Testament and its Development through the New Testament and the Fathers to Recent Times. London, Longmans Green & C° — Westminster (Maryland), The Newman Press, 1959. (IX-414).

Traduction du n° précédent.

[Th. G. O'Callaghan: *Theological Studies* 21 (1960), 145-146].

Voir aussi les n^os^ 2913. 3276. 3316.

Philosophie — Ontologie

3173. HEIMSOETH (Heinz), Die sechs grossen Themen der abendländischen Metaphysik und der Ausgang des Mittelalters. 4. Aufl. Unveränderte fotomechanische Nachdruck der 3. durchgesehene Auflage. Stuttgart, Kohlhammer, 1958. (VII-255).

3174. KÖRNER (Franz), Das Sein und der Mensch. Die existenzielle Seinsentdeckung des jungen Augustin. Grundlagen zur Enthellung seiner Ontologie. (Symposion 5). Freiburg — München, Karl Alber, 1959. (XXVI-257).

Introduction: les recherches sur l'ontologie augustinienne et leur tâche nouvelle; la méthode. I. — La mondanité du jeune Augustin. II. — De l'extérieur à l'intérieur, le retour existentiel: les premières ébauches (Carthage, l'*Hortensius*, le manichéisme), la crise, la rencontre entre Dieu et l'homme comme point de départ de l'ontologie augustinienne (la présentation dans les écrits de jeunesse et la présentation d'après les ouvrages postérieurs; confrontation des deux groupes d'informations). III. — Le résultat ontologique.

3175. MITCHELL (Stephen O.), Necessary Thruths and Postulational Method. — *The Modern Schoolman* 37 (1959-1960), 49-52.

Sur les vérités éternelles et la théorie des nombres chez saint Augustin. Partant des penseurs modernes, on peut objecter à la théorie augustinienne: la théorie des nombres, comme tout système mathématique, n'est qu'une création arbitraire de l'esprit humain. L'auteur s'attache à répondre brièvement à cette objection.

3176. RINTELEN (Fritz-Joachim VON), La finitud en el pensamiento actual y la infinitud agustiniana. (Colección « Augustinus » 2). Madrid, Librería Editorial Augustinus, 1959. (260).

I. — Problèmes actuels de la philosophie: la philosophie contemporaine et la philosophie de la finitude; la conception tragique du monde chez Rilke et Heidegger; la signification de l'esprit dans la philosophie contemporaine; notre situation spirituelle à la lumière de la culture chrétienne. II. — Nouveau point de départ et nouvelles voies de la philosophie: le sens, la *philosophia cordis*, finitude — valeur — transcendance. III. — Héritage vivant: saint Augustin et la pensée axiologique moderne (pp. 153-183); saint Albert le Grand et nous; l'essence de l'homme européen.

[U. Alvarez: *La Ciudad de Dios* 76 (1960), 181-182. A. Muñoz-Alonso: *Augustinus* 5 (1960), 95-96. E. Liébana: *Religión y Cultura* 5 (1960), 513-514].

3177. Trapè (Agostino), La nozione del mutabile e dell'immutabile secondo Sant' Agostino. (Quaderni della Cattedra Agostiniana 1). Tolentino, Edizioni Agostiniane, 1959. (111).

Saint Augustin aujourd'hui. Le problème de la philosophie augustinienne. Le platonisme augustinien. Du changeant à l'immuable. Mutabilité et création. Création et immuabilité divine. L'immuable est absolument simple. L'immuable et l'*ipsum esse*. Le changeant selon le temps et l'espace. Le changeant selon le temps. Le *motor immobilis*.

[L. Kořínek: *Gregorianum* 41 (1960), 320].

Anthropologie

3178. Bonafede (Giulio), La duda agustiniana : el alma. (Trad. Luce M.). — *Augustinus* 4 (1959), 373-392.

La définition de l'âme: les erreurs d'Origène et de Tertullien; négation de la préexistence de l'âme; le problème du créatianisme et du traducianisme. Le mal et le libre arbitre. Dieu est l'ordre de vivre. Dieu comme lumière de l'esprit. Esquisse générale des problèmes de la doctrine augustinienne sur la connaissance.

3179. Fortin (Ernest Léonard), Christianisme et culture philosophique au cinquième siècle. La querelle de l'âme humaine en Occident. Paris, Etudes Augustiniennes, 1959. (219).

Concerne la doctrine de Faustus de Riez, adversaire de la spiritualité de l'âme, et la doctrine opposée de Claudien Mamert, *De statu animae* (écrit vers 470). L'auteur traite à plusieurs reprises de la pensée d'Augustin: sa définition platonicienne des idées (pp. 90-93); sa réaction contre la théorie plotinienne de la divinité de l'âme (pp. 101-105); sa théorie de l'*unio inconfusa* de l'âme et du corps et l'origine néo-platonicienne de celle-ci (pp. 111-123).

[M. Testard: *Revue des Etudes Latines* 37 (1959), 385-387. A. Grillmeier: *Scholastik* 35 (1960), 626-627. M. B.: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 466. V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 289-290. A. Orbe: *Gregorianum* 41 (1960), 527-529. P. Th. Camelot: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 574-575].

3180. LADNER (Gerhart B.), Eikon. — *Reallexikon für Antike und Christentum* 4 (1959), 771-786.

Une particularité de saint Augustin et des Occidentaux est la ressemblance avec chacune des personnes divines.

3181. LADNER (Gerhart B.), The Idea of Reform. Its Impact on Christian Thought and Action in the Age of the Fathers. Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press — London, Oxford University Press, 1959. (XIII-553).

I. — Les différences entre les idées de rénovation cosmologique, vitale, millénariste et l'idée chrétienne de *reformatio*. Les concepts de conversion, régénération et pénitence. II. — L'idée de réforme dans l'Eglise ancienne: la terminologie pré-chrétienne, biblique et patristique, la pensée de saint Paul, la pensée des Pères grecs, des Pères latins antérieurs à saint Augustin, chez Augustin (différences entre les Orientaux et les Occidentaux: innocence et réforme, *creatio* — *formatio* — *reformatio*, l'image de Dieu dans l'homme, le temps, les nombres, les âges du monde, *civitas Dei*), dans la liturgie, dans le droit canonique et la théologie des sacrements (rebaptême etc.). III. — Le monachisme comme aspect de la réforme chrétienne: l'idéal monastique comme vie chrétienne exemplaire (la virginité, la contemplation et la charité), moines-prêtres et *conversi* (la conception augustinienne de la vie monastique et du programme de l'éducation), l'influence de la *Règle* et du monachisme augustiniens au Moyen Age. *Excursus* I à V: la définition d'une idée, préconceptions métahistoriques, éternité — *aevum* — temps chez les Pères, points de contact entre Augustin et les mathématiques et les sciences modernes (temps, nombres, doctrine de l'évolution), l'attitude d'Augustin envers l'organisation socio-économique de son temps (critique de W. H. C. Frend, *The Donatist Church*. Oxford, 1952). Voir également les n^{os} 678 et 962.

[H. Musurillo: *Theological Studies* 21 (1960), 472-474].

3182. LOEWENICH (Walther VON), Menschsein und Christsein bei Augustin. — Von Augustin zu Luther. Beiträge zur Kirchengeschichte, 9-43. Witten, Luther-Verlag, 1959. (440).

L'arrière-plan des rapports entre l'homme et le chrétien chez Augustin: les parents et le caractère d'Augustin. La tension entre les dispositions naturelles et le christianisme: la conversion au platonisme chrétien, la conversion au paulinisme, la conversion à la conception eschatologique. L'opposition entre humanisme et christianisme: la concupiscence sexuelle, le pessimisme augustinien, la condamnation de la vie naturelle. La synthèse: l'ascèse d'Augustin est au service de l'humanisme, son pessimisme n'est pas irréel, la *gratia cooperans* fait appel à l'homme, la création n'est pas condamnable, la continence a un sens très positif, la beauté de la nature et l'amitié jouent un rôle important dans sa vie. Cet article a déjà paru sous forme de brochure à München, Chr. Kaiser Verlag, 1947 (48).

3183. MACCAGNOLO (Enzo), L'uomo in S. Agostino. — *Pier Lombardo* (Novara) 2 (1958), 25-34.

3184. MAERTENS (Guido), De dynamische innerlijkheidsleer van Augustinus. Doctoraatsthesis in de Klassieke Filologie aan de Universiteit van Leuven op 29 april 1959. (XXXII-298). [Dactylogr.].

3185. MESEGUER (P.), ¿ Qué hay de los sueños ? Un poco de historia. — *Razón y Fe* 141 (1950), 251-270.

La psychologie du rêve chez Augustin, pp. 265-270.

3186. MUÑOZ ALONSO (Adolfo), La libertad en San Agustín. — *Semanas Españolas de Filosofía*. La libertad. (Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas) 2 (1957), 219-232.

3187. PELLEGRINO (Michele), La spiritualità dell' immagine nei Padri della Chiesa. — *Asprenas* (Napoli) 5 (1958), 324-347.

L'auteur présente une esquisse de la théologie de l'image de Dieu comme base de la vie spirituelle actuelle. Il souligne le dynamisme de cette théologie et ses fruits (dignité de l'homme, appel à la sainteté, amour de Dieu). Dans ce but, il cite des textes d'Irénée, Origène, Grégoire de Nysse, Cyrille d'Alexandrie, Ambroise et Augustin.

3188. PLINVAL (Georges DE), Mouvement spontané ou mouvement imposé ? Le « feror » augustinien. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 13-19.

Il s'agit de l'interprétation de *amor meus pondus meum*, qui ne peut être mécanique ou déterministe. Le verbe *feror* employé à la voix moyenne, exprime tout mouvement spontané, naturel et éventuellement volontaire.

3189. REEVES (Joan Wynn), Body and Mind in Western Thought. An Introduction to some Origins of Modern Psychology. (Pelican Books, A 423). Harmondsworth (Middlesex), Penguin Books, 1958. (403).

L'auteur ne s'arrête que brièvement à saint Augustin, pp. 48-49. 245-249.

3190. REY ALTUNA (Luis), La inmortalidad del alma a la luz de los filósofos. (Biblioteca Hispánica de Filosofía). Madrid, Editorial Gredos, 1959. (506).

Pour la doctrine de saint Augustin, voir les pp. 131-145.

[V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 97-103].

3191. SAN MIGUEL (José R.), Los términos « acto » y « potencia » en la filosofía neoplatónica y agustiniana. — *Augustinus* 4 (1959), 203-237.

Une analyse des textes de Plotin et d'Augustin montre que la δύναμις et ἐνέργεια (*vis* et *actus*) désignent des forces ou des puissances actives et leurs activités. Chez Plotin, au plan de la pensée pure

(νοῦς), la δύναμις et la ἐνέργεια s'identifient avec la οὐσία. Pour Augustin, une substance spirituelle est essentiellement dynamique. Les facultés (mémoire, intelligence, volonté) s'identifient avec la substance de l'âme.

Voir aussi les nos 3042. 3102. 3118. 3123. 3138. 3153. 3156. 3160. 3166. 3167. 3205. 3206. 3223. 3232. 3291. 3297. 3313.

Doctrine de la connaissance

3192. BONAFEDE (Giulio), La duda agustiniana y el tema de Dios. (Trad. Luce M.). — *Augustinus* 4 (1959), 37-56.

Même article que celui mentionné sous le nº 2385.

3193. CILLERUELO (Lope), San Agustín, genio de Europa. San Agustín y Kant. — *Religión y Cultura* 4 (1959), 187-211.

Concerne les accords et désaccords dans les théories de la connaissance des deux penseurs. L'auteur s'arrête surtout au problème du *cogito*.

3194. CILLERUELO (Lope), La Noción Agustiniana y la Categoría Kantiana. — *Religión y Cultura* 4 (1959), 605-614.

Critique des interprétations de Gilson et de Hessen concernant l'« idée » dans la doctrine augustinienne. S'il y a quelques ressemblances entre Augustin et Kant, les divergences sont plus nombreuses. Pour Augustin, la connaissance humaine est métaphysique et seulement par l'attention et la pensée elle devient consciente. L'*a priori* de Kant n'est pas une connaissance, mais une manière d'être. Chez Augustin, les idées n'entrent pas par les sens; chez Kant, la catégorie n'a pas de contenu positif. Augustin recherche la nécessité absolue objective, Kant la nécessité subjective et logique.

3195. NAGASAWA (N.), On some Terms of St. Augustine related to the Structure of the Mind. — *Journal of Classical Studies* 6 (1958), 83-89. [En japonais, avec résumé en anglais].

Sens et emploi des termes *anima, animus, spiritus, mens, ratio, intelligentia, intellectus* et hiérarchie qu'ils supposent; leurs équivalents en japonais.

3196. SAN MIGUEL HEVIA (José), El conocimiento de sí mismo en San Agustín. [Resumen de Tesis Doctoral]. — *Revista de la Universidad de Madrid* 7 (1958), 516 s.

3197. SIMIZU (Masateru), Essay on « lux nata » and « lux creata » in Augustine. — *Studies in Medieval Thought* (Tōkyō University) 2 (1959), 54-64. [En japonais].

3198. ZEPF (Max), Augustinus und das philosophische Selbstbewusstsein der Antike. — *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte* 11 (1959), 105-132.

Sur l'association des trois concepts « être — connaître — aimer ». Chez Augustin, la conscience de soi est désormais substantifiée; l'accent

tombe sur l'amour. On constate une ascension allant de l'amour-propre instinctif, par la connaissance de soi, à l'*amor amoris*. L'importance de la doctrine de l'*oikeiosis* (Antiochos). Augustin peut avoir été influencé par Varron, Antiochos, les anciens académiciens et les péripatéticiens. Mais les rapprochements les plus évidents viennent de la part des néo-platoniciens, bien que l'auteur ait soin de souligner également les divergences. Zepf s'arrête à la doctrine de la *memoria* où Augustin ne dépend pas des néo-platoniciens, mais d'Antiochos.

Voir en plus les n^{os} 3074. 3076. 3178. 3205. 3206. 3281. 3289. 3322.

Temps et Histoire

3199. BERNHART (Joseph), Geschichtslehre aus Philosophie und Theologie. — *Salzburger Jahrbuch für Philosophie und Psychologie* 1 (1957), 72-116.

3200. CATURELLI (Alberto), El Hombre y la Historia. Filosofía y Teología de la Historia. Buenos Aires, Ed. Guadalupe, 1959. (354).

[S. Alvarez Turienzo: *La Ciudad de Dios* 76 (1960), 366-367].

3201. CHIKAYAMA (Kinji), Augustine's Notion on History. — *Studies in Medieval Thought* (Tōkyō University) 2 (1959), 14-32. [En japonais, avec résumé en anglais, 177].

3202. COLOMER (Eusebio), Tiempo e historia en San Agustín. — *Pensamiento* 15 (1959), 569-586.

3203. FILIPE (Francisco Eusébio), A visão da história em Santo Agostinho nas perspectivas de Deus e do homem. — *Filosofia* (Lisboa) 6 (1959), 191-209.

3204. GALIMBERTI (A.), Appunti sul mito del tempo. — AUTORI VARI, Tempo e eternità, 105-128. (Coll. « Archivio di Filosofia »). Padova, Cedam, 1959. (200).

Reversibilité; espace — temps — unité; le temps chez Augustin, Bergson et Heidegger.

3205. GUITTON (Jean), Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin. 3^{e} éd. remaniée. (Bibliothèque d'histoire de la philosophie). Paris, J. Vrin, 1959. (430).

I. — Le temps cyclique et l'éternité: Platon, Aristote, Plotin. II. — Le temps mythique et la destinée. III. — Le temps psychique et l'immortalité: conscience, mémoire. IV. — De la conversion: Plotin, Augustin. V. — Le temps poétique: le manichéisme d'Augustin, la présence de Dieu dans le monde *in numero* et *in sapientia*. VI. — Les origines de l'être. VII. — Le présent, le passé et l'avenir. VIII. — Le temps de l'histoire personnelle dans les *Confessiones*. IX. — Le temps de l'histoire intégrale dans le *De civitate Dei*.

3206. LAMPEY (Erich), Das Zeitproblem nach den Bekenntnissen Augustins. — *Wissenschaft und Weisheit* 22 (1959), 1-16. 119-148. 190-203.

Introduction: le caractère « ouvert » de la pensée augustinienne, l'être et le temps dans la doctrine d'Augustin, les sources philosophiques de cette doctrine. I. — Les bases gnoséologiques du problème du temps: formes et nature de la connaissance, la connaissance de la vérité, connaître en tant qu'acte personnel. II. — Le problème phénoménologique du temps: s'interroger sur le temps et la temporalité, le phénomène du temps et de la temporalité. III. — Le problème métaphysique du temps: temporalité et commencement, temporalité et mutabilité, temporalité et monde. IV. — Le problème anthropologique du temps: la personne et le monde intelligible, l'âme et le temps, la liberté et la temporalité.

3207. LOEWENICH (Walther VON), Augustin und das christliche Geschichtsdenken. — Von Augustin zu Luther. Beiträge zur Kirchengeschichte, 44-74. Witten, Luther-Verlag, 1959. (440).

Comme l'atteste la Bible, le christianisme, beaucoup plus que les autres religions, prête intérêt à l'histoire. Le *De civitate Dei* doit être regardé comme l'aboutissement de l'enseignement biblique. L'auteur étudie: l'attitude d'Augustin vis-à-vis de l'Etat; l'eschatologie chrétienne dans la théorie de l'histoire chez Augustin (critique du livre de W. Kamlah [n° 236]; selon von Loewenich, l'eschatologie d'Augustin exclut l'absolutisme de l'Etat, mais n'empêche pas de reconnaître sa valeur relative); le sens de l'histoire (Augustin ne la considère pas de façon empirique comme quelque chose d'immanent, mais du point de vue religieux). Cet article a déjà paru sous forme de brochure à München, Chr. Kaiser Verlag, 1947. (47).

3208. LÖWITH (Karl), L'histoire universelle et l'événement du salut. — *Dieu Vivant* 18 (1951), 57-77.

I. — La théologie augustinienne de l'événement de salut, pp. 61-66. II. — Philosophie hégélienne de l'histoire du monde.

3209. MOMMSEN (Theodor E.), St. Augustine and the Christian Idea of Progress : The Background of the City of God. — Medieval and Renaissance Studies, 265-298. Edited by Eugene F. RICE. Ithaca (New York), Cornell University Press, 1959. (XIII-353. 39 figs.).

Déjà paru dans *Journal of the History of Ideas* 12 (1951), 346-374. [G. B. Ladner: *Traditio* 16 (1960), 458-461].

3210. MOMMSEN (Theodor E.), Orosius and Augustine. — Medieval and Renaissance Studies, 325-348. Edited by Eugene F. RICE. Ithaca (New York), Cornell University Press, 1959. (XIII-353. 39 figs.).

[G. B. Ladner: *Traditio* 16 (1960), 458-461].

3211. PETRUZZELLIS (Nicola), La visione agostiniana della storia. — *Rassegna di Scienze filosofiche* 12 (1959), 1-17.

3212. RAVICZ (Marilyn Ekdahl), St. Augustine: Time and Eternity. — *The Thomist* 22 (1959), 542-554.

L'arrière-plan métaphysique des idées augustiniennes sur le temps et l'éternité. La réalité du temps. Adam et le *posse non peccare*. Les rapports entre péché, mutabilité et temps. L'homme en tant que *non posse non peccare*. *Attentio, distentio animi, memoria*. Les rapports entre l'être temporel et l'être éternel: *expectatio futuri* et *intentio aeternitatis*.

Voir aussi les n^os^ 3158. 3181. 3324.

Cité terrestre — Sociologie

3213. ESTAL (Gabriel DEL), La dialéctica de los « dos reinos » en la filosofía agustiniana del Derecho y del Estado. (Parte sistemática). — *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 5-72.

[Idem]: La idea de los « dos reinos » en la dialéctica de San Agustín. — *Revista de la Universidad de Madrid* 6 (1957), 383-385.

I. — La doctrine augustinienne des deux Cités et la fausse interprétation de l'augustinisme politique: la Cité comme « règne ». Signification métapolitique et métaecclésiastique. Les déviations de l'augustinisme médiéval. Dialectique ontologique et fonctionnelle. Différences sémantiques entre *hostis* et *inimicus*. Le règne de Dieu et la chute de Rome. La théorie des deux glaives. *Sacrum imperium* dans l'idéologie eschatologique comme « Aufhalter ». Les disputes entre papauté et empire. La féodalité gothique. II. — La philosophie chrétienne du droit et de l'état dans la dialectique d'Augustin: *Pneuma* et *charisma* dans les deux Cités. Paulinisme et augustinisme. Le monisme politico-religieux préchrétien. Le dualisme de la Loi Nouvelle. Tolérance et le *Sacrum Romanum imperium*. La révolution chrétienne: la loi intérieure de la charité. Evolution historique de la moralité. *Subiectio — civitas — libertas*. Le principe de la puissance coactive.

3214. GARCIA-PELAYO (Manuel), El Reino de Dios, arquetipo político. (Estudio sobre las formas políticas de la Alta Edad Media). Madrid, Revista de Occidente, 1959. (XV-228).

Parmi les sources figure saint Augustin, pp. 38-44.

3215. HOLSTEIN (Günther), Historia de la Filosofía política. Traducida por Luis LEGAZ LACAMBRA. Prólogo de Luis DIEZ DEL CORRAL. Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1950. (295).

Sur la philosophie politique de saint Augustin, voir les pp. 115-141.

3216. LABROUSSE (Roger), Introduction à la philosophie politique.

Platon — Aristote — Cicéron — S. Augustin — S. Thomas d'Aquin — Ockham — Hobbes — Locke — Rousseau — Fichte — Marx — Sorel. (Bibliothèque des Sciences Politiques et Sociales). Paris, Marcel Rivière, 1959. (296).

3217. LIETZMANN (Hans), Die Anfänge des Problems Kirche und Staat. — Kleine Schriften, hrsg. von Kurt ALAND. Bd. I : Studien zur Spätantiken Religionsgeschichte, 202-214. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 67). Berlin, Akademie-Verlag, 1958. (x-487. 15 pl.).

Concerne la crise provoquée par le donatisme et les relations entre Eglise et Etat.

3218. PRÉLOT (Marcel), Histoire des Idées politiques. Paris, Dalloz, 1958. (637).

Concerne aussi les Pères, notamment saint Augustin.

3219. WELCH (James Nelson), Political Theory of Augustine and Wyclif : A Comparison. Doctoral Dissertation. St. Louis University. [Dactylogr.].

Voir également les n^os^ 3207. 3302.

Droit

3220. BECKER (W. G.), Zur Wanderung religiöser Ideen durch die Rechtswelt. — *Archiv für Rechts- und Sozialphilosophie* 45 (1959), 587-591.

Sur le contenu sociologique du livre d'E. F. Bruck, *Kirchenväter und soziales Erbrecht* (n° 2002).

3221. LUCKS (Karl), Die Gedanken des Aurelius Augustinus über das Naturrecht und die Gerechtigkeit. Eine rechtsphilosophische Untersuchung. Inaugural Dissertation. Köln, 1957. (XXIV-157). [Maschinenschrift].

3222. REIBSTEIN (Ernst), Völkerrecht. Eine Geschichte seiner Ideen in Lehre und Praxis. Bd. I : Von der Antike bis zur Aufklärung. (Orbis Academicus I, 5). Freiburg i. Br., Alber, 1958. (640).

La synthèse augustinienne entre les théories ancienne et chrétienne sur la morale et la société, pp. 38 ss.

Voir également les n^os^ 3150. 3161. 3213. 3305.

Sciences

3223. CAPÁNAGA (Victorino), El espíritu geométrico y el espíritu de finura en San Agustín. — El Espacio, 217-226. (Segunda Reu-

nión de Aproximación Filosófico-Científica). Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » de la Excma. Diputación Provincial de Zaragoza, 1959. (392).

Pour Augustin, l'espace fait partie de la structure même de l'univers. L'espace se fonde sur les nombres et les formes. Augustin unifie « l'esprit de la géométrie et l'esprit de la finesse » (Pascal) et il passe du plan de la science au plan de l'esprit. L'évolution d'Augustin va du matérialisme manichéen et épicurien (auquel il répond dans le *De quantitate animae*) au spiritualisme. De là ses préférences pour la « psychologie » de l'espace, pour les rapports mystérieux entre l'esprit et l'espace. Ceci se manifeste souvent dans sa terminologie: *ascendere — descendere, spatia caritatis* etc.

3224. CROMBIE (A. C.), Medieval and Early Modern Science. Vol. I : Science in the Middle Ages V-XII Centuries. Vol. II : XIII-XVII Centuries. Revised 2d ed. New York, Doubleday & C., 1959. (296. 380).

Revision du livre mentionné sous le nº 395.

3225. CROMBIE (A. C.), Histoire des sciences de saint Augustin à Galilée (400-1650). Trad. de l'anglais par Jacques d'HERMIES. T. I-II. Paris, Presses Universitaires de France, 1959. (VIII-328. 12 pl. 26 fig. 262. 12 pl. 22 fig.).

Voir nº 395.

3226. STAHL (William H.), Dominant Traditions in Early Medieval Latin Science. — *Isis* 50 (1959), 95-124.

La science occidentale dépend du courant néo-platonicien (Varron, Posidonius).

Voir en plus les nos 3175. 3181.

V. SOURCES ET RELATIONS

3227. BREZZI (Paolo), L'idea di Roma nell' Alto Medio Evo. — *Studi Romani* 7 (1959), 511-523.

Avec Augustin, l'idée de la « romanité » commence déjà à s'idéaliser: un fait devient un symbole.

3228. LAMOTTE (Jean), Saint Augustin et la réaction païenne après 410. Mémoire de Licence, Faculté de Philosophie et Lettres, Philologie classique, Université de Liége, 1957. (VI-125). [Dactylogr.].

I. — Le mythe de Rome « ville éternelle » avant 410. II. — Saint Augustin en l'an 410. But d'Augustin dans le *De civitate Dei*. Les adversaires dans le *De civitate Dei*: ceux qui accusent le christianisme d'être responsable de la prise de Rome; ceux qui accusent les Chrétiens

d'avoir enduré autant de maux que les païens; ceux qui prétendent qu'il faut honorer les dieux pour la vie future. Place de Varron et de Virgile. Rutilius a-t-il répondu à Augustin ? Augustin et la fin du monde.

3229. GAETA (Franco), L'avventura di Ercole. — *Rinascimento* 5 (1954), 227-260.

L'interprétation chrétienne du mythe d'Hercule (depuis Lactance et Augustin, pour qui Hercule est l'antithèse du Christ, jusqu'au XIV^e siècle).

3230. WEDDINGEN (R.-E. VAN), Favonii Eulogii Disputatio de Somnio Scipionis. Edition et traduction. (Coll. « Latomus » 27). Bruxelles, Latomus, 1957. (71).

Favonius Eulogius est, selon toute vraisemblance, à identifier avec le personnage que saint Augustin, dans une allusion du *De cura pro mortuis gerenda*, fait connaître comme un de ses anciens élèves, rhéteur municipal à Carthage. Date de l'écrit entre 390-410.

[F. Petit: *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 26 (1959), 351-352].

3231. LEHMANN (Paul), Tertullian im Mittelalter. — *Hermes* 87 (1959), 231-246.

La plupart des rares citations qu'on trouve des écrits de Tertullien ne sont que des reprises de citations faites déjà par saint Jérôme, saint Augustin ou Rufin.

3232. MCCOOL (Gerald A.), The Ambrosian Origin of St. Augustine's Theology of the Image of God in Man. — *Theological Studies* 20 (1959), 62-81.

Déjà dans ses premiers écrits (*De beata vita* 1, 4-5 etc., *De diversis quaestionibus 83*, q. 51, 4, *De moribus ecclesiae catholicae* 11-14), Augustin connaît la théologie de l'image de Dieu comme une synthèse d'éléments chrétiens et platoniciens. Il la connaît par les sermons d'Ambroise, *Hexaemeron* 6, 7-8 (= Origène, *Hom. in Gen.* 1 et 13) et *De Isaac*.

3233. PASTORINO (Agostino), Quonam anno Ambrosius opus, quod Hexameron inscribitur, composuit. — *Nuovo Didaskaleion* (Catania) (1953-1955), 39-44.

L'*Hexameron* d'Ambroise date de l'an 387.

3234. PUECH (Henri-Charles) - HADOT (Pierre), L'Entretien d'Origène avec Héraclide et le commentaire de saint Ambroise sur l'Evangile de saint Luc. — *Vigiliae Christianae* 13 (1959), 204-234.

Bien qu'il ne soit pas question d'Augustin dans cet article, il est très important par la démonstration de la dépendance d'Ambroise vis-à-vis d'Origène. Cette dépendance concerne la doctrine des trois morts et le dépôt de l'esprit du Christ entre les mains du Père.

3235. COURCELLE (Pierre), Critiques exégétiques et arguments antichrétiens rapportés par Ambrosiaster. — *Vigiliae Christianae* 13 (1959), 133-169.

Par comparaison avec des textes augustiniens ou les *Consultationes Zacchaei et Apollonii*, l'auteur pense que l'origine de ces arguments antichrétiens est le κατὰ Χριστιανῶν de Porphyre. Courcelle fait plusieurs rapprochements entre l'Ambrosiaster et Augustin.

3236. AMAND DE MENDIETA (Emm.) - RUDBERG (Styg Y.), Eustathius : Ancienne version latine des neuf homélies sur l'Hexaéméron de Basile de Césarée. Edition critique avec prolégomènes et tables. (Texte und Untersuchungen, 66. Bd.). Berlin, Akademie-Verlag, 1958. (132).

Augustin a connu cette traduction faite vers 400 par un certain Eustathius.

3237. HAUSSLEITER (Johannes), Zur Herkunft der fruitio dei. Eine Ergänzung zum Aufsatz von Rudolf Lorenz in der ZKG 1952/53. — *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 70 (1959), 292.

Fruitio summi boni se trouve déjà chez Epicure, *Gnomologicum Vaticanum* Nr. 42; chez Cicéron, *fin.* II 27, 88 et *Tusc.* III 18, 40. On rencontre pour la première fois *fruitio dei* chez Plutarque, *ser. num. vind.* 5, 550 DE, Pohlenz.

3238. PÉPIN (Jean), Crítica agustiniana de la teología de Varrón. (Trad. B. PALLARES). — *Augustinus* 4 (1959), 155-187.

Traduction du chapitre VI, troisième partie (pp. 308-323, 365-387) du livre de J. Pépin, *Mythe et Allégorie* (n° 2653). I. — Critique chrétienne de la théologie tripartite de Varron. La critique de Tertullien. La critique d'Augustin: 1) contre la théologie des poètes; 2) contre la théologie de la cité: Varron accusé de mauvaise foi et Sénèque de lâcheté; pas de sélection parmi les dieux civils; 3) contre la théologie des philosophes: la théologie naturelle de Varron et ses sources médio-platoniciennes ; pour la divinité de l'âme du monde et des astres; les démons aériens; Augustin contre la divinisation du monde et de son âme. II. — Critique chrétienne de l'interprétation allégorique de Varron. Tertullien contre l'allégorie de Saturne. La critique d'Augustin: « physiologie » n'est pas théologie; les contradictions internes de l'allégorisme; l'euhémérisme d'Augustin. Augustin contre l'allégorie de Janus, de Jupiter et de Saturne. Critique du symbolisme séminal et temporel de Saturne. L'interprétation néo-platonicienne de Saturne. Deux textes du *De civitate Dei* sur l'âme du monde qui participe de l'Intelligence. Leur origine plotinienne diffuse.

3239. RUCH (Michel), Le préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron. Essai sur la genèse et l'art du dialogue. (Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg 136). Paris, Les Belles Lettres, 1959. (460).

3240. RUCH (Michel), « Consulares philosophi » chez Cicéron et chez saint Augustin. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 99-102.

Dans un fragment de l'*Hortensius*, attesté par Augustin, Cicéron nommerait *consulares philosophi* tous les illustres Romains qui ont été convaincus de l'immortalité de l'âme (cf. Augustin, *Epist.* 104, 1, 3). Une autre interprétation est possible: Cicéron répartit ici les philosophes en deux classes: *maiores — consulares* et *minores — plebei*. Cette distinction a des parallèles dans le monde romain, mais peut être aussi d'origine grecque et remonter à Antiochus d'Ascalon.

Voir en plus les n^os^ 2929. 2994. 3075. 3089. 3127. 3153. 3160. 3161. 3174. 3181. 3210. 3262.

Néo-platonisme

3241. COURCELLE (Pierre), « Trames veritatis ». La fortune patristique d'une métaphore platonicienne (Phédon 66^b^). — Mélanges offerts à Etienne GILSON, de l'Académie Française, 203-210. (Etudes de philosophie médiévale. Hors série). Toronto, Pont. Institute of Mediaeval Studies — Paris, J. Vrin, 1959. (704).

Augustin, entre autres, semble avoir gardé conscience du contexte platonicien qui est à l'origine de ce cliché. Le « sentier de vérité », réservé selon Platon à un petit nombre d'intellectuels, a fini par désigner l'orthodoxie catholique.

3242. HARDER (Richard), Plotins Schriften. Uebersetzt. Neubearbeitung mit griechischem Lesetext und Anmerkungen. Band I: Die Schriften 1-21 der chronologischen Reihenfolge. a) Text und Uebersetzung. b) Anmerkungen. Hamburg, Meiner Verlag, 1956. (XI-584).

3243. HARDER (Richard), Band V c : Porphyrios : Ueber Plotins Leben und über die Ordnung seiner Schriften. Zum Druck besorgt von Walter MARG. Hamburg, Meiner Verlag, 1958. (IV-123).

[H.-R. Schwyzer: *Gnomon* 32 (1960), 35-40].

3244. MACKENNA (Stephen), Plotinus : The Enneads. Translated by S. MacKenna. Revised by B. S. PAGE. Preface by E. R. DODDS. Introduction by Paul HENRY. London, Faber and Faber, 1957. (II-635).

3245. HENRY (Paul) - SCHWYZER (Hans-Rudolf), Plotinus : Opera. Tomus II : Enneades IV-V. Plotiniana Arabica, ad codicum fidem anglice vertit Geoffrey LEWIS. (Museum Lessianum,

Series philosophica 34). Bruges — Paris, Desclée de Brouwer, 1959. (LIV-504).

3246. HIMMERICH (Wilhelm), Eudaimonia. Die Lehre des Plotin von der Selbstverwirklichung des Menschen. (Forschungen zur neueren Philosophie und ihrer Geschichte. Neue Folge 13). Würzburg, Konrad Triltsch Verlag, 1959. (216).

[E. von Ivánka: *Scholastik* 35 (1960), 421-423. C. Rutten: *Revue Philosophique de Louvain* 58 (1960), 296].

3247. ARMSTRONG (Arthur Hilary), Plotinus' Doctrine of the Infinite and Christian Thought. — *The Downside Review* 73 (1955), 47-58.

3248. CLARKE (W. Norris), Infinity in Plotinus : a Reply. — *Gregorianum* 40 (1959), 75-98.

Par rapport à saint Augustin, voir pp. 78 et 97. L'interprétation de Plotin donnée par Sweeney (n° 2438) qui rejette l'infinité intrinsèque qualitative dans la nature de l'Un, ne rend pas justice à la pensée métaphysique du philosophe grec.

3249. SWEENEY (Leo), Plotinus Revisited. — *Gregorianum* 40 (1959), 327-331.

3250. TROUILLARD (Jean), Contemplation et unité selon Plotin. — *Recherches de Philosophie* 3-4 (De la connaissance de Dieu) (1958), 161-175.

3251. DÖRRIE (Heinrich), Porphyrios' « Symmikta Zetemata ». Ihre Stellung in System und Geschichte des Neuplatonismus nebst einem Kommentar zu den Fragmenten. (Zetemata Monographien 20). München, Verlag C. H. Beck, 1959. (XIII-233).

3252. O'MEARA (John J.), Porphyry's Philosophy from Oracles in Augustine. Paris, Etudes Augustiniennes, 1959. (II-184).

I. — Le *De regressu animae* et la *Philosophie des Oracles*: titre, thème et date comme arguments en faveur de la thèse que les deux titres désignent le même écrit. Les suppositions de Wolff et de Kroll. II. — Thèmes et expressions de la *Philosophie des Oracles* rapportés par Augustin dans le *De civitate Dei* XIX, 23; XX, 24; XVIII, 53-54; XXII, 25-28, dans le *De consensu evangelistarum* et dans le *Sermo* 241, 7. III. — Le livre X du *De civitate Dei* invite à l'identification des deux titres (les thèmes suivants sont étudiés ici plus spécialement: *daemonia, principia, Christus via universalis*). Corollaire: application de la conclusion à une vingtaine d'autres textes augustiniens.

[J. Trouillard: *Revue des Etudes Latines* 37 (1959), 309-310. A. Grillmeier: *Scholastik* 35 (1960), 601. J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 427-428].

3253. SODANO (A. R.), Porfirio, Lettera ad Anebo. Testo e traduzione italiana. Napoli, L'Arte Tipografica, 1958. (LIII-76).

De civitate Dei X, 11 est une source importante pour la reconstitution de cette *Lettre* de Porphyre.
[P. Courcelle: *Latomus* 18 (1959), 810-811].

Voir également les nos 2997. 3177. 3179. 3191. 3198. 3205. 3226.

Manichéisme

3254. Doresse (J.), Le refus de la croix : Gnostiques et Manichéens. — *La Table Ronde* 120 (1957), 89-97.

3255. Morán (José), El porqué del Agustín maniqueo. — *Religión y Cultura* 4 (1959), 248-261. 412-429.

Augustin lui-même indique les raisons (l'auteur en distingue huit) qui l'ont poussé vers le manichéisme. Examen des interprétations de R. Jolivet, F. Sciacca, Ch. Boyer, J. Guitton et H.-I. Marrou. Selon l'auteur, le motif d'Augustin n'était pas d'ordre philosophique ou religieux, mais d'ordre psychologique: la responsabilité de ses propres péchés et la conscience de sa culpabilité. Afin d'étayer sa thèse, l'auteur démontre, à partir des textes des *Confessiones*, que la formation chrétienne d'Augustin n'a jamais cessé d'exercer une grande influence sur sa pensée et sa vie. Il retrouvait le Christ dans le manichéisme.

3256. Ries (Julien), Introduction aux études manichéennes. Quatre siècles de recherches. II. Le manichéisme considéré comme grande religion orientale (XIXe siècle). — *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959). 362-409.

I. — Trois étapes des études manichéennes: doctrine de Mani et religion des Indes; la doctrine de Mani à la lumière des historiens arabes; le manichéisme à la lumière de l'assyriologie. II. — La polémique entre Catholiques et Protestants au XIXe siècle: à propos des Pauliciens; au sujet des indulgences; autour de l'interprétation manichéenne des Saintes Ecritures. III. — Un renouveau dans l'étude des sources patristiques: les *Acta Archelai*; les controversistes grecs des IVe et VIe siècles; les sources syriaques Ephrem et Théodore bar Khôni; Photius et Pierre de Sicile (IXe siècle); les formules d'abjuration. Voir le no 2441.

3257. Roché (Déodat), Fauste de Milève. Chapitres de la foi chrétienne et de la vérité. — *Cahiers d'Etudes Cathares* 6 (1955), 168-179. 7 (1956), 3-10. 8 (1957-1958), 225-242.

3258. Dondaine (Antoine), Durand de Huesca et la polémique anticathare. — *Archivum Fratrum Praedicatorum* 29 (1959), 228-276.

L'auteur établit que Durand de Huesca est l'auteur du *Liber contra Manichaeos* et du *Liber antihaeresis*. Influence des écrits antimanichéens et du *De haeresibus* de saint Augustin.

3259. Lopez Martinez (Nicolas) - Proaño Gil (Vicente), Juan de

Torquemada, O. P. : Symbolum pro informatione manichaeorum. (El bogomilismo en Bosnia). Edición crítica, introducción y notas. (Publicaciones del Seminario metropolitano de Burgos Serie B. Vol. 3). Burgos, 1958. (147).

Edition critique de ce *Symbolum* dirigé contre une forme tardive de manichéisme (1461) et dans lequel il y a de multiples références à saint Augustin.

3260. STEGMÜLLER (Friedrich), Der Liber contra Manichaeos. — Mélanges offerts à Etienne GILSON, de l'Académie Française, 563-611. (Etudes de philosophie médiévale. Hors série). Toronto, Pont. Institute of Mediaeval Studies — Paris, J. Vrin, 1959. (704).

Edition du texte du ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 689 (XIII) f. 72ra-86^{vb}.

3261. BEVILACQUA (Giulio), Neo-Manicheismi. — *Humanitas* (Brescia) 13 (1958), 172-178.

Voir en plus les n^{os} 3080. 3174. 3205.

Donatisme

3262. BLOMGREN (Sven), Eine Echtheitsfrage bei Optatus von Mileve. (Acta Academiae Regiae Scientiarum Upsaliensis 5). Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1959. (72).

Sur l'authenticité de cinq développements du livre VII des *Libri contra Parmenianum donatistam*. L'auteur rend vraisemblable que ces ajoutes sont d'Optat.

[J. Rézette: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 796].

3263. BRISSON (Jean-Paul), Autonomisme et Christianisme dans l'Afrique romaine de Septime Sévère à l'invasion vandale. Paris, E. de Boccard, 1958. (II-456).

Le but de l'auteur est d'esquisser un nouveau progrès dans l'explication du phénomène donatiste. I. — L'ecclésiologie de Cyprien: unicité de l'Eglise et autonomie des Eglises; validité des sacrements et sainteté des ministres; le rescrit d'Etienne. II. — Les controverses ecclésiologiques du IV^{e} siècle: sainteté et séparation; autonomisme et catholicité. III. — La politique religieuse en Afrique au IV^{e} siècle: les lois impériales, la tradition du martyre. IV. — L'impatience populaire: les circoncellions; l'espérance des pauvres.

[P. Courcelle: *Revue des Etudes Latines* 37 (1959), 382-385].

3264. BÜTTNER (Theodora) - WERNER (Ernst), Circumcellionen und Adamiten. Zwei Formen mittelalterlicher Häresie. (Forschungen zur mittelalterlichen Geschichte 2). Berlin, Akademie-Verlag, 1959. (IX-141. 1 pl.).

La première contribution de Th. Büttner: *Die Circumcellionen, eine sozial-religiöse Bewegung* (pp. 1-72) étudie le mouvement des *Circumcelliones* dans l'Afrique du Nord aux IIIe et IVe siècles, ses causes sociales, ses pratiques religieuses et sa coalition avec le donatisme.
[Wolter: *Scholastik* 35 (1960), 602-604. V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 145-146].

3265. Diesner (Hans-Joachim), Methodisches und Sachliches zum Circumcellionentum. — *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle — Wittenberg. Gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe* 8 (1958-1959), 1009-1016. 9 (1960), 183-189.

3266. Frend (William H. C.), Donatismus. — Reallexikon für Antike und Christentum, fasc. 25, c. 128-147. Stuttgart, Anton Hiersemann, 1957.

3267. Gacic (P.), En Afrique Romaine, Classes et luttes sociales d'après les historiens soviétiques. — *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations* 12 (1957), 650-661.

Compte rendu des articles de N. A. Machkine, de E. M. Chtaerman et de A. D. Dmitrev parus dans la revue soviétique *Vestnik Drevneï Istorii* 1948 et 1949 sur le mouvement révolutionnaire (les *Agonistici* et les *Circumcelliones*) dans l'Afrique romaine.

3268. Jones (A. H. M.), Were Ancient Heresies National or Social Movements in Disguise ? — *The Journal of Theological Studies* 10 (1959), 280-298.

Par rapport au donatisme, voir les pp. 282-286. 294-295. Selon l'auteur, on exagère le caractère national du donatisme. Il en va de même pour son aspect social. Les opinions modernes sont trop souvent fondées sur une incompréhension de la mentalité régnante dans l'Empire romain.

3269. Menéndez Pelayo (M.), Historia de los heterodoxos españoles. Edición preparada por D. E. Sanchez Reyes. T. I. (Edición Nacional de las obras completas de Menéndez Pelayo 35). Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1946. (XIII-431). [Idem] : (Biblioteca de Autores Cristianos 150). Madrid, Editorial Católica, 1956. (XVI-1086).

Traite, entre autres, du donatisme et du priscillianisme.

3270. Vanderlinden (Pierre), L'affaire Cécilien. Etude sur l'argumentation antidonatiste de saint Augustin. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en philologie classique, à l'Université de Louvain, 1959. (VII-270). [Dactylogr.].

Voir en outre les nos 3117. 3161. 3217.

Pélagianisme

3271. HAMMAN (Adalbertus), Patrologiae cursus completus a J.-P. Migne editus et Parisiis, anno Domini 1844, excusus. Series Latina. Supplementum, t. I, fasc. 2-4, col. 477-1756. Paris, Garnier, 1959.

Le quatrième fascicule contient une trentaine de pièces récemment attribuées à Pélage et l'*Expositio libri Job* attribuée à Julien d'Eclane. [P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 262].

3272. PLINVAL (Georges DE), Julien d'Eclane devant la Bible. — *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 345-366.

L'activité polémique et doctrinale de Julien. L'activité littéraire de Julien. Les grandes lignes de la pensée théologique de Julien. Quand Julien se penche sur la Bible. Ses règles d'exégèse. La signification d'Osée, Joël et Amos. De l'histoire à la prophétie transcendante. Définition de la « théoria ». Les insuffisances de l'exégèse de Julien. La véritable importance de Julien dans la littérature patristique. L'auteur note en passant ses accords et désaccords avec l'étude de G. Bouwman (n° 2839).

3273. WOLFSON (Harry Austryn), Philosophical Implications of the Pelagian Controversy. — *Proceedings of the American Philosophical Society* 103 (1959), 554-562.

Voir aussi les n^{os} 2944. 3117. 3159. 3205.

Stoïcisme

3274. POHLENZ (Max), Die Stoa. Geschichte einer geistigen Bewegung. Bd. I. 3. Aufl. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1959. (490).

Par rapport à saint Augustin, voir les pp. 449-465.

VI. INFLUENCE ET SURVIE

3275. AUER (Albert), Eckehart-Probleme. — *Salzburger Jahrbuch für Philosophie und Psychologie* 2 (1958), 7-82.

3276. BARON (Roger), Rapports entre saint Augustin et Hugues de Saint-Victor. Trois opuscules de Hugues de Saint-Victor. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 391-429.

Il ne faut pas s'attendre à voir tout Augustin passé dans Hugues. On ne trouve pas chez le dernier les théories augustiniennes de la connaissance, de la grâce et de l'ordre temporel. Mais on retrouve les principales lignes d'orientation tout le long du chemin qui va de la science à la sagesse. La mystique de l'un et de l'autre demeurent

apparentées. L'auteur le montre par trois textes (*De meditatione*, *De verbo Dei* et *De substantia delectionis*, réédités dans les présentes pages) qui sont tous portés par le courant augustinien.

3277. BOISSET (Jean), Sagesse et sainteté dans la pensée de Jean Calvin. Essai sur l'humanisme du Réformateur français. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Section des Sciences religieuses, vol. 71). Paris, Presses Universitaires de France, 1959. (454).

[L. Smits: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 998-1000].

3278. BROOKE (Odo), The Trinitarian Aspect of the Ascent of the Soul to God in the Theology of William of St. Thierry. — *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 26 (1959), 85-127.

L'auteur souligne l'influence de l'enseignement de saint Augustin relatif à l'*imago Dei* et à la doctrine trinitaire spirituelle et psychologique et montre comment Guillaume l'a développé.

3279. CAPÁNAGA (Victorino), El descubrimiento del espíritu en San Agustín y en Ramiro de Maetzu. — *Augustinus* 4 (1959), 417-420.

A propos du livre de Ramiro de Maetzu, *Defensa del espíritu*. Madrid, Ediciones Rialp, 1958. (339).

3280. CONGAR (Yves-Marie-Joseph), Eglise et Cité de Dieu chez quelques auteurs cisterciens à l'époque des Croisades, en particulier dans le « De Peregrinante Civitate Dei » d'Henri d'Albano. — Mélanges offerts à Etienne GILSON, de l'Académie Française, 173-202. (Etudes de philosophie médiévale. Hors série). Toronto, Pont. Institute of Mediaeval Studies — Paris, J. Vrin, 1959. (704).

Les Cisterciens ont beaucoup lu le *De civitate Dei* et les *Enarrationes in Psalmos* de saint Augustin. Les Cisterciens du XII^e^ siècle ont contribué à l'absorption de la Cité de Dieu augustinienne par l'Eglise historique et visible. D'abord au titre de l'idéal monastique qui porte à voir la vie angélique comme déjà menée sur terre et le mystère de l'Eglise réalisé dans les monastères. En second lieu, au titre d'une traduction historique de la Cité de Dieu dans la vie militante de l'Eglise terrestre.

3281. CONTENSON (Pierre-Marie DE), Avicennisme latin et vision de Dieu au début du XIII^e^ siècle. — *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 26 (1959), 29-97.

Par rapport à saint Augustin, voir les paragraphes: La convergence des platonismes, et, Le mystère révélé de la vision béatifique (pp. 88-96). Après avoir établi qu'Augustin acceptait très facilement l'accession de l'homme à une vision de Dieu, l'auteur s'arrête à l'évolution du

Docteur africain dans la solution du problème des théophanies bibliques et à sa distinction entre *videre* et *comprehendere*.

3282. COURCELLE (Pierre), Pétrarque, lecteur des « Confessions ». — *Rivista di Cultura Classica e Medioevale* 1 (1959), 26-43.

3283. COURCELLE (Pierre), Luther interprète des Confessions de saint Augustin. — *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 39 (1959), 235-250.

Luther connaît de près les *Confessiones*. Il ne doute pas d'être resté le disciple fidèle d'Augustin. Vers les années 1510-1515, les *Confessiones* ont fortement influé sur la formation de la doctrine de Luther, notamment sur l'idée de conversion vers Dieu. Mais il ne tient aucun compte de la conversion à l'ascétisme.

3284. COUSIN (Madeleine), Au delà des apparences. (Foi vivante). Paris, Editions du Cerf, 1959. (224).

Récit d'une conversion, qui va par Platon, Augustin et Ch. Morgan à S. Jean et au Christ.

3285. CROUSE (Robert D.), The Augustinian Background of St. Anselm's Concept of Justitia. — *Canadian Journal of Theology* 4 (1958), 111-119.

3286. DOOREN (J. P. VAN), Michael Baius. Zijn leer over de mens. (Coll. « Van Gorcum's theologische bibliotheek » 29). Assen, Van Gorcum, 1958. (VI-128).

[L. Renwart: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 870-871. B. van Leeuwen: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 561-564].

3287. EBOROWICZ (Wenceslao), L'augustinisme de M. F. Sciacca. — Studi in onore di M. F. SCIACCA, in occasione del ventesimo anno di insegnamento universitario, a cura di Maria Teresa ANTONELLI - M. SCHIAVONE, 115-134. Milano, Marzorati Editore, 1959. (XII-248).

3288. ECOLE (Jean), La métaphysique de l'être dans la philosophie de Maurice Blondel. (Philosophes Contemporains. Textes et Etudes, 10). Louvain, Editions Nauwelaerts, 1959. (228).

Au chapitre X, 3, l'auteur traite des rapports entre l'ontologie blondélienne et la métaphysique traditionnelle: Maurice Blondel, saint Thomas et saint Augustin.

3289. FERREIRA (João), Presença do augustinismo avicenizante na teoria dos intelectos de Pedro Hispano. — *Itinerarium* (Braga) 5 (1959), 29-68. [Pars dissertationis. Braga, Editorial Franciscana, 1959. (II-50)].

3290. FONTAINE (Jacques), Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique. T. I et II. Paris, Etudes Augustiniennes, 1959. (2 vol. XVIII-450. 453-1013. 4 pl.).

Appuyé sur une analyse approfondie des textes et de leurs sources antiques, le présent ouvrage offre un bilan complet de la culture littéraire, scientifique et philosophique d'Isidore de Séville. L'auteur apporte beaucoup d'éléments nouveaux dans le domaine de la recherche des sources.

[Chr. Mohrmann: *Vigiliae Christianae* 13 (1959), 243-247. J. Daniélou: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 610-612. A. C. Vega: *La Ciudad de Dios* 76 (1960), 319-326. U. Domínguez-Del Val: *Revista Española de Teología* 20 (1960), 285-286. P. Th. Camelot: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 577-579. O. Lottin: *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1960), 598-599].

3291. Forest (Aimé), L'augustinisme de Maine de Biran. — Mélanges offerts à Etienne Gilson, de l'Académie Française, 249-259. (Etudes de philosophie médiévale. Hors série). Toronto, Pont. Institute of Mediaeval Studies — Paris J. Vrin, 1959. (704).

Au principe de ces deux doctrines se trouve l'intuition des mêmes valeurs, celles de l'intériorité spirituelle et du recueillement. Il faut reconnaître souvent aussi une influence directe de l'une sur l'autre.

3292. Garin (Eugenio), Studi sul platonismo medievale. (Quaderni di letteratura ed arte 17). Firenze, F. Le Monnier, 1958. (XV-221).

[E. Bazarov: *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 20 (1958), 453-454].

3293. Grillmeier (Aloys), Fulgentius von Ruspe, De Fide ad Petrum und die Summa Sententiarum. Eine Studie zum Werden der frühscholastischen Systematik. — *Scholastik* 34 (1959), 526-565.

L'analyse de ces écrits montre que nous sommes en présence d'un développement continu de la théologie à partir des « manuels » patristiques. L'article met également en lumière la « survivance » de la pensée augustinienne.

3294. Gross (Julius), Bruno der Kartäuser und der Augustinismus. — *Augustiniana* 9 (1959), 78-92.

La doctrine du péché originel de Bruno tend à adoucir la doctrine augustinienne de la grâce: l'homme est capable de connaître la vérité et de faire le bien par ses propres forces; la prédestination se fonde sur la prescience divine; la volonté salvifique de Dieu est universelle; la grâce n'est pas d'elle-même infailliblement efficace.

3295. Gross (Julius), Ur- und Erbsünde bei Haimo von Auxerre. — *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte* 11 (1959), 14-31.

Au sujet du péché originel, Haimon professe un augustinisme adouci et dilué.

3296. GUITTON (Jean), Modernity of Saint Augustine. Translated by A. V. LITTLEDALE. London, G. Chapman, 1959. (89).

Traduction du n° 1604.

3297. HARPER (Ralph), Remembering Eternity : St. Augustine and Proust. — *Thought* 34 (1959-1960), 569-606.

Etude consciencieuse des chemins de l'intériorité chez Augustin et Proust qui avaient en commun un sens aigu de l'analyse de soi. Le rôle de la *memoria* dans leurs écrits.

3298. HAZELTON (Roger), Marcel on Mystery. — *The Journal of Religion* 38 (1958), 155-167.

Inspiré par saint Augustin (*non intratur in veritatem nisi per caritatem*), Marcel a beaucoup fait pour réintroduire la notion de « mystère » dans la philosophie.

3299. HOVINGH (P. F.), Claudius Marius Victorius. Alethia I, 188. — *Vigiliae Christianae* 13 (1959), 187-189.

L'auteur signale le parallélisme entre *Alethia* I, 171-190 et quelques textes d'Augustin par rapport à l'œuvre de la création.

3300. HUPPÉ (Bernard Felix), Doctrine and poetry ; Augustine's Influence on Old English Poetry. — Albany (New York), State University of New York, 1959. (VI-248).

[C. Lambot: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 447].

3301. JERPHAGON (Lucien), Blas Pascal, apologista. Un agustiniano frente a su siglo. (Trad. J. OROZ). — *Augustinus* 4 (1959), 189-194.

3302. KANTOROWICZ (Ernst H.), The King's Two Bodies. A Study in Medieval Political Theology. Princeton, Princeton University Press, 1957. (XVI-568).

3303. KERTZ (Karl G.), Meister Eckhart's Teaching on the Birth of the Divine Word in the Soul. — *Traditio* 15 (1959), 327-363.

3304. LECLERCQ (Jean), Recherches sur les « Sermons sur les Cantiques » de saint Bernard. VI : Aux sources des « Sermons sur les Cantiques ». — *Revue Bénédictine* 69 (1959), 237-257.

3305. LIO (Ermenegildo), S. Agostino ed i primi maestri francescani di spiritualità. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 275-323. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

Les rapports entre saint Augustin et les œuvres des premiers maîtres franciscains: Alexandre de Halès, Jean de la Rochelle, Eudes (Odon) Rigauld, Guillaume de Meliton. Saint Augustin et les premiers scolastiques franciscains. La doctrine augustinienne sur la loi éternelle dans les *Quaestiones de legibus et praeceptis* et dans la *Summa* d'Alexandre.

Valeur des traités scolastiques sur la loi éternelle influés par saint Augustin: les notions de loi et de loi éternelle chez Augustin et chez les premiers maîtres franciscains; l'universalité de la loi éternelle; perfection et conseil dans leurs rapports à la loi éternelle; loi éternelle et vie spirituelle.

3306. LIUIMA (Antanas), L'influence de saint Augustin chez saint François de Sales. — *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 60 (1959), 3-37.

Les citations de saint Augustin sont très nombreuses, mais sans portée la plupart des cas. Par rapport à la question de la prédestination, saint François insiste sur l'universelle volonté salvifique de Dieu et se sépare d'Augustin.

3307. LOEWENICH (Walther VON), Augustin und Goethe. — Von Augustin zu Luther. Beiträge zur Kirchengeschichte, 88-102. Witten, Luther-Verlag, 1959. (440).

Goethe ne cite explicitement Augustin que deux fois. L'anthropologie des deux auteurs diffère beaucoup. Mais il y a un parallélisme entre les *Confessiones* et le *Faust* et d'autres ouvrages de Goethe (le respect de la vie, le rôle de l'amour etc.).

3308. LOEWENICH (Walther VON), Was bedeutet uns Evangelischen Augustin ? — Von Augustin zu Luther. Beiträge zur Kirchengeschichte, 103-117. Witten, Luther-Verlag, 1959. (440).

Les Pères de l'Eglise ancienne sont aussi les Pères de l'*Evangelische Kirche*, de la Réforme. Par bien des aspects, Augustin appartient à l'Eglise catholique (surtout par sa synthèse des valeurs opposées). Mais on trouve chez lui aussi des éléments qui le rapprochent de la Réforme: sa doctrine symbolique de l'Eucharistie, sa distinction entre Eglise visible et Règne de Dieu, son refus d'invoquer Marie et les saints, l'absence de la primauté doctrinale absolue de Rome, sa doctrine de la grâce (le jansénisme), le *sola gratia*. Un dialogue œcuménique sur la grâce devra se faire à partir d'Augustin.

3309. MCNALLY (Robert E.), Two Hiberno-Latin Texts on the Gospels. — *Traditio* 15 (1959), 387-401.

Deux textes sur les Evangiles contenus dans le ms. München Clm. 6235 (IX^e^ siècle). Parmi les sources (analysées ici par l'auteur) figure le *De consensu evangelistarum* d'Augustin, cité parfois littéralement.

3310. MAURER (Wilhelm), Der Einfluss Augustins auf Melanchtons theologische Entwicklung. — *Kerygma und Dogma* 5 (1959), 165-199.

L'influence de saint Augustin sur Mélanchton n'a pas été aussi profonde qu'on ne le pense parfois. L'humanisme n'était pas la source de l'augustinisme enseigné à l'Université de Wittenberg. Mélanchton considérait la dispute de Leipzig sur l'interprétation de la doctrine augustinienne comme un retour à la scolastique. A cette date, Augustin n'était qu'une autorité juridique aux yeux de Mélanchton. C'est

Luther qui l'introduit dans la vraie pensée d'Augustin, surtout dans sa doctrine de la grâce. Vers 1519-1520, on constate une grande influence du *De spiritu et litera*. Malgré tout, Mélanchton traite Augustin de platonicien.

3311. MEYER (Hans), Augustinus' geistesgeschichtliche Bedeutung. — Weltanschauungsprobleme der Gegenwart. Recklinghausen, Paulus Verlag, 1956. (285).

3312. NAZARIO DE SANTA TERESA, San Agustín y los Escolásticos Carmelitas. — *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 617-632.

A grands traits, l'auteur expose l'augustinisme dans l'« école carmélitaine » de 1600 à 1900: ce n'est que conjointement avec le thomisme que l'augustinisme a quelque signification chez les écrivains carmélitains.

3313. NÉDONCELLE (Maurice), La notion de personne dans l'œuvre de saint Anselme. — Spicilegium Beccense, T. I, 31-43. Congrès International du IX^e^ centenaire de l'arrivée d'Anselme au Bec. Le Bec — Hellouin — Paris, J. Vrin, 1959. (636).

Les pp. 31-34 sont consacrées au matériel de pensée hérité de saint Augustin et de Boèce. L'auteur souligne le fait que saint Anselme s'écarte de l'eudémonisme augustinien.

3314. NICOLOSI (Salvatore), Influssi culturali e fonti della filosofia malebranchiana. — *Sophia* 27 (1959), 232-235. 344-357.

Au sujet de l'augustinisme de Malebranche, voir les pp. 344-347.

3315. NIELEN (Josef Maria), Augustinus immer und heute. — *Königsteiner Blätter* (Wissenschaftl. Beilage zu den « Mitteilungen für d. heimatvertriebenen Priester aus dem Osten ») 4 (1958), 25-39.

3316. ORCIBAL (Jean), Une formule de l'amour extatique de Platon à saint Jean de la Croix et au Cardinal de Bérulle. — Mélanges offerts à Etienne GILSON, de l'Académie Française, 447-463. (Etudes de philosophie médiévale. Hors série). Toronto, Pont. Institute of Mediaeval Studies — Paris, J. Vrin, 1959. (704).

Sur la formule: *Verius est anima ubi amat quam ubi animat*. Transmise et enrichie par Augustin, Denys, Hugues de Saint-Victor, Bernard, Bonaventure etc., la théorie platonicienne de l'amour extatique a encore inspiré des accents vibrants aux grands maîtres des écoles carmélitaine et française.

3317. PINA (Antonio Ambrosio DE), Concordancias filosóficas entre S. Agustín y Leonardo Coimbra. (Trad. V. MASINO). — *Augustinus* 4 (1959), 535-539.

L'auteur présente quelques affinités entre la pensée d'Augustin et celle du philosophe portugais († 1936).

3318. PRIETO (Teófilo), Puntos para definir el carácter de la teología del P. Honorato del Val en relación con San Agustín. — *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 666-682.

L'augustinisme du Père H. del Val (1859-1910) apparaît surtout dans les points que voici: les œuvres des infidèles, l'origine de l'âme, la cognoscibilité de Dieu, la concupiscence, le sort des enfants morts sans baptême, la création. Il se sépare d'Augustin en d'autres points, surtout dans les problèmes de la grâce.

3319. PRZYWARA (Erich), Newman, möglicher Heiliger und Kirchenlehrer der neuen Zeit. — Newman-Studien, III. Folge, pp. 28-36. Herausgegeben von Heinrich FRIES und Werner BECKER. Nürnberg, Glock & Lutz, 1957. (300).

Confrontation entre Newman et saint Augustin. Les aspects inachevés et parfois contradictoires de la doctrine augustinienne sont repris dans une synthèse harmonieuse par Newman.

[Joh. Artz: *Theologische Quartalschrift* 139 (1959), 474-478].

3320. RONDET (Henri), Grâce et péché. L'augustinisme de saint Anselme. — Spicilegium Beccense, T. I, 155-169. Congrès International du IX^e^ centenaire de l'arrivée d'Anselme au Bec. Le Bec — Hellouin — Paris, J. Vrin, 1959. (636).

Saint Anselme a eu le mérite, pour expliquer la transmission du péché originel, de dépasser le point de vue de la génération et de la concupiscence charnelle. Son idée serait plutôt celle d'une inclusion de tous les hommes en Adam, position qui ne peut être comprise que par référence à la théorie anselmienne des universaux.

3321. RUPP (Gordon), Andrew Karlstadt and Reformation Puritanism. — *The Journal of Theological Studies* 10 (1959), 308-326.

3322. SCIAMANNINI (Raniero), La contuizione bonaventuriana. Firenze, Editrice « Città di Vita », 1957. (121).

[Octavianus a Rieden: *Collectanea Franciscana* 29 (1959), 110-112].

3323. SPIAZZI (Raimondo), Sant' Agostino e le origini della scuola domenicana di spiritualità. — Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magíster I, 245-273. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

La synthèse de la spiritualité augustinienne dans la vie de saint Dominique. La synthèse de saint Augustin et de saint Dominique chez les premières générations dominicaines. Le développement de cette synthèse dans l'école dominicaine: Albert le Grand, Thomas d'Aquin.

3324. SPÖRL (Johannes), Otto von Freising, Bischof und Geschichtsschreiber. — *Stimmen der Zeit* 163 (1958-1959), 145-148.

3325. SUVEE (M.), Fondements et notions essentielles de la morale dans la prédication de saint Césaire d'Arles. Mémoire de Li-

cence, soutenu devant la Faculté de Théologie de Lille en 1958. (224). [Dactylogr.]. Cf. *Mélanges de Science Religieuse* 15 (1958), 149.

L'auteur nous montre que la doctrine morale de saint Césaire d'Arles s'inspire de saint Augustin.

3326. THOMAS (Robert), Lecture et étude de nos Pères. Saint Augustin et nos Pères. Chambarand, 1957. (92). [Ronéotyp.].

Concerne l'augustinisme des grands maîtres spirituels médiévaux de Cîteaux. Pour mieux pénétrer leurs textes mystiques, l'auteur expose la doctrine de saint Augustin sur l'âme et son Dieu.

[A. Fracheboud: *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* 19 (1957), 410-411].

3327. THONNARD (François-Joseph), Caractères augustiniens de la méthode philosophique de saint Anselme. — Spicilegium Beccense, T. I, 171-183. Congrès International du IX[e] centenaire de l'arrivée d'Anselme au Bec. Le Bec — Hellouin — Paris, J. Vrin, 1959. (636).

Parenté entre les deux méthodes: même point de départ: la foi; même but: l'intelligence. L'auteur note chez saint Anselme un réel progrès quant à la précision.

3328. VAGAGGINI (Cyprien), La hantise des « rationes necessariae » de saint Anselme dans la théologie des processions trinitaires de saint Thomas. — Spicilegium Beccense, T. I, 103-139. Congrès International du IX[e] centenaire de l'arrivée d'Anselme au Bec. Le Bec — Hellouin — Paris, J. Vrin, 1959. (636).

Anselme dépend largement d'Augustin, mais il ne répète pas simplement l'évêque d'Hippone. La théorie trinitaire d'Anselme occupe une place intermédiaire entre la doctrine trinitaire d'Augustin et celle de Thomas d'Aquin.

3329. WEISWEILER (Heinrich), Die Arbeitsweise der sogenannten Sententiae Anselmi. Ein Beitrag zum Entstehen der systematischen Werke der Theologie. — *Scholastik* 34 (1959), 190-232.

Relevons les rapports étroits entre l'Ecole de Laon et saint Augustin. La plupart des citations patristiques lui sont empruntées.

3330. WEISWEILER (Heinrich), Wie entstanden die frühen Sententiae Berolinenses der Schule Anselms von Laon ? Eine Untersuchung über die Verbindung von Patristik und Scholastik. — *Scholastik* 34 (1959), 321-369.

Concerne les méthodes de travail de ces *Sententiae*. L'attitude envers les sources (ici surtout des textes de saint Augustin) devient de plus en plus libre.

3331. ZAMEZA (José), Puntos principales de los « Ejercicios » de San Ignacio a la luz de la doctrina espiritual de San Agustín.

— Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister I, 325-355. (Settimana Internazionale di Spiritualità Agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956). Roma, Analecta Augustiniana (Via S. Uffizio 25), 1959.

On constate un parallélisme en ce qui concerne les idées suivantes: la lutte spirituelle, les affections désordonnées, l'acceptation de la volonté de Dieu, la béatitude (*frui-uti*).

Voir pareillement les n^{os} 2933. 3005. 3016. 3017. 3018. 3019. 3029. 3074. 3090. 3094. 3112. 3119. 3120. 3121. 3124. 3129. 3153. 3176. 3179. 3193. 3194. 3213. 3214. 3219. 3258. 3259. 3260.

VII. AFRIQUE DU NORD — EPOQUE ROMAINE

3332. [Anon.], Inscriptiones Africae Latinae. Fasc. 3 : Indicum [capita 9-20]. (Corpus Inscriptionum Latinorum. T. VIII, suppl., P. 5). Berlin, de Gruyter, 1959. (In-2 ; pp. 244-427).

3333. Calza (Guido) - Becatti (G.), Ostie. Traduction d'Olivier Guyon. 3^{e} éd. (Itinéraires des Musées et Monuments d'Italie, 1. Ministero della pubblica Istruzione, direzione generale delle antichità e belle arti). Roma, Istituto poligrafico dello Stato — Libreria dello Stato, 1956. (118. 63 illust.).

Guide des fouilles d'Ostie de la main du meilleur spécialiste en cette matière. La bibliographie peut servir à orienter utilement le lecteur.

3334. Calza (R.) - Nash (E.), Ostia. Firenze, Sansoni, 1959. (132. 1 plan, 163 pl. h.-t.).

3335. Chastagnol (André), Les Légats du Proconsul d'Afrique au Bas-Empire. — *Libyca* (Série Archéologie et Epigraphie) 6 (1958), 7-15. Avec un appendice : Liste des légats du proconsul après 198. — *Ibid.* 16-19.

3336. Duval (Noël), Recherches sur la datation des inscriptions chrétiennes d'Afrique en dehors de la Maurétanie. — Atti del terzo Congresso Internazionale di Epigrafia greca e latina, 245-262. Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1959.

3337. Galand (L.), Afrique du Nord. — *Revue Internationale d'Onomastique* 6 (1954), 72-79. 10 (1958), 211-231.

3338. Grosso (Fulvio), L'epigrafe di Ippona e la vita di Suetonio. Con i fasti dei pontefici di Vulcano a Ostia. — *Atti della Accademia Nazionale di Lincei.* Anno CCCLVI (1959), Serie ottava. Rendiconti. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche 14 (1959), 263-296.

3339. LASSUS (Jean), Epigraphie et publications épigraphiques en Algérie (1952-1955). — Atti del terzo Congresso Internazionale di Epigrafia greca e latina, 213-228. Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1959.

3340. LASSUS (Jean), L'archéologie algérienne en 1957. — *Libyca* (Série Archéologie et Epigraphie) 6 (1958), 197-265.

Concerne principalement les découvertes effectuées sur les sites de Cherchel (Caesarea) (pp. 201-216), Tipasa (pp. 217-224), Hippone (pp. 226-248), Guelma (Calama) (pp. 248-250) et Tiddis (pp. 251-264).

3341. LEGLAY (Marcel), Bibliographie. — *Libyca* (Série Archéologie et Epigraphie) 6 (1958), 181-189.

3342. LEGLAY (Marcel), Epigraphie et organisation des provinces africaines. — Atti del terzo Congresso Internazionale di Epigrafia greca e latina, 229-244. Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1959.

3343. MAREC (Erwan), Trois mosaïques d'Hippone à sujets marins. — *Libyca* (Série Archéologie et Epigraphie) 6 (1958), 99-122.

3344. MAREC (Erwan), Une nouvelle mosaïque des Muses à Hippone. — *Libyca* (Série Archéologie et Epigraphie) 6 (1958), 123-140.

3345. MAREC (Erwan), Hippone : Objets en bronze récemment découverts. — *Libyca* (Série Archéologie et Epigraphie) 6 (1958), 163-171.

3346. M'TOUGUI (Lhaoussine), Vue générale de l'histoire berbère. Alger, La Maison des livres, 1958. (199).

[L. Gaillard: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 1064].

3347. PHELAN (Thomas W.), Saint Augustine and the Recent Excavations of the Christian Monuments of Hippo. — *Theological Studies* 20 (1959), 422-431.

Description du quartier chrétien d'Hippone d'après les fouilles de E. Marec (n° 2886).

3348. PICARD (Gilbert [Charles]), Le monde de Carthage. (Grandes Civilisations de l'Antiquité). Paris, Editions Corrêa, Buchet/Chastel, [1956]. (194. 1 carte, 88 hors-texte).

3349. PICARD (Gilbert Charles), La civilisation de l'Afrique romaine. (Civilisations d'hier et d'aujourd'hui). Paris, Plon, 1959. (VI-410. pl., plans et cartes).

3350. ROMANELLI (Pietro), Storia delle Province Romane dell'Africa. (Studi pubblic. dall' Istituto Italiano per la Storia Antica, Fasc. 14). Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1959. (X-720. 1 carte).

[W. Seyfarth: *Deutsche Literaturzeitung* 81 (1960), 127-131. D. R. Reul: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 291. A. Piganiol: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 388-390].

3351. THOUVENOT (R.), Une citation biblique dans l'épigraphie africaine. — Atti del terzo Congresso Internazionale di Epigrafia greca e latina, 381-385. Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1959.

Il s'agit du *Ps.* 23, 1 d'après la *Vetus Latina* dans une inscription trouvée à Tebessa.

Voir en plus sous Donatisme et les nos 2919. 2920. 2923. 2926. 3150.

VIII. COMPTES RENDUS D'OUVRAGES PARUS AVANT 1959

ANASTASI (Rosario), Aurelii Augustini: Psalmus contra partem Donati. 1957. [J. Doignon: *Latomus* 18 (1959), 175-176. W. Bulst: *Zeitschrift für Romanische Philologie* 75 (1959), 349-352]. Voir n° 2165.

ARBESMANN (Rudolph), Aurelius Augustinus: Der Nutzen des Fastens. 1958. [H. Fleckenstein: *Münchener Theologische Zeitschrift* 9 (1958), 310-311. K. Esser: *Wissenschaft und Weisheit* 22 (1959), 157-158. P. Leitner: *Theologisch-Praktische Quartalschrift* 107 (1959), 358. V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 441-442. T. van Bavel: *Augustiniana* 10 (1960), 362]. Voir n° 2593.

ARMAS (Gregorio), La moral de San Agustín. 1955. [C. Williams: *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 6 (1959), 448]. Voir n° 1443.

BALTHASAR (Hans Urs VON), Saint Augustin: Le visage de l'Eglise. 1958. [B. Dupuy: *La Vie Spirituelle* 41 (100) (1959), 98-99. A. Roets: *Collationes Brugenses et Gandavenses* 5 (1959), 401. J. Pintard: *L'Ami du Clergé* 69 (1959), 256. D. O. R.: *Irénikon* 32 (1959), 393. P.-E. Langevin: *Sciences Ecclésiastiques* 11 (1959), 276-279]. Voir n° 2691.

BAVEL (Tarsicius J. VAN), Recherches sur la Christologie de saint Augustin. 1954. [L. Cilleruelo: *Archivo Agustiniano* 53 (1959), 367-368]. Voir n° 914.

BOHLIN (Torgny), Die Theologie des Pelagius und ihre Genesis. 1957. [B. Hägglund: *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 35 (1959), 197-199]. Voir n° 2445.

BOUWMAN (Gisbert), Des Julian von Aeclanum Kommentar zu den Propheten Osee, Joel und Amos. 1958. [V. De Rosa: *Asprenas* 6 (1959), 122. Haspecker: *Scholastik* 35 (1960), 292-293. P. Th. Camelot: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 44 (1960), 573. J. Hofbauer: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 82 (1960), 108-109. R. Tournay: *Revue Biblique* 67 (1960), 317. J. Loos: *Studia Catholica* 35 (1960), 64-67. P. Verbraken: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 353. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 445. E. O'Doherty: *Theological Studies* 21 (1960), 304-305]. Voir n° 2839.

BRAVO (Bernardo), Angustia y gozo en el hombre. 1957. [J. C.: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1115-1116. F. Casado: *Archivo Agustiniano* 54 (1960), 320-321]. Voir n° 2374.

BRINCKEN (Anna-Dorothee VON DEN), Studien zur lateinischen Weltchronistik bis in das Zeitalter Ottos von Freising. 1957. [R. Mols: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 1097]. Voir n° 2791.

BRUCK (Eberhard Friedrich), Kirchenväter und soziales Erbrecht. 1956. [W. Ullmann: *The Journal of Theological Studies* 9 (1958), 388-390. A. d'Ors: *Anuario de Historia del Derecho Español* 27-28 (1957-1958), 1179-1185. H. Flatten: *Theologische Quartalschrift* 138 (1958), 245-247. G. H. Williams: *Church History* 28 (1959), 206-207. J. Quasten: *Speculum* 34 (1959), 652-653. I. Opelt: *Jahrbuch für Antike und Christentum* 2 (1959), 152-154. F. Arnold: *Oesterreichisches Archiv für Kirchenrecht* 11 (1960), 66-68]. Voir n° 2002.

BULST (Walther), Hymni latini antiquissimi LXXV, psalmi III. 1956. [W. von den Steinen: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 70 (1959), 324-326. J.-M. del Estal: *La Ciudad de Dios* 76 (1960), 376-377]. Voir n° 2166.

CHAIX-RUY (Jules), Saint Augustin. Temps et histoire. 1956. [V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 100-102]. Voir n° 1972.

CLARK (Mary T.), Augustine, Philosopher of Freedom. 1958. [R. Russell: *The Thomist* 22 (1959), 585-587. Th. E. Clarke: *Theological Studies* 20 (1959), 463-464. Frank de la Vega: *The New Scholasticism* 33 (1959), 538-540. S. Alvarez Turienzo: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 384. M. Huybens: *Bijdragen* 21 (1960), 104-105. J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 430-431. H. Rondet: *Recherches de Science Religieuse* 48 (1960), 658]. Voir n° 2758.

COURTOIS (Christian), Les Vandales et l'Afrique. 1955 [D. H. M.: *Irénikon* 31 (1958), 404-405. V. Laurent: *Revue des Etudes Byzantines* 17 (1959), 287-288]. Voir n° 1629.

CUNNINGHAM (L. B.), The Indwelling of the Trinity. 1955. [Ch. Baumgartner: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 125-135]. Voir n° 1862.

DEMAN (Thomas), Le traitement scientifique de la morale chrétienne selon saint Augustin. 1957. [C. Williams: *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 6 (1959), 448-449. H. Declève: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 648-649]. Voir n° 2323.

DÜRIG (Walter), Pietas liturgica. 1958. [W. Nagel: *Theologische Literaturzeitung* 84 (1959), 210-212. Stenzel: *Scholastik* 35 (1960), 318-319]. Voir n° 2538.

ENGELS (J.), De geschiedenis van het woord « abominabel ». 1958. [P. Gorissen: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 377]. Voir n° 2539.

FERGUSON (John), Pelagius. 1956. [L. Vischer: *Theologische Zeitschrift* 13 (1957), 376-378. W. Telfer: *The Journal of Theological Studies* 9 (1958), 169-170]. Voir n° 2041.

FLÓREZ (Ramiro), Las dos dimensiones del hombre agustiniano. 1958. [F. García: *Religión y Cultura* 5 (1960), 325-327. G. Beschin: *Giornale di Metafisica* 15 (1960), 192-195]. Voir n° 2759.

FRAIPONT (Johannes) - BRUYNE (Donatien DE), Sancti Aurelii Augustini: Quaestionum in Heptateuchum libri VII. Locutionum in Heptateuchum libri VII. De octo quaestionibus ex Veteri Testamento. 1958. [C. Vansteenkiste: *Angelicum* 37 (1960), 94-97. J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 439-440. A. Orbe: *Gregorianum* 41 (1960), 136-137. J.-P. Audet: *Revue Biblique* 67 (1960), 314-315]. Voir n° 2602.

GALATI (Licinio), Cristo la Via nel pensiero di S. Agostino. 1956. [L. Cilleruelo: *Archivo Agustiniano* 53 (1959), 366-367]. Voir n° 1831.

GAUDEMET (Jean), L'Eglise dans l'Empire romain. 1958. [W. H. C. Frend: *The Journal of Roman Studies* 49 (1959), 171-172. J. Iglesias: *Revista Española de*

Derecho Canonico 14 (1959), 807-811. F. Panini: *Revista Eclesiástica Brasileira* 19 (1959), 1037-1038. M. Villey: *Revue Historique de Droit Français et Etranger* 38 (1960), 138-141. P. Ourliac: *Annales du Midi* 72 (1960), 102-104. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 280-281. R. Mols: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 195. H. Rahner: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 82 (1960), 483-484]. Voir les nos 2695 et 3111.

GAUDEMET (Jean), La formation du droit séculier et du droit de l'Eglise aux IVe et Ve siècles. 1957. [M.-R. A. Arbus: *Angelicum* 36 (1959), 108-110. A. Chastagnol: *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations* 15 (1960), 367-370]. Voir le no 2412.

GRABOWSKI (Stanislaus J.), The Church. 1957. [J. Quinlan: *Theological Studies* 19 (1958), 432-435. J. Alvarez: *Augustinus* 4 (1959), 96-99. O. Schaffner: *Theologische Quartalschrift* 139 (1959), 497-498. Z.: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 82 (1960), 115]. Voir no 2287.

GREGORY (Tullio), Platonismo medievale. 1958. [A. Louf: *Cîteaux* 10 (1959), 235-236. C. Vansteenkiste: *Angelicum* 37 (1960), 116-118]. Voir no 2865.

GUARDINI (Romano), La conversione di Sant' Agostino. 1957. [M. Perrini: *Humanitas* (Brescia) 13 (1958), 405-406]. Voir no 2122.

GUZZO (Augusto), Agostino e Tommaso. 1958. [R. Crippa: *Giornale di Metafisica* 14 (1959), 550-552. D. D'Orsi: *Sophia* 27 (1959), 261-263. L. Cilleruelo: *Archivo Agustiniano* 54 (1960), 325-326]. Voir no 2634.

HAGENDAHL (Harald), Latin Fathers and the Classics. 1958. [J. Fontaine: *Revue des Etudes Anciennes* 61 (1959), 534-540. J. Daniélou: *Erasmus* 12 (1959), 324-327. H. Silvestre: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 155-161]. Voir no 2729.

HARVEY (John F.), Moral Theology of the Confessions of Saint Augustine. 1951. [T. van Bavel: *Augustiniana* 10 (1960), 357]. Voir no 172.

HEURGON (Jacques), Le Trésor de Ténès. 1958. [J. Marcadé: *Revue des Etudes Anciennes* 61 (1959), 547-550. S. Lancel: *Revue des Etudes Latines* 37 (1959), 410-412]. Voir no 2881.

HILL (Edmund), Nine Sermons of St. Augustine on the Psalms. 1958. [I. Mausolf: *The Catholic Biblical Quarterly* 21 (1959), 396. F. Refoulé: *La Vie Spirituelle* 42 (102) (1960), 227]. Voir no 2617.

HILTBRUNNER (Otto), Latina Graeca. 1958. [J.-G. Préaux: *Latomus* 18 (1959), 696]. Voir no 2542.

HOLTE (Ragnar), Beatitudo och Sapientia. 1958. [R. Johannesson: *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 35 (1959), 184-191. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1092. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 70 (1960), 295. A Louf: *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* 22 (1960), 212-213. P. Grootens: *Bijdragen* 21 (1960), 105]. Voir no 2730.

HUBER (Gerhard), Das Sein und das Absolute. 1955. [G. Scheltens: *Revue Philosophique de Louvain* 57 (1959), 443-444]. Voir no 1493.

IBEAS (Bruno), Problemas sociales. Estudios de sociología agustiniana. 1958. [J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 271]. Voir no 2803.

KEHNSCHERPER (Gerhard), Die Stellung der Bibel und der alten christlichen Kirche zur Sklaverei. 1957. [C. Van Puyvelde: *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1960), 566-568. H. von Campenhausen: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 69 (1958), 328-329]. Voir no 2326.

KÜNZLE (Pius), Das Verhältnis der Seele zu ihren Potenzen. 1956. [A. Krempel: *Theologische Literaturzeitung* 83 (1958), 29-30]. Voir n° 1945.

LEFF (Gordon), Medieval Thought from St. Augustine to Ockham. 1958. [H. Dauphin: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 700. MacClintock: *The Classical Journal* 54 (1958-1959), 237-238. J. R. Weinberg: *The Philosophical Review* 69 (1960), 419-422]. Voir n° 2746.

LEFF (Gordon), Bradwardine and the Pelagians. 1957. [W. Pannenberg: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 69 (1958), 355-361. A. Gwynn: *Medium Aevum* 27 (1958), 200-203. J. A. Weisheipl: *The New Scholasticism* 32 (1958), 399-401. M. A. Schmidt: *Journal of Religion* 39 (1959), 203-205]. Voir n° 2471.

LESOUSKY (Mary Alphonsine), The De dono perseverantiae of Saint Augustine. 1956. [S. L. Greenslade: *The Classical Review* 9 (1959), 82. G. E. McCracken: *The Classical Journal* 54 (1958-1959), 234-237. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1091. T. van Bavel: *Augustiniana* 10 (1960), 361]. Voir n° 1758.

LIO (Hermenegildus), Estne obligatio iustitiae subvenire miseris ? 1957. [L. J. Bataillon: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 43 (1959), 704-705. R. Carpentier: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 992. A. Mruk: *Gregorianum* 41 (1960), 542-543. C. Vansteenkiste: *Angelicum* 37 (1960), 456-457]. Voir n° 2329.

LORIÉ (L. Th. A.), Spiritual Terminology in the Latin Translations of the Vita Antonii. 1955. [G. F. Diercks: *Mnemosyne* 12 (1959), 376-377]. Voir n° 1251.

MCNAMARA (Marie Aquinas), Friendship in Saint Augustine. 1958. [E. Booth: *The Downside Review* 77 (1958-1959), 337-338. T. Crowley: *Irish Theological Quarterly* 26 (1959), 308]. Voir n° 2819.

MAIER (Franz Georg), Augustin und das antike Rom. 1956. [M. Pellegrino: *Atene e Roma* 3 (1958), 167-170. H. Karpp: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 69 (1958), 142-145. E. J. Jonkers: *Hermeneus* 29 (1958), 194. A. Grillmeier: *Scholastik* 35 (1960), 599-601]. Voir n° 1996.

MARROU (Henri-Irénée), Augustinus in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten. 1958. [H. J. Diesner: *Theologische Literaturzeitung* 84 (1959), 363-364. K. Esser: *Wissenschaft und Weisheit* 22 (1959), 157. A. Kreuz: *Theologisch-Praktische Quartalschrift* 107 (1959), 165]. Voir n° 2635.

MEHLMANN (Joannes), Natura Filii Irae. Historia interpretationis Eph. 2, 3. 1957. [A. Kerrigan: *Theological Studies* 20 (1959), 290-292. P. Smulders: *Bijdragen* 21 (1960), 201-202. C. Dumont: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 872-873. L. Sabourin: *Sciences Ecclésiastiques* 12 (1960), 124-126]. Voir n° 2243.

MESOT (Jean), Die Heidenbekehrung bei Ambrosius von Mailand. 1958. [G. Aeby: *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* 14 (1958), 311-313. B. Steidle: *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft* 43 (1959), 222-224. G. Philips: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959), 634-635. J. Huhn: *Theologische Revue* 55 (1959), 62-63. B. Botte: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 526-527. E. J. Jonkers: *Vigiliae Christianae* 14 (1960), 185-187. W. Bieder: *Theologische Zeitschrift* 15 (1959), 383-386]. Voir n° 2821.

MITTERER (Albert), Die Entwicklungslehre Augustins. 1956. [R. Aubert: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 1017. A. Haas: *Scholastik* 35 (1960), 88-90. W. Bröker: *Theologische Revue* 56 (1960), 71-74]. Voir n° 1925.

MOHRMANN (Christine), Etudes sur le latin des chrétiens. 1958. [A. Ehrhardt: *The Journal of Theological Studies* 10 (1959), 401-407. R. Browning: *The Classical Review* 9 (1959), 263-266]. Voir n° 2544.

MOON (A. Anthony), The De natura boni of Saint Augustine. 1955. [S. L. Greenslade: *The Classical Review* 9 (1959), 82. G. E. McCracken: *The Classical Journal* 54 (1958-1959), 234-237. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1091. T. van Bavel: *Augustiniana* 10 (1960), 358-359]. Voir n° 1298.

MORÁN (José), La Ciudad de Dios. 1958. [F. Díaz de Cerio: *Gregorianum* 40 (1959), 341-342]. Voir n° 2598.

MÜLLER (Liguori G.), The De haeresibus of Saint Augustine. 1956. [T. van Bavel: *Augustiniana* 10 (1960), 360-361. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1091. G. E. McCracken: *The Classical Journal* 54 (1958-1959), 234-237. S. L. Greenslade: *The Classical Review* 9 (1959), 82]. Voir n° 1757.

MUNIER (Charles), Les sources patristiques du droit de l'Eglise du VIII^e^ au XIII^e^ siècle. 1957. [R. Metz: *Revue de Droit Canonique* 8 (1958), 185-187. D. Linder: *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonistische Abteilung* 75 (1958), 367-369. G. Fransen: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 961-966. D. L. P.: *Irénikon* 33 (1960), 421]. Voir n° 2413.

NYGREN (Anders), Augustin und Luther. 1958. [R. Lorenz: *Theologische Literaturzeitung* 84 (1959), 919]. Voir n° 2583.

NYGREN (Gotthard), Das Prädestinationsproblem in der Theologie Augustins. 1956. [R. Lorenz: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 69 (1958), 337-339. G. Müller: *Theologische Zeitschrift* 14 (1958), 368-369. G. G. Krodel: *Journal of Religion* 39 (1959), 279-280. L. Smits: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 954-959]. Voir n° 1863.

OBERMAN (Heiko A.), Archbishop Thomas Bradwardine a fourteenth Century Augustinian. 1957. [I. Brady: *Archivum Franciscanum Historicum* 51 (1958), 358-360. J. Jolivet: *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 38 (1958), 378-380. E. A. Moody: *Speculum* 34 (1959), 493-497. H. Dauphin: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 1128. M. A. Schmidt: *Church History* 28 (1959), 331-332. G. Leff: *The Journal of Theological Studies* 10 (1959), 188-190]. Voir n° 2477.

OHLY (Friedrich), Hohelied-Studien. 1958. [V. Hamp: *Biblische Zeitschrift* 3 (1959), 317-318. F. Wulf: *Geist und Leben* 32 (1959), 312-313. A. van den Bosch: *Cîteaux* 10 (1959), 154-156. H. Rupp: *Germanisch-Romanische Monatsschrift* 10 (1960), 352-354. P. Stockmeier: *Münchener Theologische Zeitschrift* 11 (1960), 80-81. R. Tournay: *Revue Biblique* 67 (1960), 126]. Voir n° 2651.

O'REILLY (Marie Vianney), Sancti Aurelii Augustini De excidio urbis Romae sermo. 1955. [G. E. McCracken: *The Classical Journal* 54 (1958-1959), 234-237. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1091. T. van Bavel: *Augustiniana* 10 (1960), 359-360]. Voir n° 1340.

PELLEGRINO (Michele), Le « Confessioni » di Sant' Agostino. Studio introduttivo. 1956. [L. Pelloux: *Studium* 53 (1957), 516-517]. Voir n° 1739.

PÉPIN (Jean), Mythe et Allégorie. 1958. [P. Courcelle: *Revue des Etudes Anciennes* 60 (1958), 493-495. B. Vawter: *Theological Studies* 19 (1958), 601-604. F. Vian: *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes* 33 (1959), 286-288. M. Harl: *Revue des Etudes Grecques* 72 (1959), 448-450. A. Orbe: *Gre-*

gorianum 40 (1959), 144-147. P. Hadot: *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 37 (1959), 433-435. G. Van Riet: *Revue Philosophique de Louvain* 58 (1960), 293-294. M. de Gandillac: *Revue Philosophique de la France et de l'Etranger* 150 (1960), 241-249]. Voir n° 2653.

PERLER (Othmar), Le pèlerin de la Cité de Dieu. 1957. [Santiago de S. José: *Revista de Espiritualidad* 18 (1959), 127-128. J. Morán: *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 1 (1960), 203]. Voir n° 2332.

PESCE (Domenico), Città terrena e città celeste nel pensiero antico. 1957. [P. Boyancé: *Latomus* 18 (1959), 183-184]. Voir n° 2409.

PFLAUM (H.-G.) e. a., Inscriptions latines de l'Algérie. T. II, fasc. 1. 1957. [L. Teutsch: *Historia* 9 (1960), 122-125]. Voir n° 2493.

PIOLANTI (Antonio), Il mistero della Comunione dei Santi. 1957. [Stenzel: *Scholastik* 35 (1960), 319-320. F. Gargantini: *Revue de l'Université d'Ottawa* 30 (1960), 61*-62*]. Voir n° 2292.

PONTET (Maurice), Saint Augustin: Sermons sur saint Jean. 1958. [Ch. Duquoc: *Lumière et Vie* 7, n° 40 (1958), 111. V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 439]. Voir n° 2601.

PRETE (Serafino), Mario Mercatore polemista antipelagiano. 1958. [G. B.: *Salesianum* 21 (1959), 739-740]. Voir n° 2847.

RATZINGER (Joseph), Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche. 1954. [F. Hofmann: *Theologische Revue* 54 (1958), 122-125]. Voir n° 938.

RIBER (Lorenzo), San Agustín: Confesiones. 1957. [V. Capánaga: *Augustinus* 5 (1960), 440-441]. Voir n° 2183.

RIBER (Lorenzo) - BASTARDAS (Juan), San Agustín: La Ciudad de Dios, I-II. 1953 et 1958. [H. Bardon: *Latomus* 18 (1959), 689]. Voir les n^{os} 1327 et 2599.

RIEDLINGER (Helmut), Die Makellosigkeit der Kirche. 1958. [L. J. Bataillon: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 43 (1959), 512-514. J. Leclercq: *Scriptorium* 13 (1959), 168. A. Fries: *Theologische Revue* 55 (1959), 244-247. C. Vansteenkiste: *Angelicum* 36 (1959), 227-229. F. Wulf: *Geist und Leben* 32 (1959), 312-313. A. van den Bosch: *Cîteaux* 11 (1960), 73-75. C. Dumont: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 873. Z. Alszeghy: *Gregorianum* 41 (1960), 539-541]. Voir n° 2697.

RIMOLDI (Antonio), L'apostolo San Pietro. 1958. [R. Aubert: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 781-782]. Voir n° 2698.

ROBERTSON (D. W., Jr.), Saint Augustine: On Christian Doctrine. 1958. [H. J. Diesner: *Theologische Literaturzeitung* 84 (1959), 679]. Voir n° 2575.

ROLLERO (Piero), La « Expositio Evangelii secundum Lucan » di Ambrogio come fonte della esegesi agostiniana. 1958. [P. Courcelle: *Revue des Etudes Anciennes* 61 (1959), 531-533. J. Daniélou: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 596-597. M. Adinolfi: *Rivista Biblica Italiana* 7 (1959), 276-277. O. García de la Fuente: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 373-374. J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 113. A. Kerrigan: *Antonianum* 35 (1960), 121-122. F. J. Schierse: *Scholastik* 35 (1960), 622. S. Prete: *Paideia* 15 (1960), 118-120. A. W. Ziegler: *Theologische Literaturzeitung* 84 (1959), 365-367]. Voir n° 2654.

RUCH (Michel), L'Hortensius de Cicéron. 1958. [A. Haury: *Revue des Etudes Anciennes* 61 (1959), 489-490. M. Testard: *Gnomon* 32 (1960), 48-51]. Voir n° 2825.

RUEGG (Dominic), Sancti Aurelii Augustini: De utilitate ieiunii. 1951. [C. Van

Puyvelde: *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 26 (1959), 351. T. van Bavel: *Augustiniana* 10 (1960), 357-358]. Voir n° 181.

S. AGOSTINO E LE GRANDI CORRENTI DELLA FILOSOFIA CONTEMPORANEA. 1956. [M. Perrini: *Humanitas* (Brescia) 13 (1958), 136-142. S. Sarti: *Paideia* 14 (1959), 60-62]. Voir n° 1653.

SCHELKLE (Karl Hermann), Paulus, Lehrer der Väter. 1956. [V. Warnach: *Archiv für Liturgiewissenschaft* 6 (1959), 194-195]. Voir n° 1803.

SCHIEL (Hubert), Des heiligen Augustinus Bekenntnisse. 1958. [H. J. Diesner: *Theologische Literaturzeitung* 84 (1959), 678-679]. Voir n° 2586.

SCHNEIDER (Rudolf), Seele und Sein. Ontologie bei Augustin und Aristoteles. 1957. [C. Nink: *Theologische Revue* 54 (1958), 238-240. H. Kunz: *Studia Philosophica* 19 (1959), 225. D. S. B.: *Irénikon* 33 (1960), 415-416. A. Hufnagel: *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 7 (1960), 70-71. G. Müller: *Theologische Zeitschrift* 16 (1960), 67-68. R. Toulemont: *Revue des Sciences Religieuses* 34 (1960), 99. Gilen: *Scholastik* 35 (1960), 463-464. L. van der Linden: *Augustiniana* 10 (1960), 182-183]. Voir n° 2361.

SCHUMACHER (William Allen), Spiritus and spiritualis. A Study in the Sermons of Saint Augustine. 1957. [Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1091-1092. U. Domínguez-Del Val: *Revista Española de Teología* 19 (1959), 470. F. de la Virgen del Carmen: *Revista de Espiritualidad* 18 (1959), 275-276. P. Smulders: *Bijdragen* 21 (1960), 436-437]. Voir n° 2140.

SCIACCA (Michele Federico), San Agustín. 1955. [R. Florez: *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 1 (1960), 206-207]. Voir n° 1355.

SCIACCA (Michele Federico), Saint Augustin et le néoplatonisme. 1956. [B. Lonergan: *Gregorianum* 40 (1959), 182. P. Th. Camelot: *Bulletin Thomiste* 10 (1957-1959), n. 1, 174]. Voir n° 2037.

SEIBEL (Wolfgang), Fleisch und Geist beim heiligen Ambrosius. 1958. [J. Barbel: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 527-529]. Voir n° 2827.

SIEDLECKI (Edmund J.), A Patristic Synthesis of John VI, 54-55. 1956. [C. Van Puyvelde: *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1959), 443-444. J. Salguero: *La Ciencia Tomista* 86 (1959), 283. J. Leal: *Estudios Eclesiásticos* 33 (1959), 244-245. J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 115-116. E. Marcotte: *Revue de l'Université d'Ottawa* 30 (1960), 59*-60*. P. Smulders: *Bijdragen* 21 (1960), 82-83. E. Boularand: *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 61 (1960), 72-73. C. Spicq: *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 6 (1959), 201-202]. Voir n° 2249.

SIMON (Paul), Aurelius Augustinus. Sein geistiges Profil. 1954. [G. Dejaifve: *Nouvelle Revue Théologique* 82 (1960), 209]. Voir n° 737.

SIZOO (Alexander), Augustinus. Leven en werken. 1957. [E. Hendrikx: *Katholieke Stemmen* 55 (1959), 28-29]. Voir n° 2119.

SMITS (Luchesius), Saint Augustin dans l'œuvre de Jean Calvin. I-II. 1957 et 1958. [F. Wendel: *Theologische Zeitschrift* 14 (1958), 375-376. W. F. Dankbaar: *Nederlands Theologisch Tijdschrift* 13 (1958-1959), 222-223. D. P. B.: *Irénikon* 32 (1959), 116. 33 (1960), 249. L. Cilleruelo: *Archivo Agustiniano* 53 (1959), 368-369. G. B.: *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 105 (1959), 88-90. R. Lorenz: *Theologische Literaturzeitung* 84 (1959), 445-446. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 1093-1094. J. Oroz Reta:

Augustinus 5 (1960), 425-427. E. A. Dowey: *Church History* 29 (1960), 103-104. E. Hendrikx: *Studia Catholica* 35 (1960), 290-292]. Voir les nos 2481 et 2875.

STENZEL (Alois), Die Taufe. 1958. [A. Grillmeier: *Scholastik* 35 (1960), 316-317]. Voir no 2706.

TASKER (Randolph Vincent Greenwood), City of God. 1957. [J. Doignon: *Latomus* 18 (1959), 227]. Voir no 2190.

TESTARD (Maurice), Saint Augustin et Cicéron. 1958. [J. Fontaine: *Revue des Etudes Anciennes* 61 (1959), 540-545. Chr. Mohrmann: *Vigiliae Christianae* 13 (1959), 235-240. K. Atzert: *Theologische Revue* 55 (1959), 234-242. Ch. Favez: *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 37 (1959), 772-774. S. Alvarez Turienzo: *La Ciudad de Dios* 75 (1959), 198-199. J. Oroz Reta: *Augustinus* 5 (1960), 429-430. M. C. Díaz y Díaz: *Revista Española de Teología* 20 (1960), 144-145. M. Huybens: *Bijdragen* 21 (1960), 104. H. Hagendahl: *Gnomon* 32 (1960), 428-434. J. Burnaby: *The Journal of Theological Studies* 11 (1960), 185-187. J.-G. Préaux: *Latomus* 19 (1960), 370-372. A. Orbe: *Gregorianum* 41 (1960), 137-138. H. Silvestre: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 55 (1960), 529-542. F. Romano: *Sophia* 29 (1961), 111-112]. Voir no 2829.

THIELE (Walter), Wortschatzuntersuchungen zu den lateinischen Texten der Johannesbriefe. 1958. [Chr. Mohrmann: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 344-345. B. Brinkmann: *Scholastik* 34 (1959), 300-301. B. Capelle: *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 26 (1959), 329. A. Labhardt: *Revue de Théologie et de Philosophie* 9 (1959), 381. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 854-855. B. M. Metzger: *Journal of Biblical Literature* 79 (1960), 95-96]. Voir no 2562.

TROUILLARD (Jean), La procession plotinienne. — La purification plotinienne. 1955. [M. Nédoncelle: *Revue des Sciences Religieuses* 32 (1958), 394-396. E. De Keyser: *Revue Philosophique de Louvain* 57 (1959), 240-241. P. Hadot: *Erasmus* 12 (1959), 396-399]. Voir les nos 1587 et 1588.

VALLE CINTRA (Maria Adelaide), Livro de Soliloquio de S. Agostinho. (Cód. Alcob. CCLXXIII 198). 1957. [H. Kröll: *Romanistisches Jahrbuch* 9 (1958), 370-371. J. H. D. Allen: *Hispanic Review* 28 (1960), 81-84]. Voir no 2573.

VERMEULEN (A. J.), The semantic development of Gloria in early-christian Latin. 1956. [E. J. Furnée: *Gnomon* 30 (1958), 627-629. H. M. Mulder: *Mnemosyne* 12 (1959), 181-185]. Voir no 1694.

VERSFELD (Marthinus), A Guide to « The City of God ». 1958. [J. A. Corbett: *Review of Politics* 21 (1959), 701. R. Russell: *The New Scholasticism* 33 (1959), 532-533. Th. E. Clarke: *Theological Studies* 20 (1959), 324]. Voir no 2600.

VETUS LATINA. Bd. 26, 1. Lief.: Jac. 2. Lief.: 1 Petr. 1956 et 1958. [C. Spicq: *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 6 (1959), 186-187. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 854]. Voir les nos 1709 et 2565.

WARFIELD (Benjamin Breckinridge), Calvin and Augustine. 1956. [R. Lorenz: *Theologische Literaturzeitung* 85 (1960), 603-604]. Voir no 2083.

WOLFSON (Harry Austryn), The Philosophy of the Church Fathers. 1956. [C. Andresen: *Theologische Literaturzeitung* 84 (1959), 81-87]. Voir no 1792.

ZAMEZA (José), Ráfagas de luz agustiniana. 1956. [J. Coscaya: *Archivo Agustiniano* 53 (1959), 370]. Voir no 1813.

Tarsicius VAN BAVEL, O. E. S. A.

Recensiones

EGIDIO DA VITERBO, *Scechina e Libellus de litteris sanctis*, ed. François Secret (Edizione Nazionale dei Classici del Pensiero Italiano, Serie II, n. 10 & 11). Roma, Centro Internazionale di Studi Umanistici, Università di Roma, 1959. 2 vol. in-8. 239, 340 pp. Lire 10,000.

To write a comprehensive biography of Egidio da Viterbo (1469-1532) will be a formidable task. He was to an eminent degree a versatile representative of that latter period of the Italian Renaissance which is breath-taking in its display of the flights of human endeavour, and his biographer will need to appreciate, though not necessarily to master, all those branches of learning in which Egidio exercised his talents. He was at once a theologian and philosopher, a celebrated preacher, a poet in Italian vernacular, historian, orientalist, biblical scholar, papal diplomat, reformer of the Augustinian order, and a cardinal resident at Rome during a crucial period of church history. Nowadays, in the realm of scholarship the *uomo universale* of the Renaissance has been supplanted by the specialist. Consequently, the one practicable method of preparing the groundwork for a satisfactory biography of Egidio would be an arrangement whereby a number of specialists in different fields would deal separately with his religious, intellectual, and political activities. The task will then remain for an ambitious biographer to weave the findings of the specialists into an accurate and harmonious pattern.

As a result of research by various experts over the past thirty years it would now be possible to attempt an adequate survey of his life and achievements. Two aspects of his intellectual activity have until quite recently remained closed territories. These concern Egidio as orientalist and biblical scholar, and they involve in particular his study of the cabbala, that corpus of Jewish esoteric doctrines and mystic interpretations of the sacred writings of the Chosen People. A trained expert in this field, François Secret, has over the past few years engaged in research on Egidio as a cabbalist. M. Secret is a product of the Ecole des Hautes Etudes at Paris, where he had the good fortune to study under André Chastel and Georges Vajda ; he is now attached to the Centre National de la Recherche Scientifique. He has published a host of articles on various aspects of the christian cabbalists of the Renaissance, and his specific interest in Egidio first became evident in a monograph, *Le Zôhar chez les ḳabbalistes chrétiens de la Renaissance* (Paris 1958). His 'Le

symbolisme de la kabbale chrétienne dans la « Scechina » d'Egidio da Viterbo', in *Archivio di Filosofia, 1958*, was a substantial augury of the edition which has now appeared in two volumes of two of Egidio's cabbalistic works, *Scechina* and *Libellus de litteris sanctis*.

The *Libellus* (now Vat. lat. 5808) was completed in 1517 and was dedicated to Cardinal Giulio dei Medici, later Pope Clement VII; *Scechina* (now Paris, Bibl. Nat. lat. 3363) was composed in or about 1530 at the request of Clement. It may come as a surprise to some to find that as late as 1530 the cabbala was still attracting favourable papal interest despite the condemnation of Reuchlin's *Augenspiegel* by Leo X in 1520.

The *Libellus* is a graceful little work of fifty folios, which was to serve as an introduction to the study of the cabbala. The dedication is a typical Renaissance flourish and bow, in which Egidio refers to the remarkable revival of the arts and letters which had taken place since the return of the popes to Rome from Avignon. Compliments in limpid period latin are paid to the dei Medici family and to the reigning Pope Leo in particular for the encouragement he had given to the study of the scriptures and oriental languages. Egidio then passes with hardly a conscious pause into the body of the text, beginning with the hebrew letter Aleph, and continues on with measured comment on each letter of the alphabet until he reaches Tau. Egidio's intimate knowledge of the Old and New Testaments, of Plato and Vergil, shows itself in frequent references and allusions. M. Secret remarks that the *Libellus* is of that class of litterature on the hebrew alphabet to which St Jerome and Eusebius made similar contributions.

Scechina is a more ambitious work than the *Libellus*. Although Egidio declares that he undertook the work only because of an express command of the pope there is no doubt that he was quick to seize an opportunity of expounding a subject which lay close to his heart. In the cabbalist scheme of theosophy God made his existence and will known through the medium of ten *Sephiroth* or intelligences, of which *Scechina* was the tenth and represented the union of all the *Sephiroth*. Egidio uses this image to explain that christianity was then passing through the tenth cycle, that of the *Scechina*, in which the church was threatened with great dangers but in which also a new Cyrus had arisen, the Emperor Charles V, who would act as defender of the catholic faith, particularly against the Turk. Egidio diplomatically did not dwell on the fact that the army of this new Cyrus had been responsible for the disastrous Sack of Rome in 1527. However, *Scechina* is not a disguised political tract. Like so many of Egidio's works it is primarily exegetical, a discourse on symbolic theology, on the inner sense of revelation and sacred scripture. It is too early yet, as M. Secret remarks, to pronounce on the value of Egidio's cabbalist works, but one has only to glance through *Scechina* to observe how effortlessly he can

run through the whole gamut of cabbalist literature and interpret it in a christian manner. A predominant feature of this work, as of so many more of Egidio's compositions, is that it is a mosaic of scriptural quotations and allusions. In addition there is throughout *Scechina* a strong current of neo-platonic ideas, with many references to Plato, Proclus, Simplicius and Jamblichus ; inevitably Egidio illustrates from classical authors, principally from Homer and Vergil. Nor is he without contemporary references, including several to Cuba and Hispaniola in the New World. It is noticeable that he makes no comment on Luther.

One cannot but highly commend M. Secret for producing a thorough scholarly work. It is only when a representative number of Egidio's works have been published in similar critical editions that we shall be able to assess his importance. M. Secret's edition is crowned by a series of excellent indexes — indexes of biblical citations, of Egidio's corrections to the Vulgate, of hebrew words, of hebrew authors, and of proper names ; there is also a general index.

A special tribute should be paid to Professors Enrico Castelli and Giovanni Calò, the editors of the series in which these two volumes appear. Their purpose to make available the complete texts of significant works by a number of Italian authors gives us an admirable opportunity to judge the evidence on its own merits. It would be ungracious to conclude without mentioning the attractive format and printing of the two volumes.

F. X. MARTIN.

John Bagnell BURY, *History of the Later Roman Empire from the Death of Theodosius I to the Death of Justinian*. New York, Dover Publications Inc., 1958. 2 vol., XXV-471 et IX-494 pp. Prix : $ 4.

Sous couverture plastifiée et cartonnée, les Editions Dover de New York présentent, en deux parties, la réédition intégrale de l'Histoire du Bas-Empire Romain de Bury, d'après l'original paru en 1923. La première va de 395 à 518, la seconde est consacrée aux règnes de Justin et de Justinien jusqu'à la mort de ce dernier, le 14 novembre 565.

Dans le premier tome, l'auteur, après une courte préface, commence par donner les tables généalogiques de la Maison de Théodose le Grand, de la Maison de Léon I, de la Famille d'Anastase I et de Théodoric l'Ostrogoth. Vient ensuite la liste des évêques de Rome, des Patriarches de Constantinople, Alexandrie et Antioche ainsi que celle des évêques et Patriarches de Jérusalem. En treize chapitres très denses, il nous parle successivement de la constitution de la monarchie ; de la machine administrative ; de Constantinople ; des Barbares aux confins de l'Empire ; de la suprématie de Stilicon ; des invasions germaniques sous Honorius ; de Théodose II et Mar-

cien ; du démembrement de l'Empire d'Occident ; de l'Empire d'Attila ; de Léon I et la loi de Ricimer en Italie ; de l'Eglise et de l'Etat ; du règne de Zénon et de la vice-royauté germanique en Italie ; enfin du règne d'Anastase I et de la vice-royauté de Théodoric.

Après avoir donné la table généalogique de la Maison de Justin, le second volume traite, en onze chapitres, de l'Empire et la Perse ; de Justin I et Justinien I, des guerres persiques ; de la reconquête de l'Afrique ; de la reconquête de l'Italie ; de la diplomatie et du commerce ; des réformes administratives de Justinien, de la police ecclésiastique ; de l'œuvre législative de Justinien. Un dernier chapitre est consacré à Procope, Agathias, Nonnus et Jean Malalas.

L'ensemble se clôt sur une abondante bibliographie, un index anglais-latin et un index grec des noms communs et des noms propres.

Importante contribution à l'histoire du Bas-Empire Romain en raison de sa magnifique synthèse, le livre de Bury a le désavantage de n'avoir pas été mis à jour tant pour ce qui regarde le texte qu'en ce qui concerne la bibliographie, puisque le tout est resté ce qu'il était en 1923. En dépit de cette lacune, qui, espérons-le, sera comblée lors d'une prochaine réimpression, nous recommandons vivement à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire romaine, un livre remarquable et par la sûreté de l'information et par l'objectivité dont il fait preuve. Sur l'époque de saint Augustin, on relira avec profit les pages relatives à l'Afrique dans la première moitié du V^e^ siècle, et plus spécialement celle qui couvrent les années 395-430.

Jean-Marie BASILIDE, O. E. S. A.

Index vol. X, 1960

M. AGTERBERG, O. E. S. A., L'« Ecclesia-Virgo » et les « Sanctimoniales » d'après saint Augustin 5-35

C. ALONSO, O. E. S. A., Proyecto de una misión de la Orden de San Agustín en Arabia (1624-1629) 61-76

T. VAN BAVEL, O. E. S. A., Répertoire bibliographique de saint Augustin 462-546

L. CEYSSENS, O. F. M., La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653) 77-114, 245-296, 365-423

F. X. MARTIN, O. E. S. A., The Problem of Giles of Viterbo. A historiographical survey (*continuation and end*) 43-60

A. DE MEIJER, O. E. S. A., vide N. TEEUWEN.

J. MORÁN, O. E. S. A., Hacia una comprensión de la « Memoria Dei » según San Agustín 185-234

F. ROTH, O. E. S, A., Sources for a History of the English Austin Friars 295*-340*, 341*-402*, 403*-464*

N. TEEUWEN, O. E. S. A. - A. DE MEIJER, O. E. S. A., Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne. Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506) ... 115-177, 297-327, 424-461

E. YPMA, O. E. S. A., A propos de la « Mensa Pauperum », attribuée à tort à Alexandre de San Elpidio 36-42

E. YPMA, O. E. S. A., Le « De pugna spirituali » est-il l'œuvre d'Augustin d'Urbin ? 235-244

Bibliographie d'histoire augustinienne 328-354

Recensiones 178-184, 355-364, 547-550

Index vol. X, 1960 551-552

RECENSIONES

R. ARBESMANN, *Aurelius Augustinus Der Nutzen des Fastens* (T. van Bavel) 362
J. B. BURY, *History of the Later Roman Empire* (J.-M. Basilide) 549-550
J. F. HARVEY, *Moral Theology of the Confessions of Saint Augustine* (T. van Bavel) 357
M. A. LESOUSKY, *The De dono perseverantiae of Saint Augustine* (T. van Bavel) 361
P. C. VAN LIERDE, *Derrière les Portes Vaticanes. Le Gouvernement central de l'Eglise* (J.-M. Basilide) 178-179
R. LIEVENS, *Jordanus van Quedlinburg in de Nederlanden. Een onderzoek van de handschriften* (N. Teeuwen) 363-364
A. A. MOON, *The De natura boni of Saint Augustine* (T. van Bavel) 358-359
L. G. MÜLLER, *The De Haeresibus of Saint Augustine* (T. van Bavel) 360-361
M. V. O'REILLY, *Sancti Aurelii Augustini De excidio urbis Romae sermo* (T. van Bavel) 359-360
C. J. PERL, *Aurelius Augustinus Der Lehrer* (T. van Bavel) 362-363
S. D. RUEGG, *Sancti Aurelii Augustini De utilitate ieiunii* (T. van Bavel) 357-358
A. SAGE, *Un Maître spirituel du dix-neuvième siècle. Les étapes de la pensée du P. Emmanuel d'Alzon* (J.-M. Basilide) 178
R. SCHNEIDER, *Seele und Sein, Ontologie bei Augustin und Aristoteles* (L. van der Linden) 182-183
F. SECRET, *Egidio da Viterbo, Scechina e Libellus de litteris sanctis* (F. X. Martin) 547-549
F.-J. THONNARD, *Traité de vie spirituelle à l'école de saint Augustin* (E. Hendrikx) 355-356
W. WERBECK, *Jacobus Perez von Valencia : Untersuchungen zu seinem Psalmenkommentar* (A. Zumkeller) ... 179-182
A. ZUMKELLER, *De Regel van de Heilige Augustinus met Inleiding en Verklaring* (T. van Bavel) 183-184

1960 g 599

13. 1. 64
12. 6. 64
JULI 1965
12. 65
14. 2. 66
10. März 1967
15. SEP. 1967
2. MAI 1969
4. DEZ. 1969
SEP. 1970
19. DEZ. 1988

10.80